STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.3-11

CZU: [378.147:316.772.3]:[81`255+82-34]

PTAM: UNE COLLABORATION INTERCULTURELLE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

Larisa CEBUC, Rachida SADOUNI*

Universitatea de Stat din Moldova
**Université d'Alger 2 Abou El Kacem Saadallah (Algérie),*
Université Ali Lounici Blida 2 (Algérie)

Une collaboration universitaire internationale est décrite et discutée dans cette communication, par deux enseignantes, algérienne et moldave, ayant dirigé conjointement un projet de traduction, unique en son genre. Il s'agit du PTAM (Projet de Traduction Algérie – Moldova) réalisé de février à mai 2017, par des étudiants algériens et moldaves par voie électronique. Grâce à ce moyen de communication à distance, ces étudiants se sont échangés des contes originaux rédigés en français afin de les traduire vers les langues officielles de leurs pays respectifs. A l'issue de ce projet, les contes et les traductions ont été évalués par un comité de lecture, algérien et moldave, et des prix de différentes catégories ont été décernés pour les meilleurs travaux.

***Mots-clés**: traduction, projet, Algérie, Moldova, collaboration, conte.*

PTAM: O COLABORARE INTERCULTURALĂ ÎN ERA MONDIALIZĂRII

O colaborare universitară internaţională este descrisă şi discutată în această comunicare de către două cadre didactice din Algeria şi Moldova care au condus un proiect de traducere unic de felul său – PTAM (Proiect de Traducere Algeria – Moldova). Acest proiect a fost realizat, din februarie până în mai 2017, de către studenţii algerieni şi moldoveni prin intermediul mesageriei electronice. Graţie acestui mijloc de comunicare la distanţă, aceşti studenţi au făcut schimb de poveşti originale scrise în franceză pentru a fi traduse în limbile oficiale ale ţărilor respective. La finele acestui proiect, poveştile şi traducerile au fost evaluate de un comitet de lectură algerian şi moldav, iar cele mai reuşite lucrări au fost decernate premii de diferite categorii.

***Cuvinte-cheie**: traducere, proiect, Algeria, Moldova, colaborare, poveste.*

PTAM: INTERCULTURAL COLLABORATION IN GLOBALIZATION ERA

An international and academic collaboration is described and discussed in this paper, by two teachers from Algeria and Moldova, who jointly managed a unique translation project. This project "MATP (Algeria - Moldova Translation Project)" was carried out from February to May 2017, by Algerian and Moldovan students through electronic mails. Thanks to this means of distant communication, these students exchanged original tales written in French in order to translate them into the official languages of their respective countries. At the end of this project, the stories and the translations were evaluated by an Algerian and Moldavian reading committee, and prizes of different categories were awarded for the best works.

***Keywords**: translation, project, Algeria, Moldova, collaboration, tale.*

Introduction

De nos jours, grâce aux nouvelles technologies d'information et de communication (TIC), notamment Internet, les échanges de par le monde se font de plus en plus, et plus vite qu'ils ne l'ont jamais été au passé. En effet, en un seul clic, on peut envoyer un nombre infini d'emails personnels et professionnels, et en recevoir autant. Sur le plan universitaire, les enseignants, tout comme les étudiants, ont recours aux nouvelles technologies pour faire des recherches ou échanger des messages inhérents aux cours et au monde de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, en général. Ainsi, les étudiants posent des questions à leurs enseignants, demandent des clarifications ou tout simplement, envoient leurs devoirs via email. Les enseignants, de leur côté, informent les étudiants sur le changement d'emploi du temps, une absence de dernière minute. C'est dire combien la vie a changé avec l'apparition des TIC. Dans ce sens, Folaron D. et Gambier Y. écrivent: «Avec la diffusion à grande échelle des TIC (notamment Internet) et des ordinateurs personnels, toutes les principales facettes (politique, juridique, sociale, culturelle et même linguistique) de nos organisations humaines se sont transformées.» [1, p.38].



C'est dans ce sillage qu'est venue l'idée de réaliser un projet académique entre des étudiants universitaires, appartenant à des sphères géographiques, linguistiques et culturelles différentes. En outres, il faut savoir que de ces TIC, un phénomène a été généré et qu'on appelle « mondialisation ». Gambier Y. donne différentes définitions de la mondialisation, selon son contexte d'utilisation, parmi lesquelles « (…) réseau tissé par les technologies de l'information et de la communication (TIC) permettant le jeu entre global et local et comportant des implications sur la production, la distribution, la circulation des documents, sur l'organisation du travail, entre autres. » [2, p.850].

On peut considérer donc que le PTAM entre dans la catégorie de « la circulation des documents » que les étudiants algériens et moldaves ont échangés afin de faire connaître leurs différentes facettes culturelles. De plus, ces étudiants qui ont travaillé en utilisant deux langues : le français et leurs langues maternelles respectives (kabyle et arabe pour les étudiants algériens et roumain pour les étudiants moldaves), avaient trouvé en ce projet un moyen de perfectionner aussi bien leur niveau en français que celui de traduction. C'est de ce type de traduction dont parle Michèle Gendreau-Massaloux en citant Oseki-Depré I.: « La question de la traduction concerne rarement des bilingues parfaits, ayant l'expérience d'une égale pratique de deux langues. Le plus souvent, la traduction accomplit et perfectionne ce qui a été enseigné à l'école. » [3, p.159].

Nous devons mentionner, à ce stade, que ce projet a été une première expérience pour les uns et pour les autres, d'échange avec l'Autre. D'autant plus que les deux coordinatrices PTAM des deux rives ont voulu démontrer le rôle crucial de la traduction dans le contexte de la mondialisation caractérisé par la richesse des langues et des cultures, ou ce que Laroussi F. et Albalawi I. ont exprimé dans ce qui suit : « Aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus les sociétés, les communautés, les nations se rapprochent grâce à des outils de communication tels que le téléphone mobile, Internet ou les télévisions satellitaires, plus on se rend compte de la distance culturelle qui les sépare. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant de voir la mondialisation s'accompagner d'un mouvement de traduction sans précédent. » [4, p.56].

Il reste à ajouter que le français a été la langue commune dans ce projet, ce qui a attribué au PTAM une caractéristique unique d'être un projet multilinguistique, puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, les étudiants avaient à traduire du français en arabe et en roumain, respectivement, et multiculturel puisque dans les contes algériens il y avait présence de la culture berbère et arabe, et dans les contes moldaves, la culture roumaine et moldave.

Aperçu général sur le PTAM 2017

Le PTAM (Projet de Traduction Algérie-Moldova) est un projet de collaboration internationale qui a réuni, au cours de l'année académique 2016-2017, des étudiants algériens et moldaves, de 2ème année licence de français. Ce projet, initié par deux enseignantes, algérienne et moldave, a été réalisé du 6 février au 15 mai 2017, et s'est voulu un échange linguistique et culturel. Mais avant d'être officiellement lancé, le PTAM a été le centre de discussions préalables entres les deux coordinatrices, sous forme de réunions sur Skype. Dans chaque réunion, les coordinatrices mettaient les bases du PTAM pour répondre aux besoins linguistiques et culturels, aussi bien des étudiants algériens que des étudiants moldaves. C'est ainsi, par exemple, que l'appellation actuelle ne s'est décidée qu'au bout d'un nombre de réunions. En effet, en premier, le PTAM s'est vu décerné l'appellation PAMA (Projet Académique Moldova-Algérie). Cependant, cette appellation paraissait aux deux coordinatrices incomplète, car elle n'exprimait pas l'idée de la traduction sur laquelle est basé le projet. C'est ainsi qu'au bout de plusieurs concertations, les deux coordinatrices se sont mises d'accord sur l'appellation PTAM.

Ce dernier se voulait un échange des contes originaux pour traduction dans la langue officielle des deux pays des étudiants, respectivement, et dont les étudiants étaient les auteurs et les traducteurs. Dans cet échange à distance, les étudiants algériens et moldaves avaient joué d'autres rôles, en plus de la rédaction et de la traduction des contes. En effet, ils avaient à:

1) réviser et corriger les contes et les traductions avant leur envoi final, 2) faire un suivi de l'envoi des emails, 3) enregistrer les contes et les traductions dans des fichiers Word, tout en respectant les consignes de rédaction, telles que données par les deux enseignantes, coordinatrices du PTAM. Selon Brunette L. et Charron M. , de nos jours, le traducteur se voit accomplir le travail qui revenait autrefois à d'autres personnes, « (…) le traducteur d'aujourd'hui exerce mille métiers (…) puisque lui incombent des tâches qui revenaient à ce jour aux informaticiens, graphistes, lecteurs d'épreuves, (…) » [5, p.741] Donc, le contexte de développement technologique dans lequel le PTAM s'est réalisé a fait que les étudiants algériens et moldaves n'ont

pas uniquement envoyé et reçu des contes tout faits, mais avant ces deux opérations-clés, les étudiants ont fait de la rédaction sur ordinateur, de la révision, de la correction et de l'enregistrement de la version finale de ces contes.

Etapes du PTAM

Le PTAM a été réalisé en six étapes principales. Néanmoins, ayant jugé nécessaire le passage par une étape d'initiation au projet, les deux coordinatrices ont préparé, chacune de son côté, leurs étudiants à prendre connaissance du PTAM. Cela s'est passé entre les mois d'octobre et de décembre 2016 pour la coordinatrice algérienne qui l'a fait comme suit:

A partir de mi-octobre, elle a informé ses étudiants qu'un projet d'initiation à un projet de collaboration internationale se déroulerait entre les mois de novembre et de décembre. Pour ce, elle les a instruits sur les détails de ce projet d'initiation en leur expliquant qu'il y aurait, parmi eux, deux groupes: auteurs et traducteurs. Elle a demandé à chaque auteur de rédiger un conte original en français dans les limites de 500 mots, en insérant des mots et des expressions inhérents à leur culture d'origine. Ensuite, ces étudiants auteurs devaient envoyer les contes à leur enseignante par email, en fichier attaché. Bien évidemment, la coordinatrice a fixé un délai d'une semaine pour rédiger les contes. Puis, elle a transféré les contes aux étudiants traducteurs en gardant l'anonymat des auteurs. Il est à mentionner que pour mener à bien cette étape d'initiation, la coordinatrice algérienne a fait la répartition de sorte que les auteurs se trouvent dans un groupe (parmi ceux qu'elle enseigne) autre que celui dans lequel le traducteur est désigné. Autrement dit, la coordinatrice avait à sa charge quatre groupes de deuxième année licence. Donc, si elle désigne un étudiant auteur dans le groupe 1, le traducteur désigné pour cet auteur se trouve, par exemple, dans le groupe 2. Il se peut également qu'un traducteur dans le groupe 3 ait son auteur dans le groupe 1, et ainsi de suite. Les étudiants traducteurs avaient un délai d'une semaine pour traduire les contes en arabe.

A la fin, la coordinatrice a évalué et les contes originaux en français et leurs traductions en arabe. Cette étape s'est terminée par l'octroi de deux prix: l'un pour le meilleur auteur et l'autre pour le meilleur traducteur. Ces deux lauréats se sont vus décernés un certificat de participation signé par la cheffe de département de français, université de Blida 2. L'étape d'initiation a été totalement réalisée par email, et l'enseignante consacrait quelques minutes des cours pour répondre à des questions urgentes ou clarifier des détails et pour les auteurs et pour les traducteurs, selon le besoin.

La coordinatrice moldave a procédé à l'initiation des étudiants dès le lancement officiel du projet. C'était dans le cadre du cours de «Traduction du texte injonctif, narratif et argumentatif du français vers la langue roumaine» qui venait de commencer vu que le semestre démarrait le 1 février même. Les étudiants ont été initiés aux particularités lexico-grammaticales du texte narratif, à la typologie des contes, au schéma narratif du conte sur l'exemple des œuvres de Charles Perrault. Il a été effectué une étude comparative et contrastive des spécificités des contes merveilleux en roumain et en français. La coordinatrice moldave a essayé de mettre en exergue les difficultés de traduction des culturèmes.

***Première étape:* Inscription des étudiants au PTAM**

Dans cette étape, il a été effectué, d'abord, une répartition des étudiants. L'objectif du projet voulait que les étudiants soient répartis en groupes, chaque groupe chapeauté par un délégué. Comme les étudiants algériens étaient beaucoup plus nombreux que les étudiants moldaves (167 étudiants algériens et 28 étudiants moldaves), il a été conclu entre les deux coordinatrices, de répartir les étudiants algériens en 16 groupes contenant de 9 à 10 membres, et les étudiants moldaves en 16 groupes, également, de 1 à 2 membres. Ensuite, il a été demandé aux délégués d'envoyer leurs adresses email, chacun en ce qui le concerne, aux deux adresses PTAM, créées respectivement par les deux enseignantes. Le but en était que l'échange entre elles et leurs étudiants respectifs se fait uniquement via les délégués, pour plus de pratique et d'organisation. Ensuite, chaque délégué avait la charge d'informer les membres de son groupe sur leur appartenance à ce groupe. A la fin de cette étape, tous les étudiants algériens et moldaves ont pris connaissance de leurs groupes respectifs. La deuxième étape peut enfin commencer.

***Deuxième étape:* Envoi/réception des rapports de pré-collaboration**

Dans cette étape, il a été demandé aux délégués de chaque groupe d'instruire leurs membres afin de compléter un rapport de pré-collaboration, préparé par les deux coordinatrices, aux fins du PTAM, et de l'envoyer au partenaire étranger. Le rapport de pré-collaboration est annexé à la fin de cet article (Annexe I: Rapport de

pré-collaboration). Le but des rapports de pré-collaboration résidait dans le fait de s'introduire au partenaire étranger avant de commencer à travailler avec lui. Cela semble logique puisque c'est dans la nature humaine d'être curieux de connaître le nom de son partenaire, ainsi que sa formation, ses loisirs et ses attentes vis-à-vis du PTAM. Ces rapports ont été réalisés sous forme de tableau de deux pages. Dans la première page, les étudiants avaient porté des informations sur leur nom et prénom, âge, nombre d'années dans le cursus de formation pré-universitaire et universitaire, modules appris en deuxième année universitaire, loisirs, voyages précédents, expérience professionnelle. Dans la deuxième page du rapport, les étudiants avaient à répondre à des questions telles que « Quels obstacles prévoyez-vous rencontrer ? Qu'attendez-vous d'apprendre? Quelles compétences pensez-vous avoir besoin pour ce projet? ». En somme, les participants ont exprimé honnêtement leurs craintes et leurs attentes communes. A titre d'exemple:

«Je suis très contente d'ouvrir mon esprit à des personnes étrangères et de connaitre leur façon d'écrire de pensée et de communiquer.»

«Peut-être qu'il y aurait un problème de compréhension de la langue, car j'ai fait des recherches sur se pays et j'ai trouvé que la langue française n'est pas très utilisée»

«Moi et ma collègue, nous devons écrire une histoire ensemble. Ça sera difficile, car nous avons des idées différentes. Et donc nous devons beaucoup travailler pour atteindre un point commun.»

«Je compte sur la réceptivité, le professionnalisme et l'opérativité de l'autre collègue.

Je m'engage de les assurer de ma part. ☺»

Après avoir complété les rapports de pré-collaboration, chaque membre a envoyé son rapport au délégué du groupe. Le délégué a rassemblé tous les rapports en un seul fichier, puis les a envoyés au délégué étranger. De même, il a copié les adresses des deux coordinatrices du PTAM dans cet envoi. Vient, par la suite, l'étape de l'envoi du conte.

Troisième étape: **Envoi/réception du conte original**

Notre utilisation des termes « envoi » et « réception » dans le cadre de notre article suppose implicitement que les contes originaux ont été d'abord rédigés en français, aussi bien par les groupes algériens que par les groupes moldaves. Les participants avaient le choix entre une liste thématique proposée par les deux coordinatrices, respectivement, ou un thème de leur choix, tels que la famille, l'amitié, les animaux, etc. Ensuite, chaque groupe a envoyé au groupe étranger, par le biais de son délégué, le conte rédigé. Les deux conditions essentielles pour la rédaction des contes étaient que le nombre de mots ne dépassait pas 500, et que le conte devait être un conte merveilleux respectant les caractéristiques culturelles du pays des auteurs de ce conte. Les délégués de groupes étaient instruits sur la nécessité de confirmer réception du conte, ainsi que de tous les autres envois, avec ou sans pièces jointes, et de respecter le délai d'envoi de leur propre conte. Ce délai de rédaction, tel que décidé par les deux coordinatrices était de 8 jours. A ce stade, un retard seulement a été enregistré. Il s'agit du groupe algérien n° 5 dont la déléguée a envoyé le conte après plus d'une semaine du délai accordé à la rédaction et à l'envoi du conte. Malheureusement, le conte envoyé ne répondait pas aux caractéristiques d'un conte merveilleux. Afin de palier à ce problème, les coordinatrices du PTAM se sont mises d'accord pour que le groupe moldave qui devait traduire le conte, traduirait un autre conte d'un autre groupe algérien, comme le délai d'envoi des traductions approchait. Autrement dit, le groupe algérien n° 5 avait envoyé un texte intitulé *Le mariage précoce*, et qui n'était pas un conte, mais un texte général qui relatait l'expérience d'un mariage précoce d'une jeune fille. Les deux coordinatrices avait décidé l'annulation de ce texte et pour la traduction et pour le prix PTAM dont il sera question plus loin. Lorsque tous les délégués des deux rives envoyèrent leurs contes et reçurent les contes de leurs partenaires, c'était l'étape de la traduction. Une liste des contes merveilleux rédigés par les groupes algériens et moldaves est annexée à la fin de cet article (Annexe II: Contes en français).

Quatrième étape: **Traduction des contes**

Dans cette étape, il s'agit maintenant de faire travailler les connaissances aussi bien linguistiques que culturelles des étudiants pour traduire en langue officielle de leur pays, un conte étranger appartenant à une autre culture. Un délai de 12 jours était accordé aux étudiants afin de traduire les contes, vers l'arabe pour les étudiants algériens, et vers le roumain pour les étudiants moldaves. L'étape de la traduction ne s'est pas réalisée en un bloc; les délégués de groupes avaient échangé des emails sous forme de questions ou de demande d'éclaircissement pour un tel terme ou une telle tournure qu'ils ne comprenaient pas dans le conte de leur

partenaire. A titre d'exemple, une déléguée moldave avait demandé à son binôme algérien l'explication de l'expression « ruelles encloisonnées» contenue dans son conte. Ce à quoi, la déléguée algérienne avait répondu qu'il s'agissait de « ruelles étroites. Il n'y a pas beaucoup d'espace entre les maisons, murs... etc ». La déléguée algérienne avait même joint deux photos pour expliquer l'expression à son binôme. Aussi, une déléguée algérienne avait posé la question suivante à son binôme moldave: «Bonsoir. (…) Concernant votre conte, vous voulez dire quoi par petit roi et grand roi ? Vous voulez dire le prince et le roi, c'est ça ? ». Le binôme moldave avait répondu ceci: «Les qualificatifs attribués aux deux rois (petit et grand) sont utilisés pour mettre en évidence la différence de puissance entre les deux: le Petit roi était plus jeune et peu expérimenté, il avait une armée plus petite alors que le Grand roi était plus puissant et plus supérieur du point de vue militaire. Quant aux formules de début et de fin du conte, je les ai employées pour mettre en évidence le relief et la faune propres à notre pays. Il faut donc une petite recherche sur la République de Moldova (la faune et le relief) et le mystère sera révélé! » Dans l'ensemble, tous les groupes algériens et moldaves, durant cette étape, ont échangé des emails sous forme de questions, demandes d'éclaircissement, de réponses, de feedbacks souvent constructifs.

Cinquième étape: **Envoi et réception du rapport de post-collaboration**

Les étudiants algériens et moldaves ont été invités par leurs enseignantes respectives à exprimer leurs impressions par email, suite à cette collaboration internationale, dans un rapport post-collaboration, élaboré à cet effet. Dans ce rapport, les étudiants ont donné leurs avis quant au conte reçu de leur partenaire, comme ils ont indiqué la durée temporelle qu'ils ont consacré à cette collaboration. Dans l'ensemble, les étudiants participants au PTAM se sont exprimés positivement quant à cet échange à distance avec des pairs. De plus, certains ont manifesté leur souhait à refaire l'expérience dans le futur proche, tandis que d'autres ont vivement désiré voir une deuxième édition du PTAM, en troisième année de leur cursus universitaire. Il est à noter qu'un groupe d'étudiants a même remercié les deux coordinatrices PTAM, qui leur ont donné l'occasion de découvrir l'Autre et d'échanger avec lui. Ci-après des exemples des impressions des étudiants algériens et moldaves sur la collaboration PTAM, ainsi qu'exprimées dans leur rapport de post-collaboration:

« On a parlé sur les aspects de la culture d'Algérie et de Moldavie. »

« Oui, par exemple, j'ai reçu des photos comme explication à mes questions. »

« J'ai consacré deux heures par jour pour cette collaboration. »

« (…) j'ai dédié beaucoup de temps à la lecture de divers choses sur les particularités culturelles, économiques et géographiques concernant Algérie, pour mieux comprendre les spécificités et pour réaliser une traduction appropriée du conte proposé. J'estime d'avoir consacré plus de 28 heures au projet. (…) »

« Oui, j'ai reçu des feedbacks constructifs sur la satisfaction de notre partenaire à propos de notre conte. »

Le rapport de post-collaboration est annexé à la fin de cet article (Annexe III : Rapport de post-collaboration).

Sixième étape: **Evaluation des contes et de leurs traductions**

Dans cette étape, un comité de lecture a été créé pour évaluer les 32 contes et les 32 traductions réalisés dans le cadre du PTAM. La liste des traductions est annexée à la fin de cet article (Annexe IV: Traductions en arabe et en roumain). Au début, il n'était pas convenu entre les deux coordinatrices de constituer un comité de lecture, car elles ont estimé qu'elles pouvaient à elles-mêmes évaluer les travaux des participants au PTAM. Le motif de cette constitution trouve sa raison dans le fait qu'avant la fin du PTAM, les deux coordinatrices ont suggéré l'attribution de prix d'encouragement pour les étudiants, en instituant quatre catégories: meilleur conte rédigé en français, meilleure traduction vers l'arabe/roumain, meilleur délégué de groupe, meilleur membre de groupe. Donc, l'idée est venue d'elle-même, et s'est vue concrétisée par la création de ce comité. La coordinatrice de la partie algérienne a fait appel à des collègues dont les noms suivent:

- ✓ Fatiha Ramdani, université d'Alger 2
- ✓ Boutheina Athamnia, université d'Alger 2
- ✓ Soumeya Bouanane, université de Blida 2
- ✓ Choumayssa Kheloui, université d'Alger 2
- ✓ Khadidja Djellili, université de Batna 2.

Ce comité de lecture était polyvalent et riche de par la spécialité de ses membres, puisqu'il y avait des sociologues, des traducteurs, des spécialistes en langue et littérature françaises et des spécialistes en langue et littérature arabes. La coordinatrice algérienne a également fait appel à d'autres collègues dans d'autres uni-

versités, mais qui n'avaient plus envoyé les évaluations, après avoir reçu les contes et/ou les traductions. Ce qui l'a obligée à se constituer comme membre du comité de lecture pour porter aide à ses collègues.

En ce qui concerne la partie moldave, son comité de lecture s'est constitué en la personne de la coordinatrice seulement, qui a collaboré étroitement avec ses homologues algériens. L'évaluation des contes originaux a été effectuée en conformité avec une fiche dont les deux premiers critères éliminatoires étaient le plagiat et le non-respect du genre demandé c.-à-d. le conte merveilleux. Les autres critères étaient axés sur le respect des consignes de rédaction d'un conte, la cohérence et la cohésion, la présence des erreurs lexico-grammaticales, d'orthoépie et d'orthographe et la qualité de la présentation graphique. A l'issue de l'évaluation, tous les contes et traductions ont été classés par ordre, selon les notes octroyées par le comité de lecture. La fiche d'évaluation est annexée à la fin de cet article (Annexe V: Fiche d'évaluation d'un conte).

Etape de la finalisation du PTAM

Dans cette étape, les deux coordinatrices ont organisé, chacune de son côté, une cérémonie pour la distribution des prix pour les lauréats du PTAM 2017. Cette cérémonie s'est déroulée à la fin d'une des séances ordinaires de cours. La coordinatrice algérienne a organisé cette cérémonie le 16 avril 2017, journée nationale du Savoir en Algérie, en présence de la cheffe de département de français, qui a décerné le prix du meilleur conte rédigé en français et de la meilleure traduction d'un conte merveilleux. Quant à la partie moldave, la cérémonie a eu lieu le 15 mai 2017. La coordinatrice a dressé un compte rendu du déroulement du projet PTAM 2017, en mettant en relief tant les difficultés et les succès des étudiants, ainsi que les recommandations pour des collaborations futures. La directrice du département de traduction a discerné les grands prix du meilleur conte rédigé en français et de la meilleure traduction d'un conte merveilleux. Dans les deux cérémonies, les lauréats se sont vus décernés de certificats de participation, des photos souvenirs ont été prises à la fin.

Il était prévu l'organisation d'une vidéoconférence entre les délégués de groupes, algériens et moldaves, au mois de mai 2017. Malheureusement, la non-disponibilité du réseau WIFI à l'université de Blida 2 a empêché l'organisation d'une telle conférence. C'est ainsi que les deux coordinatrices ont eu l'idée de remédier au problème en demandant, respectivement, aux délégués de faire un enregistrement vidéo de moins de trois minutes, dans lequel ils exprimeraient leurs impressions sur la participation au PTAM. Si du côté moldave, tous les délégués ont répondu à l'appel, seulement deux des seize délégués algériens ont réalisé ces vidéos. La raison en était que les étudiants algériens étaient en période d'examens, et donc, les cours étaient officiellement terminés. Comme il n'y avait pas de rencontres ordinaires entre la coordinatrice algérienne et ses étudiants, ces derniers n'ont pas tous répondu en faveur de la réalisation de la vidéo, malgré les multiples emails envoyés par l'enseignante dans ce sens.

Conclusion

Dans cet article, les auteures ont exposé une collaboration académique entre étudiants algériens et moldaves, portant sur l'échange de contes merveilleux en français. Elles ont mis l'accent sur les défis de la traduction de contes merveilleux portant les caractéristiques socio-culturelles des pays respectifs des participants PTAM, de sphères linguistiques et culturelles totalement différentes. Néanmoins, la présence d'une langue véhiculaire, qu'est le français, a permis à ces étudiants de s'échanger des idées, des feedbacks et des questions/réponses constructives.

De ce projet, les deux auteures (coordinatrices du PTAM) ont retenu l'idée selon laquelle plus on est différent de l'autre, plus on se rend compte, qu'en réalité, on est très proche de lui grâce à la traduction. Surtout à l'ère de la mondialisation.

References:

1. FOLARO, D. & GAMBIER, Y. La localisation: un enjeu de la mondialisation. En: *Hermès*, 2007, no.49, p.37-43. ISSN: 1963-1003
2. GAMBIER, Y. Mondialisation en cours et traduction. En: *Meta,* 2006, vol.51, no.4, p.848–853. ISSN: 1492-1421
3. GENDREAU-MASSALOUX, M. Traduire, c'est faire vivre une langue. En: *Hermès,* 2010, no.56, p.157-163. ISSN: 1963-1003
4. LAROUSSI, F., ALBALAWI, I. La traduction de l'arabe et vers l'arabe, à l'heure de la mondialisation. En: *Hermès,* 2010, no.56, p.137-144. ISSN: 1963-1003
5. BRUNETTE, L. & CHARRON, M. Langue, traduction et mondialisation: Interactions d'hier, interactions d'aujourd'hui. En: *Meta,* 2006, vol.51, no.4, p.739-743. ISSN: 1492-1421

Annexe I: **Rapport de pré-collaboration**

Page 1

Nom et Prénom	
Age	
Homme ou femme	
Votre formation pré-universitaire	
Votre spécialité (filière) à l'université	
En quelle année êtes-vous à l'université ?	
Quels sont les modules que vous étudiez à l'université ?	
Avez-vous une expérience professionnelle avant d'entrer à l'université?	
Citez les langues que vous connaissez (parlez)	
Avez-vous été dans un autre pays que le votre? Si oui, le (s) quel (s) ?	
Quels sont vos loisirs?	
Toute autre information que vous voulez partager avec votre partenaire.	

Page 2

Quels obstacles prévoyez-vous rencontrer ?	
Techniques? Précisez!	
Langue? Précisez!	
Problèmes de communication? Précisez!	
Différences entre les deux pays? Précisez !	
Autres obstacles? Précisez !	
Qu'attendez-vous d'apprendre?	
Sur la collaboration? Prière de commenter.	
Sur l'utilisation de la langue? Prière de commenter.	
Sur les différences interculturelles? Prière de commenter.	
Sur les échanges par email? Prière de commenter.	
Sur le contact et la communication entre vous et un étranger ? Prière de commenter.	
Quelles sont les lacunes que vous pensez votre partenaire peut avoir dans le cadre du projet?	
Quelles compétences pensez-vous avoir besoin pour ce projet?	
Compétences de la langue ? Précisez !	
Compétences sociales? Précisez !	
Compétences de communication? Précisez !	
Autres compétences?	
Quelles sont les compétences que vous pensez manquer pour ce projet?	
Autres commentaires	
S'il vous plaît indiquer tous les autres commentaires que vous pourriez avoir qui se rapportent aux attentes au projet ou des réserves à ce sujet.	
Merci!	

Annexe II: **Contes en français**

Contes des groupes algériens	**Contes des groupes moldaves**
1. Le monde merveilleux de Fantasia	1. Le seul moyen de vengeance
2. En quête de mon père	2. REMIA
3. La forêt enchantée	3. Le pays d'un rossignol
4. Sarah dans la forêt	4. Le grand rêve
5. Le mariage précoce	5. Le roi Crapaud
6. L'épopée fantastique de Moussa	6. L'amour et le sacrifice
7. L'histoire du roi Jugurtha	7. Le prince enchaîné
8. L'œuf doré	8. Le Choux du village
9. Le voyage mystérieux	9. Le rêve prédicateur
10. Le trésor perdu	10. Le fait et la récompense
11. Prière entendue	11. L'alouette
13. Dot surprenante féérique	13. Victor le courageux
14. La naissance du Nayer	14. Le destin de Molda
15. Le coup de foudre	15. L'union fait la force
16. Le miroir antique	16. Le soleil et l'hirondelle

Annexe III: **Rapport de post-collaboration**

Nom et Prénom				
Quel rôle/tâche avez-vous eu durant cette collaboration ?				
Combien d'heures par jour avez-vous consacré à cette collaboration ?				
Avez-vous respecté le délai de réalisation du projet, sans difficulté ? Si non, quelles étaient ces difficultés ?				
Avez-vous échangé des emails avec votre partenaire ? Si oui, combien ?				
En quoi consistaient les emails que vous avez échangés avec votre partenaire ?				
Avez-vous reçu des feedbacks constructifs, de la part, de votre partenaire ? Donnez un exemple.				
Trouvez-vous que le texte que vous avez reçu répond aux exigences et aux caractéristiques d'un conte ?				
Trouvez-vous que le texte que vous avez reçu est écrit en un français plus au moins correct ?				
Veuillez évaluer le conte de votre partenaire selon les critères suivants:	Très bon	Bon	Moyen	Aucun
1. Le respect du merveilleux.				
2. Les personnages à fonctions cohérentes: sujet, adjuvants, opposants, destinateurs, destinataires.				
3. Le schéma narratif complet.				
4. La cohérence du sujet.				
5. L'originalité du sujet.				
6. Le respect des particularités socio - culturelles du pays.				
7. Le respect des temps verbaux du récit.				
8. L'orthographe.				
9. La richesse du vocabulaire: l'utilisation des substituts lexicaux variés pour désigner les héros, les endroits, etc.				
Quelle note sur dix (/10) donneriez-vous au texte de votre partenaire ?				

Annexe IV: **Traductions en arabe et en roumain**

Traductions en arabe	**Traductions en roumain**
1. الطريقة الوحيدة للانتقام	Lumea minunată a Fanteziei
2. ريميا	În căutarea tatălui meu
3. بلد العندليب	Pădurea fermecată
4. الحلم الكبير	Sarah în pădurea fermecată
5. الملك الضفدع	Oglinda magică
6. الحب والتضحية	Epopeea fantastică a lui Moise
7. الأمير المسجون	Regele Jugurta
8. فتى القرية الظريف	Oul de aur
9. الحلم التنبؤي	Călătoria misterioasă
10. العمل والمكافأة	Comoara pierdută
11.القبرة	Rugăciunea auzită
12.الأمير الوسيم	Comoara
13.فيكتر الشجاع	Zestrea surprinzătoare şi feerică
14.مصير مولدا	Naşterea anului Nayer
15.في الاتحاد قوة	Dragoste la prima vedere
16.شمس وسنونوة	Oglinda antică

Annexe V: **Fiche d'évaluation d'un conte**

Le texte est-il un plagiat ? (Si c'est le cas, prière de ne pas remplir le tableau, car ce texte est rejeté d'office).	Oui/Non
Le texte est-il un conte ou non ? (S'il s'agit d'un texte général, prière de ne pas remplir le tableau, car le texte est rejeté d'office).	Ce texte est un conte/Ce texte n'est pas un conte.
Le conte contient-il un titre ?	Oui/Non
Le conte contient-il clairement les trois étapes essentielles: la situation initiale, le déroulement des événements et la situation finale ?	Oui/Non

L'élément perturbateur est-il clairement indiqué dans le conte ?	Oui (Est-ce par un indice temporel ? Exemple : Un jour, ou un mot, ex. Soudainement, … ?) Non
Le conte contient-ils des personnages principaux et des personnages secondaires ?	Oui/Non
Y a-t-il des illustrations en images dans le conte ?	Oui/Non
Y a-t-il une logique dans l'enchaînement des événements du conte ?	Oui/Non
Y a-t-il une cohérence dans les idées du conte ?	Oui/Non
Y a-t-il, en plus de la narration, insertion du dialogue/monologue, dans le conte ?	Oui/Non
Y a-t-il respect de l'utilisation des temps du passé simple et de l'imparfait dans le conte ?	Oui à 100 %/Souvent/Un peu/Pas du tout
Le conte contient-il des erreurs d'orthographe ?	Enormément/Beaucoup/Peu/Très peu/Pas d'erreurs.
Y a-t-il des erreurs d'accord sujet-verbe, sujet-adjectif, sujet-participe passé, … ?	Enormément/Beaucoup/Peu/Très peu/Pas d'erreurs.
Le vocabulaire utilisé sied-t-il au genre du conte ?	Oui/Un peu/Non
Y a-t-il présence des images littéraires dans le conte (comparaisons, métaphores, …) ?	Enormément/Beaucoup/Peu/Très peu/Pas d'erreurs.
Y a-t-il présence des proverbes et maximes ou toute autre expression idiomatique dans le conte ?	Enormément/Beaucoup/Peu/Très peu/Pas d'erreurs.
Y a-t-il respect de l'utilisation de la ponctuation et de la majuscule?	Oui à 100%/Souvent/Un peu/Très peu/Pas du tout
Y a-t-il une présentation graphique correcte du conte (paragraphes distincts, alinéas, titre, respect des marges, ..) ?	Oui à 100%/Souvent/Un peu/Très peu/Pas du tout
A l'issue de cette évaluation, quelle note sur dix (10) pouvez-vous attribuer à ce conte ?	……………/10

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.12-21

CZU: 821.135.1-1:929 Galaicu-Păun

EMILIAN GALAICU-PĂUN – POET, WRITER, ESSAYIST, AND ROMANIAN LANGUAGE TRANSLATOR

Ludmila ZBANȚ

Moldova State University

Our presentation deals with the analysis of Emilian Galaicu-Păun's approach to the translation of two novels written by Michel Pastoureau "Blue: The History of a Colour", translated in 2006 and "Black: The History of a Colour", translated in 2012, both versions published by the "Cartier" Publishing House, where the author of the translations has been editor-in-chief for many years. Our aim is to compare the two translations of the novels that revolve round one similar nucleus: a symbolic experience of the history of Europe performed by the same author, in order to observe how Galaicu-Păun, the translator, perceives the original works from a temporal and spatial distance, as well as his inspiration that helps, Galaicu-Păun, the poet and writer, interpret them for the Romanian reader.
Keywords: *literary translation, intercultural communication, globalization, translator's personality, interpreting competences, translation competences.*

EMILIAN GALAICU-PĂUN – POET, PROZATOR, ESEIST, TRADUCĂTOR DE LIMBĂ ROMÂNĂ

În comunicarea noastră analizăm demersul de traducere abordat de Emilian Galaicu-Păun, poet, prozator, eseist, traducător, demers aplicat la traducerea a două romane scrise de Michel Pastoureau, „Albastru. Istoria unei culori", tradus în anul 2006 și „Negru. Istoria unei culori", tradus în anul 2012, ambele publicate la editura „Cartier", al cărei editor-șef este de un șir de ani autorul traducerii. Încercăm să comparăm două traduceri ale aceluiași autor, adică ale textelor gravitând în jurul unui nucleu comun ce oferă o trăire simbolică a istoriei Europei, pentru a observa modul în care traducătorul Galaicu-Păun se apropie de originale la o anumită distanță în timp și în spațiu și inspirația prin care poetul și prozatorul Galaicu-Păun le recreează pentru destinatarul de limbă română.
Cuvinte-cheie: *traducere literară, comunicare interculturală, mondializare, personalitatea traducătorului, competențe de interpretare, competențe de traducere.*

Introduction

The Republic of Moldova is less known in the field of translation studies research at the international level. Nevertheless, it provides a favourable environment for translation and, respectively, for theoretical studies in the field of translation: in our country, on the one hand, due to its geographical position, being at the crossroads between the West and the East, and on the other hand, due to its multilingual and multicultural context, as a result of the evolution of the Moldovan society under the influence of internal and external factors.

The sources, which deal with the history of translation in the Moldovan space, confirm that the interest towards translation was conditioned by social and cultural events, at the same time contributing to the translation from certain languages. One aspect is clear: as well as in the case of other civilisations, translations have assured the communication with external world, they have spread the knowledge in different fields, they have contributed to the progress of Moldovan society, especially as regards education, culture, literature and literary criticism etc.

We cannot talk about a large number of local translators who left visible traces of their activity. Nevertheless, from the studies we had access to, we could establish intense translation activity, especially between 1960-1990 and later, as well as the intention to take over and apply international practices in this professional activity.

Emilian Galaicu-Păun – created and translated work

Among the translators into Romanian from the Republic of Moldova there are numerous professionals who deserve to be known at the international level. We have decided to emphasise Emilian Galaicu-Păun's activity as a poet, writer, essayist, Romanian translator from Bessarabia, editor-in-chief of the "Cartier" Publishing House from Chisinau, and member of the Writers' Union from both the Republic of Moldova and Romania. The interest towards this personality can be explained by his rich literary creation: poetry, prose, and philosophical essays on various topics dealing with inspiration and creation. Currently, Emilian Galaicu-Păun is one

of the most highly appreciated poets from the Romanian space: in 2012 Emilian Galaicu-Păun was awarded the Order of Honour by the President of the Republic of Moldova, in 2014 the President of Romania Traian Băsescu awarded him with the Order of Cultural Merit in the rank of Officer, Category F – "Promotion of culture".

Moreover, we speak about a translator of literary works with a profound immersion in the problems of European history, approached both from aestheticism and multiculturalism perspective. The translation of this kind of texts demands vast encyclopaedic competences in order to be able to cope with all the challenges and to come up with alternative solutions, such as the symbolism of forms, images, colours etc. that have different information load in different cultures.

Emilian Galaicu-Păun relished Roland Barthes's ideas of pleasure of the text: "Text of pleasure: the text that contents, fills, grants euphoria; the text that comes from culture and does not break with it is linked with comfortable practice of reading." Meanwhile being conscious of the "Text of bliss: the text that imposes a state of loss, that discomforts (perhaps to the point of a certain boredom), unsettles the reader's historical cultural, psychological assumptions, the consistency of his tastes brings to a crisis his relation with language." [1, p.15]. Both types of text seem to be the criteria that determine Emilian Galaicu-Păun's heuristic approach, no matter if we refer to his own creation or the translated work.

We have followed the process of his evolution that guided him step by step to the human being who "engrafts" his readers, being interested in his own creations or his translated works and having the capacity to think critically and in depth. He offers them texts which cannot leave you indifferent, being selected as a "traveller" in the realm of ideas; as Emilian Galaicu-Păun prefers texts marked by rich and diverse informational content, capable to broaden horizons of thought and knowledge of all the participants in the communicative act. As he confessed in an interview to the journal "*SudEst cultural*" the writer is in a continuous search. In the answer to the question what literature (poetry) represents for him, Emilian Galaicu-Păun confessed: "...it is not the answer I am interested in, it is ... the search. (...) The search, not necessarily a successful one (...), makes possible the other (at least two) answers. Because, ultimately, my utmost interest is poetry, every time I turn to it, I never know if I see (catch) it or if I am just staring into space"[1] [2, p.46].

Literary critics who described his works (Mihai Cimpoi, Aliona Grati, Maria Şleahtişchi, Lucia Ţurcanu, Viorica-Ela Caraman and others) consider that Emilian Galaicu-Păun belongs to the generation of Bessarabian writers from the 80's. Mihai Cimpoi even finds some common traits between himself and Emilian Galaicu-Păun, stating that "I do not think we had "a generation of critic's creation" (according to Vianu). I was "a lone wolf" facing literature as a "pray". (Consider it a joke: I have never been a parody (a monkey) of a writer). I can see some welcoming critics, lonely or less lonely ones: Coroban, Ciocanu, Burlacu, and with your permission, Grati, Galaicu-Păun, Crudu ..." [3, p.33], from which we understand that Galaicu-Păun is an appreciated literary critic, because "a lone wolf" describes those few who can reach a high level of critical spirit of creation, in general.

The researcher from the Republic of Moldova, Aliona Grati, states that:

„Emilian Galaicu-Păun is one of the first writers who embark upon a ground-breaking textual breach, initiating an atypical and essentially different discourse in the literary space between the Dniester and the Prut. When the first novel *Gestures. Typology of nothing.* was published, the reviewers almost unanimously held that it is the first experience "writing degree zero" in the literary prose from Chisinau. Undoubtedly, the writer succeeds a "white", "neutral", "oblique" and "transparent" writing. He does neither adhere, nor creates an ideology. He abandons story-telling, personal pronoun I, the right of the author-proprietor-parent over the meaning, many of the traditional conventions of the novel, positioning himself within the episteme of the intertext. At the same time, the author outlines a virulent polemics with the mechanistic model of the World and of the Book, imposed by the supporters of textualism."[2] [4, p.1]

---

[1] „...nu atât răspunsul mă interesează, cât... căutarea. (...) Abia căutarea, nu neapărat încununată de succes (...), face posibile celelalte (cel puţin două) răspunsuri. Fiindcă, în ultimă instanţă, cheia de boltă a fiinţei mele este poezia, chit că ori de câte ori ridic ochii în sus, nu ştiu niciodată dacă dau de ea sau mă uit în gol".

[2] „Emilian Galaicu-Păun este unul dintre primii scriitori care anunţă în spaţiul literaturii dintre Nistru şi Prut o ruptură textuală revoluţionară, iniţiind un discurs atipic, principial diferit. La apariţia romanului *Gesturi. Trilogia nimicului*, recenzenţii au declarat, aproape în unanimitate, că este vorba despre prima experienţă de „gradul zero al scriiturii" în proza de la Chişinău. Fără îndoială, scriitorului îi reuşeşte o scriitură „albă", „neutră", „oblică" şi „transparentă", el nu aderă declarativ şi nu întemeiază nicio ideologie, renunţă la poveste, la pronumele personal eu, la dreptul de autor-proprietar-părinte al sensurilor, la multe alte convenţii ale romanului tradiţional, situându-se într-o epistemă a intertextului. În acelaşi timp, autorul lasă să se întrevadă o polemică virulentă cu modelul mecanicist al Lumii şi al Cărţii, pe care l-au impus adepţii textualismului".

Galaicu-Păun, the poet and the writer, felt the first signs of inspiration while studying at the Faculty of Philology of Moldova State University, Chisinau (1980), later he got his PhD at Moscow Institute of Literature "M. Gorki" (1989). Studying his literary works and translations we can state that he received a very good background which, backed by his many talents, have contributed to the initiation of new experiences and to gathering the necessary energy for his creation. It is a clear fact that one should multiply and develop one's best personal creation experiences, in which the writer and translator Galaicu-Păun fully succeeds. In an interview to the newspaper *The Timpul* the writer confesses: "Actually, my books and my translations represent me ..." [5].

We can find his beliefs, ideas, feelings, experiences and attitudes gathered in numerous publications marking his evolution: (poetry) *Lumina proprie (Own Light)*, the Literatura Artistică publishing house, 1986; *Abece-Dor*, the *Literatura Artistică* publishing house, 1989; *Levitaţii deasupra hăului*, the Hyperion publishing house, 1991; *Cel bătut îl duce pe Cel nebătut*, the Dacia publishing house, 1994, for which he received the award from the Writers' Union of the Republic of Moldova and a special award from the Writers' Union of Romania; following a national contest, the publication was ranked among the best ten books of the 1990-2000 decade in Romania; *Yin Time*, the Vinea publishing house, 1999 (translated into German by Hellmut Seiler, Pop-Verlag, Ludwigsburg, 2007); *Gestuar* (anthology), the Axa publishing house, Botoșani, 2002 (awarded by the journal "*Cuvîntul*"); *in Time* (non-anthology) the Litera publishing house, 2004; *Arme grăitoare*, the Cartier publishing house, 2009; "A-Z.best", poems, the ARC publishing house, Chisinau, 2012; (prose) *Gesturi. Trilogia nimicului (Gestures. Trilogy of Nothing)*, the Cartier publishing house, 1996; the Ştiinţa publishing house, 2004 (Award by Writers' Union of the Republic of Moldova); (essay) *Poezia de după poezie (Poem after Poem)*, the Cartier publishing house, 1999 (Award by Writers' Union of the Republic of Moldova); and *Țesut viu. 10 x 10 (Living Tissue. 10 x 10)*, novel, the Cartier publishing house, Chisinau, 2011.

It is probable that his attitude towards his own creation extends over his activity as a translator, in which he also wants to follow a "neutral" approach, by showing respect to the author of the original work, as well as a "transparent" one, by producing a text corresponding to the expectations of the readers of the target language and culture. These are some of the criteria applied to the rigorous selection of the works to be translated, that we see in the list of the translated books. Galaicu-Păun, the translator, becomes an actor with several roles: on the one hand, of a real author, who "builds his book with a classicist scrupulosity" [6], a book also open to translation (his works have been translated in almost 20 languages, being included in numerous national and international anthologies), on the other hand, that of an addressee and translator-author of the original work created by another author, meaning that he is trying to become, in a way, the co-author of the original work.

Galaicu-Păun, the poet, carefully selects his readers, because few of them can successfully solve his poetry labyrinths: "Emilian Galaicu-Păun's poetry is a difficult one. It is poetry of underworld caves, of village streets with numerous syntactical, lexical and semantic ramifications. It is the poetry the labyrinth of which cannot be escaped unless you read the book(s) from cover to cover", states the researcher Lucia Țurcanu [6].

Galaicu-Păun, the translator, scrupulously selects the addressees of his author-translator creation. They are invited to follow his translated work till the last page, meanwhile participating in the reconstruction of the original meaning.

Galaicu-Păun translated from French, English, Italian: Jean-Michel Gaillard, Anthony Rowley, *Istoria continentului european (Continent History: Europe)*, the Cartier publishing house, 2001; Robert Muchembled, *O istorie a diavolului (A History of the Devil)*, the Cartier publishing house, 2002 (Latin Union Award); Mario Turchetti, *Tirania şi tiranicidul (Tyranny and Tyrannicide)*, the Cartier publishing house, 2003; Michel Pastoureau, *O istorie simbolică a Evului Mediu occidental (a Symbolic History of the Western Middle East)*, the Cartier publishing house, 2004; Michel Pastoureau, *Albastru. Istoria unei culori* (*Blue: the History of a Colour*), the Cartier publishing house, 2006; Michel Pastoureau, *Ursul. Istoria unui rege decăzut (The Bear: History of a Fallen King)*, the Cartier publishing house, 2007 (Latin Union Award); Roland Barthes, *Jurnal de doliu (Mouning Diary)*, the Cartier publishing house, 2009; Edward Lear, *Scrippius Pip (The Scroobious pip)*, the Arc publishing house, 2011 (Certificate of Honour for Translation, London); Michel Pastoureau, *Negru. Istoria unei culori (Black: The History of a Colour)*, the Cartier publishing house, 2012.

Emilian Galaicu-Păun – author and translator of the social history of two colours: *Blue* and *Black*

The choice of our analysis: the translation of *Bleu. Histoire d'une couleur* (*Abastru. Istoria unei culori*, 2006) and *Noir. Histoire d'une couleur* (*Negru, Istoria unei culori*, 2012) by Michel Pastoureau emphasise Emilian Galaicu-Păun's linguistic and cultural personality and bring to light the fact that his interest starts

from a mixture of cultural references, mainly because, as the author himself mentioned "He is my favourite writer. From all the translations I've made in recent years (more than five thousand pages from French), Pastoureau's texts are the wisest" (*I want to write different poetry...*).

In his interview to the Radio Europa Liberă on the day when the translation of the book *Negru. Istoria unei culori* (*Black: The History of a Colour*) was issued (4 October 2012), Galaicu-Păun explains the choice of this particular author: "an immense capacity to tell very complicated things in a very accessible way, to tell widely-known things in utterances that come directly from our mind and are neatly laid as bricks exactly in the right place. It is one of the most impressive syntheses of the European culture at the junction of genres I have ever read."

Undoubtedly, the historical anthropologist Michel Pastoureau is considered one of the most important specialists in the chromatic history and terminology: „il est devenu le spécialiste mondial de cette question, ainsi qu'un guide affable et érudit, l'un des rares à se repérer dans le dédale symbolique des coloris" [7, p.8], Dominique Simonnet describes Michel Pastoureau. This opinion is probably based on the fact that Pastoureau dedicates a large part of his works to the history of colours, considering them a part of the social history, because it is the society who defines the function of the colour and their meaning in the social, cultural, religious and other practices. Emilian Galaicu-Păun, when translating Pastoureau's work, had to follow and render the connotations attributed to the colour both from social perspective and as a carrier of information with strong pragmatic mark to the Romanian addressee.

In another interview to the opinion portal Curaj.net, Galaicu-Păun ponders over a journalist's opinion who states that when a writer begins translating a book he gives up his position as a creator and becomes a mere intermediate between the author and the reader. Emilian Galaicu-Păun considers that "when translating poetry you engage in a competition with the poet, but when you translate prose you become writer's servant" [8]. He mentions that he translated several very difficult historical books, such as Robert Muchembled's *Istoria diavolului (A History of the Devil)* or Michel Pastoureau's *Une histoire symbolique du Moyen Age occidental*, stating that "Of course, the translator took a great deal of time from me as a writer, while my own books were postponed", however, translation activity "brought additional value to me as a writer" [8].

Emilian Galaicu-Păun's approach adopted in the translation of Pastoureau's novels is similar to the one he has for his own literary creations: to keep the same order of things in translation by telling complicated things in a simple manner. Moreover, as the Bessarabian writer states "by translating Pastoreau, [...] I gained as a writer, as a poet and, of course, as a man of culture" [8].

Alexandra Ilina appreciates the intention to bring Michel Pastoureau's books closer to the Romanian reader. She mentions that "The story of the blue colour (*Blue: the History of a Colour*, the Cartier publishing house) has the aim to discover the symbolic and historical roots of why Europeans prefer this colour, both at the individual and institutional levels. This colour is considered a neural, calming and balanced one". This very idea constituted the basis for translating other Pastoureau's books.

As Galaicu-Păun is a supporter of the poetic technique of accumulation, meaning that "Once the process of creation is initiated, it gives rise to a new image which in its turn gives rise to another one etc. etc. until the poetic myth is created" [6], in similar way, Galaicu-Păun, the translator, begins a continuous process of creation by adopting appropriate images and meanings in the translation of Michel Pastoureau's books.

At the same time, from the ideas stated above we can understand that as an author builds a model reader [9], Emilian Galaicu-Păun, the translator, builds a model-addressee, who should be a learned person, with specific expectations from the translated work. This addressee does not expect much additional information from the translator, because he can find the answers by understanding the situations or events. It is an addressee who cooperates with the translator and, implicitly, with the author in a cognitive process in the interlingual and intercultural communicative act, and which leads to the creation of some images about the described events in addressee's mind, as well as the links between them. An addressee who supports the intention to decode the message (first, by the author and then by the translator) and to receive the message (by the translator-addressee, then by the addressee of the translation), mainly, because in both analysed texts we can observe an important mixture of cultural realities coming from different dimensions linked between themselves by space and time. At the same time, we can understand that in this multilingual communicative process the translator is both the receiver and the sender of the message. He is the centre in which all the cognitive mechanisms, such as decoding, understanding and encoding information, co-function. Thus, the translator, in his capacity of rendering the conceptual field of the source text, should prove enhanced capacity to coordinate

all the categories of the source culture with those from the target culture via his own cognitive system. When translating Pastoureau's books the task is even more difficult because the original text is not centred upon cultural aspects of a certain ethnic group, but it focuses on European history and culture, sometimes related to whole humanity, thus including many cultural layers seen from their historical and social development. Thus, Galaicu-Păun, the translator, shows increased capacity for interpreting information highly marked by general culture, built upon a cognitive orientation towards the specificity of the translated cultures.

After performing the reading of binominal texts (two source texts and two translated texts) from the translation studies perspectives, it can be states that Emilian Galaicu-Păun managed to respect the plural dimension of the culture of the source-text, i.e. its conformity to the target text, which constitutes an adequate argument to the historical and multicultural approach to the information from the original text. We support Alexandra Ilina's opinion that "the quality of Emilian Galaicu-Păun's translation gives the text the plasticity of a brilliant French language transposed into a clear and pleasant Romanian language. The translated text easily glides among the terminological and linguistic difficulties offering the source language precision and elegance" [10].

The translator has analysed and reshaped the cognitive structure created by M. Pastoureau, based upon the co-functioning of the cognitive levels of the three participants in the intercultural communicative act (author – translator - addressee). This represents a challenge both for the translator as well as for his addressee, readers, and speakers of Romanian. Pastoureau's texts contain complex information from different domains such as: textiles, in the majority of cases in the form of clothing items, which are the mark of the cultural, social, moral and other types of status; religious cults; heraldry; national flags and coats of arms; arts and, of course, vocabulary.

In the process of text analysis, the first step was to compare the structure of the books, beginning with editorial paratext, the table of contents, mainly, division into chapters, as well as other structural aspects. We are well aware of the fact that book creation is a team work, the main role being played by the author and the translator. We should point to the selection of the design of the cover of the books: both, the original book as well as the translation reflect the respective colours – the blue and the black.

Further, we have performed a comparative analysis of the books. Below, we have included selections from the source book and the translated one.

Bleu. Histoire d'une couleur Table	**Albastru. Istoria unei culori Cuprins**	**Noir. Histoire d'une couleur Table**	**Negru. Istoria unei culori Cuprins**
Introduction La couleur et l'historien	Introducere Culoarea și istoricul	Introduction Pour une histoire des couleurs	Introducere Pentru o istorie a culorilor
1. UNE COULEUR DISCRETE	1. O CULOARE DISCRETĂ	AU COMMENCEMENT ETAIT LE NOIR	LA ÎNCEPUT A FOST NEGRUL
Des origines au XIIe siècle	De la origini până în secolul al XII-lea	Des origines à l'an mil	De la origini până la anul o mie
Le blanc et ses deux contraires	Albul şi cele două culori opuse	Mythologies des ténèbres	Mitologii ale beznei
Teindre en bleu: la guède de l'indigo	A vopsi în albastru: drobușorul și indigoul	Des ténèbres aux couleurs	De la întuneric la culori
Peindre en bleu: le lapis-lazuli et l'azurite	A vopsi în albastru: lapislazuli și azuritul	De la palette au lexique	De la paletă la lexic
Les Grecs et les Romains voyaient-ils le bleu?	Distingeau oare grecii și romanii culoarea albastră?	La mort et sa couleur	Moartea și culoarea ei
Pas de bleu dans l'arc-en-ciel?	Un curcubeu lipsit de culoarea albastră?	L'oiseau noir	Pasărea neagră
Le haut Moyen Âge: silence et discrétion du bleu	Evul mediu timpuriu: tăcerile și discreţia culorii albastre	Noir, blanc, rouge	Negru, alb, roșu
La naissance des couleurs liturgiques	Nașterea Culorilor Liturgice		
Prélats chromophiles et prélats chromophobes	Prelați cromofili și prelați cromofobi		

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.12-21

2. UNE COULEUR NOUVELLE *XIe-XIVe siècle*	2. O CULOARE NOUĂ secolele al IX-lea – al XIV-lea	DANS LA PALETTE DU DIABLE *Xe-XIIIe siècle*	ÎN PALETA DIAVOLULUI secolele al X-lea –al XIII-lea
Le rôle de la Vierge	Rolul Fecioarei	Le diable et ses images	Diavolul şi reprezentările sale
Le témoignage des armoiries	Mărturia stemelor	Le diable et ses couleurs	Diavolul şi culorile sale
Du roi de France au roi Arthur: naissance du bleu royal	De la regele Franţei la regele Arthur: naşterea albastrului regal	Un bestiaire inquiétant	Un bestiar neliniştitor
Teindre en bleu: la guède et le pastel	A vopsi în albastru: drobuşorul şi pastelul	Dissiper les ténèbres	A împrăştia tenebrele
Teinturiers de rouge et teinturiers de bleu	Boiangii de roşu şi boiangii de albastru	Querelles des moines: le blanc contre le noir	Disputa călugărilor: alb contra negru
Le tabou des mélanges et le mordançage	Interdicţia amestecurilor şi mordansarea	Un nouvel ordre des couleurs: le blason	O nouă ordine a culorilor: blazonul
Les recueils des recettes	Culegerile de reţete	Qui est le chevalier noir?	Cine este cavalerul negru?
Un nouvel ordre des couleurs	O nouă ordine a culorilor		
3. UNE COULEUR MORALE *XVe-XVIIe siècle*	3. O CULOARE NOUĂ Secolele al XV-lea – al XVII-lea	UNE COULEUR A LA MODE *XIVe-XVIe siècle*	O CULOARE LA MODĂ Secolele al XIV-lea – al XVI-lea
Lois somptuaires et règlements vestimentaires	Legi somptuare şi regulamente vestimentare	Les couleurs de la peau	Culorile pielii
Couleurs prescrites et couleurs interdites	Culori prescrise şi culori interzise	La christianisation des peaux sombres	Creştinarea pieilor întunecate
Du noir promu au bleu moral	De la negru promovat la albastrul moral	Jésus chez le teinturier	Iisus la boiangiu
La Réforme et la couleur: le culte	Reforma şi Culoarea: Cultul	Teindre en noir	A vopsi în negru
La Réforme et la couleur: l'art	Reforma şi culoarea: arta	Morales de la couleur	Moralele culorii
La Réforme et la couleur: le vêtement	Reforma şi culoarea: vestimentaţia	Le luxe des princes	Luxul principiilor
La palette des peintres	Paleta pictorilor	Le gris de l'espérance	Griul speranţei
Nouveaux enjeux et nouveaux classements	Noi mize şi noi clasamente ale culorii		
4. LA COULEUR PRÉFÉRÉE *XVIIIe-XXe siècle*	4. CULOAREA PREFERATĂ Secolele al IX-lea – al XIV-lea	NAISSANCE D'UN MONDE EN NOIR ET BLANC *XVIe-XVIIIe siècle*	NAŞTEREA UNEI LUMI ÎN ALB ŞI NEGRU Secolele al XVI-lea – al XVIII-lea
Le bleu contre le bleu: la guerre du pastel et de l'indigo	Albastru versus albastru: războiul pastelului cu indigoul	L'encre et le papier	Cerneala şi hârtia
Un pigment nouveau: le bleu de Prusse	Un nou pigment: albastrul de Prusia	La couleur en noir et blanc	Culoarea în alb şi negru
Le bleu romantique: de l'habit de Werther aux rythmes du «blues»	Albastrul romantic: îmbrăcămintea lui Werther în ritm de „blues"	Hachures et guillochures	Haşurări şi ghioşări
Le bleu de la France: des armoiries à la cocarde	Albastrul Franţei: de la stemă la cocardă	La guerre faite aux couleurs	Războiul declarat culorilor
Le bleu de la France: de la cocarde au drapeau	Albastrul Franţei: de la cocardă la drapel	Le vêtement protestant	Odăjdiile protestante
Naissance du bleu politique et militaire	Apariţia albastrului politic şi militar	Un siècle très sombre	Un secol foarte întunecat
La couleur la plus portée: des uniformes au jean	Culoarea cea mai purtată: de la uniforme la jeans	Le retour du diable	Diavolul revine
La couleur préférée	Culoarea preferată	Nouvelles spéculations, nouvelles lassifications	Noi speculaţii, noi clasificări
		Un nouvel ordre des couleurs	O nouă ordine a culorilor

		TOUTES LES COULEURS DU NOIR *XVIIIe-XXIe siècle*	TOATE CULORILE NEGRULUI Secolele al XVIII-lea – al XXI-lea
		Le triomphe de la couleur	Triumful culorii
		Le siècle des Lumières	Secolul Luminilor
		Poétique de la mélancolie	Poetica melancoliei
		Le temps du charbon et de l'usine	Epoca cărbunelui și a uzinei
		Du côté des images	În lumea imaginilor
		Une couleur moderne	O culoare modernă
		Une couleur dangereuse?	O culoare periculoasă?
Conclusions	*Concluzie*		
Le bleu aujourd'hui: une couleur neutre?	Albastrul astăzi: o culoare neutră?		
Bibliographie	*Bibliografie*	Notes	Note
Notes	*Note*	Bibliographie	Bibliografie
		Remerciements	Mulțumiri

The comparative analysis of the text helped us identify several strategies used by the translator. Generally, the translated books follow the structural parallelism of the original ones, including the interrogative questions used as titles for some chapters. However, in the translation of *Albastru (The Blue)* we can notice two separate chapters *Drapelul roșu (The Red Flag)* and *Drapelul alb (The White Flag)*, which are not present in the original book, even if they are highlighted in it. Probably, the translator intended to suggest a clearer scheme inspired from the elements emphasised in the original book.

Michel Pastoureau describes the functioning of colours in different societies and in different contexts: in everyday and in religious ones, in aesthetic and political ones, as well as in other contexts. In his books we are constantly witnessing an oscillation between the denotative and connotative values of the colours. The symbolic values of the colour are differently treated by different nations, especially in such domains as arts, literature, and religion, thus the translator should respect a well-balanced approach in conformity with the symbolic function of the colour in each concrete society.

Nevertheless, we can see that Emilian Galaicu-Păun, in his translations, does not change the emphasis from the information oriented towards western reader to the one adapted to the Romanian reader. He does not add any additional information regarding the functioning of the colour in the Romanian culture. Initially, we expected to find some information describing the symbolic representation of the colour in the Notes, at the end of the books, but our assumption was not confirmed. The translation of this part (Notes, all in all 276 notes in *Albastru (The Blue)* are included into a common section, while in *Negru (The Black)* the notes follow the structure of the chapters: 58 notes for chapter one, 51 notes for chapter two, 50 notes for chapter three, 74 notes for chapter four, 63 notes for chapter five) faithfully reproduces the structure of the original books, by rendering the same information, except the titles of some books consulted and recommended by Pastoureau (some of the titles being translated).

The analysis of the structural aspects at the textual micro units showed that borrowings are written in italics: *versus, jeans*, except "blues" written in inverted commas in the Romanian translation. Proper names are either transliterated: Arthur, Werther or translated: France - Franța, Prusse - Prusia, Jésus - Iisus (traditional strategies). At the same time, we can notice the translator's intention to keep the historical dimension of the text by deliberately resorting to archaic lexical units in contexts describing old periods of time. This can also be seen in the table of contents where the preferred equivalent for *le vêtement* is *vestimentația* (borrowing from Italian, DEX) which renders the meaning of clothes, in general, and not *haină* – „termen generic pentru obiectele de îmbrăcăminte (în special) **bărbătești** [11] ("generic term used for describing clothing (especially) for **men**"); *le vêtement protestant – odăjdiile protestante*. The lexical unit *odăjdii* (of Slavic origin) means „Veșminte bisericești pe care le îmbracă preoții la oficierea slujbei religioase sau în împrejurări solemne" [11] ("a piece of clothing worn by a priest during church services or during festive events"), thus, the translator's choice was conditioned by the (religious) context from the original text. The majority of terms are borrowed

into Romanian from French, which facilitated the choice of equivalents: *haşurare* from the French *hachurer*, *ghioşare* from the French *ghillocher* and many other. The same can be observed as regards the name of colours: *lapis-lazuli* rendered by *lapislazuli* (borrowing from French) as well as *azurit* and *pastel*.

In this part of the book (Contents), the socio-cultural information is practically absent, except for the religious one: *la Vierge* is adapted to the Orthodox religious tradition, being rendered as *Fecioara*. Even if the terminology of colours is not so well researched, which creates difficulties in translation and spelling, Galaicu-Păun successfully selected appropriate strategies based on the common Latin etymology of the French and Romanian lexical units.

The names of plants of blue colour are translated by using their dictionary meaning. Thus, *la guède* is rendered by *drobuşor* „Plantă erbacee cu frunze albăstrui şi cu flori galbene, ale cărei frunze fermentate dau o culoare albastră, folosită la vopsit" [11] (a plant with bluish leaves and yellow flowers, the fermented leaves of which produce blue dye).

The analysis of the translation of the contents of the book convinces us that the translator is permanently concerned with the correct adjustment of the text to the target reality, even if Galaicu-Păun is not centred upon a reader whose competences include understanding only of the target culture and language. His addressee is a reader with a wide understanding of the European culture, and the translator, in his turn, emphasises only some specific nuances. The language pair, French-Romanian, from Emilian Galaicu-Păun's translated books, is characterised by "language hospitality" [12, p.30] conditioned, in time and in space, by their common Latin origin, thus contributing at the functional and semantic closeness of the appropriate equivalents. In some cases, the translator uses direct borrowing of Latin units, especially when attributing certain nuances for the colours used in the original and the translated books.

Mais revenons aux teinturiers antiques et signalons que si les Grecs et les Romans teignent peu en bleu, d'autres peuples le font. Ainsi les Celtes et les Germains, qui pour ce faire utilisent la guède (latin: *guastrum, vitrum, isatis waida*), plante crucifère poussant à l'état sauvage sur des sols humides ou argileux ans de nombreuses régions de l'Europe tempérée. (Bleu, p.17)	Dar să revenim la vopselele antice pentru a semnala că, dacă grecii şi romanii zugrăveau prea puţin în albastru, alte popoare o făceau totuşi. Bunăoară, celţii şi germanii, care în acest scop foloseau drobuşorul (în latină *guastrum, vitrum, isatis* ***tinctoria,*** *waida*), o plantă cruciferă crescând în sălbăticie pe solurile umede sau argiloase, în numeroase regiuni ale Europei temperate. (Albastru, p.15)

We can see that the translator included an "addition" – *tinctoria*, in the list of synonyms from the original. We can suppose that the idea came after consulting dictionaries and after discovering an additional lexical unit, actually, present in the French language, as well.

Greek mythology also serves as a common cultural reference well-known in the history of European civilisation, which facilitates the translation of passages that refer to these aspects.

Outre le ciel et la terre, **Nyx, divinité chtonienne**, a donné naissance à de nombreuses entités dont la liste varie selon les sources, mais qui toutes sont symboliquement associées de près ou de loin à la couleur noire: le sommeil, les rêves, l'angoisse, le secret, la discorde, la détresse, la vieillesse, le malheur et la mort. Certains auteurs présentent même comme filles de la **Nuit les Furies** et les **Parques**, maîtresses du destin des hommes, et l'étrange **Némésis**, personnification complexe de la vengeance divine, chargée de châtier les crimes et tout ce qui pourrait bouleverser l'ordre du monde. (Noir, p.25)	În afara cerului şi pământului, **Nyx, zeiţa htoniană**, a dat naştere unor numeroase entităţi a căror listă variază în funcţe de surse şi care sunt toate asociate din punct de vedere simbolic mai mult sau mai puţin cu culoarea neagră: somnul, visele, **angoasa**, secretul, **discordia**, amărăciunea, bătrâneţea, nenorocirea şi moartea. Unii autori le prezintă chiar drept fiice ale **Nopţii** pe **Furii** şi **Parce**, stăpâne ale **destinului** oamenilor, şi pe ciudata **Nemesis**, personificare complexă a răzbunării divine, chemată să pedepsească crimele şi orice ar putea da peste cap ordinea lumii. (Negru, p.27-28)

Both the source text and the target text produce similar effects upon the readers who should be well initiated in Greek mythology, considered a cognitive universality of the European civilisation. Mythological characters and entities are used without any additional details or information. The translator uses a mixture of elements of diverse origin and denotation: borrowings from Greek and French for *htoniană, Nyx, angoisă,*

discordie, destin etc. used together with word combinations from other functional registers: *a da peste cap,* even if the author could have continued with the chain of borrowed units. We suppose that the translator chose this strategy to avoid the use of too many borrowings.

An attempt to provide cognitive support for the readers of the Romanian translation is made by Galaicu-Păun in the following passage, where he uses the technique of adjustment by suggesting denotational additions:

Que voit-on réellement des couleurs de Michel-Ange avec nos éclairages modernes ? La trahison n'est-elle plus grande que celle opérée lentement par **le temps** et par **les hommes** depuis le XVe siècle ? Plus inquiétante aussi, quand on songe à l'exemple de **Lascaux** ou à celui d'autres sites préhistoriques, détruits ou endommagés par la rencontre funeste des témoignages du passé et des curiosités d'aujourd'hui. (Noir, p.13)

(highlighted by us – *L.Z.*)

Ce vedem realmente din culorile lui Michelangelo cu iluminarea noastră modernă? Trădarea nu este oare mai mare decât cea operată mai lent de **trecerea timpului** şi de **acţiunile oamenilor** din secolul al XVI-lea încoace? Totodată mai neliniştitoare, deoarece ne gândim la exemplul **peşterii Lascaux** sau la cel al altor situri preistorice, distruse sau prejudiciate din cauza întâlnirii funeste a mărturiilor trecutului cu curiozitatea de azi. (Negru, p.13)

We can notice translator's tendency to emphasise some things. This produces a message somehow different from the original one: the translator tries to emphasise a longer period of time by using the word combination *trecerea timpului,* instead of the lexical unit *le temps* from the original. Another example used for intensifying the effect of ill-fated events upon colours is by materialising the motive. The translator does not render the lexical unit *les hommes* by its equivalent. He uses *acţiunile oamenilor*, which denotes an intensification of the action. We can also see an explanation added to the proper name *Lascaux*, the key informational unit from the given passage, rendered by *peştera Lascaux* – probably another way of showing translator's concern towards his readers that might lose the full message from the original, unless this concretisation is used.

Sometimes the translator has to make stylistic or functional choices in situations that might seem "innocent" at first sight. The problems appear because of the differences between French and Romanian. For instance, in consecutive enumerations of several centuries all the lexical units that might accompany the numeral are omitted in French, while in Romanian their usage is a rule:

Le XIXe siècle, comme le XVe et le XVIIe, fut un grand siècle du noir. (Bleu, p.142)

Secolul al XIX-lea, asemeni veacului al XV-lea şi al XVII-lea, este marele secol al negrului. (Albastru, p.143)

The translator uses the synonyms *secol, veac* to solve this problem of translation.

Some modern realities are translated by means of borrowings from English. Here we refer to the most popular clothing item of blue colour - *jeans*. Pastoureau describes the origin of this clothing stating:

Mas la toile de tente, si elle est très solide, constitue un tissu vraiement très lourd, rêche et difficile à travailler. Entre 1860 et 1965, Levi Strauss a donc l'idée de la remplacer progressivement par du *denim,* tissu de serge importé de l'Europe et teint à l'indigo. **Le jean bleu** est né. (Bleu, p.145)

Dar pânza de cort, dacă-i foarte solidă, constituie un ţesut cu adevărat greu, aspru la pipăit şi dificil de prelucrat. Între 1860 şi 1965, Levi Strauss are aşadar ideea de a o înlocui treptat cu *denim*, ţesătură de serj importată din Europa şi vopsită cu indigo. Ia naştere ceea ce se va numi *blue-jeans*. (Albastru, p.145)

In comparison with the original, where we find a lexical unit corresponding to the norms of the French language, in the Romanian translation a borrowing from English was used (*blue-jeans*). This can be explained by the fact that in the Romanian language this popular clothing item is denoted by a borrowing in both its full and abbreviated forms (*blugi*).

Conclusions

Without overloading the text of our presentation with numerous examples, we can draw some conclusions upon the translation and translatability approach used by Galaicu-Păun in rendering information from cultural, social, historical and other domains, from chromatic perspective, mainly by means of two colours: blue and black.

By following Jean-René Ladmiral's opinion about the dynamics of translator's experience [13, p.7]; we can single out several aspects: first, we speak about the activity of target text-creation resulting from Emilian Galaicu-Păun's cognitive competences, oriented towards a Romanian reader having a certain specialised background corresponding to the context(s) of the source text. This condition gave the translator the possibility to produce „une écriture de précision" [13, p.9] and to keep practically entirely the structure of the source text resorting to slight explanations helping the reception of the information of high thematic importance. These aspects, together with the process of "deverbalisation" of the source text, demand a high interpretation effort both from the translator and the target-text readers. We consider that Galaicu-Păun, in his translation, managed to make this deverbalisation "salto mortale" [13, p.8] by carefully reshaping the semantic aspects of the linguistic material from the source and target languages as a part of translation aesthetics „au sens où ladite «esthétique» désigne une attention portée au ressenti langagier, du texte-source d'abord et du texte-cible ensuite" [13, p.9].

Emilian Galaicu-Păun's translation can also be characterised by subjectivism, typical for any type of communicative act. However, it is rather a rational subjectivism, based on cognitive principles adapted to the expectations of the readers interested in his translation, who will have the possibility to travel in the time and the space created by the author in his book, as well as by the translator in his translated book.

References:

1. BARTHES, R. *Plăcerea textului*. Chișinău: Cartier, 2006. 227 p. ISBN 978-9975-79-400-8
2. GALAICU-PAUN, E. Dialog. În: *Sud-Est cultural*, 2009, nr.2.
3. GRATI, A. *Sunt om de cultură devenit un destin: Dialoguri la focul din vatră. Aliona Grati în dialog cu Mihai Cimpoi*. Chisinau: Prut, 2013. 244 p. ISBN 978-9975-69-652-4
4. GRATI, A. Emilian Galaicu-Păun și starea de frontieră a literaturii. În: *Akademos*, 2011, nr.1(20), p.144-149. http://www.akademos.asm.md [Accessed: 10.11.2016]
5. GALAICU-PĂUN, E. *Vreau să scriu o cu totul altă poezie…* http://www.timpul.md/articol/emilian-galaicu-paun-vreau-sa-scriu-o-cu-totul-alta-poezie%E2%80%A6--33339.html [Accessed: 11.11.2016]
6. ŢURCANU, L. *Despre ce grăiesc armele? Arme Grăitoare. Emilian Galaicu-Păun*. Chişinău: Cartier, 2009. http://www.cartier.md/upload/File/arme.pdf [Accessed: 10.11.2016]
7. PASTOUREAU, M., SIMONNET, D. *Le petit livre des couleurs*. Éditions du Panama, 2005. 107 p. ISBN-13: 978-2755700343
8. http://www.curaj.net/?p=9006 [Accessed: 15.11.2016].
9. ECO, U. *Lector in Fabula*. Editions Grasset, 1985. 315 p. ISBN-13: 978-2246342618
10. ILINA, A. *Povestea culorii Abastru*. https://hyperliteratura.ro/povestea-culorii-albastru/ [Accessed: 12.11.2016]
11. DEX, *Dicționarul Explicativ al limbii române (Explanatory Dictionary of the Romanian Language)*. https://dexonline.ro
12. LUNGU BADEA, G. Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et / ou consentement à la perte. En: *Jeux esthétiques de la traduction. Éthnique(s) et pratiques traductionnelles*. Timișoara: Editura Universității de Vest, 2010, p.23-40. ISBN 978-973-125-329-9
13. LADMIRAL, J.R. Préface. *Expérience de traduire* (sous la direction de Mohammed Jadir et Jean-René Ladmiral). Paris: Honoré Champion, p.7-12, 2013 ISBN 978-2-7453-3109-0
14. CARAMAN, V.E. Emilian Galaicu-Păun. Poezia ca itinerar către elementaritate. În: *Limba Română,* anul XX, 2010, nr.11-12.
15. http://www.limbaromana.md/index.php?go=articole&n=1073 [Consultated: 10.11.2016]
16. GRATI, A. *Profilul dialogic al poetului Emilian Galaicu-Păun. Arme grăitoare*. http://alionagrati.net/profilul-dialogic-al-poetului-emilian-galaicu-paun-arme-graitoare/ [Accessed: 11.11.2016]
17. http://www.akademos.asm.md/files/Emilian%20Galaicu%20paun%20si%20starea%20de%20frontiera%20A%20 LITERATURII.PDF [Accessed: 10.11.2016].
18. PASTOUREAU, M. *Bleu. Histoire d'une couleur*. Editions du Seuil, 2000. 220 p. ISBN 978-2-7578-4001-6
19. PASTOUREAU, M. *Negru. Istoria unei culori*. Chișinău: Cartier, 2012, 251 p. ISBN 978-9975-79-787-0
20. PASTOUREAU, M. *Noir. Histoire d'une couleur*. Editions du Seuil, 2008. 277 p. ISBN 978-2-7578-4179-2
21. PASTOUREAU, M. *Albastru. Istoria unei culori*. Chișinău: Cartier, 2006, 228 p. ISBN 978-9975-79-391-9

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.22-29

CZU: 821.133.1`255.4:82-31

LES AMBIGUÏTÉS LEXICALES DANS LA TRADUCTION DU ROMAN *ET SI C'ÉTAIT VRAI* DE MARC LEVY

Angela GRĂDINARU
Université d'État de Moldova

L'objectif principal de cette recherche est de relever le rôle des ambiguïtés dans la traduction. L'identité formelle des homonymes et la quasi-identité formelle des paronymes peuvent générer plus d'interprétations. Ce phénomène met en évidence la corrélation entre le plan des formes et le plan des significations. Le locuteur doit choisir le mot en fonction du contexte. Toute forme à laquelle on peut associer plusieurs significations est virtuellement ambigüe, et certains homonymes et paronymes conservent leur ambiguïté même dans le contexte. L'ambiguïté interlinguistique est conditionnée par les normes subjectives de l'imaginaire linguistique, qui se manifestent par l'association de deux homonymes ou paronymes interlinguaux, et par la formation d'alliances homonymiques et paronymiques au niveau interlinguistique. Un aspect caractéristique de l'ambiguïté est celui de l'alternative dans la langue, qui vise à mettre l'émetteur et le récepteur dans la situation de choisir. Nous nous sommes également proposé d'analyser ce phénomène à partir d'une expérience avec les étudiants. Par conséquent, dans la présente étude, nous avons essayé de démontrer que la manipulation d'un mot est un art plutôt difficile qui nécessite une formation tout au long de la vie. La nécessité d'une telle culture doit être ressentie par chaque locuteur, s'il veut être compris avec précision dans n'importe quelle situation de communication et par n'importe quel interlocuteur.

Mots-clés: *ambiguïté lexicale, ambiguïté sémantique, contexte, faux amis du traducteur, émetteur, homonyme, paronyme, polysémie, récepteur, traduction.*

AMBIGUITĂȚILE LEXICALE ÎN TRADUCEREA ROMANULUI *ET SI C'ÉTAIT VRAI* DE MARC LEVY

Obiectivul principal al acestui studiu constă în a aborda rolul ambiguităților în traducere. Identitatea și cvasiidentitatea formală a termenilor omonimi și paronimi poate genera mai multe interpretări. Acest fenomen reliefează coraportul dintre planul formelor şi planul sensurilor. Locutorul este pus în situaţia de a alege cuvântul potrivit contextului. Orice formă căreia i se pot asocia mai multe semnificaţii este virtual ambiguă, iar unele omonime şi paronime îşi păstrează ambiguitatea chiar şi în context. Ambiguitatea interlinguală este condiţionată de normele subiective ale Imaginarului Lingvistic ce se manifestă prin asocierea a două omonime sau paronime interlinguale şi prin formarea alianţelor omonimice şi paronimice la nivel interlingual. Cunoaşterea conţinutului semantic al fiecărui cuvânt din întregul sistem lexical al limbii, utilizarea lui în deplină corespundere cu noţiunea dată constituie condiţia primordială pentru exprimarea precisă a ideilor în actul comunicării concrete. Un cuvânt folosit inadecvat conform sensului pe care-l exprimă poate duce la o gravă denaturare a ideii exprimate. Un aspect caracteristic ambiguităţii este acel al alternativei în limbă, ce are ca scop de a-l pune pe emiţător şi receptor în situaţia de a alege. În multe cazuri, problema alegerii nu se pune în faţa locutorului, deoarece contextul lingvistic selectează din semnificaţiile formelor identice sau cvasiidentice sensul potrivit contextului. Fie că e vorba de omonimie, paronimie sau polisemie, fie că e vorba de o unitate lexicală sau o structură sintactică, orice formă căreia i se pot asocia mai multe semnificaţii este virtual ambiguă şi poate fi examinată izolat, în afară de orice context de utilizare. De asemenea, ne-am propus să analizăm acest fenomen în baza unui experiment realizat cu studenții. Prin urmare, în prezentul studiu am încercat să demonstrăm că mânuirea unui cuvânt este o artă destul de dificilă care presupune o perfecţionare pe parcursul întregii vieţi. Necesitatea unei astfel de cultivări trebuie s-o simtă fiecare vorbitor, dacă vrea să fie înţeles cu precizie în orice situaţie comunicativă şi de către orice interlocutor.

Cuvinte-cheie: *ambiguitate lexicală, ambiguitate semantică, context, falși prieteni ai traducătorului, emițător, omonim, paronim, polisemie, receptor, traducere.*

THE LEXICAL AMBIGUITIES IN THE TRANSLATION OF THE NOVEL *AND IF THAT WAS TRUE* BY MARC LEVY

The main aim of this study is to address the role of ambiguity in translation. The formal identity and quasi-identity of homonymous and paronymous terms may generate more interpretations. This phenomenon highlights the relation between form and meaning. The speaker has to choose the word according to the context. Any form that can be associated with several meanings is virtually ambiguous, and some homonyms and paronyms retain their ambiguity even within a specific context. The interlingual ambiguity is conditioned by the subjective norms of the Linguistic Imaginary which is expressed through the association of two interlingual homonyms or paronyms and through the formation of homonymic and paronymic alliances at the interlingual level. An aspect of ambiguity is the alternative in language, which aims at

creating a situation where the sender and receiver have to choose. We have also set out to analyze this phenomenon based on an experiment with the students. Therefore, in the present study we have attempted to prove that the usage of a word is a rather difficult art that involves a lifelong improvement. The need of such cultivation should be felt by every speaker if they want to be understood with precision in any communicative situation and by any interlocutor.

***Keywords**: lexical ambiguity, semantic ambiguity, context, false friends, sender, homonym, paronym, polysemy, receiver, translation.*

Introduction

L'ambiguïté est une propriété inhérente des langues naturelles. Grâce à sa fréquence à la fois dans la langue écrite et orale et à la façon dont elle affecte la capacité d'une langue de remplir la mission de communiquer, l'ambigüité lexicale a été un sujet d'intérêt pour les philosophes et les linguistes depuis l'époque d'Aristote et de Quintilien. Toutefois, l'intérêt pour l'étude de l'ambiguïté en termes de son approche dans le processus de traduction est relativement récent. Dans les trente dernières années, la recherche sur la traduction du langage ambigu s'est considérablement intensifiée.

Source de malentendus possibles dans la communication, l'ambiguïté est inscrite au cœur de toutes les langues. Professionnel de la parole, simple usager de la langue, ou concepteur de programmes de traitement automatique de la langue, chacun se trouve un jour confronté à ce phénomène. Rares sont les travaux sur les langues qui n'ont pas croisé des faits d'ambiguïté, et nombreux sont ceux qui ont consacré à cette question des études plus ou moins étendues.

Depuis toujours, l'intensité de la communication interculturelle et des échanges interlinguistiques dépend en particulier de la quantité et la qualité des informations traduites d'une langue à l'autre. La traduction nous permet de transmettre des idées, des valeurs, des traditions et des coutumes d'une culture à l'autre. Nous nous sommes proposé d'analyser la traduction des ambiguïtés lexicales dans le roman de Marc Levy *«Et si c'était vrai»* en vue de sensibiliser les locuteurs à l'importance de choisir le mot juste dans le processus de la traduction.

Le concept d'ambigüité

Chaque jour, nous recevons des messages ambigus. L'ambiguïté peut naître de l'emploi d'un mot polysémique, d'une phrase à la structure équivoque ou encore de l'usage des homonymes, des paronymes et des faux amis. L'ambigüité lexicale touche au problème des mots, à la délimitation de leurs frontières et à l'identification de leur catégorie morphosyntaxique. Ce type d'ambigüité se manifeste lorsqu'un mot renvoie à plusieurs significations. Depuis les travaux de Ferdinand de Saussure, les linguistes s'accordent à envisager le mot (qu'on peut également appeler «*signe*») comme l'association conventionnelle d'un *signifiant* et d'un *signifié*, le signifiant étant la forme matérielle du mot (phonologique et orthographique), et le signifié, le contenu sémantique évoqué par ce signifiant [1]. Dans cette optique, un mot est considéré comme ambigu lorsqu'à un seul signifiant correspondent plusieurs signifiés.

Selon *le Petit Robert*, l'ambigüité lexicale est «une phrase qui manifeste plusieurs sens ou références possibles en contexte» [2]. Dans le dictionnaire *Trésor de la langue française* l'ambigüité est définie comme «caractère de ce qui est susceptible de recevoir plusieurs interprétations» [3]. Le dictionnaire *Larousse* estime que «l'ambiguïté est la propriété de certaines phrases qui présentent plusieurs sens» [4]. Le linguiste Georges Molinié affirme que «l'ambigüité lexicale est le défaut majeur, qu'il faut à tout prix éviter dans l'art oratoire» [5, p.5] et Michèle Aquien est d'avis que «c'est une figure majeure de toute poésie fondée sur les jeux du signifiant» [5, p.10]. Catherine Fuchs définit l'ambiguïté comme «une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme au sein de la langue» [6, p.14]. A ce titre, elle distingue l'ambiguïté linguistique d'autres phénomènes avec lesquels elle est parfois confondue. Catherine Fuchs conçoit l'ambiguïté d'une façon tout à fait simple: il y a l'ambiguïté «lorsqu'à une forme unique correspondent plusieurs significations» [6, p.7]. Elle continue pourtant par préciser cette caractérisation de départ en nuançant les cas où une forme a plusieurs significations tel le cas de l'homonymie et de la polysémie.

Pour Maurice Pergnier l'ambigüité lexicale relève du domaine de la linguistique de la parole, et non pas de la langue. Il suggère d'effectuer une différenciation conceptuelle et de scinder la notion d'ambigüité en deux notions distinctes: la polysémie et l'ambigüité. «Tout ce qui touche aux faits de langue est considéré comme polysémique, alors que tout ce qui touche aux faits de conscience relevant de l'acte discursif est ambigu» [7, p.37]. L'ambigüité selon Maurice Pergnier «n'existe que par rapport à une conscience, une pensée, et suppose la volonté de transmettre une information équivoque» [7, p.38].

Selon Nigel Warburton, l'ambigüité lexicale «se produit lorsqu'un mot à deux ou plusieurs sens est utilisé de sorte que l'expression ou la phrase que le contient, peut être comprise de plusieurs façons. Les jeux de mots sont basés sur l'ambiguïté lexicale.» [8, p.23]. Danièle Fleury affirme qu'«une phrase est ambigüe lexicalement quand un mot ou une séquence de mots offre deux significations distinctes, autrement dit si, dans son écriture, un même morphème lexical correspond à plusieurs termes racines. La phrase ne présente aucune différence aux autres niveaux de grammaire.» [9, p.31].

Paul Grice trouve que l'ambiguïté lexicale «représente une caractéristique des signes ou des structures syntaxiques de la langue (d'une langue particulière) qui menace potentiellement le succès des échanges communicatifs» [10, p.11]. Dans cette définition Paul Grice parle de l'ambiguïté d'abord comme un cas qui correspond à une langue particulière, et qui représente le danger ou bien l'obstacle pour cette langue, qui entrave la bonne transmission des échanges communicatifs. Une autre définition, celle de Roman Jakobson soutient que: «L'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable, de tout message centré sur lui-même» [11, p.30]. Par cette affirmation Roman Jakobson a voulu présenter l'ambiguïté comme une principale propriété inhérente de l'émetteur, c'est-à-dire l'émetteur ne prend pas en charge ce que le récepteur va comprendre de son message. La notion de bruit selon Roman Jakobson, c'est tout ce qui peut gêner le succès de la communication, que ce soit physique, psychologique ou sociologique. Par conséquent, l'ambiguïté est considérée comme un bruit qui gêne le succès de la communication.

Les définitions analysées nous permettent de conclure qu'au sens large, l'ambiguïté est la propriété d'un mot ou d'une suite de mots d'offrir deux ou plusieurs sens au lecteur. Nous considérons que la définition de Catherine Fuchs est la plus précise par rapport aux autres définitions, parce qu'elle met en évidence les traits particuliers et les conséquences de l'ambiguïté. Le langage comporte dans sa structure des éléments qui représentent un potentiel d'ambiguïté, qu'on peut facilement identifier au niveau lexical et sémantique, au niveau des mots homophones, homographes, paronymes ou polysémiques. Donc, *l'ambiguïté lexicale* est la surdétermination d'une unité par la double ou pluri-lecture dans un contexte déterminé [12, p.56]. La linguiste affirme que «l'ambiguïté lexicale n'est pas une réalité exceptionnelle, elle serait même constitutive de la langue, les moyens linguistiques étant plus réduits que les nécessités communicatives» [12, p.57].

Les ambiguïtés lexicales dans le roman «*Et si c'était vrai* » de Marc Levy

Les principales sources des ambiguïtés lexicales dans ce roman sont les homonymes, les paronymes, les faux amis et la polysémie. Nous nous sommes proposé de déterminer et d'analyser les ambiguïtés lexicales dans le roman *«Et si c'était vrai»* de Marc Levy. Les ambiguïtés lexicales surviennent lorsqu'une unité lexicale peut présenter plusieurs significations. L'énoncé peut présenter une ambiguïté d'interprétation lorsque le récepteur est influencé par des facteurs physiques (l'espace, la distance); sociaux (différentes conceptions sur la vie); gnoséologiques (les influences d'expérience ; le niveau de connaissances); socio-psychologiques (coutumes, traditions) et linguistiques.

Les homonymes que nous avons identifiés dans le roman *«Et si c'était vrai»* peuvent constituer une source d'ambiguïtés lexicales tant au niveau intralinguistique qu'interlinguistique: **secrétaire / secrétaire** – homonymes homophones et homographes. Le contexte: *Il lui rendit son sourire, et revint à son clavier. Lorsqu'il fut assuré qu'elle était plongée dans son film, il se leva et se dirigea vers le **secrétaire*** [13, p.75]. **Secrétaire** (n.m) – Meuble formant table à écrire (panneau rabattable ou surface fixe), muni de tiroirs et de casiers de rangement // **Secrétaire** (n) – Employé chargé de rédiger le courrier de quelqu'un, de classer ses documents, de préparer ses dossiers, etc.

Avocat / avocat – homonymes homophones et homographes: C*'est un très bon **avocat*** [13, p.51]. **Avocat** (n) – Auxiliaire de justice dont la mission consiste à assister et à représenter en justice une personne qui se présente à lui et à défendre ses intérêts devant les différentes juridictions // **Avocat** (n.m) – Fruit de l'avocatier, comestible, vert ou violet, en forme de poire, à peau grumeleuse, à chair fondante et savoureuse, au gros noyau lisse.

Suis / suis – homonymes homophones et homographes : – *Oh merde, je **suis** un imbécile* [13, p.56]. **Suis** (le verbe *être*) – Mode indicatif, Ière personne singulier; Indique l'existence d'une personne, la réalité ou la vérité d'une chose // **Suis** (le verbe suivre) – Mode indicatif, Ière personne singulier; Être placé, venir après, derrière quelqu'un, quelque chose dans l'espace, le temps ou un ensemble ordonné.

Les paronymes que nous avons identifiés dans le roman peuvent parfois virtuellement ou effectivement créer des confusions, des ambiguïtés tant en français qu'en roumain: **Paisible / passible**: *Elle repose, **paisible***

dans son coin [13, p.7]. ***Paisible*** (adjectif) – Qui ne manifeste aucune agressivité, qui ne trouble pas la paix // ***Passible*** (adjectif) – Qui encourt une sanction.

Injecter / éjecter: *Frank haussa les épaules,* ***injecta*** *une nouvelle dose dans le tuyau de la perfusion* [13, p.11]. ***Injecter*** (verbe transitif) – Introduire un liquide au moyen d'un instrument dans une cavité du corps // ***Ejecter*** (verbe transitif) – Rejeter au dehors l'eau d'un réservoir par l'intermédiaire d'un éjecteur.

Festin / feston: *Après avoir dévoré une bonne partie de son* ***festin*** [13, p.5]. ***Festin*** (n.m.) – Repas solennel et somptueux donné en l'honneur de quelqu'un, d'un événement // ***Feston*** (n.m.) – Guirlande de feuillage, de fleurs ou de fruits dont on décorait aux jours de fête les façades des maisons.

Les exemples que nous avons cités ci-dessus peuvent apparaître dans les cas où, faute d'une maîtrise suffisante de la langue, l'interlocuteur – dans notre cas, le lecteur – n'arrive pas à se décider pour un sens unique d'un passage discursif ou d'un mot donné. Puisqu'il peut avoir du mal à s'appuyer sur le contexte immédiat ou encore se tromper à cause de la ressemblance de la langue étrangère avec sa langue maternelle, il n'accède pas à la signification précise. Le problème de l'ambiguïté potentielle peut se poser pour n'importe quel sujet parlant. Mais le degré de culture des locuteurs a pourtant une grande importance pour la création d'ambiguïtés lexicales. La ressemblance formelle et la fausse association d'idées jouent un rôle crucial dans la production de ce phénomène linguistique et leurs résultats sont souvent surprenants. Au cas où le sujet parlant ne connait pas la signification de deux mots à un phonétisme identique ou presque identique, il recourt à son imaginaire linguistique qui peut souvent induire en erreur, en utilisant un paronyme ou un homonyme à la place d'un autre. Dans ce contexte survient la norme subjective. Cette norme diffère de personne à personne et dépend des compétences linguistiques et extralinguistiques. En outre, la variation du système phonologique de la langue française contemporaine peut être une source de développement de fausses analogies formelles.

L'étude expérimentale

Du point de vue pratique nous avons décidé de réaliser une expérience sur la traduction des ambigüités lexicales tirées du roman *«Et si c'était vrai»* de Marc Levy. Le but de cette expérience est de démontrer la multitude des interprétations qui peuvent apparaître lors de la traduction d'une phrase ambiguë et de sensibiliser les étudiants à la réduction de la qualité de la traduction susceptible d'intervenir à cause de la hâte, du manque d'attention, de la méconnaissance de la langue ou encore de la négligence du contexte explicite (en optant pour le contexte plus restreint, par exemple la traduction de phrase par phrase).

Le montage fondamental qui s'imposait était la comparaison entre la traduction réalisée par deux groupes d'étudiants. Pour évaluer un segment concret de traduction, plutôt que de juger sur l'ensemble de la restitution, nous avons préféré choisir un indicateur précis, à savoir la restitution des mots ambigus. Ce choix a été décidé, parce que les mots ambigus présentent l'avantage d'être difficiles à saisir en conditions normales. Cette expérience a permis de sensibiliser les étudiants à la difficulté inhérente aux ambigüités lexicales lors de la traduction et préparer ainsi le terrain aux explications et stratégies qui vont être présentées ultérieurement.

L'expérience a été réalisée avec les étudiants de l'Université d'Etat de Moldova, de la spécialité *Langues étrangères appliquées*. Les étudiants étaient en deuxième année d'études, de cycle Licence, et avaient déjà une idée de ce qu'est l'ambiguïté. Le niveau de langue des étudiants variait de A2 jusqu'à B2. Ils n'ont pas fait antérieurement de la traduction littéraire et ils ne connaissaient pas les particularités de ce type de texte. Les étudiants n'étaient pas familiarisés avec l'œuvre et le style de l'auteur, donc c'était leur première expérience de travail avec le style littéraire.

Le matériel de l'expérience

Les exemples utilisés pour cette expérience ont été tirées du roman *«Et si c'était vrai»* du Marc Levy. Nous avons proposé 25 exemples (des phrases) qui contenaient une certaine unité ambiguë (par exemple*: faux amis, homonymes, paronymes*). L'identité ou la quasi-identité formelle des homonymes et des paronymes peuvent générer de multiples interprétations. Ce phénomène met en évidence la corrélation entre le plan des formes et le plan des significations. Le locuteur est forcé de choisir le mot approprié au contexte. Toute forme qui peut être associée à de multiples significations, est virtuellement ambiguë et certains homonymes ou paronymes conservent l'ambiguïté même dans leur contexte. Nous avons choisi ce livre parce que le style de l'auteur est accessible et compréhensible pour les étudiants du niveau B1– B2 et il n'est pas chargé par de figures de style. L'auteur emploie des termes simples et familiers. Ce langage rend généralement l'œuvre plus près de la réalité. Le langage combine des anglicismes, des régionalismes, des mots tronqués, des redon-

dances avec un vocabulaire simple, clair et précis. La complexité du texte est réduite et donc ne présente pas beaucoup de difficultés de traduction.

Le déroulement de l'expérience

Première étape

Les étudiants, 14 personnes (7 étudiants d'un groupe et 7 d'un autre), ont été installés dans la salle. On leur a remis des fiches où étaient précisées les conditions de l'expérience et sa finalité en leur demandant de lire attentivement les phrases, afin de les traduire dans leur langue maternelle (la langue roumaine). On leur a offert la possibilité de consulter les dictionnaires explicatifs et bilingues. Les étudiants n'ont pas eu accès au texte original et au contexte d'où ont été tirées les phrases.

Deuxième étape

Nous avons pris les fiches avec les énoncés traduits par les étudiants afin d'analyser les problèmes rencontrés et les variantes de traduction proposées. Les étudiants ont été interrogés sur les conclusions qu'ils tiraient de l'expérience. Comme prévu, après quelques questions, nous avons obtenu des commentaires indiquant que les étudiants ont eu la difficulté de choisir le mot juste et de comprendre la phrase dans un contexte restreint.

Sur cette base, nous avons généralisé en expliquant que le traducteur peut se trouver conduit à deux types de situations: 1) le traducteur peut être amené à supprimer une ambigüité qui existe dans le texte d'origine mais qu'il est obligé de lever dans le texte d'arrivée; 2) il peut être conduit au contraire à construire une ambiguïté dans le texte d'arrivée, au risque d'induire en erreur son lecteur.

Nous avons constaté que la plus grande difficulté dans le choix des mots est générée par la polysémie, la paronymie, l'homonymie et les faux amis. La ressemblance formelle et la fausse association d'idées jouent un rôle crucial dans la production de ces confusions. La compréhension du sens d'un mot par un sujet parlant diffère selon son niveau d'expertise, de maîtrise et du savoir-lire. Le traducteur sait souvent le sens juste, mais pour une raison quelconque (ex: émotion, hâte, etc.) peut confondre la forme. Par conséquence, l'ambigüité interlinguale est conditionnée par les normes subjectives de l'imaginaire linguistique qui se manifeste par l'association de deux homonymes ou paronymes interlinguistiques et par la formation des alliances homonymiques et paronymiques au niveau interlingual. L'ambiguïté linguistique est comme une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme au sein du système de la langue. Un mot utilisé de manière incorrecte peut mener à un changement du sens ou peut dénaturer l'idée exprimée.

La stratégie idéale pour les traducteurs, lorsqu'ils sont confrontés aux cas d'ambiguïtés lexicales, est de recourir au contexte. Le contexte vient compléter ou, dans certains cas, corriger voire remplacer le sens d'un mot.

Les résultats expérimentaux

Un premier phénomène qui s'impose à l'évidence, c'est le fait que le plus difficile était de traduire les phrases qui contenaient des faux amis. La ressemblance avec la langue maternelle a déterminé les étudiants de ne pas employer le mot juste, mais celui qui présente une similitude trompeuse. Prenons par exemple la phrase: «*Arthur, vous êtes un gentil, un vrai gentil, mais vous êtes **irréaliste»*** [13, p.46]. Dans cette phrase la difficulté consiste dans la traduction du mot «*irréaliste*». Le premier équivalent auquel pense un locuteur de la langue roumaine c'est «*irealist*». En roumain l'adjectif «*irealist*» n'admet aucun sens de la langue française.

Irréaliste	Irealist
Qui manque du sens du réel, de réalisme;	(adept) al irealismului;

5 étudiants ont employé l'équivalent «*irealist*». C'est un faux sens, qui consiste à prendre un mot pour un autre. Cette faute de traduction a été réalisée par les étudiants qui ont le niveau A2 et B1 de la langue et elle est due à la méconnaissance de la langue de départ et d'arrivée. Les autres étudiants ont évité l'ambiguïté en employant l'antonyme «*realist*» et la négation «*nu sunteți realist*» ou le synonyme «*visător*». Seulement 3 étudiants ont employé le mot «*nerealist*» qui est le plus proche et fidèle équivalent de ce mot français. Ces 3 étudiants ont le niveau B1 et B2. Par conséquent, on peut conclure que les compétences de traduction des étudiants dépendent de leur niveau de langue.

Dans l'énoncé *«Le jeune médecin **accusa** le coup»* [13, p.12] les étudiants ont eu des doutes avec la traduction du verbe «*accuser*», qui est un faux ami et avec le mot «*coup*» qui est un mot polysémique et qui prête à plusieurs interprétations. La traduction du verbe «*accuser*» peut créer une confusion parce que le

premier équivalent auquel on pense est «*a acuza*». Si on prend le verbe hors contexte, «*a acuza*» pourrait être un bon équivalent parce que ses sens correspondent aux sens de la langue française. Mais si on lit le contexte, aucun sens de la langue roumaine ne correspond.

Accuser	**A acuza**
1. Déférer quelqu'un en justice pour un délit ou un crime. 2. Reprocher à quelqu'un une faute, un délit ou toute action ou attitude jugée blâmable. 3. Tenir quelque chose pour responsable d'une situation, d'un événement. 4. En parlant de quelque chose, signaler quelqu'un comme. 5. Montrer, témoigner, mettre en évidence un état, une caractéristique. 6. Souligner une forme, la mettre en relief; accentuer, faire ressortir. 7. Indiquer quelque chose de manière très marquée.	1. A învinui, a învinovăți; a imputa. 2. A arăta, a vădi, a manifesta 3. (*Jur.*) A imputa cuiva un delict, o crimă 4. A pârî, a da în judecată.

11 étudiants ont opté pour l'équivalent «*a acuza*». Seulement une étudiante du deuxième groupe a employé le verbe «*a simți*». Ce choix peut être conditionné par son niveau de langue, qui est B2. En ce que concerne le mot «*coup*» les étudiants ont proposé 3 équivalents: *lovitură, moment, șoc*. L'équivalent juste est «*lovitură*».

Une autre difficulté est liée à la traduction des phrases qui contiennent une unité lexicale homonymique. Dans l'exemple: «*C'est incroyable le nombre de* ***boutons*** *de ce côté.*» [13, p.43] le doute réside dans la traduction du mot «*bouton*». C'est un mot polysémique et homonymique à la fois qui peut désigner selon le dictionnaire Larousse «Petite pièce en matière dure, généralement circulaire, qui, cousue sur un vêtement, sert à le fermer ou à l'orner; Élément d'une interface graphique sur lequel l'utilisateur peut cliquer pour déclencher une action; État d'une fleur avant son éclosion». Même si on prend un contexte plus explicite le choix ne devient plus évident: *«Arthur, c'est moi ! Le toubib a dû s'absenter, mais ne t'inquiète pas je suis là pour surveiller que tout se déroule bien. C'est incroyable le nombre de* ***boutons*** *de ce côté.»* [13, p.43].

Les étudiants ont proposé les équivalents suivants: 11 étudiants – *nasturi*; 1 étudiant – *butoane*; 1 étudiant – *coșuri* et 1 étudiant – *buton de flori*. Les équivalents *nasturi, coșuri, buton de flori* sont des faux sens. Le faux sens résulte donc dans ce cas-ci d'une confusion entre deux mots. Ceux qui ont opté pour l'équivalent «*butoane*» ont gardé l'ambiguïté dans la langue d'arrivée en restant ainsi fidèle au texte d'origine. Ce choix démontre un niveau de compétence linguistique élevée de la part des étudiants.

Dans l'exemple suivant l'unité ambiguë consiste dans le mot *«celle»*: *«La* ***celle*** *qui rassemblait les ouvrages de médecine, la* ***celle*** *attenante aux ouvrages de neurologie, il y dévora en quelques jours des milliers de pages sur le coma, l'inconscience et la traumatologie crânienne»* [13, p.57]. Le pronom démonstratif «*celle*» et le nom féminin «*celle*» sont des homonymes homophones et homographes. Ces unités appartiennent à des clases grammaticales différentes. La présence du pronom personnel «*la*» nous ramène à l'idée qu'il s'agit d'un nom. Quand même 12 étudiants ont traduit comme «*cea /acea*»; un étudiant a traduit comme «*mica mănăstire*». Tous ces équivalents sont des faux sens. Cette faute est due à la fréquence du pronom démonstratif «*celle*». De même cette faute démontre le manque de la compétence méthodologique. L'équivalent juste est «*sală*».

Dans l'exemple *«Alors que la* ***baie*** *s'éclairait d'une splendide lumière crépusculaire il se gara devant la porte de la petite maison victorienne de Green Street.»* [13, p.58] la difficulté consiste dans la traduction du nom «*baie*». C'est un mot homonymique qui peut avoir plusieurs acceptions «Ouverture pratiquée dans un mur, arcade, porte, fenêtre, etc., close ou non; Meuble destiné à l'assemblage de systèmes électroniques; Fruit charnu, indéhiscent, qui contient directement les graines, tel que la groseille, le raisin ou la myrtille; Petit golfe». 3 étudiants du deuxième groupe ont proposé l'équivalent – *golf*; 8 étudiants (5 du premier groupe et 4 du deuxième) – *geam / fereastră*; 2 étudiants du premier groupe – *fruct*. L'équivalent *fruct* représente un non sens qui révèle surtout que le traducteur n'a pas relu sa traduction et qu'il manque de la compétence de transfert et l'équivalent *geam / fereastră* est un faux sens. L'équivalent juste est *golf*. Les étudiants qui ont opté pour cet équivalent ont le niveau B1 et B2.

Par conséquent, les étudiants ont rencontré certaines difficultés lors de la traduction des mots paronymiques. Même dans un tel exemple «*Un* ***emménagement****, c'était toujours épuisant*» [13, p.38] les étudiants ont eu

des doutes lors de la traduction du mot «*emménagement*». La ressemblance formelle avec son paronyme «*aménagement*», les a déterminés à faire un mauvais choix. Le premier mot signifiant l'action de s'installer dans un nouveau logement et le deuxième l'action d'aménager un local. Ainsi, 2 étudiants du premier groupe ont employé l'équivalent «*amenajare*», qui ne correspond pas au sens contextuel et qui représente un faux sens et 7 étudiants ont opté pour le mot juste «*mutare*».

De même, les étudiants ont eu des doutes lors de la traduction des mots polysémiques. Dans l'exemple suivant « *– La **pile** est morte, enchaîna Arthur. – C'est la **pile** bien sûr, argua Paul sarcastique, tous les génies se font piquer à cause d'un détail comme ça.»* [13, p.85] le mot «*pile*» amène à des plusieurs interprétations. 9 étudiants (4 du premier groupe et 5 du deuxième) ont proposé l'équivalent «*baterie*», 2 étudiants du deuxième groupe «*stâlp*», 2 étudiants du premier groupe «*tehnică / aparat*» et un étudiant qui est de même du premier groupe «*pastilă*». Les équivalents *stâlp* et *pastilă* sont de non-sens et l'équivalent *tehnică / aparat* est un faux sens. Le mot juste est *baterie*. Ceux qui ont opté pour ce mot ont un niveau de connaissance plus élevé de la langue, et notamment B1– B2.

Un autre exemple que nous semblait tout à fait intéressant c'est *«Arthur et Paul soupirèrent **de concert**»* [13, p.84]. C'est une phrase très simple qui au premier regard ne devrait pas poser aucune difficulté. L'incertitude consiste dans l'unité lexicale «*concert*» et plus précisément dans la préposition qui la précède «*de*». 12 étudiants ont pris l'unité lexicale «*concert*» comme un mot à part, mai c'est en fait une collocation. Cette collocation «*de concert*» a généré des confusions pour la plupart des étudiants et seulement une étudiante du premier groupe a traduit correctement, par «*în același timp*». Cette étudiante a fait preuve de compétence méthodologique et de transfert. Son niveau de connaissance de la langue est B2.

Une autre unité ambiguë a été actualisée dans la phrase «*Arthur **prit la mouche**, se leva, attrapa **sa sacoche** et se dirigea vers la porte»* [13, p.37]. Dans ce contexte, la difficulté consiste dans la traduction de l'expression «*prendre la mouche*». C'est une expression du langage familier qui signifie «se mettre en colère, perdre son calme; être coléreux, irascible» (Larousse). Presque tous les étudiants ont traduit cette expression mot à mot, c'est à dire par *Arthur prinse musca*. C'est un non-sens. Cette faute est due à la méconnaissance du langage familier. L'équivalent juste est *Lui Arthur îi **sări țandăra***. Plusieurs étudiants ont eu de doutes en ce que concerne la traduction du mot «*sacoche*». C'est un mot polysémique et un faux ami. Une étudiante du premier groupe a traduit ce mot par «*geantă*» et les autres par «*sacoșă*». Selon Larousse, ce mot signifie «Gros sac de cuir à fermeture et muni d'une courroie, dont on se servait autrefois pour le voyage et qui a, actuellement, divers usages utilitaires: Sacoche à outils; Sac dont se servent les garçons de recette et les encaisseurs; Sac de toile, de plastique, etc., fixé au porte-bagages d'un véhicule à deux roues; En Belgique, au Canada, sac à main». L'équivalent qui correspond pour ce contexte est «*servietă*», qui est de même le premier sens du dictionnaire explicatif. L'autre équivalent, pour lequel ont opté la plupart des étudiants est un faux sens. C'est une faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens.

L'expérience décrite ci-dessus est une expérience-démonstration, parce qu'elle permet de sensibiliser les étudiants à des phénomènes à travers des constatations qu'ils font eux-mêmes sur le terrain. Les résultats tendent à confirmer la difficulté de traduction des ambiguïtés et l'importance d'un contexte plus explicite.

Les exemples que nous avons cités ci-dessus sont des fautes de langue, fautes consistant à construire en langue d'arrivée un énoncé ou un segment linguistique pouvant faire l'objet de plusieurs interprétations sémantiques. Pour lever ces ambiguïtés, le traducteur doit être muni de plus de connaissances linguistiques, de connaissances factuelles sur l'état du monde; être capable de réaliser une certaine interprétation du texte qui lui est soumis. Lever une ambiguïté en traduction revient à prendre le risque de choisir la mauvaise solution, autrement dit être responsable d'un malentendu. Risque non négligeable s'il s'agit d'une ambiguïté effective dans le texte d'origine, mais plus grave encore si l'ambiguïté n'est que virtuelle: c'est alors le contre-sens, le faux sens ou même le non-sens. Il est bien connu dans la profession que le traducteur astucieux est celui qui, rencontrant dans le texte d'origine une ambiguïté effective qu'il ne sait pas résoudre, s'arrange pour la conserver, c'est-à-dire pour trouver un équivalent dans la langue-cible qui soit, lui aussi, ambigu.

Nous avons remarqué que la qualité de la traduction dépend étroitement du niveau de connaissance des étudiants. Ceux qui ont le niveau B1 et B2 ont commis moins de fautes de traduction et ont fait preuve des compétences méthodologiques et de transfert plus amples, tandis que les étudiants qui ont les niveaux A2 et

B1 ont proposé plusieurs faux sens et non-sens. De même nous avons remarqué une distinction entre le niveau de connaissance du Groupe 1 et du Groupe 2. Les étudiants du groupe 2 ont un niveau plus élevée, et ils ont proposé plusieurs équivalents corrects que ceux du Groupe 1.

Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que les ambiguïtés lexicales sont conditionnées par la ressemblance ou l'identité formelle et la fausse association d'idées. La perception du sens d'une unité lexicale simple ou complexe par un sujet parlant dépend de ses compétences linguistiques et encyclopédiques.

Les résultats de l'expérience confirment la difficulté de la traduction des ambiguïtés et l'importance du contexte dans l'interprétation des ambiguïtés. L'ambigüité est un obstacle que l'étudiant aussi bien que le traducteur doivent franchir afin de dégager une interprétation conforme aux intentions du texte source. L'interprétation des signes est très importante en traduction. Le traducteur doit percevoir le rapport du sens aux formes ainsi que la puissance des formes.

Le traducteur doit désambigüiser le texte pour pouvoir le reformuler en langue cible. Parmi les moyens principaux de désambigüisation on peut identifier le micro-contexte linguistique (en analysant des mots immédiatement environnants) et le macrocontexte situationnel. Quand une forme ambiguë est placée dans un contexte linguistique elle peut devenir univoque, l'ambiguïté virtuelle est «filtrée» par le contexte. Pour bien traduire un texte, il faut d'abord le comprendre correctement et éviter dans la mesure du possible, les tours qui prêtent à des ambiguïtés. Grâce à l'analyse du micro-contexte linguistique et du macrocontexte situationnel, le traducteur peut décoder correctement le message de nature à assurer la fidélité de la traduction.

Références:

1. SAUSSURE, F. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1995. 520 p. ISBN-10: 2228889423, ISBN-13: 978-2228889421
2. ROBERT, P. *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Le Robert, 1991. 1062 p.
3. *Trésor de la langue française*. Disponible à l'adresse http://atilf.atilf.fr/tlf.htm, consulté le 18 mars 2017.
4. *Larousse de la langue française*. Disponible à l'adresse http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais, consulté le 17 septembre 2017.
5. AQUIEN, M., MOLINIE, G. *Dictionnaire de Rhétorique et de Poétique*. Paris: Librairie générale française, collection La Pochothèque, 1996. 757 p. ISBN-10: 2253130176; ISBN-13: 978-2253130178
6. FUCHS, C. *Les ambiguïtés du français*. Paris: Ophrys, 1996. 183 p. ISBN 2708007726; ISBN 9782708007727
7. PERGNIER, M. *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Paris: Honoré Champion, 1978. 491 p. ISBN 9782729500467
8. WARBURTON, N. *Cum să gândim corect şi eficient* / Traducere de Carmen Dumitrescu. București: Trei, 1999. 160 p. ISBN: 973-9419-32-1
9. FLEURY, D. *L'ambiguïté. Communication et langages*. *Percee*. 1971. Numéro 9, p.30-40. Disponible à l'adresse www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1971_num_9_1_3850 consulté la 15.08.2017.
10. DJABALLAH, S. *Essai sur l'ambiguïté syntaxique en linguistique générale, étude analytique.* Université KASDI MERBAH: Ouargla, publié le 11/06/2014, 60 p. Disponible à l'adresse http://bu.univ-ouargla.dz/master/pdf/DJABALLAH-Souhila.pdf?idmemoire=4357, consulté le 17.03.2017.
11. WAHL, Ph. *Régimes discursifs du double sens. Syllepse et calembour*. Université Lumière-Lyon 2, Groupe de recherche «Textes & Langue». 2010. Volume XV, no.4. 34 p. Disponible à l'adresse http://www.revue-texto.net/index.php?id=2684 consulté le 9 janvier 2017.
12. CRISTEA, T. *Structures signifiantes et relations sémantiques en français contemporain*. București: Editura Fundației România de Mâine, 2001. 240 p. ISBN 973-582-413-2
13. LEVY, M. *Et si c'était vrai*... Paris: Robert Laffont, 2000. 270 p. ISBN-10: 2221090810; ISBN-13: 978-2221090817

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.30-35

CZU: 81`255.4:821.161.1-311.3

STRATEGII DE TRADUCERE ŞI DE MEDIERE CULTURALĂ ÎN ROMANUL *ACVARIUL* DE VICTOR SUVOROV

Inga DRUȚĂ [*] ***, Gabriela ȘAGANEAN***

[*] *Institutul de Filologie al AȘM*
Universitatea de Stat din Moldova

Cazul particular al traducerii, care joacă un rol din ce în ce mai important în comunicarea interculturală, trebuie analizat ca mijloc de accesare a procesului de relativizare a realităţii de dincolo de reprezentare, ca activitate conştientă de mediere culturală.

În lucrare vor fi analizate strategiile de traducere și mediere culturală aplicate în cazul romanului *Acvariul* de Victor Suvorov, implicând rezolvarea problemelor de lexic, registru, stil, identitate culturală.

Cuvinte-cheie: *comunicare, mediere culturală, traducere, strategii de traducere, identitate.*

TRANSLATION STRATEGIES AND CULTURAL MEDIATION IN THE NOVEL *AQUARIUM* BY VICTOR SUVOROV

The particular case of translation, which plays an increasingly important role in the intercultural communication, must be seen as a means of accessing the process of relativizing reality beyond representation, as a conscious activity of cultural mediation.

The paper will deal with the translation strategies and cultural mediation applied to the novel *Aquarium* by Victor Suvorov, involving solving the lexical, register, style problems, cultural identity.

Keywords: *communication, cultural mediation, translation, translation strategies, identity*.

Traducerea este din ce în ce mai vizibilă în medierea culturală. Prin traducere devine posibilă astăzi integrarea socială interculturală; prin traducere se angajează într-un dialog mutual identităţile culturale. Traducerea vizibilă este un act vocaţional opus traducerii non-critice, invizibile, în care traducătorul este doar un prestator de servicii tehnice, fără responsabilităţi în ceea ce priveşte conţinutul intelectual, şi are prea puţine cunoştinţe culturale. Or, deţinerea de informaţii culturale de profunzime este o cerinţă obligatorie în realizarea unor traduceri de calitate superioară şi în reprezentarea identităţii/alterităţii [1, 2].

În cele ce urmează, vom analiza strategiile de traducere şi de mediere culturală aplicate în cazul romanului *Acvariul* de Victor Suvorov (Polirom, Iași, 2011, traducere de Laurenţiu Checicheş), implicând rezolvarea problemelor de lexic, registru, stil, identitate culturală.

Victor Suvorov (pseudonim; numele adevărat: Vladimir Rezun), înainte de a deveni scriitor, a fost unul dintre agenții de frunte ai spionajului militar sovietic în cadrul unui important serviciu secret rus, GRU (Direcția Generală de Informații). Parţial autobiografic, romanul, al cărui titlu face trimitere la numele sub care era cunoscut sediul GRU din Moscova de cei ce lucrau acolo, urmăreşte traseul parcurs de Suvorov: inițial militar, apoi selectat în GRU ca ofițer de control pe lângă grupurile *Spețnaz*, ulterior ca agent al Uniunii Sovietice în Occident. A dezertat din GRU, refugiindu-se în Marea Britanie.

Adaptarea culturală a lucrării începe chiar de la titlu. Dacă pentru un cititor avizat din spațiul ex-sovietic titlul este sugestiv, pentru unul din alt spațiu cultural, vorbitor de română, titlul este opac, de aceea traducătorul a adăugat și un subtitlu: *Cariera și defecțiunea unui spion sovietic*.

Identitatea culturală a romanului este conturată și prin menținerea unor abrevieri rusești, în general cunoscute de toată lumea, prin transliterare: *KGB* (abreviere explicată totuși de traducător printr-o notă de subsol: „inițialele ruse pentru Comitetul Securității Statului”), *GRU* (fără notă de subsol, deoarece explicația apare în adnotare și pe coperta a patra a volumului), *Spețnaz* (explicat în nota de subsol prin „prescurtare de la *spețialnoe naznacenie*”), *Smerș* (explicat în nota de subsol: „numele prescurtat de la *Smert șpionam* (Moarte șpionilor). Unități speciale de luptă împotriva diversioniștilor și spionilor din spatele frontului, constituite în primele luni ale războiului, când cei prinși erau executați pe loc, dându-se astfel loc la nenumărate abuzuri. Sigla rusească *ЧК* este transliterată în forma *Ceka* (p.102) și nu este explicată.



STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.30-35

Pe lângă aceste soluţii justificate, întâlnim în textul romanului şi opţiuni mai puţin fericite, cum ar fi *zam po PDS* (*În fiecare companie există un ofiţer – locţiitorul comandantului de companie pentru serviciul de desant-paraşutare, pe scurt (ruseşte) – zam po PDS*, p.77), *osobist* (explicat ca „prescurtare de la *Osobâi otdel* – secţie specială a securităţii, p.11), *electricika* (*Sărirăm peste un gărduţ şi iată-ne într-o staţie, unde o „electricika" tocmai scrâşneşte din frâne*, p.178). Secvenţa *Может, я буду начальником лагеря, а может быть обыкновенным* ***зэком*** *вместе с местными социалистами и борцами за мир* a fost tradusă astfel: *Poate chiar eu voi fi şeful acelui lagăr, ori poate un* ***zek*** *obişnuit, alături de socialiştii şi de luptătorii pentru pace locali* (p.318); traducătorul explică în nota de subsol termenul insolit *zek* prin „Prescurtare pentru cuvântul rus *zakliucionnâi* – deţinut". Lexemele pentru care a optat traducătorul, chiar şi cu adnotări, în intenţia de a imprima textului o identitate culturală specifică, nu sunt sugestive pentru cititorul de română (care nu cunoaşte limba rusă), de aceea considerăm că în cazurile semnalate strategia de adaptare culturală a eşuat, ca şi în cazul adaptării forţate a termenului *спецназовец* în versiunea *speţnazist* (p.124), care trimite la *nazist*, având o conotaţie negativă.

Unele nume proprii din roman sunt explicate prin note de subsol: *Lubianka* („Închisoare de sumbru renume sub jurisdicţia KGB-ului", p.156); *Ejov* („Ejov, Nikolai Ivanovici (1895-1940), de profesie croitor şi lăcătuş, cu şcoala primară neterminată. Membru al PC (b) din anul 1917. În 1936 Stalin l-a chemat să-l înlocuiască pe Ghenrih Iagoda ca ministru al Afacerilor Interne, devenind principalul călău al ţării în represaliile ce au urmat împotriva adversarilor liniei staliniste…", p.102).

În secvenţa *Если мне место не понравится, я могу пожаловаться Младшему лидеру завтра, еще через день об этом узнает начальник ГРУ и* ***спустит Тузика*** *на женевского Навигатора*, tradusă prin: *Dacă locul n-o să-mi placă, pot să mă plâng mâine viceliderului; peste încă o zi va afla acest lucru şeful GRU, care* ***îl va asmuţi pe Tuzik*** *asupra Navigatorului de la Geneva* (p.240), pentru a facilita înţelegerea expresiei ruseşti construite cu numele propriu *Тузик*, traducătorul recurge din nou la o notă de subsol: „Nume de câine, prin care se subînţelege însă organul disciplinar".

În cazul unor porecle ale diversioniştilor, traducătorul recurge la traducere: *Плетка – Cravaşă*; *Кисть – Labă*; *Носорог – Rinocer*; *Гадкий Утенок – Boboc Scârbos*. În timp ce supranumele *Cravaşă*, *Labă* şi *Rinocer* sunt bine echivalate, porecla *Boboc Scârbos* este o versiune eşuată. *Гадкий Утенок* este o trimitere intertextuală la titlul poveştii lui Hans Christian Andersen, care s-a încetăţenit în limba română în varianta *Răţuşca cea urâtă*. Deoarece personajul este un bărbat, traducătorul ar fi putut recurge la soluţia *Boboc Urât*, întrucât adjectivul *гадкий* are nu doar semnificaţia „ticălos, scârbos", ci şi „foarte urât, respingător".

Semnalăm adaptarea originală a creaţiei lexicale *хрущобы* (din *трущобы* + *Хрущов*) prin *hruşcioabe*, prin analogie cu *cocioabe*, cu semnificaţia „blocuri de trei-patru etaje din cărămidă sau din panouri, construite masiv în URSS pe timpul lui N.S. Hruşciov (*Это хрущевская экономия. Силикатный кирпич.* ***Хрущобы***. = *Asta-i economia hruşciovistă. Cărămidă silico-calcaroasă.* ***Hruşcioabe***, p.161).

Pe parcursul romanului, traducătorul a recurs la diverse strategii şi tehnici de traducere. Predomină traducerea literală (textuală), dar se înregistrează şi alte tehnici, în funcţie de specificul discursului auctorial:

✓ explicitarea:

Конечно, я беру с собой не всех и не сразу. Некоторых позже перетяну. Но ты едешь со мной сразу. ***Цени***./ *Desigur, am să-i iau cu mine nu pe toţi, şi nu dintr-odată. Pe unii o să-i târăsc mai târziu. Tu însă ai să mergi chiar acum.* ***Să preţuieşti acest lucru***. (p.116);

Глаза подполковника в душу смотрят: ***только правду говори***, *я тебя (…) насквозь вижу.*

Privirea locotenent-colonelului îmi pătrunse în suflet, ***parcă poruncindu-mi: dar să spui adevărul***, *că eu văd prin tine*... (p.35);

Мать-Россия, ***ты машешь мне детской рукой с железнодорожной насыпи***, *ты открываешь передо мной свои необозримые дали./ Măicuţă-Rusie,* ***mâna unui copil de pe rambleul căii ferate îmi face în numele tău semne de bun-rămas***, *tu îţi dezvălui în faţa mea întinderile de necuprins.* (p.149);

Глаза горят. Глаза у всех ***горят***./ *Ochii sunt aprinşi. Ochii tuturor* ***ard în delir***. (p.149);

*Ошибешься – Сибирь-матушка. /****Într-o asemenea treabă***, *dacă greşeşti*, ***adio – maica Siberia te înghite***. (p.304);

Когда контейнер из ворот посольства вывозили, все наши соседи из КГБ ***с завистью*** *матерились: ну, прохвосты, обскакали. / Când a fost scos acest container pe poarta ambasadei, toţi vecinii noştri de la KGB înjurau de mamă,* ***roşi de invidie****: ia te uită la ei, ticăloşii, ne-au luat-o înainte.* (p.217);

✓ echivalenţa:

*– Не увлекайся, – дядя Миша учит. – **Жадность фраера губит**./ – Acum vezi şi tu, nu te ambala, mă învăţa nenea Mişa. **Lăcomia strică negustoria**.* (p.66);

*А четыре злых глаза мне в спину: **трудись** (...), знай, за что подполковники **свой хлеб жуют**./ Însă cei patru ochi răutăcioşi mi se înfig între omoplaţi: **pune osul** (...), să ştii şi tu cum **îşi câştigă pâinea** locotenenţii-colonei.* (p.43);

*Им, операторам, знать не положено откуда **дровишки к нам поступают**.* [informaţii secrete]*/Ei, operatorii, nu se cuvine să cunoască de unde **ne parvin nouă ponturile**.* (p.119); *Статистика, она кому улыбается, а кому **рожи корчит**./ Statistica asta se întâmplă ca unora să le zâmbească, altora **să le dea cu tifla**.* (p.212);

***Только чур**, меня не подводить. /**Dar fii atent**, să nu-mi faci vreo figură…* (p.218);

*Ходят полицейские чины вокруг контейнера. Ах, как хочется им узнать, что там внутри! Но **не выгорит** вам, господа. **Что с воза упало, то не вырубишь топором**. / Păşesc poliţiştii, dând ocol containerului. Ah, cât ar vrea ei să afle ce este acolo, înăuntru. Dar **nu vă va merge**, domnilor. **Ce s-a dus, ducă-se, n-ai ce face**.* (p.217);

*– **Дэза**!*

*Навигатор суров. Я молчу. (...) В его руке шифровка. Семьсот шестой друг начал производить **дэзу**. /– Un **fals**! Navigatorul e necruţător. Eu tac. (...) Are în mână o telegramă cifrată. Agentul Şapte Sute Şase a început brusc să recurgă la un **fals**.* (p.259);

*– Очнись, майор! **Белены объелся**?*

*– Vino-ţi în fire, maiorule! **Ce, ai băut gaz**?* (p.260);

*Но, черт побери, если президент, пусть даже **липовый**, исчезает, если о нем вспоминают только полдня, вспомнит ли кто обо мне, если я вдруг исчезну?/ Dar, pe toţi dracii, dacă un preşedinte, fie el şi **de paie**, dispare, dacă lumea îşi aminteşte de el doar o jumătate de zi, oare de mine, dacă aş dispărea pe neaşteptate, şi-ar aminti cineva?* (p.280);

*Ощущаю острую нехватку воображения. А без него – **труба**.*

*Resimt o acută lipsă de imaginaţie. Iar fără aşa ceva, **sunt în pom**.* (p.289);

*А после нее потянулись полковники по-одному на львиную шкуру. **Пред ясные очи**.*

Iar după această lectură [a cifratei] *au trecut la rând coloneii, câte unul, pe blana de leu. **În faţa dreptei judecăţi**.* (p.299);

*Эвакуация дело жестокое и неотвратимое. Получаешь шифровку, ваш папаша, **мол**, не в себе./ Evacuarea e o treabă cumplită şi ireparabilă. Primeşti o cifrată cum că, **vezi Doamne**, tăticul dumneavoastră nu se simte bine.* (p.313);

*На чем Друг Народа **погорел**?/Cu ce şi-**o fi dat** Prietenul Poporului **foc la valize**?* (p.313);

✓ substituţia gramaticală:

*Десна-река **прогрохотала стальными пролетами**.*

*Fluviul Desna **rămâne în urmă, odată cu tunetul bolţilor de oţel**.* (p.149);

✓ modificarea topicii:

За это меня карали в Военно-дипломатической академии.

La Academia Militară Diplomatică, pentru o asemenea greşeală eram pedepsit. (p.241);

✓ integrarea frazei:

Лучше иметь дело с теми, кто сейчас плохой. По крайней мере, знаешь, чего от него ждать, когда фортуна оскал продемонстрирует.

*E mai bine să ai de a face cu cei care acum sunt răi, **deoarece** măcar ştii la ce să te aştepţi din partea lor când furtuna* [Fortuna] *îşi va arăta colţii.* (p.107);

Это уже блеф. На крупную фирму не пролезешь.

*Asta era de-acum o cacealma, **căci** la o firmă mare n-ai cum pătrunde.* (p.243).

În unele cazuri, traducătorul a recurs la tehnica omisiunii sau a reducerii, care se justifică în general în anumite contexte, cum ar fi:

*Одно нормальное слово может иметь множество синонимов на жаргоне. Советских диверсантов можно назвать общим термином Спецназ, а кроме того – глубинной разведкой, туристами, **любознательными**, рейдовиками.*

Un singur cuvânt normal poate avea o mulțime de sinonime în jargon. Diversioniștii sovietici pot fi denumiți prin termenul general de Spețnaz, dar în afară de asta există și cercetare în adâncime, turiști, incursioniști. (p.95)

S-a omis lexemul *любознательные*, care putea fi redat prin *curioși*, însă sensul global al secvenței a fost exprimat fără pierderi. În schimb, în secvența de mai jos prin omisiune s-a diminuat forța expresivă a enunțului din limba-sursă:

Горилла лесная, атаман разбойничий, кто твой взгляд выдержать может? Встретив взгляд его, я вдруг неожиданно для себя самого принимаю решение этот ***многотонный*** *взгляд выдержать.*

Ah, tu, gorilă de pădure, ataman de tâlhari, cine-ți poate susține privirea? Întâlnindu-i ochii, iau brusc, surprinzător chiar și pentru mine, hotărârea să înfrunt ***privirea*** *lor.* (p.31).

Omiterea adjectivului *многотонный* care caracterizează privirea este nejustificată, deoarece semnificația enunțului în limba-țintă este incompletă. Traducătorul putea recurge la expresia *privire grea* sau *privire de plumb*.

Se știe că traducerea, îndeosebi cea literară, implică din partea traducătorului nu doar alegerea lingvistică, ci și alegerea stilistică: dintr-o serie de mijloace lingvistice echivalente cu mesajul din limba-sursă se vor selecta mijloacele adecvate și ca registru, ca stil.

Sub aspect stilistic, versiunea românească a romanului *Acvariul* este în general echilibrată, traducătorul fiind „vizibil", dând dovadă de creativitate în dialogul dintre identitățile culturale.

În secvența textuală *Когда контейнер из ворот посольства вывозили, все наши соседи из КГБ с завистью* ***матерились****: ну,* ***прохвосты****,* ***обскакали****. Не иначе ГРУ кусок ядерного реактора* ***сперло****,* elementele lexicale familiare evidențiate au fost echivalate adecvat, prin termeni familiar-argotici: *Când a fost scos acest container pe poarta ambasadei, toți vecinii noștri de la KGB* ***înjurau de mamă****, roși de invidie: ia te uită la ei,* ***ticăloșii****,* ***ne-au luat-o înainte****. De bună seamă că GRU* ***a șutit*** *un întreg reactor nuclear* (p.217). Tonalitatea stilistică a fost menținută și în alte enunțuri, cum ar fi: ***Рожа*** *у него черная, как негатив…/Are o* ***mutră*** *negricioasă, ca un film negativ…* (p.32), cuvântul familiar *рожа* având ca echivalent un lexem similar în română: *mutră*. În alte situații însă, traducătorul nu a mai recurs, în mod mecanic, la aceeași echivalență, cf.: *А* ***рожа*** *у нашего бати обожжена морозом, солнцем и ветрами…/Iar* ***fața*** *tătucului nostru e arsă de ger, de soare și de vânturi…* (p.24), deoarece din macrocontext rezultă că „tătucul" este un comandant respectat de inferiori, iar lexemul *mutră* ar fi fost nepotrivit din cauza nuanței sale ușor peiorative sau ironice. În mod similar a procedat traducătorul și în alt caz: *Но у него* ***рожа*** *всегда каменная. Без эмоций./Dar* ***chipul*** *acestuia e mereu ca de piatră. Deloc tulburat* (p.293), întrucât „*mutră* de piatră" ar fi fost o expresie nefirească în română.

În secvența *Пригони с «****губы****» десять арестантов, они за пару часов новую стенку сложат*, termenul argotic *губа* a fost echivalat prin *arest*, cuvânt din limbajul neutru: *Dac-ar fi fost duși acolo zece soldați de la* ***arest****, în două ceasuri ar fi ridicat un zid nou* (p.25). De fapt, traducătorul putea alege un cuvânt argotic din limbajul militar cu același sens „arest în armată" din seria: *bașcă, cavou, colivie, grotă, incubator, raft, subsol*.

În unele cazuri, traducătorul a optat pentru unele lexeme mai puțin potrivite din punct de vedere stilistic: *Говорят, что он никогда* ***не болел****./Se spune că* ***n-a bolit*** *niciodată* (p.57); verbul *a boli* este popular și familiar și putea fi utilizat în vorbirea unui personaj, însă aici, în discursul autorului, era mai adecvată expresia *nu a fost bolnav*. În secvența ***Ликует*** *Аквариум.* ***Ликует*** *весь Генеральный штаб. Военная разведка впереди!/Acvariul* ***era cuprins de entuziasm****, întregul Stat-Major General* ***era încântat****. Cercetarea militară era în frunte!* (p.168), verbul *ликовать* are echivalentele exacte *a triumfa* și *a jubila*. Din punct de vedere stilistic, dar și semantic, este nefiresc ca Statul-Major General să fie… *încântat*.

O ultimă secțiune a analizei strategiilor de traducere și de mediere culturală în romanul *Acvariul* se referă la strategiile eșuate, care ar putea fi numite generic *erori de traducere*.

Traducătorul a fost depășit, în unele cazuri, de text, din cauza necunoașterii sensului exact al unor cuvinte sau expresii rusești. Astfel, semnalăm echivalarea eronată a adjectivului *матерый* prin *inveterat* în îmbinările *матерый диверсант* (*un diversionist inveterat,* p.69) și *волк матерый* (*lup inveterat,* p.196). *Inveterat* înseamnă „înrăit (în rele), împătimit"; se spune, de exemplu, *fumător inveterat*. În expresiile citate însă e vorba de alte semnificații: *матерый диверсант = diversionist trecut prin ciur și dârmon* sau *uns cu toate alifiile*, adică „experimentat, versat"; *волк матерый = lup bătrân* sau *ocnă mare*/*mare otravă*.

În încercarea de a traduce enunțul *Вы кашу заварили, вы и расхлебывайте*, traducătorul a recurs la expresia *a o pune de mămăligă*: *Dumneata* ***ai pus-o de mămăligă****, acum n-ai decât s-o înghiți* (p. 27), însă *mămăliga* nu este specifică realităților rusești, de aceea echivalarea este forțată. O variantă mai adecvată ar fi fost *Dumneata* ***ai încurcat ițele****, acum n-ai decât să le descurci.*

O scenă în care protagonistul narațiunii aruncă undița într-un lac pentru a transmite și a primi informații secrete de la un agent prin intermediul unui dispozitiv care funcționează în apă se încheie cu enunțul *Пора и удочки сматывать*, tradus literal: *Acum e timpul să strâng undițele* (p.320). De fapt, autorul a creat un joc de cuvinte: e vorba și de acțiunea de a strânge undițele, dar și de expresia rusească *сматывать удочки*, adică „a pleca în grabă". În acest caz se impunea echivalarea *Acum e timpul să-mi strâng jucăriile și să șterg putina* (sau: *s-o întind*, *s-o iau la papuc*).

Și în alt context, traducerea eronată este cauzată de necunoașterea unei expresii rusești:

А что тут скажешь? ***Крыть*** *вроде* ***нечем****.*

Ce era să zic? S-ar părea că ***nu era nimic de ascuns****.* (p.123)

Expresia *крыть нечем* înseamnă „a rămâne fără replică, a nu avea contraargumente", de aceea traducătorul urma să recurgă la una dintre variantele: *se pare că nu aveam nimic de spus*, *mi-a închis gura*, *nu aveam nimic de ripostat* etc.

Termenul *старлей* este o abreviere din jargonul militar: *старший лейтенант*, pe care traducătorul l-a interpretat greșit ca pe un cuvânt injurios:

Глаза подполковника в душу смотрят: только правду говори, я тебя, ***старлей****, насквозь вижу./ Privirea locotenent-colonelului îmi pătrunse în suflet, parcă poruncindu-mi: dar să spui adevărul, că eu văd prin tine,* ***lighioană****.* (p.35)

А четыре злых глаза мне в спину: трудись, ***старлей****, знай, за что подполковники свой хлеб жуют./ Însă cei patru ochi răutăcioși mi se înfig între omoplați: pune osul,* ***canalie****, să știi și tu cum își câștigă pâinea locotenenții-colonei.* (p.43)

Evident, soluția în română este *locotenent-major*.

Aceeași cauză, necunoașterea sensului unor cuvinte sau expresii, a generat „traduceri" surprinzătoare:

У главного твоего врага прыжок гигантский, когда он на твою шею бросается. Вот он. ***Вражина****. Главный. Наиглавнейший. У, гад, как клычищи-то оскалил. Шерсть дыбом.*

Dușmanul tău principal face un salt gigantic, când ți se repede la gât. Uite-l aici. ***O slăbiciune****. Principalul. Cel mai de seamă. Uh, lighioano, ce ți-ai mai rânjit colții. Blana îi e zburlită.* (p.130) (*вражина* = dușman, vrăjmaș);

Лучше вниз смотреть, на концы лыж. Если далеко вперед смотреть, ***сдохнешь****.*

E mai bine să privești în jos, la vârfurile schiurilor. Dacă te uiți departe în față, ***te înăbuși****.* (p. 85) (*сдохнешь* = îți dai duhul). ***Поднатаскать*** *тебя, конечно, в этом вопросе следует./În chestia asta trebuie să te mai* ***frecăm*** *oleacă.* (p.122) (*поднатаскать* = a instrui, a învăța)

Тонкий, гибкий солдат Плетка вывернулся и из этого ***переплета****. Subțirelul și mlădiosul Cravașa a scăpat și din această* ***tărăbăceală****.* (p.90) (*переплем* = încurcătură, belea)

Значит, все идет хорошо. Значит проведены десятки ценнейших вербовок без ***проколов****, без осложнений. Înseamnă că totul merge bine. Deci, s-au făcut zeci de recrutări dintre cele mai prețioase, fără* ***găuri****, fără complicații.* (p.235-236) (*прокол* = eșec, gafă)

Проверяющий, твою мать, ты же моих ***жеребцов*** *в импотентов превратишь! /Ah, arbitrule, mama ta! Păi tu faci niște impotenți din* ***cârlanii*** *mei!* (p.22) (*жеребец* = armăsar)

– ***Окорока*** *чертовы! Желудки! – командир свиреп․ /****Curvarii*** *dracului! Gămanilor! Comandantul e furios.* (p. 86) (*окорок* = *(aici)* trântor, mâncău).

În textul romanului, am înregistrat și traduceri-calcuri:

Но, возможно, в мою машину полиция вмонтировала ***радиомаячок****, который сейчас сигналит им о моем местоположении./Dar e posibil ca poliția să fi montat un minuscul* ***far-radio****, care să le semnaleze acum locul meu de staționare.* (p.264) (*радиомаячок* = emițător radio)

Мы – чужаки. Мы – незваные гости в ***теплой компании****. /Noi suntem niște străini. Niște oaspeți nepoftiți în* ***călduța*** *lor* ***companie****.* (p.49) (*теплая компания* = gașcă; bisericuță)

В ГРУ ***новые веяния****. /****Noi unduiri*** *la GRU.* (p.221) (*новые веяния* = vântul schimbărilor)

– Генка хорошо. Его слегка помурыжили, но он тоже не ***раскололся****.*

– *Şi Ghenka. L-au cam șifonat, dar nici el nu s-a lăsat* **dezghiocat**. (p.185) (*расколоться* = *(aici)* a se sparge, a mărturisi)

Вот еще один полицейский у контейнера ***трется****./ Iată că acum un alt polițist* ***se freacă*** *pe lângă container*. (p.217) (*тереться* = *(aici)* a se învârti, a se vânzoli, a da târcoale)

Желаю тебе успеха и ***попутного ветра****./Îți doresc succes și* ***vânt bun***. (p.213) (= vânt bun în pânze)

În concluzie, susținem că, în pofida lacunelor înregistrate, versiunea românească a romanului *Acvariul* de Victor Suvorov este o contribuție la cunoașterea literaturii ex-sovietice în spațiul de limbă română.

Referințe:

1. BELL, R. *Teoria şi practica traducerii*. Iaşi: Polirom, 2000. 311 p. ISBN 973-683-495-6
2. FERREOL, G., G. Jucquois (eds). *Dicționarul alterității şi al relaţiilor interculturale*. Iaşi: Polirom, 2005. 685 p. ISBN 973-681-844-6

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.36-45

CZU: 378:81'253

ABORDARE DIDACTICĂ A ERORILOR ÎN INTERPRETAREA CONSECUTIVĂ

Ina SÎTNIC

Universitatea de Stat din Moldova

În articol este examinată problema privind erorile comise de către studenții anului III de studii din cadrul Departamentului Traducere, Interpretare și Lingvistică Aplicată al USM la orele de interpretare consecutivă. Analiza este efectuată în baza exemplelor selectate din traducerea la vedere și consecutivă din limba engleză în limba română, reunind tipologiile existente ale erorilor de traducere pe exemplul greșelilor de limbă, erorilor lingvistice de traducere, erorilor semantico-pragmatice și extralingvistice, analizând cauzele comiterii acestora și necesitatea remedierii lor.

Cuvinte-cheie*: interpretare consecutivă, traducere la vedere, formarea interpreților, erori de traducere, abordare didactică.*

A DIDACTIC APPROACH TO ERRORS IN CONSECUTIVE INTERPRETING

The article examines the problem of translation errors made by third year students at the Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics, Moldova State University, during classes of consecutive interpreting, based on examples drawn from sight translation and consecutive interpreting from English into Romanian. We intend to focus on an extended typology that comprises translation mistakes, linguistic errors, semantic-pragmatic errors, extralinguistic errors, aiming at analysing their causes and the need to correct and avoid them.

Keywords*: consecutive interpreting, sight translation, interpreter training, translation errors, didactic approach.*

Introducere

Greșeală și eroare de traducere

Evaluarea calității traducerilor efectuate de către studenți prin prisma greșelilor și erorilor comise este un subiect mult discutat în contextul formării traducătorilor în mediul academic. În domeniul lingvisticii aplicate înregistrăm diverse opinii asupra noţiunilor de ***greşeală*** şi ***eroare***. Lingvişti precum H.C. Barik, D.Gile, D.Gouadec, Ch.Nord, Ch.Waddington, G.Lungu-Badea ş.a. operează cu noţiunea de *eroare*, de altfel, intens vehiculată în studiile de traductologie şi o percep ca fiind o neconcordanţă sau o denaturare în procesul transpunerii unui discurs-sursă (DS) într-un discurs-ţintă (DŢ), cu un impact ce modifică iremediabil calitatea produsului traducerii. Alţi specialişti, însă, înscriu aceste noţiuni în contexte particulare. Astfel, cercetătorul R.Gefen defineşte *greşeala* drept o lacună la nivel funcţional, ea fiind ocazională şi cauzată, cel mai des, de factori extralingvistici, cum ar fi oboseala, graba sau zgomotele de fundal, pe când *eroarea* are la origini discrepanţe semantice, lexicale, gramaticale etc. între discursul original şi cel tradus.

Tipologie

Greșeala de traducere este nu doar o fisură care apare în instrucțiunile de traducere, adică o deviere de la modelul de traducere ales [1, p.186] ci și, așa cum o descrie G.Lungu-Badea, o eroare în DŢ ce se ivește ca urmare a interpretării greșite sau a înțelegerii eronate a unei unități de traducere, a unui segment din DS [2, p.79]. Tipul de eroare respectiv se manifestă prin *sens fals, nonsens, adăugare, omisiune nejustificată, asociație falsă, ambiguitate.*[1]

Cercetătorii din domeniu propun clasificări ale erorilor de traducere în funcție de anumite criterii. Interpretul canadian H.C. Barik a fost primul care a semnalat diferențele de conținut între discursul în limba-sursă (LS) și traducerea acestuia în limba-țintă (LŢ), definind neconcordanțele *erori de traducere*, pentru care autorul propune o clasificare ce include *omisiuni, adăugări, substituiri*. După sursele și cauzele erorilor de traducere D.Gile le grupează în e*rori de sens, erori de limbă, erori de terminologie* și *frazeologie specializată*, iar D.Gerver le categorisește în *omisiuni*, *substituiri* și *corectări/revizuiri*. În „Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii" G.Lungu-Badea împarte greșelile de traducere în două categorii: *minore*, de genul alunecărilor stilistice, care nu cauzează alterarea mesajului, și *majore*, pe exemplul nonsensului și contrasensului, ce presupun devieri de la intenția DS. Autoarea semnalează următoarele greșeli de traducere [2, p.79]:

---
[1] Tipologie după G.Lungu Badea [2].



1) de natură sintactică, lexicală, semantică, provocate de soluții traductive aproximative, imprecise, inadecvate;
2) determinate de o înțelegere greșită, inevitabil o exprimare neinspirată pentru economia DS și DȚ;
3) individuale (dificultăți) sau colective (probleme).

Pornind de la categoriile de erori existente și luând în considerare modalitățile de traducere și perechea lingvistică engleză-română implicată în studiu, abordăm următoarea tipologie a erorilor:

- ✓ ***Greșeli de limbă*** manifestate prin *abateri de la normele LȚ*;
- ✓ ***Erori lingvistice*** *lexicale și terminologice, morfo-sintactice, de traducere a expresiilor idiomatice, analogii false, interferențe fonetice interlinguale*;
- ✓ ***Erori semantico-pragmatice*** *– sens fals, adăugări și omisiuni nejustificate, ambiguități*;
- ✓ ***Erori extralingvistice*** *– pauze, inflexiuni ale vocii, lipsa fluenței, intonație necorespunzătoare*.

Metodologie

Scopul studiului rezidă în analiza calității traducerilor efectuate de către studenții Departamentului de Traducere, Interpretare și Lingvistică Aplicată (Departamentul TILA) prin prisma erorilor comise în interpretarea consecutivă (IC). Ne vom axa pe diagnosticarea surselor erorilor, identificarea posibilităților de remediere și evitare. Astfel, ne propunem să răspundem la întrebările:

1. Ce tipuri de erori prevalează în IC?
2. Care sunt cauzele erorilor de IC?
3. Care este, prin comparație, ponderea greșelilor de limbă și a erorilor de traducere în IC și traducere la vedere (TLV)?
4. Ce soluții, reflectate prin exerciții de traducere, pot fi aplicate pentru corectarea erorilor?

Eșantionul cercetării este constituit din 24 de studenți ai anului III, Ciclul Licență, cu nivelul de cunoaștere a limbii engleze cuprins între valorile A2-B2. Calitatea traducerilor efectuate de către studenți a fost analizată în funcție de criteriul lingvistic (nivelul de stăpânire a limbii engleze) raportat la modalitatea de traducere (TLV și IC).

În vederea **desfășurării experimentului** am selectat două discursuri din domeniul migrației, ambele calificate de dificultate medie B2 conform Cadrului European Comun de Referință pentru Limbi. Primul discurs – „Refugees" cu o durată de 2 minute și 57 de secunde, preluat de pe site-ul www.britishcouncil.org de la rubrica „Learn English", a fost propus studenților pentru TLV cu audierea, în prealabil, a acestuia pentru familiarizarea cu tipul de discurs și efectuarea unei activități de tip cloze (prezentarea unui text care conține spații libere pe care studenții trebuie să le completeze în timp ce audiază discursul) pentru a verifica nivelul de (re)cunoaștere a terminologiei din domeniu, precum și în scopul reducerii ocurențelor interferențelor între LS și LȚ.

Pentru IC am ales un discurs de tip știre „Europe's Migrant Crisis Explained" cu durata de 3 minute și 26 de secunde, varianta audio fiind preluată de pe „The Wall Street Journal Video", prezentat studenților pentru o primă audiere în scopul familiarizării cu particularitățile lingvistice și paralingvistice ale vorbitorului, iar pentru traducerea propriu-zisă fișierul audio a fost segmentat în unități semantice medii pentru o redare cât mai fidelă a mesajului. Exemplele extrase din cele 48 de înregistrări ale studenților sunt utilizate în articol cu păstrarea anonimatului, codificate după modelul TLV1, TLV2, …, TLV24 și IC1, IC2, …, IC24, unde TLV reprezintă modalitatea de traducere pe care studenții o adoptă în traducerea textului la vedere, iar IC substituie modalitatea consecutivă a discursului de interpretat. Coeficienții 1, 2, …, 24 fac referire la un anumit student în cazul ambelor modalități de traducere.

Pornind de la scopul propus și variabilele descrise, formulăm **ipoteza** conform căreia, din cauza interferențelor lingvistice, studenții vor comite un număr mai mare de greșeli de limbă în TLV comparativ cu IC, iar ponderea erorilor de traducere va fi mai mare în IC.

Astăzi există tendința de a include TLV în programele de instruire a interpreților ca modalitate independentă de traducere în opoziție cu actualul său statut de exercițiu pedagogic pentru inițierea în tehnicile de IC și interpretarea simultană (IS) [3 - 5]. Totuși, în acest studiu abordăm TLV ca etapă premergătoare IC, deoarece considerăm că este un bun antrenament pentru reformularea orală rapidă, dezvoltarea fluenței și îmbunătățirea capacităților oratorice. În plus, TLV prezintă un nivel mai redus de dificultate comparativ cu IC, deși conține caracteristicile acestei modalități: intonație, vocalizare, fluență, coerență și exactitate a enunțului etc.

În procesarea și **analiza calitativă și cantitativă** a datelor am optat pentru transcrierea celor 48 de discursuri înregistrate pentru a facilita identificarea și a spori nivelul de exactitate în determinarea tipurilor de erori prin

accesul mai rapid la contextul lingvistic. Calitatea traducerilor a fost stabilită în funcție de tipologia și ponderea erorilor depistate la fiecare student, monitorizând evoluția calității traducerii de la faza de TLV la IC.

Analiza datelor

Deşi unele sporadice şi individuale, iar altele „colective" şi persistente, greşelile de limbă nu alterează calitatea produsului traducerii, fie îl alterează în mică măsură. Totuși, acestea trebuie depistate și remediate în scopul păstrării corectitudinii şi naturaleței LȚ, precum și pentru a evita deranjul auditiv cauzat publicului-țintă. În continuare, enumerăm și descriem categoriile de greșeli de traducere pe care le-am identificat în baza interferențelor inter- şi intralinguale, a insuficienței de cunoştințe lingvistice, a dificultăților de exprimare, a nerespectării normelor LȚ pe exemplul exprimărilor defectuoase de tipul *solecismelor, cacofoniilor, redundanțelor, construcțiilor cu o conotație negativă utilizate într-un context lingvistic pozitiv și invers*.

- **Solecismul** este abaterea de la corectitudinea lingvistică cauzată de nerespectarea normelor impuse de sintaxa limbii în construirea enunțului, consecință a necunoaşterii limbii de către vorbitori. Spre exemplu, folosirea incorectă a particulei lingvistice *din* pentru a desemna o parte dintr-un întreg, în loc de prepoziția *dintre*, care trebuie utilizată în scopul separării mai multor elemente dintr-o multitudine de elemente conduce la greșeli precum:

– ***Mulți din refugiați*** *provin din Siria* (IC14)/ ***Unii din cei*** *ce vor să locuiască […]* (IC19)/ ***Mulți din ei*** *nu doresc să-și părăsească țara […]* (TLV3)/ ***Unii din ei*** *nu ajung niciodată.* (TLV21). Potrivit normelor de exprimare corectă, prepoziția *din* se folosește pentru a face referire la un substantiv la numărul singular iar *dintre* – dacă este vorba de un substantiv la plural.

Abaterea de la acordul gramatical în număr dintre subiect și predicat:

– *Din nefericire,* ***aceste cauze duce*** *[…]* (TLV9)/ *[…] poate fi destul de riscant odată ce* ***stă în țara lor*** *proprie.* (TLV12).

- **Disonanța** sau **cacofonia** nu reprezintă o greșeală de limbă propriu-zisă, ci mai curând o asociație neplăcută de sunete prezentă în vorbirea cotidiană, inclusiv în traducere:

– *Călătoriile pe care le* ***fac ca*** *să ajungă într-un loc mai sigur* (TLV2)/ *Din păcate, aceasta face* ***ca criminalitatea*** *să crească […]* (TLV8)/ *[…]****ca consecință*** (IC10).

- **Construcțiile cu o conotație negativă utilizate într-un context lingvistic pozitiv, și invers** sunt greşeli de genul *migranții* ***au parte*** *de multe pericole […]* (IC16). O variantă corectă ar fi fost *migranții* ***se confruntă*** *cu multe pericole.*

- **Redundanțele** sunt caracterizate prin abundența elementelor lingvistice în structurarea ideii în detrimentul strictului necesar de informație care ar asigura precizia și economia timpului în traducere:

– *Germany expects to process 800.000 asylum applications* tradus *Germania se așteaptă* ***la un proces în jur de*** *800.000 de cereri de azil* (IC20);

– *[…] plus there are European migrants* tradus ***În plus, de asemenea****, mai sunt* ***și*** *un număr de migranți în Europa.* (IC22).

- În categoria **exprimărilor defectuoase** includem și exemple precum:

– *o parte importantă* ***a acestei zi*** (TLV1) în traducerea căreia nu s-a ținut cont de declinarea substantivului *zi* la cazul genitiv conform adjectivului pronominal demonstrativ care îl însoțește;

– ***le****-ar fi furat cultura* ***de la ei*** (TLV1) care reprezintă o redundanță lingvistică, întrucât utilizarea pronumelui personal la persoana a III-a plural ***le-*** nu cere ca acesta să fie însoțit de pronumele personal la cazul acuzativ ***ei*** legat de prepoziția compusă ***de la;***

– *văd acest fapt* ***ca o nedreptate*** (TLV1) este o eroare de uzaj lingvistic cauzat de lipsa prepoziției *pe* din fața substantivului *nedreptate* la acuzativ.

Introducerea prepozițiilor unde nu este cazul reprezintă la fel o abatere de la corectitudine:

– *solicită* ***pentru*** *azil* (TLV9) în loc de *solicită azil.*

Verbe conjugate incorect:

– *să* ***preluez*e** (TLV9) în loc de *să preia*, forma corectă a verbului *a prelua* la modul conjunctiv;

– ***se remarchează*** (TLV13) – formă eronată a verbului reflexiv *a se remarca* la timpul prezent.

Forma de plural sau declinare greșită a substantivului:

– pluralul substantivului *deșert* este *deșerturi* și nu ***deșerte*** (TLV22);

– *Din cauza* ***apartinerii unui*** *astfel de grup social* este un caz de exprimare greșită în limba română identificat la studentul TLV24. Versiunea corectă cere utilizarea substantivului la genitiv***, apartenenței:*** *Din cauza* ***apartenenței la*** *un anumit grup social;*

– ***Călătoriile*** *pe care le fac pentru a ajunge la un loc sigur* ***poate*** *fi la fel de riscant* […] (TLV9). Aici greșeala rezidă în dezacordul dintre subiectul la plural și predicat.

Propunem câteva sugestii pentru o exprimare în acord cu normele lingvistice:

- ✓ *Reformularea enunțului* pentru evitarea disonanțelor.
- ✓ *Evitarea dubletelor și tripletelor sinonimice* care încarcă enunțul și consumă timp prețios în traducere și, în schimb, *concentrarea pe formule concise*.
- ✓ Axarea ocazională pe *cuvintele fără conținut noțional* pentru o exprimare îngrijită a raporturilor sintactice între cuvinte și propoziții.
- ✓ *Ascultarea cu atenție* și *„înregistrarea în memorie"* a versiunilor corecte propuse de către profesor/ vorbitorul nativ și notarea variantelor potrivite acceptate pentru traducere.
- ✓ *Învățarea și crearea automatismelor prin utilizarea frecventă* în vorbire a formelor gramaticale și lexicale corecte.
- ✓ **Erori lingvistice de traducere**

- **Traducerea incorectă a terminologiei aferente domeniului** la care se raportează discursul se manifestă prin lipsa de cunoștințe terminologice, prin imposibilitatea de a identifica un termen echivalent potrivit la momentul oportun sau apare ca rezultat al factorului de natură extralingvistică: traduceri absurde pe fundalul emoțiilor, interferența factorilor de mediu (zgomote, calitatea proastă a fișierului audio etc.). Exemple elocvente de traducere nereușită a terminologiei:

– *asylum seekers (ro. solicitanți de azil)* a fost redat impropriu prin *căutători de azil* (TLV14)/ *aplicanți de azil* (TLV1) sau chiar *cercetători de azil* (TLV19);

– *social welfare system (ro. sistem de asistență socială)* a fost tradus prin *sistem de bunăstare* (TLV24), *sisteme sociale de ajutor* (TLV21) sau *sisteme sociale de bunăstare* (TLV14);

– *migrant crisis (ro. criza migranților)*, tradus eronat prin *criza migratoare* (IC12, IC18), *criza migrațiilor* (IC21);

– *to resettle migrants (ro. a reloca migranți)*, transpus greșit în română prin *a reinstala migranți* (IC10, IC15), *a stabili migranți* (IC2), *a restabili migranți* (IC22).

– *refugee camps (ro. tabere de refugiați)*, tradus inadecvat prin *lagăre pentru refugiați* (IC7, IC14, IC23), *campusuri pentru refugiați* (IC22);

– *barrel bombs (ro. bombe artizanale/ bombe butoi)* a fost redat eronat prin *bombe fatale* (IC3), *bombe baril* (IC23, IC14), *bombe biologice* (IC20);

– *extremist group (ro. grupare extremistă)* a fost transpus în română prin *grupă extremistă* (IC15).

- **Calcul lexical** este imitarea modului de organizare internă a unui cuvânt sau a unei îmbinări de cuvinte. Ilustrăm ocurențe de calc lexical în următoarele versiuni de traducere:

– *growing concern (ro. preocupare tot mai mare) – îngrijorare crescândă* (TLV12), *îngrijorare în creștere* (TLV1, TLV8);

– *growing conflict (ro. escaladarea conflictului) – conflict crescând* (IC17), *conflict în creștere* (IC18).

- **Traducerea incorectă a numelor proprii în limba română** se manifestă prin preluarea, ca atare, a numelor proprii din limba engleză, deși există variante adaptate LȚ, sau prin atribuirea unor echivalente inexistente în limba română, prin omisiunea unor elemente din structura numelui propriu sau denaturarea acestuia:

– *Lebanon (ro. Liban)* a fost redat prin *Lebanon* (IC2, 2LA11) sau *Levanon* (IC9).

– *Jordan (ro. Iordania)* a fost păstrat în română (IC24).

– *Kosovo* a fost transpus greșit prin *Kosova* (IC23, IC24, IC10, IC12) sau *Kosava* (IC22).

– *Bashar al Assad* redat denaturat *Bashal* (IC16), *Basar al Assad* (IC23), *Bashar Assad* (IC24, IC6, IC9), *Bashar al-Sad* (IC7).

Nu este străină nici confundarea și traducerea unor nume proprii cu altele:

– *According to the EU's* ***Border Agency*** *(ro. Potrivit* ***Agenției Europene pentru Poliția de Frontieră și Garda de Coastă****/ Potrivit* ***Frontex****)* tradus la nimereală *Conform* ***Regency*** (IC3).

– ***Germany*** *expects to process 800.000 asylum applications* a devenit ***Jeremy*** *va oferi 800.000 de cereri de azil.* (IC10). Deși sunt sporadice, aceste cazuri trebuie raportate și corectate.

- **Traducerea literală** se prezintă ca greșeală de traducere atunci când este aplicată expresiilor al căror sens global nu reiese din însumarea elementelor care le alcătuiesc:

– *at the end of the day* transpusă literalmente în limba română prin *la sfârșitul zilei/ la sfârșitul zilelor* de către 18 studenți. Versiuni potrivite: *în cele din urmă/ până la urmă* au fost utilizate doar de către 5 studenți, iar un student a omis structura.

Literalismul apare și în traducerea unității lingvistice *social welfare system*. Aceasta este redată impropriu fie prin omisiunea unor lexeme, fie prin transpunerea cuvânt cu cuvânt, din cauza neînțelegerii de către student a sensului structurii, a înțelegerii parțiale, fie din cauza necunoașterii echivalentului în LȚ. Exemplificăm: *sisteme sociale de ajutor* (TLV21), *sistem de bunăstare* (TLV24), *sistem social de bunăstare* (TLV4, TLB8), *bunăstare socială* (TLV10), *starea socială a sistemului* (TLV2). Corect ar fi: *sistem de asistență socială* (TLV7, TLV5, TLV3)/ *sistem de protecție socială* (TLV6).

- În categoria **erorilor morfo-sintactice** includem neconcordanțele dintre sensul exprimat în LS și cel redat în LȚ apărute ca rezultat al lacunelor gramaticale, al vitezei cu care este expusă informația pentru IC, al timpului și al efortului ce influențează decizia sintactică potrivită.

Verbul modal *might* a impus dificultăți unor studenți, fiind tradus, incorect, prin denaturarea sensului întregului enunț. Spre exemplu, enunțul

– *Another worry is the thought that the refugees **might not be** genuine* conține structura modală ***might not be***, ce exprimă în engleză o posibilitate viitoare, dar care este interpretată greșit și tradusă prin prezentul ce reflectă, mai curând, o acțiune categorică. Șapte studenți din grupul LA au propus versiuni de traducere similare următoarei: *O altă îngrijorare este că refugiații **nu pot fi/nu sunt** oameni autentici*, sau au redat structura printr-un prezent și mai categoric: *O altă îngrijorare este gândul că refugiații **se dau drept altcineva***. O variantă adecvată de traducere este *O altă îngrijorare este gândul că refugiații **(s-)ar putea să nu fie** autentici*.

Frazele complexe introduse de *„that"*, formate prin raport de coordonare și subordonare pe exemplul celei de mai jos, au creat dificultăți la majoritatea studenților, unii recurgând la corectări și/sau reformulări pentru o variantă finală potrivită, alții intervenind cu pauze lungi în traducere:

– *Also, **the fact that** the country they flee to is culturally different from their own makes the citizens of these developed nations feel **that** their culture is being stolen from them/ De asemenea, (pauză) faptul **este** că țara pe care o părăsesc este foarte diferită din punct de vedere cultural de propria lor cultură **și astfel** cetățenii **acestor țări/ acestor națiuni** dezvoltate simt că (pauză) cultura lor este furată **de aceștia*** (TLV6). Introducerea unor structuri suplimentare în speranța de a clarifica sensul se soldează cu eșec manifestat prin ambiguități, sens fals sau nonsens.

- **Calcul sintactic** este inacceptabil atunci când determină o modificare sintactică și semantică semnificativă a LȚ [2, p.42]:

– *to escape armed conflict (ro. pentru a scăpa de conflictele armate)* tradus de către studentul TLV1 *pentru **a scăpa conflictele** armate*;

– *to apply for asylum (ro. a solicita azil)* – *a **aplica pentru** azil* (TLV6, TLV12);

– *against allowing too many refugees coming into their country* redat în formă brută, urmărindu-se topica limbii engleze prin ***contra de a permite prea mulți refugiați** să vină în țara lor* (TLV12);

– *[...] citizens of these developed nations feel that their culture is being stolen **from them*** – structură tradusă cuvânt cu cuvânt ce cauzează o exprimare defectuoasă – *cetățenii acestor țări dezvoltate să simtă că li se fură cultura **de la ei*** (TLV2)/ *cetățenii acelor națiuni dezvoltate să simtă că cultura lor se fură **de la dânșii*** (TLV11) sau traducere ambiguă ori eronată – *face ca cetățenii acestor țări dezvoltate să simtă că cultura lor ar putea fi furată **de aceștia*** (TLV9); *face poporul acestor țări dezvoltate să simtă că cultura lor a fost furată **de ei*** (TLV7).

- **Asociațiile false interlinguale și interferențe fonologice intralinguale.** Exemple:

– verbul *to resist (ro. a se opune)* din structura *asylum seekers **resist*** redat în română prin *a rezista* așa cum apare în *solicitanții de azil **rezistă*** (TLV2, TLV4, TLV5, TLV6, TLV8, TLV15, TLV16, TLV20, TLV20, TLV23);

– cuvântul *journeys (ro. călătorii)* tradus eronat prin *zile* (TLV24) după franțuzescul *journées;*

– ***regardless of** their status* este o unitate lingvistică preluată prin calchiere din limba rusă și redată în mod eronat prin structura inexistentă în română ***necătând la** statutul lor* (TLV12);

– ***fourteen** million refugees and asylum seekers* tradus greșit ***patruzeci** de milioane de refugiați și aplicanți de azil* (TLV1, TLV2) din cauza perceperii fonetice eronate a numeralului ***fourteen*** și a confundării acestuia cu ***fourty;***

– substantivul *causes* din sintagma *refugee* ***causes*** *(ro. cauza refugiaților/ refugiații)* perceput greșit la auz și confundat cu substantivul *cases*, astfel tradus în română prin *cazurile refugiaților* (TLV9).

Activități și sugestii de consolidare a *competențelor lingvistice* de traducere și terminologice:

✓ *Evitarea imitării* modelului lingvistic al LS și utilizarea structurilor specifice LȚ.

✓ *Audierea selectivă* pentru informație concretă: nume proprii, date, șiruri de elemente etc. și reproducerea ulterioară a acesteia în LȚ.

✓ *Segmentarea semantică a enunțurilor complexe* în structuri mai mici pentru clarificarea sensului sau *extinderea contextului* verbal până la deplina înțelegere a sensului exprimat.

✓ Exerciții de *permutație sintactică* care constau în transformări sintactice de genul schimbării categoriei gramaticale, inversiunilor, adăugarea sau omiterea, după caz, a dublei negații etc.

✓ *Învățarea contextuală a structurilor idiomatice* în scopul înțelegerii sensului acestora și traducerea lor în LȚ.

✓ *Automatizarea, prin exerciții de traducere* contextuală și în afara contextului din engleză în română, și invers, a terminologiei din domeniu.

✓ *Aproximarea* prin utilizarea unui termen apropiat din punct de vedere semantic până la „recuperarea" expresiei exacte sau/și *anticiparea* ca forme de simplificare în identificarea termenilor în LȚ.

✓ **Erori semantico-pragmatice de traducere**

- **Omisiunile nejustificate** în interpretare constau în a nu traduce în mod nejustificat un element stilistic sau legat de sens din DS [6, p.51]. Ele se manifestă prin incapacitatea de a înțelege sensul transmis de LS și insuficiența de timp necesar redării complete a mesajului.

– *They also hide in parts of ships that are too cramped, too hot and too smelly for anyone to check* tradusă prin omiterea elementelor finale de sens: *De asemenea, ei se ascund în unele părți ale navelor care sunt prea strâmte, fierbinți și prea rău mirositoare pentru* ***(omisiune substituită prin pauză)*** (TLV7). Lipsa aceluiași segment s-a regăsit în traducerile TLV13, TLV14, TLV19, TLV21.

– *They often leave with their families […]./ Ei părăsesc (**omisiune**) cu familiile lor […]* (TLV18)

– Doi studenți au tradus DS doar pe jumătate.

- **Adăugarea nejustificată** se manifestă prin introducerea nejustificată în DȚ a unor elemente superficiale sau a unor elemente stilistice absente în DS, care modifică sensul mesajului:

– *[…] governments are locking asylum seekers in detention centres […]/ guvernele* ***caută solicitanți de azil****, îi pun în centre de detenție* (TLV18). Acest exemplu este un caz tipic de paronimie intralinguală. Lexemul în limba engleză *locking* este confundat cu *looking* și tradus, greșit, prin *caută* în loc de *închid*.

– *Another worry is the thought that the refugees might not be genuine /O altă îngrijorare este că refugiații nu pot fi oameni* ***atât de*** *cinstiți.* (TLV10)

– *They often leave with their families and apply for asylum in another country /Deseori părăsesc aceasta cu familiile și caută o altă țară* ***unde există liniște****.* (TLV21)

– *Another worry is the thought that the refugees might not be genuine /O altă îngrijorare este dacă refugiații sunt sinceri* ***și au intenții bune.*** (TLV19)

- **Ambiguități** rezultate din adăugarea unui surplus de unități lexicale, a omisiunilor nejustificare sau a eschivării de la traducerea exactă a informației prezentate în DS și substituirea acesteia cu structuri lingvistice prea generalizatoare și vagi:

– *Thousands of people are leaving Kosovo and Serbia trying to escape poor economic conditions back home./ Multe persoane părăsesc Kosovo și Serbia,* ***ei de asemenea părăsesc*** *din cauza condițiilor economice scăzute.* (IC9)

– *Nearly 200.000 people have arrived* ***in Greece*** *alone so far this year./ 200.000 de oameni au ajuns* ***până acolo*** *în acest an.* (IC10)

– *[…]* ***and the extremist group Islamic State*** *has taken over large parts of the country putting civilians under brutal and violent rule./* ***Și unele grupe islamice*** *au depus violență și brutalitate împotriva refugiaților.* (IC6)

– *But many also get stuck in Hungary and Greece* ***waiting for the documents they need to travel to other European countries****./ Mulți migranți au fost blocați* ***din anumite cauze*** *la frontieră.* (IC6)

– *Syrian President Bashar al Assad's Government has been accused of using barrel bombs and chemical weapons against* ***its*** *own people […]/* ***Guvernul*** *președintelui sirian Bashar al Assad a fost acuzat de folosirea bombelor fatale și a armelor chimice împotriva oamenilor* ***lor****[…].* (IC3) Traducerea adjectivului posesiv ***its*** raportat la substantivul *people* și nu la substantivul-posesor la care se referă (aici: *Government*) cauzează

confuzie pentru publicul-țintă. Ambiguitățile vor fi eludate, iar sensul concretizat, dacă studenții vor acorda mai multă atenție co-textului ce contribuie la suprimarea interpretărilor multiple pe care le pot avea unele lexeme.

- **Nonsensul** se prezintă ca o eroare de traducere ce constă în a acorda unui segment din DS o formulare lipsită de sens ori absurdă în LȚ [6, p.50-51]. Fragmente de discurs ilogic și incoerent:

– *[...] governments are locking asylum seekers in detention centres [...]* tradus în română prin exprimări absurde precum *guvernele **caută solicitanți de azil** în centre de detenție* (TLV24)/ *guvernele **își blochează solicitanții de azil*** (TLV18) *cu sentințe de detenție* (TLV22). O versiune potrivită cu respectarea sensului exprimat în LS ar fi *guvernele plasează solicitanții de azil în centre de detenție*. (TLV6)

– *[...]genuine asylum seekers resist what they see as injustice* redat prin *[...] în rândul solicitanților de azil cinstiți și ei trebuie **să reziste acestei nedreptăți*** (TLV10), o variantă acceptabilă fiind *adevărații solicitanți de azil opun rezistență la ceea ce ei cred a fi nedrept*. (TLV11)

- **Repetarea conectorilor pragmatici.** Conjuncția *întrucât* a fost reluată de 9 ori în discursul tradus de studentul IC20.

- **Lipsa coerenței discursive** în fragmentul de mai jos se observă prin omisiune, contrasens și transpunerea ambiguă a adverbelor care ar trebui să asigure conexiunea dintre enunțuri:

– ***Increasingly**, governments are locking asylum seekers in detention centres **regardless** of their status. **Unfortunately**, this causes further criminalisation **as** genuine asylum seekers resist what they see as injustice. – **(Omisiune)** Guvernele de blocare a solicitanților de azil în centrele de detenție indiferent de statutul lor. Din păcate, aceasta cauzează incriminarea suplimentară **în calitate de** solicitanți de azil autentici care rezistă la ceea ce ei văd ca nedreptate.* (TLV15) / *Tot mai mult guvernele îi plasează pe acești solicitanți de azil în centre de detenție în pofida statutului lor. **Din fericire**, aceste cazuri (pauză) (zgomot, nu se aude) mai rapidă a criminalității **și din motiv că** acești solicitanți de azil adevărați rezistă acestei nedreptăți precum o consideră ei.* (TLV6)/ ***În ritm sporit** guvernele (pauză) guvernele închid (pauză) trimit la închisoare solicitanții de azil indiferent de statutul lor social. Din păcate, aceste cauze/ aceasta cauzează criminalitatea în rândul* solicitan*ților de azil cinstiți **și ei trebuie să** reziste acestei nedreptăți*. (TLV10)

- **Lipsa elementelor pertinente de coeziune.** Coeziunea la nivel discursiv nu există din cauza lipsei conectorilor care realizează legătura logică dintre segmentele discursive în LȚ.

– *Wartorn Afganistan and Irak are also major sources of refugees and large numbers of people are fleeing civil war in Libia while others are fleeing poverty and conflict in Eritreea and Nigeria, plus there are European migrants /Afganistanul și Irakul au o sursă majoră de refugiați și un număr mare de oameni **care** au fugit din cauza războiului civil din Libia **și alții** din cauza sărăciei și conflictului din Eritreea și Nigeria, plus migranții europeni.* (IC12)

- **Polisemia** ca sursă a erorilor de traducere se manifestă prin atribuirea automată a unui echivalent fără a se ține cont de co-textul în care apare cuvântul sau expresia. Exemple:

– *An important part of this celebration is the **award** given to a person or group who excels in helping refugee causes./ O parte importantă a acestei sărbători este că se oferă o **recompensă*** *persoanelor care ajută refugiații* (TLV19). Traducerea prin *recompensă* a lexemului *award* nu corespunde contextului lingvistic din DS. În multitudinea de sensuri ale cuvântului *award* se regăsește, într-adevăr, și cel menționat de către student și cu toate că sensurile celor două sunt, oarecum, congruente, varianta cerută de context este *premiu*.

– *In Italy more than 100.000 people **have landed** so far this year with people taking the dangerous Meditteranean route from Libia./ În Italia mai mult de 100.000 de oameni **au aterizat** până acum în acest an, parcurgând un traseu periculos din Libia pe Marea Mediterană.* (IC2, IC5)

- **Omonimia** este o sursă de confuzie lexicală chiar și pentru traducători mai experimentați. Fenomenul lingvistic apare în situațiile în care cuvintele se aseamănă prin formă și/sau pronunțare, însă diferă la nivel semantic:

Adverbul de restricție *alone* (ro. *doar*) a fost tradus greșit prin adjectivul *singuri*.

– *There are established routes that lead to Greece, Hungary or Italy. Nearly 200.000 people have arrived in Greece **alone** so far this year./ Aproximativ 200.000 de oameni au ajuns în Grecia **singuri** până acum în acest an.* (IC20, IC22, IC23, IC5 și IC12)

- **Sensul fals** este definit ca sens eronat în raport cu originalul. Exemple:

– *They often **leave** with their families and apply for asylum in another country.* Nu se acordă atenție contextului verbal al verbului *to leave*, acesta fiind tradus prin denaturarea sensului întregului enunț: *Ei*

deseori ***părăsesc/își lasă*** *familiile și solicită azil în alte țări.* Astfel de traduceri eronate au fost identificate la 5 studenți. În același timp, 2 studenți au redat enunțul foarte ambiguu: *Deseori părăsesc* ***aceasta*** *cu familiile și caută o altă țară unde există liniște.* (IC18 și IC22)

Pentru remedierea erorilor semantico-pragmatice propunem următoarele activități de traducere:

- ✓ Utilizarea *sinonimelor, hiponimelor, hiperonimelor* pentru substituirea unor unități lingvistice atunci când interpretul este în imposibilitatea de a identifica echivalentul potrivit.
- ✓ *Parafrazarea* pentru clarificarea sensului în LȚ.
- ✓ *Audierea* discursurilor *cu notarea conectorilor* pentru IC și „descifrarea" ulterioară a sensului făcând uz în LȚ de acești conectori pentru a asigura coeziunea discursivă în traducere.
- ✓ *Audierea* discursurilor cu *segmentarea logică* a acestora și *rezumarea informației în LS,* conform segmentelor audiate, apoi *traducerea acestora în LȚ.*
- ✓ *Audierea* discursurilor *în întregime* și *rezumarea informației* în LS, apoi în LȚ.

Analizând în termeni cantitativi informația prezentată, constatăm o discrepanță între ponderea greșelilor de limbă în TLV și IC. Așa cum observăm în Figura 1, ocurența greșelilor de limbă în TLV este mai mare cu 18,14% comparativ cu IC, confirmând ipoteza formulată în cadrul studiului.

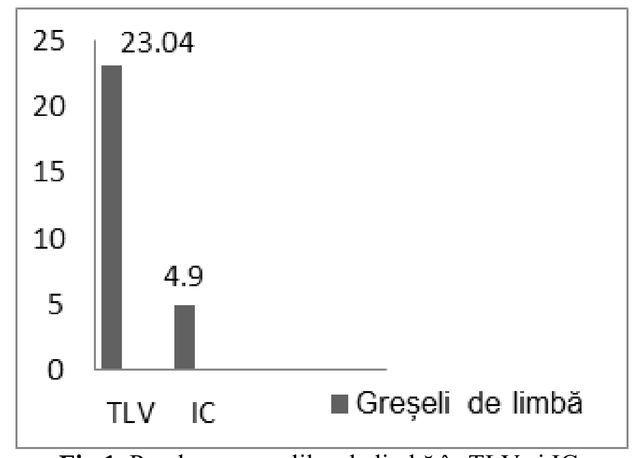


Fig.1. Ponderea greșelilor de limbă în TLV și IC.

Dacă în TLV eforturile de înțelegere, transfer și producere decurg aproape simultan, iar studentul-interpret, preocupat de redarea corectă a sensului, nu atrage prea multă atenție la modul de exprimare, atunci în IC acesta devine mai atent la felul în care formulează enunțurile, de aici și rata mai mică a greșelilor de limbă.

După cum putem observa în Figura 2, discrepanța dintre rata erorilor lingvistice de traducere în TLV și IC este practic insesizabilă (1,73%), pe când ponderea erorilor semantico-pragmatice este mai mare în IC cu 16,41% comparativ cu TLV.

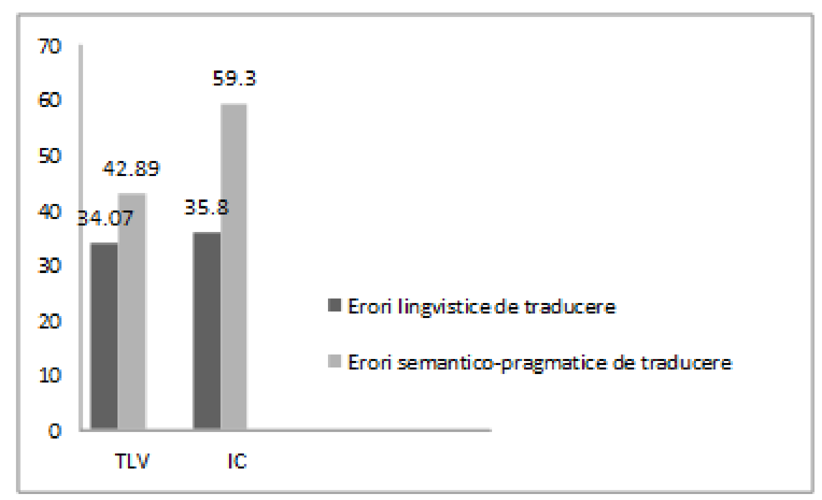


Fig.2. Ponderea erorilor lingvistice și semantico-pragmatice în TLV și IC.

✓ **Erori extralingvistice (elemente de paralimbaj)**

Deși din această categorie face parte un ansamblu de aspecte, precum timbrul, intensitatea, ritmul vocii, zâmbetul, intonația, pauzele de ezitare „goale" sau „umplute" de vocalele „ă" și „î", constrânși fiind de volumul articolului, în cele ce urmează vom trata doar aspectul pauzelor „goale", celelalte elemente paralingvistice urmând a fi abordate pe larg într-un studiu separat.

- **Pauzele în traducere.** Există păreri împărțite în privința aspectului temporal, mai exact în privința duratei ideale în IC. Unii cercetători notează că DȚ trebuie să tindă spre reproducerea fidelă a originalului în ceea ce privește conținutul, stilul și durata, iar aceste orientări nu recomandă rezumarea discursului în LȚ. Alți autori susțin concizia și chiar propun valori numerice pentru timpul alocat traducerii. J.Herbert, de exemplu, recomandă ca DȚ să nu depășească 75% din cel inițial, în caz contrar interpretul comite o greșeală [7, p.67].

Raportându-ne la studiul de față, bazat pe traducerile studenților-interpreți, nu pretindem la performanțe în termeni de respectare a tuturor parametrilor calității. Pe lângă alunecările de ordin lingvistic și traductologic pot fi observate și derapaje în ceea ce privește durata înregistrărilor.

În TLV toți subiecții au depășit durata DS uneori chiar dublu (TLV10, TLV12, TLV17, TLV20, TLV23, TLV24), însă aceasta nu indică neapărat o calitate îndoielnică a traducerilor. Explicația rezidă în procesarea și reformularea de către studenți a versiunii transcrise a discursului, specifică TLV, fără a ține cont de fluența și debitul vorbitorului, de elementele de paralimbaj caracteristice discursului sau de particularitățile verbale ale traducătorului (lipsa vitezei, fluenței).

Pe de altă parte, în cazul IC, statisticile sunt următoarele:

- 16 studenți (IC2, IC3, IC6, IC9, IC10, IC11, IC12, IC13, IC14, IC15, IC17, IC19, IC20, IC21, IC22, IC23) au depășit timpul discursului original, valorile oscilând între 6 secunde și 2 minute și 68 de secunde.
- 8 studenți (IC1, IC4, IC5, IC7, IC8, IC16, IC18, IC24) au prezentat valori mai mici decât durata DS cu o diferență de minim 2 secunde și maxim 1 minut și 48 de secunde.

Fenomenul disfluențelor verbale manifestate prin pauze are la bază cauze de natură lingvistică și/sau cognitivă. Vorbitorii pot întâmpina dificultăți în producerea actelor lingvistice, se regăsesc în situații în care depun un efort cognitiv sporit, iar ca rezultat debitul verbal încetinește sau ei se află în incertitudinea alegerii echivalentului „perfect" din două sau mai multe variante de traducere. Am observat acest fenomen la unii studenți care încep traducerea într-un tempo rapid, însă, odată ce întâmpină dificultăți de transfer al informației în LȚ sau când obosesc, viteza de traducere scade simțitor. Pe de altă parte, deși viteza mare de vorbire joacă un rol important în interpretare, sunt situații în care, din cauza unui flux verbal abundent, traducătorul comite greșeli de pronunțare sau nu reușește să articuleze cuvintele până la sfârșit, fiind nevoit să revină cu corectări, astfel încât publicul-țintă înțelege mesajul cu dificultate. În scopul îmbunătățirii fluenței în vorbire, studenților le sunt propuse activități precum:

✓ *Vorbirea în public*, în fața colegilor, cu producerea unor discursuri pregătite și spontane în limba română și în engleză.

✓ *Traducerea* cu înregistrare audio și video a discursului și urmărirea evoluției fluenței în vorbire.

✓ *Audierea discursurilor* tematice rostite de vorbitori nativi și reproducerea acestora în aceeași limbă, apoi traducerea cu *imitarea intonației* vorbitorului.

✓ Exerciții de *pronunție clară și corectă* cu sporirea treptată a debitului verbal. Sunt agreate, în acest sens, *frământările de limbă*.

Concluzii

1. Analiza calitativă și cantitativă a datelor a arătat că ponderea greșelilor de limbă în IC este mai mică decât în TLV. Numărul erorilor semantico-pragmatice pe exemplul sensului fals, a nonsensului, adăugirilor și omisiunilor nejustificate etc. prevalează în IC.

2. Interpretarea rezultatelor obținute a demonstrat că, indiferent de tipul de discurs (spontan sau pregătit) și modalitatea de traducere, principalele cauze ale erorilor pe care le comit studenții în IC sunt la nivelul înțelegerii sensului redat de original și reformularea lui în LȚ.

3. În scopul corectării și evitării erorilor în IC sunt utilizate tehnici de parafrazare, reformulare, sinonime sau expresii echivalente în LȚ pentru ceea ce este exprimat în LS, materializate prin exerciții de traducere prezentate în textul articolului.

Referințe:

1. NORD, Ch. *Text analysis: theory, methodology and didactic application*. Second edition, Amsterdam-New-York, Editions Rodopi, 2005. 284 p. ISBN 9042018089
2. LUNGU-BADEA, G. *Mic dicționar de termeni utilizaţi în teoria, practica şi didactica traducerii*. Timișoara: Editura Universității de Vest, 2012. 221 p. ISBN 978–973–125–362–6
3. ФРАШ, С.С., МАКСЮТИНА , О.В. Перевод с листа как самостоятельный вид перевода. Томск, 2010. с.76-81. [Accesat: 20.08.2017] Disponibil: https://cyberleninka.ru/article/v/perevod-s-lista-kak-samostoyatelnyy-vid-perevoda
4. SPILKA, I. La traduction a vue: instrument de formation. En: *Meta*, 1966, vol.11, no.2, p.42-45. [Accesat: 26.09.2017] Disponibil: https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1966-v11-n2-meta231/010462ar/
5. FALBO, C. Interprétation consécutive et exercices préparatoires. En: *The Interpreters' Newsletter*,1995, no.6, p.87-91. [Accesat: 23.09.2017] Disponibil: https://www.openstarts.units.it/handle/10077/4790
6. DELISLE, J. *Traduction raisonnée*. Presses Universitaires de l'Ottawa, 2003. 716 p. ISBN 978-2-7603-2117-5
7. HERBERT, J. *Manuel de l'interprète. Comment on devient interprète de conférence*. Geneva: Georg., 1952. 122 p. ISBN: 9782825700686

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

CZU: 81'373:378(811.135.1+811.111)

FENOMENUL POLISEMIEI ÎN TERMINOLOGIA ÎNVĂȚĂMÂNTULUI SUPERIOR ÎN LIMBA ROMÂNĂ ȘI ÎN LIMBA ENGLEZĂ

Victoria SOLOVEI

Universitatea de Stat din Moldova

Studiul abordează fenomenul polisemiei în cadrul limbajului specializat al învățamântului superior (ÎS) în limba engleză și în limba română din perspectivă descriptiv-lingvistică. Se subliniază faptul că terminologia ÎS nu reprezintă un cod închis, întrucât în prezent cunoștințele specializate evoluează rapid și se îmbină cu cele de ordin general. Astfel, polisemia în terminologia ÎS reprezintă un rezultat natural al diversificării textelor și contextelor în care apar termenii din acest domeniu.
***Cuvinte-cheie**: polisemie, termen polisemantic, polisemie intradomenială, polisemie extradomenială, polisemie interdomenială.*

THE PHENOMENON OF POLYSEMY IN ROMANIAN AND ENGLISH TERMINOLOGY OF HIGHER EDUCATION

The study tackles the phenomenon of polysemy within the specialized language of higher education (HE) in English and Romanian from a descriptive-linguistic perspective. It is highlighted the idea that the terminology of higher education is not a closed code, because nowadays the specialized knowledge combines with general one. Thus, polysemy in higher education terminology represents a natural result of the diversification of the texts and contexts in which HE terms appear.
***Keywords**: polysemy, polysemantic term, intradomain polysemy, interdomain polysemy, extradomain polysemy.*

Introducere

Polisemia este considerată una dintre caracteristicile firești ale limbii naturale, când unui semnificant îi corespund mai mulți semnificați. În Dicționarul General de Științe ale Limbii (1997) acest fenomen este definit drept „capacitate a majorității cuvintelor din limbile naturale de a avea mai multe sensuri"; astfel, „aproximativ 80% din cuvintele lexicului activ al unei limbi sunt polisemantice" [1, p.369]. În cazul limbajelor specializate, însă, această caracteristică nu este una acceptată, în special din perspectiva terminologiei clasice, de optică wusteriană, deoarece este considerată drept sursă de ambiguitate în cadrul comunicării specializate. Totuși, mai mulți cercetători (T.Cabre (1999), M.Claude L'Homme (2014), R.Temmeraman (2000), S.Pavel și D.Nolet (2001), A.Bidu-Vrănceanu (2007), M.Pitar (2013), adepți ai abordărilor terminologiei externe, atestă în studiile lor prezența polisemiei în terminologie, argumentând funcționalitatea acestui fenomen.

În studiul nostru ne propunem analiza fenomenului polisemiei în cadrul limbajului specializat al învățământului superior (ÎS) în limba engleză și în limba română, precum și a polisemiei ce se manifestă în afara domeniului specializat, odată cu migrarea termenilor spre limba comună. Inventarul terminologic studiat va fi reperat din două corpusuri lingvistice (în limba română și în limba engleză) constituit din texte și studii științifice actuale ce vizează tematica mobilității academice în învațamântul superior european. Metodologia aplicată vizează direcția descriptiv-lingvistică în plan sincronic. Astfel, vom compara axa paradigmatică a termenilor cu ajutorul dicționarelor generale și specializate, ulterior vom recurge la studiul uzajului termenilor în texte și contexte**.**

Polisemia în cadrul sistemelor terminologice

Lingvista A.Bidu-Vrănceanu afirmă că polisemia „trebuie considerată firească pentru termenii care trec dincolo de domeniul lor și prezintă interes major în terminologia externă" [2, p.38]. Așadar, în cadrul terminologiei, polisemia este relația ce se stabilește între un termen care desemnează două sau mai multe concepte care au trăsături comune [3, p.113]. În Norma ISO 1087 [apud 4, p.70] polisemia este definită în același mod: o desemnare comună a mai multe concepte ("a common designation for several concepts"). Se face astfel diferențierea dintre polisemie și omonimie, întrucât omonimia reprezintă o relație între forme identice ale mai multor desemnări care reprezintă diferite concepte ("relationship among identical designations representing different concepts") [Ibidem].



H.Felber nuanțează foarte clar diferența dintre polisemie și omonimie în cadrul terminologiei: polisemia este cazul când „unor termeni identici le corespund noțiuni diferite, între care există o legătură etimologică sau semantică", iar omonimia vizează „termeni identici cărora le corespund noțiuni diferite, independente unele de altele" (*trad. n.)* [apud 5, p.23]. Așadar, dacă din perspectiva terminologiei interne cazurile de polisemie își găseau rezolvarea în omonimie, atunci din perspectiva terminologiei externe termenul reprezintă o unitate dinamică care este supusă evoluției semantice, în special atunci când este situată în discurs, în situații reale de comunicare. R.Temmerman opinează că polisemia, din punct de vedere semasiologic, este rezultatul evoluției sensurilor [6, p.138]. M.T. Cabré afirmă că „originea majorității termenilor polisemantici este anologia dintre concepte, ceea ce permite ca desemnarea lingvistică a unui concept să poată fi folosită pentru un alt concept; așadar, noul termen apare drept urmare a suprapunerii semantice" (*trad.n.*) [7, p.109].

Cercetătoarea M.M. Rizea analizează pe larg fenomenul polisemiei în lucrarea *De la monosemie la polisemie în terminologia științifică* (teză de doctorat, 2009). Principalele tipuri de polisemie în cadrul terminologiei consemnate de autoare [5, p.53-65] sunt: *polisemia intradomenială* – în cadrul domeniului specializat, când un termen dezvoltă mai multe sensuri, acest tip de polisemie mai este numită polisemie internă [8, p.60]; *polisemia interdomenială* – între două sau mai multe domenii specializate și *polisemia extradomenială* (polisemia externă) – polisemie ce se manifestă în afara domeniului specializat, odată cu migrarea termenilor spre limba comună.

Terminologia ÎS reprezintă un cod care odată cu masificarea învățământului superior este utilizat de mai multe categorii de vorbitori (de la studenți până la specialiștii ce dirijează noile politici și reforme în acest domeniu). Astfel, terminologia nu reprezintă un cod închis, căci cunoștințele specializate se îmbină cu cele de ordin general, iar polisemia în acest domeniu reprezintă un rezultat natural al diversificării textelor și contextelor în care apare acest limbaj specializat. Dinamicitatea termenilor poate fi atestată prin analiza fenomenului polisemiei, pe care îl vom aborda conform clasificării propuse de M.M. Rizea, din perspectivă intradomenială, interdomenială și extradomenială.

Polisemia intradomenială

Polisemia intradomenială a terminologiei ÎS vizează unitățile terminologice care au dezvoltat în cadrul domeniului specializat mai multe sensuri. Acest lucru se întâmplă odată cu evoluția conceptelor, prin extinderea metaforică a sensului primar sau condensarea unității terminologice. Spre exemplu, termenul *universitar*, în funcția sa de adjectiv, desemnează o caracteristică care trimite la ideea de universitate, însă această unitate lexicală, prin schimbarea clasei gramaticale (substantivizare) desemnează și un cadru didactic universitar. Aceste două sensuri sunt consemnate în DAN, 2015 [9], DEX, 2009 [10]. În Glosarul European al Educației [11] identificăm acest termen doar ca parte componentă a unităților terminologice ce desemnează cadrele didactice în învățământul terțiar: *asistent universitar, lector universitar, conferențiar universitar, profesor universitar*. Totuși, în cadrul corpusului respectiv am constatat folosirea acestei unități terminologice atât cu valoare adjectivală: *învățământ universitar, manager universitar, student universitar, cercetător universitar*, cât și nominală: *prin programele LLP (Life-long Learning Programme), a crescut exponențial numărul de universitari români plecați în misiuni de predare sau de formare în alte state* [12].

Termenul *curriculum* a dezvoltat mai multe sensuri odată cu reformele din sistemul de învățământ, inclusiv din cel superior. Astfel, dacă în DP (1979) termenul *curriculum* este definit drept *conţinutul învăţământului în cadrul unei discipline, sau pentru o anumită clasă, sau într-un anume tip de şcoală* [20], atunci conform unui dicționar mai recent (ȘEDC, 2008) termenul își extinde sfera semantică, desemnând „*ansamblul finalităţilor, specificaţiilor de conţinut, jaloanele procedurale şi resursele pentru a desfăşura un proces educaţional* [14]. Al.Crișan consideră că termenul dat indică două sensuri principale, și anume: *1. Totalitatea documentelor reglatoare ale procesului educațional*; *2. Procedee decizionale, manageriale sau de monitorizare care preced, însoțesc și urmează proiectarea, elaborarea, implementarea, evaluarea și revizuirea permanentă a setului de experiențe de învățare oferite în școală; 3. Modul de organizare a procesului educațional ce cuprinde procedeele educative și experiențele de învățare prin care trece cel ce învață* [apud 15, p.178]. Prin urmare, termenul simplu acoperă un câmp semantic mare, iar pentru transparență specialiștii optează pentru crearea unor unități terminologice de tipul determinat + determinant. Datorită polisemiei, termenul *curriculum* devine hiperonim pentru hiponimele: *curriculum formal, curriculum non-formal, curriculum informal, curriculum național, curriculum universitar, curriculum obligatoriu, curriculum ascuns, curriculum disciplinar* etc. Ținem să precizăm că în DEX (2009) nu este atestat sensul specializat al acestei unități lexicale, *curriculum*

fiind doar parte componentă a unității lexicale *curriculum vitae*. În DAN (2015) cuvântul *curriculum* este definit foarte general ca *programă de învățământ*.

Analizând termenul polisemantic din limba engleză *college,* am constatat că în Glosarul de termeni ai învățământului superior [16] acesta este înregistrat cu 3 sensuri*: 1. instituție de învățământ superior care oferă programe de studii de nivel ISCED6; 2. instituție de educație post-secundară; 3. parte componentă a structurii oragnizaționale a unei unversități.* În OED, pentru acest termen de asemenea sunt indicate mai multe sensuri: *1. instituție educațională care oferă programe de studii de nivel terțiar; 2. corpul profesoral și studențesc al acestei instituții; 3. în SUA – tip de universitate care oferă doar programe de studii de licență; 4. în Regatul Unit – instituție de învățământ liceal privat* [17]. Așadar, pentru determinarea sensului adecvat, este important contextul temporal, spațial și situațional al utilizării termenului.

Din corpusul analizat în limba engleză, constatăm că termenul *college* se utilizează în special în denumirile instituțiilor de învățământ: *Global College, Alexander College, Liberal Arts College, Trinity College*, iar pentru specificarea sensului de instituție de învățământ superior se folosește sintagma *university college*. Observăm că atât în limba română, cât și în limba engleză termenii simpli sunt cei care au potențial polisemantic, chiar și în cadrul aceluiași domeniu; în momentul în care termenului îi este atașat un determinant, sensul devine mai clar.

Polisemia interdomenială

Polisemia interdomenială este una destul de frecventă atât în terminologia ÎS în limba română, cât și în limba engleză. Probabil, termenul ce se încadrează cel mai evident în această categorie este *credit*, care aparține limbajului financiar-bancar şi este definit ca*: 1. împrumut de bani acordat de agenți economici unor persoane fizice sau juridice cu condiția de a fi rambursat la un anumit termen împreună cu plata unei dobânzi; 2. vinderea de mărfuri și prestarea de servicii în cadrul cărora suma cuvenită nu se primește simultan cu realizarea acestora, ci la o dată ulterioară, la scadență* [18, p.70]. În limbajul specializat al ÎS acest termen are sensul de *instrument de cuantificare a volumului de muncă depus în procesul de învățare, precum și a rezultatelor obținute de student* [19]. În DTP (1998) identificăm termenul *credit pedagogic,* definit ca *„o unitate de instruire integrată la nivelul structurilor modulare ale cursului universitar proiectat special în vederea stimulării activităţii de învăţare independentă a studenţilor, a valorificării capacităţii acestora de realizare a sarcinilor de (auto)evaluare în mod diferenţiat în funcţie de disponibilităţile lor, minime-maxime, angajate în anumite limite de timp şi spaţiu*" [20, p.80]. În contextul reformei iniţiate de Procesul Bologna, creditele reprezintă şi un instrument de promovare a mobilităţii academice şi de facilitare, simplificare a recunoaşterii rezultatelor învăţării. Termenul este utilizat în terminologia ÎS în limba engleză, pătrunzând apoi prin calc semantic și în terminologia din limba română. Pentru transparență semantică, în limba engleză se folosește determinantul ECTS (European Credit Transfer System) – *ECTS credit.* În limba română acest termen la fel dezvoltă o paradigmă bogată; astfel, am identificat următoarele unități terminologice: *credit ECTS, credite transferabile (ECTS), credite transferabile de studii*. Precizăm că termenul respectiv este împrumutat din limbajul economic inclusiv pentru constituirea unității terminologice *credit pentru studii,* iar în limba enlgeză – *student credit.* Menţionăm că în acest caz se păstrează atât forma, cât și sensul de bază al termenului financiar-bancar (sumă de bani împrumutată de la bancă pentru scopuri educaționale).

Un alt termen care există în ambele domenii specializate este *bursă*. Astfel, dacă în limbajul economic *bursa* reprezintă *„piața pe care se vând și se cumpără diferite mărfuri, în cantități mari sau hârtii de valoare, cum ar fi acțiunile sau obligațiunile*" [21, p.22], atunci în domeniul educațional *bursa* reprezintă *„alocație bănească sau întreținere gratuită acordată de stat, de o instituție unor studenți merituoși pe timpul școlarizării*" [9]. În cadrul corpusului analizat observăm că pentru nuanţarea semantică a conceptului, termenul dat primeşte diferiţi determinanţi: *bursă Erasmus, bursă de studii, bursă de cercetare, bursă socială.* Este de menționat că atât în limba engleză, cât și în limba română, sunt împrumutați termeni din alte domenii, care în combinație cu anumiți determinanți formează unități terminologice specifice ÎS. Din limbajul economic și financiar pătrund în limbajul educațional din limba română termeni ca: *comercializare (comercializarea ÎS), marketing (marketing academic și științific), ofertă (ofertă de studii, ofertă academică), împrumut (împrumut de studiu), antreprenorial (universități antreprenoriale), piață (piața serviciilor educaționale), grant (grant doctoral).* În limba engleză am reperat următoarele exemple*: importer (importer of academic talent), market (market forms of higher education), grant (research grant), loan (student loan), supply and demand (supply and demand for academic talent), entrepreneur (university entrepreneur), monopoly (monopoly in higher education*). Din limbajul militar pătrunde termenul *recrutare (recrutarea studenților),* în engleză: *recruitment*

(student recruitment), iar din limbajul turismului – *viză (viză de student), destinaţie (destinaţie de studiu),* în engleză*: visa (student visa), destination (study destination, research destination*). Observăm că aceşti termeni au pătruns în domeniul ÎS prin extindere metaforică, cel mai probabil mai întâi în limba engleză, iar apoi, prin calc semantic, şi în terminologia din limba română.

Polisemia extradomenială

Polisemia extradomenială vizează termenii care migrează dinspre limba comună spre terminolgia ÎS, căpătând noi sensuri prin procedeul de terminologizare. Un termen relevant în acest sens este *mobilitate (mobility).* Dacă în dicţionarele generale de limba română şi engleză (DEX (2009), OED) sensul acestei unităţi lexicale este *capacitatea de a te mişca uşor, de a fi mobil,* atunci în terminologia ÎS *mobilitatea (academică)* reprezintă *o perioadă de studiu, predare sau cercetare realizată într-o altă ţară decât ţara de origine a studentului/profesorului/cercetătorului* [22]. În terminologia în limba română termenul pătrunde prin calc semantic din limba engleză. În corpusul analizat, atât în limba engleză, cât şi limba română, am identificat o paradigmă bogată care are ca element central termenul dat, în aşa mod fiind reflectate relaţiile asociative create de acest concept: (limba engleză) *mobility agreement, physical mobility, student mobility, staff mobility, virtual mobility, individual mobility; credit mobility, degree mobility;* (limba română) *activitate de mobilitate, schemă de mobilitate, program de mobilitate, mobilitatea creditelor, flux de mobilitate* etc. Cu siguranţă, motivarea terminologizării acestui cuvânt ţine de transferul semantic prin metaforizare; or, mobilitatea în cadrul academic vizează nu atât mobilitatea fizică, cât cea a cunoştinţelor şi competenţelor. Un alt cuvânt care este supus terminologizării este *competenţă (competence).* Astfel, dacă în dicţionarele generale unitatea lexicală este definită ca *abilitatea de a face ceva în mod eficient* [17] sau *capacitate a cuiva de a se pronunţa asupra unui lucru, pe temeiul unei cunoaşteri adânci a problemei în discuţie* [10], atunci în limbajul educaţional acest termen reprezintă *cunoştinţe, aptitudini şi comportamente care îi vor ajuta pe cursanţi să se dezvolte pe plan personal şi, mai târziu, să-şi găsească un loc de muncă şi să participe la viaţa societăţii* [19]. Nuanţele semantice ale termenului sunt actualizate prin unităţi terminologice de tipul *determinant+determinat* în engleză şi *determinat + determinant* în limba română *(key-competences/competenţe-cheie; transversal competences /competenţe transversale, digital competence/competenţă digitală*). Formele unităţilor terminologice şi nuanţele semantice coincid în ambele limbi, întrucât terminologia a pătruns în limba română prin calc lexical şi semantic din limba engelză.

Alţi termeni care au pătruns în terminologia ÎS din limba comună sunt: (limba engleză) *reputation (academic reputation), feedback, pull factor/ push factor (for mobilty), recognition (academic recognition), freedom (academic freedom), population (student population), obstacle (mobility obstacle), window (mobility window), target (mobility target), autonomy (university autonomy*); (limba română) *calitate (calitatea serviciilor universitare), compatibilitate (compatibilitate curriculară), schemă (schemă de mobilitate), modul (modul academic), corp (corp studenţesc), schimb (schimb academic)* etc. Observăm că unităţile lexicale împrumutate din limbajul comun reprezintă nucleul unităţii terminologice nou-create, acestea având rolul de determinat. Astfel, în cazul formei elidate a termenilor care poate fi atestată la nivel textual, fenomenul polisemiei se stabileşte între unitatea lexicală şi unitatea terminologică, iar în cazul prezenţei determinantului termenul capătă transparenţă semantică, fenomenul polisemiei fiind estompat.

Concluzii

Terminologia ÎS, atât în limba engleză, cât şi în limba română, este una dinamică, iar fenomenul polisemiei reprezintă o caracteristică identificată în special la nivelul termenilor simpli. O cauză principală a fenomenului polisemiei la nivel intradomenial ţine de evoluţia conceptelor, astfel că aceleiaşi forme lingvistice îi corespund noi aceepţiuni. În cazul migrării unităţilor lexicale (polisemie extradomenială) sau a altor termeni (polisemie interdomenială) în domeniul învăţământului superior, factorul determinant este congruenţa conceptelor (semnificaţilor). Astfel, prin metaforizare, forma lingvistică capătă un nou sens. Aşadar, o mare parte din termenii ÎS nu sunt unităţi autonome, iar valenţele lor semantice pot fi stabilite doar prin raportarea la sistemul conceptual pe care îl reprezintă. Anume prin actualizarea în discurs termenii polisemantici nu mai reprezintă un impediment în realizarea funcţiei referenţiale şi comunicative. Totuşi, mulţi dintre termenii împrumutaţi din limba comună sau alte limbaje specializate devin parte componentă a unităţilor terminologice compuse, fiindu-le ataşat cel puţin un determinant. În acest fel, termenii obţin transparenţă semantică la nivel paradigmatic şi sintagmatic. Limba engleză este limba în care de cele mai multe ori se realizează migrarea unităţilor lexicale şi a termenilor dintr-un domeniu în altul, limba română receptând prin calcuri lexicale şi semantice noile unităţi terminologice.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.46-50

Referințe:

1. DȘL 1997 = BIDU-VRĂNCEANU, A. et al. *Dicționar General de Științe ale Limbii*. București: Editura Științifică, 1997. ISBN 973-44- 0229-3
2. BIDU-VRĂNCEANU, A. *Lexicul specializat în mișcare de la dicționare la texte*. București: Editura Universității București, 2007. 266 p. ISBN 9737373367
3. PAVEL, S., NOLET, D. *Handbook of terminology*. Public Works and Government Services Canada, 2001. 129 p. ISBN: 0-660-61616
4. WRIGHT, S.E., STREHLOW, R. *A Standardizing and Harmonizing Terminology: Theory and Practice*. Philadelphia: ASTM, 1995. 249 p. ISBN 0-8031-1984-4
5. RIZEA, M.-M. *De la monosemie la polisemie în terminologia științifică actuală:* Teză de doctorat în filologie. București, 2009. 375 p.
6. TEMMERMAN, R. *Towards New Ways of Terminology Description: the Sociocognitive approach*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2000. 263 p. ISBN 90 272 2326 2
7. CABRÉ, T. *Terminology: Theory, Methods, and Applications*. Amsterdam/Philadephia: John Benjamins Publishing Company, 1999. 245 p. ISBN 90 272 1633 9
8. DRUȚĂ, I. *Dinamica terminologiei românești sub impactul traducerii*. Chișinău: CEP USM, 2013. 335 p. ISBN 978-9975-71-477-8
9. DAN 2015 = MARCU, F. *Dicționar actualizat de neologisme*. București: Saeculum Vizual, 2015. ISBN 978-973-8455-56-6
10. DEX 2009 = *Dicţionar explicativ al limbii române.* Bucureşti: Academia Română, Univers Enciclopedic, 2009. ISBN 978-606-9215-97-5
11. Glosar European al Educației. Vol.3*: Personal didactic*. Bruxel: Eurydice, 2009. ISBN 2-87116-336-7
12. PETCU, V., PETCU, Al. ș.a. *Ghid practic privind internaționalizarea învățământului românesc*. București, 2015. [Accesat: 15.07.2017] Disponibil: http://old.uefiscdi.ro/Upload/19bb0071-bc38-4855-9344-cb3e091bcb5d.pdf
13. DP 1979 = *Dicționar de pedagogie* (redactor Nicolescu Viorel). București: Institutul de Cercetări Pedagogice și Psihologice, Editura Didactică și Pedagogică, 1979.
14. ȘEDC = NOVEANU, E., POTOLEA, D. *Științele Educației – Dicționar Enciclopedic*. București: SIGMA, 2008. ISBN 978-973-649-395-9
15. GUȚU, Vl. *Pedagogie.* Chișinău: CEP USM, 2013. 505 p. ISBN 978-9975-71-540-1
16. Glossary of Terms in Higher Education. Disponibil: www.fulbright.pt/index.php?mod=files&action...fileid [Accesat: 15.07.2017]
17. OED = Oxford English Dictionary ©2005 [Accesat: 20.07.2017]. Disponibil: https://www.oxforddictionaries.com/oed
18. DFB = CONIȘESCU, A. *Dicționar financiar bancar*. Chișinău: Prometeu, 2004. ISBN 9975-919-47-2 : 30.00
19. International Standard Classification of Education [Accesat: 27.07.2017]. Disponibil: http://ec.europa.eu/education/resources
20. DTP 1998 = CRISTEA, S. *Dicționar de termeni pedagogici*. București: Editura Didactică și Pedagogică, 1998. ISBN 973-30-5130-6/
21. MDE = GHIȘOIU, M. *Mic dicționar economic*. Cluj-Napoca: Clusium, 1996.
22. *Education for the 21 century* ©2017 [Accesat: 12.06. 2007]. Disponibil: https://en.unesco.org/themes

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internațional
Traducere și Mondializare

CZU: 811.111`276.6:34:81`255

CHALLENGES OF LEGAL TRANSLATION

Svetlana CORCODEL

Universitatea de Stat din Moldova

This research work is a proof of an attempt to find peculiar aspects of legal terminology as a part of the language vocabulary. It helped us understand better the process of terms evolution and their development within the framework of one specialized language. It is a kind of analysis and foreseeing of the legal terms creation, assimilation and their implementation into the actual specialized vocabulary.

This research is a good source of information for terminologists helping them to choose what term should be used, what information and meaning it designates and when it should be used.

This field needs a permanent study, because this specialized field is always in evolution that depends on the country development and progress.

Keywords: *term, equivalence, interpretation, challenge, strategy, system, etymology.*

PROVOCĂRI ÎN TRADUCEREA JURIDICĂ

Problema pe care se bazează cercetarea noastră este traducerea legislativă şi abordarea caracterului controversat al acesteia.

În lucrarea de faţă se face o delimitare directă a terminologiei juridice, o reprezentare teoretico-practică referitor la termenii juridici şi la utilizarea acestora în planul cel mai convenabil al domeniului. Această temă a fost aleasă dat fiind că este un aspect important al limbii, tratează probleme majore ale termenilor existenţi şi ale celor nou-creaţi.

Materialul de studiu include evoluţia, analiza şi previziunea termenilor juridici, apariţia, asimilarea, provenienţa şi implementarea acestora în vocabularul de specialitate deja existent.

Tema este considerată a fi foarte actuală, ţinându-se cont de importanţa teoretică şi practică pe care o impune drept obiect de studiu multor lingvişti, terminologi şi specialişti în domeniu.

Cuvinte-cheie: *termen, echivalență, interpretare, provocare, strategie, sistem, etimologie.*

Introduction

Much has been written about the challenges of legal translation and its pitfalls in general, in particular the problem is happening at the interface between different legal systems and languages in the translation of EU law of equivalence and congruency. It has been argued that translators at supranational institutions function without any theoretical analysis at present, and it has been observed that 'each institution has its own usually unwritten guidelines for translators The search for a theoretical account of what judgments leads into the field of applied comparative law. It soon becomes evident that the analysis of the legal translation experience in the EU is spread across different disciplines: comparative law, European Union law and Translation Studies.

Overview on the Research

The translation of legal texts is a practice boasting a long history. The best-known artefacts in this field include the peace treaty between Egypt and the Hittite Empire in 1271 BC as well as the translation of the *Corpus Iuris Civilis* into numerous languages after its initial translation into Greek [1, p.2]. The translators of these and other legal texts from past centuries – most of whom remain unknown to us – must certainly have reflected on the methodological problems associated with their complex and demanding task. Unfortunately, these reflections have not been handed down in history.

To date, legal translation has primarily been researched through the perspective of terminology. In this regard, the emphasis has fallen largely on the question of how terms indigenous to one legal system can be conveyed in the equivalent terms of another legal system. Research aimed at demarcating areas of semantic correspondence among legal terms, e.g. *beni* (Italian), *biens* (French) or *goods* (English). Moreover, legal linguistics has shown that the transfer of information not only takes place within the context of legal systems, but also concerns two predominantly technical language systems [1, p.3]. This poses two significant problems. First, there is the question of the conditions under which the target legal text corresponds to the source legal

text, whereby the requirements of equivalence must be ascertained in the context of a technical language. Second, specific problems must be resolved, depending on which source language is being translated into which target language. After all, a legal system with numerous institutions that have developed over time represents only one of challenges for the translator. The language system itself with its syntactic and semantic implications places certain demands on the translator and even creates limits for the translation. Legal translation has been described as the practical application of both linguistic and legal knowledge. Interdisciplinary research into both translation theory and comparative methodology in the field of legal translation is therefore a logical consequence for the analysis of the problems encountered. However, only a handful of chapters in more recently published English works on comparative law are devoted to the question of legal translation [2, p.43].

The field of Legal Linguistics is an emerging subject and it has been argued that cooperation across those disciplines that take an interest in the workings of language in law does not occur. Bridging institutional and disciplinary boundaries is the aim of multidisciplinary research, which is geared towards the solution of practical problema.

It often appears as if legal translation in the EU is an administrative task, which should not cause too much room for discussion other than as concerns issues of costs and management issues. Some authors at the other end of the spectrum argue that the comparison of laws is extremely complex and that legal translation is impossible. However, the fact that in the EU legal translation and the production of multilingual language versions takes place on a daily basis proves that language, despite the difficulties that are encountered, is the most important tool for integration. In the words of one famous linguist "To understand is to translate" [2, p.52]. Understanding the conundrum of the translation of legal language poses particular difficulties and is different from other fields of translation. The translation of law is a special type of cultural transfer insofar as the legal contents of one legal order and cultural community are being transferred into another legal order. Legal writing has been described as "typically ritualistic and archaic, being subject to very strict stylistic conventions in terms of register and diction as well as highly codified genre structures. All this is further complicated by the culturally mediated nature of legal discourse, which determines profound differences in categories and concepts between legal systems, and in particular between English law and its Roman-Germanic continental counterparts, suggesting some degree of incommensurability between texts produced within the framework of common and civil law systems respectively" [3, p.25].

The present age of globalization is marked by the international and supranational law gaining on importance at the cost of lower levels of the law. As a result, the formerly typically bilingual legal translation process has evolved into a multilingual communication in the law. However, since law is by nature a culture-bound phenomenon, for the said multilingual communication to take place, the translators must overcome not only the linguistic boundaries, but also that of different legal systems.

It is impossible to present a consistent model of procedure applicable to all types of translation. Whereas various contributions on the translation theory reveal the intentions to devise a global technique of translation, these attempts are successful as long as, besides making general statements, they leave room for exceptions and adaptations. In greatly simplified terms, we may say that every translation act should involve source-text analysis, as well as define the purpose of translation, and prospective functions of the target text.

Undoubtedly, the type of text that is to be translated plays a primary role in the selection of proper translation techniques.

The theory of translation is based on an understanding of two texts: a source text, which is to be translated, and a target text, which is the result of the actual translation process. The task of the translator is to establish a relationship of equivalence between the source and target texts, i.e. a substantive homogeneity.

In this age of globalization, the need for competent legal translators is greater than ever. This perhaps explains the growing interest in legal translation not only by linguists but also by lawyers, the latter especially over the past 10 years. Although some scholars believe that lawyers analyze the subject matter from a different perspective, it has been recommended that lawyers also take account of contributions by linguists.

One of the main tasks of translation theorists is to identify criteria to aid translators select an adequate translation strategy. This presumes, of course, that the translator is vested with the power to make such decisions [3, p.92].

At first, it was believed that translation strategy is determined primarily by the type of audience to whom the target text is directed, thus leading to the "discovery" that the same text can be translated in different ways for different receivers. Thereafter, the main emphasis shifted to the communicative function or purpose of a translation. In traditional translation, where the translator is expected to reconstruct the form and substance of the source text in the target language, the function of the target text is always the same as that of the source text. Departing from tradition, the functional approach presumes that the same text can be translated in different ways depending on the communicative function of the target text.

Legal texts are subject to legal rules governing their usage in the mechanism of the law. When selecting a translation strategy for legal texts, legal considerations must prevail.

For the sake of preserving the letter of the law, legal translators have traditionally been bound by the principle of fidelity to the source text. As a result, it was generally accepted that the translator's task is to reconstruct the form and substance of the source text as closely as possible. Thus literal translation (the stricter the better) was the golden rule for legal texts and is still advocated by some lawyers today [4].

In view of the special nature of legally binding texts, it is agreed that substance must always prevail over form in legal translation. Nonetheless, the issue of whether authenticated translations should be literal or free is controversial. As practice shows, translation techniques and methods often vary from jurisdiction to jurisdiction, even for the same type of text.

Authentic legislative texts are translated differently in different jurisdictions, thus suggesting that generalizations about translation strategy based primarily on function are insufficient in legal translation. In order to identify which criteria are decisive in determining a translation strategy for legal texts, it is necessary to analyze the communicative factors in each situation.

Traditionally, the translator has been regarded as a mediator between the source text producer and the target text receivers. In fact, this is still the case in linguistically oriented theories of translation in which translation is generally regarded as a two or three-step process of transcoding.

Today, all the authenticated texts of a legal instrument are usually equally authentic. This means that each authentic text is deemed independent for the purpose of interpretation by the courts and that no single text (not even the original) should prevail in the event of an ambiguity or textual diversity between the various language versions. As equally authentic instruments of the law, parallel legal texts can be effective only if all indirect addresses are guaranteed equality before the law, regardless of the language of the text. To guarantee the underlying principle of equal treatment, plurilingual communication in the law is based on the presumption that all the authentic texts of a legal instrument are equal in meaning, effect, and intent [5].

Whereas the presumption of equal meaning is subordinate to that of equal effect, both are subordinate to the presumption of equal intent. Hence, the translator should strive to produce a text that expresses the intended meaning and achieves the intended legal effects in practice. In jurisprudence this usually implies the legislative intent (legislation), the intent of the States parties (treaties, conventions), or the will of the contracting parties (contracts). This issue raises sensitive questions about the translator's role as interpreter, which cannot be dealt with here. It suffices to say that it is generally accepted that the translator must understand the source text but not interpret it in the legal sense. Above all, the translator must avoid value judgments (to the extent possible). Thus, the translator's task is to produce a text that preserves the unity of the single instrument, i.e., its meaning, legal effect, and intent.

Conclusion

Assuming that law constitutes a social message, the communicative aspect of legal translation, notably in the multilingual environment such as the EU, becomes even more transparent.

One can quite safely conclude that legal translation is far more than just one out of many subject areas of special-purpose translation. The special status of legal translation derives from the fact that in the multilingual, globalized world, it is not only useful, by indispensable for the unobstructed functioning of the supranational and international law communities. In this context, it becomes apparent that the issue of translation quality and consistency should be given the utmost priority.

References:

1. GALDIA, M. *Comparative Law and Legal Translation*. München, 2003. 3 p. ISBN 0-203- 69707-3
2. BOMBERG, E., STUBB, A. *The European Union: How Does It Work?* New York, 2003. 112 p. ISSN 1392-1258
3. GROSSMAN, C. *Comparative Law and Language*. New York, 2006. 101 p. ISSN 2351- 6097
4. WRIGHT, S. *From Academic Comparative Law to Legal Translation in Practice*, www.uni-kassel.de/~dippel/justitia/proc/08%20Wright,%20Translation.pdf [Accesat: 5.09.2017].
5. European Commission, Internal Market and Services DG, Cross-sectoral study on terminology as defined in the EU financial services legislation http://ec.europa.eu/finance/generalpolicy/docs/terminology/final_stiidy_on_terminology_publication_en.pdf [Accesat: 10.09.2017].

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.55-58*

CZU: 811.111:[811.135.1+811.161.1+811.112.2]:336

THE INFLUENCE OF ENGLISH ON THE TERMINOLOGY IN THE DOMAIN OF BANKING AND FINANCE: ROMANIAN, RUSSIAN AND GERMAN

Natalia GOBJILA

Universitatea de Stat din Moldova

This paper aims at examining the influence of English as a lingua franca on the terminology in the domain of banking and finance, which becomes more and more globalised with the increased prevalence of transnational financial operations. The analysis of examples from Romanian, Russian and German is intended to illustrate how English terminology is introduced in different languages, mainly through borrowing and loan translation or calque, and also adapted to the grammatical and structural peculiarities of the target language.

Keywords: *globalization, terminology, term, borrowing, loan translation, calque, half-calque, transcription.*

INFLUENŢA LIMBII ENGLEZE ASUPRA TERMINOLOGIEI DIN DOMENIUL BĂNCI ŞI FINANŢE: LIMBILE ROMÂNĂ, RUSĂ ŞI GERMANĂ

În lucrare este examinată influența limbii engleze ca lingua franca asupra terminologiei din domeniul bănci şi finanţe, care, odată cu creşterea volumului de operațiuni financiare transnaționale, devine din ce în ce mai globalizat. Analiza exemplelor din limbile română, rusă şi germană are scopul de a ilustra modul în care terminologia engleză este introdusă în diferite limbi, în principal prin împrumut și calc, adaptate particularităților gramaticale și structurale ale limbii-țintă.

Cuvinte-cheie: *globalizare, terminologie, termen, împrumut, calc, calc parţial, transcriere.*

The current stage of development of the world is defined by the continuous attempt of a broader integration of all domains of human activity into a global interconnected network that would transcend the geographical borders as well as cultural and linguistic barriers. Globalization strives for a higher degree of mobility and a freer circulation of products and ideas across countries. Financial markets and banking activities is the domain which has been particularly involved in this process marked by a steady increase in cross-border financial flows and the expansion of the financial activities and products designed specifically to meet the demand of international markets.

In this context, it is not surprising that the effort to overcome economic boundaries and create a global financial market would have an impact on the specialized language used in this particular domain. The evolution of terminology reflects the changes in the operation mode of the specific field. In the case of banking and finance we witness the increase in the number of terms designating financial concepts which infiltrate into the terminology of different languages from the English language. This development can be explained by several factors, one of them being the huge influence exerted by the United States of America on the global economy, hence the growing role played by English as a lingua franca in the shaping of terminology in the domain of banking and finance.

In order to illustrate this process we examined documents published by the central banks of Romania, Russia and Germany in the respective languages and compared them with their English translations. The aim of the study is to present concrete examples from these three languages that would show the influence of English on the terminology in the domain of banking and finance.

The predominant form in which one language influences other languages is borrowing. Considered terminological neologisms, borrowings result from the need for the unique naming of new concepts for which there is no linguistic model or precedent in the form of an autochthonous pattern. Some borrowings are successful and become fully incorporated into the receiving language. In other cases, the initially borrowed term is later replaced by a formation more suitable to the pattern of language. Another form of neologism is the calque or loan translation, whereby a term from one language is translated element by element into the receiving language. This practice is particularly frequent in massive terminology transfer either as a result of the translation of product and service literature or the translation of textbooks. Loan translations may also,

after a time, be replaced by more appropriate autochthonous forms in order to exploit the creative potential of the language [1, p.38-39].

According to Sager, loan translations may be literal, word-for-word substitution of the lexical components of compounds, or they may need some syntactic reordering of the compound elements in accordance with the target-language grammar. Loan translation is generally preferred to direct borrowing, but neither form is acceptable if it violates the natural word formation techniques of a linguistic community. Adapted borrowing initiates changes on the semantic level; it may, for example, particularize a polysemous word, borrow form general into special language or shift the original meaning of the borrowed term.

As a means of secondary term formation, borrowings and loan translations represent the way in which languages are influenced by other languages and may, as a consequence, widen their means of expression. This influence is considered more or less acceptable according to common elements between exporting and importing languages. Current attitudes towards it can be broadly divided into purist and permissive and, on the whole, mirror the existing attitudes to any kind of foreign language influence. There are, however, two exceptions were even a strictly purist approach may be relaxed. One is the attitude towards transnational or international terminology, where there is greater tolerance (many terms originating from English can be placed into this category); the other is the attitude to whole families of terms, which, having entered the language, prove useful and are therefore more readily accepted by the host community. While a permissive attitude is generally preferable, since it respects the self-regulatory mechanisms of language, it cannot be defended under circumstances of massive terminology transfer into a linguistic vacuum. Occasional imports, in the form of direct borrowing, have to coexist with and come under the influence of established terms in a given subject field [2, p.253-254].

When it comes to the influence of English on these particular three languages i.e. Romanian, Russian and German, each is conditioned by certain factors specific to the historical, economic and linguistic contexts of the countries in addition to the broader process of globalisation that we have mentioned above. An important factor that would explain the influence of English on German is the political and economic dominance of the USA in Europe and the tight economic ties between Germany and the USA [3, p.175]. As for Russia, the changes that occurred after the collapse of the USSR when the country witnessed the tendency to move from old Soviet economic values to the market economy, the development of new bank services and financial system and the strengthening of relations with the West played a major role in the assimilation of English banking and financial terms [4, p.22]. In this context Romania is quite similar, as it also went through this transition and is constantly striving to adjust its economy to international standards.

Further we will present, analyze and compare specific terms from all three languages that would exemplify the influence of English on the terminology in the domain of banking and finance. The examples will be accompanied by the context of usage and definition that will show the way in which these languages experienced this process:

- ***repo operations*** (definition: a form of short-term borrowing for dealers in government securities [5]):
  RO: operaţiuni repo (context: *Deţinerile de titluri de stat libere de gaj şi neimplicate în* ***operaţiuni repo*** *cu BNR ale băncilor au crescut semnificativ în 2013 şi în primul semestru al anului 2014 reprezentând o proporţie importantă din active, ceea ce a influenţat pozitiv poziţia de lichiditate a sistemului bancar* [6]). In this case, the term was introduced in Romanian through the process of half-calque, ***repo*** being taken in its original form, and ***operations*** being translated. The word order has also changed according to the rules of the target language.
  RU: операции репо (context: *На протяжении всего квартала государственные банки продолжали снижать задолженность перед Банком России по* ***операциям репо*** *и кредитам под залог нерыночного обеспечения* [7].). Just like Romanian, Russian used half-calque in the process of transferring this term from English.
  DE: die Repos (context: *Des Weiteren werden viele* ***Repos*** *und Reverse Repos zentral gecleart, während Devisengeschäfte überwiegend bilateral gecleart werden* [8].). In German only the element ***repo*** was borrowed from English, the plural form being signalled by the ending –s.
- ***currency swaps*** (definition: exchange of interest and sometimes of principal in one currency for the same in another currency [5]):
  RO: operaţiuni valutare swap (context: *Soldul net zilnic al surselor de finanţare în valută atrase prin* ***operaţiuni valutare swap*** *cu lei a fost de circa 6 miliarde de euro pe parcursul anului 2013 şi în prima*

*jumătate a anului 2014, ponderea cea mai mare (peste 90 la sută) fiind reprezentată de operaţiunile **valutare swap** între euro şi lei* [6].). In this case, the term was introduced in Romanian again through the process of half-calque, adding the element ***operaţiuni*** which was not present in the source language.
RU: операции «валютный своп» (context: *Однако снижение задолженности государственных банков перед Банком России в значительной степени компенсировано привлечением рублевой ликвидности на **операциях «валютный своп»** на денежном рынке в конце года* [7].). Russian also used half-calque for this particular term, adding the element ***операции*** just like Romanian. The term was adapted to the target language alphabet through transcription.
DE: die Währungsswaps (context: *Als Einsatzmöglichkeit von Währungsswaps wurden bereits die Absicherung und die Ausnutzung von komparativen Kostenvorteilen genannt* [8].). In the case of German we have the same process of half-calque. The difference is the form of the term: in English it has open form in which the parts of the compound are separated, while in German it has closed form in which the parts of the compound are melted together.

- ***hedging*** (definition: investment to reduce the risk of adverse price movements in an asset [5]):
RO: hedging (context: *Utilizarea instrumentelor de **hedging** este redusă, acestea înregistrând o pondere insignifiantă a valorii contabile atât în activul bilanţier, cât şi în pasivul bilanţier* [6].). Here the term was borrowed from English preserving its original form.
RU: хеджирование (context: *Большинство нерезидентов не **хеджируют** валютные риски и не используют кредитное плечо* [7].). In Russian the term was also introduced through borrowing using the process of transcription, but it has undergone some changes in order to adapt it to the grammatical rules of the target language.
DE: das Hedging (context: *Teilweise nutzen Versicherer daher Zinsderivate zum **Hedging** und übertragen das Zinsrisiko auf entsprechende Gegenparteien* [8].). In the case of German the term was borrowed from English preserving its original form.
- ***leasing*** (definition: a temporary use of an asset [5]):
RO: leasing (context: *Ponderea **leasingului** financiar – principalul produs oferit de entităţile din acest sector – în totalul portofoliului de credite a consemnat o reducere în perioada analizată* [6].). The term was introduced in Romanian through borrowing preserving its original from.
RU: лизинг (context: *Для финансового положения лизинговых компаний критическими являются достаточность собственных средств и чувствительность к крупным кредитным рискам в связи с широкой практикой предоставления **лизинга** крупным клиентам* [7].). Russian also borrowed the term and adapted it through transcription.
DE: das Leasing (context: ***Das Leasing** ist eine Mischung aus Kauf und Miete, wobei der Aspekt der Miete jedoch deutlich im Vordergrund steht* [8].). Just like Romanian, the German language borrowed the term preserving its original form.
- ***futures*** (definition: financial contracts obligating the buyer to purchase an asset or the seller to sell an asset, such as a physical commodity or a financial instrument, at a predetermined future date and price [5]):
RO: futures (context: *Tranzacţiile cu instrumente financiare derivate sunt în continuare efectuate predominant pe pieţe în afara cadrului reglementat (OTC), utilizarea pieţelor organizate şi a instrumentelor tranzacţionate în mod tipic pe acestea (opţiuni, **futures** etc.) având un caracter sporadic* [6].). The term was introduced in Romanian through borrowing preserving its original form.
RU: фьючерсы (context: *Недельные данные Комиссии по торговле сырьевыми **фьючерсами** США (CFTC) показывают, что в начале 2017 года хедж-фонды, ожидая дальнейшего роста цены нефти, нарастили чистую длинную позицию по нефти марки WTI до исторического пика* [7].). In Russian the term was borrowed using transcription. It was also adapted to the grammatical rules of the target language through the addition of the ending ***–ы***, which signals the plural form.
DE: die Futures (context: ***Futures** stellen im Gegensatz zu Optionen (s. "Optionen") für Käufer und Verkäufer die feste Verpflichtung dar, nach Ablauf einer Frist einen bestimmten Basiswert (z. B. Anleihen) zum vereinbarten Preis abzunehmen oder zu liefern* [8].). German borrowed the term preserving its original form.
- ***clearing*** (definition: the procedure by which an organization acts as an intermediary and assumes the role of a buyer and seller in a transaction to reconcile orders between transacting parties [5]):
RO: compensare. We found out that, unlike the previous examples, Romanian has a native equivalent for this particular term.

RU: клиринг (context: *Центральные контрагенты Великобритании должны будут получить признание в соответствии с общеевропейскими требованиями EMIR (European Market Infrastructure Regulation) для проведения* ***клиринга*** *и расчетов в странах ЕС* [7].). In case of Russian, the term was borrowed and adapted through transcription.

DE: das Clearing (context: *Angeboten wird zentrales* ***Clearing*** *für Aktien, Anleihen, Rohstoffe und die daraus jeweils abgeleiteten Derivate sowie Kreditderivate* [8].). German borrowed the term preserving its original form. Just like all the examples above the term is written according to the grammatical rules of German stating that all nouns begin with a capital letter and are accompanied by the articles signalling the gender of the particular noun. All borrowings have the article *das* used for neutral nouns, and the half-calques the article *die* because they are in plural.

Analysing the examples above, we can say the terms from English are incorporated in Romanian and German through half-calque and borrowing. When it comes to Russian, there are cases when borrowings were adapted to the grammatical rules of the language, for example ***фьючерсы*** or ***хеджирование***, in addition to the using of transcription.

In conclusion we can say that the terminology in domain of banking and finance is influenced by the English language due to the economic and, consequently, linguistic globalisation and the role that the United States of America plays in this process. The analysis of the terminology from three languages that belong to different families like Romanian, Russian and German shows the extensive impact of English as the current lingua franca.

References:

1. SAGER, J.C. Term Formation. In: WRIGHT S.E., BUDIN, G., eds. *Handbook of Terminology Management*. Vol.1. *Basic Aspects of Terminology Management*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin Publishing Company, 1997. 370 p.
2. SAGER, J.C. Terminology, Applications. In: BAKER, M., MALMKJAER, K., eds. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London/New York: Routledge, 1998. 658 p.
3. LAVRITS, P., BOLDEA, M., DRĂGOI, I. *Der Einfluss der Anglizismen auf die deutsche Wirtschaftssprache.* [Accesat: 23.09.2017] Disponibil: https://core.ac.uk/download/pdf/6263287.pdf
4. ПАЛМГРЕН, К. *Заимствование в русском языке и в особенности английские заимствования в экономической лексике современного русского языка*. 2007. [Accesat: 23.09.2017] Disponibil: https://tampub.uta.fi/bitstream/handle/10024/77852/gradu01718.pdf?sequence=1
5. *Investopedia Financial Dictionary* [Accesat: 23.09.2017] Disponibil: http://www.investopedia.com/dictionary/
6. *Banca Naţională a României* [Accesat: 17.09.2017] Disponibil: http://www.bnro.ro/Home.aspx
7. *Центральный банк Российской Федерации* [Accesat: 17.09.2017] Disponibil: https://www.cbr.ru/
8. *Deutsche Bundesbank* [Accesat: 17.09.2017] Disponibil: https://www.bundesbank.de/Navigation/DE/Home/home_node.html?https=1

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.59-63

CZU: 82-255

PARCURSUL ISTORIC ȘI PROBLEMATICA CONCEPTULUI DE CUVÂNT REALITATE ÎN TRADUCERE

Corina IORDAN

Universitatea de Stat din Moldova

Cuvintele realități au existat încă din vremurile când a început comunicarea între reprezentanții diferitelor culturi, însă înțelegerea acestui concept, precum și lucrări științifice dedicate fenomenului, au apărut abia la începutul secolului al XX-lea. Lucrarea de față reprezintă un studiu diacronic al conceptului de cuvânt realitate, precum și un studiu comparativ-contrastiv al termenilor utilizați de către lingviști pentru a vorbi despre acesta.

Cuvinte-cheie: *realia, cuvinte culturale, element legat de cultură, itemi specifici culturii, referințe culturale extralingvistice.*

THE HISTORY AND THE PROBLEMS OF THE REALIA WORD CONCEPT IN TRANSLATION

The realia words existed since the communication between the representatives of different cultures began, but the comprehension of this concept, as well as, scientific works dedicated to this phenomenon, appeared only at the beginning of 20th century. This paper is a diachronic study of the realia word concept, and a comparative and contrastive study of the terms that have been used to talk about it.

Keywords: *realia, cultural words, culture bound element, culture specific items, extralinguistic cultural references.*

În pofida faptului că cuvintele realități (CR) existau încă din vremurile când a început comunicarea între reprezentanții diferitelor culturi, înțelegerea acestui concept, precum și lucrări științifice dedicate acestui fenomen, au apărut abia la începutul secolului al XX-lea.

Astfel, în anul 1925, lingvistul german Theodor Steche în lucrarea sa „Neue Wege zum reinen Deutsch" (în română: „Noi căi către o limbă germană curată") vorbește despre cuvintele realități, utilizând termenul „Gastwort" (în română: „cuvânt-oaspete") [1, p.18-19]. Cuvântul-oaspete reprezintă acel cuvânt străin, care nu poate fi întâlnit într-o țară sau națiune germană, care este utilizat doar temporar și care formează cuvinte derivate în cadrul limbii germane. Conceptul pe care îl posedă acest cuvânt nu are un echivalent în germană. Dintre substantive, cuvântul-oaspete se referă la denumirile următoarelor lucruri: animale străine (cangur, jaguar); plante străine (manioc, pitchpine); instrumente și arme străine (samovar, tomahawk); denumiri ale unor anumite forme și regiuni peisagistice (tundra nordică, pampasul argentinian, scrub-ul australian); vânturi care pot fi întâlnite doar în anumite regiuni (scirocco, samum, pampero); denumiri ale lunilor anului, care nu coincid cu denumirile noastre și multe altele.

În anii '30 ai secolului al XX-lea apare termenul „exotism", potrivit lui G.Zelenin. În teza sa de doctorat cu denumirea „Немецкая экзотическая лексика в русском языке XIX века (на материале литературных текстов и словарей)" el presupune că termenul dat a apărut în lingvistică fiind împrumutat din domeniul științei literare. În știința literară, exotism era numită imaginea creată de către autor într-o operă literară a particularităților modului de viață al unor țări străine, ceea ce era caracteristic pentru scriitorii și poeții romantici, iar apoi pentru simboliști [1, p.19].

În anul 1941, în domeniul traductologiei, Andrei Fiodorov stabilește bazele teoretice de studiere a cuvintelor realități, introducând termenul „realia" pentru a vorbi despre obiecte sau fenomene cu un specific național și termenul „cuvânt-realia" pentru a numi aceste obiecte și fenomene unice [2, p.26]. Anume acești termeni au fost utilizați ulterior de către cercetători, precum: B.Repin [3], L.Barhudarov [4] ș.a.

Câțiva ani mai târziu, și anume – în 1945, în Statele Unite ale Americii cercetătorul și lingvistul Eugene Nida în articolul său „Linguistics and Ethnology in Translation-Problems" analizează traducerea culturală, vorbește despre conceptul de cuvânt realitate utilizând termenul „cuvinte străine" și oferă o clasificare a acestora, divizându-le în 5 domenii majore: ecologie, cultură materială, cultură socială, cultură ideologică, cultură lingvistică [5]. Anume în baza acestei clasificări Peter Newmark își creează în 1988 propria taxonomie.

În cartea lui Leonid Sobolev „Пособие по переводу с русского языка на французский" din 1952 putem găsi nu doar utilizarea termenului „realia în sensul modern, ci și o definiție argumentată: acele cuvinte din



viața cotidiană a unui popor, care nu există în alte limbi, fiindcă aceste obiecte și fenomene nu există în alte țări" [6, p.44-45].

În anul 1955, Vladimir Rossels prezintă în articolul său „О передаче национальной формы в художественном переводе (Записки переводчика)" câteva caracteristici ale cuvintelor „realia", ca o categorie traductologică, iar în anul 1958 un studiu serios din punct de vedere lingvistic este realizat de către Adam Suprun – „Экзотическая лексика", în care analizează cuvintele realități ca pe un lexic „exotic" [6, p.5-6].

În această perioadă se întreprind numeroase încercări de a găsi termenul cel mai exact pentru conceptul de cuvânt realitate.

Astfel, despre cuvinte realități a scris și Ghelii Cernov în anul 1958 în articolul „К вопросу о передаче безэквивалентной лексики при переводе советской публицистики на английский язык". Însă, trebuie de menționat că el folosește termenul „lexic fără echivalență" făcând referință la teza de doctorat a lui G.Șatkov și la lucrările lui M.Alexeev, I.Rețker și I.Keller [6, p.6].

În anul 1962, în cartea sa „Теория и критика перевода", Alexandr Finkel utilizează termenii „localisme" și „etnografisme" [7, p.104].

După toate probabilitățile, termenul „realia" este pentru prima dată utilizat în Germania în 1964 de către Otto Kade, unul dintre cei mai importanți reprezentanți ai Școlii de la Leipzig, aceasta din urmă jucând un rol crucial în studierea traducerii [8].

În același an, lingviștii ruși I.Revzin și V.Rozențveig în lucrarea „Основы общего и машинного перевода" creează termenul „lacună" [6, p.37].

Ruben Budagov în cartea sa „Введение в науку о языке" din 1965 numește cuvintele care primesc un colorit național, atunci când sunt redate într-o limbă-țintă, „împrumuturi neînrădăcinate" sau „barbarisme" [9, p.125-127].

În lexicografia rusă, se pare că termenul „realia" apare pentru prima dată în 1966 în Dicționarul de termeni lingvistici („Словарь лингвистических терминов") elaborat de către Olga Ahmanova [10, p.370].

În 1967 apare cartea lui Alexandr Reformațki „Введение в языковедение", în care autorul vorbește despre cuvinte care sunt utilizate pentru descrierea realităților și obiceiurilor străine, iar în procesul de traducere ar trebui să fie redate în limba-țintă utilizând tehnica de traducere, transcripția. Aceste cuvinte sunt numite de către el „barbarisme" [11, p.137-138].

În lexicografia germană, după știința noastră, termenul „realia" apare pentru prima dată în 1977 în dicționarul redactat de Ruth Küfner. În definiția dată în acest dicționar se face clar distincția dintre obiecte-realia și cuvinte-realia și se dă o caracteristică a acestora, și anume: legătura materială dintre obiectele și fenomenele desemnate și o țară anumită, precum și cultura acesteia [12, p.643].

Termenul „realia" a început să fie utilizat pe larg după ce a apărut lucrarea autorilor bulgari S.Vlahov și S.Florin în anul 1980.

Ulterior, mulți alți oameni de știință au realizat diverse cercetări la acest subiect, oferind o varietate de denumiri pentru conceptul de cuvânt realitate.

Lingvistul rus Ghenadii Tomahin (1988) utilizează termenul „realia" în cartea sa „Реалии-американизмы. Пособие по страноведению" [13].

Profesorul englez Peter Newmark, unul dintre principalii teoreticieni care au contribuit la crearea și dezvoltarea Traductologiei în secolul al XX-lea, în 1988, în cartea sa „A Textbook of Translation" realizează un studiu al cuvintelor realități, face o clasificare a acestora, menționând și proceduri pentru redarea lor din textul-sursă în textul-țintă. În această lucrare el le numește „cuvinte culturale" [14, p.94-103].

Birgit Nedergaard-Larsen analizează în 1993 traducerea culturală în domeniul subtitrărilor în lucrarea sa „Culture-bound problems in subtitling". Pentru a se referi la conceptul de cuvânt realitate, ea sugerează sintagma „element legat de cultură" [15].

În anul 1996, traducătorul spaniol Javier Franco Aixelá propune noţiunea „itemi specifici culturii" [16].

Profesorul finlandez Ritva Leppihalme creează în 1997 termenul „ciocniri culturale" [17].

În același an apare cartea lingvistului american Douglas Robinson „Becoming a Translator: An Introduction to the Theory and Practice of Translation". Unul dintre subiectele discutate este termenul „realia" [18, p.171].

În lucrările scrise în limba română, se pare că despre termenul „realia" se vorbește pentru prima dată în 2001 în cartea lingvistei Irina Condrea „Comunicarea prin traducere" [19, p.28-37].

Cercetătorii ruşi Victor Vinogradov, în cartea sa „Введение в переводоведение (общие и лексические вопросы)" [20], şi Lev Neliubin, în „Толковый переводоведческий словарь" [21], preferă noţiunea „realia".

La fel, cercetătorul Eirlies Davies declară în 2003 că termenul inventat de către Franco Aixela – „itemi specifici culturii" – reprezintă un termen recunoscut pe larg şi, respectiv, îl utilizează în lucrarea sa [22, p.68].

În 2004 apare cartea Irinei Alexeeva „Введение в переводоведение", în care dânsa propune doi termeni, şi anume: „realia" şi „exotisme", fără a face o careva diferenţă între aceştia [23, p.181-185].

De redarea culturii în domeniul audiovizualului s-a ocupat şi suedezul Jan Pedersen. În 2005, în articolul „How is Culture Rendered in Subtitles?" el utilizează noţiunile „referinţe culturale extralingvistice" şi „referinţe extralingvistice legate de cultură" [24].

Urmând exemplul Birgitei Nedergaard-Larsen, Elisa Armellino în lucrarea sa „Translating Culture-Bound Elements in Subtitling", din 2008, vorbeşte despre „elemente legate de cultură" [25].

Cercetătorul spaniol Jorge Diaz Cintas şi cercetătorul belgian Aline Remael utilizează cel mai des termenul „referinţe culturale", însă în lucrarea acestora „Audiovisual Translation: Subtitling", din 2014, pot fi găsite şi noţiuni precum: „termeni legaţi de cultură", „cuvinte realia" sau „referinţe extralingvistice legate de cultură" [26].

În acelaşi an apar mai multe articole la acest subiect aparţinând autorilor români, spre exemplu: „On the necessity of precious terms: euphemisms and culture specific elements, autor Bianca Han [27], „Значение и функции слов-реалий в прозе Чингиза Айтматова", autor Marta-Teodora Boboc [28] şi „Realii" unităţi monetare în frazeologia românească", autor Carolina Popuşoi [29]. Pentru a vorbi despre conceptul de cuvânt realitate, Bianca Han sugerează noţiunea „element specific culturii", iar Marta-Teodora Boboc şi Carolina Popuşoi – termenul „realia".

Acest studiu diacronic demonstrează că de-a lungul timpului cercetătorii au încercat să găsească cel mai exact termen pentru a desemna conceptul de cuvânt realitate. Aceşti termeni au în comun faptul că nu au un echivalent în alte limbi, precum şi coloritul naţional, însă niciunul dintre ei nu relevă în deplinătate conţinutul conceptului de cuvânt realitate, cu excepţia termenului „realia", acesta fiind şi cel mai des utilizat în lucrările cercetătorilor. Spre exemplu, termenii „localism" şi „exotism" reprezintă doar o grupă mică a cuvintelor realia ce numesc obiectele locale, însă sunt lipsite de coloritul naţional şi/sau istoric.

„Etnografismele" redau un concept şi mai îngust decât localismele şi exotismele [6, p.36-37].

Vorbind despre noţiunile de referinţe culturale, referinţe culturale extralingvistice, element legat de cultură, itemi specifici culturii, ele sunt, în accepţia noastră, sinonimice cu ceea ce S.Vlahov şi S.Florin numesc „cuvinte cu o componentă culturală". Potrivit lor, în această categorie putem include cuvintele de fundal şi cele conotative. Acest tip de cuvinte face referire la cunoştinţele extralingvistice, multe dintre care constituie cuvinte realia veritabile sau au anumite trăsături comune cu acestea din urmă [6, p.38] (spre exemplu: 1. mălinul, care este un arbust ce creşte sălbatic în America de Nord, Europa şi Asia şi 2. cioara de semănătură, care este o specie de pasăre din familia ciorilor care poate fi întâlnită în Europa şi Asia. Aceste cuvinte nu pot fi numite realia din cauza arealului larg răspândit al referenţilor lor, lipsei legăturii cu un anumit popor sau ţară. Cu toate acestea, pentru un rus aceste cuvinte provoacă anumite asocieri (mălinul – mijlocul primăverii, iar cioara de semănătură – apropierea, aşteptarea primăverii), care le leagă conotativ de anumite realităţi, însă acestea nu sunt cuvinte realia) [6, p.106].

„Barbarismele" (numite şi xenisme) reprezintă acele împrumuturi dintr-o limbă străină care nu au fost asimilate (spre exemplu: jogging, cash, trend, summit etc.) [30]. De asemenea, putem adăuga că acest termen aparţine domeniului lingvisticii (precum şi stilisticii) şi nu traductologiei [6, p.39].

Luând în considerare conţinutul, putem spune că „lexicul fără echivalenţă" este termenul cu cel mai larg concept. Aceste unităţi lexicale nu au un echivalent nici complet, nici parţial printre unităţile lexicale ale unei alte limbi. Cuvintele realia constituie o categorie separată de cuvinte ce este inclusă în lexicul fără echivalenţă. Lexicul fără echivalenţă, pe lângă cuvintele realia, include şi neologisme, dialecte, slang (numit şi argou în limba română), termeni străini, nume proprii, arhaisme etc. [31, p.116]. Cu trecerea timpului, unele cuvinte realia sunt fixate în dicţionarele limbii-ţintă; respectiv, nu putem spune că acestea nu au un echivalent. Lista cuvintelor realia ale unei limbi este mai mult sau mai puţin constantă şi nu depinde de limba-ţintă, în timp ce vocabularul „lexicului fără echivalenţă" pentru diverse perechi de cuvinte va fi diferit [6, p.41].

În ceea ce priveşte „lacuna", aceasta desemnează absenţa unui cuvânt dintr-o limbă-sursă într-o limbă-ţintă. Aceasta poate fi o necunoscută pentru un traducător, însă nu pentru toţi traductorii. Dilema poate fi depăşită prin documentare lexicografic terminologică, precum şi tematică [32].

După cum am menționat mai sus, considerăm că termenul „realia” este cel mai potrivit. Cuvintele realia sunt cuvinte purtătoare de informație culturală, aparținând unei anumite culturi, limbi, țări, națiuni, localități etc.; acestea desemnează realitățile vieții unei națiuni: viața cotidiană, cultura, dezvoltarea socială și istorică. Iar dat fiind faptul că de obicei nu au un echivalent exact în alte limbi, aceste cuvinte tind să pună probleme serioase de traducere, necesitând o abordare specială în procesul de redare a lor din limba-sursă în limba-țintă.

Cuvântul *realia* este un adjectiv latin [6, p.6-7] de genul neutru, numărul plural, care provine de la „realis”, ceea ce înseamnă: real, adevărat, valabil. Potrivit lui S.Vlahov și S.Florin, acest cuvânt s-a transformat (în limbile rusă și bulgară) sub influența categoriilor lexicale similare într-un substantiv de genul feminin, numărul singular. Astfel, acest termen la plural devine „realii”.

În prezenta lucrare, noi propunem termenul „cuvinte realități”, dat fiind faptul că „realia” provine din latină, însemnând „lucruri reale”, ceea ce poate fi redat printr-un singur cuvânt în limba română, și anume – „realitate”, după cum arată și Dicționarul explicativ al limbii române din anul 2009: „realitate [33] – fapt, lucru real care există efectiv, stare de fapt”.

Referințe:

1. НИКАНДРОВА, Т. *Экзотическая лексика русского происхождения в сочинении А. Олеария о Московии:* Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук. Москва, 2014. 257 с.
2. ФЁДОРОВ, А. *О художественном переводе*. Ленинград: ОГИЗ, 1941. 259 с.
3. РЕПИН, Б. Национально-специфические слова-реалии как особая часть лексики в переводимом произведении. В: *Теоретические и практические вопросы преподавания иностранных языков.* Москва: Наука, 1970. с.87-98.
4. БАРХУДАРОВ, Л. *Язык и перевод*. Москва: Международные отношения, 1975. 240 с. ISBN 978-5-382-00577
5. NIDA, E. Linguistics and Ethnology in Translation-Problems. In: *WORD*, 1945, Volume 1, Issue 2, p.194-208. ISSN 2373-5112
6. ВЛАХОВ, С., ФЛОРИН, С. *Непереводимое в переводе*. Москва: Международные отношения, 1980. 342 с.
7. ФИНКЕЛЬ, А. Об автопереводе. В: *Теория и критика перевода*. Ленинград: Изд-во Ленинградского университета, 1962, с.104-125.
8. KADE, O. *Subjecktive und objective Faktoren im Übersetzungsprozess* / Phil. Diss. (Typescript). Leipzig, 1964.
9. БУДАГОВ, Р. *Введение в науку о языке*. Москва: Наука, 1965. 492 с.
10. АХМАНОВА, О. *Словарь лингвистических терминов*. Москва: Советская Энциклопедия, 1966. 607 с.
11. РЕФОРМАТСКИЙ, А. *Введение в языковедение*. Москва: Просвещение, 1967. 536 с.
12. KÜFNER, R. *Großes Fremdwörterbuch*. Leipzig: Bibliogr. Institut, 1977. 824 S.
13. ТОМАХИН, Г. *Реалии-американизмы. Пособие по страноведению*. Москва: Высшая школа, 1988. 239 с.
14. NEWMARK, P. *A Textbook of Translation*. Hertfordshire: Prentice Hall International, 1988. 306 p. ISBN 0-13-912593-0
15. NEDERGAARD-LARSEN, B. Culture-bound problems in subtitling. In: *Perspectives: Studies in Translatology*, 1993, Volume 1, Issue 2, p.207-240. ISSN 1747-6623
16. AIXELA, J.F. Culture-specific Items in Translation. In: *Translation, Power, Subversion*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd., 1996. p.52-78. ISBN 1-85359-350-8
17. LEPPIHALME, R. *Culture Bumps: An Empirical Approach to the Translation of Allusions*. Clevedon / Philadelphia / Toronto / Sydney / Johannesburg: Multilingual Matters, 1997. 241 p. ISBN 1-85359-373-7
18. ROBINSON, D. *Becoming a Translator: An Introduction to the Theory and Practice of Translation*. London: Routledge, 1997. 230 p. ISBN 0-203-44013-7
19. CONDREA, I. *Comunicarea prin traducere*. Chişinău: TEHNICA-INFO, 2001. 128 p. ISBN 9975-63-054-5
20. ВИНОГРАДОВ, В. *Введение в переводоведение (общие и лексические вопросы)*. Москва: Издательство института общего среднего образования РАО, 2001. 224 с. ISBN 5-7552-0041-6
21. НЕЛЮБИН, Л. *Толковый переводоведческий словарь*. Москва: Флинта + Наука, 2003. 320 с. ISBN 5-89349-526-8 / 5-02-006320-7
22. DAVIES, E. E. “A Goblin or a Dirty Nose? The Treatment of Culture-Specific References in Translations of Harry Potter Book”. În: *The Translator*, 2003. Volume 9, no.1, p.65-100. ISSN 1355-6509
23. АЛЕКСЕЕВА, И. *Введение в переводоведение*. Москва: Издательский центр «Академия», 2004. 352 с. ISBN 5-7695-1542-2
24. PEDERSEN, J. *How is Culture Rendered in Subtitles?*. In: MuTra: Challenges of Multidimensional Translation, Saarbrücken, part II, 2005, 18 p. [Accesat 20.04.2017] Disponibil: http://www.euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings/2005_Pedersen_Jan.pdf
25. ARMELLINO, E. *Translating Culture-Bound Elements in Subtitling–An Example of Interlinguistic Analysis: a scene from Scent of a Woman*, 2008. Volume 12, No.2 [Accesat: 22.04.2017]. Disponibil: http://translationjournal.net/journal/44culturebound.htm

26. CINTAS, J. D., REMAEL, A. *Audiovisual Translation: Subtitling*, London and New York: Routlege, 2014. 272 p. ISBN 978-1-900650-95-3
27. HAN, B. On the necessity of precious terms: euphemisms and culture specific elements, 2014. In: *GIDNI*, no1, p.406-410. [Accesat: 22.04.2017] Disponibil: http://www.diacronia.ro/en/indexing/details/V56/pdf
28. BOBOC, M.T. Значение и функции слов-реалий в прозе Чингиза Айтматова. В: *Filologie Rusă* (București), 2014, nr.1, p.191-201 [Accesat: 22.04.2017] Disponibil: http://group-global.org/sites/default/files/publications/%D0%91%D1%83%D1%85%D0%B0%D1%80%D0%B5%D1%81%D1%82%20%D1%81%D1%82%D0%B0%D1%82%D1%8C%D1%8F.pdf
29. POPUȘOI, C. „Realii" unităţi monetare în frazeología românească. În: *LR*, LXIII (3). 2014. p.381-391 [Accesat: 22.04.2017] Disponibil: http://www.diacronia.ro/en/indexing/details/A10139/pdf
30. STOICHIŢIU ICHIM, A. *Vocabularul limbii române actuale: dinamică, influenţă, creativitate*. Bucureşti: ALL, 2001 [Accesat: 22.04.2017] Disponibil: http://www.philippide.ro/distorsionari_2008/721-725%20Traistaru%20Laura%20rev.pdf
31. PROSHINA, Z. *Theory of Translation (English and Russian).* Vladivostok: Far Eastern University Press, 2008. 278 p. ISBN 5-7444-0957-2
32. LUNGU-BADEA, G. *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica și didactica traducerii.* Timișoara: Editura Universității de Vest, 2012. 221 p. ISBN 978-973-125-362-6 [Accesat: 24.04.2017] Disponibil: https://www.academia.edu/6173945/Mic_dictionar_de_termeni_utilizati_in_teoria_practica_si_didactica_traducerii_Petit_dictionnaire_des_termes_utilis%C3%A9s_dans_la_th%C3%A9orie_la_pratique_et_la_didactique_de_la_traduction_
33. DEX online, © 2004-2017 [Accesat: 25.04.2017] Disponibil: https://dexonline.ro/definitie/realitate

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.64-67

CZU: 008+811.112.2(430.1+430.2)

IDENTITATE ŞI ALTERITATE CULTURALĂ ŞI LINGVISTICĂ

Valentina PRISECARI

Universitatea de Stat din Moldova

În acest articol ne propunem să identificăm identitatea germană ca Stat întregit după reunificarea din 1989, dar şi alteritatea culturală şi lingvistică prezentă în cei 40 de ani de existenţă a celor două părţi separate: RFG şi RDG. Corpusul analizat include 17 discursuri ţinute cu ocazia zilei de 3 octombrie de către preşedinţii federali: Richard von Weizsäcker (1), Roman Herzog (2), Johannes Rau (2), Horst Köhler (5), Christian Wulff (3), Joachim Gauck (2)*.

Cuvinte-cheie*: identitate, identitate culturală, identitate lingvistică, alteritate.*

CULTURAL AND LINGUISTIC IDENTITY AND ALTERITY

In this article we aim to identify the German identity as a complete state after the reunification in 1989, but also the cultural and linguistic alterity present during the 40 years of existence of the two separate parts: the FRG and the GDR. The analyzed corpus includes 17 speeches held on October 3 by federal presidents: Richard von Weizsäcker (1), Roman Herzog (2), Johannes Rau (2), Horst Köhler (5), Christian Wulff (3), Joachim Gauck (2)*.

Keywords*: identity, cultural identity, linguistic identity, alterity.*

Identitatea culturală şi identitatea lingvistică

Cultura este un sistem de valori şi credinţe, un „rezervor istoric" care include o serie de caracteristici distincte ale unei societăţi în termeni spirituali, emoţionali, intelectuali sau materiali, care sunt transmise şi moştenite. Identitatea este felul cum ne percepem pe noi înşine, diferiţi de alţii. Este felul de a fi dinamic şi fluid, tranzitoriu şi divers în diferite situaţii. Identitatea se formează pe arena culturală prin intermediul limbajului. Limbajul defineşte identitatea. Există o legătură inseparabilă între limbaj şi gândire.

Identitatea este percepută şi ca mod de a fi şi de a gândi al unei persoane sau comunităţi. Comunitatea are ca şi componentă principală comuniunea, iar comuniunea, la rândul său, are la bază comunicarea. Comunicarea se realizează prin intermediul limbajului. Iar „în baza limbajului se derulează relaţia cu alteritatea", limbajul fiind mijlocul cel mai la îndemână prin care „furăm" ceva din experienţa celuilalt [1, p.5]. Bordieu notează despre identitate atunci când vorbim ca fiind continuu într-un proces de negociere şi renegociere.

În literatură, ca şi în viaţa reală, vorbim despre un mix al identităţilor care nu poate fi separat, deoarece ar fi imposibil să separăm culturile minoritare infiltrate de-a lungul secolelor în cele majoritare. Este imposibil să menţinem doar o focalizare comunitară.

„În realitate, *identităţile culturale* nu sunt nişte concepte „substanţiale", nişte date statice, fixate în trecut, ci nişte permanente reordonări, cu atât mai mult în ciclul cultural în care ne aflăm astăzi şi în care nici nu mai există o bază socioculturală pentru perpetuarea acestui model conceptual: trăim într-o lume cu o circulaţie a informaţiilor, a valorilor, a oamenilor atât de rapidă şi *fără posibilitatea de a mai menţine o „focalizare" comunitară*" [2, p.177] (subl. noastră).

Despre tema identităţii şi alterităţii a scris şi Mihai Cimpoi în lucrarea „Critice. Identitate şi alteritate", menţionând că în literatură revine insistent omul dialogal (Dostoevski), în folosofie dialogul are loc între om şi Dumnezeu, omul în faţă cu sine însuşi sau omul cu celălalt om [3, p.6].

În sociolingvistică Konrad Schröder menţionează într-un articol că identitatea şi limba sunt interconectate, iar identitatea lingvistică are aceeaşi semnificaţie cu identitatea culturală. Identitatea culturală este în acelaşi timp o asigurare a individului contra solitudinii. Din punct de vedere psihologic, pierderea identităţii lingvistice şi culturale duce spre instabilitate psihică, din care rezultă instabilitate şi în alte domenii [4, p.56-57]. Identitatea culturală reprezintă o problemă complexă şi nu există doar *societatea multiculturală*, ci şi *individul multicultural* [5].

---

* Discursurile au fost preluate de pe siteul www.bundespraesident.de

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.64-67

Alteritatea culturală în RFG şi RDG ca şi culturi minoritare

Pornind de la interesele noastre științifice, am ales sa facem o analiză a identității și alterității culturale în baza unui corpus bazat în special pe discursurile lui Johannes Rau (1999, 2002). În comparaţie cu celelalte discursuri ale preşedinţilor germani, Johannes Rau face o diferenţă vizibilă între aşa-zisele „ex-culturi minoritare." În urma analizei discursurilor am realizat un tabel, în care încercăm să prezentăm doar cele mai importante caracteristici ale identităţii diferite din RFG şi RDG, exteriorizate în discursurile preşedinţilor federali de după 1990, începând cu Richard von Weizsäcker şi terminând cu Joachim Gauck.

Din discursurile incluse în corpusul practic am extras eşantioane sau mostre de identitate lingvistică şi culturală, pe care le prezentăm prin expresii preluate direct din oratoria politică menţionată. Dincolo de parametrii lingvisticii, am inclus şi partea morală, spirituală, materială / financiară, culturală, inclusiv posibilitatea de afirmare a identităţii colective ca şi întreg al celei individuale etc. Menţionăm că am selectat cele mai reprezentative exemple pentru a percepe esenţa acestor identităţi şi alterităţi numite „Ossis" şi „Wessis".

Tabelul 1

Alteritatea şi identitatea din BRD şi DDR

RDG (germană numită şi „Ossis")	*RFG / (germană numită şi „Wessis")*
- im Osten weniger Luxus - unangenehmen Gefühle - Wer im Osten lebte, für den öffnete sich der Weg in die Einheit als Weg in die Freiheit. - man hatte sehnsüchtig darauf gewartet, vieles abschütteln zu können, vieles nicht mehr hören und sehen zu müssen, sich den ungezählten Gängelungen nicht mehr aussetzen zu müssen - Stolz darauf, wie mutig, klug und friedfertig die Menschen in Ostdeutschland ihren Willen zur Freiheit und Einheit durchgesetzt hatten (RH) - Ostdeutschland ist heute schon ein Laboratorium des Neuen (RH)	- im Westen bessere Autos - Gemeinschaftsgefühl und menschliche Wärme, Familiensinn und gute Nachbarschaft - Wer alles kaufen kann, was er bezahlen kann, wer fahren kann, wohin er will, sagen darf, was er will, wer wählen darf, wen er will, wer ein Telefon nur zu beantragen braucht und es nach wenigen Wochen bekommt, wer seinen Beruf frei wählen und die Erziehung seiner Kinder selber bestimmen kann - Westdeutschland hat 1990 viel Gutes in die Einheit eingebracht: die feste Verwurzelung in der westlichen Wertegemeinschaft, das Grundgesetz, solide demokratische Institutionen und Wirtschaftskraft.

Din cele prezentate în tabel rezultă că pentru germanii din Est *Einheit = Freiheit*. Sentimentul de izolare şi constrângere putea fi observat prin faptul că şi partea materială era diferită de cea din RFG. Astfel, cei din Est aveau *unangenehmen Gefühle,* care s-au exteriorizat ulterior într-o revoltă numită *Montagsdemonstration*. Anume ea a dus la căderea zidului berlinez şi, prin urmare, la reunificare. Din acest moment, Roman Herzog se întreabă: „*Fragen wir also weniger, was uns noch trennt, sondern vielmehr, was uns schon eint, und vor allem, wie wir unsere unterschiedlichen Lebenserfahrungen für die Zukunft nutzen können.*" (*Să ne întrebăm mai puţin ce ne mai desparte, ci mai mult ce ne uneşte, şi înainte de toate cum pot fi folosite experienţele de viaţă diferite pentru viitor* (traducerea ne aparţine)). Urmează alte două citate, care sunt reprezentative pentru identitatea lingvistică şi cea culturală din Vest şi Est:

„*Verschiedenheit des Denkens und der Erfahrung ist doch nicht Verschiedenwertigkeit. Verschieden mögen wir ja noch sein, aber gleichberechtigt und vor allem gleichwertig sind wir trotzdem*". (Roman Herzog)

„*Was hält uns zusammen? Sind wir zusammengewachsen, trotz aller Unterschiede?*" (Christian Wulff)

Horst Köhler ne aduce în faţa unei provocări de a face să cadă nu doar zidul istoric, ci şi zidul interior al fiecăruia, care există între popoare, oameni, bărbaţi şi femei, culturi, religii, Est şi Vest, vechi şi nou, ştiinţa modernă şi descoperirile preistorice, cercetare şi produse utile:

„*Viele von Ihnen überwinden immer noch Mauern - jeden Tag: Mauern zwischen Völkern und Volksgruppen, zwischen Menschen mit und Menschen ohne Migrationsgeschichte, zwischen Menschen mit und ohne Behinderung, zwischen Männern und Frauen. Zwischen Menschen verschiedener Kulturen und Religionen, zwischen Nachbarländern, zwischen Ost und West, zwischen Unternehmensführung und Mitarbeitern, zwischen alter und neuer Architektur, zwischen modernster Wissenschaft und prähistorischen Funden, zwischen Forschung und nutzbaren Produkten*". (Horst Köhler)

Identitatea federală prin reunificare

După reunificarea Germaniei, în discursurile despre această temă se reflectă multă determinare, încurajare, motivare şi voinţă pentru un nou început. Evenimentul din 3 octombrie s-a reunit cu evenimentul de decernare a premiilor în diferite domenii (*Ordnungsverleihe*). Cu această ocazie se pune accent pe identitatea culturală a personalităţilor care sunt premiate în Schloss Bellevue. Se valorifică potenţialul uman. Joachim Gauck afirmă că personalităţile înfrumuseţează acest castel „*Viele besondere und außergewöhnliche Menschen schmücken heute das Schloss Bellevue*" aceasta devenind deja o tradiţie repetată de-a lungul anilor până în prezent.

Combinată cu acest eveniment sau marcată separat, sărbătoarea de 3 octombrie este o ocazie specială de a verbaliza calităţile, caracterul şi identitatea germană ca popor. Putem s-o numim un fel de „autoimagologie" de aproape trei secole, creată de personalităţi marcante şi preluată la nivel naţional şi internaţional ca o mostră a propriei identităţi, prin prisma propriilor ochi, „a cum suntem, cum dorim să fim şi cum suntem percepuţi de alţii." Astfel, dihotomia *eu-celălalt* îşi regăseşte refugiu omniprezent în aceste discursuri. Vom face o prezentare generală a tuturor calităţilor care sunt prezentate în corpusul analizat, precum şi traducerea acestora. Nu ne vom axa pe discursurile separate ale preşedinţilor. Am selectat doar cele mai importante substantive şi adjective.

Tabelul 2

Identitatea germană lingvistică după 1990

Substantive	• freier Selbstbestimmung (autodeterminare liberă) • der feste Wille (voinţă puternică) • Flexibilität (flexibilitate) • Mut (curaj) • unser Rat und unsere Hilfe sind gefragt (se cere sfatul şi ajutorul nostru) • Verantwortung übernehmen (a lua responsabilitatea) • Aufbauwillen, Tatkraft, Engagement (dorinţa de a crea ceva nou, vigoare, angajament) • Lernfähigkeit (capacitatea de învăţare) • bunte Gesellschaft (societate pestriţă), reich an Menschen (bogată în oameni)* • Toleranz, Kompromissfähigkeit und Solidarität (toleranţă, capacitate de a face compromisuri, solidaritate) • wir Deutsche Motor in Europa (Germanii sunt motor în Europa)
Adjective	• berechenbar, zuverlässig, geachtet (calculabil, demni de încredere, respectat) • einig (uniţi) • wachsam (vigilent) • ehrenamtlich engagiert (angajat voluntar) • klug und beherzt (înţelept şi curajos) • neugierig (curios) • lebenstüchtig (capabil să facă faţă vieţii) • offen (deschişi) • stolz (mândru) • aktiv (activ)

*„Dieser Reichtum ist größer und nachhaltiger als jeder finanzielle Reichtum".

Elementele lexicale prezentate în tabel au un rol impunător în constituirea identităţii germane. Prin urmare, observăm impactul pozitiv, încurajator şi motivaţional al acestor discursuri, care formează, prin identitatea lingvistică (adjective şi substantive, dar nelimitându-se doar la acestea) pe care o conţin, un impact lingvistic şi cultural vizibil asupra receptorilor, remodelând astfel şi identitatea acestora într-o direcţie de dezvoltare.

Pe lângă caracteristicile de bază ale unei identităţi lingvistice, se pune un accent deosebit pe tema culturală şi imporanţa culturală, în special în discursurile lui Horst Köhler:

„Kulturlosigkeit öffnet die Tür zur Barbarei". (HK)

„Kultur haben bedeutet: Unterschiede erkennen und gelten lassen". (HK)

„Kultur gibt innere Sicherheit und befreit dadurch auch dazu, andere auf ihre Weise leben zu lassen, macht tolerant und frei". (HK) („Lipsa de cultură deschide uşa spre barbarie"; „Cultura înseamnă a observa deosebirile şi a le accepta"; „Cultura creează siguranţă internă şi ne face liberi să permitem şi altora să trăiască aşa cum doresc; ea ne face toleranţi şi liberi" (traducerea ne aparține)).

În concluzie, analizând cele 17 discursuri, putem afirma că ele au un impact puternic pozitiv şi motivaţional. Identitatea lingvistică şi alteritatea culturală din cele două părţi ale Germaniei – RFG şi RDG – evoluează diacronic constant pe parcursul celor trei decenii de după reunificare, fără a suferi modificări esenţiale.

Referințe:

1. SALAVASTRU, C. *Raţionalitate şi discurs.* Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, 1996. 346 p.
2. LEFTER, I.B. *Despre identitate. Temele postmodernităţii.* Piteşti: Paralela, 2004. 350 p.
3. CIMPOI, M. *Critice. Identitate şi alteritate.* Craiova: Magna Princeps, 2011. 208 p.
4. SCHRÖDER, K. Zur Problematik von Sprache und Identität in Westeuropa. Eine Analyse aus sprachenpolitischer Perspektive. In: *Sociolinguistica: internationales Jahrbuch für europäische Soziolinguistik.* Bd.9, 1995, s.56-66.
5. PARPALĂ, E., POPESCU, C. (ed.). *Comunicare şi identitate. Perspective lingvistice şi culturale.* Craiova: Editura Universitară, 2010. 360 p.

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.68-70

CZU: 811.111-255.4:821.135.1:398

DIFICULTĂȚI DE TRADUCERE A TERMENILOR DIN FOLCLORUL ROMÂNESC ÎN LIMBA ENGLEZĂ

Nadejda ȘELARU
Universitatea de Stat din Moldova

Limba este parte integrantă a culturii, iar unii lingviști afirmă că ea este un fapt de cultură. Scriitorul este un mesager al unui anume context și timp istoric, așa cum traducătorul este un mesager al unui alt context și timp istoric. Traducerea este un proces care vizează limba, dar și cultura, deoarece sunt entități inseparabile.

Traducătorul trebuie să cunoască limba și cultura textului-sursă, precum și limba și cultura textului-țintă. Pentru a traduce elementele culturale românești, adaptarea pare să fie cea mai potrivită strategie folosită de traducător. În situațiile în care nu există un echivalent în limba și cultura-țintă, traducătorul redă sensul folosind alte mijloace lexicale sau alegând între traducerea literală și traducerea liberă.

Cuvinte-cheie: *echivalență, non-echivalență, tehnici de traducere, pragmatică, folclor, limba-țintă, expresii idiomatice.*

DIFFICULTIES IN TRANSLATING ROMANIAN FOLK TERMS INTO ENGLISH

Language is an integral part of culture, and some linguists state that it is a fact of culture. The writer is a messenger of a particular context and historical time, as the translator is a messenger of another context and historical time. Translation is a process that involves both language and culture as they are inseparable entities.

The translator should know the language and culture of the source text, as well as the language and culture of the target text. In order to translate the Romanian cultural elements, the adaptation seems to be the most appropriate strategy used by the translator. In situations where there is no equivalent in target language and culture, the translator renders the meaning by other lexical means or choosing between literal translation and free translation.

Keywords: *equivalence, non-equivalence, translation techniques, pragmatics, folklore, target language, idiomatic expressions.*

Fiecare cultură și națiune are particularitățile sale, fiind caracterizată prin cuvinte specifice din limba populară reprezentând obiecte, concepte, oameni, locuri, astfel oferind un colorit istoric și local. Aceste cuvinte nu pot fi traduse în alte limbi și, ca rezultat, apare o problemă în ce privește înțelegerea și transmiterea mesajului în alte limbi.

A traduce opere scrise într-o limbă populară este destul de greu pentru traducători. Pe lîngă problemele lexicale, precum ar fi cuvintele legate de viața rurală, biserică, se întâlnesc și probleme gramaticale și culturemele.

Înțelegând că limba română este bogată în regionalisme, traducerea operelor din folclorul românesc devine o provocare pentru traducătorii interesați de basmele, peripețiile, ispravele românești.

Traducerea mai poate fi definită ca un act de comunicare interculturală sau, mai mult, ca un act comunicativ intercultural de transformare, deoarece prin ea se săvârșește acțiunea de convertire a informațiilor, a sentimentelor, a valorilor sau a ideologiilor de la o limbă la alta.

Este bine cunoscut că atât limbile, cât și traducerile sunt diferite; astfel, manifestările vor fi de asemenea diferite. Atât traducerea perfectă, cât și traducătorul perfect rămân două idealuri greu de atins.

Spre deosebire de perioada în care lingviștii considerau transferul lingvistic cel mai relevant, Nabokov, Jakobson, Nida și alții conștientizează existența diferențelor culturale în traducere și încearcă să le identifice și să le rezolve sugerând o varietate de tehnici și strategii, precum împrumutul, transpunerea, modularea, echivalența, adaptarea.

Ca o metodă de lucru în traducerea elementelor culturale se folosește parafrazarea explicativă, dar atunci când contextul nu permite, se păstrează termenul original și se explică sensul printr-o notă de subsol.

Pentru a traduce elementele culturale, care este obiectivul principal al acestui articol, adaptarea pare să fie cea mai potrivită strategie folosită de traducător.

În situațiile în care nu există un echivalent în limba și cultura-țintă, traducătorul redă sensul folosind alte mijloace lexicale sau alegând între traducerea literală și traducerea liberă.

Tradiția creștină nu putea fi mai bine surprinsă decât de autorul *Amintirilor din Copilărie*. Am selectat câțiva termeni pe care i-am considerat cei mai relevanți. Pentru cuvântul ***„colaci"*** Ana Cartianu și R.C. Johnston oferă



echivalentul „***cakes”*** [1, p.8]. În dicționarul său de termeni religioși și credințe populare, Stoian descrie acest cuvânt ca pe: *un fel de pâine, de obicei rotundă ca o cunună și uneori împletit din două sau mai multe suluri de cocă, făcut nu pentru mâncarea zilnică obișnuită, ci pentru împărțit altora la anumite solemnități religioase*.

Din punctul de vedere al lui Levițchi, sensul acestui cuvânt poate fi redat cel mai bine prin explicația „*kind of fancy bread, knot-shaped bread”*. Aceasta pare a fi cea mai bună opțiune, deoarece surprinde realitatea tradițiilor românești. Opțiunea noastră este „***round-shaped bread decorated with strips of twisted dough used for funerals”*** sau, în alte contexte, am putea crea o nouă sintagmă, precum „***special cakes or religious cakes”***.

Alte cuvinte care au necesitat mult efort în traducere au fost „***hora”*** și „***dor”*** datorită prezenței lor în realitatea locală. Considerăm că traducătorii Ana Cartianu și R.C. Johnston nu au reușit să transmită prin echivalentul „***dance”*** puterea semantică a cuvântului din original și specificul pur românesc [1, p.176].

S-a considerat că cel mai bun echivalent ar fi „***folk dance”,*** deoarece se integrează cel mai bine în contextul lingvistic. În dicționarele bilingve acest cuvânt este tradus ca „***Romanian circle dance”*** sau este păstrat cuvântul din original. Lingviștii au susținut că aceste elemente culturale ar trebui să-și păstreze forma din limba-sursă datorită forței lor sugestive. În unele cazuri, ele sunt păstrate pentru ca cititorul să se familiarizeze cu ele.

În limba și cultura română, cuvântul „***dor”*** s-a format din îmbinarea a două sentimente: „*suferință și dorință”*. Oricare ar fi echivalentul în limba-țintă, nu este posibil să se transmită emoția adevărată pe care acest cuvânt o prezintă. Dicționarele oferă o mulțime de echivalenți: „***longing, long to see, yearning (for/after), hanker (after/for), melancholy, grief, sorrow, craving, desire, want, wish, urge, hunger, thirst, appetite, lust, ache (for), miss, pine (for)”***.

Mihail Bogdan, traducătorul romanului *Adam și Eva* de Liviu Rebreanu, a redat sensul cuvântului „***dor”*** printr-un echivalent aproximativ „***yearning”,*** iar expresia „***a-i fi dor”*** a fost tradusă ca „***yearning for”*** [2, p.8]. Considerăm că „***long to see”*** sau „***long for”*** surprinde atât sensul, cât și emoția acestei expresii.

Cuvântul „***dor”*** apare destul de frecvent și în expresiile idiomatice, precum „***dorul lelii”*** (fără rost, la întâmplare) – „***half-heartedly”***, „***dor de ducă*** ” – „***wanderlust”***, „***ard de dor să-l văd” – „I long/burn to see him”***, „***a duce dorul după” – „to grieve/pine after”***, „***a-i fi dor de casă/țară” –*** „***to be homesick”***.

Considerăm că studiul și traducerea elementelor culturale sunt necesare, deoarece ele pot valorifica expresivitatea limbii care va fi tradusă și, implicit, obiceiurile și tradițiile acelui popor.

Tradițiile și obiceiurile unui popor, ca și totalitatea faptelor de cultură populară, transmise prin cuvânt și practici, sunt cuprinse sub umbrela termenului „folklor”. Adică, cultura populară poate făuri identitatea unui popor.

Basmul românesc este o expresie vie a limbii populare și surprinde atât valorile morale și spirituale ale poporului român, cât și comuniunea strânsă a omului cu natura. O trăsătură importantă a basmului românesc este calitatea umană a eroilor întruchipată în eroi ca Muma Pădurii, Sfînta Duminică, Prâslea cel Voinic, Făt-Frumos, Ileana Cosânzeana și în creaturi fabuloase. Conform modelului cultural al lui Hofstede, eroii reprezintă părți integrante ale mitului.

Din această perspectivă, fenomenul de intraductibilitate poate apărea în mintea traducătorului. Chiar dacă vor fi întotdeauna experiențe unice pentru a reuși să transferi ideile dincolo de limitele culturale și lingvistice, traducătorii ca Hatim and Munday consideră că „*traducerea este mereu posibilă, iar spațiile lacunare dintre culturi pot fi surmontate”*. Susținem acest punct de vedere, deoarece traducătorul ar trebui să încerce să realizeze o traducere satisfăcătoare.

În cultura română, însemnarea cu „***Sfînta Cruce”*** reprezintă atât o mărturisire a credinței, cât și un ritual. Crucea mai reprezintă misterul credinței creștine, dar, în același timp, ea este și simbolul identității de creștin.

Cuvintele „***hram”*** și „***praznic”*** sunt la fel de relevante pentru cercetarea traducătorilor. „***Hram”*** este un termen religios și poate fi descris, în opinia traducătorilor Ana Cartianu și R.C. Johnston, ca „***patronal festival”***. Conform acestor traducători, sensul cuvântului „hram” poate fi redat în limba engleză și prin „***religious festival”***.

Cuvântul „***praznic”*** reprezintă: zi de sărbătoare religioasă, celebrare a unui eveniment religios sau o comemorare a unui sfânt. Suntem de acord cu „***feasting”*** care reprezintă varianta traducătorilor Ana Cartianu și R.C. Johnston.

Alt exemplu considerat relevant este cuvântul „***colivă”***. Aceasta înseamnă: grâu fiert amestecat cu zahăr sau miere și cu nuci pisate, ornate cu bomboane, care se împarte la înmormântări sau la parastase după ce este slujită de preot”.

Levițchi a propus pentru „***colivă”*** varianta de „***boiled wheat distributed at funerals in memory of the deceased”*** [3, p.52]. Dicționarele bilingve nu surprind realitatea și esența acestui cuvânt, astfel echivalentul

furnizat de ele este mai mult o aproximare: „***funeral wheat porridge***”. Ana Cartianu și R.C. Johnston traduc „***colivă***” prin „***corn-meal cake***”. Dar o altă variantă ar putea să păstreze termenul din limba română și să se explice sensul prin „***dish of boiled wheat, honey and walnuts that Romanians make for funerals and shared among the mourners***”, care ar putea fi introdusă într-o notă de subsol.

Basmul *Tinerețe fără bătrânețe și viață fără de moarte*, scris de Petre Ispirescu și tradus de Ana Cartianu, este plin de expresii populare [4, p.58]. Zicala „***la soare te puteai uita, dar la dânsul ba***” Ana Cartianu a tradus-o prin explicare „***You could have looked into the sun, but the castle was even more blinding to the eyes***”.

Un alt exemplu este cuvântul „***suman***”, care nu are echivalent în limba engleză. Acesta a fost tradus prin explicare: „***Romanian thick long woollen coat***”, care cel mai bine s-ar integra într-o notă de subsol. Ar trebui adăugat faptul că între versiunea cuvintelor românești și cea oferită de dicționare sunt diferențe mari. De exemplu, echivalentul „***skirt***” nu surprinde toată realitatea acestui cuvânt.

În cultura română, cuvântul „***poale***” mai apare în numeroase expresii idiomatice, precum: „***a săruta poala (poalele) cuiva***” – „***to bow, to humble somebody's pride***”, „***la poala (poalele) cuiva***” – „***at the mercy of***”, „***a se ține de poalele mamei*** ” – „***to hang to one's mother's skirts/ to be tied to one's mother's apron-strings***”. Ca rezultat, situațiile de non-echivalență dintre limba și cultura-sursă și limba și cultura-țintă sunt rezultatul absenței unei structuri lingvistice corespunzătoare sau a unei realități asemănătoare. Limbajul vernacular generează cazuri de intraductibilitate datorită specificității spațiului cultural.

Echivalența lingvistică este un procedeu des întâlnit în fraziologisme, fiindcă aceasta reprezintă traducerea expresiilor idiomatice, când două limbi se referă la aceeași situație în moduri total diferite. Lucrările lui Ion Creangă abundă în frazeologisme. Unele dintre ele sunt traduse prin echivalență. De exemplu: „*... un băiat prizărit, rușinos și* ***fricos de umbra mea***” a fost tradus prin „*a puny, timid lad,* ***afraid of my own shadow***”. În acest exemplu expresia idiomatică ***fricos de umbra mea*** descrie temperamentul personajului principal. Un alt exemplu „*... apoi a pus nume scaunului* ***Cal Bălan*** *și l-a lăsat la școală”* a fost tradus prin echivalență parţială „*... then named the bench* ***Dapple-Grey*** *and left it behind in the school* " [1, p.6]; astfel, în varianta română avem **Alb**, iar în engleză – **suriu, cenușiu** [6, p.163].

Alt exemplu de echivalență este prezentat de „ ***... un drăguț biciușor – Sfântul Nicolai***" [6, p.163], care a fost tradus în engleză prin „***a dear little tawse – St. Nicholas”.*** Astfel, Sfântul Nicolai este cunoscut ca un sfânt creștin și episcop grec. Trebuie de menționat că acest nume este unul universal, dar în cazul nostru Sfântul Nicolai se referă la biciușor și nu trebuie tradus ca nume propriu.

Proverbele sunt deseori întâlnite în folclorul românesc. Însă, Ion Creangă, în lucrarea sa *Amintiri din Copilărie* folosește foarte multe proverbe, care sunt traduse în engleză prin echivalență. Aducem unele exemple: „***Paza bună trece primejdia rea”– „Caution is the mother of safety"; „Vorba dulce mult aduce” – „A kind word will do a great deal"; „Tot pățitu-i priceput”– „Experience is the mother of wisdom"; „Decât codaș în oraș, mai bine-n satul tău fruntaș” – „Better a big fish in a little pond than a small tiddlier in the ocean”***.

Este foarte important sa luăm în calcul circumstanțele în care proverbele vor fi folosite, selectând cea mai potrivită variantă, mai ales dacă sunt propuse mai multe variante de traducere.

Prin urmare, înainte de a începe traducerea unui basm sau orișice lucrare din folclorul românesc, trebuie să ne gândim dacă vom face față sau nu tuturor provocărilor, fiindcă folclorul este pentru poporul român depozitarul a tot ceea ce înseamnă tradiţie, obicei şi artă izvorâte din rădăcinile istoriei, cu specificul acestor meleaguri. Iar traducerea acestor creații poate să șteargă din frumusețea culturală.

Referințe:

1. CARTIANU, A. and JOHNSTON, R.C. *Memories of My Boyhood, Stories and Tales.* Bucharest: Minerva Publishing House, p.10-351.
2. BOGDAN, M. *Adam and Eve*. Bucharest: Minerva Publishing House, p.10-351.
3. LEVIŢCHI, L. *Manualul traducătorului*. Bucureşti: Teora, 2000, 176 p.
4. ISPIRESCU, P. *Youth Everlasting and Life without End* / Ttrans. by A. Cartianu in Romanian Folk Tales: Bucharest: Minerva Publishing House, 1981.
5. ARNOLD, M. Culture and Anarchy. In: J.Storey (ed.). *Cultural Theory and Popular Culture: A Reader.* Third edition. London: Pearson Education Limited, 2003, p.6-11.
6. CREANGĂ, I. Amintiri din Copilărie. În: *Poveşti, Povestiri, Amintiri*. Bucureşti: Litera International, 2002, p.161-237. ISBN 973-8358-41-8

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.71-76

CZU: 81:003.083

CONSIDERAŢII GENERALE ASUPRA ABREVIERII CA FENOMEN LINGVISTIC (incursiune diacronică)

Victoria POPA
Universitatea de Stat din Moldova

În acest articol ne-am propus să prezentăm o sinteză a lucrărilor de specialitate referitoare la problema abrevierii în general. În acest sens, am investigat bibliografia ştiinţifică existentă în mai multe limbi moderne, oprindu-ne în mod special la limba română, de interes pentru cercetarea noastră. Urmărim interesul lingviştilor din diferite ţări faţă de felul în care se prezintă abrevierea ca procedeu, proces şi produs în diferite limbi şi constatăm atât similitudini în interpretare, cât şi diferenţe, inclusiv la nivel de termeni folosiţi pentru a desemna acelaşi fenomen lingvistic. Remarcăm prezenţa discuţiilor vizavi de acest subiect în lingvistica românească în general pe tot parcursul stabilirii ei ca ştiinţă. Variaţi autori cu autoritate în studiul limbii române au dezvoltat conceptul descriindu-l din diferite aspecte, alcătuind tipologii, ordonând faptele de limbă în dicţionare speciale dedicate abrevierilor.
Cuvinte-cheie: *cuvânt, abreviere, siglă, acronim, limbă.*

GENERAL CONSIDERATIONS ON ABBREVIATION AS LINGUISTIC PHENOMENON (diachronic incursion)

This article aims to present a synthesis of the specialized works on the problem of abbreviation per general. In this sense, we have investigated the scientific bibliography existing in several modern languages, especially by stopping at the Romanian language, which is presenting interest for our research. We follow the interest of linguists from different countries with regard to the way in which the abbreviation is presented as method, process and product in different languages, and we find both similarities in interpretation and differences, including at the level of terms used to designate the same linguistic phenomenon. We note the presence of discussions on this topic in Romanian linguistics in general throughout its establishment as a science. Varied authors with authority in the study of the Romanian language have developed the concept describing it from different points of view, forming typologies, ordering the facts of language in special dictionaries dedicated to abbreviations.
Keywords: *word, abbreviation, logo, acronym, language.*

Istoria limbilor şi a scrierilor (lingvistice) utilizate vreodată în lume demonstrează că abrevierea este un fenomen care însoţeşte chiar de la bun început activitatea de notare a limbilor prin semne alfabetice. Cauza a fost cea mai simplă – economia de efort în procesul de scriere, economia materialului de scriere, uneori extrem de costisitoare în diferite perioade istorice, precum şi rapiditatea realizării activităţii de scriere, sau, cu alte cuvinte, economia de timp.

Printre primele au apărut abrevierile realizate în inscripţiile antice, după care s-au răspândit în manuscrise. Romanii, la început, obişnuiau să prescurteze numele de persoane până la prima literă (C. – Gaius, P. – Publius), iar în continuare – şi alte cuvinte folosite pe larg şi cunoscute de membrii societăţii antice: cos. – consul, v. c. – vir clarissimus, „bărbat ilustru" etc.). În acelaşi timp, procedeul este cumva „organizat" (în măsura în care se poate folosi acest termen), iar abrevierile respectă anumite reguli nescrise. De exemplu, repetarea unei şi aceleiaşi litere desemna numărul plural (coss. – consules, vv. cc. – viri clarissimi) etc. Abrevieri similare se întâlnesc în papirusurile cursive greceşti şi în inscripţiile numismatice, iar în textele juridice romane ele abundă, fapt ce a dus chiar la alcătuirea listelor (codurilor) de abrevieri (Notae iuris) şi a unui sistem de reguli referitoare la abrevierea cuvintelor. Listele şi sistemele în cauză au fost folosite până în Evul Mediu. Unul dintre aceste sisteme l-au reprezentat Semnele Tironiene, care au servit ca bază pentru tahigrafia romană. Acestea, împreună cu alfabetul latin, ajung în perioada medievală în care se utilizează în inscripţiile numismatice şi apoi în manuscrise, în special pornind cu secolul al XI-lea şi menţinându-se până în secolul al XVI-lea inclusiv. În textele mai târzii abrevierile se realizează tradiţional prin sincopare, dar mai des prin combinaţii de litere.

Din momentul în care apar literele cursive greceşti şi latine, au apărut semne distincte speciale care să marcheze silabele, consoanele / vocalele duble şi chiar cuvintele întregi. În manuscrisele greceşti se observă prezenţa masivă a semnelor de acest fel, dintre care o parte trec în ediţiile tipărite ale scriitorilor greci, din

care au dispărut abia în perioada contemporană. De aceea, în gramaticile vechi ale limbii grecești pot fi găsite listele abrevierilor utilizate. Metoda de abreviere prin contractare (adică, prescurtarea cuvântului cu ajutorul silabelor/ literelor inițiale și finale) era utilizată de greci în mod special pentru scrierea cuvintelor sacre – Nomina sacra: de exemplu, θς pentru θεός („divinitate"). Romanii au împrumutat acest sistem și l-au extins în utilizare, aplicându-l inclusiv pentru noțiunile și cuvintele obișnuite: (frs – fratres, „frate", gra – gratia, „recunoștință"). În scrierea cursivă romană vor fi utilizate practic toate tipurile de abreviere cunoscute până atunci, de unde se răspândesc veloce în Evul Mediu, cu preponderență în disciplinele juridice, medicale și teologice (pentru diferite aspecte ale abrevierilor utilizate în scrierea romană a se vedea, de exemplu, C.Petolescu [1]).

Prezente în anii următori, abrevierile au simplificat scrierea, au redus spațiul alocat scrierii și materialele pe care s-a scris, precum și au economisit din efort fizic, inclusiv financiar. Pe parcursul a diferite perioade istorice, și cu referire la diferite limbi, au fost alcătuit liste / codexuri / dicționare generale și speciale care au încercat să ordoneze multitudinea de abrevieri folosite sistematic sau ocazional într-o limbă sau alta. Odată cu ordonarea cunoștințelor referitoare la limbă, în general, și la scriere, în mod special, abrevierile au început să fie abordate dintr-o perspectivă științifică, lingvistică în mod aparte, dar totodată și antropologic-filosofică.

Premisele de la care pornesc marea parte a studiilor lingvistice contemporane fac referință la condițiile de existență a omului într-o lume nouă. Viața cotidiană curge într-un ritm tot mai rapid (expresia latină *Fugit irreparabile tempus* a demonstrat adevărul judecății pe care o captează de-a lungul celor două mii de ani de existență), astfel încât ea nu mai acordă timp material pentru a scrie sau chiar a pronunța în întregime anumite cuvinte ori grupuri de cuvinte. Faptul îl obligă pe scriitor sau orator să recurgă, în exprimarea ideilor sale, la diferite abrevieri sau chiar semne care se compun din litere inițiale, cunoscute de tehnicieni, dar ignorate de publicul larg, pentru care acestea reprezintă de cele mai multe ori adevărate enigme.

Fiecare zi relevă apariția de noi sigle (conform statisticelor, numai pentru limba rusă portalul SOKR.RU – http://www.sokr.ru, cel mai mare dicționar de abrevieri ale limbii ruse, înregistrează utilizarea zilnică a cel puțin treizeci de abrevieri noi), iar autorii nu totdeauna demonstrează delicatețe de a le da și semnificația, cel puțin o singură dată. În 1972, ziarul *Le Soir* făcea o referință destul de categorică la enciclopedia *Quid,* care consacra abrevierilor șase pagini, enumerând și plasând alături abrevieri de tipul – *Bic*, prin care se putea înțelege și *Batalion de infanterie colonială*, dar și *Beneficii industriale și comerciale, B.C.*, care poate fi și *Consiliul Britanic* (engl. *British Council*), însă totodată și *Înainte de Christos* (engl. *Before Christus*) etc. [apud 2, p.271]. Brahigrafia, înțeleasă mai mult ca scriere prescurtată[1], decât scriere prescurtată cu semne speciale, devine la un moment dat o modă, mai ales în textul scris. Siglele, trunchierile, acronimele și alte tipuri de abrevieri invadează deopotrivă textul în forma lui grafică, precum și actul de vorbire produs și în formă orală. A fi înțeles de cel căruia te adresezi este o regulă de aur a comunicării reușite. Iar din această perspectivă, studiul limbii are misiunea onorabilă de a se identifica cu caritatea și umanitatea, „interpretând și traducând" textul în modul în care acesta să devină inteligibil receptorului actului de comunicare.

Lingvistica europeană abordează, așadar, diferite aspecte ale abrevierilor, mare parte din studii axându-se pe considerații lexicale și lexicografice, morfologice, semantice, stilistice și, mai nou, pragmatice. Dat fiind că acestea relevă particularități la nivelul diferitelor tipuri de abrevieri, propunem în continuare o sistematizare a studiilor elaborate în lingvistica europeană, în special în cea engleză, franceză, rusă și română, acestea constituind un punct de pornire important pentru cercetările noastre ulterioare.

Referitor la siglă, Dicționarul de termeni lingvistică propune următoarea definiție. **SÍGLĂ** s. f. (cf. fr. *sigle,* lat. *sigla*): prescurtare convențională formată din litera inițială sau din grupul de litere inițiale folosite în inscripții, în manuscrise etc. pentru a evita cuvintele sau titlurile prea lungi, ca de exemplu *ArhO* (Arhivele Olteniei), *RRL* (Revue Roumaine de Linguistique), SG (Studii de gramatică) etc. [3]. Văzută ca subiect general de discuție, vizavi de siglă pot fi menționate lucrările cercetătorilor: Marie-Françoise Mortureux [4], care descrie în detaliu diferite tipuri de sigle întâlnite în limba franceză; Patrice Cartier, care se referă în mod special la semantica siglelor ce demonstrează, luate împreună, un limbaj aparte [5]; Georges Himelfarb, care face un efort de reorganizare a opiniilor existente vizavi de distincția între sigle ca atare și acronime, pe care le tratează din varia perspective [6]; Jaqueline Percebois care studiază viața și funcționalitatea siglelor în limbile franceză și engleză, cu referire specială la limbajul economic [7].

---

[1] Conform DEX (Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan", 2009), **BRAHI-$_1$** „scurt, îngust". gr. *brakhys* „scurt", fr. *Brachy,* engl. *id.,* germ. *id.,* it. *brachi-* > rom. *brahi-*. **~grafie** (v. -grafie), s. f., stenografie* **STENOGRAFÍE** s. f. Sistem de înregistrare rapidă a vorbirii cuiva cu ajutorul unor semne convenționale. – Din fr.**sténographie.**

Distincția primară dintre **sigle** și **acronime** se referă la faptul că siglele se pot pronunța în manieră nesilabică, în timp ce acronimele derivă din siglele care se pronunță ca un cuvânt întreg. Conform Dicționarului de termeni lingvistici, **ACRONÍM** s. n. (< fr. *acronyme*): cuvânt format din prima sau din primele litere ale cuvintelor care compun o sintagmă, o expresie, un titlu etc., ca în *O.Z.N.* (Obiecte zburătoare neidentificate) [3]. În uzul curent există tendința de suprimare a punctelor în întreaga siglă: CIA, FBI, FMI, LGBT, EJP, PMU etc. Se întâmplă însă că anumite abrevieri să fie considerate deopotrivă fie sigle, fie acronime potrivit grupurilor sociolingvistice distincte, în conformitate cu locutorul sau conform circumstanțelor aceluiași locutor: PIB este pronunțat [pib] în Franța, dar [p-i-b] în Valonia (Belgia); ONU se poate pronunța și în manieră succesivă sau silabică, în funcție de vorbitor sau chiar de același vorbitor.

Acest tip de abrevieri au suscitat atenția a numeroși lingviști, printre care grupul alcătuit de S.Theys, J.C.Ferrandez, D.Duez, C.Richaud și J.Y.Bouchet, care fac o trecere în revistă a acronimelor potrivite diferitelor perioade de dezvoltare a limbii franceze [8]; K.Hölttä cercetează acronimia în contextul limbajului jurnalistic belgian, abordându-le din perspectivă semantică și stilistică [9]; echipa pe care o creează J.Heinecke, G.Smits, C.Chardenon, E.G. De Neef, E.Maillebuau și M.Boualem elaborează o platformă inteligentă pentru interpretarea fenomenelor limbii, una dintre problemele asupra cărora se apleacă cercetătorii fiind abrevierile și în varianta lor acronimică [10] și alții.

În lingvistica anglo-saxonă unii autori, precum R.H. Copperud [12], J.H. Janis [13], J.Howard [14], consideră la fel că acronimele pot fi diferențiate de alte abrevieri după maniera de a fi pronunțate ca un cuvânt întreg. Cercetătorii remarcă totodată că dicționarele nu rețin această distincție, tot așa cum nu o fac și utilizatorii.

În studiul *Trade Name Creation* [15] apare diferența dintre acronimele văzute ca inițialisme (engl. initialisms), care constau din literele inițiale pronunțate cu numele literelor și cuvinte acronime (propriu-zise – *n.n.*) care sunt pronunțate ca un cuvânt. Între altele, autorii consideră termenul *inițialism* ca fiind un cuvânt mai vechi decât lexemul *acronim*, chiar dacă este mai puțin cunoscut publicului general și folosit pentru un sens mai îngust al noțiunii de acronim. Aceeași perspectivă este concretizată de David Crystal în *The Cambridge Encyclopedia of the English Language* (ediția 1995), capitolul "Abbreviation" [16, p.120]. În compartimentul intitulat *Tipuri de abreviere* (engl. Types of Abbreviation), autorul listează separat inițialisme și acronime, descriindu-le mai departe ca "Initialisms pronounced as single words" (ro.: Inițialisme pronunțate ca un singur cuvânt – *trad.n.*), dar adaugă: "However, some linguists do not recognize a sharp distinction between acronyms and initialisms, but use the former term for both" (ro.: Totuși, unii lingviști nu recunosc o distincție categorică între acronime și inițialisme, dar utilizează primul termen pentru ambele – *trad. n.*).

R.W. Burchfield stabilește că limitarea termenului cunoscut mai puțin de publicul larg determină utilizarea celui de acronim care se aplică adesea abrevierilor ce sunt mai familiare, dar nu sunt pronunțate ca un cuvânt: EC (European Community, ro. – Comunitatea Europeană), FBI (Federal Bureau of Investigation, ro – Biroul Federal de Investigații), sau VCR (videocassette recorder). Asemenea fenomene sunt desemnate prin termenul inițialism [17]. Alți cercetători iau în considerare aplicarea noțiunilor în discuție la diferite domenii, cum ar fi, de exemplu, cel al medicinii [18].

Discuțiile referitoare la abrevieri în lingvistica rusească poartă un caracter aplicativ, autorii relevând particularități fonetice, lexicale și morfologice ale abrevierilor. În acest sens pot fi citați V.N. Musatov, care generalizează caracteristicile abrevierilor în măsura în care acestea să fie ușor asimilate de cei care studiază limba rusă [19]; A.V. Superanskaia, N.V. Podolskaja, N.V. Vasilieva, care tratează procedeul abrevierii ca modalitate de creare a termenilor noi în diferite domenii [20], precum și grija de a alcătui surse electronice disponibile în acces liber cu tălmăciri referitoare la comportamentul morfologic al abrevierilor în limba rusă (a se vedea, de exemplu [21], dar si portalul SOKR.ru, citat mai sus). De menționat că cercetătorii ruși fac diferență între acronimele de tipul Газпром (Gazprom), – Газовая промышленность (Gazovaya promyshlennosti, ro. – industria gazului), deci abrevieri alcătuite din părți ale cuvintelor; СМИ (SMI) – средства массовой информации (sredstva massovoy informatsii, adică mass media), ceea ce exemplifică acronimele, la fel ca și ГУЛаг (GULag) – Главное управление лагерей (Glavnoe upravlenie lagerey, ro. – administrația centrală a ocnelor), dar cu o componență diferită; precum și de tipul КГБ – «ка-гэ-бэ», pe care o consideră o abreviere propriu-zisă.

În lingvistica românească, primii care se ocupă de abrevieri sunt celebrii lingviști Sextil Pușcariu și Teodor Naum. În lucrarea *Îndreptar și vocabular ortografic…*, apărută în anul 1932, respectivii autori propun o listă cu cele mai uzuale abrevieri, printre care unități de măsură, indicații bibliografice, formule de adresare [21].

Sextil Pușcariu își continuă gândurile referitoare la abrevieri în *Limba română,* vol.I, *Privire generală* (editată în anul 1940), oprindu-se la abrevierea pronumelui care generează nume hipocoristice (de tipul: Nae < Nicolae, Veta < Elizaveta) și care condiționează abrevierea numelor comune de tipul: naș < nănaș, tușă < mătușă [22].

Ilustrul savant român Iorgu Iordan acordă mai multă atenție abrevierilor, inițiind o discuție referitoare la diferite aspecte ce le caracterizează. El se pronunță în câteva rânduri asupra problemei abrevierilor și le amintește în diferite lucrări. Dintre acestea, cele mai importante gânduri remarcăm în *Gramatica limbii române* [23, p.51-53], în care, supunând discuției lista de abrevieri alcătuită de Sextil Pușcariu, se expune asupra ortografiei lor; în *Limba română actuală. O gramatică a „greșelilor"* [24, p.246-248] interpretează abrevierea ca procedeu internațional de formare a cuvintelor. Exemplele pe care le discută Iorgu Iordan reprezintă denumiri ale organizațiilor, societăților, asociațiilor din perioada interbelică și beneficiază de o abordare inedită – autorul le cercetează sub aspect gramatical, relevând modul de articulare, cel de formare; le tratează în calitate de „produse lingvistice comerciale" și chiar arată influențele altor limbi în formarea abrevierilor românești. Constatările pe care le-a făcut Iorgu Iordan vor fi reluate și dezvoltate mai târziu de o serie de lingviști, printre care Vlad Vrancea [25], Ion Brăiescu [26] sau Halina Mirska [27].

Fulvia Ciobanu, în lucrarea *Scrierea cuvintelor compuse*, se interesează de aspecte de ortografie și de structură ale abrevierilor și stabilește trei tipuri de compuse din abrevieri: alcătuite din inițiale, din reuniunea inițialelor cu începutul cuvântului următor sau din reuniunea începutului cuvintelor și dintr-un cuvânt întreg și alte elemente [28].

Lingvista Luiza Seche stabilește că în limbă există două tendințe: una este legată de economia și caracterul neutru al exprimării ce se manifestă prin elipse și abrevieri, cealaltă se opune primei și vizează exprimarea „umflată", „încărcată" prin clișee. Ambele tendințe acționează uneori în detrimentul corectitudinii și al clarității exprimării, constată cercetătoarea [29]. Asupra abrevierilor greoaie, de neînțeles și chiar redundante, care deteriorează limba, se va pronunța și Dimitrie Macrea în studiul său *Lingvistică și Cultură* [30].

Constantin Maneca, cercetând terminologia științifică și tehnică actuală, interpretează abrevierea ca procedeu de formare a cuvintelor compuse [31], iar V.Danteș și M.Brânzan pun în discuție proveniența abrevierilor, semnalând particularitățile lor de structură și modalitatea de creare, accentuând că eufonia este un motiv întemeiat pentru ordonarea elementelor în cadrul abrevierilor [32]. De terminologia pe care o implică abrevierea se va ocupa și Teodor Hristea, care discută despre trunchiere sau fragmentare în articolul *Trunchierea cuvintelor* [33], la fel ca și Elena Carabulea în studiul *Aspecte ale trunchierii în limba română* [34].

Efortul conjugat al cercetătorilor care mai devreme abordau diferite aspecte ale problemei pe care o examinăm se remarcă în Tratatul Academiei *Formarea cuvintelor în limba română,* vol. I *Compunerea*, elaborat de Institutul de Lingvistică de la București, sub redacția acad. Alexandru Graur și Mioara Avram. În această lucrare, Fulvia Ciobanu și Finuța Hasan reușesc o prezentare mai amănunțită a abrevierilor, ghidându-se de ideea expusă de Mioara Avram că compunerea, drept procedeu de formare a cuvintelor, poate consta în: compunere (propriu-zisă – *n.n.*), scurtare, trunchiere sau fragmentare și, în unele situații, derivare [35].

Cercetătoarele stabilesc că, *grosso modo,* procedeul abrevierii se aplică numelor. Astfel, Silvia Pitiriciu menționează că în capitolul „Substantive compuse din abrevieri" [35, p.151-165] Fulvia Ciobanu și Finuța Hasan „reorganizează datele cunoscute la momentul respectiv despre abrevieri: elementele componente (litere inițiale sau fragmente de cuvinte, elemente de compunere sau prefixe combinate fie numai între ele, fie cu cuvinte întregi); procedeul care presupune elementele alcătuitoare și îmbinarea lor; probleme de topică și de decodare" [36, p.21].

Comportamentul abrevierilor în procesul de comunicare, rolul și importanța acestora în asigurarea condițiilor de succes a comunicării sunt evidențiate în *Limba română contemporană*, vol.II *Cuvântul*. Autorii Ion Coteanu și Angela Bidu-Vrânceanu descriu cauzele extralingvistice care au determinat apariția abrevierilor în limbă și se pronunță asupra importanței lor [37, p.151-165].

Cercetătoarele Maria Dumitrescu și Aurelia Surjicov vor enunța o inițiativă importantă cu referire la abrevieri [38]. Argumentând necesitatea alcătuirii unui dicționar de abrevieri care le va inventaria pe cele cunoscute până acum în limba română, ele pun la dispoziție materialul lingvistic al literelor A,B și C în calitate de model pentru următoarea lucrare. Spre regret, aceasta nu a fost continuată. Mai târziu, Aurelia Surjicov va reveni la aspecte de omonimie semantică pe care le demonstrează abrevierile, stabilind că aceasta se manifestă la nivelul siglelor atât formate în limba română, cât și în relație cu cele împrumutate din alte limbi [39].

O serie de autori se pronunță referitor la criteriile de clasificare a abrevierilor și la taxinomiile rezultate. Printre aceștia cităm pe Dumitru Bejan [40], Iancu Fischer [41] și pe Mioara Avram cu aspecte neelucidate de lingviștii anteriori [42]. În fapt, lucrarea Mioarei Avram *Ortografia pentru toți (30 de dificultăți)*, este considerată de specialiști, mai ales prin capitolul *Abrevierile*, ca reprezentând un fundament important în relevarea abrevierilor ca fenomen lingvistic, descrise din punctul de vedere al structurii și al tipologiilor lor. Un aspect de reținut în această analiză îl prezintă corectitudinea utilizării lor în limba română, autoarea discutând greșelile frecvente pe care le comit vorbitorii atunci când utilizează diferite tipuri de abrevieri și motivează aceste abateri, formulând recomandările de rigoare pentru ca erorile să fie evitate. Mioara Avram revine la problema abrevierilor apărute masiv în limba română pe parcursul ultimilor ani și remarcă elementele neromânești, care adesea complică raportul dintre scriere și lectură, iar, în consecință, și procesul de decodificare [43].

O importantă contribuție la elucidarea diferitelor aspecte pe care le relevă abrevierile în limba română are Silvia Pitiriciu, care investighează fenomenul sub aspect ortografic, morfologic, semantic, pragmatic și stilistic, precum și le organizează în dicționare speciale și generale [36].

În concluzie subliniem că fiecare dintre autorii citați de noi în acest articol, dar și cei care nu au fost amintiți aici, și-au adus contribuția la relevarea abrevierilor din varia puncte de vedere; în același timp, deschid noi perspective pentru investigații cu referire la acest subiect. Constatările fiecărui autor demonstrează deschiderea acestui compartiment din lexicul limbii, în general, și al celei române, în particular, ajutându-ne să stabilim cu un grad înalt de certitudine stadiul actual de cunoaștere a fiecărui aspect pe care le comportă abrevierile, dar mai ales ce nu se cunoaște cu referire la ele, ce probleme pun utilizatorii lor în limba scrisă și vorbită, care sunt elementele de progres în cunoașterea lingvistică și cum se manifestă evoluția domeniului. Acestea, la rândul lor, permit trasarea obiectivelor vizavi de clarificarea elementelor necunoscute și proiectarea cercetărilor ulterioare.

Referințe:

1. PETOLESCU, C.C. *Epigrafie latină*. București: Ars Docendi, 2001. ISBN 973-8118-94-8
2. GEHENOT, D. Le sigle, aperçue linguistique. En: *Meta: journal des traducteures / Meta: Translators' Journal*, vol.20, 1975, no4, p.271-307. Disponibil: http://dx.doi.org/10.7202/002836ar
3. DOBRIDOR, G.C. *Dicționar de terminologie lingvistică*. București: Teora, 1998.
4. MORTUREUX, M.F. Siglaison-acronymie et néologie lexicale. En: *Linx*, no30(1), p.11-32. Disponibil: http://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1994_num_30_1_1309
5. CARTIER, P. *Le langage des Sigles*. Paris: éditions de La Martinière, 2009. ISBN 2732439347
6. HIMELFARB, G. *Sigles et acronymes*. Éditions Belin, Le français retrouvé, 2002. ISBN 2701130492
7. PERCEBOIS, J. Fonctions et vie des sigles et acronymes en contextes de langues anglaise et française de spécialité. En: *Meta: Journal des traducteurs Meta:/Translators' Journal*, vol.46(4), p.627-645. Disponibil: https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2001-v46-n4-meta157/003821ar.pdf
8. THEYS, S., FERRANDEZ, J.C., DUEZ, D., RICHAUD, C., BOUCHET, J.Y. Évaluation du DLM: logo suggestif d'hier, mode abusive d'aujourd'hui, acronyme raisonné de demain. En: *REK*, 2004, no2, p.49-56 Disponibil: https://doi.org/10.1016/S1779-0123(11)75152-X
9. HÖLTTÄ, K. *La néologie et les néologismes dans la langue journalistique belge* (2006). Disponibil: https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13727/URN_NBN_fi_jyu-200628.pdf?sequence=1
10. HEINECKE, J., SMITS, G., CHARDENON, C., DE NEEF, E.G., MAILLEBUAU, E., & BOUALEM, M. TiLT: plate-forme pour le traitement automatique des langues naturelles. En: *Traitement automatique des langues*, 2008, no49(2), p.17-41. Disponibil: https://www.researchgate.net/publication/228726640_TiLT_plate-forme_pour_le_traitement_automatique_des_langues_naturelles
11. COPPERUD, R.H. *American usage: the consensus*. Van Nostrand Reinhold Co, 1970. Disponibil: https://archive.org/details/americanusagecon00copp
12. JANIS, J.H. *College Writing, a Rhetoric and Handbook*. Macmillan, 1977. ISBN-13: 978-0023602306
13. MERRIAM-WEBSTER, Inc. *Merriam-Webster's Dictionary of English Usage*, 1994.
14. HOWARD, J., ZE AMVELA, Et. *Words, Meaning and Vocabulary: An Introduction to Modern English Lexicology*. London, 2000. ISBN: 978-0-87779-132-4
15. PRANINSKAS, J. *Trade Name Creation. Processes and patterns*. The Hague, Paris, Mouton, 1968.
16. *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. Cambridge University Press, 1995. ISBN 9780521530330
17. BURCHFIELD, R.W. *Fowler's Modern English Usage* (Third Revised ed.). Oxford University Press, 2004 [1998]. ISBN-10 0198610211

18. STANBROOK, M.B., AUSTIN, P.C., REDELMEIER, D.A. Acronym-named randomized trials in medicine - the ART in medicine study. In: *N. Engl. J. Med.*, 2006, no355 (1), p.101-102, doi:10.1056/NEJMc053420, PMID 16823008
19. МУСАТОВ, В.Н. *Русский язык: Фонетика. Фонология. Орфоэпия. Графика. Орфография:* Учебное пособие. 2-е изд., стер. Москва: ФЛИНТА, 2012, с.182. Disponibil: https://sci.house/orfografiya-grafika-fonetika-scibook/russkiy-yazyik-fonetika-fonologiya-orfoepiya.html
20. СУПЕРАНСКАЯ, А.В., ПОДОЛЬСКАЯ, Н.В., ВАСИЛЬЕВА, Н.В. Аббревиация в терминологии. В: *Общая терминология: Вопросы теории* / Отв. ред. Т.Л. Канделаки. Изд. 6-е. Москва: Книжный дом «ЛИБРОКОМ», 2012. Гл. VII, с.219-223. ISBN 9785397024143
21. PUȘCARIU, S., NAUM, T. *Îndreptar și vocabular ortografic. După noua ortografie oficială pentru uzul învăță-mântului de toate gradele*. București, 1932.
22. PUȘCARIU, S. *Limba română.* Vol.I. *Privire generală.* București, 1940.
23. IORDAN, I. *Gramatica limbii române.* București, 1937.
24. IORDAN, I. *Limba română actuală. O gramatică a „greșelilor".* București, 1956.
25. VRANCEA, Vl. Prescurtări ca substantive. În: *Cum vorbim. Revistă pentru studiul și explicarea limbii*. București, anul I (1949), nr.7, p.43.
26. BRĂIESCU, I. Observații asupra abrevierii cuvintelor în limba franceză. În: *Revista de filologie romanică și ger-manică*, II, 1958, p.93-105.
27. MIRSKA, H. Unele probleme ale compunerii cuvintelor în limba română. În: *SMFC* I. (București), 1959, p.145-189.
28. CIOBANU, F. *Scrierea cuvintelor compuse.* București, 1958.
29. SECHE, L. Aspecte ale limbii firmelor și anunțurilor. În: *Limba română,* VIII, 1959, nr.5, p.19.
30. MACREA, D. *Lingvistică și Cultură*. București, 1978, p.105-107.
31. MANECA, C. Cuvinte compuse terminologia științifică și tehnică actuală. În: *SMFC* I. (București), 1959, p.191-201.
32. DANTEȘ, V., BRÂNZAN, M. Corespondențele lexicale româno-ruse în domeniul cuvintelor compuse prin prescur-tare. În: *AUB. Seria „Științe sociale". Filologie*, vol.XVIII, 1960, p.391-399.
33. HRISTEA, T. Trunchierea cuvintelor. În: *România literară,* XIV, 1981, nr.13 (26, III), p.8.
34. CARABULEA, E. Aspecte ale trunchierii în limba română. În: *Studii și cercetări de lingvistică*, XXXIV, 1983, nr.6, p.517-523.
35. ACADEMIA RSR, INSTITUTUL DE LINGVISTICĂ DIN BUCUREŞTI. *Formarea cuvintelor în limba română.* Vol.I. *Compunerea*, de F.CIOBANU, F.HASAN. București, 1970. ISBN 973270148X 9789732701485 9732701471 9789732701478
36. PITIRICIU, S. *Abrevierile în limba română*. Craiova, 2004. ISBN 973-38-0407-X
37. COTEANU, I., BIDU VRÂNCEANU, A. *Limba română contemporană*. Vol.II. *Cuvântul*. București, 1975.
38. DUMITRESCU, M., SURJICOV, A. Abrevierea în limba română. În: *Limba română,* XXVI, 1987, nr.5, p.388-399.
39. SURJICOV, A. Abrevierea și omonimia în limba română. În: *Limba română,* XLIV, 1995, nr.1-2, p.9-10.
40. BEJAN, D. Despre abrevierea numelor compuse în limba română. În: *Limbă și literatură*, 1989, vol.IV, p.466-472.
41. FISCHER, I. Formation des mots. En*: Lexicon der Romanistichen Linguistik.* Vol.III. Tubingen, 1989, p.33-55.
42. AVRAM, M. Abrevieri din actualitate. În: *Limbă și Literatură Română*, XXIV, 1995, nr.1, p.3-6.
43. AVRAM, M. *Ortografia pentru toți (30 de dificultăți)*. București, 1990. ISBN 9732700262 9789732700266

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.77-81

CZU: 82.09:821.131.1

RECEPTAREA LITERATURII ITALIENE LA NIVELUL TRADUCERILOR

Irina TULBU

Universitatea de Stat din Moldova

În prezentul articol ne-am propus să stabilim locul receptării în cadrul comparatismului modern, să trecem în revistă scriitorii şi cercetătorii care şi-au adus aportul la dezvoltarea comparatismului modern şi să delimităm cea mai adecvată tipologie pentru receptarea operelor originale într-un alt spaţiu cultural. Nu în ultimul rând, evidenţiem rolul pe care primul italienist basarabean, profesorul Nicanor Rusu, l-a avut la receptarea literaturii italiene în spaţiul cultural românesc, la nivelul traducerilor. Problema cercetată va fi argumentată prin traducerile efectuate, în Basarabia, din opera celui mai mare poet italian, Dante Alighieri.
Cuvinte-cheie: *receptare, comparatism modern, literatură italiană, tipologia receptării, estetica receptării, traducere, doxologie, mezologie.*

ITALIAN LITERATURE RECEPTION AT THE LEVEL OF TRANSLATIONS

In this article we intend to establish the reception's place within the modern comparatism, to review writers and researchers who have contributed to the development of modern comparatism and to distinguish the most appropriate typology for the reception of original works in another cultural space. And, last but not least, to highlight the role that the first Bessarabian italienist personality, Professor Nicanor Rusu, have had concerning the Italian literature reception in the Romanian cultural space, at the level of translations. The researched issue will be motivated by the translations made in Bessarabia from the greatest Italian poet's work, Dante Alighieri.
Keywords: *reception, modern comparatism, Italian literature, typology of reception, aesthetic of reception, translation, doxology, mezology.*

În literatura comparată problema **receptării** a devenit deja tradiţională, fiind determinată de însuşi obiectul de studiu al literaturii comparate – raporturile literare internaţionale. Drept consecinţă a polemicilor ce vizează criza literaturii comparate şi obiectul său de studiu, în ultimele decenii ale secolului XX s-a delimitat o direcţie de cercetare, în care accentul se pune pe studierea efectelor produse asupra literaturii receptoare. Această modificare de perspectivă a favorizat apariţia şi redefinirea unui şir de noţiuni şi termeni ai comparatismului tradiţional, precum: *influenţă, imitaţie, doxologie, mezologie* ş.a.

Bazele teoretice şi metodologice ale investigaţiei s-au conturat prin studierea lucrărilor mai multor teoreticieni ai receptării, istorici şi critici literari, precum: P. van Tieghem, J.-M. Carré, Y.Chevrel, R.Etiemble, R.Wellek, C.Guillén, H.R. Jauss, W.Iser, D.Alonso, I.N. Tynianov, T.Vianu, G.Călinescu, I.Iordan, P.A. Georgescu, Al.Dima, Al.Duţu, A.Marino, D.Grigorescu, S.Pavlicencu ş.a.

În contextul dat, ţinem să precizăm că *receptarea* desemnează un complex de stări afective, de atitudini volitive, emoţionale şi intelectuale care se asociază asimilării de către cititor a unei opere literare. Receptarea artei presupune prezenţa câtorva elemente componente definitorii, dintre care trebuie amintite atitudinea, impresia artistică, contemplarea estetică şi, nu în ultimul rând, valorizarea operei literare sau artistice. Chiar dacă nu a fost denumită astfel, receptarea se regăseşte încă în gândirea estetică a antichităţii. Aristotel, de pildă, în luctarea „Poetica", lansează ideea că prin receptarea operei literare se poate simţi sentimentul de „catharsis" (purificare). Renaşterea şi clasicismul francez remarcă funcţia hedonistă a artei. Şcoala formală rusă a insistat pe receptarea construcţiilor şi a structurilor formale, neglijând o problematică a fondului, a conţinutului. Iar în concepţia teoreticienilor R.Wellek şi A.Waren, unul dintre modurile de existenţă a operei literare este conceperea ei ca o strictă relaţie de lectură, în care percepţia şi interpretarea sunt acelea care produc configuraţia textului. Cu alte cuvinte, nu există text în afara actului de lectură şi de receptare. Iar sensul unei opere nu apare decât odată cu lectura, în raport cu cititorul, în strictă dependenţă de experienţa şi de cultura individului.

Înainte de a stabili locul receptării în comparatismul modern, considerăm necesar şi util să trecem în revistă cercetătorii care, prin studiile lor, şi-au adus aportul la dezvoltarea comparatismului modern. În anul 1921, Fernand Baldensperger şi Paul Hazard pun bazele unei publicaţii de specialitate intitulate „Revue de littérature comparée". Revistă ce propune o colecţie de studii precum „Bibliothèque de la Revue de littérature comparée", continuată ulterior de colecţia „Etudes de la Revue de littérature étrangère et comparée". Astfel, între anii 1921

şi 1939 apar peste 120 de volume de studii interesante şi utile pentru efectuarea cercetărilor în domeniul comparatismului modern.

În acelaşi timp, se măreşte numărul catedrelor de literatură comparată. Printre cele mai prestigioase am putea numi: Şcoala Normală Superioară din Paris (în frunte cu Ferdinand Brunetiére) şi cea din Lyon a lui Joseph Texte, cea din Sorbona, din Strasbourg şi cea de la Collège de France în frunte cu Paul Hazard. Începând cu anul 1930, la Lille se va studia literatura comparată franco-engleză şi franco-polonă. Iar la iniţiativa lui F.Baldensperger catedre de literatură comparată vor fi înfiinţate şi în Statele Unite. Baldensperger este autorul uneia dintre primele lucrări clasice de comparatistică, „Goethe în Franţa" (1904), şi autorul faimoasei „Bibliographie de Littérature comparée" a lui L.P. Betz, iar în anul 1950 va publica, împreună cu W.P. Friederich, „Bibliography of comparative Literature".

O trăsătură caracteristică pentru această primă perioadă este interesul comparatiştilor asupra cercetării *surselor* şi *influenţelor*. În acel moment literatura comparată este considerată o anexă a istoriei literare. Ulterior interesul comparatiştilor se va axa, în mod special, pe studiul *temelor* şi *structurilor* sau pe identificarea *analogiilor*.

Primul studiu care stabileşte existenţa unei legături strânse între literatura comparată şi studiul influenţelor este cursul lui Paul van Tieghem intitulat „Literatura comparată" (1931).

În decursul dezvoltării sale, literatura comparată a acumulat o vastă experienţă. Acest domeniu de cercetare se poate mândri cu o imensă şi bogată bibliografie. Au fost publicate câteva lucrări de referinţă, precum sunt cele ale lui L.P. Betz („La littérature comparée. Essai bibliographique", 1900), A.Jelinek („Bibliographie der vergleich enden Literaturgeschichte", 1903), F.Baldensperger şi W.P. Friedrich („Bibliography of Comparative Literature", 1950) sau „Internationale Bibliographie zur Geschichte und Théorie der Komparatistik"(1985) a lui H.Dyserinck. De altfel, trebuie menţionate şi bibliografiile publicate de revistele de specialitate, precum „Yearbook of General and Comparative Literature" şi „Revue de littérature comparée".

Există şi astăzi, în cadrul teoriei literaturii, o polemică între tradiţionalişti şi promotorii unor concepte şi metode moderne. Acest lucru fiind atestat atât în comunicările participanţilor la congresele A. I. L. C., cât şi la numeroase conferinţe şi simpozioane de literatură generală şi comparată. Imensa activitate ştiinţifică a comparatiştilor este materializată în diferite studii în limbi străine. Accesul la acestea este, din păcate, anevoios, deoarece este indispensabil necesară cunoaşterea limbilor de circulaţie.

Conceptul de *receptare* s-a impus în comparatismul modern prin studiile realizate în anii '70 ai secolului XX. De o importanţă deosebită este lucrarea lui I.N. Tynianov intitulată „О литературной эволюции" (1977). Tezele formulate de Tynianov capătă o semnificaţie teoretică şi metodologică deosebită pentru cercetarea receptării în literatura comparată.

Problema receptării în studiile comparatiste are o tradiţie îndelungată, iar termenul *receptare* este relativ nou. În locul acestui termen a fost utilizată noţiunea de *influenţă*. Treptat termenul *influenţă* iese din uz, deoarece ar reflecta un fel de „inferioritate valorică a operei care receptează faţă de aceea care emite influenţă" [1, p.35].

Termenii *succes, destin, supravieţuire* ş.a nu satisfăceau în totalitate fenomenul receptării, fiind doar nişte forme specifice şi incomplete ale acestuia. „Iar un studiu despre receptare, – concluzionează autorul volumului „Tentaţia Spaniei", Sergiu Pavlicencu, – implică cercetarea căilor de pătrundere a operei sau a creaţiei unui scriitor într-un alt spaţiu literar incluzând şi popularitatea, succesul, supravieţuirea, erudiţia, toate acestea alcătuind destinul unei opere sau al creaţiei unui scriitor în spaţiul cultural străin. Într-un atare studiu vor fi luaţi în considerare atât factorii pur literari, cât şi cei extraliterari, comparatismul apelând la metodologie sau la rezultatele cercetărilor în domeniul sociologiei, istoriei mentalităţilor, istoriei politice, al psihologiei ş.a. [1, p.14].

Conceptul de *receptare* se impune (deşi adesea substituit prin alţi termeni), în accepţiunea sa modernă, prin studiile comparatiste din anii '70 ai secolului XX, redactate sub egida Şcolii de la Konstanz, condusă de H.R. Jauss şi W.Iser. *Estetica receptării* îşi propune înnoirea aspectelor teoretice şi practice ale studierii literaturii în general. Literatura este concepută ca o continuitate coerentă de evenimente, care apare doar în momentul când devine obiectul experienţei literare atât a cititorilor şi criticilor, cât şi a scriitorilor.

Bibliografia *esteticii receptării* este voluminoasă şi foarte diversă. Inovaţia nu aparţine şcolii germane. Primul care abordează problema cititorului a fost Umberto Eco în lucrarea „Opera deschisă" (1962), dar i-am putea menţiona, în acest context, pe Cervantes, Sterne, Fielding şi Stendhal.

Chiar de la începutul fondării teoriei esteticii receptării s-au conturat clar două orientări teoretice şi practice. Prima direcţie, reprezentată de H.R. Jauss, vizează cercetarea receptării istorice a unui autor sau a unor opere concrete. Cel de-al doilea model a fost promovat de W.Iser. Ambele orientări, însă, susţin importanţa prezentării literaturii ca pe un sistem care se află într-o modificare continuă şi are un caracter instabil. Trebuie să subliniem aici, încă o dată, specificul unei opere literare care constă în aceea că poate fi revalorificată în timp,

neţinându-se cont de perioada istorică în care a fost scrisă. Şi anume valoarea operei literare permite ca ea să fie reinterpretată într-o perioadă determinată, aplicându-i-se coduri de lectură caracteristice acelei perioade.

Hans Robert Jauss e considerat teoreticianul şi fondatorul *esteticii receptării*, disciplină ce a avut un rol determinant în studiile ştiinţifice care au deplasat atenţia dinspre relaţia autor-text spre relaţia text-cititor sau autor-cititor. Studiile de estetică a receptării se bazează pe fapte şi fenomene literare concrete.

Meritul fundamental al lui H.R. Jauss a fost acela de a reînnoi istoria literară, punându-se accent nu doar pe factorul ce condiţionează autorii şi operele literare, dar şi pe elementele determinante ale receptorilor. Problema principală de care este preocupat cercetătorul german vizează istoria literară care, în opinia lui Jauss, a intrat într-un vizibil declin.

Principalele sale teze despre estetica receptării H.R. Jauss le-a expus în prima sa lucrare ce a lansat această teorie – „Istoria literaturii ca provocare a teoriei literare" (1967). În opinia lui Jauss, „literatura există, ca expresia ei însăşi: comunicare de tip special în care, prin intermediul operei, comunică doi factori distincţi, autorul şi receptorul operei. Iar viaţa istorică a operei literare nu poate fi concepută fără participarea activă a celor cărora le este adresată" [2, p.180].

„Istoria literaturii, – susţine H.R. Jauss, – reprezintă un proces de receptare şi producţie estetică ce se desfăşoară odată cu actualizarea textelor literare prin intermediul cititorului obişnuit, consumatorul lor, prin intermediul criticului ce le studiază şi prin acela al scriitorului, la rândul său producător de noi texte" [2, p.188], proces situat de academicianul german la micronivelul receptiv iniţial. Actul de receptare depinde de ceea ce Jauss numeşte *orizontul de aşteptare* al publicului, definit ca un sistem de referinţe care determină experienţa estetică a publicului.

Spre deosebire de principiul formalist al dialecticii interne a formelor literare, estetica receptării promovează factorul concret-istoric al operaţiei de valorizare, cel care asigură unui text literar supravieţuirea.

După părerea lui Jauss, *orizontul de aşteptare* reprezintă cadrul primar în care se realizează întâlnirea dintre operă şi cititor: textul, produs al unui autor, ce conţine imaginea implicită a cititorului său ideal, aşa cum şi-l închipuie autorul. La impactul cu cititorul real se produce neconcordanţa dintre orizontul operei şi aşteptările publicului, producându-se, astfel, o schimbare hotărâtoare pentru destinul operei. Caracterul novator al operei este cu atât mai mare, cu cât este mai mare distanţa estetică dintre orizontul aşteptării cititorului şi orizontul oferit de operă. Jauss insistă asupra temporalităţii experienţei estetice şi asupra variaţiilor istorice dintre semnificaţia virtuală a operei şi cea adevărată, întâmplată la contactul cu receptorul. Jauss observă anumite coincidenţe între modelele promovate de cele două şcoli, din Konstanz şi din Berlin. În concepţia lui Jauss, relaţia dintre operă şi cititor are implicaţii atât estetice, cât şi istorice. Aspectul istoric constă în aceea că receptarea operei de către primii săi cititori echivalează cu o apreciere de valoare emisă cu referinţă la alte opere citite anterior. Acest aspect se evidenţiază odată cu dezvoltarea primului moment de înţelegere a operei, proces ce se va constitui dintr-un şir de receptări decisive asupra importanţei istorice a operei.

W.Iser, în renumitele sale studii „Structura apelativă a textului", „Actul lecturii", „Cititorul implicit" ş.a., reluând ideile lui R.Ingarden despre spaţiile goale din structura operei literare, ajunge la concluzia că lectura reprezintă un act de creare a semnificaţiilor, iar receptarea este un element esenţial în profilarea textului. Din interacţiunea dintre text şi cititor decurge felul în care textele sunt receptate în procesul lecturii. Accentul cade pe interacţiunea elementelor operei şi pe ideea că o operă compactă în intenţii poate fi fragmentată în efect. „Opera literară, – scrie Iser, – are doi poli: pe unul îl putem numi polul artistic, pe celălalt – polul estetic, cel artistic fiind creat de autor, iar cel estetic – concretizat de cititor. Textul se actualizează numai în timpul activităţii unei conştiinţe care îl asimilează în procesul lecturii. Opera de artă este constituirea textului în conştiinţa cititorului" [3, p.149]. Opera literară manifestă ruperi de consistenţă care îngreunează traducerea acesteia, astfel pentru interpretare este important procesul constituirii sensului, condiţia efectului în potenţial. În opinia lui Iser, golurile sugerează o necesitate combinatorie, reprezentând suspendarea conectivităţii segmentelor textelor şi prefigurând condiţiile legăturilor ulterioare din procesul de realizare a sensului. Faptul că mesajul pe care vrem să-l transmitem nu este tradus niciodată în totalitate, se explică prin existenţa spaţiilor albe, adică nişte nedeterminări. Prin urmare, cititorul este cel care *creează* condiţiile necesare pentru ca textul să se poată depăna şi etala. Cititorul actualizează sensurile textului din structură în dependenţă de aşteptările şi reprezentările sale. Cititorului implicit îi revine funcţia de a recepta sensul textului pe măsură ce-l constituie.

Spre deosebire de arhi-cititorul (al lui M.Riffaterre), cititorul informat (S.Fisch) şi cititorul intendat (E.Wolf), Iser propune un cititor implicit care se identifică în structura textelor şi este caracterizat prin trei elemente importante: diferitele perspective prezente în text, punctul de vedere din care el/ea le uneşte şi punctul de întâlnire unde acestea converg.

Iser redefineşte instrumentalul teoriei receptării. Astfel, convenţiile sunt denumite *repertoriu al textului,* procedurile se vor numi *strategii,* iar participarea cititorului va fi *realizare*.

Concluzionând principalele aspecte ale esteticii receptării expuse mai sus, rezultă clar cele două orientări în cadrul Şcolii de la Konstanz. Prima – reprezentată de Jauss, care pledează pentru reînnoirea cerectării istorico-literare, şi cea de-a doua – reprezentată de Iser, orientată spre structuralism.

Aşa cum Republica Moldova nu are o asociaţie a comparatiştilor şi nu se ştie dacă o va avea în viitorul apropiat, nu putem pretinde la o abordare exaustivă a temei noastre. Oferim doar o posibilă cale de studiere a receptării literaturii italiene în spaţiul cultural basarabean. Modesta noastră iniţiere în domeniul esteticii receptării ne permite să distingem o clasificare a studiilor despre receptare în baza literaturii italiene. Acest fapt nu exclude diferite corectări şi completări ulterioare ale acestei probleme.

Au existat unele încercări de clasificare a studiilor despre receptare, printre care o vom evidenţia, în primul rând, pe cea realizată de Y.Chevrel, bazată în special pe tradiţiile comparatismului francez, deşi au existat încercări şi în alte ţări.

Estetica receptării a condiţionat, la rândul său, alte abordări ale receptării în literatura comparată, emiţând noi criterii de clasificare a studiilor referitoare la receptare. Astfel, având drept punct de pornire tipurile de receptare propuse de H.Link în lucrarea „Rezeptionsforschung. Eine Einfuhrung i Methoden und Probleme", Stuttgart (1976), am putea stabili o categorie de cercetări privind receptarea pasivă, receptarea reproductivă şi receptarea creatoare. În aprecierea noastră, tipologia stabilită de H.Link este mai adecvată, deoarece are puncte comune cu concepţia lui D.Alonso despre cunoaşterea operei literare şi cu cea propusă de hispanistul român Paul Alexandru Georgescu în studiul intitulat „Valori hispanice în perspectivă românească" (1986), care ne-a servit drept punct de pornire în cercetarea noastră. De aceeaşi părere se menţine şi profesorul Sergiu Pavlicencu care, în volumul „Receptare şi confluenţe. Studii de literatură universală şi comparată", concluzionează că „studiile despre receptare s-ar putea reduce la trei grupuri principale:

1. Lucrări ce studiază receptarea la nivelul traducerilor, fapt care ar corespunde instanţei cititorului comun la receptor;
2. Studii ce înglobează receptarea la nivelul interpretării critice şi care includ lucrările criticilor şi ale cercetătorilor din literatura receptoare despre literatura emiţătoare;
3. Lucrări ce studiază receptarea la nivelul creaţiei originale, când receptorul este, la rândul său, producător de alte opere, inspirate din literatura emiţătoare sau pe teme preluate, sugerate, asimilate din aceasta" [4, p.45].

Acest model poate fi aplicat atât în cazul receptării unei literaturi naţionale de către literatura unei alte naţionalităţi, cât şi în cazul receptării unui singur autor, într-un spaţiu cultural bine definit. Condiţiile cu totul speciale de natură politică, socială şi culturală ale Basarabiei postbelice, în care au fost nevoiţi să activeze intelectualii basarabeni, au făcut ca modelul să nu poată fi reprodus în totalitatea aspectelor sale. Iar studii critice nici n-au existat; ceea ce se scria despre scriitorii şi poeţii italieni se rezuma doar la evenimente concrete.

Receptarea firească a literaturii italiene şi a celei universale în Basarabia a fost întreruptă în anii 1812 şi în 1940, când accesul la cărţile româneşti a fost interzis, iar receptarea literaturilor străine nu se putea realiza decât prin intermediul traducerilor ruseşti. Cu toate acestea, basarabenii reuşeau să obţină cărţi în limba română din alte oraşe ale Uniunii Sovietice.

„S-ar spune că, pe de o parte, receptarea literaturii italiene a continuat „clandestin" prin intermediul traducerilor şi cercetărilor realizate în România, iar, pe de altă parte, că basarabenii, însuşind limba rusă, au început să citească literatură italiană inclusiv în traduceri ruseşti. Receptarea literaturii italiene prin intermediul traducerilor şi comentariilor publicate la Chişinău în „limba moldovenească" a fost mult mai modestă, din cauza lipsei de traducători profesionişti cunoscători ai limbii italiene" [5, p.262].

Din literatura italiană, practic, nu s-au realizat traduceri în limba „moldovenească". Excepţie fiind doar traducerile din anii '50, preponderent din literatura pentru copii şi adolescenţi (ex.: Carlo Collodi, Gianni Rodari, Raffaello Giovagnoli, Emilio Salgari, Franco Prattico ş.a.). Iar începând cu anii '60 şi până la sfârşitul anilor '80 majoritatea traducerilor apărute la Chişinău sunt făcute nu din italiană, ci din rusă. Cei mai mulţi traducători nu cunoşteau decât limba rusă. Am putea evidenţia, totuşi, câteva traduceri care au constituit un adevărat act de cultură: volumul „Poeţii italieni", apărut în 1976, o antologie de poezie italiană contemporană, traducerea şi prefaţa aparţinând poetului şi traducătorului Anatol Ciocanu. Un alt volum a fost „Dragoste la Bologna", o antologie a nuvelei italiene contemporane.

Pentru a argumenta cele afirmate mai sus, aducem exemplul receptării operei lui Dante Alighieri în spaţiul cultural românesc. În România anilor '60 unicul studiu monografic despre Dante aparţine lui Alexandru Balaci

şi datează cu anul 1969. Iar în Basarabia unul dintre puţinii intelectuali implicaţi în procesul de cunoaştere şi asimilare a valorilor literaturii universale şi italiene a fost Nicanor Rusu, autor a numeroase studii, articole, note, traduceri consacrate culturii italiene. Domnul profesor Rusu a fost printre puţinii traducători, din acea perioadă, care a pledat pentru traducerea operelor scriitorilor străini din original. În perioada postbelică din literatura italiană a fost tradusă doar „Viaţa nouă" de Dante, traducere ce aparţine lui N.Rusu şi N.Costenco. Italienistul basarabean a fost şi cel care a îndrăznit să editeze, în 1968, la Chişinău, „Divina Comedie" în traducerea lui G.Coşbuc. Apariţia celor trei volume: „Infernul", „Purgatoriul" şi „Paradisul" fiind un important eveniment cultural şi literar la acea perioadă.

În 1965 apare o schiţă ştiinţifico-populară despre Dante Alighieri, autorul ei fiind acelaşi N.Rusu. Iar trei ani mai târziu profesorul semnează prefaţa şi comentariile la ediţia de la Chişinău a „Divinei Comedii" în traducerea lui G.Coşbuc. Această schiţă, privită de la înălţimea studiilor actuale despre Dante, nu se evidenţiază prin originalitate, însă la timpul său a servit drept un important izvor de documentare pentru cei interesaţi de creaţia literară a celui mai mare poet italian, în condiţiile când nu exista acces liber la studiile sale în România. De asemenea, „toate traducerile realizate de N.Rusu, chiar dacă nu sunt la înălţimea originalelor, au contribuit la cunoaşterea şi răspândirea operei danteşti în Basarabia" [6, p.34].

Studierea problemei receptării în comparatismul modern şi a receptării literaturii italiene în spaţiul cultural românesc la nivelul traducerilor, întreprinsă în această lucrare, permite formularea unor concluzii referitoare atât la aspectul teoretic şi metodologic al problemei cercetate, cât şi la aspectul ei practic şi concret.

Drept consecinţă a polemicilor ce vizează criza literaturii comparate şi obiectul său de studiu, în ultimele decenii ale secolului XX s-a delimitat o direcţie de cercetare, în care accentul se pune pe studierea efectelor produse asupra literaturii receptoare. Această schimbare a determinat o reformulare a unui şir de concepte ale comparatismului modern (influenţă, doxologie, mezologie ş.a.). Consolidarea acestei noi orientări s-a realizat sub influenţa, în mod special, a esteticii receptării, promovate de Şcoala de la Konstanz, condusă de H.R. Jauss şi W.Iser.

Estetica receptării a condiţionat, la rândul său, alte abordări ale receptării în literatura comparată, emiţând noi criterii de clasificare a studiilor referitoare la receptare. În urma cercetărilor realizate am ajuns la concluzia că tipologia cea mai adecvată a fost propusă de hispanistul român Paul Alexandru Georgescu, rezumată în studiul „Valori hispanice în perspectivă românească" (1986). Acest model poate fi aplicat atât în cazul receptării unei literaturi naţionale de către literatura unei alte naţionalităţi, cât şi în cazul receptării unui singur autor, într-un spaţiu cultural bine definit. Pornind de la această tipologie, am expus, în limitele volumului studiului, conţinutul cercetării noastre.

Concuzionând cele expuse mai sus putem afirma că receptarea literaturii italiene în Basarabia are o istorie de mai bine de un secol, perioadă în care înţelegerea şi răspândirea literaturii italiene s-a înfăptuit anevoios, la toate nivelurile de receptare a unei opere literare. Toate traducerile şi studiile menţionate prezintă o valoare istorico-literară incontestabilă. De asemenea, Nicanor Rusu, pe parcursul celei de-a două jumătăţi a secolului XX, a fost singurul nostru italienist de formaţie, contribuţia căruia vine să întregească succintul şi incompletul tablou al influenţei operelor scriitorilor italieni în ţara noastră. Traducerile realizate au pregătit calea spre o mai bună cunoaştere a literaturii şi culturii italiene.

Ca şi orice studiu literar, lucrarea dată nu epuizează problema cercetată. Dimpotrivă, invită la cercetări ulterioare, ridicând alte probleme şi alte semne de întrebare.

Referințe:

1. PAVLICENCU, S. *Tentaţia Spaniei. Valori hispanice în spaţiul cultural românesc*. Chişinău: Întreprinderea Editorial-Poligrafică *ŞTIINŢA*, 1990. ISBN 9975-67-136-5
2. JAUSS, Hans Robert. *Literatura como provocación*. Barcelona: Península, 1976.
3. ISER, Wolfgang. *Actul lecturii. O teorie a efectului estetic*. Bucureşti: Paralela 45, 2005.
4. PAVLICENCU, S. *Receptare şi confluenţe. Studii de literatură universală şi comparată*. Chişinău, 1999.
5. PAVLICENCU, S. Receptarea literaturii italiene în Moldova dintre Prut şi Nistru. În: *80 anni di italianistica presso l'Universita „Al.I. Cuza"*. Iaşi: Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2006, p.258-264. ISBN (10) 973-703-184-9
6. BALACI, Al. *Studii italiene*. Vol.IV. Bucureşti: Editura pentru Literatura Universală, 1968.

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere şi Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.82-85

CZU: 7.01:008

DIALOGUL CULTURILOR CROMATICE: EVOLUŢII ÎN TIMP ŞI SPAŢIU

Ana GHEORGHIŢĂ

Universitatea de Stat din Moldova

Fiecare dintre culori, de-a lungul existenţei umane, s-a acoperit de semnificaţii care, în timp, fie s-au confirmat şi consolidat, fie au evoluat, de multe ori spre sensuri surprinzătoare şi total neaşteptate, în conformitate cu evoluţia moravurilor, a tehnologiilor sau a evenimentelor istorice, obţinând conotaţii noi. Cercetătorul francez Michel Pastoureau afirmă că o culoare poate fi analizată plenar doar opunând-o uneia sau mai multor culori. La fel, atestăm puternice mutaţii cromatice medievale, în urma cărora de la trei culori de bază (alb, negru, roşu) s-a ajuns la şase (alb, roşu, negru, verde, galben, albastru). Astfel, odată cu noile epoci ale civilizaţiei umane sunt lansate şi noi faze în istoria culorilor.
Cuvinte-cheie: *evoluţie, mutaţie cromatică, valoare simbolică, simbolismul culorilor, fapt de societate, contrapunere, pol cromatic, heraldică literară.*

DIALOGUE OF CHROMATIC CULTURES: EVOLUTIONS IN TIME AND SPACE

Each of the colors, along the human existence, has obtained significances that, in time, have been confirmed and strengthened, or have evolved, often to surprising and totally unexpected meanings, in accordance with the customs, technologies or historical events evolution, getting new connotations. The French researcher Michel Pastoureau affirms that a color can be fully analyzed only by opposition to one or more colors. We also note strong medieval chromatic mutations, after which the three basic colors (white, black, red) have become six (white, red, black, green, yellow, blue). Thus, with the new epochs of human civilization are also initiated new phases in colors history.
Keywords: *evolution, chromatic mutation, symbolic value, colors symbolism, society fact, contraposition, chromatic pole, literary heraldry.*

Culoarea, în general şi în particular, posedă simbolica sa, aceasta constând în partea luminoasă a lucrurilor (şi aici calificativul „luminoasă" este folosit în sens primar, adică fizic, şi nu metaforic). Fiecare dintre culori, de-a lungul existenţei umane, dar mai ales în epocile marcate de explozii ale spiritului creator, s-a acoperit de semnificaţii care, în timp, fie s-au confirmat şi consolidat, fie au evoluat, de multe ori spre sensuri surprinzătoare şi total neaşteptate, în conformitate cu evoluţia moravurilor, a tehnologiilor sau a evenimentelor istorice, obţinând conotaţii noi. Abordate în calitate de simboluri, culorile creează sisteme susceptibile să desemneze, să semnifice şi să exercite o influenţă concretă, palpabilă asupra fenomenelor şi proceselor istorice, sociologice, psihologice, stilistice.

Astfel, se poate vorbi despre un simbolism generalizat al culorilor, chiar dacă fiecare tip de cultură sau civilizaţie conservă o anumită tradiţie a sensurilor coloristice. De regulă, valorile simbolice atribuite culorilor sunt noţiuni abstracte: gelozie, trădare, dragoste, pasiune, puritate, sinceritate etc. [1, p.24-28]. Simbolistica unei culori poate fi marcată de un spectru extins de semnificaţii, variind, ca în cazul culorii albe, de exemplu, de la moarte (în Orient, acest determinant acromatic este culoarea doliului) până la renaştere (în culturile europene albul semnifică puritatea de început, imaculatul iniţial). În studiul său *Negru: istoria unei culori*, savantul francez Michel Pastoureau motivează scrierea a doar două lucrări, şi nu a mai multor, dedicate unor singure culori: *Negru* şi *Albastru*, prin faptul că „o culoare nu vine niciodată singură; ea capătă un sens, funcţionează plenar din punct de vedere social, artistic şi simbolic doar cu o condiţie – să fie asociată sau contrapusă unei/unor alte culori" [2, p.11]. În mod evident, în aceste două opere cercetătorul analizează istoricul nu doar al culorii negre şi al culorii albastre, ci al tuturor culorilor spectrului, trasând paralele şi realizând asociaţii cu aceste două. Astfel, el delimitează şase culori „de bază": albul, roşul, negrul, verdele, galbenul şi albastrul şi cinci culori de rang „secund": griul, brunul, violetul, rozul şi oranjul, precizând că timp de trei secole albul şi negrul au fost considerate „non-culori".

Pastoureau afirmă că la elaborarea ambelor studii a întâmpinat trei tipuri de dificultăţi:

– de documentare: legate de patina timpului, adică realitatea istorică nu este doar cea care a fost în starea sa primară, ci şi aceea pe care timpul a şlefuit-o;

– metodologice: vizează statutul şi funcţionarea unei culori într-o imagine, pe un obiect, într-o operă de artă; sunt probleme de ordin material, tehnic, chimic, iconografic, artistic, simbolic. Or, nicio imagine sau operă de artă nu reproduce realitatea printr-o scrupuloasă exactitate colorată;



– epistemologice: constau în faptul că este imposibil să se proiecteze asupra operelor de artă, imaginilor şi obiectelor produse de secolele trecute definiţiile, concepţiile şi clasamentele actuale ale culorii, ceea ce poate genera pericolul anacronismului.

Aceste dificultăţi de triplu ordin pun în valoare relativismul cultural.

Pentru a clarifica problemele de ordin cromatic, autorul propune nişte definiţii sau caracteristici ale noţiunii de culoare în universalitatea sa: „Culoarea este un fapt de societate; (...) societatea este cea care „face" culoarea, cea care-i dă definiţiile şi semnificaţiile, care-i construieşte codurile şi valorile. Problemele culorii sunt întotdeauna probleme sociale". Pe de altă parte, culoarea reprezintă un teren transdocumentar şi transdisciplinar. Astfel, o funcţie importantă a culorii este cea de a clasa, a marca, a proclama, a asocia sau a contrapune. Luând drept exemplu negrul, cercetătorul constată că, la origini, această culoare le-a precedat pe toate celelalte culori, fiind primordială şi având un statut negativ de culoare vidă şi mortiferă. Negrul este asociat simbolic cu somnul, visele, angoasa, secretul, discordia, amărăciunea, bătrâneţea, nenorocirea şi, în final, cu moartea, deci, în general, cu viaţa şi destinul omului.

După cum am menţionat anterior, o culoare poate fi analizată plenar doar opunând-o uneia sau mai multor culori: de exemplu, negrul este fecund şi fertil, iar roşul reprezintă sterilitatea nisipului; focul este roşu, apa este verde, aerul este alb, iar pământul este negru. O opoziţie cromatică se referă şi la organizarea trifuncţională a societăţii medievale: albul este culoarea preoţilor, roşul este cea a războinicilor, iar negrul – cea a artizanilor producători. Există referinţe cromatice aproape în toate societăţile, cele mai frecvent întâlnite fiind următoarele: focul şi sângele sunt roşii, vegetaţia este verde, lumina şi ziua sunt albe, iar întunericul şi noaptea sunt negre [3, p.69]. Prin prisma ceremoniilor religioase, atestăm şi aici o triadă: albul este rezervat Paştelui, celor mai solemne sărbători; roşul este utilizat pentru sărbătorile apostolilor şi ale martirilor; pe când negrul apare în prim-plan în perioadele de aşteptare şi suferinţă. Aşadar, aceste trei culori deţin un puternic rol simbolic, care se developează chiar şi în trăsăturile de caracter umane: alb – înţelepciune, virtute; roşu – mânie; negru – păcat.

Cât priveşte textele literare, aici atestăm, de asemenea, predominarea a trei culori, naraţiunea axându-se în jurul acestor trei poli cromatici. În această ordine de idei, în Evul Mediu atestăm exitenţa a două sisteme: a unei axe alb/negru şi a unei triade alb/roşu/negru, care putea fi descompusă în trei subaxe: alb/negru, alb/roşu, roşu/negru. Ne putem referi, în calitate de exemplu, la arhicunoscutul roman stendhalian „Roşu şi Negru", dar şi la mai puţin celebrul „Roşu şi Alb" de acelaşi autor, care manifesta o predilecţie deosebită pentru cuplurile de culori, prezente în titlurile de romane („Roz şi Verde" este un alt roman stendhalian cu titlu cromatic).

Pastoureau, în studiile sale despre culori, vorbeşte despre puternicele mutaţii cromatice medievale, în urma cărora de la trei culori de bază (alb, negru, roşu) s-a ajuns la şase (alb, roşu, negru, verde, galben, albastru). Astfel, cele şapte păcate capitale erau asociate unei culori privilegiate: orgoliul, desfrâul – roşu; invidia – galben; lăcomia – verde; lenea – alb; mânia şi avariţia – negru. În textul Bibliei, negrul este considerat o culoare malefică, diabolică, reprezentând culoarea hainelor tuturor celor ce întreţin cu diavolul raporturi de afinitate. De altfel, toate culorile închise: brunul, griul, violetul şi chiar albastrul, denumit „semi-negru", „subnegru", aveau funcţia de a zugrăvi infernul şi demonii acestuia. Fiarele şi fiinţele mitologice din cortegiul diavolului au piele, blană sau pene întunecate, făcând parte din fauna nocturnă: pisica, ursul, ţapul, mistreţul, lupul, corbul, bufniţa, aspida, vasiliscul, dragonul, liliacul, satirul, centaurul, sirena. Un rol aparte – cel de „culori din infern" – îl avea combinaţia negru/roşu, simbolizând tenebrele şi flăcările iadului. O conotaţie negativă avea şi culoarea verde, care semnifica o paloare neliniştitoare. De altfel, în mod surprinzător prin prisma omului modern, pentru omul medieval verdele era „cea mai puţin colorată" dintre culori, în timp ce negrul şi albul erau considerate culori în toată puterea cuvântului.

După anul 1000 a fost vehiculată opinia, conform căreia culoarea, ca şi lumina, alungă bezna, fiind, deci, o parte a divinităţii. Pornind de la ideea cum că toate culorile se opun tenebrelor, se considera că negrul nu este o culoare. Astfel, este impusă o nouă ordine a culorilor: albul, roşul şi negrul nu mai sunt cele trei culori de bază, pe prim-plan în viaţa socială trecând albastrul, verdele şi galbenul. Heraldica (lumea specifică a războiului, turnirului, cavaleriei), extinzându-se asupra întregii societăţi, este cea care reuşeşte să scoată negrul din paleta diavolului. Pentru blazon, negrul este o culoare ordinară, ca toate celelalte, fapt ce atenuează aspectele sale negative stereotipice şi duce la o mare revalorizare a acestei culori. Este de subliniat faptul că primul gen de literatură cu elemente ale simbolisticii cromatice sunt romanele cavalereşti, autorii acestora inventând steme şi blazoane pertinente ale personajelor, astfel luând naştere o heraldică literară. Codul culorilor este, deci, recurent şi semnificativ: astfel, un cavaler negru este un personaj de prim-plan (de ex., Tristan), care îşi ascunde identitatea şi este animat de cele mai bune intenţii; un cavaler roşu este ostil eroului, fiind

trădător sau nefast; un cavaler alb este de partea binelui, dând sfaturi înţelepte; un cavaler verde este tânăr, recent consacrat, insolent, fiind cauza dezordinilor; cavalerii galbeni sau aurii sunt rari, iar cei albaştri – inexistenţi [2, p.86-87].

În lucrarea *Albastru: istoria unei culori*, Pastoureau susţine ideea, conform căreia culoarea este un teren, în care se întrepătrund problemele chimice, tehnice, materiale şi profesionale cu cele sociale, ideologice, emblematice şi simbolice [4, p.9]. Pe durata unui mileniu, culoarea albastră a avut un rol social şi simbolic neînsemnat în societăţile europene. Timp de multe milenii, vopsirea stofelor este mai ales o vopsire în roşu, fapt ce denotă întâietatea acestei culori din cele mai străvechi timpuri. Primele referinţe la predilecţia europenilor pentru roşu datează de la sfârşitul mileniului al IV-lea înainte de Hristos. Din punct de vedere fizic, roşul are cea mai mare putere de radiaţie, fiind, în consecinţă, cea mai şocantă şi iritantă culoare. Este, probabil, şi cea mai controversată dintre culori, simbolizând viaţă, pasiune, ardere, iubire, dar şi pericol, revoltă, ajungându-se până la supremul sacrificiu. În limbile franceză, germană, engleză, rusă cuvântul „roşu" nu trimitea la ideea de coloraţie, ci la cea de bogăţie, forţă, prestigiu, frumuseţe, dragoste, moarte, sânge, foc. Cât priveşte culoarea albastră, există mărturii referitoare doar la vopsirea în albastru şi la pigmenţii utilizaţi în acest scop: drobuşorul, indigoul, lapisul, azuritul. Albastrul mai este menţionat cu referinţă la unele popoare antice. Pentru egipteni, de exemplu, acesta este o culoare benefică ce îndepărtează forţele răului, fiind asociat, de asemenea, riturilor funerare şi morţii, pentru a proteja defunctul pe lumea cealaltă. În Grecia, albastrul este mai puţin valorizat, culorile dominante fiind roşul, negrul, galbenul/auriul, albul. Până în prima jumătate a secolului al XII-lea, culoarea albastră este absentă din biserică şi din cultul creştin, aici cea mai mare demnitate aparţinând albului, care este, prin excelenţă, culoarea pascală, a inocenţei, purităţii, botezului, convertirii, bucuriei, învierii, gloriei şi vieţii veşnice. După anul 1000, textele privind simbolica religioasă a culorilor devin mai numeroase. Obscură în îmbrăcămintea unor personaje, către anul 1000 culoarea se luminează, până când în secolul al XII-lea este vorba despre un albastru senin şi luminos, care face pereche cu roşul, totodată concurând de multe ori cu acesta. Treptat, acest gen de albastru va deveni culoarea Cerurilor, a Fecioarei şi a regilor [4, p.52-53]. Începând cu secolul al XII-lea, albastrul este considerat o culoare la modă, chiar cea mai frumoasă, ocupând un loc dominant în creaţia artistică: se observă o ascensiune a tonurilor albastre şi întunecate (negru, gri, brun, violet, verde) în artă şi icoane, simbolizând mâhnire şi doliu. Odată cu dispariţia vechiului sistem ternar alb-roşu-negru, este declanşat mecanismul promovării neaşteptate a albastrului. Se modifică concepţia despre calitatea culorii: o culoare frumoasă, scumpă şi valorizantă trebuie să fie densă, vie, luminoasă, având prioritate densitatea şi saturaţia asupra tonalităţii şi coloraţiei, astfel încât s-a ajuns la interzicerea unor culori (de exemplu, roşul, albastrul, imprimeurile policrome) pentru anumite categorii sociale inferioare, dar şi pentru grupurile de indivizi care trebuie să aibă o prezenţă demnă şi rezervată, precum clericii, văduvele sau magistraţii [5, p.37].

Aşadar, culoarea servea drept semn distinctiv, emblemă obligatorie, marcă infailibilă sau însemn discriminatoriu, care desemna categoriile de excluşi sau damnaţi: albul şi negrul îi vizau pe mizerabili şi infirmi, roşul – pe călăi şi prostituate, galbenul – pe sperjuri, eretici şi evrei, verdele (singur sau în asociaţie cu galbenul) – pe muzicieni, jongleri, bufoni sau nebuni. După cum se observă, albastrul nu era niciodată solicitat în asemenea catalogări, fiind liber, neutru şi fără pericol. Schimbarea se produce în secolul al XV-lea, calificat de către Pastoureau drept „marele secol al culorii negre", când treptat negrul asimilează culoarea albastră.

În lucrarea sa, cercetătorul francez menţionează că valorizarea culorii albastre la începutul epocii moderne se manifestă în cultură, artă, vestimentaţie şi în viaţa cotidiană. Culorile considerate oneste sau morale sunt albul, negrul, griul şi albastrul. Paleta protestantă a exclus culorile vii, considerate drept dezonorante, precum galbenul, roşul, rozul, portocaliul, aducând în prim-plan pânze picturale sumbre, realizate în negru pe fundal albastru deschis (culoarea cerului).

În secolul al XVIII-lea, în schimb, au loc descoperirile lui Newton şi punerea în valoare a spectrului. Astfel, roşul nu se mai situează la jumătate de cale între alb şi negru; verdele este recunoscut drept un amestec dintre albastru şi galben; se consolidează noţiunile de culori primare şi complementare, calde şi reci. În acelaşi timp, se asistă la prezenţa reflectării unor sensibilităţi religioase divergente: adepţii culorilor aveau drept scop de a picta şi de a pune în valoare culorile, pe când adversarii lor afirmau că desenul este mai nobil decât culorile, acestea jenând privirea, abătând de la Adevăr şi Bine, fiind doar artificiu, falsitate, minciună.

Odată cu teoria lui Newton referitoare la spectru, albul şi negrul sunt excluse din universul culorilor, poziţia centrală fiind ocupată de albastru şi verde. Deci, funcţia culorii este, de acum încolo, de a clasa, de a distinge, de a ierarhiza, de a pune în ordine privirea. În aşa mod, descoperirea lui Newton este în armonie cu opiniile

adepţilor întâietăţii culorii asupra desenului, considerându-se că doar culoarea poate da viaţă unor fiinţe în carne şi oase. De acum înainte, trei culori o iau înaintea altora: roşul, albastrul şi galbenul, iar imprimarea suprapusă a trei planşe cu aceste culori duce la obţinerea tuturor celorlalte [6, p.42]. Astfel, universul culorilor nu se mai construieşte în jurul a şase culori de bază, ca în Evul Mediu sau Renaştere, ci a trei, negrul, albul şi verdele fiind scoase definitiv din lumea culorilor, ceea ce are drept rezultat lansarea, odată cu noile epoci ale civilizaţiei umane, şi a unei noi faze în istoria culorilor.

Dialogul dintre om şi culori, fiind, de fapt, un dialog dintre gândire şi imagine, va continua atâta timp, cât civilizaţia umană va căuta cu insistenţă reflecţia proprie în fenomenele lumii înconjurătoare, adică veşnic, cunoscând noi şi neaşteptate evoluţii care, cu siguranţă, îşi vor găsi expresia cristalizată şi în operele literare.

Referințe:

1. PASTOUREAU, M. *Dictionnaire des couleurs de notre temps.* Paris: Bonneton, 1992. 316 p. ISBN 286-2532-436
2. PASTOUREAU, M. *Negru. Istoria unei culori.* Chișinău: Cartier, 2012. 252 p. ISBN 978-9975-79-787-0
3. TORNAY, S. *Voir et nommer les couleurs.* Nanterre: PF, 1978. 680 p.
4. PASTOUREAU, M. *Albastru. Istoria unei culori.* Chișinău: Cartier, 2006. 232 p. ISBN 978-9975-79-391-9.
5. PASTOUREAU, M. *Couleurs, images, symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*. Paris: Le Léopard d'Or, 1989. 291 p.
6. BLAY, M. *La Conceptualisation newtonienne des phénomènes de la couleur*. Paris: Bordas, 1983. 528 p.

Prezentat la 10.11.2017
în cadrul Colocviului Internaţional
Traducere și Mondializare

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.86-90

CZU: 81`373.2

ONOMASTICONUL ACTUAL DIN PERSPECTIVA SPECIFICULUI GENDER AL NUMELOR DE PERSOANĂ
(cu referire la onomasticonul orașului Orhei)

Tatiana TREBEȘ
Universitatea de Stat din Moldova

Din punctul de vedere al frecvenței onomastice, nucleul inventarului de nume actual al Republicii Moldova (în special al orașului Orhei) îl constituie prenumele calendaristice, care, în pofida concurenței numelor laice, cele mai multe conjuncturale, rezistă modei și influențelor externe. Cu toate acestea, în ultimul timp se observă o tendință generală de modernizare a onomasticonului tradițional, tendință care se manifestă atât prin apariția diferitelor forme scurte și hipocoristice, cât și prin prezența unor dublete antroponimice sau nume pare, formate prin derivarea numelor de persoană de la masculine la feminine (derivare regresivă), și invers – de la feminine la masculine (derivare progresivă). De menționat că în urma procesului de derivare au apărut o serie de prenume neconvenționale, cum ar fi hipocoristicele sau formele scurte, care pot fi considerate prenume unisex, dat fiind faptul că sunt neutre din punct de vedere gender și nu au desinențe specifice care să indice genul biologic al persoanei.
Cuvinte-cheie: *gender, inventar de nume, derivare progresivă, derivare regresivă, dublete antroponimice, prenume unisex.*

THE ACTUAL INVENTORY OF THE FIRST NAMES FROM THE PERSPECTIVE OF THE GENDER SPECIFIC OF THE FIRST NAMES (with reference to Orhei's onomastic)

From the point of view of the onomastic frequency, the nucleus of the current name inventory of the Republic of Moldova (especially of the Orhei town) consists from calendaristic (Christian) first names, which, despite the competition of the modern names, resists the fashion and the external influences. However, nowadays, there is a general tendency to modernize the traditional inventory of names, a tendency that manifests both through the appearance of various short and hypocoristic forms and by the appearance of a series of anthroponymic doubles or pair names, formed by the derivation of the first names, from masculine to feminine (regression derivation) and vice versa, from feminine to masculine (progressive derivation). It must be mentioned that the process of derivation generated a series of unconventional names such as hypocoristic forms or short forms, which can be considered unisex names because they are gender neutral and do not have specific markers to indicate the biological sex of the person.
Keywords*: gender, name inventory, progressive derivation, regressive derivation, anthroponymic doublets, unisex (first) name.*

Studiul antroponimelor este în strânsă legătură cu evoluția societății, deoarece constituirea numelor de persoană depinde de structura societății în ansamblul ei. Schimbările înregistrate la nivel de micro- și macrogrup social atrag după sine și modificarea sistemului antroponimic, pentru că numele este oglinda unei colectivități și a unui ansamblu de relații interumane.

Chiar dacă dimensiunea tradițional-religioasă constituie o trăsătură definitorie a onomasticonului actual, în ultimul timp inventarul de nume este puternic influențat de procesul de globalizare, de procesul de migrare a populației, de libertatea părinților de a atribui copiilor prenumele dorite, prenume care, adesea, transcend tradiționalul și care situează sistemul onomastic contemporan la limita dintre vechi și nou.

Având în vedere cele scrise mai sus, în prezentul articol ne-am propus să facem o analiză a aspectelor legate de procesul de migrare a populației și de libertatea părinților de a alege și a acorda nou-născuților prenumele pe care le preferă și inflența acestor aspecte asupra atribuirii și dinamicii numelor de botez înregistrate în Registrele alfabetice ale actelor de naștere, oferite de către Serviciul Stare Civilă al municipiului Orhei.

Orheiul este un oraș vechi situat în centrul Republicii Moldova, mai exact în partea de nord a Codrilor Orheiului, într-o zonă pitorească, cu tradiții culturale seculare și un evident potențial turistic. Este centru cultural și administrativ al municipiului cu același nume, înscriindu-se printre cele 9 orașe mari ale Republicii Moldova, devenite importante centre economice.



Populaţia municipului, inclusiv cea a localităţilor rurale, conform recensământului din 2014, constituie 101.502 persoane, dintre care 21.065 locuiesc în mediul urban, iar 80.437 – în mediul rural. Locuitorii municipiului sunt preponderent moldoveni, vorbitori de limbă română, ceea ce constituie 100.722, adică 93,51% din numărul total al populaţiei. Pe lângă moldoveni mai există şi comunităţi de vorbitori de alte limbi: ucraineni – 4.520 (3,89%), ruşi – 2.216 (1,91%), romi – 221 (0,19%), găgăuzi – 133 (0,10%), bulgari – 90 (0,08%), alte etnii – 389 (0,34%) [http://ro.wikipedia.org/wiki/Raionul_Orhei#Structura_etnic.C4.83].

Examinarea datelor statistice arată că populația municipiului este afiliată mai multor confesiuni religioase, cea mai mare parte dintre locuitori declarându-se creștin-ortodocși. Din rândul persoanelor de altă religie, urmează a fi menționați: baptiștii, adventiștii de ziua a șaptea, martorii lui Iehova, adepții confesiunii islamice etc.

Diversitatea etnică şi cea confesională a locuitorilor municipiului Orhei, intensificarea procesului de migraţie a populaţiei din Republica Moldova în ţările europene şi nu numai, influenţa mass-mediei şi a telenovelelor se face simțită și în sistemul onomastic al raionului.

Astfel, pe lângă tendința de utilizare a numelor de origine străină, a prenumelor duble, a formelor scurte și a celor diminutivale sau hipocoristice, se atestă și tendința de derivare sau conversie a numelor de persoană de la masculine la feminine, și invers – de la feminine la masculine.

Cercetătoarea Anca Bercaru, în lucrarea „Derivarea numelor feminine în limba română" menționează că „derivarea cu sufixe este procedeul cel mai des întâlnit în formarea unor nume noi de persoană. În limba română, derivarea antroponimică, precum și cea a numelor comune, este de două tipuri: *progresivă* (sufixul se atașează temei masculine sau feminine fară desinență) și *regresivă* (are loc suprimarea mărcii de feminin *-a*, în cazul moțiunii numelor masculine de la cele feminine) [1].

Derivarea progresivă sau atașarea sufixului *-a* la numele de persoană masculine are funcția de a exprima valoarea de feminin și a indica opoziția de gen, dat fiind faptul că acest sufix este adesea interpretat și ca desinență sau indice formal de gen.

Astfel, prin intermediul derivării progresive a apărut o categorie aparte de formațiuni antroponimice – *nume pare, duble,* create de la prenumele calendaristice, hagiografice și care oferă sistemului antroponimic actual aspectul de modernitate. În această categorie se includ atât prenumele feminine, formate de la corespondentele lor masculine, cât și cele masculine formate de la corespondentele lor feminine, de exemplu: *Alexandru → Alexandra; Andrei → Andreia → Andra; Adrian → Adriana; Aureliu → Aurelia; Cezar → Cezara; Ciprian → Cipriana; Corneliu → Cornelia; Cristian → Cristina; Damian → Damiana; Daniel → Daniela; Darie, Darian, Darius → Daria; Dumitru → Dumitrița; Eugen → Eugenia; Gabriel → Gabriela; Emanuel → Emanuela → Manuela; Emil → Emilia; Ioan → Ioana → Ionela; Iulian → Iuliana; Laurențiu → Laurenția; Leonid → Leonida; Liviu → Livia; Lucian → Lucia; Marcel → Marcela; Marin → Marina → Marinela; Mihai, Mihail → Mihaela*; *Nicolae → Nicoleta → Nicolina; Pavel, Paul → Paula → Paulina; Radu → Rada; Serafim → Serafima; Silviu → Silvia; Simeon → Simina / Simona* (în ceea ce privește forma modernă feminină *Simona*, unii specialiști o consideră împrumut, alții – un derivat de la *Simon,* alături de cea moștenită, *Simina,* cu dubletul masculin Simion); *Stan → Stana, Stanca; Stelian → Steliana; Ștefan → Ștefana → Ștefania*; *Teodor → Teodora; Tudor → Tudora; Valentin → Valentina; Valeriu → Valeria; Victor → Victoria, Vladislav → Vladislava.*

Examinarea Registrelor alfabetice ale actelor de naștere, oferite de către OSC Orhei, inclusiv a datelor statistice, ne-a permis să observăm că, pe lângă formațiunile antroponimice – *nume pare, duble,* create prin intermediul derivării progresive de la prenumele calendaristice, hagiografice, specifice onomasticonului românesc, în inventarul de nume al municipiului Orhei au apărut și o serie de dublete antroponimice, împrumutate din alte culturi, de exemplu: *Alessandro / Alessandra* – preluate din antroponimia italiană, *Nicolas / Nicole, Michel / Michelle* – considerate de origine franceză, *Dmitro → Dmitria* și *Dimitro → Dimitra* (de origine ucraineană); femininul *Dimitra* poate avea o dublă interpretare: fie este o entitate antroponimică, derivată de la masculinul *Dimitro***,** fie este preluată din sistemul antroponimic grecesc, unde se atestă cu forma *Dimitra*.

Prezența în onomasticonul tradițional a prenumelor de origine străină este un argument al faptului că migrația populației atrage după sine și „migrația numelor", fenomen care reflectă originea etnică a părinților (în cazul copiilor născuți în familii mixte), dar și dorința imigranților de a se integra în noul mediu social.

Analizând *Registrele alfabetice ale actelor de naștere ale Oficiului Stare Civilă Orhei,* constatăm că prin intermediul derivării progresive cu sufixele *-a, -ia, -ela, -ina, -ica, -ana, -eta, -iț* în sistemul antropinimic al localității au apărut o serie de prenume feminine noi, formate de la prenume masculine, de exemplu: *Antonie → Antonia → Antonela; Constantin → Costel → Costelana; Cosma → Cosmin → Cosmina; Goerge → Georgian → Giorgia → Giorgiana, Georgeta*; *Pantelimon → Pantilina; Roman → Romana, Romina, Romela, Romica, Romanița* (formă care nu trebuie considerată un prenume provenit de la numele regional al mușețelului, romaniță, susține cercetoarea A.Balan-Mihalovici); *Vitalie→Vitalina.*

Materialul empiric, excerptat din Registrele alfabetice ale actelor de naștere, arată că, fiind o marcă a genului feminin, sufixul *-a* este utilizat și pentru formarea numelor feminine provenite de la numele masculine tradiționale românești, de exemplu: *Codru → Codruț → Codrița; Sorin → Sorina,* precum și pentru formarea numelor feminine de la numele masculine bitematice de origine slavă, cum ar fi: *Iaroslav → Iaroslava; Bogdan → Bogdana;* a prenumelor preluate din antroponimia rusă pe cale cultă: *Ruslan → Ruslana; Vladlen → Vladlena* și a prenumelor de origine străină, adaptate la sistemul ortografic al limbii române, bunăoară: *Helen* (variantă engleză a prenumelui Elena) a devenit *Helen**a**; Dionis → Denis → Denisa,* formă care poate fi o adaptare de la prenumele feminin francez *Denise* sau o variantă creată pe teren românesc prin intermediul derivării progresive cu sufixul *-a* de la forma scurtă, sincopată – *Denis* – a prenumelui masculin *Dionis; Jasmin**a**,* variantă adaptată fie de la prenumele feminin francez *Jasmine,* fie de la varianta finlandeză sau germană a acestui nume *Jasmin.* În această categorie se include și numele *Abigaela,* variantă derivată și / sau adaptată de la prenumele feminin englezesc / german *Abigail.*

O noutate pentru onomastica actuală este și *derivarea regresivă,* prin intermediul căreia inventarul de nume este completat cu o serie de prenume masculine, variante ale prenumelor feminine.

Astfel, materialul empiric, excerptat din Registrele alfabetice ale actelor de naștere, oferite de OSC Orhei, arată că apariția prenumelor masculine ca rezultat al derivării regresive devine o „modă antroponimică", dat fiind faptul că în onomasticonul regiunii se atestă o serie de nume de botez formate prin intermediul acestui procedeu, de exemplu: *Alina → Alin; Adelina → Adelin → Adeliu; Carol → Carolina → Carolin; Ecaterina → Cătălina → Cătălin; Evelina → Evelin; Loredana → Loridan; Liliana → Lilian; Mădălina → Mădălin; Mirela → Mirel.*

Și prenumele masculine *Adeliu, Claudiu, Olimpiu, Patriciu, Viorel* au apărut în urma moțiunii de la prenumele feminine: *Claudia → Claudiu; Olimpiada → Olimpia → Olimpiu; Patricia →Patriciu; Viorica → Viorel.* De menționat că, în cazul numelor feminine, moțiunea cu -a se realizează atunci când numele masculine se termină cu -iu, -ie: de exemplu: *Antonie → Antonia, Pompiliu → Pompilia.*

Prin intermediul derivării progresive și regresive au apărut și o serie de **dublete, nume pare,** forme scurte sau hipocoristice, create pe teren românesc sau împrumutate din alte culturi și care s-au integrat în onomasticonul orașului Orhei, unele dintre ele fiind destul de frecvente și având chiar câteva variante, de exemplu: *Laurenția → Lorena → Loren /Lorin* – formă scurtă, adaptată fonetic de la englezescul *Lauren,* creată prin apocopă de la prenumele *Laurence* (Laurențiu / Laurenția); *Dina / Dinu, Călin / Călina* (forme trunchiate de la prenumele calendaristic *Calinic,* preluat de români de la slavii de sud, care a fost identificat prin etimologie populară cu apelativele *călin, călina* (arbust sălbatic cu frunze lobate, opuse, cu flori albe și cu fructe roșii, zemoase, necomestibile, în formă de ciorchini). Cercetătoarea M.Cosniceanu consideră că, în prezent, prenumele este la modă datorită poemului eminescian „Călin" [3]; *Sandu / Sanda; Sandrina / Sandrin* – forme scurte apărute prin intermediul aferezei de la prenumele *Alenxadru /Alexandra /Alexandrina*; *Alex /Alexa* – sunt alte forme scurte apocopate de la prenumele *Alexandru / Alexandra*; *Jan / Jana, Ian – Iana* – forme scurte, preluate din onomasticonul european, unde au fost create prin intermediul apocopei de la prenumele masculin *Johannes; Dorin/Dorina* – forme scurte apărute prin intermediul aferezei de la Teodor / Teodora, apoi derivate cu sufixele -in/-ina: Teodor/Teodora → *Dor → Dorin/Dorina.* Alte dublete, forme scurte sunt: *Crina / Crinu* – forme scurte sincopate de la *Cristian / Cristina, Dan / Dana* – forme apocopate de la *Daniel /Daniela, Vica / Vicu* – de la *Victor –Victoria* și *Vlad / Vlada* – de la *Vladislav – Vladislava.*

Practica schimbării genului unui nume este cunoscută și în tradiția monahală. Astfel, există o serie de dublete antroponimice folosite pe larg în mediul monahal, de exemplu: *Arsenie / Arsenia; Anastasia / Anastasie; Athanasia / Athanasie; Benedict / Benedicta; Efraft / Efraftia; Efrasie / Efrasia; Epifanie / Epifania; Nectarie / Nectaria; Neofit / Neofita; Paisie / Paisia; Serapion / Serapia; Siluan / Siluana; Teoctist / Teoctista; Teodul / Teodula; Tihon / Tiha etc.*

De menționat că procedeul derivării progresive și regresive este întâlnit și în onomastica latină: *Felicia / Felicius, Felicianus; Flavian – Flavia,* și în tradiția onomastica precreștină: *Flor / Flora,* și în onomastica veche, românească: *Ambrozie / Ambrozia; Amin / Amina; Amfilohie / Amfilohia; Antim / Antimia; Artemie / Artemia; Dominic / Domnica; Chiriac / Chiriachia; Ciprian / Cipriana; Filip / Filipia; Eusebiu / Eusebia; Eulalie / Eulalia; Efrosin / Efrosinia; Filothei / Filotheia; Ghenadie / Ghenadia; Ghoerghe / Gheorghina; Glicherie / Glicheria; Ilarie / Ilaria; Isidor / Isidora; Maxim / Maxima; Solomon / Solomonia; Teodosie / Teodosia; Teodot / Teodota; Teofan / Teofana; Trofim- Trofima etc.*

Fenomenul derivării progresive și regresive în scopul formării unor formațiuni antroponimice noi este specific mai multor limbi, de exemplu: rusa, franceza, italiana, lituaniana etc.

În limba franceză, bunăoară, derivarea progresivă se realizează prin adăugarea desinenței / sufixului *-e* numelor masculine: *Denis - Denise, Raymond – Raymonde, Armand – Armande, Simon – Simone.* Cercetătoarea A.Fredrickson susține că în limba franceză nu există confuzie între numele masculine și cele feminine. Totuși, un nume, cum ar fi Anne or Marie, de obicei feminin, poate deveni în anumite situații masculin, de exemplu, atunci când face parte dintr-un nume compus: *Jean-Marie, Marie-Pierre* [4].

Și în limba italiană există morfeme specifice care diferențiază numele feminine de cele masculine. Astfel, în limba italiană desinența *-o* este specifică numelor de persoană masculine, iar desinența *-a* – celor feminine. Acest lucru este observat, în special, în cazul formațiunilor antroponimice apărute în urma derivării progresive cu sufixul *-a,* cum ar fi: *Angela, Vincenza, Pietra* – prenume feminine ale căror corespondente masculine sunt *Angelo, Vincenzo, Pietro.*

La fel ca și în limba română, unde există prenume masculine care finalizează în -a, de exemplu, *Nichita, Mircea, Mihnea,* și în limba italiană există o serie de prenume care fac excepție de la regula generală și finalizează în alte vocale decât „o", cum ar fi: *Giovanni* (de la care a apărut fem. Giovanna), *Michele* (de la care a apărut fem. Michela), *Felice* (de la care a apărut fem. Felicia), *Nicola* – o variantă a căruia este *Nicoló,* de la care a provenit forma de feminin *Nicolina*) și *Andreea* – prenume care, fiind derivat de la rădăcina grecească „Andros", cu semnificația „bărbat", în Sicilia și în Italia este utilizat în exclusivitate pentru bărbați.

Diferența gender a numelor de persoană este specifică și limbii engleze, în pofida faptului că există o serie de prenume feminine care, asemenea prenumelor masculine, finalizează într-o consoană, cf.: *James, Matthew, Alex, Elizabeth, Eleanor, Sarah.* De regulă, în limba engleză, desinențele care indică genul feminin al numelor de persoană sunt: *-a* (Jessica, Agatha, Victoria), *-e* (Alice, Catherine, Charlotte, Sophie), *-y* (Amy, Emily, Lily, Mary). Opoziția gender a numelor de persoană, în limba engleză, poate fi observată și în cazul numelor pare, apărute în urma derivării progresive, de exemplu: *Michael / Michelle, Brian / Brianna, Eric / Erica, Alexander /Alexandra.*

Cercetătoarea A.Fredrickson consideră că opoziția gender a numelor de persoană este specifică tuturor limbilor în care substantivele comune au desinențe specifice celor trei genuri: masculin, feminin, neutru [4].

Referindu-se la procedeul derivării progresive și regresive în antroponimie și la apariția dubletelor sau numelor pare, lingvistul O.Felecan argumentează că „trebuie făcută distincția dintre **substantivele proprii epicene** (substantive nume de ființe care au aceeași formă pentru indicarea ambelor sexe) dintr-o limbă și **substantivele omofone** din cadrul aceleiași limbi". Pentru prima situație, savantul oferă drept exemplu s.m.fr. *Yves* [eev] / s.f.engl. *Eve* [eev], pronunțate identic. Pentru cea de-a doua situație, onomasticianul exemplifică cu dubletele de tipul: *André/ Andrée, Daniel/ Danielle, Emmanuel/ Emmanuelle, Frédéric/ Frédérique, Gabriel/ Gabrielle, Marcel/ Marcelle, Michel/ Michelle, René/ Renée,* existente în limba franceză și pe care le consideră nume unisex [5]. De asemenea, cercetătorul menționează că situația din limba franceză nu este singulară, așa cum constată și Ivar Utne, care susține că „numele omonime (omografe sau omofone) sunt prezente în toate limbile" [6].

Numele unisex, numite și nume androgenice sau nume epicene, sunt neutre din punct de vedere gender, pentru că nu au desinențe specifice care să indice genul biologic al persoanei, iar apariția lor este o consecință a emancipării femeii și a faptului că femeile militează tot mai pregnant pentru drepturile lor și vor fi tot mai frecvente în următoarele decenii, consideră cercetătorii Lieberson, Dumais, Baumann [7].

În traducere din limba engleză cuvântul „gender" înseamnă „gen social" și presupune totalitatea normelor sociale și culturale pe care societatea le impune oamenilor în funcție de sexul lor biologic. În procesul de formare a rolurilor gender, normele socioculturale determină, în ultimă instanță, calitățile psihologice, modelele de comportament, tipurile de activitate și profesiile femeilor și ale bărbaților [8].

De menționat că în limba română, spre deosebire de alte limbi (de exemplu, engleză și franceză), prenumele unisex sunt extrem de rare, iar apariția lor marchează o nouă tendință / tradiție antroponimică. Astfel, prenume unisex, în limba română, pot fi considerate prenumele neconvenționale, cum ar fi hipocoristicele sau formele scurte, de tipul: *Adi / Ady* (< *Adrian/ Adriana*), *Cris, Crish, Cristi, Cristic* (< *Cristian/ Cristina*), *Dani* (< *Daniel/Daniela*), *Gabi* (< *Gabriel / Gabriela*), *Ștefi* (< *Ștefan/ Ștefania*), *Teo* (< *Teodor, Teofil/ Teodora*), *Vali* (*Valentin, / Valentina*). În lipsa unui al doilea prenume edificator, aceste forme nominale nu permit „pronosticări" asupra sexului nou-născutului, de aceea pot fi considerate forme antroponimice unisex.

Analiza *Registrelor alfabetice ale actelor de naştere* din Orhei arată că, pe lângă hipocoristicele sau formele scurte ale prenumelor calendaristice, specifice onomasticonului românesc, o altă categorie de forme antroponimice unisex ar fi numele neconvenționale provenite din cuvintele comune ale limbii, de exemplu: *Lilio* – prenume care poate fi considerat masculin, datorită desinenței *-o,* dar și feminin, fiind o formă scurtă provenită de la prenumele pare *Liliana / Lilian*; În aceeași situație este și prenumele *Selin,* care poate fi o adaptare de la prenumele feminin francez *Celine,* fie de la prenumele feminin de origine turcă *Selin,* ambele pronunțate [selin], fie un nume masculin, apărut în urma derivării regresive de la forma românească adaptată *Selina; Bukurie* – prenume care ar putea fi interpretat ca feminin, din cauza faptului că are la origine substantivul comun, care aparține genului feminin *bucurie* (senzație de mare placere), dar și masculin, dat fiind faptul că unul dintre sensurile cuvântului „bucurie" este și „persoană (sau obiect) care produce bucurie"; *Iris* – nume de persoană provenit prin onimizare de la apelativul din sfera lexicală a floriculturii, nume care poate fi condiderat atât masculin, din cauza aspectului fonetic al numelui, terminat în consoană, deci fără a avea aspectul formal articulat -a, specific majorității prenumelor feminine românești, cât și feminin – în situația când numele de botez este asociat cu numele generic al plantei, *floare*, care este de genul feminin. Amintim că și în limbă greacă *Iris* este un prenume feminin, nume a cărui semnificație înseamnă „curcubeu"; Iris era numele zeiței grecești a curcubeului, considerată și mesager al zeilor [9].

Conchidem că realitatea antroponimică, apariția prenumelor pare (a dubletelor antroponimice) și a numelor unisex, este o consecință a faptului că părinții tind să renunțe la stereotipuri și să-și manifeste dorința de individualitate prin adoptarea diferitelor entități antroponimice. Această tendință de lărgire a diversității numelor de botez, manifestată și prin introducerea în sistemul antroponimic tradițional a variantelor împrumutate din alte limbi, reprezintă, pe de o parte, intenția părinților de a-și ajuta copiii să se integreze mai ușor în mediul social, iar, pe de altă parte, o manifestare a dorinței de promovare socială.

Referințe:

1. BERCARU, A. *Derivarea numelor feminine în limba română.* Disponibil http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A24318/pdf [Accesat: 15.12.2017].
2. BALAN-MIHALOVICI, A. *Dicționar onomastic creștin (repere etimologice și martirologice),* Ed. a 2-a. București: Sophia, 2009.
3. COSNICEANU, M. *Dicționar de prenume*. Chișinău: Știința, 2010.
4. FREDRICKSON, A. *Phonological cues to gender in sex-typed and unisex names*. Disponibil https://scholarship.tricolib.brynmawr.edu/handle/10066/10189.
5. FELECAN, O. *Se poate vorbi în română de (pre)nume unisex?* Disponibil https://onomasticafelecan.ro/iconn3/proceedings/2_8_Felecan_Oliviu_ICONN_3.pdf
6. UTNE, I. Converting Non-Norwegian Name Cultures into the Norwegian National Census Register. In: *Onoma*, 2012, no 47.
7. LIEBERSON, S., DUMAIS, S., BAUMANN, S. The Instability of Androgynous Names: The Symbolic Maintenance of Gender Boundaries. In: *American Journal of Sociology*, 2000, no 105 (5).
8. Oxford Advanced Learner's Dictionary, the 7th edition. Oxford University Press, 2005.
9. CAMPBELL, M. *The Etimology and History of First names.* Disponibil https://www.behindthename.com/

Prezentat la 18.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.91-97

CZU: 811.135.1`367

ASPECTE ALE SPECIFICULUI SUBORDONĂRII LA NIVEL PROPOZIȚIONAL

Marcela BURNETE

Universitatea de Stat din Moldova

Între raportul de subordonare și cel de coordonare există diverse deosebiri. Raportul de subordonare se stabilește atât la nivelul propoziției, cât și la nivelul frazei. La fiecare nivel raportul de subordonare are trăsături specifice. Raportul de subordonare la nivel propozițional posedă două varietăți. În cadrul fiecărei varietăți raportul de subordonare își manifestă specificul său.

Regentul verbal selectează un complement și formează cele mai diverse modele de realizare structurală.

Cuvinte-cheie*: raport de subordonare, propoziție, trăsături specifice, nivel sintactic, grad de dependență, termen regent, termen subordonat, aderență, complement necircumstanțial, complement circumstanțial.*

SPECIFIC ASPECTS OF SUBORDINATION AT THE LEVEL OF SIMPLE SENTENCES

There are various differences between the relations of subordination and coordination. The relation of subordination can be established at the level of simple sentences, as well as at the level of complex sentences. At each particular level it has its peculiarities. The relation of subordination at the level of simple sentences has two varieties. Within each variety it exhibits its specific features.

The verbal regent selects a complement and explores the most diverse structural patterns.

Keywords*: relation of subordination, simple sentence, specific features, syntactic level, degree of dependence, regent term, subordinate term, adherence, in/direct object, adverbial.*

Raportul de subordonare se deosebește de cel de coordonare. Dacă raportul de coordonare este un tip de relație ***externă***, ce are loc între două unități sintactice, care pot exista de sine stătător, sunt independente una față de alta, se află pe același plan, atunci subordonarea este o relație ***internă*** între două unități sintactice, care se situează în planuri diferite, având valori diverse: primul component este regent, determinat, iar al doilea e subordonat, deterninant.

În propoziția „*Moroganii cinau la o masă... sub salcâmul din partea de sus a ogrăzii...*" [F.Neagu, ZP, p.37] raportul de subordonare se stabilește în interiorul sintagmelor „cinau la o masă", în care „cinau" este element regent, având funcția sintactică de predicat simplu verbal, iar „la o masă" este element subordonat cu funcția sintactică de complement circumstanțial de loc; în „cinau sub salcâmul" termenul regent e „cinau", iar termenul subordonat – „sub salcâmul"; în grupul sintactic nominal substantival „sub salcâmul din partea de sus" rol de regent are substantivul cu prepoziție „sub salcâmul", iar de termen subordonat – atributul „din partea de sus"; în ultimul grup sintactic „din partea de sus a ogrăzii" locuțiunea „din partea de sus" are valoare de element regent, iar substantivul „a ogrăzii" este element subordonat.

Raportul de subordonare se stabilește atât la nivelul propoziției, cât și la nivelul frazei. Cu toate că e unul și același tip de raport sintatic, el se realizează în mod diferit la fiecare nivel, adică are anumite trăsături specifice, care se manifestă prin:

1) tipurile de unități sintactice între care se stabilește și relațiile sintactice care se constituie între elementele propoziției (între părțile de propoziție);

2) mijloacele de exprimare a raportului de subordonare.

Subordonarea se manifestă în cadrul celei mai mici unități sintactice în care poate exista o relație sintactică. Acestea sunt grupurile sintactice din care e constituită propoziția și verbul predicat, determinanții lui.

În exemplul: „*Într-o zi noroasă de primăvară, crivățul sufla iute din fundul văilor, iar jalnicele sale gemete aduceau de departe, împreună cu freamătul bătrânilor stejari, chihotele de vânătoare ale bătăiașilor...*" [A.Odobescu, SA, p.21] există două propoziții.

Prima conține următoarele grupuri sintactice: *într-o zi noroioasă, într-o zi de primăvară, crivățul iute* și *din fundul văilor*, iar a doua propoziție este constituită din grupurile sintactice *jalnicele gemete, gemete de departe, (ale) sale gemete, împreună cu freamătul bătrânilor, bătrânilor stejari, chihotele de vânătoare, chihotele ale bătăiașilor* și structurile predicative: *sufla iute, sufla din fundul văilor, aduceau de departe, aduceau chihotele*.



În cadrul fiecărui grup sintactic există un anumit tip de relație sintactică de subordonare specifică propoziției:

- *într-o zi noroioasă, crivățul iute, jalnicele gemete, (ale) sale gemete, bătrânilor stejari* – acord gramatical total;
- *într-o zi de primăvară, chihotele de primăvară* – recțiune nominală prepozițională;
- *din fundul văilor, împreună cu freamătul bătrânilor, chihotele ale bătăiașilor* – recțiune nominală genitivală;
- *gemete de departe* – aderență;
- *sufla iute, sufla din fundul văilor, aduceau de departe* – recțiune verbală slabă;
- *aduceau chihotele* – recțiune verbală puternică.

La nivelul propoziției se stabilesc următoarele varietăți de subordonare:

a. **subordonare unilaterală, simplă** sau **unidirecțională,** relație care presupune dependența unei unități cu importanță redusă de o unitate de o importanță mai mare și care actualizează următoarele funcții sintactice: atribut, complement (direct, indirect, de agent, de relație), circumstanțial (de loc, de timp, de mod, consecutiv, cauzal, de scop, condițional, concesiv) [1, p.70] *și*

b. **subordonare dublă sau simultană**, în care sunt angajați trei termeni: doi regenți – unul de tip verbal, iar altul de tip nominal – și un determinant cu diferite realizări structurale.

În raport de subordonare unilaterală se află atributul și complementul necircumstanțial și circumstanțial, iar în raport de subordonare dublă, dependență dublă, simultană – atributul circumstanțial și elementul predicativ suplimentar.

a. SUBORDONAREA UNILATERALĂ, SIMPLĂ SAU UNIDIRECȚIONALĂ

Subordonarea unilaterală sau dependența unilaterală, simplă este considerată de majoritatea sintacticienilor raportul fundamental (de tip sintagmatic) [2, p.117], care presupune, după cum s-a mai menționat, un termen regent și unul subordonat, având ranguri diferite în procesul realizării conexiunii în propoziție. Termenul regent nu presupune, în mod obligatoriu, existența termenului subordonat.

În exemplul „*Lumea plânge de necazuri*" [T.Arghezi, CP, p.49], termenul regent „plânge" poate exista de sine stătător „*Lumea plânge*", adică fără elementul subordonat „de necazuri", care are funcția sintactică de complement circumstanțial cauzal. Prezența adjunctului „de necazuri", pe lângă verbul-predicat „plânge", indică doar circumstanțele în care are loc acțiunea de „a plânge". Dacă termenul subordonat poate fi omis fără ca enunțul să fie distrus, atunci termenul regent este nonomisibil, deoarece dispare propoziția, ca atare: „*Lumea de necazuri*". Totuși, în planul comunicării se simte necesitatea unei compliniri semantice, a unui adjunct, a unei părți secundare de propoziție, pentru că enunțul „*Lumea plânge*" nu redă un gând relativ terminat, ci o constatare generală.

Din punctul de vedere al semanticii gramaticale a regentului, determinantul poate fi:

- **necesar** sau **cerut** și
- **facultativ** sau **aleatoriu** [1, p.70].

În exemplul „*Lumea plânge de necazuri*", determinantul „de necazuri" este cerut de verbul-predicat „plânge", iar în exemplul „*Iarna veneau mai des una la alta*", complementul circumstanțial de mod „una la alta" este un determinant necesar, iar complementul circumstanțial de timp „iarna" și cel de mod „mai des" sunt subordonați facultativi.

Lingvista A.Merlan menționează că, dacă se ține cont de caracterul necesar sau facultativ al elementului subordonat, există „funcții sintactice cerute de semantica lexicală a regentului, adică de particularitățile de conținut ale acestuia:

– complementul direct, cerut de un verb / perifrază verbală tranzitivă, în sistem (*a spune, a vedea, a cere, a solicita, a prinde, a apuca* etc.) sau în discurs (este vorba de verbele general intranzitive, care pot primi un complement direct *intern*, devenind tranzitive: *a trăi (viața, traiul), a merge (drum, cale), a plânge (lacrimi), a visa (un vis), a dansa (un dans)* etc.);

– complementul indirect, cerut de un verb / perifrază verbală cu valență de dativ, ca *a se adresa, a aparține, a conveni, a păsa, a plăcea, a veni la socoteală, a-i trăsni prin cap, a veni de hac, a face de petrecanie* etc.; cu valență de acuzativ, ca *a semăna* (cu cineva), *a se asemăna, a concorda, a se asorta, a se compune, a consta, a milita, a se referi, a se ocupa, a avea de-a face, a-și găsi beleaua* etc.; sau cu valență și de dativ, și de acuzativ (complement direct), ca *a da, a oferi, a adresa, a interzice* etc." [3, p.79-80].

De asemenea „sunt funcții sintactice cerute de semantica gramaticală a regentului, adică de anumite particularități gramaticale:

- complementul de reciprocitate, cerut de un verb / perifrază verbală la diateza reciprocă: *a se certa (unul cu altul), a se ajuta (unul pe altul), a-și sări în ajutor (unul altuia)* etc.;
- complementul de agent, cerut de un verb la diateza pasivă sau de un verb la participiu: *Fu ajutat* ***de un străin***;
- complementul comparativ, cerut de un adjectiv sau de un adverb atât la gradul comparativ, cât și la gradul superlativ relativ: *mai frumoasă* ***decât luna****, mai aproape* ***decât marea****, la fel de dulce* ***ca mierea*** etc." [3, p.80].

Printre funcțiile sintactice facultative sunt:

- atributul: *Îmi plac trandafirii* **galbeni**;
- circumstanțialele (de mod, de timp, de loc, de scop, de cauză, de condiție, de opoziție, de excepție, cumulativ, sociativ, instrumental, concesiv, referențial, progresiv): *Strigă* ***pe neașteptate****. Se întoarce* ***târziu.*** ***Pretutindeni*** *vede flori. S-a îmbolnăvit de* **dor** etc.;
- atributul circumstanțial: ***Luată pe neașteptate****, nu avu răspuns*;
- predicativul suplimentar: *S-a alăturat* ***tăcut*** *celor trei*.

Termenul regent se mai clasifică și în funcție de natura sa morfologică:

- **regent nominal**: substantiv, pronume și numeral *și*
- **regent verbal**: verb, adjectiv, adverb și interjecție [4, p.121-122].

Termenul regent nominal selectează funcția de atribut, iar regentul-verbal – de complement.

În continuare ne vom referi doar la regentul-verbal și vom prezenta cele mai frecvente modele de realizare structurală împreună cu diverse tipuri de complemente.

În fiecare dintre modelele de realizare structurală se disting două categorii de elemente: regente și subordonate sau determinante. Un termen B este subordonat unui termen A. Modelele respective sunt diverse. Câteva exemple:

1. R + CD: „*Așteptam autobuzul*." [I.Druță, S1, p.170];
2. CD + R : „*Ne-am așezat alături și brațu-i m -a cuprins*..." [T.Arghezi, CP, p.56];
3. R + Cind.:„...*Mulțumesc pentru cinste*." [I.Druță, S1, p.246];
4. CCT+ R: „*Niciodată toamna nu fu mai frumoasă*." [T.Arghezi, CP, p.40];
5. CCM + R: „*Chemarea înălțării ca spicul se-mplinise*." [T.Arghezi, CP, p.205];
6. R + CCcauz.: „*Te-ai împăcat sau suferi de vremea ce-a trecut*..." [T.Arghezi, CP, p.67];
7. R + CCL: „...*Drumețul se întoarse acasă*." [I.Creangă, O II, p.9] etc.

Uneori, unui regent sau verb-predicat i se subordonează

* două complemente omogene:

- directe: „*Îmi voi ucide timpul și visurile, deci*..." [T.Arghezi, CP, p.46];
- circumstanțiale de timp: „*Sufletul meu își mai aduce aminte / Și-acum și neîncetat, de ce-a trecut*." (T.Arghezi, CP, p.48] etc.;

* trei complemente omogene:

- directe: „*Noaptea întinde scoarțe, plocate și covoare*..." [T.Arghezi, CP, p.56];
- indirecte: „*Din bube, mucegai și din noroi / Iscat-am frumuseți și prețuri noi*" [T.Arghezi, CP, p.20] etc.

* patru complemente omogene:

- circumstanțiale de mod: „*Voi creșteți, dragii mei, sănătoși, / Voinici, zglobii, cu voie bună*." [T.Arghezi, CP, p.99] etc.

Utilizarea pe lângă verbul-predicat a două și mai multe elemente determinante / complemente scoate în evidență diversitatea de valențe combinatorice ale verbului-regent.

În limba română, pe lângă regentul predicat și elementele care i se subordonează se stabilește o ierarhie diversă de relații de dependență. Există cel puțin până la cinci tipuri de grade de dependeță, adică unui verb-regent i se pot subordona, în același timp, de la două până la cinci tipuri diferite de complemente.

Dacă unui regent i se subordonează un complement, se consideră că există o depentență de gradul întâi. Ca exemple ne pot servi modelele structurale de mai sus (inclusiv complementele omogene/multiple).

Dependență de gradul doi este atunci când regentului i se subordonează două complemente: unul direct (dependență de gradul întâi) și altul indirect (dependență de gradul al doilea):

„*Făcui din zdrențe* (grad. II) *muguri și coroane* (grad. I)." [T.Arghezi, CP, p.20];
„*Lupul, auzind aceste, se duce la un ferar și puse să-i* (grad. II) *ascute limba și dinții*." (grad. I) [I.Creangă, O, p.10];
„*Într-una din zile, ce-i vine părintelui, ne* (grad. II) *caută ceasloavele* (grad. I)..." [I.Creangă, O, p.118];
„*În mine* (grad. II) *se deșteaptă o-ntreagă omenire*... (grad. I)" [T.Arghezi, CP, p.79];
„*De i-ar împinge păcatul să-mi* (grad. II) *deschidă ușa*... (grad. I)" [I.Creangă, O, p.10];
„*...Nu mi-i da capra ceea, să-ți* (grad. II) *dau carul* (grad. I) *ista?*" [I.Creangă, O, p.22];
„*Slavă ție, Doamne! zise moșneagul, că pot să duc și babei* (grad. II) *mele o mângâiere!* (grad. I)" [I.Creangă, O, p.41].

Când pe lângă regent se află un complement direct și unul circimstanțial, atunci circumstanțialele vor constitui o dependență de gradul al doilea. Iată câteva modele structurale:

1. R + CD + CCL:

„*Nu țin minte că macar una din scrisorile lui să nu fi găsit pe cineva* (grad. I) *de-ai noștri la primărie*. (grad. II)" [I.Druță, S1, p.25]; „*Să-și puie cineva obrazul pentru unul ca tine și să te* (grad. I) *hrănească ca pe-un trântor*, (grad. II) *mare minune-i și asta*." [I.Creangă, O, p.189]; „*Copacul, darnic cu găteala lui, / De sus își pierde foi de-argintărie*." [T.Arghezi, CP, p.22];

2. R + CCL + CD:

„*El, singuratic, duce către cer* (grad. II) *brazda* (grad. I) *primită-n țară, de la vatră*." [T.Arghezi, CP, p.43];

3. R + CD + CCM:

„*...Neavând clientelă, învăța meseria* (grad. I) *asta pe căpățina* (grad. II) *mea*." [I.Druță, S1, p.18];

4. R + CCM + CD:

„*Ai născocit pe-încetul* (grad. II) *uneltele* (grad. I) *cu care / Ți s-a făcut mai dârză voința și mai tare*." [T.Arghezi, CP, p.203];

5. R. + CD + CCT:

„*N-am pus nimic în gură de aseară*." [Z.Stancu, C., p.186];

6. „*...Îmi punea degetele pe o piatră și le* (grad. I) *bătea cu alta*, (grad. II) *de ciudă că nu scriu frumos*." [I.Creangă, O, p.194]; „*În aceeași sară fratele Gheorghe s-a apucat să mă* (grad. I) *tundă cu un foarfece* (grad. II) *mare.*" [I.Druță, S1, p.18]

Dacă de regent depind două complemene: unul indirect și unul circumstanțial, atunci cel indirect este de gradul întâi, iar cel circumstanțial – de gradul al doilea. Prezentăm câteva modele structurale:

1. R + Cind. + CCM:

„*E pardosită lumea cu lumină*, (grad. I) / *Ca o biserică de fum și de rășină*. (grad. II)" [T.Arghezi, CP, p.25];

2. R + CCM + Cind.:

„*Cenușa visărilor noastre se cerne grămezi* (grad. II) *peste noi*. (grad. II)" [T.Arghezi, CP, p.32]; „*Apoi începe a se scărmăna de cap și a plânge cu amar* (grad. II) *după frățiorii săi*." (grad. I) [I.Creangă, O, p.11];

3. R + CCL + Cind.:

„*Venea să mai vadă ce zice lumea și stătea chitic întru-un ungher* (grad. II) *cu un pahar de acritură*." [I.Druță, S1, p.43];

4. R + Cind. + CCinstr.:

„*...(începe) a ne* (grad. I) *mângâia cu sfântul ierarh Nicolai* (grad. II) *pentru durerile cuvioaselor muște și a cuvioșilor bondari*..." [I.Creangă, O, p.118]

O altă ierarhie se poate stabili dacă ținem cont de poziția elementelor subordonate față de elementul regent [5, p.151]. Trebuie să menționăm că elementele subordonate aderă la elementul regent atât din dreapta, cât și din stânga. E.Kis, I.Anghel și E.Comșulea au făcut o analiză statistică pentru a observa dacă această aderență este simetrică. Cercetătările au stabilit că dacă se ia în considerare frecvența aderării elementelor subordonate la predicat (pentru analiza srtatistică au fost selectate 1000 de propoziții din operele a 20 de scriitori români [6, p.661-681], 59,55% de complemente sunt situate după predicat, 17,01% – înainte de predicat, iar 23,58% se găsesc simultan atât în stânga, cât și în dreapta predicatului [5, p.151].

Analiza noastră statistică a demonstrat că din 100 de exemple de aderări ale complementelor la predicat (extrase din operele a 12 scriitori români), 5% sunt plasate înaintea predicatului, 41% – după predicat și 55% se află simultan în ambele poziții.

O problemă importantă constituie stabilirea gradului de subordonare a două și mai multe complemente circumstanțiale, care aderă la predicat în funcție de poziția lor față de predicat și de categoria lor gramaticală.

Considerăm că atunci când există două complemente circumstanţiale, care se subordonează verbului-regent, prioritate trebuie să li se dea complementelor plasate în postpoziţia predicatului, deoarece gradul de fuziune sintactică şi semantică a lor cu predicatul este mai puternic decât al celor plasate în prepoziţie. Se explică aceasta prin faptul că prezenţa complementelor circumstanţiale în postpoziţia regentului vine să completeze mai pregnant circunstanţele realizării acţiunii exprimate de verbul-regent. Exemplificăm:

R + CCT + CCL:

„*Nae Eftimiu... niciodată* (grad. II) *nu sta jos înaintea lui Matei*...(grad. I)" [D.Zamfirescu, VŢ, p.32]

În cazurile când ambele complemente circumstanţiale se află în postpoziţia regentului, prioritate se va da celui mai apropiat complement circumstanţial:

1. R + CCL + CCM):

„*Deşteaptă-te în sufletul* (grad. I) *meu, soare, / Ca-ntre făcliile pădurii*." (grad. II) [T.Arghezi, CP, p.261];

2. R + CCM + CCL:

„*Totuşi, se schimbase ceva şi, când într-o zi s-au întâlnit din nou* (grad. I) *la pod*, (grad. II) *nu se mai puteau sătura de sfat."* [I.Druţă, S1, p.323]

Uneori, complementele circumstanţiale sunt intercalate între verbul copulativ şi numele predicativ al predicatului complex nominal. În asemenea situaţii, prioritate se dă primului circumstanţial de lângă verbul copulativ:

„*Singurătatea mi-e întotdeauna* (grad. I) */ Şi pretutindeni* (grad. II) *bună-nsoţitoare."* [T.Arghezi, CP, p.236]

La verbul-regent pot adera în acelaşi timp trei complemente: necircumstanţiale şi circumstanţiale.

Atunci când aceste complemente sunt directe şi indirecte, la stabilirea gradului de aderare se dă prioritate mai întâi complementelor directe, apoi celor indirecte. De gradul doi sunt complementele indirecte din postpoziţia regentului, iar de gradul trei – cele plasate în prepoziţia regentului. Dacă însă toate complementele urmează după regent, la determinarea ierarhiei se ţine cont de distanţa complementelor indirecte faţă de regent: cu cât mai aproape se află, cu atât gradul de aderare e mai evident. Un exemplu:

„*Rouă, stropeşte colţul ierbii mele / Şi unge-mi*-(grad. II) *l* (grad. I) *cu mir*." (grad. III) [T.Arghezi, CP, p.261]

În structurile în care se întâlnesc atât complemente necircumstanţiale, cât şi circumstanţiale, mai întâi au prioritate complementele directe şi indirecte şi apoi cele circumstanţiale în funcţie de poziţia şi distanţa la care se află faţă de regent. Enumerăm câteva modele ierarhice:

1. CD + R + CCT + CCL:

„*Sunt vise ce parcă le*-(grad. I)*am trăit cândva* (grad. II) *şi undeva*." (grad. III) [M.L. Caragiale, R, p.257];

2. R + Cind. + CCT + CD:

„*O ia cam pe departe şi-i spune ca să-i* (grad. II) *aducă deseară* (grad. III) *pe nevasta* (grad. I) *lui Stan..."* [I.Creangă, O, p.55];

3. R + CD + Cind. + CCL:

„*Mai bine duceţi-l* (grad. I) *la mine* (grad. II) *la moşie*." (grad. III) [I.Creangă, O, p.189];

4. Cind. + CD + R + CCM:

„*Dacă le-i duce, dascăle, ţi* (grad. II) *le* (grad. I) *dau degeaba*." (grad. III) [I.Creangă, O, p.150];

5. CCL + R + CCM + CD:

„*Pe genunchi*, (grad. III) *ţinea cu mare grijă* (grad. II) *o cutie* (grad. I) *de tablă*." [M.Eliade, LŢ, p.359];

6. R + CCM + CCinstr. +CD:

„*Bătrânul roşi şi strânse, nervos*, (grad. II) *cu amândouă mâinile*, (grad. III) *cutia* (grad. I) *de tablă*." [M.Eliade, LŢ, p.360];

7. CCL + R + CCL + CD:

„*Dintr-o grădină* (grad. III) *se revărsau, deasupra trotuarului*, (grad. II) *ramuri* (grad. I) *stufoase, compacte, de tei*." [M.Eliade, LŢ, p.362];

8. R + CCM + CD + CCL:

„*M-am uitat la toţi liniştit şi am pus cuminte* (grad. II) *pâinea* (grad. I) *din braţe pe masă*." (grad. III) [M.Preda, VP, p.7];

9. Cind. + R + CCT + CD:

„*Poate ori Dumnezeu, ori dracul i*-(grad. II)*a dat în gând ieri noapte* (grad. III) *una ca asta*." (grad. I) [I.Creangă, O, p.31];

10. R + CD + CCT +Cind.):

„*Nevasta celui bogat de multe ori făcea zile fripte bărbatului, ca să-l* (grad. I*) poată descotorosi odată* (grad. III) *de frate-său*." (grad. I) [I.Creangă, O, p.20];

10.Cind. + CD + R +CCL:
„*Răstoarnă apoi sarmalele în strachină și i* (grad. II) *le* (grad. I) *pune dinainte*." (grad. III) [I.Creangă, O, p.14];
11.CCM +R +CD +Cind.:
„*Și nici una, nici două*, (grad. III) *haț! pe ied* (grad. I) *de gât*." (grad. II) [I.Creangă, O, p.11];
12.Cind. + R + CCM + CCL:
„*Gândul mi* (grad. I) *se pierdea fără sfârșit* (grad. II) *în fărâma-i* (grad. III) *de cer vânăt cu zare adâncă*." [M.L. Caragiale, R, p.258];
13. Cind. + R + CCT +CD:
„*Mătușa i*-(grad. II)*a măsurat într-o clipă* (grad. III) *stanul* (grad I) *sprinten*..." [I.Druță, S1, p.337];
14. Cind. + R + Cd +CCL:
„...*Domnica... a ieșit în drum și i*-(grad. II)*a strecurat batista* (grad. I) *în buzunar*." (grad. III) [I.Druță, S1, p.330];
15. CCT +R +CCL + CCM:
„*În timpul cinei* (grad. III) *a trecut cineva pe drum* (grad. I) *fluierând*... " (grad. II) [I.Druță, S1, p.326];
16. R + CCL + CCL +CCM:
„*La poruncă, ieromonahul Nicodim veni să se așeze pe un scăunaș* (grad. I) *în stânga lui Vodă*, (grad. II) *cu înfățișare cuviincioasă de umilire*." (grad. III) [M.Sadoveanu, FJ, p.34];
17. R + CCL +CCT +CCM:
„*Toamna și primăvara, când drumurile rămâneau desfundate, el ajungea la Horodiște* (grad. I) *sara târziu*, *(grad. II) uneori chiar pe întuneric*." (grad. III) I.Druță, S1, p.25] etc.

Valența verbului-regent este atât de vastă, încât el poate include în aria lui de atracție chiar patru termeni subordonați. La delimitarea gradelor de subordonare se ține cont de aceleași principii: pe planul întâi se află complementele directe, pe locul al doilea se plasează complementele intirecte, după care urmează, în ordinea de apropiere de regent în postpoziție, complementele circumstanțiale, iar apoi – complementele circumstanțiale din prepoziția verbului-regent în funcție de poziția lor: mai întâi cele mai apropiate de regent, apoi cele mai îndepărtate. Iată câteva exemple de acest fel:

1. Cd + R + CCM + Cind. + CCL:
„*Îi zâmbi cu toată gura și cu ochii și, văzându-l că șovăie, îl* (grad. I) *trase ușor* (grad. III) *de braț* (grad. II) *în curte*." (grad. IV) [M.Eliade, LȚ, p.369];
2. CCL + CCL + R + CCM + CD:
„*Alături de mine*, (grad. III) *pe singura laviță* (grad. IV) *din primitoarea cameră, ... tânărul cu chip de profet vechi sorbea pe îndelete* (grad. II) *băuturile* (grad. I) *cele mai dulci și mai parfumate*." [M.L. Caragiale, R, p.260];
3. Cind. + CD + R + CCM + CCM:
"– Ce-i acolo? Dacă nu-i secret?" „ – Brândușe. Vrei?" Le-a scos repede, a făcut doi pași și i (grad. II) *le*-(grad. I)*a întins cuminte* (grad. III) *ca o școlăriță*." (grad. IV) [I.Druță, S1, p.343];
4. Cind. + R. + CCL + CCM + CD:
„*Îmi* (grad. II) *crește-n suflet* (grad. III) *iarăși* (grad. IV) *o strună* (grad. I) *de vioară*." [T.Arghezi, CP, p.71];
5. R + CD + CCM + Cind. + CD:
„*Atunci mi-am dat seama că țineam ceva* (grad. I) *strâns* (grad. III) *în brațe*, (grad. IV) *tot o pâine*." (grad. II) [M.Preda, VP, p.7];
6. R + Cind. + CD + CCT + CCM:
„*Infinit! Infinit! / Adună-ți* (grad. II) *bolțile* (grad. I) *deodată* (grad. III) / *În vuiet prelungit*." (grad. IV) [T.Arghezi, CP, p.89];
7. R + CCT + CCL + CCM +Cind.;
„*Porni atunci* (grad. I) *la drum*, (grad. II) *resemnat*, (grad. III) *cu haina sub braț*." (grad. IV) [M.Eliade, LȚ, p.363];
8. CCT + R + CCM + CCL + CCT:
„*Apoi* (grad. IV) *ieși repede* (grad. I) *pe platformă*, (grad. II) *chiar în clipa* (grad. III) *când se opri tramvaiul*." [M.Eliade, LȚ, p.362] etc.

În unele propoziții la regent aderă, rar, și cinci complemente. Un exemplu:
CCT + CCM + Cind. + R + CD + CCL:

„*În jurul* (grad. V) *tău misterul, cu slove negre scris*, (grad. IV) / *Ca-n mine* (grad. II) *pune golul* (grad. I) *alăturea de vis*." (grad. III) [T.Arghezi, CP, p.65]

Stabilirea ierarhiei de subordonare în asemenea structuri este complicată, mai ales în versuri, unde nu se respectă topica firească a limbii române (e vorba de cele mai neașteptate inversii, ca în exemplul de mai sus).

În sfârșit, există și cazuri când la un regent aderă cinci sau șase complemente, dar unele dintre ele (două sau trei) sunt omogene, multiple. E necesar să subliniem că în asemenea situații nu mai există o ierarhie de cinci sau șase tipuri de aderări, fiindcă complementele circumstanțiale omogene constituie același grad de subordonare. Câteva exemple:

– cinci complemente circumstanțiale:

CCcauz. + CCcauz. + CD + R + CCM + CCM:

„*Pentru credință* (grad. III) *și tăgadă*, (grad. III) / *Te* (grad. I) *caut dârz* (grad. II) *și fără de folos*." (grad. II) [T.Arghezi, CP, p.48];

− șase complemente circumstanțiale:

R + CD + CCcant. + CD + CCM + CCM + CCL:

„*Când am închis portița în urma noastră, am mai văzut-o* (grad. I) *o dată* (grad. II) *pe mama* (grad. I) *despletită* (grad. III) *și plânsă* (grad. III) *în pragul ușii*." (grad. IV) [E.Camilar, CA, p.306]

În încheiere, menționăm că în limba română între raportul de coordonare și cel de subordonare există diverse deosebiri atât la nivelul propoziției, cât și la nivelul frazei.

Raportul de subordonare la nivelul propoziției are două varietăți: unilaterală și dublă. În cadrul fiecărei varietăți subordonarea posedă specificul său.

Din punctul de vedere al semanticii gramaticale a regentului, determinantul poate fi necesar sau cerut și facultativ sau aleatoriu.

Termenul regent se mai clasifică și în funcție de natura sa morfologică în 1) nominal, la care aderă un substantiv, un pronume, un numeral și 2) verbal, la care aderă un verb, un adjectiv, un adverb și o interjecție.

Termenul regent nominal selectează funcția de atribut, iar regentul-verbal – de complement și formează cele mai diverse modele de realizare structurală.

Gradul relațiilor de dependență a determinanților se realizează numai prin interdicții semantice, nu și gramaticale.

Referințe:

1. MLADIN, C.I. *Probleme de sintaxă. Relații și funcții sintactice.* București: Cartea Universitară, 2006. 832 p.
2. HAGY, R. *Sintaxa limbii române actuale. Unități, raporturi și funcții.* Iași: Institutul European, 2005. 404 p.
3. MERLAN, A. *Sintaxa limbii române.* Iași: Institutul European, 2001. 286 p.
4. SECRIERU, M. *Nivelul sintactic al limbii române.* Iași: Sedcom Libris, 2007. 227 p.
5. KIS, E., ANGHEL, I., COMȘULEA, E. Izomorfismul aderențelor la elementul regent în fonetica, morfologia și sintaxa limbii române. În: *Actele celui de al XII-lea Congres Internațional de Lingvistică și Filologie Romanică*, vol.I. București: Editura Academiei, 1970, p.149-153.
6. ANGHEL, I. COMȘULEA, E., KIS, E., STAN, I.I. Topica propoziției principale în proza beletristică românească contemporană (Aspecte statistice și informaționale). În: *Studii și cercetări lingvistice,* XVIII, 1966, nr.6, p.661-681.

Surse beletristce și abrevierile folosite

1. Arghezi, T. *Cuvinte potrivite*. Chișinău: Litera, 1997. – **CP**
2. Camilar, E. *Clopote în amurg*. În: Nuvela românească contemporană. București: Editura pentru Tineret, 1964. – **CA**
3. Caragiale, M.L. *Remember*. În: Antologia nuvelei românești. București: Albatros, 1990. – **R**
4. Creangă, I. *Opere*. București: Editura Fundației Culturale Române, 1996. – **O**
5. Druță, I. *Scrieri*,1. Chișinău: Literatura artistică, 1989. – **S1**
6. Eliade, M. *La Țigănci*. În: Antologia nuvelei românești. București: Albatros, 1990. –**LȚ**
7. Neagu, F. *Zeul ploii*. Chișinău: Litera, 1998. – **ZP**
8. Odobescu, A. *Scrieri alese*. București: Editura Fundației Culturale Române, 1995. – **SA**
9. Preda, M. *Viața ca o pradă*. București: Editura „M.Preda", 1993. – **VP**
10. Sadoveanu, M. *Frații Jderi*, vol.1. București: Editura pentru Tineret, 1963. – **FJ**
11. Stancu, Z. *Constandina*. În: Nuvela românească contemporană. București: Editura pentru Literatură, 1964. – **C**
12. Zamfirescu, D. *Viața la țară*. Galați: Porto-Franco, 1992. – **VȚ**

Prezentat la 12.09.2017

CZU: 81`42:61

PROBLEME ACTUALE ALE CERCETĂRII TEXTULUI DE VULGARIZARE MEDICALĂ MEDIATIZAT

Ala DAVID

Universitatea de Stat de Medicină şi Farmacie „N.Testemiţanu"

În articol sunt identificate caracteristicile lingvopragmatice ale textului de vulgarizare medicală mediatizat. Din perspectivă lingvistică şi interacţională, textul medical prezintă anumite caracteristici identitare, cum ar fi lexicul, obiectivitatea, intertextualitatea specifică etc. Analiza parcursului textelor medicale spre publicul nespecialist permite delimitarea tehnicilor de vulgarizare prin folosirea figurilor de stil, reformulare, folosirea metalimbajului şi a substituirilor sinonimice.

Cuvinte-cheie: *text, discurs specializat, vulgarizare medicală, perspectivă lingvistică, perspectivă interacţională, metalimbaj, intertextualitate specifică.*

ACTUAL PROBLEMS IN THE RESEARCH OF THE MEDIATIZED TEXT OF MEDICAL POPULARIZATION

The purpose of this article is to identify the linguistic and pragmatic features of the mediatized text of medical popularization. From the linguistic and interactive perspectives, the medical text presents certain identifying features, such as vocabulary, objectivity, specific intertextuality, etc. The analysis of the medical texts course towards the non-specialist public allows delimitation of the popularization techniques using style figures, reformulation, meta-language and synonymous substitutions.

Keywords: *text, specialized discourse, medical popularization, linguistic perspective, interactive perspective, meta-language, specific intertextuality.*

Introducere

Abordarea actuală a termenului „vulgarizare ştiinţifică" se înscrie în cadrul dezbaterilor despre tehnicile şi metodele de difuzare în societate a ştiinţei, domeniul medical fiind unul prioritar în această perioadă de expansiune vădită a interesului societăţii faţă de noutăţile ştiinţifice ce pot fi atribuite sănătăţii. Difuzarea informaţiei ştiinţifice din domeniul medicinei este motivată şi de interesul publicului faţă de cercetările ce ar contribui la menţinerea sănătăţii şi la prevenirea diferitelor patologii, dar şi la explicarea originii anumitor maladii care, fiind incurabile la moment, pot fi vindecate graţie produselor obţinute în urma investigaţiilor din domeniu. Or, sănătatea a devenit în era noastră o valoare spre care tindem, iar ştiinţa medicală ne oferă o gamă largă de metode de menţinere a ei şi de prevenire a bolilor. De cele mai multe ori, putem observa două tendinţe de cercetare a vulgarizării ştiinţifice: una cognitivă, ce permite definirea vulgarizării drept echivalent al termenului de popularizare prin simplificarea unor conţinuturi abstracte, şi anume – vulgarizarea susceptibilă să transmită şi să contribuie la difuzarea culturii ştiinţifice, şi alta mai critică, care reproşează degradarea şi denaturarea ştiinţei. Astfel, termenul *vulgarizare* tinde să pună accentul pe felul în care este difuzată ştiinţa în societate, dar şi felul în care aceasta este actualizată în toată complexitatea ei. În cele ce urmează sunt identificate caracteristicile lingvopragmatice ale textului de vulgarizare medicală mediatizat, precum şi parcursul său spre ameliorarea eficacităţii argumentative a comunicării ştiinţifice specializate.

Material şi metode

În cadrul cercetării ne vom interesa de textul de vulgarizare medicală mediatizat, şi anume: de articolele cu conţinut medical apărute în revista de vulgarizare ştiinţifică *Science et Vie*, rubrica *Corps et Santé*. Alegerea noastră este motivată de difuzarea importantă a acestei reviste începând cu anul 1913, având drept scop de a face accesibile publicului larg noutăţile ştiinţifice specifice unei anumite perioade. Ne vom referi la actualităţile apărute pe parcursul anului 2017 – la cele legate de anatomia, fiziologia/fiziopatologia omului. Acest domeniu pare să fie cel mai mediatizat graţie expansiunii tehnologiilor şi posibilităţii de a explica, în urma unor cercetări de laborator, anumite procese fiziologice legate de sănătatea şi buna funcţionare a corpului uman. Paradigma de analiză se bazează pe identificarea caracteristicilor lingvopragmatice ale unui ansamblu de articole aparţinând domeniului menţionat anterior.



STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.98-101

Rezultate și discuții

Dacă e să identificăm textul medical drept obiect de studiu, atunci prezenţa unui lexic specific, terminologic, propriu domeniului medicinei, se impune a fi drept principalul reper de recunoaştere a acestui tip de text, căci în textul vizat acest lexic îndeplinește perfect funcțiile referențială, informativă și metalingvistică. Limbajul medical, prin numărul mare de cuvinte împrumutate din limba engleză, sigle, abrevieri sau cuvinte internaționale, corespunde caracteristicilor stilului științific, încadrându-se perfect în acest registru stilistic, guvernat de *funcţia referenţial-denominativă şi de cea metalingvistică*, ultima, în comparaţie cu celelalte stiluri funcționale, conferindu-i specificitate. Un alt criteriu de identificare este *intertextualitatea specifică* mediului profesional dat, bazată pe difuzarea unor informații pornind de la anumite realități științifice, uneori deja evidente, dar care sunt complementare, departe de a putea fi considerate plagiate, reprezentând un tip specific de informaţie, care vine din mediul de experţi, şi, în virtutea specificității ei, necesită a fi adaptată grupului de specialiști și apoi mediatizată. Nu în ultimul rând, prezența terminologiei de specialitate, ce îi conferă drept trăsătură particulară *obiectivitate;* or, în textul de referinţă totul se rezumă, în primul rând, la prezentarea unor realităţi ştiinţifice admise sau a unor ipoteze care urmează a fi verificate prin experiență.

În literatura de specialiate textul/discursul de vulgarizare este pozițonat drept un sub-tip al discursului/textului științific. „Conform criteriului enunțiativ de clasificare, a raportului locutor/ interlocutor și poziției lor față de obiectul cunoașterii, discursul științific poate fi scindat în: discurs specializat (adresat specialiştilor domeniului dat), discurs didactic, discurs vulgarizator" [1, p.32]. Sau definit drept un pol de orientare [2, p.147] în aceeași analiza sistemică a contextului de producere: emițător, destinatar, mesaj/suport și scopul discursului științific: discursul științific primar (cercetări pentru alți cercetători), discursul didactic (manualele) și textele de educație științifică non-formală (vulgarizare, presa, documente de cultură științifică) [3, p.147]. Din moment ce cercetătorii sunt impuşi să vulgarizeze/popularizeze domeniul lor, ei se află într-un nou context de comunicare și acest context le permite să adopte strategii de expunere care sunt diferite de publicațiile primare, adresate specialiştilor. Lingvistul francez D.Jacobi identifică mai multe niveluri de analiză a discursului de vulgarizare științifică. Vulgarizarea este definită întai de toate drept „orice practică discursivă care propune o reformulare a discursului științific" [4, p.13], discursul științific fiind sursa ce la origine este creată de specialiști și destinată specialiștilor în domeniul respectiv. Autorul menționează pluralitatea discursului de vulgarizare: diversitatea scriitorilor, a mijloacelor de exprimare, dispersarea intențiilor, fie ele didactice, informative sau distractive. Întâi de toate, vulgarizarea presupune prezența jurnalistului mediator/vulgarizator care se află între specialist și public pentru a face posibilă această comunicare [5, p.3]. Abordările diferite ale discursului de vulgarizare (semiotică, sociologică și psihosociologică) permit delimitarea anumitor reguli care pornesc de la identificarea conținuturilor specifice, a tipurilor de publicații și, în special, a publicului/destinatarului corespunzător. Din această perspectivă, discursul de vulgarizare nu înlocuiește discursul științific: „discursul de vulgarizare face din discursul sursă un spectacol, îl expune fără să-l pună în umbră" [6, p.4]. Tendințele care permit identificarea tehnicilor de vulgarizare/popularizare pot fi rezumate în felul următor:

1. Prezența și folosirea figurilor de stil: analogia, comparația, metafora, paradoxismul, pentru a surprinde lectorul, exagerarea, hiperbola.
2. Reformularea și folosirea metalimbajului cu scopul de a explica cititorului și de a-i facilita înțelegerea mesajului.
3. Substituirile sinonimice fără a respecta un anumit registru de limbă, precum și folosirea din plin a semnelor de punctuație, cum ar fi ghilimelele și parantezele.

În exemplul ce urmează vom demonstra funcționalitatea acestui model:

[T1] *Dans nos cellules, des protéines se livrent à une valse endiablée*

Pour la première fois, des biophysiciens ont réussi à observer le mouvement de protéines "motrices", ***celles qui assurent le bon fonctionnement de nos cellules: elles avancent en valsant!***

Une, deux. Une, deux. Chaque pied vient se poser devant le précédent tout en faisant un demi-tour, toujours dans le même sens. Un peu comme des valseurs sur un tempo endiablé! Ce curieux mouvement, jamais observé jusqu'à ce jour, c'est celui des kinésines autour des filaments qui constituent le squelette de nos cellules.

*Les kinésines****? C'est l'un des trois groupes de protéines dites "motrices", qui transportent toutes sortes de charges (molécules et autres organites) à travers la cellule****. Sans elles, pas de séparation des chromosomes lors de la division cellulaire. Pas d'afflux non plus de neurotransmetteurs dans les neurones. C'est bien simple: elles constituent un véritable moteur moléculaire, indispensable au bon fonctionnement de nos cellules!*

Acest fragment de articol poate fi considerat drept un exemplu de utilizare a analogiei chiar de la începutul textului: mişcarea proteinelor asemănătoare valsului: *le mouvement de protéines "motrices" ... elles avancent en valsant.* Activitatea proteinelor este asemănătoare activităţii fiinţelor umane, şi anume – celei de a dansa. Urmează o serie de substantive atribuite universului dansului: *pied, le même sens, des valseurs, un tempo, mouvement,* ce fortifică analogia şi duc cititorul în lumea îndepărtată de funcţionarea bună a celulelor. Comparaţia este fortificată prin utlizarea verbelor: *avancer, se poser, faire un demi-tour*. Pentru a înţelege noutatea ştiinţifică, lectorul nespecialist este ajutat prin reformulări şi turnuri metalingvistice: *de protéines "motrices", celles qui assurent le bon fonctionnement de nos cellules; Les kinésines? C'est l'un des trois groupes de protéines dites "motrices", qui transportent toutes sortes de charges (molécules et autres organites) à travers la cellule.* Şi folosirea termenilor generici „clasificarea termenilor pornind de la cei mai generici până la cei mai specifici duce la crearea unei serii numită superordonată" [7, p.37]: *protéines "motrices", kinésines, molécules, organites.*

Retorica titlurilor specifice textelor de vulgarizare medicală este foarte clar orientată spre posibilitatea de a surprinde, pe alocuri de a şoca şi a incita curiozitatea lectorului, anticipând o structură a textelor ce de obicei „povesteşte" şi atrage atenţia prin naraţiunea ştiinţifică, fiind şi un dispozitiv de orientare în funcţie de cultura ştiinţifică. Articolele oferă o informaţie ştiinţifică credibilă, iar în structura textului putem identifica secvenţe narative, descriptive, argumentative şi explicative:

[T5] *Les antibiotiques* ***font-ils*** *grossir les enfants****?***

[T3] *Pourquoi voir quelqu'un bâiller* ***est-il contagieux?***

[T2] *La migraine* ***pourrait*** *être un mécanisme de défense du cerveau.*

După cum am menţionat, registrul ştiinţific şi cel de vulgarizare prezente în textul medical mediatizat permit identificarea celor două planuri de enunţare care alternează în complexitatea textului şi fac posibilă comunicarea mesajului ştiinţific publicului larg [8, p.23]. Altfel spus, parcursul textelor ştiinţifice spre cititor [9] începe întâi de toate prin *alegerea* temelor care urmează să fie popularizate: secţiunea material şi metode este de obicei omisă, fiind considerată mult prea tehnică. În schimb, apare o informaţie considerată trivială de către specialişti: [T1] *protéines "motrices", celles qui assurent le bon fonctionnement de nos cellules;* [T2] *les nerfs de la dure-mère – la membrane extérieure du cerveau – ont des capteurs capables de détecter ce stress oxydant.*

Transformarea rezultatelor ştiinţifice prin generalizarea şi afirmarea rezultatelor obţinute: [T3] *Un phénomène qui a d'ailleurs été mesuré:* ***75% de la population*** *est sensible à cette étrange contagion. De véritables épidémies, sachant que l'on bâille* ***5 à 10 fois par jour ;*** [T4] *Le nombre de cas dépistés a été multiplié par dix entre* ***2005 et 2015***; [T1] *…c'est un postulat vieux de 20 ans que nous avons enfin réussi à démontrer*.

O altă etapă – *personalizarea* rezultatelor cercetărilor obţinute, care de cele mai multe ori pot fi marcate prin prezenţa pronumelui *nous* sau a unui verb la persoana întai plural. [T4] ***Nous connaissions*** *cette protéine ORF2 mais* ***ignorions*** *que les formes circulantes étaient différentes.* ***C'est peut-être*** *une stratégie du virus pour tromper le système immunitaire en le focalisant sur des antigènes qui ne sont, en réalité, pas associés aux particules infectieuses.* ***Nous allons vérifier*** *cela. Mais surtout, cela change la donne en matière de diagnostic, explique Laurence Cocquerel, responsable des travaux;* [T1] *Avec l'identification de ce mécanisme de marche rotatoire, c'est un postulat vieux de 20 ans que nous avons enfin réussi à démontrer;*

Restucturarea conţinutului diferit de logica cercetării şi modelul experimental confirmată în fiecare articol din revista *Science et vie* pornind de la titlul sub formă de întrebare sau afirmaţie metaforică şi până la structura narativă a conţinutului: [T2] *Et si la migraine servait au cerveau pour se protéger? C'est l'hypothèse faite par un chercheur américain. Notre encéphale lutterait ainsi contre le stress oxydant….*

Reformularea prin parafrazare şi reutilizarea termenilor ştiinţifici specializaţi este cel mai des utilizată: [T2] *…elle pourrait constituer un mécanisme de protection contre le stress oxydant.* ***Autrement dit, les radicaux libres produits par l'oxygène, délétères pour le cerveau;*** *les nerfs de la dure-mère – la membrane extérieure du cerveau – ont des capteurs capables de détecter ce stress oxydant; chacun des composants de la migraine* ***(modification du flux sanguin, activation des plaquettes sanguines, etc.)*** *a des vertus neuroprotectrices: ils permettent d'augmenter la production d'enzymes anti-oxydantes et de facteurs de croissance.*

Deşi posibilitatea de „denaturare a ştiinţei" [10, p.157] poate fi percepută în urma lecturii, folosirea terminologiei specifice domeniului, dar şi tratarea metalingvistică a termenilor permit partajarea sensului cu scopul de a promova cultura ştiinţifică.

În exemplele citate mai sus, preluate din revista de vulgarizare științifică *Science et vie*, pentru a înțelege noutatea științifică lectorul nespecialist este ajutat. În așa fel, registrul de vulgarizare este un teren bun pentru a ameliora eficacitatea argumentativă a comunicării științifice specializate către publicul larg. Mass-media are nevoie de o materie primă, evenimente, descoperiri care foarte repede pot deveni vechi și în acest context cercetătorul este sursa care alimentează actualitatea. „Vulgarizarea apropiind două vedete (savantul și mediatorul) apare drept un drum mai scurt al raportului dintre mass-media și comunitatea științifică" [11, p.22].

Concluzii

Abordând problema privind popularizarea științei medicale prin difuzarea ei în sursele media, în special în articolele din revista de vulgarizare științifică *Science et vie*, ne-am propus să identificăm caracteristicile lingvopragmatice ale acestui tip de text prin definirea etapelor de transformare, dar și prin stabilirea unei paradigme de analiză. Exemplele studiate ne permit delimitarea acestui tip de text în cadrul analizei discursului științific drept element important de transmitere a culturii științifice. Generalizarea, personalizarea, restructurarea și reformularea conținutului științific constituie etapele principale în parcursul textului științific spre publicul larg și îi conferă o oarecare omogenitate. Alegerea conținuturilor, precum și retorica titlurilor sunt orientate spre prezentarea realității științifice și argumentarea ei.

Referințe:

1. ROVENȚA-FRUMUSANI, D. *Semiotica discursului științific*. București: Editura Științifică, 1995, p.254. ISBN 973-44-0151-3
2. JACOBI, D. *La communication scientifique*. Grenoble: Presse Universitaire de Grenoble, 1999. 277 p.
3. Ibidem, p.147.
4. JACOBI, D. Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique. En: *Semen*, 1985. [Accesat: 26.10.17] Disponibil: http://semen.revues.org/4291
5. Ibidem, p.3.
6. Ibidem, p.4.
7. JACOBI, D. *La communication scientifique*. Grenoble: Presse Universitaire de Grenoble, 1999. 277 p.
8. Ibidem, p.23.
9. Ibidem.
10. JACOBI, D. *La communication scientifique*. Grenoble: Presse Universitaire de Grenoble, 1999. 277 p.
11. Ibidem, p.22.

Corpus:

1. [T1] *Dans nos cellules, des protéines se livrent à une valse endiablée.* [Accesat: 30.11.2017] Disponibil: https://www.science-et-vie.com/corps-et-sante/dans-nos-cellules-des-proteines-se-livrent-a-une-valse-endiablee-9703
2. [T2] *La migraine pourrait être un mécanisme de défense du cerveau.* [Accesat: 30.11.2017] Disponibil: https://www.science-et-vie.com/cerveau-et-intelligence/la-migraine-pourrait-etre-un-mecanisme-de-defense-du-cerveau-9920
3. [T3] *Pourquoi voir quelqu'un bâiller est-il contagieux*? [Accesat: 30.11.2017] Disponibil: https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/pourquoi-voir-quelqu-un-bailler-est-il-contagieux-9907
4. [T4] *Le virus de l'hépatite E crée des leurres pour duper le système immunitaire* [Accesat: 30.11.2017] Disponibil: https://www.science-et-vie.com/corps-et-sante/le-virus-de-l-hepatite-e-cree-des-leurres-pour-duper-le-systeme-immunitaire-9951
5. [T5] Les antibiotiques font-ils grossir les enfants? [Accesat: 30.11.2017] Disponibil: https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/les-antibiotiques-font-ils-grossir-les-enfants-9806

Prezentat la 01.12.2017

CZU: 821.161.1:94:316.34

КОНЦЕПТ «МЕЩАНСТВО» В ХУДОЖЕСТВЕННОЙ ЛИТЕРАТУРЕ: УНИВЕРСАЛЬНОЕ ПРОЧТЕНИЕ И НАЦИОНАЛЬНОЕ ИЗМЕРЕНИЕ

Ирина ЦВИК

Кишинёвский государственный педагогический университет им. Иона Крянгэ

Автором совершен экскурс в историю зарождения мещанства как социального явления, показана эволюция восприятия идеологии мещанства в Европе и особенности отношения к нему в России, указывается на двойственность самого явления.

Основное внимание обращено на отношение к мещанству в русском обществе XIX-XX вв. Всем ходом рассуждений и примерами из художественных произведений русских классиков автор стремится показать и доказать, что особая нетерпимость к философии и мировоззрению мещанства обусловлена базовыми установками русской ментальности.

Ключевые слова: *мещанство, мировоззрение, идеал, русский менталитет, русская интеллигенция.*

CONCEPTUL „MICA BURGHEZIE” ÎN LITERATURA ARTISTICĂ: LECTURA UNIVERSALĂ ŞI DIMENSIUNEA NAŢIONALĂ

Autorul întreprinde un excurs în istoria apariţiei micii burghezii ca fenomen social, arată evoluţia ideologiei micii burghezii în Europa şi particularităţile atitudinii faţă de ea în Rusia, atrage atenţia asupra dualităţii fenomenului însuşi.

O deosebită atenţie se acordă atitudinii manifestate de societatea rusă din secolele XIX-XX faţă de mica burghezie. Prin întregul raţionament şi prin exemple extrase din opere artistice ale clasicilor ruşi autorul tinde să demonstreze şi să argumenteze că intoleranţa faţă de filosofia micii burghezii şi concepţia ei despre lume este determinată de principiile de bază ale mentalităţii ruseşti.

Cuvinte-cheie: *mica burghezie, concepţie despre lume, ideal, mentalitate rusească, intelectualitate rusă.*

THE CONCEPT OF "PHILISTINISM" IN FICTION LITERATURE: GENERAL READING AND NATIONAL APPRECIATION LEVEL

Author makes a retrospective journey into the history of origin of philistinism as a social phenomenon, shows evolution of perception of bourgeoisie ideology in Europe and peculiarity of attitude to it in Russia, point to duality of phenomenon.

The main focus in the article is point on attitude to philistinism in Russian society in XIX-XX centuries. Author tends to show and prove by entire train of thoughts and examples from literature of Russian classics that special impatience to philistinism philosophy and worldview is connected with background features of Russian mentality.

Keywords: *philistinism, worldview, ideal, Russian mentality, Russian intelligentsia.*

Понятие и явление мещанства, как и сами его представители, не один век являлись одной из важных тем рассмотрения/изучения как в художественном творчестве писателей, так и в контексте размышлений философов и социологов над проблемой мироощущения, мировоззрения и психологии городских слоёв различных стран. Явление мещанства рассматривалось с точки зрения социально-экономического, историко-культурологического, нравственно-этического и других аспектов.

Безусловно, что мещанство как идеологию и систему ценностей следует рассматривать и увязывать с проблемой *идеала,* которая освещает всю сферу истории культуры в целом. С философской точки зрения, понятие «идеал» (от греч. «idea», франц. «ideal») означает первообраз или образец чего-либо. Идеал как нечто возвышенное и прекрасное обусловлен представлениями о совершенных явлениях в природе, общественной и духовной жизни людей. В литературе и искусстве идеал выступает как образное представление художника о тех или иных явлениях.

В Западной Европе XVII – начала XVIII в. общество было обуреваемо идеалом всемогущества человеческого разума. В дальнейшем XVIII век был увлечён идеалом изменения общества под лозунгом «Свобода, равенство, братство!» Этот же идеал близок и XIX веку. Но всё меняется в XX веке: общество после 2-ой мировой войны вступает в эпоху постиндустриализма, и тогда обнаруживается, что идеалом становится *потребление*. В этих условиях концепт «мещанство», отражающий социальное явление, в силу изменившихся социокультурных обстоятельств претерпевает эволюцию.

Между тем важно определиться со *своевременностью* обращения к теме. Существует ли сегодня проблема мещанства? Насколько актуально в наше время само это явление?

Итак, в XX веке ситуация кардинально меняется. Во-первых, западному обществу потребления было противопоставлено советское общество, выдвинувшее другой идеал – стремление к духовному продвижению. Советская республика рождалась с острым неприятием идеи материального благополучия как смысла и ценности жизни. С одной стороны, СССР был бедной страной, в которой у основной массы населения было мало возможностей что-либо потреблять. С другой – в России исторически традиционно к потреблению и наживанию капитала было более чем неоднозначное отношение. С распадом СССР постепенно возникала сама возможность и доступность потребления. И тут произошло неожиданное – всего за 25 лет у определённой части населения возникло огромное стремление не только к потреблению, но и страстная жажда обогащения. Таким образом, можно утверждать, что появилась новая форма мещанства и, соответственно, её представители – мещане.

Русская литература в течение почти 2-х столетий страстно боролась с *подменой* идеалов, когда вместо духовного самосовершенствования как жизненного смысла предлагались стремления к материальному благосостоянию как достойной прагматической цели короткой человеческой жизни. Таким образом, осмысление духовных исканий русского человека-интеллигента, поиски им нравственных ориентиров на протяжении почти 200 лет в той или иной мере связаны с неприятием мещанства и борьбой с ним. Этому посвящено творчество больших русских художников: А.Чехова, М.Горького, В.Маяковского и многих других. Русские классики страстно ненавидели этот тип людей, осуждали и ниспровергали его.

Однако зададимся вопросами: «Каков генезис явления и самого понятия?» и «Почему отношение к мещанству в России стало оселком в оценке личности, её критерием?» Схождение столь разных писателей на этой теме и их единодушие в подходах к ней заставляет нас полагать, что во взаимоотношениях с концептом «мещанин/мещанство» проявляется и *черта русской ментальности*.

А ведь первоначально мещанин – это просто *городской житель*. Как указывает словарь, термин «мещанин» польского происхождения («mieszczanin» – горожанин) [1, с.953-954]. По другим источникам название происходит не только от польского, но и белорусского названия небольших городов – «местечко». И такой городской люд жил/был по всей Европе столетиями!

В России мещанство берёт начало от посадских, т.е. жителей городов и посадов (посад – населённая территория за пределами кремля, та часть, которой город прирастал, где находились ремесленные слободы и торжище, где проводились различного рода торги) ещё Московского государства. Таким образом, это были в основном ремесленники, мелкие домовладельцы и торговцы. Мещанам принадлежала бóльшая часть городского недвижимого имущества.

Официально мещанское сословие было оформлено Екатериной II в 1785 г. в Жалованной грамоте городам. Наименование «мещане» в ней было определено как «городовые обыватели», «среднего рода люди». В России они – аналог «третьего сословия»: мелкие ремесленники и торговцы. Звание мещанина было наследственным и потомственным. Словарь Даля определял слово «мещанин» как «горожанин низшего разряда, состоящий в подушном окладе и подлежащий солдатству; к числу мещан принадлежат также ремесленники, не записанные в купечество» [2, с.373]. Как поясняет обширная справка из словаря Ю.С.Степанова, «мещанин – человек, принадлежащий к городскому ремесленно-торговому слою населения, а с 1785 года – официальное название лиц, главным образом из городской мелкой буржуазии» [3, с.679-683]. А вот словарь Ушакова вторым значением слова «мещанин» указывает: «человек с мелкими, ограниченными, собственническими интересами и узким идейным и общественным кругозором». Именно не социальный аспект, а духовный, вернее – *бездуховный*, которым наделялись мещане, и стал в русской литературе главной мишенью, куда били классики.

Вначале, однако, термин «мещанин/мещане» не заключал в себе неодобрительного, нелестного смысла. Так, А.С. Пушкин в стихотворении, озаглавленном «Моя родословная» (черновое название «Моя родословная, или Русский мещанин»), называл себя «русским мещанином»: «Меня зовут аристократом. // Смотри, пожалуй, вздор какой! // Не офицер я, не асессор, // Я по кресту не дворянин, // Не академик, не профессор; // Я просто русский мещанин. // <…> Бояр старинных я потомок; // <…> // Я не богач, не царедворец, // Я сам большой: я – мещанин».

Таким образом, в представлении А.С. Пушкина (и, видимо, в его время) это наименование/название не содержало никакого негативного значения (не имело отрицательной коннотации). Более того, следует обратить внимание на слова из последней строки – «я *сам большой*», т.е. *самодостаточный* и *независимый* человек, с точки зрения А.Пушкина.

Начиная с середины XIX в. понятие/обозначение «мещанин/мещанство» получает иной смысл – ярко выраженный отрицательный. «Крестовый поход» против мещанства, по большому счёту, начал ещё А.И. Герцен, который называл мещанство *всеклассовым,* но при этом и *вне*сословным. «Не случайно это явление было названо русским словом "мещанство": вряд ли где-нибудь оно вызвало бóльшую ненависть, чем в России, и вряд ли где-нибудь эта ненависть оказалась более оправданной. <…> Замечательно, что А.Герцен обозначал им чаще всего зарубежное мещанство, то есть определенный тип буржуазии, который он распознал при самом его зарождении на западе Европы, около 1848 года. В России в то время, пожалуй, еще не было специфического "горьковского" мещанства, на которое этот термин и был перенесен. В официальном языке русского государства было "мещанское сословие", куда включались городские ремесленники и рабочие, торговцы и купцы, промышленники, мелкие чиновники и всякого рода заезжие иностранцы» [4].

Р.В. Иванов-Разумник, написавший обширный труд в трёх томах «История русской общественной мысли. Индивидуализм и мещанство в русской литературе и жизни XIX века», обратил в нём внимание, что А.И. Герцен подразумевал под «мещанством коллективную посредственность, умеренность и аккуратность, ненависть к яркой индивидуальности» (Т. 1. Гл. VIII). Он (Герцен) полагал, что мещанство – это совокупность определенных признаков, носителями которых может быть отдельный человек в *любом* современном обществе. В статье «Концы и начала» А.И. Герцен писал о появлении в результате европеизации новой городской цивилизации «местных» – мещан, лишенных индивидуальности, духовности, немного вульгарных, но сытых, благополучных и весьма довольных собой. «Представление Герцена об "этическом противоположении индивидуализма и мещанства" – одна из ключевых идей в русской мысли, объясняющая реальные процессы в духовной сфере» [5, с.32].

В той или иной степени, но пафосом своего творчества драматурга А.Н. Островского можно считать солидарным с А.И. Герценом. Если вдуматься, то *что* или *кого* он разоблачал в пьесе «Гроза»? Купечество или мещанство? Долгое время считалось, что в основном купечество, тем более что в России мещанство и купечество – традиционные сословия, долгое время развивались параллельно и потому имели различные черты. Но, скорее всего, основной мишенью драматурга стало всё-таки именно мещанство, с его узостью мировоззрения, консерватизмом представлений, эгоизмом, преклонением перед деньгами, измерением достоинства человека по его достатку. Такие черты плюс ещё и самодурство (как качество, видимо, внесословное) А.Н. Островский считает присущими в большей степени мещанству (что не означает, конечно, оправдания отталкивающих качеств русского купечества). И сама Катерина – это оппозиция **одухотворенности**, душевной щедрости мещанской *убогости и бескрылости*, и именно мещанская *атмосфера* губит героиню. Или вот герой А.Н. Островского Бальзаминов: с одной стороны, он – средоточие отсталых народных поверий и суеверий, а с другой – иногда даже и газеты читает, знает, к примеру, что Наполеон вернулся с Эльбы. В его голове причудливо соседствуют, совмещаясь, как следы крестьянских предрассудков, так и жалкие отголоски городской «учёности». Хотя герой оказывается чуждым обоим мирам. А мамаша Огудалова из «Бесприданницы»? Она-то уж точно не купчиха, нет, она пошлая мещанка по духу, по образу мысли и манере поведения.

Для мещанина идеал внутри него, а по ёмкой формулировке Г.В. Гегеля, «идеал всегда впереди нас». Не случайно именно у *русской интеллигенции* выделяется «такое свойство, как её антимещанская сущность. <…> Неприятие мещанства лучшими представителями русской интеллигенции объясняется их убеждением в том, что сосредоточенность на земных, материальных благах нивелирует личность, ведет к ее деградации и даже полному исчезновению. Именно борьба интеллигенции за идеал личности ведет к преодолению мещанского духа» [6, с.217-218].

Неприятием мещанской идеологии, психологии и мировоззрения пронизано и творчество А.Чехова, который был убеждён, что именно мещанин способен на «тупую и злую философию», защищая свой образ жизни и свои жизненные ценности. Страстным ненавистником и борцом с мещанством как социальным явлением был М.Горький. Он писал: «им враждебно всё, что проникнуто духом творчества, <…> мещанство – проклятие мира». Как отмечают Т.З. Мухутдинова, Г.Н. Кулагина, Н.П. Ячина, А.Я. Икрамов в статье «Феномен русского мещанства: отношение М.Горького и Л.Андреева», мещан бичевал в своих стихах К.Бальмонт. О духовном мещанстве как выражении необычно плоскостного

мироощущения писал Е.Н. Трубецкой. С мещанством воевали символисты и реалисты, богостроители и богоискатели», добавим, и футуристы в лице В.Маяковского. В XX веке о бездуховности мещан стала размышлять и городская проза.

Таким образом, чуть ли не *вся* русская литература в течение двухсот лет вдохновляется борьбой с мещанами, вдохновляет/вызывает на эту борьбу русского интеллигента, понимание которого также отнюдь не связано только с социальными корнями. Слово «мещанство» стало нарицательным для определения людей соответствующей жизненно-нравственной ориентации независимо от их сословно-классовой принадлежности.

В то же время, как отмечает Ю.С. Степанов, «эта полностью негативная политическая и этическая оценка мещанства – основного, стабилизирующего слоя общества – с трудом могла быть понята на Западе, и название пьесы М.Горького "Мещане" по-английски традиционно передается как «Smug Citizens», буквально – "самодовольные, ограниченные, чопорные граждане". Более поздние советские русско-английские словари толкуют "мещанство" с отрицательным смыслом – "филистерство"» [7, с.679-683]. И это не случайно. Так, немецкий аналог русского мещанина – бюргер, был воспет Т.Манном, анализу бюргерства посвящены его основные теоретические труды. А.А. Федоров в книге «Томас Манн. Время шедевров» (1981) отмечал, что «бюргерство для Т.Манна – некое суммарное определение европейской гуманистической культуры».

Менее воодушевлён и категоричен был Г.Гейне в работе «К истории религии и философии в Германии», но общий тон его рассуждений также позитивный: «тип мещанина в высшей степени выражен в обоих (М.Робеспьере и И.Канте): природа предназначила их к обвешиванию кофе и сахара, но судьба захотела, чтобы они взвешивали другие вещи, и одному бросила на весы короля, другому – Бога».

Однако складывается впечатление, что французы в лице Мольера и его бессмертной пьесы «Мещанин во дворянстве» полностью созвучны русским писателям. И да, и нет! С одной стороны, автор развенчивает в Журдене доверчивость, глупость, наивность, невежественность, самоуверенность, тупость и тщеславие. Герой воспринимает культуру в одном ряду с модным у дворян платьем и не понимает, что за деньги можно купить всё, но не истинную порядочность. С другой стороны, а это было особенно важно Мольеру, автор зло и беспощадно изобразил не просто отдельных дворян, но *всё* дворянство – их нечистоплотность в моральном смысле, расчётливость и цинизм. И в то же время показано и осмеяно *не* всё мещанство, а *отдельные* ограниченные и тщеславные его представители. Во времена Мольера росли самосознание и самоуважение французской буржуазии, её амбиции, чувство её социальной значимости: члены сословия не желали никому уподобляться и стремились к самоутверждению буржуазного престижа. Такие настроения были понятны Мольеру.

В Англии формируется так называемая «мещанская драма». Как отмечает А.А. Елистратова, «в творчестве Джорджа Лилло (1693-1739) и Эдуарда Мура (1712-1757) формируются первые образцы мещанской драмы Просвещения. <…> Вместо династических, государственных или гражданско-патриотических интересов на сцене сталкивались пороки и добродетели частной жизни. Лилло не только вывел на трагические подмостки действующих лиц, принадлежавших к третьему сословию, но и утверждал, что именно они имеют первостепенное право на внимание драматурга. Ведь трагические катастрофы и несчастья – доказывал он в посвящении к "Лондонскому купцу" – не составляют исключительной привилегии особ высшего ранга. Напротив, они выпадают на долю большинства людей, и трагедия будет тем величественней, чем шире станет ее диапазон. <…> Современники – в том числе и передовые деятели европейского Просвещения – ощутили и оценили, прежде всего, новаторство Лилло: его демократизм, обращение к повседневной третьесословной жизни» [8, с.63-65].

Мораль добросовестного отношения к труду, бережливости, умеренности, незапятнанности собственного имени, верности долговым обязательствам, патриархальности семейных отношений, материальной расчетливости и разумного ограничения потребностей, выражавшегося в мелкобуржуазной скупости, возникла задолго до Реформации (1526 г.). Но именно становление протестантизма, и здесь следует согласиться с М.Вебером, способствовало формированию нравственного кодекса и стройной системы взглядов буржуазного класса, вышедшего из недр мещанского сословия. Известный польский исследователь М.Оссовская утверждала, что протестантизм более всего соответствовал «духу» мелкого собственника, отражал и выражал его социальную психологию. Бывшие ремесленники и мелкие торговцы восприняли протестантизм как религиозное направление, *легитимизирующее, благословляющее* и *освящающее* их образ жизни, мышления и мировоззрение в целом.

Как отмечают большинство исследователей, мещанин, как правило, трудолюбив, но его профессионализм ограничен хорошо отработанным навыком, однако не выходящим за рамки узкого круга смежных с навыком знаний и умений: мещанин занят коммерческими заботами. Дух творчества его не влечет. Отношение к труду как естественному и необходимому условию существования сопровождается добросовестностью и ответственностью за «свой» участок работы. Умеренность, нестяжательство и добросовестность воспринимаются как порядочность, и по обстоятельствам он стремится к её сохранению. Одну из добродетелей мещанина составляет уважение к собственности, нажитой честным трудом, переходящее в уважение к своим и чужим вещам. Мещанство воплощало идеологию, психологию, мораль и образ жизни средних слоёв общества (т.н. *средний класс*) со всеми положительными и ярко отрицательными чертами. Мещанство предстаёт многомерным и неоднозначным явлением.

Итак, *двойственное* положение мещанина одновременно как *собственника и труженика* определяет его отношение к «вышестоящим» и «нижестоящим» слоям общества. Как собственник он завидует крупным собственникам, как труженик тяготеет к демократии и справедливости. Пусть небольшая, но собственность обусловливает его *консерватизм*, тягу к стабильности и «дух» индивидуализма, выражающиеся в страхе перед посягательством на все, что приобретено собственным трудом и куплено на собственные деньги. Вещизм и приобретательство как доминанты сознания, обусловленного желанием подняться выше, делают его *конформистом*, а замкнутость на собственном благополучии и ограниченность в средствах сужают до минимума его кругозор, делая его эгоистом.

Нам представляется, что необходимо более ясно разграничивать понятия «мещанин» и «труженик». Люди, не понимающие и не ценящие труда, могут вызывать самое отрицательное отношение. Труженик – не мещанин, он, в первую очередь, работник, созидатель, а во вторую, а скорее в третью очередь, он – собственник, но вернее, он – *хозяин*. Труженик – это человек, который много, усердно и ответственно, с большим старанием и профессионально работает. Его идеал – это труд во имя преуспеяния/преуспевания семьи, где собственность – это *средство*, а не цель жизни. Собственность для мещанина – это главная и единственная цель и смысл жизни, его идеал – в накоплении, самодовольстве и сытости, вся его жизнь проходит «без Божества, без вдохновенья».

Обращаясь к России, следует заметить: дело не только в том, что в стране тогда не сформировался этот средний класс, а в том, что богатство как смысл жизни *чужд* русскому интеллигенту в широком смысле слова. Именно на этом фокусировалось внимание русских писателей, которые использовали слово «мещанство» в *широком* смысле как синоним буржуазности и частнособственнических наклонностей, торгашеской морали и ограниченности. «Мещане в русском понимании – это люди, не имеющие опоры ни в народной традиции, ни в высотах образования. Культурный багаж мещанина – это одновременно и точка встречи традиций верхних и нижних классов общества, и место умирания и выхолащивания этих традиций. <…> Привлекавшее пристальное внимание русских писателей мещанство представляло собой слой потомственных (хотя и необразованных) городских жителей, которые в глазах литераторов были резко противопоставлены, как "народу" (т.е. крестьянству), так и "образованным классам": мещане обладали своей специфической "третьей образованностью"» [9].

Достаточно резко, не стесняясь в выражениях, обозначает своё понимание/отношение к этому явлению такой яркий художник, как В.В. Набоков: «мещанство возникает на определенной ступени развития цивилизации, когда вековые традиции превратились в зловонную кучу мусора, которая начала разлагаться» [10, с.384-385]. Для русского человека фиксация на материальном, устремлённость к рационально-прагматическому – всегда дурно, это **пошло**! Таким образом, в сознании русского интеллигента мещанство становится ещё *и* синонимом пошлости. Вот как об этом говорит В.Набоков: «на русском языке при помощи одного беспощадного слова можно выразить суть широко распространенного порока, для которого три других знакомых мне европейских языка не имеют специального обозначения. <…> С той поры, когда Россия начала думать, все образованные, чуткие и свободомыслящие русские остро ощущают вороватое липкое прикосновение пошлости» [11, с.437-440]. А пошлость неразрывно связана с мещанством, она его тень, второе «Я». Для мещан/пошляков мир ясен, их восприятие ограничено ближайшим бытовым и социальным кругом, и другие их интересуют как средство реализации своих целей. Русско-американский писатель В.Набоков, афористически заметивший когда-то, что его «**сердце** разговаривает по-русски, а голова – по-английски», на этом проверяет истинную «русскость», и он, конечно, прав! Только русский человек так непримирим и нетерпим

к мещанству/пошлости, у него просто аллергия на это явление, да и на само понятие, в котором заключается для всякого русского интеллигента отсутствие высоких целей, стремлений и идеалов.

А.П. Чехов так и рассматривает мещанство как противоположность, *антагонизм идеалу* – **движению вперёд, прорыву и порыву**. Писатель говорит устами одного из своих героев: «Пока с обывателем играешь в карты и закусываешь с ним, то это мирный, благодушный и даже неглупый человек, но стоит заговорить с ним о чем-нибудь несъедобном, например, о политике или науке, как он становится в тупик или заводит такую философию, тупую и злую, что остается только рукой махнуть и отойти». Герой А.Чехова имеет в виду в данном случае уже не столько просто обывателя, а именно мещанина, который и способен на «тупую и злую философию», защищая свой образ жизни и свои жизненные ценности. У Чехова много примеров таких героев, например, хрестоматийные Беликов и Ионыч. Беликов, тот вообще стал нарицательным персонажем от гротескного облика до фамилии, а вот с Ионычем сложнее, потому что им пройден большой путь «вверх по лестнице, ведущей вниз». Человек с идеалами, ценностями и мечтаниями, воодушевлённый и окрылённый высоким предназначением в жизни, добивается материального успеха в забитом провинциальном губернском городке и, как мы видим, опускается в духовном/душевном плане. А что ему было делать в этом городишке, если в браке ему отказали (семью не завёл), интересного общения нет (однокашники далеко, а местная публика убога), в столицы не пробьёшься. Дело своё он знает, работу делает, в целом, честно, правда не любит хворых и увечных, и это врач (!), ну и это бывает. Но А.Чехова как великого русского писателя и специалиста по «загадочной русской душе» эта душа и волнует, а вот у Ионыча и с душой, и с духовностью случилась катастрофа: они атрофировались. А.П. Чехов – не ханжа и не лицемер, и проблема рассказа и героя совсем не в том, что деньги – это плохо, потому что плохо как раз отсутствие денег, вспомним мучения героев Ф.Достоевского! Проблема в том, *что* цель, а что средство, *что* главное, а что второстепенное, ради чего стоит жить.

В рассказе А.Чехова мещанство поглотило личность. Ионыч стал мещанином/пошляком потому, что в *его* «мире не осталось ничего духовного, кроме восторга людей, продающих или поедающих манну небесную», и страшно «не то, что игра чувств ведется здесь по буржуазным правилам (<…> буржуазным во флоберовском понимании этого слова), а то, что мир этот только тень, спутник подлинного существования, в который ни продавцы, ни покупатели в глубине души не верят» [12, с.437-440]. Ионыч, говоря словами С.Есенина, душу «сдал за ненадобностью в аренду под смердяковщину». Многих персонажей рассказов А.П. Чехова, смысл и суть жизненного кредо которых претят автору, можно смело аттестовать как мещан. Они отличаются узостью взглядов, душевной глухотой, а порой просто бездушностью, самоуверенностью, погруженностью в мещанский быт, они всю свою жизнь подчинили одной лишь материальной идее – так проявляется убожество их мещанского мировоззрения и психологии. Столь однозначное неприятие мещанства, выработанная идиосинкразия по отношению к нему – не только индивидуальное чувство, но и глубоко укоренившееся в ментальности русского интеллигента. В этом и заключается **понимание и неприятие мещанства по-русски**. Художники различных поколений, эстетических убеждений и направлений удивительно единодушны в диагнозе и его симптомах!

Отношение Максима Горького к мещанству – это и личное неприятие, и позиция пролетарского писателя. Он рассматривает мещан как тех, кто противостоит передовому идеалу, как он его понимает. Уже в «Песне о Соколе» (1895) писатель изображает ужа, в котором воплощено авторское понимание квинтэссенции мещанской психологии: «Ну что же – небо? – пустое место... Как мне там ползать? Мне здесь прекрасно... тепло и сыро!». Сокол же – авторский идеал: он истёк кровью во имя борьбы за будущее: «– Я славно пожил!.. Я знаю счастье!.. Я храбро бился!.. Я видел небо... Ты не увидишь его так близко!..».

В неприятии мещанства с ним был солидарен и Л.Андреев. Не принимая мещанства, А.Горький и Л.Андреев имели в виду, в большей степени, не сословную принадлежность, а *духовную бессодержательность*, определённый комплекс мировоззрения. Их «сближает неприятие мещанского уклада жизни. Для писателей духовное мещанство – самодовлеющая посредственность, бескрылость. Мещанин для них – это человек, оторванный от общественных интересов, находящийся в духовной самоизоляции, внутренне опустошенный, и он заслуживает только презрения. Мещанин стремится жить в комфортном мире, в котором люди следуют утилитаристским принципам. <…> Это массовые люди-потребители,

синоним невежественности; толпа, которая не рассуждает, а повинуется страстям. Это воплощение стадности имеет психологическую готовность к рабству, унифицированности, шаблонности» [13, с.308-309].

Ещё в 1902 году в пьесе «На дне» Сатин заявил принципиальную позицию: «Работать? Для чего? Чтобы быть сытым? Человек выше сытости!..» Можно спорить с героем, действительно ли человек выше сытости? Выше пресыщенности – безусловно, но вот выше сытости – это вопрос. Однако здесь, в этой запальчивости персонажа, явственно звучит **антимещанский манифест** самого М.Горького, и в этом смысле человек действительно **выше сытости**, не она определяет меру человеческого в человеке, а презрение к комфортной сытости и работа ради приобретения/накопления богатств.

В этом же контексте можно интерпретировать и стихотворение А.Блока 1905 года «Сытые»: «Они давно меня томили: // В разгаре девственной мечты // Они скучали, и не жили, // И мяли белые цветы. // <…> Так – негодует всё, что сыто, // Тоскует сытость важных чрев: // Ведь опрокинуто корыто, // Встревожен их прогнивший хлев!». В унисон с этими настроениями и мыслями – стихотворение В.Брюсова «Довольным» того же 1905 революционного года: «Довольство ваше – радость стада, // Нашедшего клочок травы. // Быть сытым – больше вам не надо, // Есть жвачка – и блаженны вы!». Революция воспринималась, в том числе, и как **антимещанский бунт**! В этой связи образ буржуя из поэмы «Двенадцать» прочитывается также и как невыносимый для А.Блока символ мещанства.

В русском *национальном сознании* укоренено абсолютно *негативное* отношение не только к богатству (недоверие/сомнения на счёт честного/справедливого его накопления), но особенно к суете для его приобретения. Для русского человека идея в широком смысле слова всегда ценнее даже хлеба насущного, т.е. душевное (вечное), безусловно, приоритетно над телесным (бренным и сиюминутным). Ещё Н.О. Лосский отмечал, что «презрение к мещанству в высшей степени характерная черта русского общества, именно презрение к буржуазной сосредоточенности на собственности, на земных благах, на том, чтобы "жить как все", иметь хорошую обстановку, платье, квартиру. А.Герцен, Ф.Достоевский, Л.Толстой, повидав жизнь Западной Европы, с отвращением описывают мещанский характер. <…> Борьба против мещанства, т.е. против буржуазного умонастроения и строя жизни, ведется русской интеллигенцией во имя достоинства индивидуальной личности, во имя свободы её, против подавления ее государством или обществом, против всякого низведения ее на степень лишь средства» [14, с.55].

Такие произведения Максима Горького, как пьесы «Мещане» (1901), «Дачники» (1904), повести «Городок Окуров», «Жизнь Матвея Кожемякина» (1909), занимают важное место в прояснении взглядов писателя, в его изобличении *мещанства как социального явления*. В этих произведениях мещанская философия представлена изнутри провинциального быта, в живых типах, выявлена философия мещанства. Существенно, что само определение «*мещанство*» в особом значении, «как известный строй души», получило распространение в начале XX века в большей степени через произведения М.Горького. Автор показал идиотизм животно-природной жизни, скуку и отупение, существование организуется потребностями сытости, покоя, наслаждения.

Эта тема настолько занимает писателя, что он посвящает ей известную статью «Заметки о мещанстве», которая впервые была напечатана в большевистской газете «Новая жизнь» № 1 от 27 октября1905. В этом страстном публицистическом сочинении автор заявляет: «Мещанство – это строй души современного представителя командующих классов. Основные ноты мещанства – уродливо развитое чувство собственности, всегда напряженное желание покоя внутри и вне себя, темный страх пред всем, что, так или иначе, может вспугнуть этот покой, и настойчивое стремление скорее объяснить себе все, что колеблет установившееся равновесие души, что нарушает привычные взгляды на жизнь и на людей. <…> Современное государство создано мещанами для защиты своего имущества, мещане же и дали государству развиться до полного порабощения и искажения личности. <…> Мещанство хотело бы жить спокойно и красиво, не принимая активного участия в этой борьбе» [15].

В представлениях М.Горького мещанину противостоял гордый Человек с большой буквы – образ идеала. Для писателя определяющей чертой мещанина-обывателя является пассивность, а главной ценностью – частная собственность. «В русском языке средства выражения концепта "богатство" содержат отрицательную коннотацию по отношению к материальному богатству. В русском менталитете смысл этого понятия сводится не только к его материальной объективации, основной уклон делается в сторону духовности: сочувствие бедным и негативное отношение к богатым, материальному богатству и процессу его накопления» [16, с.114]. Поэтому «интеллигенция, мыслящая цель своей

деятельности в развитии индивидуальности человека, в духовном творчестве, должна бороться за личность» [17, с.32].

В.Маяковский продолжил борьбу против мещанства: «Капуста в усах от недоеденных щей» – это зримый образ пресыщенного обывателя, уверенного в своём праве судить поэта. Женщина в белилах, которая выглядывает «из устрицы вещей», воспринимается как символ самовлюблённого мещанства, вещизма, накопительства, поглотившего человека. В понимании поэта мещанство включает и народившуюся новую советскую бюрократию. Его многие стихи, такие как «Гимн обеду», «Гимн взятке» выражают презрение к мещанству, поэт восстаёт против его засасывающей власти. В стихотворении «О дряни» (1920) В.Маяковский, разоблачая погруженность в бездуховный мир материального, восклицает: «Утихомирились бури революционных лон. // Подернулась тиной советская мешанина. // И вылезло // из-за спины РСФСР // мурло // мещанина. // (Меня не поймаете на слове, // я вовсе не против мещанского сословия. // Мещанам // без различия классов и сословий // мое славословие)». И в этом стихотворении, и в других его стихах «мещане и бюрократы воспринимаются им и как нечто вездесущее, и как оборотни. <…> Мещанский покой и мещанская сытость осознавались В.Маяковским как угроза для претворения в жизнь его футуристических мечтаний. Мещанству как образу жизни Маяковский противопоставил в своей поэзии идею "громады любви" и "громады ненависти". Любовь в воззрениях поэта ассоциируется с моделью мира, она определяет величие и отдельного человека, и всего мира» [18].

И что интересно: если большевики и их идейные единомышленники считали, что мещанство, его идеология и психология, – одна из главных опасностей на пути к победе социализма и коммунизма, то их противники были убеждены в том, что к торжеству мещанства ведут как раз идеалы социализма. Так, Д.С. Мережковский в статье «Грядущий хам» (1906) видит в мещанстве «царство вечной середины, вечной посредственности», а Н.А. Бердяев в книге «Революция и культура» (1905) пишет, что «надвигающееся мещанство враждебно всему истинно благородному, индивидуальному, творческому» [19, с.255]. И то, что столь полярные позиции неожиданно пересеклись в точке **неприятия именно мещанства – это также абсолютно русская ситуация**! И такое отношение связано не только с социальным или индивидуальным неприятием явления, оно обусловлено, в том числе, и *ментальным* отношением. «Для русских материальное – второстепенно. Русское сознание относится к материальному как к не главному в жизни. Положительно оценивается неприхотливость – русский человек, в общем, не стесняется жить и работать в скромных условиях, любит неформальную одежду, простую обстановку. <…> Человек не должен стремиться заработать много денег – об этом стыдно мечтать и тем более говорить. Нельзя декларировать стремление к прибыли – надо говорить, что деньги нужны на благотворительность, на строительство церкви, больницы, так делали русские купцы и предприниматели конца прошлого начала нынешнего века. Это давало купцу отдушину, возможность жить в согласии с национальными традициями, показывало, что он старается не только для обогащения. Самоубийство на вершине карьеры С.Морозова свидетельствовало для многих, что фабрикант понял, что живет в противоречии с национальными ценностями и принципами» [20, с.64-65] (хотя известны и совершенно иные причины и обстоятельства ухода предпринимателя из жизни).

В анализе специфики восприятия русским человеком мещанства (читай: богатства, накопления, потребления и т.д.), его неприятия и отторжения этого явления нужно уйти от утрирования проблемы: она, безусловно, не в том, что человек не должен думать о хлебе насущном, и не в том, что ему не нужен достаток. Проблема в расставлении приоритетов в давнем споре, метафорически выраженном в известном изречении «мы живём, чтобы есть, или мы едим, чтобы жить?», т.е. вопрос **о смыслах, целях и идеалах**.

В то же время в силу историко-политических причин и обстоятельств у русского человека сформировалось сложное отношения к *собственности* как таковой, вернее, у него «не сложились» эти отношения, в отличие от его собрата – западного европейца. Основная масса простого русского люда мало чем владела, а что имела, того могла с лёгкостью лишиться. Вспомним судьбу старого дворянина Дубровского, описанную А.Пушкиным, что уж говорить о простом смертном? Поэтому право частной собственности, «сакральное» отношение и уважение к ней и т.д., было, по большому счёту, чуждо простому человеку, что и отпечаталось на столетия в ментальном сознании. Даже само слово «собственность» вызывало нередко подозрение, в этом обнаруживается отнюдь *не* только определённая сила и высота духа над приземлённой прозой быта, но и достаточное *негативное начало*, которое

порождало немалые проблемы, в том числе социокультурного характера. Наверное, поэтому сегодня мещанство как сословие, связанное кровными узами с понятием собственность, и мещанство как явление опять стало в центре дискуссий: появляются статьи, главный пафос которых переосмыслить и само явление, и главное – отношение к нему: преодолеть, так сказать, «антимещанский комплекс», сформировавшийся в течение почти полутора столетий, а по сути – поменять полюса с минуса на плюс. Так, С.А. Степанов приводит цитату из статьи А.Я. Флиера «Некоторые закономерности исторического социокультурного развития» о том, что мещанству как среднему слою городского населения «свойственная "середина" проявляется, в том числе, и в следовании сложившимся в течение веков общепринятым нормам *добродетели*, где косность, меркантильность и пошлость являются лишь крайними формами, суррогатами», и тут же замечает, что «в связи с этим феномен мещанства можно трактовать также *в качестве образца достойной жизни, воплощения нравственного здоровья, пусть и в усреднённом варианте*» [курсив наш, 21, с.57]. Однако авторы таких статей часто сами и признают, что процесс переосмысления и реабилитации этого явления «долгий и трудный в силу <…> *ментальных особенностей*» [курсив наш, 22, с.23].

Нередко приводятся также высказывания и оценки известных русских писателей, например, М.М. Пришвина, не согласных с обвинительной тенденцией русской интеллигенции по данному вопросу. Писатель дал в своих дневниках альтернативное понимание мещанства. Он воспринимал его как олицетворение всего простого, чистого и здорового в русской жизни, а социально-политические идеи, спровоцировавшие трагические события русской истории, он определял как «дворянскую занозу в здоровом мещанском теле». [23, с.84]. Однако рискнём утверждать, что позиция М.М. Пришвина – это, в том числе, реакция на изменившиеся социокультурные реалии русской жизни после 1917 года и неоднозначное восприятие большевизма, это и следствие сложных отношений с М.Горьким, определённая мировоззренческая оппозиция ему. Это также неприятие сложившегося авторитарного образа правления и всей власти в целом, которая, как, видимо, полагал М.Пришвин, в качестве реабилитации своего курса на ликвидацию частной собственности (а по сути, обнищания огромной массы народа) взяла антимещанский лозунг на свои знамёна.

И, тем не менее, несмотря на всё вышесказанное, мы берёмся утверждать, что массовое неприятие мещанства зафиксировано у подавляющего большинства русских людей на, так сказать, «генетическом» уровне. Тут берут верх и православная культура, воспитывавшая веками русского человека, и система укоренённых в сознании духовно-нравственных ценностей, и представления о личности и нормах поведения каждого человека. Жизнь русского человека исторически протекала в сложных условиях, когда материальные накопления могли с лёгкостью исчезнуть, оставив человека ни с чем. Это научило его опираться на вечное, непреходящее, а вера помогала ему укрепиться в этом убеждении. В таких условиях он сформулировал для себя определённый нравственный ориентир: «счастье на деньги не купишь, богатством души не выкупишь, а лишний грош – перед гибелью».

Таким образом, обращаясь к формулировке темы, отметим, что в структуре самого концепта уже присутствует *ментальное содержание*. Концепт «мещанство» становится лакмусовой бумажкой в русском национально-культурном сознании. В составе русской концептосферы концепт «мещанство», как правило, имеет негативную коннотацию и находится в оппозиции к концепту «интеллигенция». Итак, мы можем констатировать, что постоянная доминанта отрицания мещанства, его идеологии, психологии и миропонимания, связана с давно сформировавшимся убеждением русского человека о порочности выбора идеала меркантильности в качестве жизненных предпочтений и целевых установок.

Меняются времена, но нравственное осуждение накопления материальных благ как *смысла, идеала и цели в жизни* остаётся неизменным, даже в условиях победившего гламура и стремления ко всеобщему преуспеянию. Ментально русский человек испытывал неловкость при кичливой демонстрации богатства, у него всегда закрадывалось сомнение в честном его приобретении. Да, сегодня это не поголовно-массовое настроение – это настрой и убеждения русской интеллигенции, задающей нравственный тон жизни нации.

Литература:

1. *Настольный словарь для справок по всем отраслям знания:* В 3-х тт. / Под ред. Ф.Толля. СПб., 1864, т.2.
2. ДАЛЬ, В. *Толковый словарь живого великорусского языка*. Москва, 1956, т.2.
3. СТЕПАНОВ, Ю.С. *Константы: Словарь русской культуры*: 3-е изд. Москва, 2004.

4. ФЕТ, А.И. *Мещанство, его история и философия*. Новосибирск, 1980. Электронная версия – 2001 г. http://modernproblems.org.ru/philosofy/253-2014-04-27-12-40-29.html
5. САРАЕВА, Е.Л. Понятие мещанства в текстах А.И. Герцена и Иванова-Разумника: диалог идей. В: *Ярославский педагогический вестник*, 2011, № 3, том I (Гуманитарные науки).
6. МАТВЕЕВА, Н.Ю. Рец. на кн.: Е.И. Кукушкина. Русская интеллигенция в поисках политических смыслов. В: *Вопросы философии*, 2016, № 8.
7. СТЕПАНОВ, Ю.С. Указ. соч.
8. ЕЛИСТРАТОВА, А.А. Мещанская драма. В: *Английская литература XVIII в. Лилло и Мур // История всемирной литературы*: В 8-ми томах. АН СССР; Ин-т мировой литературы им. А.М. Горького. Москва: Наука, 1983-1994; - в 9-ти тт. Т.5. 1988.
9. ФРУМКИН, К.Г. Купечество и мещанство: социально-психологические размышления на материале русской классической драмы. В: *Историческая психология и социология истории*, 2009, том 2, № 1.
10. НАБОКОВ, В.В. *Лекции по русской литературе*. Москва,1996.
11. НАБОКОВ, В.В. *Николай Гоголь / Тень русской ветки: стихотворения, проза, воспоминания*. Москва: «Эксмо-Пресс», 2000 г., с. 437-440. http://vikent.ru/enc/3056/
12. НАБОКОВ, В.В. *Там же.*
13. МУХУТДИНОВА, Т.З., КУЛАГИНА, Г.Н., ЯЧИНА, Н.П., ИКРАМОВ, А.Я. Феномен русского мещанства: отношение М.Горького и Л.Андреева. В: *Вестник Казанского технологического университета*, 2012, №9. URL: http://cyberleninka.ru/article/n/fenomen-russkogo-meschanstva-otnoshenie-m-gorkogo-i-l-andreeva
14. ЛОССКИЙ, Н.О. *Характер русского народа*. // По: Frankfurt am Main: Посев, 1957.
15. ГОРЬКИЙ, М. *Заметки о мещанстве* http://gorkiy.lit-info.ru/gorkiy/articles/article-354.htm
16. ПУТИЛИНА, Л.В., НЕСТЕРОВА, Т.Г. Подходы и методы исследования концепта «богатство» в отечественной лингвистике. В: *Вестник ОГУ* (Оренбургский гос. ун-т), 2014, № 11(172).
17. САРАЕВА, Е.Л. Указ. соч.
18. КОРМИЛОВ, С.И. *История русской литературы XX века*. (20-90-е годы). Москва, 1998.
19. БЕРДЯЕВ, Н.А. Революция и культура. В: *О русских классиках.* Москва: Высшая школа, 1993, с.255.
20. ПРОХОРОВ, Ю.Е., СТЕРНИН, И.А. *Русские: коммуникативное поведение*. Москва, 2006.
21. СТЕПАНОВ, С.А. Мещанство как социокультурное явление: на примере отечественной литературно-философской мысли и публицистики. В: *Вестник МГУКИ*, 2016, №4 (72).
22. ЖЕРЕБЧИКОВ, Д.П. Российское мещанство: проблемы терминологии. В: *Альманах современной науки и образования*, часть 1, № 2(33), 2010,
23. ПРИШВИН, М.М. *Дневники 1920-1922 гг.* / Подготовка текста Л.А.Рязановой. Москва: Московский рабочий, 1995. 334 с.

Prezentat la 12.09.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.112-125

CZU: 94(560+470)"17"

CAPITULAŢIILE IMPERIULUI OTOMAN CU RUSIA LA ÎNCEPUTUL SECOLULUI AL XVIII-LEA

Ion EREMIA

Universitatea de Stat din Moldova

Studiul arată că, spre deosebire de istoriografia rusă de până la anul 1917 şi istoriografia occidentală, care recunoşteau şi recunosc caracterul politic, contractual al capitulaţiilor, istoriografia sovietică şi rusă contemporană au negat şi neagă vehement acest caracter al capitulaţiilor, considerate doar privilegii comerciale acordate de sultani unor state străine sau care garantau anumite drepturi supuşilor străini în Imperiul Otoman. În pofida acestui fapt, surse documentare ruseşti din primele decenii ale secolului al XVIII-lea atestă că Poarta a acordat şi Rusiei capitulaţii – acestea erau textele de confirmare a păcii din partea padişahului otoman.
Cuvinte-chieie: *capitulaţii, Imperiul Otoman, Rusia, regim capitular, privilegii comerciale*.

OTTOMAN CAPITULATIONS WITH RUSSIA IN THE EARLY XVIII-TH CENTURY

The study shows that unlike Russian historiography until 1917 and Western historiography, which recognized and recognize the political and contractual nature of the capitulations, the Soviet and contemporary Russian historiography denied and vehemently denied this character of capitulations, considered only commercial privileges granted by sultans to foreign states or to guarantee rights for foreign subjects in the Ottoman Empire. Despite this fact, Russian documentary sources from the first decades of the 18th century attest the fact that the Sublime Gate also granted capitulations to Russia – these were the peace confirmation texts from the Ottoman Padishah.
Keywords: *capitulations, Ottoman Empiere, Russia, regime of the capitulations, commercial privileges.*

Problema capitulaţiilor – câteva repere istoriografice

În pofida eforturilor îndelungate ale istoricilor de a explica originea, evoluţia şi esenţa *capitulaţiilor* pe parcursul timpului, aceste controversate acte continuă să rămână o problemă neelucidată până la capăt. Această situaţie este condiţionată de unii factori ce ţin de interpretarea termenilor din limbile turcă şi arabă, dar şi de anumite interese politice. Este necesar a sublinia şi faptul că tot prin acte numite *capitulaţii* comunităţile musulmane din oraşele spaniole în secolele XIV-XV îşi păstrau privilegiile, aşa cum ar fi religia, legile, obiceiurile, dreptul de a-şi schimba locul de trai, inclusiv plecarea peste hotare, securitatea persoanei şi averii acesteia etc. [14, p.240-253]. Evident, problema *capitulaţiilor* s-a bucurat de o mare atenţie din partea specialiştilor; ea a stat şi în atenţia istoriografiei ruse, atât din perioada sovietică, cât şi după anul 1991.

Unii reprezentanţi ai istoriografiei ruse de până la anul 1917 au admis caracterul politic al capitulaţiilor. Spre exemplu, Friedrich Fromhold Martens (1845-1909), istoric marcant al problemelor ce ţin de evoluţia relaţiilor internaţionale şi a dreptului internaţional, a realizat un studiu fundamental şi a examinat *capitulaţiile* statelor islamice cu statele europene până la apariţia otomanilor în Europa, dar şi după constituirea Imperiului Otoman, studiu publicat în anul 1873 [28, p.194-245]. Dânsul considera capitulaţiile *tratate internaţionale*, *tratate comerciale*, tratate, care, explică autorul, într-un anumit sens erau armistiţii încheiate pe un timp scurt (2-10 ani) [28, p.50,58, 61,116,139,145,150,152,155,180,183,188,192 etc.]. Acelaşi autor mai afirmă că diferite state încheiau cu Poarta tratate, care se numeau *capitulaţii* şi se deosebeau de tratatele internaţionale obişnuite numai după formă; în esenţă, însă, acestea erau considerate tratate obligatorii pentru părţile interesate. Referindu-se la relaţiile europenilor cu statele musulmane până la apariţia otomanilor în Europa, F.Martens scrie că primele *capitulaţii* au fost semnate de republicile italiene cu oraşele comerciale încă la mijlocul secolului al XII-lea şi că aceste prime *capitulaţii* aveau indicii esenţiale ale tratatului internaţional [28, p.61-62, 146]. F.Martens examinează procesul de constituire şi evoluţie a instituţiei consulatelor statelor europene în unele dintre statele musulmane până la cucerirea acestora de către otomani, în baza, cum specifică autorul, „cercetării unui număr mare de tratate internaţionale încheiate între ele cu statele europene creştine". Aceste tratate internaţionale sunt numite de F.Martens şi cu termenul *capitulaţii*. În acelaşi timp, autorul subliniază că ulterior aceste *capitulaţii* sunt repetate şi de către Imperiul Otoman. Aceste acte, apreciază F.Martens, ajută să înţelegem şi „caracterul relaţiilor internaţionale existente în veacurile de mijloc între popoarele



creştine şi musulmane" [28, p.158]. Autorul mai subliniază că tratatele internaţionale încheiate în epoca medievală cu popoarele musulmane se deosebesc de tratatele contemporane autorului, adică de tratatele din secolul al XIX-lea, încheiate între statele europene. Conţinutul acestora din urmă, subliniază F.Martens, se bazează pe principiul necesar al reciprocităţii: drepturile şi prerogativele recunoscute după supuşii unei părţi contractante sunt acordate şi supuşilor celeilalte părţi. Cu totul altă situaţie este prezentată în *capitulaţii*: în ele popoarele creştine permanent îşi negociază şi îşi asigură de partea lor drepturi concrete, în timp se guvernele musulmane doar se obligă să le păzească împotriva oricăror încălcări [28, p.183]. Referindu-se la *capitulaţia* din anul 1535 acordată Franţei de către sultanul Soliman I Magnificul (1520-1566), F.Martens prezintă opinia istoriografiei franceze, care aprecia actul respectiv drept prima *capitulaţie* dintre cele două state, act care, prin condiţiile sale esenţiale, corespunde tratatelor internaţionale contemporane (lui Martens – *I.E.*), fiind un tratat bilateral şi stabilind între ambele părţi contractante reciprocitatea drepturilor şi obligaţiilor. Însuşi F.Martens apreciază *capitulaţia* din anul 1535 drept un tratat internaţional şi scrie că odată cu el „începe o nouă ordine în relaţiile reciproce ale popoarelor creştine cu statul musulman" [28, p.199].

Este de subliniat şi faptul că F.Martens face o scurtă caracteristică şi a relaţiilor ruso-otomane pe parcursul secolelor, aminteşte de tratatele din anii 1700, 1711, 1720, dar nu face nicio legătură între acestea şi *capitulaţii* [28, p.247-251], cu toate că, cum se va arăta în continuare, unele dintre documentele menţionate conţin termenul respectiv.

Problema *capitulaţiilor* a stat şi în atenţia unui alt jurist din Rusia, V.Iastrjembski. Acesta a realizat o teză de doctorat fundamentală cu tema *Despre capitulaţiile în Imperiul Otoman*, publicată la Harkov în anul 1905. Autorul evidenţiază trei etape în procesul de evoluţie a capitulaţiilor şi indica particularităţile acestora pentru fiecare etapă. El subliniază că relaţiile dintre ţările creştine şi cele musulmane erau determinate de tratate, cunoscute sub numele de *capitulaţii* [56, p.19,20]. Referindu-se la capitulaţia din anul 1740 acordată Franţei, autorul menţionează că din acest an începe a doua perioadă a regimului capitular: ţările creştine primesc dreptul de a proteja supuşii lor în Imperiul Otoman, drept pe care îl va obţine şi Rusia după pacea de la Kuciuk-Kainargi [56, p.22]. Conform lui V.Iastrjembski, o trăsătură distinctă a *capitulaţiilor* de după 1535 era trecerea treptată de la *capitulaţiile* de tip anterior, acordate creştinilor străini sub formă de cedări benevole din partea suveranilor musulmani pentru o perioadă scurtă de timp şi care puteau fi revizuite de sultanul care le-a acordat, la *capitulaţii* reciproc obligatorii pentru ambele părţi contractante, *capitulaţii* care se acordau pentru toată perioada în care sultanul care le-a acordat va fi în viaţă [56, p.24-25]. Tot cu referinţă la *capitulaţia* din anul 1740 autorul subliniază că aceasta nu mai este o milă personală dăruită de sultan pentru perioada cât el va fi în viaţă, ci o obligaţie cu caracter de înţelegere internaţională din numele suveranului Imperiului Otoman, nelimitată în timp [56, p.25]. Atenţionând asupra faptului că capitulaţia din anul 1740 a fost acordată Franţei într-o perioadă de grea cumpănă pentru Imperiul Otoman, autorul subliniază că ceea ce în perioada de mare putere politică a musulmanilor era temporar, un dar benevol, o milă din partea sultanilor, pe măsura decăderii acestei puteri devine o obligaţie permanentă şi, în sfârşit, întruneşte toate criteriile esenţiale ale tratatului internaţional [56, p.25]. Conform autorului, către anul 1856 începe a treia perioadă în istoria *capitulaţiilor*, când Poarta a declarat că regimul capitular este incompatibil cu drepturile suverane ale Imperiului Otoman şi a solicitat înlăturarea *capitulaţiilor* [56, p.26].

Referindu-se la termenul *capitulaţie*, V.Iastrjembski subliniază că el provine de la cuvântul *capitula*, aşa, preciza dânsul, se numeau articolele sau capitolele în care se împărţeau actele care acordau drepturile şi privilegiile cunoscute europenilor care veneau în Levant. Autorul invocă şi opinia juristului francez Ferand-Giraund, care sublinia că această denumire (capitulaţii – *I.E.*) era utilizată pentru desemnarea convenţiilor pe care Franţa le încheia cu suveranii străini. De aici urmează concluzia lui Iastrjembski: acceptarea de către europeni a denumirii *capitulaţie* indică la caracterul de act de înţelegere al acestor documente, termenul în limba turcă fiind *ahidname*, ceea ce în traducere înseamnă *armistiţiu*, *înţelegere temporară*. Alţii însă, menţionează Iastrjembski, consideră că termenul arab *siuli* (termenul utilizat de autor în limba rusă este *сюль – I.E.*), corespunzător termenului *capitulaţie*, semnifică concomitent şi act de cedări unilaterale din partea sultanului şi tratate care reies din înţelegeri bilaterale [56, p.65-66]. Autorul mai crede că şi termenul arab *siuli*, şi termenul turc *ahidname* semnifică o obligaţie unilaterală, benevolă, uneori prin jurământ din partea sultanului, pentru tot timpul cât el va fi în viaţă, la care sultanul, totuşi, poate renunţa. Autorul contestă semnificaţia de tratat a termenului: capitulaţia nicidecum nu semnifică un tratat, pe care el, sultanul, nu l-a încheiat, prin dăruirea unei *ahidname*. Este adevărat, scrie în continuare Iastrjembski, că atunci când *capitulaţiile* au primit semnificaţia de act permanent, bilateral, obligatoriu şi de înţelegere, denumirea turcă de *ahidname* s-a menţinut,

dar aceasta, în opinia autorului, demonstrează doar faptul că Poarta a continuat să numească eronat cu termenul *ahidname* tratatele pe care le încheia cu puterile creştine [56, p.66-67]. Reieşind din acestea, urmează o altă concluzie a autorului: în baza denumirilor, europeană şi musulmană, ale *capitulaţiilor* nu putem stabili cu certitudine dacă erau ele acte benevole, acordate de sultan pentru tot timpul cât va fi în viaţă şi care puteau fi anulate la dorinţa sa, sau erau tratate bilaterale, consecinţă a înţelegerilor dintre părţi [56, p.67]. Încercând să soluţioneze dilema de mai sus, Iastrjembski se pronunţă categoric: până la 1740, *capitulaţiile* nu pot fi recunoscute drept tratate. El neagă chiar şi caracterul de tratate al actelor acordate de prorocul Mohamed statului creştin Nadjran, cucerit de către arabi la începutul secolului al VII-lea, precum şi altora, care au avut aceeaşi soartă. Toate aceste acte, crede autorul, cu toate că au formă de tratat, nu pot fi recunoscute drept tratate. Acestea, scrie el, erau acte ale suveranului, acordate supuşilor creştini, care stabileau atitudinea acestor supuşi faţă de musulmani şi faţă de şeful statului musulman [56, p.68].

Un alt specialist din Rusia de până la 1917, A.Ladyjenski, referindu-se la problema *capitulaţiilor*, concluzionează că acestea doar în aparenţă sunt nişte manifeste de bunăvoinţă din partea sultanilor, în realitate ele erau tratate de drept internaţional. *Capitulaţiile*, continuă acelaşi autor, erau promulgate de către sultan după negocierile purtate cu solii europeni, iar înainte de a le promulga otomanii se târguiau cu europenii în privinţa drepturilor pe care ei trebuiau să le acorde prin aceste documente. „*Capitulaţiile*, încheie A.Ladyjenski, sunt tratate internaţionale, iar faptul că ele erau promulgate de sultan sub forma unor ucazuri (= diplome imperiale – *I.E.*) nu era altceva decât un mod special de semnare a tratatelor" [25, p.20].

Istoriografia sovietică de asemenea a examinat problema *capitulaţiilor*. Într-un *Dicţionar diplomatic* editat în 1948 se menţiona că „regimul capitular a primit numele său de la cărţile de danie sau *capitulaţii*, prin care sultanii turci au acordat privilegii corespunzătoare unui sau altui stat străin creştin începând cu a doua jumătate a secolului al XV-lea (primele au fost Genova şi Veneţia, apoi Franţa, Anglia şi Olanda). De la sfârşitul secolului al XVIII-lea – începutul secolului al XIX-lea regimul capitular a fost acordat de către Turcia tuturor statelor străine pe bază contractuală" [18].

Un specialist în domeniul dreptului islamic, E.Askerov, referindu-se la *capitulaţiile* din epoca feudalismului subliniază că ele nu aveau un caracter inegal, dimpotrivă, uneori prevedeau obligaţii reciproce şi privilegiile acordate străinilor nu contraveneau intereselor Imperiului Otoman, ele chiar erau dictate de particularităţile legislaţiei musulmane, bazate pe Coran, care excludea orice drept al străinilor de a fi judecaţi după legile islamice (*şeriat*) [8, p.30].

În diverse dicţionare şi enciclopedii din URSS şi Rusia contemporană *capitulaţiile* sunt definite drept tratate inegale, impuse de statele occidentale statelor din Orient (Turcia, Iran, Japonia, China etc.), tratate care asigurau reprezentanţilor şi cetăţenilor statelor capitaliste privilegii deosebite [11; 12; 54; 39]. De regulă, reprezentanţii acestei istoriografii, cu rare excepţii [52], după cum am arătat într-un studiu anterior, au admis doar *caracterul comercial al capitulaţiilor*, neglijând cu vehemenţă caracterul lor de tratate politice internaţionale [2, p.9-26]. În unele cazuri se amintea şi de faptul că iniţial asemenea privilegii au fost acordate europenilor de către arabi, apoi şi de Turcia, citându-se şi definiţia *capitulaţiilor* dată de Karl Marx [55].

Dar şi opinia lui Marx în privinţa *capitulaţiilor* nu a fost unitară. Pe de o parte, el scria: „Acestea sunt nişte diplome imperiale, nişte acte de privilegii, care sunt acordate de Poartă unor state europene şi care permit supuşilor acestora să intre nestânjeniţi în ţările mahomedane, să-şi vadă în linişte de afacerile lor şi să oficieze serviciul divin potrivit cultului lor. Ele se deosebesc de tratate printr-o caracteristică esenţială, şi anume prin aceea că nu sunt nişte acte bazate pe reciprocitate, nu sunt discutate împreună de părţile interesate şi nu sunt acceptate pe bază de avantaje şi concesii reciproce. Dimpotrivă, capitulaţiile sunt nişte concesii unilaterale din partea guvernului care le acordă şi, în consecinţă, pot fi anulate de el oricând găseşte de cuviinţă" [3, p.181].

„Mai mult decât atât, – continua Marx, – din moment ce turcii au încălcat în felul acesta prevederile *capitulaţiilor* încheiate cu valahii şi şi-au pierdut dreptul la suzeranitate, ruşii ar putea, dacă valahii li s-ar adresa lor, să invoce această încălcare a *tratatelor* pentru a-şi legitima pretenţia de a-i alunga pe austrieci din Principate" [3, p.329].

Dar tot Karl Marx a fost primul care a făcut următoarea apreciere: „Din capitulaţiile citate mai sus (Marx face referinţă la tratatele din 1393, 1460, 1511, invocate pe timpul său şi pe care el le aprecia ca tratate pe care moldavo-vlahii le-au încheiat singuri cu Poarta – *I.E.*) [...] reiese că Principatele Dunărene sunt două state suverane sub suzeranitatea Porţii" [3, p.329].

Cu alte cuvinte, într-un caz Marx afirma că *capitulaţiile* se deosebesc de tratate, în celelalte două cazuri, cu referire concretă la ţările române, el le considera drept tratate.

Ideea lui K.Marx că Principatele Dunărene şi-au negociat drepturi autonome cu Poarta şi că au fost două state suverane sub suzeranitatea Porţii a fost împărtăşită, un timp, de mai mulţi reprezentanţi ai istoriografiei sovietice [19; 16, p.6; 30, p.71, 209; 48, p.178; 50, p.71-76]. Ulterior însă, de prin anii 70 ai secolului trecut, istoricii sovietici nu mai invocau în studiile lor această opinie.

În unele sinteze apărute în URSS se afirmă că primele capitulaţii acordate de otomani se referă la secolul al XVI-lea, când sultanul Soliman I Magnificul (1520-1566) şi regele francez Francisc I (1515-1547) au semnat un *tratat politic de alianţă* şi o *convenţie comercială*, care oferea negustorilor francezi privilegii speciale în Orientul Apropiat. Asemenea drepturi au primit şi alte state europene. Dar, conform opiniei enunţate aici, aceste *capitulaţii* încă nu aveau caracterul unor tratate inegale. Atare caracter ele îl primesc mult mai târziu şi autorii sintezei fac referinţă la capitulaţia acordată de către Imperiul Otoman în anul 1740 Franţei, menţionând că şi Rusia a primit asemenea privilegii prin tratatul de pace de la Kuciuk-Kainargi (1774) [33]. Aşadar, voalat, autorii sintezei date recunosc drept capitulaţie nu doar *convenţia comercială*, dar şi *tratatul politic de alianţă* semnat de Imperiul Otoman cu Franţa.

Faptul că negocierile şi semnarea tratatelor de către Poartă nu încălcau dogmele islamului şi sunt anterioare al secolului XVI-lea este demonstrat incontestabil de raporturile raguzano-otomane de la mijlocul secolului al XV-lea. Una dintre primele diplome ale sultanului Murad al II-lea (1421-144) acordată Republicii Raguza este cunoscută din februarie 1442 şi este apreciată de istoricul M.M. Freidenberg (1924-2007) drept „primul tratat original al Dubrovnicului cu Imperiul Otoman" [52, p.75]. Negocierile raguzano-otomane din primăvara-toamna anului 1458 de asemenea s-au încheiat cu semnarea diplomei sultanale din 23 octombrie acelaşi an, emisă, cu titlu de original, în trei limbi (turcă, greacă, sârbo-croată). Originalul actului respectiv în limba sârbo-croată a fost descoperit şi publicat în anul 1970 de istoricul din Iugoslavia Б.М. Недељковић [57, p.390-391]. În acest document, sultanul Muhamed al II-lea (1451-1481) jura „pe Dumnezeul care a făcut cerul şi pământul", „pe marele proroc Muhamed", „în numele vieţii copiilor mei şi al sabiei sfinte" să respecte condiţiile fixate.

În sinteza consacrată relaţiilor Imperiului Otoman cu unele state europene, publicată în anul 1984, istoricii sovietici subliniau că începând cu anul 1535 între Imperiul Otoman şi Franţa s-a ajuns la un *acord* referitor la acţiunile militare comune împotriva Imperiului Habsburgilor, iar mai târziu, la 1553, sultanul s-a obligat să pună la dispoziţia regelui francez flota sa, pentru care acţiune regele francez urma să plătească otomanilor 300 000 livre (franci) de aur. Tot în acelaşi an au început negocierile dintre cele două părţi referitoare la privilegiile care urmau să fie acordate negustorilor francezi în Imperiul Otoman. *Tratatul* respectiv, menţionează autorii studiului, a fost semnat în anul 1569, iar ulterior *acorduri* similare, care au primit numele de *capitulaţii* (capitole, articole), au fost încheiate şi cu alte state europene. Asemenea cedări acordate negustorilor străini erau unilaterale, dar, susţin autorii studiului citat, autorităţile otomane considerau mult mai importantă colaborarea cu Franţa în războiul antihabsburgic. Însă, ulterior *capitulaţiile* au jucat un rol negativ pentru destinele Imperiului Otoman, creând condiţii favorabile pentru instaurarea dependenţei economice a Imperiului faţă de capitalul european. Iniţial, se părea că asemenea *acorduri* încă nu conţineau elemente de inegalitate: ele se acordau ca mile din partea sultanului şi erau valabile doar pentru perioada domniei acestuia, de aceea solii europeni urmau să obţină acordul sultanilor următori pentru confirmarea *capitulaţiilor* [37].

Aşadar, autorii studiului examinat aici utilizează, în calitate de sinonime, doi termeni pentru aprecierea înţelegerilor, politice şi comerciale, dintre Imperiul Otoman şi Franţa: *acord* şi *tratat*, dar semnificativ apare faptul că *acordul* privind acţiunile militare comune ale celor două părţi împotriva Habsburgilor nu este interpretat drept *capitulaţie*, cu acest termen este apreciat doar *tratatul* privind privilegiile comerciale. Motivul unei asemenea atitudini nu este explicat de către autori.

Cercetătoarea moscovită L.E. Semionova nega cu vehemenţă nu doar caracterul politic al capitulaţiilor, dar şi existenţa unor capitulaţii între Imperiul Otoman, pe de o parte, şi Moldova şi Ţara Românească, pe de altă parte. Conform autoarei, *capitulaţiile* erau acte acordate de către sultan statelor europene care reglementau relaţiile cu acestea, în acelaşi rând şi relaţiile comerciale şi, de asemenea, situaţia supuşilor acestor state în Imperiul Otoman. L.E. Semionova vedea reciprocitate doar în situaţia negustorilor din ambele părţi. La aceasta, concluzionează autoarea, şi se limita elementul înţelegerii dintre cele două părţi în conţinutul *capitulaţiilor*. În esenţă, consideră L.E. Semionova, *capitulaţiile* erau acte unilaterale emise de către Imperiul Otoman [46, c.25].

Fără îndoială, stăruinţa cu care L.E. Semionova neagă „vechile tratate" dintre Poartă şi Principatele Române trebuie să aibă o explicaţie, explicaţie pe care autoarea a oferit-o în autoreferatul tezei de doctor habilitat în ştiinţe istorice, susţinută în anul 1989 la Moscova. Aici se afirmă următoarele: „Obiectiv, aceste opinii (care

recunosc *capitulaţiile* drept tratate – *I.E.*) contribuie la înfrumuseţarea rolului otomanilor în istoria Principatelor Dunărene cu scopul de a subestima eforturile diplomaţiei ruseşti în apărarea drepturilor şi privilegiilor principatelor protejate, de a diminua rolul Rusiei şi al războaielor ruso-turce din secolele XVIII-XIX în mişcarea de eliberare naţională a principatelor, în eliberarea lor de dependenţa otomană. Drept consecinţă a unor asemenea opinii este denaturarea în oglindirea istoriei legăturilor politice tradiţionale ale popoarelor Rusiei şi României în secolele XVIII-XIX, ceea ce, în condiţiile contemporane, nu poate să nu aducă daune relaţiilor prieteneşti ale celor două ţări frăţeşti" [47, p.2]. În legătură cu această „argumentare" a autoarei, cred că orice comentarii sunt de prisos: problema *capitulaţiilor* este politizată la maximum; din problemă ştiinţifică, problema *capitulaţiilor* a fost transformată de către L.E. Semionova într-o problemă pur politică. Autoarea nu a căutat să rezolve această problemă ştiinţifică, să caute argumentele necesare, ci, în primul rând, a avut grijă ca nu cumva să fie diminuat rolul eliberator al Rusiei în Balcani.

Deosebit de interesantă este viziunea mai nuanţată a lui V.I. Şeremet asupra *capitulaţiilor*. Această noţiune, afirmă autorul, a intrat în istorie cu semnificaţia de *înţelegeri* sau *tratate* ale sultanilor otomani cu monarhii europeni. Tratatele respective aveau *capitole*, care determinau ordinea relaţiilor dintre Imperiul Otoman musulman şi puterile creştine. În secolele al XV-lea şi al XVII-lea, Imperiul Otoman „dăruia" din milă, conform capitulaţiilor, anumite privilegii. Conform autorului citat, primul proiect de *tratat*, *capitulaţie*, care a devenit model pentru multe altele ulterioare, a fost elaborat între Imperiul Otoman şi Franţa în anul 1536. Dar ulterior, în secolele al XVII-lea şi al XVIII-lea, puterile occidentale nu mai simţeau nevoia „milelor sultanilor", ci le cereau şi le obţineau cu forţa. Dar, consideră autorul, termenul *capitulaţie,* ca o predare la discreţia învingătorului, s-a înrădăcinat. Autorul a observat însă şi altceva, neglijat vehement de alţi istorici din Rusia: în sistemul *capitulaţiilo*r au fost incluse relaţiile sultanului cu acei conducători, care au intrat în Imperiu cu drepturi speciale, adică aveau convenite beneficii stabile. În calitate de exemplu V.I. Şeremet invoca, în primul rând, relaţiile Imperiului Otoman cu Moldova şi Valahia. Totuşi, este de subliniat că prin *capitulaţii* nici Moldova, nici Ţara Românească *nu au intrat* în componenţa Imperiul Otoman, *capitulaţiile* îi ofereau Imperiului doar un drept de protecţie. Acest lucru a fost înţeles încă de către Dimitrie Cantemir şi de elita politică din ţările române încă în secolul al XVIII-lea. De aceea, pe parcursul secolului menţionat ei solicitau puterilor de atunci să silească Poarta să respecte vechile *capitulaţii*. Aceste relaţii, continuă autorul, se referă nu doar la comerţ, ci şi la problemele locale religioase şi administrative. În sfârşit, autorul mai consemna că pe principiul înţelegerilor, adică al *capitulaţiilor,* s-au constituit relaţiile sultanului cu Patriarhul din Constantinopol [53].

Un alt autor din Rusia, N.G. Kireev, menţiona că turcii de asemenea au trebuit să plătească pentru sprijinul diplomatic primit de la Franţa: în anul 1740 sultanul i-a acordat o nouă *capitulaţie*, care în mod semnificativ a extins beneficiile pentru supuşii francezi şi comerţul francez, întărind aceste beneficii, cum specifica *capitulaţia* dată, pentru vecie. În urma Franţei, alte ţări de asemenea au primit aceleaşi obligaţii din partea Turciei. Acordurile privind condiţiile comerciale preferenţiale, sublinia autorul, cunoscute sub numele de *capitulaţii* (capitole, articole), erau încheiate de către Imperiul Otoman cu ţările occidentale în mod regulat încă din secolul al XVI-lea. Ele erau acordate ca un fel de mile din partea sultanului şi erau valabile numai în timpul domniei sultanului care le-a dat, astfel încât ambasadorii europeni urmau să obţină de la sultanii ulteriori acordul privind semnarea unei noi *capitulaţii*. În anul 1740 beneficiile pentru comerţul francez au fost date pentru totdeauna. În consecinţă, *capitulaţiile* s-au transformat din danii benevole într-un angajament al Imperiului Otoman faţă de Franţa, iar ulterior şi faţă de alte puteri europene. Drepturile comerciale ale negustorilor străini, acordate anterior ca mile din partea sultanului, au devenit primele acte inegale care au pus începutul aşa-numitei probleme orientale [23].

Referindu-se la problema capitulaţiilor, A.A. Sotnicenko vede în ele un tip special de tratate inegale care fixează un regim privilegiat pentru străini în comparaţie cu cetăţenii statului-gazdă. La mijlocul secolului al XV-lea sultanii din Imperiul Otoman au oferit acest regim privilegiat cetăţenilor din Genova şi Veneţia. În anul 1535 (sau 1536), sultanul turc Soliman I Magnificul a oferit prima capitulaţie Franţei. Această capitulaţie dată în perioada de maximă putere a Imperiului Otoman, la fel ca şi capitulaţiile din perioada anterioară, nu a avut un caracter inegal. Pe măsură ce forţa Imperiul Otoman slăbea, s-a schimbat şi conţinutul capitulaţiilor. De exemplu, în 1740 privilegiile Franţei în Imperiul Otoman au fost extinse şi întărite „pentru totdeauna". De la sfârşitul secolului al XVIII-lea condiţiile *capitulaţiilor* au început să fie incluse în tratatele încheiate de Imperiul Otoman cu statele străine. Treptat, conchide autorul, din privilegii acordate în mod voluntar

capitulaţiile s-au transformat în condiţii înrobitoare care au întărit privilegiile în favoarea statelor străine şi a supuşilor lor [49].

Într-un studiu de sinteză publicat în anul 2011, consacrat marilor imperii, se afirmă că actele numite *capitulaţii* sunt nişte privilegii speciale acordate pentru prima dată de către Poartă francezilor în anul 1535 pentru ajutorul primit în războiul împotriva Habsburgilor, iar de la mijlocul secolului al XVIII-lea Imperiul Otoman a acordat c*apitulaţiile* pentru susţinerea lui în conflictele militare. Tot din acest timp, *capitulaţiile* se transformă în tratate comerciale inegale [15, p.207].

În anul 2015, un alt specialist din Rusia, S.Oreşkova, publică o monografie consacrată relaţiilor ruso-otomane, privite prin prisma Congresului de pace de la Nemirov din anul 1737, şi examinează un manuscris în limba turcă apreciat drept „operă publicistică" şi „pamflet politic" [34, p.4], manuscris cunoscut de autoare încă din anii studiilor la doctorantură, dar pe care a reuşit să-l publice mult mai târziu, abia în anul 1996 [35, p.129-212]. Manuscrisul, subliniază ea, datat cu secolul al XVIII-lea, a rămas puţin cunoscut istoricilor. Titlul manuscrisului examinat de S.Oreşkova, precizat în perioada anilor 1996-2015, este *Reflecţiile egipteanului, sirianului şi ale [reprezentantului] Înaltei Porţi despre [o oarecare] înţelegere de pace*, spre deosebire de traducerea anterioară, din 1996 – *Discutarea problemei împăcării (sau documentului despre împăcare) (care a avut loc) între reprezentanţii Egiptului, Siriei şi guvernul Înaltei Porţi* [35, p.134].

Conform autoarei, în manuscris sunt prezentate diferite scenarii referitoare la posibila evoluţie a evenimentelor politice începând cu primăvara anului 1737, şi anume: Austria va ajuta Rusia; Austria singură va începe războiul împotriva Porţii; Austria va încerca să stabilească pacea între Rusia şi Imperiul Otoman. Reprezentantul Porţii, menţionează S.Oreşkova, în timpul discuţiei preciza ideea sirianului şi sublinia că problema nu se limitează doar la două variante: sau război, sau pace; adică, explică autoarea, el lua în considerare şi posibilitatea soluţionării diplomatice a conflictului. Şi aceasta este remarcabil, conchide S.Oreşkova. Dânsa face referinţă la un studiu anterior, cu precizarea că a mai scris că după pacea de la Karlowitz în relaţiile cu ţările europene, după cum a subliniat şi Petru Tolstoi (1645-1729), reprezentantul Rusiei la Poartă, otomanii au cunoscut politica şi ea a început să le placă; deci, concluzionează autoarea, ei au început să tindă spre a se familiariza cu normele şi regulile diplomatice utilizate în mediul european [34, p.150-151].

Conform opiniei exprimate de S.Oreşkova în studiul publicat în 2015, în practica islamică a relaţiilor internaţionale *nu exista noţiunea de tratat*, adică angajamente reciproce unul faţă de altul. Teritoriile creştinilor erau considerate *dar ul harb* (casa războiului) şi cu acestea se *încheiau numai armistiţii sau capitulaţii comerciale*, dăruite de sultan, idee expusă şi anterior de către S.Oreşkova [36, p.39-40]. În anul 1996 autoarea afirma că teritoriile creştinilor erau considerate *dar ul harb* (casa războiului), conducătorii otomani încheiau cu acestea doar *tratate de pace* (sintagma în limba rusă: *знали с ними лишь договора о мире – I.E.*), *sau aşa-numitele capitulaţii*, adică donarea benevolă de către sultani a anumitor beneficii sau privilegii, cel mai des – comerciale [35, p.138].

S.Oreşkova crede că anume aşa au fost concepute relaţiile cu Franţa, care a finalizat cu dăruirea de către sultan a unei capitulaţii la mijlocul secolului al XVI-lea. În calitate de tributari, susţine autoarea, sursele otomane amintesc, în anumite perioade, nu doar Franţa, ci şi Sfântul Imperiu Roman, Polonia etc., inclusiv Rusia, care plătea tribut nu Porţii, ci vasalului ei, Hanatului Crimeii. Se considera, încheie S.Oreşkova, că doar prin supunere şi plata tributului necredincioşii pot cumpăra pacea de la musulmani şi, în acest mod, să devină *dar al sulh*, casa păcii [34, p.151]. Totuşi, cum s-a menţionat şi mai sus, chiar şi în articolul din *Marea Enciclopedie Sovietică* dedicat termenului *capitulaţie* se afirma că în anii 1535-1536 sultanul Suleiman I a acordat prima *capitulaţie* Franţei. Această *capitulaţie* acordată în perioada de cea mai mare putere a Imperiului Otoman, ca şi capitulaţiile din perioada mai timpurie, nu aveau un caracter inegal [10]. S.Oreşkova nu a adus niciun argument în sprijinul tezei că Franţa ar fi plătit tribut Imperiului Otoman.

Practic, după cum s-a indicat şi mai sus, aceleaşi idei le întâlnim şi în sinteza consacrată relaţiilor Imperiului Otoman cu statele europene în secolele XV-XVI publicată încă în anul 1984 [37, p.29].

Aşadar, în studiul din anul 1996 S.Oreşkova recunoştea faptul că sultanii otomani încheiau *tratate* de pace cu creştinii, iar în studiul din anul 2015 existenţa acestora este total neglijată. Modificarea opiniei autoarei referitoare la problemele dreptului internaţional medieval islamic nu este însă argumentată. Însă, din afirmaţiile de mai sus ale S.Oreşkova ar reieşi că şi Franţa, şi Sfântul Imperiu Roman, şi Polonia, şi Rusia, fiind plătitoare de tribut, ar fi devenit *dar al sulh*, casa păcii.

Totuşi, este necesar de a sublinia că donarea benevolă, la care face referinţă S.Oreşkova, era de fapt doar *forma* în care condiţiile tratatului erau expuse în diploma sultanului. În realitate, fiecare dintre asemenea

„privilegii" acordate de sultan erau discutate, uneori destul de aprins şi de îndelungat, de către ambele părţi. Dacă se preconiza o anumită cooperare cu alte state (cel mai des, militară), continuă autoarea, diplomaţia otomană o aprecia nu ca obligaţii reciproce, ci doar ca relaţii de tip vasalic, adică pentru ajutor militar sau neagresiune Imperiului Otoman i se plătea tribut, cel mai des în bani.

Alţi cercetători au surprins nuanţa dreptului internaţional islamic. Spre exemplu, L.I. Klimovici scria că doctrina islamului împărţea oamenii în credincioşi şi necredincioşi, iar toate ţările lumii în *dar al-Islam* – ţările islamului şi *dar al-Harb* – ţările războiului, adică statele nemusulmane. Autorul nominalizat mai specifica că pentru a desemna zonele în care populaţia care împărtăşea alte religii şi era în dependenţă de conducătorii musulmani şi plătea acestora impozite (*jizie, haraci*), cum au fost, spre exemplu, Nadjran, Nubia, în dreptul musulman a apărut un concept special, accentuând poziţia lor umilită ca existând în baza *capitulaţiilor – dar al-sulh* [24], ceea ce semnifică *casa păcii*.

Autorii occidentali întotdeauna au asimilat *capitulaţiile* cu tratatele de pace. Spre exemplu, într-un studiu al lui Charles White găsim afirmaţia „Capitulaţiile sau tratatele". De asemenea, în aceeaşi lucrare citim fraza: „În virtutea diverselor tratate şi capitulaţii încheiate între guvernul otoman şi statele străine" [6].

În studiul lui G. Bie Ravindal, fost consul general al SUA în Turcia, consacrat originilor capitulaţiilor, se afirmă destul de limpede că tratatele sunt tratate internaţionale (*the capitulations as international treathies*) [5, p.33].

Istoricul italian Gustavo Gozzi, profesor la Universitatea din Bologna, într-un studiu publicat în anul 2010, după prezentarea esenţei *capitulaţiei* din 1535 afirmă că *capitulaţiile* au început ca concesii unilaterale acordate de sultani suveranilor străini, dar apoi, pe măsură ce Imperiul Otoman a intrat în declin, aceste acorduri au devenit bilaterale şi au conferit drepturi reciproce. *Capitulaţiile* au fost în primul rând tratate internaţionale care reglementau relaţiile diplomatice, declarând încetarea ostilităţilor şi stabilirea compensaţiilor de război [1].

Capitulaţiile Imperiul Otoman acordate Rusiei la începutul secolului al XVIII-lea

Deosebit de interesante în problema abordată aici sunt sursele ruseşti, anume acele tratate de pace, cum sunt ele definite în istoriografia rusă, încheiate între Rusia şi Imperiul Otoman în primele decenii ale secolului al XVIII-lea. Nu trezeşte nicio îndoială faptul că istoricii din Rusia care s-au ocupat s-au investighează în prezent perioada dată au cunoscut şi cunosc foarte bine aceste surse. În acest context, cu atât mai straniu pare faptul că, deşi în ele apare termenul *capitulaţie*, acest termen din actele respective a fost şi este totalmente neglijat de istoricii din Rusia.

Primul dintre aceste documente este actul referitor la armistiţiul dintre cele două state, Rusia şi Imperiul Otoman, alcătuit în temeiul „instrumentului de la Karlowitz" şi semnat, după negocieri îndelungate [31], pe 3 iulie 1700 în capitala otomană de către trimişii extraordinari ai Rusiei, Emilian Ignatievici Ukrainţev (1641-1708) [51; 38] şi diacul Ivan Prohorovici Ceredeev. Totuşi, solii veniţi de la Moscova aveau împuterniciri reduse. Subliniindu-se importanţa comerţului dintre cele două state, ei nu erau împuterniciţi să semneze vreun articol ce ţine de comerţ, aceasta rămânea prerogativa unui mare sol (*торжественному послу*), care urma să fie trimis ulterior de către ţar la Poartă pentru „confirmarea şi întărirea păcii". Pacea, definită în actul respectiv şi prin sintagma „pace în chip de armistiţiu" (*мир в образе перемирия*), era încheiată pentru o perioadă de 30 de ani. Părţile, rusă şi otomană, au făcut schimb de textele actului de încheiere a păcii alcătuit din 14 articole: partea otomană a prezentat textul în limba turcă şi traducerea acestuia în limba latină cu semnătura şi sigiliul marelui vizir; solii ruşi au transmis marelui vizir textul documentului în „limba slovenească" şi traducerea lui în limba latină, ambele întărite cu semnăturile şi sigiliile acestora. Conform actului dat, ulterior, într-un termen de 6 luni de zile, un mare sol urma să vină din Rusia cu două documente: cu o scrisoare din partea ţarului şi cu o scrisoare de confirmare (*с царскою также и с подтвержденною грамотами*). Solul urma să fie condus la guvernul otoman, unde, primind *scrisoarea de confirmare otomană* a tratatului, i se va permite să plece spre casă cu onoare [40, p.66-72]. Însă, actele de confirmare a armistiţiului, atât de partea rusă, cât şi de partea otomană (dacă ele au fost în general), rămân deocamdată necunoscute; în orice caz, ele nu sunt publicate.

Cu această misiune a fost trimis la Istanbul, pe 19 ianuarie 1701, D.M. Goliţân (1665-1737) care s-a aflat în capitala otomană în anii 1701-1703. Conform afirmaţiilor lui S.A. Sedov, reprezentantul Rusiei a fost în audienţă la sultan şi la marele vizir şi a făcut schimb de actele de ratificare a păcii din iulie 1700 [45, p.12-13]. Importanţa acestora, mai ales a textului în limba turcă, după cum se va vedea în continuare, nicidecum nu poate fi neglijată, atunci când examinăm problema *capitulaţiilor* dintre Rusia şi Imperiul Otoman.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.112-125

După cum bine se cunoaşte, armistiţiul din 3 iulie 1700 a fost încălcat în noiembrie 1710, când, în legătură cu fuga lui Carol al XII-lea în dreapta Nistrului şi aşezarea taberei sale lângă satul Varniţa, relaţiile dintre cele două state s-au înrăutăţit simţitor. În pofida faptului că Petru I a căutat să evite războiul cu Poarta şi în ianuarie 1710 chiar a obţinut de la sultan reconfirmarea tratatului de pace anterior, în toamna anului 1710 Imperiul Otoman a declarat război Rusiei. În această situaţie, şi partea rusă a declarat război Porţii. Dar, expediţia militară a trupelor ruse în Moldova, cunoscută drept Campania de la Prut întreprinsă în anul 1711, căruia i s-a alăturat şi domnul Moldovei Dimitrie Cantemir, s-a terminat dezastruos pentru oastea rusă şi moldovenească. Cu toate acestea, partea rusă reuşeşte să semneze „tratatul de pace veşnică" (*договор о вечном мире*), cum este apreciat în textul rusesc al documentului respectiv din 12 iulie 1711. Editorii de la anul 1830 ai acestui document l-au intitulat *Tratat reciproc, în tabăra de lângă râul Prut făcut între împuterniciţii ruşi, subcancelarul, baronul Şafirov* [20, p.17-20] *şi general-maiorul, contele Mihail Şeremetev, şi marele vizir Mahmet paşa* (*Договор взаимный в обозе при реке Пруте учиненный между Российскими уполномоченными, Подканцлером Бароном Шафировым и Генерал-Майором Графом Михайлом Шереметевым и между Великим Визирем Магмет Пашою*).

Articolul VI al tratatului de pace indică limpede că solii ruşi au toate împuternicirile de a face schimb de pactele respective. Actul menționează că pentru confirmarea articolelor din tratat, „noi", adică baronul Şafirov şi contele Şeremetev, desemnaţi de către Petru I pentru purtarea negocierilor cu otomanii, „am semnat acest tratat cu mâinile proprii şi l-am sigilat cu sigilii şi am făcut schimb cu Luminăţia Sa marele vizir".

De asemenea, în publicaţia de la 1830, după fraza precedentă urmează un alt document, intitulat *Însemnarea din partea Turcească* (*Запись с Турецкой стороны*), în care se semnalează că ţarul moscovit, istovit în rezultatul bătăliei sângeroase de pe Prut, s-a rugat pentru împăcare şi a cerut pace. *Însemnarea*, care de fapt este textul în limba turcă a tratatului semnat, precizează că „pacea şi înţelegerea s-a făcut în chipul următor", după care urmează condiţiile păcii, care au fost fixate şi în textul împuterniciţilor ruşi. Totuşi, în textul *Însemnării din partea Turcească* sunt şi unele deosebiri.

În primul rând este vorba despre faptul că în *Însemnarea din partea Turcească* lipseşte sintagma „*pace veşnică*", fiind utilizată doar sintagma „*pace şi înţelegere*" (*мир и согласие*). De asemenea, se recunoaşte dreptul negustorilor din Rusia de a veni doar pe uscat în Imperiul Otoman. Cu alte cuvinte, otomanii nu au acceptat ca negustorii ruşi să vină în Imperiul Otoman şi pe mare. Este de menţionat şi faptul că textul turcesc al tratatului precizează că „cu numele de sol din partea lui (a ţarului – *I.E.*) nimeni nu are dreptul să locuiască în Ţarigrad". Aşadar, se anula dreptul Rusiei, fixat în articolul XIII al armistiţiului din 3 iulie 1700, de a avea un reprezentant permanent în capitala otomană, calitate pe care o deţinea, până a fi arestat, Petru Tolstoi [26]. După prezentarea condiţiilor păcii, în *Însemnarea* respectivă se specifica că din partea sultanului va urma o *ahd name* (în textul tradus în rusă din limba turcă cuvântul este redat prin *ахтинамедесъ*), cu explicarea acestui termen în paranteze, *scrisoare de confirmare (подтверждательныя грамоты),* iar persoanele luate ca amanet (baronul Şafirov şi contele Şeremetev – *I.E.*), după îndeplinirea serviciilor cuvenite, vor putea să se întoarcă liber acasă [40, p.714-716].

Din cele de mai sus reiese destul de limpede că avem în faţă textele în limba rusă şi traducerea din limba turcă în limba rusă a tratatului de pace, texte semnate separat: un text – de către împuterniciţii Rusiei, baronul Şafirov şi contele Şeremetev, celălalt text – de către marele vizir al Porţii Baltaji Mehmed paşa (august 1710-noiembrie 1711). Însă, acestea nu erau încă documentele finale ale tratatului de pace. Înţelegerea respectivă mai necesita o *confirmare scrisă* şi din partea sultanului, confirmare care era desemnată în textul în limba turcă al înţelegerii dintre cele două părţi cu termenul *ahd name*. Anume acest al treilea document, documentul de confirmare dat de sultan, cu semnătura acestuia, şi era acel act care în diplomaţia europeană era cunoscut cu denumirea de *capitulaţie*.

Aşadar, actul de confirmare a tratatului de pace din iulie 1711, care urma să fie emis de sultan, adică acea *ahd name* sau *capitulaţie*, nicidecum nu era un act unilateral din partea sultanului: acesta era actul final la care au ajuns diplomaţii celor două state, Rusia şi Imperiul Otoman, în rezultatul negocierilor. Este de menţionat că în diplomaţia occidentală tratatul din anul 1711 de asemenea a fost numit *capitulationes* [4, p.195].

În acest context, prin analogie, putem afirma cu toată certitudinea că şi acea „*scrisoare de confirmare otomană*" amintită în tratatul din 3 iulie 1700, examinat mai sus, era desemnată cu termenul turcesc *ahd name*, adică era o *capitulaţie* acordată Rusiei de către sultan.

Însă, pacea de la Prut, care a pus capăt „chefului de moarte" [40, p.717], după cum aprecia Petru I campania militară din anul 1711 în Moldova, în pofida pretenţiei din partea Rusiei de „*pace veşnică*", era foarte şubredă.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.112-125

Părţile, după cum au demonstrat evenimentele ulterioare, erau departe de intenţia de a respecta întru totul condiţiile înţelegerii la care s-a ajuns, de aceea pericolul reizbucnirii operaţiilor militare era destul de mare. Totuşi, la aceasta nu s-a ajuns şi, la mai puţin de un an de zile, pe 3/13 aprilie 1712, prin medierea reprezentanţilor Angliei [Robert Sutton (1700-1717)] şi Olandei (Stat Iacub Colier), la Istanbul a fost semnat un nou tratat de pace între Imperiul Otoman şi Rusia [9, p.298-304], tratat, care, în forma în care el a fost publicat în anul 1830, era alcătuit din trei părţi, fiind prezentate consecutiv *poziţia Turciei*, *poziţia Rusiei* şi, suplimentar, *Explicaţia marelui vizir*.

În prima parte, ce ţine de *poziţia Turciei*, este lămurită „cauza acestui *tratat de pace*". Sunt amintite şi „însemnările de pace" care au fost schimbate de părţi la Prut în anul 1711, însemnări în care sunt „reflectate pentru *tratat* sau *convenţie* şi *acord*" condiţiile păcii. Însă, în documentul respectiv din 1712 (*poziţia Turciei*) se subliniază că, deoarece din partea ţarului rus nu au fost îndeplinite unele articole referitoare la pace şi, prin aceasta, nu s-a respectat „convenţia şi acordurile de pace", Poarta s-a văzut nevoită să înceapă războiul în acest an. Totuşi, se mai menţionează în actul respectiv, la rugămintea reprezentanţilor ţarului, Petru Şafirov şi Mihail Şeremetev, prin medierea reprezentanţilor regelui Angliei şi ai împăratului Habsburgilor, au început negocierile de pace. Între timp, la Istanbul a sosit şi vestea că ţarul, conform *tratatului de pace* semnat anterior, în sfârşit a cedat Azovul şi a poruncit ruinarea Taganrogului. În această situaţie, negocierile dintre reprezentanţii Rusiei şi ai Porţii au continuat şi părţii otomane i s-a transmis „importantul act" în limba rusă şi în traducere în limba italiană. Drept răspuns, partea otomană, la rândul ei, a transmis „acest important act" cu semnătura şi sigiliul marelui vizir, care conţine articolele de pace, mediatorilor din partea Angliei şi a Imperiului Habsburgilor, dar şi reprezentanţilor ruşi. De asemenea, în partea ce reflectă *poziţia Turciei* editorii actului respectiv au indicat că el conţine în întregime articolele tratatului de pace, care sunt incluse şi în textul ce reflectă *poziţia Rusiei*, adică în textul rusesc al documentului.

În partea ce ţine de *poziţia Rusiei* se aminteşte de „*tratatul de pace veşnică*" semnat anterior, adică la 1711, lângă râul Prut, care ulterior nu a mai fost respectat, de aceea au fost începute negocieri de pace prin medierea reprezentanţilor Olandei şi ai Marii Britanii. Noua pace includea şapte articole. Un deosebit interes pentru problema examinată aici prezintă articolul 7, care prevedea durata păcii pentru o perioadă de 25 de ani, dar, în cazul în care ambele părţi îşi vor da acordul, cu posibilitatea prelungirii ei. Tot prin acest articol se prevedea să aibă loc ratificarea „acordului acestei păci" de către ţar şi numirea unui sol pentru primirea *capitulaţiei* (*капитуляции*) de la Poartă. Mai mult chiar, se prevedea posibilitatea continuării negocierilor de către reprezentantul desemnat de Rusia şi, în cazul în care vor apărea noi articole, acceptabile pentru ambele părţi, ele să fie incluse în *capitulaţie* (*капитуляцию*), iar dacă nu, atunci *acest tratat* să fie confirmat de către Strălucita Poartă.

Aşadar, în textul rusesc al tratatului de pace cu Poarta, cu termenul *capitulaţie* apare intitulat *actul final* de confirmare a tratatului de pace dintre cele două părţi, adică documentul care urma să fie confirmat şi semnat de către sultan.

În sfârşit, în ultima parte a actului examinat aici este prezentă şi *explicaţia marelui vizir,* în care se conţinea promisiunea că la primirea actului de ratificare din partea ţarului otomanii vor introduce suplementar în a lor, a otomanilor, ratificare a tratatului, adică în *capitulaţia* dată de sultan, clauza ce ţine de Suedia şi de Polonia. Tot în acest compartiment, în care evident este oglindită poziţia părţii ruse, se aminteşte şi de faptul că turcii nu au vrut să accepte „pacea veşnică" [40, p.824-829].

Dar nici această pace nu a fost de lungă durată. Pe 31 octombrie 1712, invocând motivul că armata rusă se mai află pe teritoriul Poloniei, Imperiul Otoman a declarat război Rusiei. Concomitent, Petru Şafirov şi Boris Şeremetev au fost închişi la Edikule. Din închisoare, împuterniciţii Rusiei solicită din nou guvernului otoman începerea negocierilor de pace şi, eliberaţi, pe 24 martie 1713 ei pornesc, pentru a continua negocierile, spre Adrianopol, unde în acel moment se afla Curtea otomană [9, p.305].

Pe 13 iunie 1713 baronul Şafirov şi contele Şeremetev semnează la Adrianopol un nou tratat de pace cu marele vizir Silahdar Ali paşa (aprilie 1713 – august 1716). Referindu-se la cauza apariţiei acestui „*tratat de pace*" (*трактата мирного*), în actul respectiv se indică la neîndeplinirea de către Rusia a obligaţiilor luate prin tratatul din iulie 1711. În continuare, în textul documentului se menţionează că încercarea de a soluţiona problemele dintre cele două state prin actul din aprilie 1712 de asemenea nu s-a încununat de succes; trupele ruse, contrar prevederilor tratatului, continuau să staţioneze în diferite locuri din Polonia. În acest context, reprezentanţii Rusiei, baronul Şafirov şi contele Şeremetev, ţinuţi la Istanbul în calitate de amanet, au fost duşi la Adrianopol, unde au negociat noile condiţii de pace cu Poarta, condiţii inserate în 11 articole, din care,

subliniem, *niciunul dintre ele nu se referă la relaţiile comerciale*. Tratatul urma să fie valabil pe o durată de 25 de ani, dar se menţiona că, la dorinţa părţilor, valabilitatea lui putea fi prelungită. Conţinutul tratatului urma să fie adus la cunoştinţa ţarului pentru a fi confirmat cu o carte de confirmare din partea lui. De asemenea, ţarul urma să numească din partea sa un sol demn de veneraţie pentru „primirea *capitulaţiei* din partea strălucitei Porţi". Şi, mai specifică textul dat, din momentul când este definită această pace, adică din 13 iunie 1713, în termen de 90 de zile să vină de la ţar acest sol. La sosirea acestuia la Poartă, „se cuvine ca noi", adică baronul Şafirov şi contele Şeremetev, „împreună cu el (cu solul – *I.E.*) să primească *capitulaţia* Măriei Sale Sultanului". În cazul în care, în afară de articolele înscrise în „acest instrument" (este vorba de actul din 13 iunie 1713 – *I.E.*), părţile vor mai dori să includă şi altele, benefice ambelor părţi, „să se permită să fie adăugate în *capitulaţie*". De asemenea, se mai prevedea că atunci când din Rusia va veni solul şi „vor fi păstrate pactele păcii fericite şi ne va fi dată nouă (adică, solului rus, baronului Şafirov şi contelui Şeremetev – *I.E.*) *capitulaţia*", atunci să se permită baronului Şafirov, contelui Şeremetev şi solului sosit din Rusia întoarcerea la „Măria Sa ţarul, stăpânul nostru atotmilostiv" [41, p.36-43].

După cum s-a menţionat deja, tratatul de pace respectiv nu conţine niciun articol care s-ar referi la comerţul cu Imperiul Otoman. Tratatul urma să fie confirmat de sultan printr-un act deosebit, care includea toate articolele tratatului semnat de solii ruşi şi marele vizir, dar putea include, la dorinţa părţilor, şi alte clauze. Acest ultim act de confirmare a tratatului de pace de către sultan, act care de asemenea conţinea toate articolele discutate, era definit de către diplomaţia rusă cu termenul *capitulaţie*. Deci, cu termenul *capitulaţie* era intitulat un tratat de pace dintre Rusia şi Imperiul Otoman, ultima variantă a căruia urma să fie confirmată de sultan; aceasta nu conţinea însă niciun articol referitor la comerţ. Cu alte cuvinte, era un act politic, bilateral, la care se ajunsese în rezultatul negocierilor dintre cele două părţi.

Deoarece relaţiile dintre Imperiul Otoman şi Rusia continuau să rămână tensionate, s-a simţit necesitatea unor noi negocieri între reprezentanţii ţarului şi ai sultanului şi necesitatea semnării unui nou tratat de pace, de această dată (cum iarăşi pretindea partea rusă) – de „pace veşnică". Textul documentului, apreciat de partea rusă drept „tratat de pace veşnică", semnat pe 5 noiembrie 1720 la Istanbul de către solul Alexei Daşkov (1718-1723) şi marele vizir Ibraghim paşa (mai 1718-octombrie 1730), face referinţă la tratatele din 5 aprilie 1712 şi din 13 iunie 1713, semnate anterior de către cele două părţi. El conţine o informaţie foarte preţioasă referitoare la actul semnat pe 13 iunie 1713, anume: că partea rusă a trimis scrisorile de confirmare „în acord cu acele instrumente ale ambelor ţări", care au fost primite şi înmânate (Porţii – *I.E.*) şi din partea ambelor ţări au fost realizate şi executate toate condiţiile „introduse şi explicate în *capitulaţia* imperială", adică în scrisoarea de confirmare din partea sultanului.

Aşadar, nu trezeşte nicio îndoială faptul că schimbul de ratificaţii ale tratatului din 13 iunie 1713 a avut loc şi partea rusă a primit *capitulaţia* sultanului. Spre deosebire de negocierile precedente, care, după cum s-a arătat mai sus, erau reluate din cauza că Rusia nu-şi onora obligaţiile luate prin tratatele de pace semnate cu Poarta, negocierile din anul 1720 urmăreau scopul de a respecta şi de a păzi de orice confuzii pacea şi prietenia dintre cele două părţi. Deoarece pacea se respectă, se menţiona în documentul respectiv, ar trebui ca ea să fie aşa pentru vecie, de aceea Măria Sa ţarul „are onoarea particulară" ca pacea şi prietenia temporară să fie veşnică, pentru care fapt la Poartă a fost trimis solul extraordinar Alexei Daşkov. Actul din 5 noiembrie 1720 mai subliniază că această chestiune este de aşa natură, încât conţine regula imperiilor şi liniştea supuşilor şi că în acest acord de graţie veşnică strălucita Poartă utilizează un stil şi fraze demne de asemenea prietenie: pentru ca pacea temporară, condiţiile căreia sunt incluse în *capitulaţia* imperială, să se confirme şi să se întărească pentru vecie, ele trebuie menţinute şi respectate în veci. Referindu-se la unele articole precedente, care către anul 1720 au fost realizate şi şi-au pierdut valabilitatea, actul din 5 noiembrie subliniază că „*capitulaţia* păcii veşnice actuale se încheie pe 13 articole". Fraza este cât se poate de elocventă: partea rusă înţelegea *capitulaţia de pace veşnică* drept *tratat* de pace veşnică. Totuşi, faptul că în textul documentului examinat sintagma „*capitulaţia imperială*" (*капитуляции Империяльской*) (adică, capitulaţia sultanală – *I.E.*) este repetată de şase ori, este evident că prin termenul *capitulaţie* diplomaţia rusă înţelegea textul tratatului de pace inclus în actul final de confirmare din partea sultanului. Este important a sublinia că termenul *capitulaţie* pătrunde în lexiconul diplomatic al Rusiei din acea perioadă: el este utilizat în *Manifestul* lui Petru I din 15 iulie 1722 adresat locuitorilor din regiunea Mării Caspice [44, p.244-246].

Articolul X se referea la o pretenţie a hanului Crimeii, a cărei esenţă nu este prezentată, posibil să fie vorba despre cererea tătarilor ca Rusia să reia plata dărilor către Bahcisarai. Însă, în textul documentului se afirmă că solii ruşi nu sunt împuterniciţi să discute această problemă, ei nu cunosc intenţia ţarului cu privire

la acest subiect, care ar trebui discutat altă dată, cu permisiunea ambelor ţări, „aşa cum este scris în *capitulaţia* imperială”.

Articolul Xl din tratatul de *pace veşnică* se referă la comerţ: negustorii supuşi strălucitei Porţi au dreptul să practice comerţul în Rusia, în egală măsură (*равенственно*); supuşii ţarului pot să vină şi să plece pe uscat şi să practice comerţul în statul Otoman. Evident, despre egalitate nu poate fi vorba, fiindcă pentru negustorii supuşi sultanului nu se făcea specificarea că ei pot pleca în Rusia numai pe uscat. Cu alte cuvinte, Poarta nu dorea în niciun caz să deschidă Marea Neagră pentru corăbiile negustorilor din Rusia.

Articolul XII stipula că pacea, care anterior a fost restabilită între strălucita Poartă şi Rusia pe un termen fix, acum s-a încheiat pentru vecie. În vederea menţinerii bunelor relaţii şi pentru a le păzi de orice confuzii, se permitea acreditarea pe lângă strălucita Poartă a unui sol-rezident (*министр-резидент*), aşa cum sunt şi alţii în capitala otomană. Acest sol-rezident nu era doar un reprezentant comercial; atribuţiile lui erau mult mai largi, cum ar fi: menţinerea din partea ambelor părţi a păcii veşnice care a fost restabilită, astfel încât de ea să beneficieze şi Rusia, şi Imperiul Otoman; păzirea păcii şi prieteniei restabilite de orice întâmplări neprevăzute. De asemenea, acest sol-rezident va ţine în vizorul său oamenii care vin şi pleacă cu scrisori din Imperiul Otoman.

Articolul XIII subliniază încă odată că pacea şi prietenia temporară existentă între strălucita Poartă şi ţar, cu acordul ambelor părţi, acum „se stabileşte şi se confirmă pe un fundament puternic şi veşnic” pe temeiul a 13 articole, iar împuternicitul Rusiei a „transmis acest instrument al păcii veşnice strălucitei Porţi”, cu semnătura şi sigiliul propriu al lui Alexei Daşkov, în limba rusă şi în traducere în limba italiană, cu asigurarea că toate articolele înţelegerii vor fi primite onorabil de ţar, care, la rândul său, va trimite scrisorile de ratificare. În continuare, Alexei Daşkov menţionează că el a primit toate articolele înţelegerii (instrumentul) din partea strălucitei Porţi în limba turcă, semnate de mâna proprie a marelui vizir şi întărite cu sigiliul lui Ibraghim paşa, precum şi traducerea în limba italiană a textului. Când vor fi primite scrisorile de ratificare de la ţar, mai subliniază Alexei Daşkov, atunci „mie îmi va fi dată *capitulaţia* imperială”. Abia după primirea acesteia solul îşi va încheia misiunea oficială la Poartă şi, cu onoarea cuvenită, va primi învoirea să se întoarcă în Rusia [42, p.253-260].

Aşadar, şi textul acestui document atestă cât se poate de limpede că cu termenul *capitulaţie* era desemnată diploma sultanului de ratificare a tratatului de pace încheiat cu Rusia, semnată de sultan, diplomă care conţinea toate articolele tratatului de pace negociat anterior şi semnat de solul rus şi de marele vizir.

Pe 12 iunie 1724, la Istanbul, reprezentantul Rusiei Ivan Nepliuev (1693-1773) [17; 32], cu medierea reprezentantului Franţei, markizul de Bonnac (1672-1738), semnează noul tratat cu marele vizir Ibraghim paşa, tratat de delimitare teritorială între Rusia, Imperiul Otoman şi Persia. Textul tratatului conţine unele date importante care prezintă interes pentru subiectul examinat aici. Spre exemplu, actul menţionează „multiplele conferinţe” care au avut loc între negociatori, iar ţarul Rusiei este apreciat drept prieten al Înaltei Porţi în virtutea „păcii veşnice”, semnate anterior. Într-adevăr, Nepliuev purtase negocieri anevoioase cu Poarta în iulie şi în august 1723, negocieri care au fost reluate în luna decembrie şi au continuat în prima jumătate a anului următor, 1724 [29, p.34-40]. Prezentul tratat era chemat să întărească „pacea veşnică” şi prietenia reciprocă a părţilor. Actul include şi o *Încheiere* care specifica că condiţiile tratatului urmează să fie primite şi păstrate onorabil din partea ţarului, dar şi faptul că atunci când de la ţar va fi trimisă ratificarea, atunci şi din partea Înaltei Porţi va fi făcută ratificarea respectivă, iar prietenia şi pacea vor fi menţinute în vecie.

Mai important este însă faptul că editorii au publicat şi actul de *Ratificare a sultanului turc Ahmet al II-lea, făcută pe 13 ianuarie 1725;* cu alte cuvinte, acel document care, după cum s-a arătat mai sus, apare în textele ruseşti cu termenul *capitulaţie, capitulaţie imperială*. Actul în cauză confirmă faptul că ţarul, dorind „pacea veşnică” şi prietenie, este *amicul* Înaltei Porţi. Aşadar, este important faptul că în actul sultanului apare sintagma „pace veşnică”, fiind percepută ca o realitate existentă, recunoscută de sultan. Actul sultanului de ratificare a tratatului încheiat pe 12 iunie 1724 aminteşte de general-maiorul Alexandru Rumeanţev (1677-1749) [27], sol trimis la Poartă cu o scrisoare de asigurare a prieteniei din partea ţarului, dar şi cu actul de ratificare din partea guvernului rus. Ambele documente au fost traduse şi înmânate sultanului. Drept rezultat, sultanul a recunoscut prezentul tratat ca fiind corect şi adevărat. Reieşind din acestea, sultanul a dat „această a noastră ratificare” în care au fost introduse, cuvânt cu cuvânt, toate cele şase articole ale tratatului semnat de Ivan Nepliuev şi de marele vizir Ibraghim paşa, prin care tratatul era „ratificat şi confirmat”, cu toată intenţia „adevărată şi curată”, sultanul obligându-se să-l execute „fără niciun fel de schimbare” [43, p.303-309]. Cu alte cuvinte, Rusia primea o nouă *capitulaţie* de la Poartă, care confirma tratatul semnat între cele două părţi.

Concluzii

Sursele documentare examinate mai sus, care reflectă relaţiile ruso-otomane din primele decenii ale secolului al XVIII-lea, atestă că în procesul negocierilor de pace dintre cele două ţări se evidenţiază două etape principale.

La prima etapă negociau reprezentanţii părţilor special desemnaţi de către guvernul rus şi de Poartă: din partea Rusiei erau persoane care se bucurau de încrederea deplină a ţarului; din partea Porţii, pentru negocieri era desemnat marele vizir. În rezultatul discuţiilor îndelungate, aceştia, în temeiul instrucţiunilor primite, elaborau condiţiile tratatului de pace, le scriau fiecare în limba ţării sale şi le traduceau într-o limbă recunoscută de circulaţie internaţională, în cazul de faţă – latină sau italiană. Textele respective erau semnate de participanţii la negocieri, pe ele se aplicau sigiliile semnatarilor şi se făcea schimbul reciproc de texte.

Abia după aceasta urma cea de-a doua etapă: confirmarea tratatelor semnate de către ambele părţi. Rusia prezenta Imperiului Otoman actul de confirmare din partea guvernului rus şi o scrisoare prin care se asigura prietenia din partea ţarului. Imperiul Otoman prezenta solului din Rusia special trimis la Poartă un act de confirmare din partea sultanului, denumit *ahd name*. Anume acest act de confirmare cu semnătura autografă a sultanului şi apare în sursele examinate cu termenul *capitulaţie*.

Aşadar, existenţa *capitulaţiilor* acordate de către sultani Rusiei nu poate fi negată. Sursele examinate mai sus atestă limpede că ele nu erau diplome imperiale unilaterale acordate de sultani. În realitate, ele erau acte care făceau bilanţul îndelungatelor şi spinoaselor negocieri între cele două părţi, uneori apelându-se şi la medierea unor terţe părţi, erau acte de confirmare a clauzelor incluse în tratatele de pace semnate anterior de către negociatorii nemijlociţi ai celor două părţi, erau „diplome imperiale” doar în sensul că prezentau actul final semnat de sultan, prin care se ratifica tratatul de pace semnat, şi nicidecum nu ţineau de donarea benevolă a unor privilegii, de milă din partea sultanului. *Capitulaţiile/diplomele imperiale* de la începutul secolului al XVIII-lea erau emise de către sultani numai după primirea actului de ratificare al părţii cu care negociase (în cazul de faţă – Rusia) şi constituiau actul final al tratatului internaţional de pace. Reieşind din acestea, nu credem că recunoaşterea de către istoriografia rusă a caracterului politic al acestor documente, adică al *capitulaţiilor*, ar diminua prin ceva rolul Rusiei pe arena internaţională. Cu atât mai mult că în *capitulaţia* din anul 1725 Rusia este apreciată drept *amicul* Porţii.

Sursele documentare examinate mai sus confirmă justeţea afirmaţiilor lui F.Martens, care scria: „Toate aceste articole, *capitula*, luate împreună, după ratificarea corespunzătoare, într-adevăr alcătuiau tratatul sau capitulaţia. În acest sens pot fi aduse o mulţime de exemple din actele diplomatice care atestă că capitulaţiile erau înţelese întotdeauna ca tratate obligatorii pentru părţile interesate” [28, p.118].

Referinţe:

1. GOZZI, G. The Particularistic Universalism of International Law in the Nineteenth Century. In: *Harvard International Law-Online*, Volume 52, Print Response October 2010 Responding to Arnulf Becker Lorca, Universal International Law: Nineteenth Century Histories of Imposition and Appropriation, 51 HARV. INT’L L.J. 475 (2010) [Accesat: 11. 04. 2017] Disponibil http://www.harvardilj.org/wp-content/uploads/2010/10/HILJ-Online_52_Gozzi1.pdf
2. EREMIA, I. Relaţiile Principatelor Dunărene cu Imperiul Otoman şi Rusia în viziunea unui istoric din Moscova – studiu de caz. În: *Tirageţia. Istorie. Muzeografie. Serie nouă*. Vol.II[XVII], nr.2. Chişinău, 2008.
3. MARX, K., EHGELS, F. *Opere*, vol. X. Bucureşti: Editura Politică, 1961.
4. PANAITE, V. *Război, pace şi comerţ în islam. Ţările române şi dreptul otoman al popoarelor*. Ed. a II-a, rev. Iaşi: Polirom, 2013.
5. RAVINDAL, G. Bie. *The origin of the capitulations and the consular institutions*. Washington: Government printing Office, 1921, p.33 şi urm. [Accesat: 15.04.2017] Disponibil https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.32044057506354;view=1up;seq=43
6. WHITE, Ch. *Three Years in Constantinople: Or, Domestic Manners of the Turks in 1844*. Esq, Vol.1, London: Henry Colburn, Publisher, Great Marlborougt Street, 1846. [Accesat: 15.04.2017] Disponibil https://books.google.md/books?id=cq90z2Ij6jsC&pg=PA139&redir_esc=y#v=onepage&q=capitulations&f=false
7. АБДУРАХМАНОВ, А. *Азербайджан во взаимоотношениях России, Турции и Ирана в первой половине XVIII в.* Баку: Нагыл Еви, 2014, с.48-53 [Accesat: 11.04.2017] Disponibil: http://anl.az/new/upload/File/berpa/berpa-6-file.pdf
8. АСКЕРОВ, Э.И. *Режим капитуляции в Турции*. Авт. дисс. канд. юридических наук. Баку, 1950, с.3.
9. БАЗАРОВА, Т.А. В делах его царского величества вспоможшние чинят препятствия. Русско-британское дипломатическое сотрудничество при Османском дворе (1704-1713). В: *Россия-Великобритания. Пять веков культурных связей*. Материалы VI Международного петровского конгресса. Санкт-Петербург,

6-8 июня 2014. Санкт-Петербург: Европейский дом, 2015, с.298-304 [Accesat: 1.03.2017] Disponibil https://ipv.spb.ru/upload/medialibrary/135/13575b5d2538ee95bcc2475b6d919eec.pdf
10. *Большая советская энциклопедия* [Accesat: 18.03.2017] Disponibil http://dic.academic.ru/dic.nsf/bse/93222/%D0%9A%D0%B0%D0%BF%D0%B8%D1%82%D1%83%D0%BB%D1%8F%D1%86%D0%B8%D0%B8
11. *Большой энциклопедический словарь*. Москва: Большая Рос. энцикл., 2000.
12. *Большой юридический словарь* / А.Я. Сухарев, В.Е. Крутских. Москва: Инфра-М, 2003.
13. БУТКОВ, И.Г. *Материалы для новой истории Кавквза с 1722 по 1803 гг.* Часть первая. Санкт-Петербург, 1869, с.58-62.
14. ВАРЬЯШ, И.И. *Королевская власть и право иноконфессиональных общин в Арагоне XIV-XV вв.* (на примере права мусульман) [Accesat: 10.04.2017] Disponibil http://www.srednieveka.ru/upload/journal/60.240-253.pdf
15. *Великие империи мира /* Составители Т.Б. Царева, Ю.А. Матюхина. Москва: РИПОЛ классик, 2011, с.207.
16. ВИНОГРАДОВ, В.Н. *Россия и объединение Румынских княжеств*. Москва: Изд-во АН СССР, 1961, с.6.
17. ГОСУДАРЕВА, М.Ю. *Русская дипломатическая миссия в Стамбуле в 20–30-е годы XVIII века* [Accesat: 11.09.2017] Disponibil http://vestnik.rsu.edu.ru/pdf/8_(30).pdf
18. *Дипломатический словарь* / Гл. ред. А.Я. Вышинский и С.А. Лозовский. Москва, 1948. [Accesat: 11.04.2017] Disponibil http://ponjatija.ru/node/13331
19. ДРУЖИНИНА, Е. *Кючук-Кайнарджийский мир*. Москва: Изд-во АН СССР, 1955.
20. ДУДАКОВ, С. *Петр Шафиров и другие*. Иерусалим-Москва: Издательское содружество А.Богатых и Э.Ракитской, 2011, с.17-20.
21. КАСУМОВ, Р.М. *Константинопольский русско-турецкий договор 1724* [Accesat: 11.09.2017] Disponibil file:///C:/Documents%20and%20Settings/User/Desktop/konstantinopolskiy-russko-turetskiy-dogovor-1724-goda.pdf
22. КИДИРНИЯЗОВ, Д.С., МАХМУДОВА, К.З. *Стамбульский договор 1724 г. и его значение для кавказской политики России* [Accesat: 10.09.2017] Disponibil file:///C:/Documents%20and%20Settings/User/Desktop/stambulskiy-dogovor-1724-g-i-ego-znachenie-dlya-kavkazskoy-politiki-rossii.pdf
23. КИРЕЕВ, Н.Г. *История Турции. XX век*. Москва: ИВ РАН: Крафт+, 2007 [Accesat: 11.10.2017] Disponibil http://allturkey.am/wp-content/uploads/2013/01/%D0%9A%D0%B8%D1%80%D0%B5%D0%B5%D0%B2-%D0%9D.-%D0%93.-%D0%98%D1%81%D1%82%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%8F-%D0%A2%D1%83%D1%80%D1%86%D0%B8%D0%B8.-XX-%D0%B2%D0%B5%D0%BA-2007.pdf
24. КЛИМОВИЧ, Л.И. *Книга о Коране, его происхождении и мифологии* [Accesat: 11.11.2017] Disponibil http://bezogr.ru/kniga-o-korane-ego-proishojdenii-i-mifologii-soderjanie-glava.html?page=22
25. ЛАДЫЖЕНСКИЙ, А.М. *Отмена капитуляций в Турции*. Москва, 1914, с.20.
26. ЛАСУМОВА, М. Русские дипломатические документы как источник знаний об Османской империи. В: *İDİL*, 2014, Cilt 3, Sayı 13, Volume 3, Issue 13 [Accesat: 11. 04. 2017] Disponibil http://www.idildergisi.com/makale/pdf/1404067463.pdf
27. МАЙКОВ, П. Румянцов, Александр Иванович. В: *Русский биографический словарь* [Accesat: 10.05.2017] Disponibil https://ru.wikisource.org/wiki/%D0%A0%D0%91%D0%A1/%D0%92%D0%A2/%D0%A0% D1%83%D0%BC%D1%8F%D0%BD%D1%86%D0%BE%D0%B2,_%D0%90%D0%BB%D0%B5%D0%BA%D1%81%D0%B0%D0%BD%D0%B4%D1%80_%D0%98%D0%B2%D0%B0%D0%BD%D0%BE%D0%B2%D0%B8%D1%87
28. МАРТЕНС, Ф. *О консулах и консульской юрисдикции на Востоке*. СПб.: Типография Министерства путей сообщения (А.Бенке), 1873.
29. МУСТАФАЗАДЕ, Т.Т. *Азербайджан и русско-турецкие отношения в первой трети XVIII в*. Баку: Элм, 1993, с.34-40 [Accesat: 13.11.2017] Disponibil http://www.tarix.gov.az/kitablar/Mustafazade%20Tofiq%20-Az-Rus-Turk-otnoseniya.pdf
30. МОХОВ, Н.А. *Молдавия эпохи феодализма*. Кишинев 1964.
31. НАУМЕНКО, В.Г. *Константинопольская история: из дипломатических сношений Московского государства с Крымским ханством и Турцией* [Accesat: 16.11.2017] Disponibil http://www.zpu-journal.ru/e-zpu/2015/4/Naumenko_History-of-Constantinople/).
32. НЕПЛЮЕВ, И.И. (1693-1773). *Жизнь Ивана Ивановича Неплюева (им самим писанная)* (http://dlib/rsl/ru/viewer/01003583551#?page=20).
33. *Новая история стран Азии и Афри*ки. Москва: Наука, 1982.
34. ОРЕШКОВА, С.Ф. *Немировский конгресс: от двусторонних османо-российских отношений к восточному вопросу*. Москва, 2015.
35. ОРЕШКОВА, С.Ф. Неизвестное турецкое сочинение середины XVIII века об отношениях с Россией в османском понимании европейских междунароных отношений того времени. В: *Османская империя: проблемы внешней политики и отношений с Россией.* Москва, 1996, с.129-212.
36. ОРЕШКОВА, С.Ф. *Османская империя и Россия в свете их геополитического разграничения*, с.38-39 (http://www.reenactor.ru/ARH/PDF/Orechkova_00.pdf).

37. *Османская империя и страны Центральной, Восточной и Юго-Восточной Европы в XV-XVI вв. Главные тенденции политических взаимоотношений*. Москва: Наука, 1984 (http://www.e-reading.club/bookreader.php/1034125/Osmanskaya_imperiya_i_strany_Centralnoy,_Vostochnoy_i_Yugo-Vostochnoy_Evropy_v_XV-XVI_vv.html).
38. Отец Игорь (Шумилов). *Очерки жизни и деятельности Е.И. Украинцева*. http://ortho.narod.ru/txts/ Ukraintsev.htm, июль 2006.
39. *Политическая наука: Словарь-справочник* / Сост. И.И. Санжаревский, 2010.
40. *Полное Собрание Законов Российской Империи*: Собрание первое: С 1649 по 12.12.1825, т. 4 (1700-1712). СПб.: Типография Второго Отделения собств. Е.И.В. канцелярии, 1830.
41. *Полное Собрание Законов Российской Империи*: Собрание первое: С 1649 по 12.12.1825, т. 5 (1713-1719). СПб.: Типография Второго Отделения собств. Е.И.В. канцелярии, 1830.
42. *Полное Собрание Законов Российской Империи*: Собрание первое: С 1649 по 12.12.1825, т. 6 (1720-1722). СПб.: Типография Второго Отделения собств. Е.И.В. канцелярии, 1830.
43. *Полное Собрание Законов Российской Империи*: Собрание первое: С 1649 по 12.12.1825, т. 7 (1723-1727), СПб.: Типография Второго Отделения собств. Е.И.В. канцелярии, 1830.
44. *Русско-дагестанские отношения XVII – первой четверти XVIII в. Документы и материалы* / Сост. Р.Г. Маршаев. Махачкала, 1958, с.244-246.
45. СЕДОВ, С.А. *Д.М. Голицын (1663-1737 гг.): государственная и общественно-политическая деятельность:* Авт. дисс. канд. ист.наук. Москва, 1996, с.12-13. (http://cheloveknauka.com/v/435836/a?#?page=1).
46. СЕМЕНОВА, Л.Е. *Дунайские княжества в международных отношениях в Юго-Восточной Европе (конец XIV– первая треть XVI в.)*. Москва, 1994, с.25.
47. СЕМЕНОВА, Л.Е. *Отношения Дунайских княжеств с Османской империей в конце XIV – первой трети XVI в (к проблеме «капитуляций»):* Авт. дисс. докт. ист. наук. Москва, 1989, с.2.
48. СОВЕТОВ, П.В. Типологические аспекты молдавского феодализма (в период турецкого ига и в проектах о вступлении в подданство России, Польши и Австрии (XV-XVIII вв.). В: *Карпато-Дунайские земли в средние века*. Кишинев, 1975.
49. СОТНИЧЕНКО, А.А. *Особенности модернизации в Турции*. СПб.: Издательство Европейского университета в Санкт-Петербурге, 2009 (https://eu.spb.ru/images/centres/M-center/M_11-09.pdf).
50. ТЕЛЕУЦА, Е.С. Правовое положение Молдавии в системе Оттоманской империи (XVI-XVII). В: *Вестник Московского университета* 1, Серия XI, Право, 1976, с.71-76.
51. УКРАИНЦЕВ, В.Б., УКРАИНЦЕВА, В.В., УКРАИНЦЕВ, И.Б. *Выдающийся российский дипломат эпохи Петра Великого Е.И. Украинцев* (https://cyberleninka.ru/article/v/vydayuschiysya-rossiyskiy-diplomat-epohi-petra-velikogo-e-i-ukraintsev)
52. ФРЕЙДЕНБЕРГ, М.М. *Дубровник и Османская империя*. Москва, 1984.
53. ШЕРЕМЕТ, В.И. Становление Османской империи. XIII-XVI вв. В: *Новая и Новейшая история,* 2001, № 1б.
54. *Экономика и право: словарь-справочник*. Москва: Вуз и школа / Л.П. Кураков, В.Л. Кураков, А.Л. Кураков, 2004.
55. *Юридический словарь*. Главный редактор С.Н. Братусь и др. Москва: Госюриздат, 1953.
56. ЯСТРЖЕМБСКИЙ, В. *О капитуляциях в Османской империи*. Харьков: Типография «Печатное дело» кн. К.Н. Гагарина, Клочковск. 1905.
57. НЕДЕЉКОВИЋ, Б.М. Дубровачко-турски уговор од 23 октобра 1458 годинe. В сб.: *Зборник философского факултета*, книга XI-1. Белград, 1970, с.390-391.

Prezentat la 12.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.126-134

CZU: 94:339.5 (438+478)"17"

PROBLEMA RELAȚIILOR COMERCIALE DINTRE ȚARA MOLDOVEI ȘI POLONIA ÎN A DOUA JUMĂTATE A SECOLULUI AL XVIII-LEA REFLECTATĂ ÎN IZVOARELE ISTORICE ALE EPOCII

Valentin ARAPU

Universitatea de Stat din Moldova

În articolul de față sunt investigate principalele izvoare istorice care reflectă problema relațiilor comerciale dintre Țara Moldovei și Polonia în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea. Izvoarele istorice sunt prezentate prin prisma gradului de obiectivitate și de relevanță în cercetarea problemei enunțate.

Cuvinte-cheie: *izvoare istorice, surse documentare, izvoare narative, note de călătorie.*

THE PROBLEM OF COMMERCIAL RELATIONS BETWEEN THE MOLDAVIAN PRINCIPALITY AND POLAND ON THE SECOND HALF OF THE XVIII CENTURY REFLECTED IN THE HISTORICAL SOURCES OF EPOCH

This article explores the main historical sources that reflect the issue of trade relations between the Moldavian Principality and Poland in the second half of the 18th century. Historical sources are presented in terms of the degree of objectivity and relevance in the research of the stated problem.

Keywords: *Historical sources, documentary sources, narrative sources, travel notes.*

Formularea problemei

Fiecare investigaţie ştiinţifică în domeniul ştiinţelor istorice are ca suport anumite izvoare, documente, în baza cărora se şi scrie istoria. Analiza informaţiei dintr-o sursă istorică reprezintă o parte integrantă a oricărei investigaţii ştiinţifice. Procesul de formare a unui izvor istoric are în primul rând un caracter informaţional. Sursele istorice nu sunt create iniţial în postura de izvoare, ele devin izvoare în anumite circumstanţe, când nimeresc în raza unor preocupări ştiinţifice. În viziune mai largă, izvorul istoric reprezintă orice reminiscenţă din trecut care descrie istoria comunităţii umane. În acelaşi timp, izvorul istoric este un rezultat, un produs al activităţii umane care reflectă viaţa în toate manifestările ei din trecutul mai îndepărtat sau apropiat al umanităţii. Izvorul istoric reprezintă prin sine şi o amprentă, o radiografie a unui sau mai multor fapte şi evenimente istorice din trecut.

Fiecare clasificare a surselor istorice scrise poartă un caracter relativ, deoarece în ştiinţa istorică nu a fost elaborat un criteriu unic pentru clasificarea generală a izvoarelor, inclusiv pentru epoci cronologice mai reduse în timp. Au fost elaborate multiple sisteme de clasificări, fiecare din ele având la bază anumite criterii de ordin economic, politic, social, psihologic, geografic, cronologic etc. Indiscutabil rămâne faptul că orice clasificare elaborată are un caracter convenţional şi nu poate acoperi toată varietatea de surse istorice, deoarece înseşi tipurile izvoarelor se perfecţionează în permanenţă, dând naştere la noi genuri şi modalităţi de codificare şi fixare a informaţiei.

Clasificarea izvoarelor

Problema privind relațiile comerciale dintre Țara Moldovei și Polonia în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea este reflectată în sursele istorice ale epocii, pe care, la rândul lor, le clasificăm, în funcție de gradul de obiectivitate, în următoarele genuri: cărţile şi hrisoave domneşti adresate instituţiilor centrale şi teritoriale, sămile vistieriei Ţării Moldovei, actele gestionare, documentele privitoare la dezvoltarea unor ţinuturi şi localităţi, documentele statistice, naraţiunile istorice interne şi din afară, rapoartele consulare şi corespondenţa diplomatică străină, notiţele călătorilor străini.

În cazul nostru, hotarul de delimitare a unor surse scrise de altele este flexibil, și aceasta din mai multe considerente. Primul dintre ele constă în faptul că o bună parte dintre cercetătorii care s-au preocupat de editarea izvoarelor nu şi-au pus drept scop o delimitare strictă a surselor după gradul de obiectivitate sau conţinutul tematic al informaţiilor oferite de sursele istorice. Cel de-al doilea considerent reiese din însuşi conţinutul



izvoarelor. De exemplu, un hrisov domnesc poate să expună nu doar o poruncă a domnului ţării, dar să ofere şi anumite informaţii de ordin gestionar, social, patrimonial, economic, geografic, uneori etnic şi confesional. Notiţele călătorilor străini vizează mai multe aspecte ale vieţii locuitorilor ţării în plan geografic, demografic, statistic, politic, economic, militar, cultural, confesional. Anume astfel de exemple pot fi oferite, cu prisosinţă, la fiecare dintre genurile surselor istorice scrise menţionate; în acelaşi timp, în fiecare izvor în parte predomină un anumit tip de informaţie care şi stă la baza acestei delimitări.

Sursele documentare

Cărţile şi hrisoavele domneşti au fost publicate în mai multe colecţii documentare, primele dintre ele fiind îngrijite de către Nicolae Iorga [1]. Dintre ultimele documente de acest gen remarcăm volumul coordonat de către academicianul Demir Dragnev [2]. Volumul cuprinde documente interne inedite, în special cărţi domneşti, zapise, mărturii hotarnice şi recipise de plată.

O categorie aparte de surse istorice o constituie lucrările de natură statistică, economică, fiscală, în special sămile vistieriei Ţării Moldovei. Publicarea sămilor vistieriei Moldovei, datate cu cea de-a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, de către cercetătorul Gh.Ghibănescu [3] reprezintă una dintre contribuţiile notorii ale ştiinţei istorice din perioada interbelică. În perioada mai apropiată, sămile vistieriei Ţării Moldovei au fost publicate de către distinsul profesor ieşean Ioan Caproşu [4], dumnealui aparţinându-i şi editarea valoroaselor documente culese din arhivele străine [5], a actelor cu caracter statistic [6] şi a documentelor privitoare la istoria oraşului Iaşi [7]. Importanţa acestor documente este inestimabilă, deoarece ele cuprind informaţii preţioase de ordin financiar şi economic, reflectă veniturile şi cheltuielile statului, sistemul de impozitare şi de prestaţie a dărilor şi taxelor comerciale.

Dintre multiplele acte interne evidenţiem colecţia de documente privind relaţiile agrare în veacul al XVIII-lea în Ţara Moldovei [8]. Alcătuitorii acestui volum (cercetătorii Vasile Mihordea, Ioana Constantinescu, Corneliu Istrati) au analizat un vast material documentar care cuprinde diverse aspecte ale dezvoltării relaţiilor agrare, dintre care pentru investigaţia noastră interes prezintă în mod special actele în care sunt reflectate culturile agricole practicate şi produsele agrare destinate exporturilor.

Numeroase acte gestionare, axate în special pe participarea reprezentanţilor comunităţii evreieşti la tranzacţiile comerciale moldo-polone, au fost publicate de către Lazăr L.Rosenbaum [9], L.Benjamin, M.Spielmann, S.Stanciu [10]. Negustorii evrei erau stabiliţi într-un număr mare în oraşele din Ţara Moldovei şi din Polonia, realizând astfel, în virtutea deprinderilor şi tradiţiilor seculare, un volum important din cadrul schimburilor comerciale bilaterale. De altfel, documentele publicate de către autorii nominalizaţi atestă că predilecţia etnicilor evrei pentru comerţ şi meşteşuguri era alimentată şi încurajată de legislaţia locală care nu le permitea să procure pământ, ci doar numai să-l ia în arendă.

Acte şi documente de ordin gestionar au fost publicate în seria dedicată istoriei economice [11] şi în colecţiile cercetătorilor P.Mihailovici [12], Ioan Murariu [13], Dan Rîpă-Buicliu, Nicolae Vasilescu-Capsali [14], Mihail Guboglu [15]. Ţinem să evidenţiem în mod special documentele ce se referă la istoria economică, selectate şi publicate de către Ioan Murariu. Sursele analizate de către autor reflectă cu lux de amănunte preţurile la mărfurile şi produsele comercializate la pieţele şi târgurile din ţară în perioada cronologică care ne preocupă. Un avantaj al prezentării acestor surse îl constituie faptul că pot fi comparate preţurile la mărfuri şi produse în diferite perioade cronologice, făcând posibilă şi analiza majorărilor sau reducerilor preţurilor în strânsă dependenţă de circumstanţele de ordin militar, politic, economic sau în dependenţă de factorii naturali şi anotimpurile anului.

Cercetătorul Dumitru Z.Furnică a publicat două colecţii valoroase de documente comerciale [16]. Importanţa acestor culegeri documentare rezidă în gradul înalt de obiectivitate a informaţiei oferite de către alcătuitor pentru analiza ulterioară a cercetătorilor, accentele punându-se pe izvoarele ce vizează istoria comerţului românesc.

O importanţă majoră pentru investigaţiile noastre au izvoarele care se referă la dezvoltarea unor ţinuturi şi localităţi din Ţara Moldovei. În acest context menţionăm patrimoniul documentar din Suceava [17], Orhei [18], Lăpuşna [19], Câmpulung Moldovenesc [20] şi din toată Bucovina [21]. Colecţiile documentare cu privire la istoria localităţilor se caracterizează prin diversitatea şi complexitatea lor, reflectă informaţii preţioase de ordin politic, economic, social, confesional şi cultural.

Izvoarele diplomatice externe alcătuiesc un patrimoniu documentar aparte prin numărul mare şi informaţia variată de acte provenite din cancelariile curţilor de la Viena, Sankt Petersburg şi Constantinopol. Documen-

tele turceşti în care sunt reflectate multiple aspecte ale istoriei principatelor dunărene au fost publicate în colecţii separate de către cercetătorii Mustafa A.Mehmed [22] şi Valeriu Veliman [23]. Importanţa acestor culegeri documentare constă în faptul că informaţia pe care o conţin poate fi comparată cu cea din alte surse interne sau externe, stabilindu-se astfel gradul de obiectivitate al surselor istorice menţionate.

Corespondenţa diplomatică străină şi actele consulare au fost publicate în diverse colecţii documentare culese de către Eudoxiu Hurmuzaki [24], Nicolae Iorga [25] şi Alexandru Ciorănescu [26]. Importanţa acestor genuri de izvoare istorice scrise este incontestabilă, deoarece în ele sunt reflectate bătăliile din culisele marilor case europene pentru a-şi asigura prezenţa şi dominaţia, inclusiv economică, în spaţiul sud-est şi central european.

Izvoarele narative

Sursele narative interne, inclusiv cele alcătuite în formă de cronică, aparent manifestă un grad mai sporit de subiectivism, dar în acelaşi timp ele reprezintă un vădit interes ştiinţific prin faptul că unii autori au relatat evenimentele esenţiale fără a le da o oarecare apreciere, astfel manifestând o atitudine nepărtinitoare. Naraţiunile istorice de epocă oferă informaţii mai modeste în ceea ce priveşte evoluţia economică şi schimburile comerciale cu alte state; în schimb, ele abundă în expuneri de ordin politic, în special schimbările la domnie, războaie, partaje şi rapturi teritoriale [27]. Informaţii de acest gen sunt oferite în „Cronicul protosinghelului Naum Rîmniceanu", care nu a trecut cu vederea şi problema împărţirilor teritoriale ale Poloniei [28]. O altă sursă narativă, *Cronica Ghiculeştilor*, are un statut de „scriere de familie", oferind informaţii de ordin politic, social şi cultural din istoria Ţării Moldovei între anii 1695 şi 1754 [29]. De altfel, genul cronicăresc îşi pierde din ponderea sa de altădată în favoarea scrierilor istoriografice propriu-zise.

În prima jumătate a secolului al XVIII-lea a fost elaborată o lucrare, care prin valoarea sa şi informaţiile oferite a depăşit limitele temporale ale epocii sale. Această naraţiune savantă şi complexă a fost realizată de către ilustrul cărturar Dimitrie Cantemir în anul 1716 sub titlul *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae* [30]. Autorul a descris ţara din punct de vedere geografic, urmând în continuare o expunere „politică" în care a prezentat instituţiile de stat, structura socială, ocupaţiile şi tradiţiile locuitorilor, limba şi scrierea moldovenilor, situaţia bisericii din principat. Pentru investigaţiile noastre sunt importante informaţiile oferite de către D.Cantemir în privinţa dezvoltării anumitor ramuri ale economiei, practicării comerţului de către străini şi localnici, prezenţei unor stereotipuri faţă de pătura negustorilor şi a persoanelor cu spirit întreprinzător.

Dintre izvoarele narative externe evidenţiem cronicile turceşti din epocă şi descrierile călătorilor străini. Deşi cronicarii turci au reflectat anumite aspecte ale vieţii politice şi economice din Ţara Moldovei şi din Polonia într-o manieră tendenţioasă, cu certitudine, ele reprezintă o importantă sursă de documentare pentru cercetători. În acest context se înscrie cronicarul Ahmed Vasîf Efendi, considerat şi istoriograf oficial al Imperiului Otoman. Autorul osman şi-a intitulat lucrarea „Fapte bune şi ştiri adevărate" (*Mehasin-ül-âsâr ve hakayik-ül-ahbar),* descriind principalele evenimente din perioada anilor 1752-1775 [31]. Cronicarul a redat în detalii războiul ruso-turc din anii 1768-1774, inclusiv impactul lui asupra principatelor dunărene, mazilirea şi numirea domnilor.

Un alt cronicar turc, Ahmed Asîm Efendi, cunoscut şi sub numele *Mütercim* („Traducătorul"), în lucrarea sa intitulată *Tarih* a tratat evenimentele dintre anii 1787 şi 1808 [32], în special ostilităţile cu Austria şi Imperiul Rusiei, schimbările la domnie în Ţara Moldovei şi în Ţara Românească.

Note de călătorie

Un caracter aparte au descrierile călătorilor străini care ne-au vizitat în perioada respectivă. Spre deosebire de alte ţări din spaţiul sud-est european, care au fost destul de izolate pentru circulaţia călătorilor străini, Ţara Moldovei a fost deschisă pentru călătorii interesaţi de a o cunoaşte: oameni politici, militari, savanţi, diplomaţi, misionari, aventurieri şi simpli călători. Descrierile narative ale străinilor au fost realizate sub forma unor notiţe şi jurnale de călătorie, observaţii istorice şi geografice, istorii, memorii şi scrieri memorialistice. Notiţele de călătorie reprezintă un gen narativ de izvoare istorice care abundă în detalii şi observaţii asupra Ţării Moldovei, descriind aşezările urbane şi rurale, relieful, clima, bogăţiile solului, obiceiurile şi tradiţiile băştinaşilor, ramurile de bază ale economiei.

Un şir de călători care ne-au vizitat şi-au imortalizat impresiile sub forma unor scrieri cu un caracter memorialistic. Izvoarele memorialistice constituie un gen aparte de izvoare istorice scrise, marcate, ca şi notiţele zilnice sau epistolele, de un grad sporit de subiectivism. Operele memorialistice sunt originale prin faptul că

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.126-134

aparţin participanţilor nemijlociţi la evenimente, sunt scrise la o etapă de maturitate a autorilor, reflectând în mod prioritar punctul lor de vedere asupra unor sau altor evenimente. Gradul de obiectivitate al memoriilor depinde în mare măsură de imparţialitatea autorului, de ponderea persoanei sale în cadrul desfăşurării evenimentelor, de funcţia exercitată, de accesul la informaţiile oficiale şi, nu în ultimul rând, de nivelul de instruire şi cultură al creatorului de memorii. Autorii scrierilor memorialistice pot fi divizaţi în două grupe mari: a) autori aflaţi în etate care şi-au înşirat pe hârtie amintirile din tinereţe şi din perioada de maturitate; b) autori care în baza unor documente temeinice şi-au infiltrat biografia personală în şirul evenimentelor istorice majore pentru societate. Tratarea obiectivă a evenimentelor ţine deja de modul de selectare a priorităţilor descrise sau omise de autor, de interpretarea şi aprecierea unor etape mai dificile din trecut, iar critica este îndreptată de cele mai multe ori împotriva adversarilor şi oponenţilor celuia care alcătuieşte memoriile. Lustruirea imaginii autorului memoriilor constituie latura cea mai subiectivă a acestui gen de izvoare istorice. Anume din acest considerent informaţiile din scrierile memorialistice în mod obligatoriu urmează a fi comparate cu informaţiile din alte surse istorice şi utilizate în baza unei analize critice în cadrul investigaţiilor ştiinţifice.

Un călător destul de exotic pentru ţinuturile noastre a fost georgianul Iona Ghedevanişvili, ajuns mitropolit în ţara sa de origine. Fiind însă bănuit de complicitate la o conspiraţie îndreptată împotriva suveranului său Iraclios, a fost destituit şi a ales calea călătoriilor prin mai multe ţări din Asia, Africa şi Europa [33, p.435-438]. Iona Ghedevanişvili s-a aflat în Ţara Moldovei din aprilie 1790 până la finele anului 1792. Teologul georgian a descris localităţile principale ale principatului, clima din regiune, moravurile şi obiceiurile localnicilor, comerţul intern şi extern, relaţiile sociale şi viaţa bisericească. În descrierea Ţării Moldovei, autorul s-a bazat pe metoda comparativă şi cea asociativă, găsind pentru fiecare obiect descris ceva asemănător şi în Georgia sa natală.

Printre străinii care ne-au vizitat se remarcă Charles de Peyssonnel [34] (1727-1790), care a urmărit istoria Ţării Moldovei în contextul preocupărilor sale pentru spaţiul sud-est european. Tatăl său, tot cu numele de Charles, avocat de meserie, şi-a început cariera diplomatică în calitate de secretar la ambasada Franţei din Constantinopol (1735), devenind ulterior consul la Smirna, fiind ales şi membru al Academiei Franceze de Inscripţii şi Arte Frumoase (1747), primind titlul de conte roman din partea papei Clement al XIII-lea. După moartea tatălui său (1757), tânărul Charles de Peyssonnel a fost numit consul al Franţei pe lângă hanul Crimeii, iar din 1763 a îndeplinit funcţia de consul francez la Smirna. Peyssonnel a efectuat observaţii arheologice pe ţărmurile Mării Negre, adunând şi importante surse istorice în baza cărora a elaborat lucrarea *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin.* În capitolele XXIV şi XXV autorul descrie istoria românilor de la întemeierea principatelor până la domnia fanarioţilor. Autorul francez a constatat faptul că domnii sunt aleşi din sânul familiilor nobiliare de greci (Ghyka(sic), Mavrocordat şi Racoviţă. Aceste familii distincte pun tronurile la mezat şi concurează între ele pentru putere. Charles de Peyssonnel descrie şi economia principatului, remarcând că negustorii din Ţara Moldovei exportă o cantitate mare de vite cornute mari, mai ales în Polonia, indicând cu meticulozitate chiar şi preţurile la principalele produse şi mărfuri comercializate. Deşi nu a avut acces la izvoarele otomane şi la sursele interne româneşti, informaţiile lui Charles de Peyssonnel au constituit „un moment de pionierat în cunoaşterea ştiinţifică a acestei zone, cu inerente erori, dar şi cu opinii valabile până astăzi" [35, p.154].

O lucrare dedicată istoriei Ţării Moldovei şi Ţării Româneşti aparţine secretarului lui Grigore al III-lea Ghica, enciclopedist şi filosof de formaţie, dar şi agent secret – Jean-Louis Carra (1744-1793). Născut în localitatea franceză Pont de Veyle, Carra era de origine italiană, a avut o tinereţe aventuroasă, încălcând şi legile franceze; anume din această cauză a fost nevoit să fugă de urmărire penală în Rusia. În timpul războiului ruso-turc din 1768-1774 l-a cunoscut pe diplomatul francez Durand de Distroff care l-a recomandat în calitate de receptor pentru copiii domnului Grigore Alexandru Ghica, care s-a aflat din 1769 în Rusia în calitate de prizonier şi instalat pe scaunul Ţării Moldovei la 28 septembrie 1774. Jean-Louis Carra l-a însoţit pe domnul ţării, activând în calitate de secretar şi educator al copiilor. La Iaşi el s-a afiliat lojei masonice fondate de către Le Doulx, baron de Sainte-Croix. Între timp, relaţiile cu domnul ţării s-au dereglat, Carra părăsind principatul în anul 1776 şi poposind un timp în Polonia pentru ca în anul viitor să se întoarcă în Franţa. Ulterior a îndeplinit funcţia de ambasador al regelui Ludovic al XV-lea la Viena, a fost angajat al Bibliotecii regale, în timpul revoluţiei a activat în presa girondină. În cele din urmă, fiind deputat în Conven-ţiunea Naţională, a fost implicat în procesul şefilor girondini şi ghilotinat la 31 octombrie 1793 [36, p.104-105].

Opera sa a văzut lumina tiparului chiar în anul decapitării lui Grigore Alexandru Ghica pentru protestul înaintat în legătură cu raptul Bucovinei, ulterior ea fiind reeditată de mai multe ori [37]. Deşi l-a etichetat pe fostul său stăpân drept un „avar meschin", corupt şi incapabil să dea legi, autorul francez s-a axat în special pe descrierea Iaşilor şi a drumurilor care duc spre capitală, evocând cu sarcasm şi timpurile din trecut ale dacilor şi romanilor mai mult prin prisma „unor italieni mizerabili care, asemenea ocnaşilor din Antile şi din Cayenne, fuseseră deportaţi pentru crimele lor şi lăsară drept moştenire urmaşilor *viciul* şi *laşitatea*" [38, p.32]. Pentru descrierea trecutului ţării, Jean-Louis Carra s-a inspirat din „Descriptio Moldaviae" a lui Dimitrie Cantemir, dintr-un manuscris al logofătului Miron Costin şi din mai multe relatări anecdotice, aflate în circulaţie şi care vizau domnia ultimilor domni. Preceptorul francez al odraslelor domnului ţării nu a avut o atitudine serioasă faţă de cronologia evenimentelor descrise, preferând să ofere cititorului o amplă biografie a lui Dimitrie Cantemir, atribuindu-şi prin aceasta o structurare neproporţională a lucrării elaborate. Autorul a expus în treacăt unele măsuri de modernizare a producţiei de mărfuri, în special prin promovarea produselor textile confecţionate la manufactura înfiinţată cu stăruinţele domnului ţării. Existenţa unui număr restrâns de meşteşugari pământeni şi străini o explica prin faptul că ţăranul avea îndemânarea de a-şi confecţiona totul ce-i trebuia, renunţând la procurarea de pe piaţă, iar nobilimea îşi putea satisface necesitatea în mărfurile de lux din importuri [38, p.34]. Lucrarea lui Jean-Louis Carra reprezintă o realizare importantă a unui occidental care a analizat şi apreciat situaţia din Ţara Moldovei în plan istoric, juridic, politic, economic, social, demografic şi cultural.

Un alt călător care a staţionat o perioadă mai îndelungată în Ţara Moldovei, îndeplinind şi importante funcţii pe lângă domni, a fost Alexandre-Maurice Blanc de la Nautte, conte d'Hauterive. Este comandor al Legiunii de onoare, consilier de stat, director al Arhivei Naţionale, consul al Franţei în SUA, membru al Academiei de inscripţii. Din anul 1784 s-a aflat în suita contelui Choiseul-Gouffier care reprezenta în calitate de ambasador interesele franceze pe lângă Poartă. Alexandre d' Hauterive a îndeplinit o perioadă funcţia de bibliotecar al Ambasadei franceze din Constantinopol, contribuind şi la căutarea manuscriselor rare şi a urmelor arheologice ale vechilor civilizaţii. Din anul 1785 Alexandre d'Hauterive a îndeplinit funcţia de secretar al domnului Ţării Moldovei Alexandru Ioan Mavrocordat, fiind răsplătit pentru serviciile sale mai mult decât generos (la începutul carierei sale primea un salariu de 160 livre pe an, iar în Ţara Moldovei era răsplătit cu 15.000 livre anual). Alexandre d' Hauterive nu s-a acomodat în Moldova, fiind izolat într-un „castel" din împrejurimile Iaşilor, neavând astfel posibilitatea de a comunica cu niciun călător. S-a aflat în Ţara Moldovei timp de doi ani, iar la începutul anului 1787 a primit permisiunea autorităţilor franceze de a reveni în patrie [39, p.33-39]. Lucrarea sa *Memoriu asupra vechei şi actualei stări a Moldovei prezentat lui Alexandru vodă Ipsilanti domnul Moldovei la 1787* a fost finalizată în perioada de domnie a lui Alexandru Ipsilanti în Ţara Moldovei şi prezintă o analiză temeinică a trecutului şi prezentului principatului [40]. Secretarul francez a citit lucrarea lui J-L Carra, văzându-se ulterior obligat să ofere o descriere redactată la acea vreme. Pe lângă boierii impozanţi, slujbaşii mândri de titlurile lor, negustorii greci insinuaţi şi vicleni, meşteşugarii nemţi beţivi şi certăreţi, evreii aducând cu „caprele de Angora", ţiganii de nimic, autorul îi pomeneşte şi pe „grosolanii negustori moldavi care falsifică mărfurile ce au căutare" [38, p.36]. Alexandre d'Hauterive, spre deosebire de interesaţii ţării şi de alţi vizitatori străini, respinge învinuirile de pungăşie şi lene aduse ţăranilor pământeni. Şi ţăranii poloni erau învinuiţi de anumite metehne, în acelaşi timp asupririle sociale exercitate asupra lor erau şi mai grele; în schimb, ei nu prestau cerinţe faţă de străini.

Iezuitul Ruggiero Giuseppe Boscovich (1711-1787)*, care făcea parte din suita ambasadorului Marii Britanii la Constantinopol James Porter, în anul 1762 a efectuat o călătorie de la Constantinopol în Polonia, traversând şi Ţara Moldovei, despre care a scris (pe alocuri, chiar şi cu compasiune) în jurnalul său de călătorie [41]. Abatele nota că suita din care făcea parte a sosit la 16 iunie la Bazargic, a trecut Dunărea, pe la Măcin, pe pământul Ţării Moldovei, apoi a urmat itinerariul: Galaţi – Pucen (Pucheni) – Berlat (Bârlad) – Iaşi – Şipote – Stroieşti – Dorohoi – Cernăuţi – Zalescic, aflat pe domeniile principelui Poniatowski, castelan al Cracoviei [36, p.62-65]. La Cernăuţi Boscovich l-a cunoscut pe ispravnicul Millo, care i-a oferit şi unele informaţii referitoare la comerţul Ţării Moldovei cu Polonia şi Germania. Însemnările de călătorie ale lui Ruggiero Giuseppe Boscovich reprezintă o sursă importantă de cercetare a vieţii politice, sociale şi economice; autorul a realizat într-o perioadă de timp restrânsă o naraţiune istorică în mare parte obiectivă.

---

* Ruggiero-Giuseppe Boscovich s-a născut la 18 mai 1711 la Raguza, din anul 1725 a intrat în ordinul iezuiţilor, din anul 1740 a profesat la colegiul iezuit din Roma, predând filosofia şi matematica, fiind pasionat şi de astronomie.

Ambasadorul englez la Poarta Otomană Sir James Porter s-a aflat timp de 15 ani la Constantinopol, având astfel posibilitatea de a se documenta temeinic pentru a publica fragmentar ulterior memoriile sale în anii 1769-1770. Primul volum integral al scrierii memorialistice a fost publicat abia în anul 1854 de către nepotul său Sir George Larpent. Porter nu cunoştea limba turcă, recurgând deseori la serviciile unor informatori şi agenţi ai Companiei Britanice a Levantului cu sediul la Constantinopol condusă pe atunci de Aymard. Ambasadorul aminteşte şi de faptul că printre informatorii lui ocazionali figurau negustori armeni, evrei şi greci. Oficialul englez constata cu regret că informatorii ocazionali îl tratau ca pe un străin, în pofida funcţiei pe care o deţinea, ferindu-se să-i dea răspunsuri corecte, iar dacă străinii insistau, atunci informatorii recurgeau la travestirea adevărului, „astfel încât atât întrebările lor, cât şi răspunsurile la întrebările puse sunt numai produse născocite de imaginaţia lor" [36, p.67]. Porter a analizat cu lux de amănunte situaţia domnilor fanarioţi, etichetaţi drept „nişte cârmuitori-fantomă" sau „monarhi de bâlci" care „dacă nu jefuiseră destul" luau împrumuturi de sume necesare cu o dobândă de 25% [36, p.69]. Nepotul său Sir George Larpent menţiona că în anul primei împărţiri a Poloniei (1772) Sir James Porter a condamnat în termeni aspri această nedreptate. Într-o discuţie cu ambasadorul austriac la Londra, baronul Rougerfeldt, Porter a calificat iniţiativa drept o purtare imorală a „celor trei capete încoronate spoliatoare" [36, p.71]. Memoriile lui Porter vor constitui ulterior o sursă primordială de inspiraţie pentru cercetătorii interesaţi de esenţa şi istoria epocii fanariote, de tainele Fanarului şi ale Seraiului.

Omul politic şi diplomatul Stefano Ignazio Raicevich a elaborat lucrarea „Obsservazioni storiche naturali, e politiche intorno la Valachia, e Moldavia", care a fost publicată pentru prima dată la Napoli de editorul Gaetanp Raimondi în anul 1788, fără a fi indicat autorul [42, p.289]. Raicevich este caracterizat de către Nicolae Iorga drept un „slav italienizat", care a îndeplinit funcţia de consul austriac la curţile de la Bucureşti şi Iaşi (1782-1786). Pe lângă toate acestea, Raicevich era medic de meserie, a cunoscut realităţile economice şi comerciale, fiind şi un distins om de cultură, înzestrat cu talent literar. A descris situaţia din cele două principate, oferind informaţii preţioase referitor la diversitatea şi cantitatea exporturilor din Ţara Moldovei în Polonia. De asemenea, Raicevich a prezentat şi un tablou al apartenenţei etnice a negustorilor antrenaţi în raporturile economice moldo-polone. S.I. Raicevich era pătruns de spiritul iluminist, fiind convins că dacă principatele dunărene ar fi fost anexate de către Austria sau Prusia, ar fi avut numai de câştigat în aspectul dezvoltării economiei şi culturii [42, p.296].

În a doua jumătate a secolului al XVIII-lea Ţara Moldovei a fost vizitată şi de numeroşi călători ruşi, mai bine zis supuşi ruşi, dintre care îi menţionăm pe Gh.Struve, F.Rostopcin, Contele de Langeron [43]. Informaţiile acestor călători reprezintă un interes ştiinţific deosebit mai ales prin prisma abordărilor neadecvate şi chiar a unor aprecieri diametral opuse oferite cititorului.

Un şir de alţi călători, cum ar fi Andreas Wolf [44], Chrazanowski [45], D. Ahmed Resmi Effendi [46], contele Jerzy August Mniszech, contele Potocki, ambasadorul Angliei la Constantinopol Porter, lordul Baltimore, baronul de Tott, au trecut în perioade diferite prin Ţara Moldovei, în special având misiuni diplomatice şi lăsând posterităţii preţioase informaţii despre starea de lucruri din principat, inclusiv în aspect economic şi comercial [47].

Baronul de origine maghiară de Tott a fost numit în anul 1767 consul al Franţei în Crimeea. Urmând itinerariul său prin Viena, Cameniţa şi Hotin, înaltul oficial a trecut prin Moldova, ţară care l-a impresionat prin bogăţiile imense şi varietatea peisajelor savurate. Notiţele sale de călătorie le-a publicat ulterior în „Mémoires du Baron de Tots sur les Turcs et les Tartares" [48] (au fost publicate în 4 volume în 1785 la Maastricht de către editorii J.E. Doufour şi Philippe Roux). Pe alocuri, baronul de Tott chiar descria cu compasiune situaţia din Moldova, ţară care-i amintea de Burgundia, mai ales dacă ar fi putut beneficia de o cârmuire înţeleaptă [36, p.96]. Oficialul francez a lăsat posterităţii informaţii preţioase privitor la situaţia politică, economică şi socială existentă la acea vreme în ţările române.

Concluzii

Constatăm că izvoarele istorice care reflectă multiple aspecte ale relaţiilor comerciale dintre Țara Moldovei şi Polonia în a doua jumătate a secolului al XVIII-lea se disting după gradul de obiectivitate, modalitatea şi limba în care a fost expusă informaţia, mediul social în care a fost elaborat documentul, gradul de instruire şi nivelul de cultură al autorilor, nivelul de angajare politică şi financiară al călătorilor străini, toleranţa şi intoleranţa străinilor faţă de pământeni. Dintre izvoarele cu un caracter mai obiectiv evidenţiem hrisoavele domneşti, actele gestionare, sămile vistieriei ţării şi descrierile statistice ale principatului. Marcate de o doză

sporită de subiectivism sunt naraţiunile istorice şi notiţele călătorilor străini, aflaţi în ţară în calitate de simpli călători, secretari, preceptori ai copiilor domnilor sau de angajaţi ai misiunilor diplomatice ale marilor puteri. Informaţiile diverse, iar pe alocuri şi contradictorii, pe care le oferă izvoarele istorice ale epocii, permit o cercetare complexă a problemei relațiilor comerciale dintre Țara Moldovei şi Polonia în a doua jumătate a secolului XVIII, mai ales în baza analizei critice aplicate faţă de fiecare sursă istorică în parte.

Referințe:

1. IORGA, N. *Studii şi documente cu privire la istoria românilor. Cărţi domneşti, zapise şi răvaşe*. Vol.V. Bucureşti: Editura Ministerului de Instrucţiune Publică, 1903. 721 p.; Idem. *Studii şi documente cu privire la istoria românilor. Cărţi domneşti, zapise şi răvaşe.* Vol.VI. Partea II. Bucureşti: Editura Ministerului de Instrucţie Publică, Supliment grafic I.V. Socecŭ, 1904. 661 p.; Idem. *Acte şi fragmente cu privire la istoria românilor adunate din depozitivele de manuscripte ale Apusului şi publicate cu sprijinul Ministerului de Instrucţie Publică*. Vol.I. Bucureşti: Imprimeria Statului, 1895, 2 pl. + 400 p. + LXI.; Idem. *Alte lămuriri despre veacul al XVIII-lea după izvoare apusene. Luarea Basarabiei şi Moruzeştii*. Bucureşti: Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl", 1910. 39 p.; Idem. *Călători, ambasadori şi misionari în ţările noastre şi asupra ţărilor noastre.* Bucureşti: Stabilimentul grafic I.V. Socec, 1889. 81 p.; Idem. *Ştiri despre veacul al XVIII-lea în Ţerile noastre după corespondenţe diplomatice străine.* Vol.II (1750-1812). Bucureşti: Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl", 1910. 72 p.
2. *Documente privitoare la istoria Ţării Moldovei în secolul al XVIII-lea (1775-1786) /Cărţi domneşti şi zapise / Colecţia Moldova în epoca feudalismului*. Vol.X. Volum realizat de: Larisa Svetlicinâi, Demir Dragnev, Eugenia Bociarov. Coordonator: Demir Dragnev. Chişinău: Civitas, 2005. 319 p.
3. GHIBĂNESCU, GH. *Sămile vistieriei Moldovei pe anul 1764 (iunie, iulie şi august).* Seria II (Extras din „Ioan Neculce" Buletinul Muzeului Municipal Iaşi (IN), fasc. 9). Iaşi: „Viaţa Românească", 1931. 19 p.
4. CAPROȘU, I. *Sama vistieriei Ţării Moldovei din 1777 (I). Extras din: „Arhiva genealogică",* IV (IX), 1997, 1-2. Academia Română, Comisia de heraldică, genealogie şi sigilografie, Filiala Iaşi. Iaşi, 1997, p.125-158; Idem. *Sama vistieriei Ţării Moldovei din 1777 (II).* Extras din: „*Arhiva genealogică*", V (X), 1998, 1-2. Academia Română, Comisia de heraldică, genealogie şi sigilografie. Filiala Iaşi. Iaşi: Editura Academiei Române, 1998, p.179-229; Idem. *Sama vistieriei Moldovei pe anul 1764. Sama I (februarie–iulie).* În: *Ioan Neculce. Buletinul Muzeului de Istorie a Moldovei (Serie nouă) (BMIM),* II-III, Iaşi, 1996-1997, p.273-320; Idem. *Sama vistieriei Moldovei pentru decembrie 1784*. În: *Cercetări istorice (Serie nouă). Extras*. Complexul muzeal naţional „Moldova", Muzeul de Istorie a Moldovei, Iaşi, 1997, p.69-109; Idem. *Sama vistieriei Ţării Moldovei din octombrie – noiembrie 1786*. În: *Hrisovul. Buletin al Facultăţii de arhivistică,* VIII (*Serie nouă*). Bucureşti: Editura Ministerului de Interne, 2002, p.283-330.
5. CAPROȘU, I. Documente româneşti din arhive străine (secolele XVI – XVIII). În: *Analele Ştiinţifice ale Universităţii „Al.I. Cuza"* (*Serie nouă*). *Istorie.* Tomul XXXVII – XXXVIII. Iaşi: Editura Universităţii „Al.I. Cuza", 1991-1992, p.273-320.
6. CAPROȘU, I. *Documente statistice privitoare la oraşul Iaşi*. Editate de Ioan Caproşu şi Mihai-Răzvan Ungureanu. Vol.I (1755-1820). Iaşi: Editura Universităţii „Al.I.Cuza", 1997. 470 p.
7. CAPROȘU, I. Documente inedite privitoare la istoria oraşului Iaşi (1727-1767). În: *Civilizaţia urbană din spaţiul românesc în secolele XVI-XVIII".* Editor Laurenţiu Rădvan. Iaşi: Editura Universităţii „Al.I. Cuza", 2006, p.223-261, + copiile originalelor; *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi. Acte interne (1741-1755).* Vol.V. Editate de Ioan Caproşu. Iaşi: Editura „Dosoftei", 2001. 1265 p.; *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi. Acte interne (1771-1780).* Vol.VII. Editate de Ioan Caproşu. Iaşi: Editura „Dosoftei", 2005. 852 p.; *Documente privitoare la istoria oraşului Iaşi. Acte interne (1781-1790).* Vol.VIII. Editate de Ioan Caproşu. Iaşi: Editura „Dosoftei", 2006. 928 p.
8. *Documente privind relaţiile agrare în veacul al XVIII-lea*. Vol.II. Moldova. Întocmit de Vasile Mihordea, Ioana Constantinescu, Corneliu Istrati. Bucureşti: Editura Academiei, 1966. 794 p.
9. ROSENBAUM, L. *Documente şi note privitoare la Istoria Evreilor din Ţările Române.* Vol.I (1476-1750). Bucureşti: Tipografia „Planeta", 1947. 97 p.
10. *Izvoare şi mărturii privitoare la evreii din România*. Volum întocmit de Mihai Spielman, Vol.II. Partea 1. Bucureşti: Tipar executat la B.P. „Filaret", 1988. 291 p.: + reproduceri; *Izvoare şi mărturii privitoare la evreii din România.* Volum întocmit de L.Benjamin, M.Spielman, S.Stanciu. Vol.II. Partea 2. Bucureşti: Hasefer, 1990. 562 p.
11. *Documente privitoare la istoria economică a României. Oraşe şi târguri. 1776-1861. Moldova*. Seria A. Vol.II. Bucureşti: Direcţia Generală a Arhivelor Statului, 1960. 558 p.
12. MIHAILOVICI, P. Documente moldoveneşti *găsite* la Constantinopol (1462-1755). În: *Cercetări istorice. Revistă de istorie românească* (CIRIR) (Prima parte). Anul X-XII, nr.1, 1934-1936. Iaşi: Institutul de Arte Grafice „Presa bună", 1936, p.3-63.
13. MURARIU, I. Documente privind preţurile unor mărfuri în Moldova la sfârşitul secolului al XVIII-lea şi în primele decenii ale secolului al XIX-lea. În: *Carpica*. *Revista Muzeului judeţean de istorie „Iulian Antonescu".* Vol. XXIV. Bacău: Muzeul judeţean de istorie „Iulian Antonescu", 1993, p.103-129.

14. RÎPĂ-BUICLIU, D., VASILESCU-CAPSALI, N. Un document cămătăresc inedit de la sfârşitul secolului al XVIII-lea. În: *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie „A.D. Xenopol"*(AIIA). Tom. XIV. Iaşi, 1977, p.567-581.
15. GUBOGLU, M. Documente româneşti inedite în arhivele din Istanbul. 1766 – „Fabrica" de postav de la Chipireşti. În: *Magazin Istpric* (MI). Anul XXII, nr.5(254). Bucureşti, 1988, p.19-23.
16. FURNICĂ, D. *Din istoria comerţului la Români. Mai ales băcănia (publicaţiune de documente inedite 1593-1855)*. Bucureşti: Atelierele Grafice Socec, 1908, LXIV + 557(560) p.
17. *Din tezaurul documentar sucevean. Catalog de documente (1393-1849).* Bucureşti: Textul executat la I. P. „13 Decembrie", 1983. 746 p.
18. *Documente privitoare la târgul şi ţinutul Orheiului.* Publicate cu un studiu introductiv de Aurel V. Sava. Bucureşti: Institutul de Istorie Naţională, 1944, 562 p.
19. *Documente privitoare la târgul şi ţinutul Lăpuşnei*. Publicate de Aurel V. Sava. Bucureşti: Fundaţia regele Carol I, 1937. 325 p.
20. *Documente din vechiul ocol al Câmpulungului Moldovenesc*. Culese, adnotate şi publicate de T.V. Stefanelli. Bucureşti: Librăria Socec & Comp., 1915, 484 p. + 18 fasc.
21. BĂLAN, T. *Din istoricul Câmpulungului Moldovenesc*. Bucureşti, Editura Ştiinţifică,1960. 344 p; Idem. *Documente bucovinene.* Vol.IV (1720-1745). Cernăuţi: Editura Mitropoliei Bucovinei, 1938. 299 p.; Idem. *Documente bucovinene*. Vol.VI (1760-1833). Bucureşti: Editura Mitropoliei Bucovinei, 1942. 504 p.; Idem. *Documente bucovinene*. Vol.VII (1464-1740). Ediţie îngrijită de prof. univ. Dr. Ioan Caproşu. Iaşi: Taida, 2005. 318 p.; Idem. *Documente bucovinene*. Vol.VIII (1741-1799). Ediţie îngrijită de prof. univ. Dr. Ioan Caproşu. Iaşi: Taida, 2006. 325 p.; Idem. *Documente bucovinene*. Vol.IX (1800-1899). Ediţie îngrijită de prof. univ. Dr. Ioan Caproşu. Iaşi: Taida, 2006. 164 p.
22. *Documente turceşti privind istoria României*. Vol.III (1791-1812). Întocmite de Mustafa A. Mehmet. Bucureşti: Editura Academiei, 1986. 396 p.
23. VELIMAN, V. *Relaţiile româno-otomane (1711–1821). Documente turceşti.* Bucureşti: Direcţia Generală a Arhivelor Statului, Serviciul publicaţii şi valorificare, 1984. 795 p.
24. *Documente privitoare la istoria românilor.* Culese de Eudoxiu de Hurmuzaki. Editor Ioan Slavici. Vol.5. Partea 1 (1650-1699). Bucureşti: Socec şi Teclu, 1885, XXII+547 p.; *Documente privitoare la istoria românilor.* Culese de Eudoxiu Hurmuzaki. Vol.VII (1750-1818). Bucureşti: Stabilimentul în Arte Grafice Socecu, Sander & Teclu, 1876. 585 p.; *Documente privitoare la istoria românilor.* Vol.X. Rapoarte consulare prusiene din Iaşi şi Bucureşti (1763-1844) adunate, adnotate şi publicate de Nicolae Iorga. Bucureşti: Stabilimentul grafic I.V. Socecu, 1897, CXXXp. + 694 p.; *Documente privitoare la istoria românilor*. Culese de Eudoxiu Hurmuzaki. Vol.XIX. Partea 1: *Corespondenţa diplomatică şi rapoartele consulare austriece: 1782-1797.* Publicate după copiile Academiei Române de Ion I. Nistor. Bucureşti: f. e. 1922. 916 p.; *Documente privitoare la istoria românilor.* Urmare la colecţiunea lui Eudoxiu de Hurmuzaki. Supliment I. Vol.I (1518-1780). Documente culese din diferite publicaţiuni şi din biblioteca Naţională din Paris de G.Tocilescu, din Arhivele Ministerului Afacerilor Străine din Paris de A.I. Odobescu. Publicate sub auspiciile Ministerului Cultelor şi Instrucţiunii Publice şi ale Academiei Române. Bucureşti, 1886. 1003 p.; *Documente privitoare la istoria românilor*. Culese de Eudoxiu de Hurmuzaki. Supliment 1. Vol.II. (Culese de A.I. Odobescu). Bucureşti: Stabilimentul grafic Socecu & Teclu, 1892. 755 p.; *Documente privitoare la istoria românilor*. Vol.19. Partea 2: *Corespondenţă diplomatică şi rapoarte consulare austriece* (1798-1812). Culese de Eudoxiu de Hurmuzaki. Publicate după copiile Academiei Române de Ion I. Nistor. Cernăuţi: Institutul de Arte Grafice Glasul Bucovinei, 1938. 872 p.
25. IORGA, N. *Acte şi fragmente cu privire la istoria românilor. Extrase din corespondenţa ambasadorilor prusieni la Constantinopol şi Petersburg cu privire la Ţările Române*. Vol.II. Partea VII. Bucureşti: Imprimeria Statului, 1896. 740 p. [Accesat: 12.12.2017]. Disponibil: http://www.unibuc.ro/CLASSICA/acteiorga2/cuprins.htm; Idem. *Studii şi documente cu privire la istoria românilor.* Vol.XVI. Bucureşti: Editura Ministerului de Instrucţiune Publică, 1909, IX + 450 p.; Idem. *Studii şi documente cu privire la istoria românilor. Documente interne*. Vol.XXII. Bucureşti: Tipografia „Neamul Românesc", 1913. 474 p.; Idem. *Studii şi documente cu privire la istoria românilor. Acte străine din arhivele Galiţiei, vechii Prusii şi Ţările de Jos*. Bucureşti: Tipografia „Neamul Românesc", Vălenii de Munte, 1913. 519 p.; *Documente privitoare la istoria românilor.* Vol.X. Rapoarte consulare prusiene din Iaşi şi Bucureşti (1763-1844) adunate, adnotate şi publicate de Nicolae Iorga. Bucureşti: Stabilimentul grafic I.V. Socecu, 1897, CXXXp. + 694 p.
26. *Documente privitoare la istoria românilor culese din Arhivele din Simancas de Al.Ciorănescu*. Bucureşti: Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului, Imprimeria naţională, 1940. 394 p.
27. DUZINKEVICI, GH. *Documente din arhivele polone relative la istoria românilor(sec. XVI-XIX)*. Vălenii de Munte: „Datina Românească", 1935. 47 p.; Idem. Manuscrise vechi. În: *CIRIR,* anul II-III, 1926-1827. Iaşi: Viaţa românească, 1927, p.249-255.
28. Cronicul protosinghelului Naum Rîmniceanu de la 1768-1810. În: Erbiceanu Constantin. *Cronicarii greci carii au scris despre români în epoca fanariotă*. Textul grecesc şi traducerea românească. Lucrare făcută de Constantin Erbiceanu. Bucureşti: Tipografia Cărţilor Bisericeşti, 1888, p.259-294.

29. *Cronica Ghiculeştilor. Istoria Moldovei între anii 1659-1754*. Ediţie de Nistor Camariano şi Arianda Camariano. Bucureşti: Editura Academiei, 1965. 808 p.
30. CANTEMIR, D. *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae. Descrierea Moldovei*, ediţie bilingvă, traducerea după originalul latin de Gh.Guţu. Bucureşti: Editura Academiei, 1973, 404 p. + 1 h.; Idem. *Descrierea Moldovei*. Cu o notă introductivă, note explicative, un portret şi o chartă de Miron Nicolescu. Bucureşti: Editura Librăriei SOCEC & Co., Societate Anonimă, 1909 / Bucureşti: Semne, 2004 (Ediție anastatică a lucrării apărute în 1909). ISBN 973-624-243-9
31. VASÎF, A. Tarih sau Mehasin-ül-âsâr ve hakayik-ül-ahbar (Fapte bune şi ştiri adevărate). În: *Cronici turceşti privind Ţările Române. Extrase, III. Sfârşitul sec. XVI- începutul sec. XIX.* Volum întocmit de Mustafa A. Mehmet. București: Editura Academiei, 1980, p.285-387.
32. ASÎM, A. Tarih. În: *Cronici turceşti privind Ţările Române. Extrase, III. Sfârşitul sec. XVI-începutul sec. XIX.* Volum întocmit de Mustafa A. Mehmet. Bucureşti: Editura Academiei, 1980, p.389-436.
33. МАЧАРАДЗЕ, В. Грузинский путешественник XVIII века Иона Гедеванишвили о Молдове и Валахии. В: *Revue des études sud-est européennes*. Tome XVIII, nr.3. Bucarest: Éditions de l'Académie de la République de Roumanie, 1970, p.434-459.
34. PEYSSONNEL, CH. *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin.* Paris: S.F. Simon, 1765. 364 p. [Accesat: 12.12.2017]. Disponibil: https://archive.org/details/observationshis00urbagoog; Idem. *Traté sur le commerce de la Mer Noire.* Tome second. Paris: Chez Cuchet, 1787. 377 p.
35. LEMNY, Şt. Românii în istoriografia franceză din secolul XVIII. În: *Românii în istoria universală*. Vol.I / Coordonatori: I.Agrigoroaiei, Gh.Botezatu, V.Cristian. Iaşi: Editura Universității „Al.I. Cuza", 1986, p.152-162.
36. LĂZĂRESCU, D. *Imaginea României prin călători*. Vol.I (1716-1789). Bucureşti: Sport-Turism, 1985. 335 p.
37. CARRA, J-L. *Istoria Moldovei și a Țării Românești*. Iași: Institutul European, 2011. 197 p. ISBN 978-973-611-609-4
38. IORGA, N. *Istoria relaţiilor române. Antologie* / Ediţie îngrijită de Florin Rotaru. Traducere de Anca Verjinschi. Bucureşti: Semne, 1995. 294 p.
39. MIHORDEA, V. De Hauterive secretar domnesc în Moldova (1785). În: *Revista Istorică* (RI). Anul XXI, nr.1-3 (ianuarie-martie). Vălenii de Munte: Tipografia „Datina Românească", 1935, p.33-42.
40. HAUTERIVE, A. (d'HAUTERIVE, A.) *Memoriu asupra vechei şi actualei stări a Moldovei prezentat lui Alexandru vodă Ipsilanti domnul Moldovei la 1787.* Bucureşti: Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl", 1902, 414 p. (Le comte d'Haterive. *Mémoire sur l'état ancien et actuel de la Moldavie prézenté à S. A. S. Le Prince Alexandre Ypsilanti, Hospodar Régnant, en 1787*. Bucarest: L'Institut d'Arts Graphiques 1Carol Göbl", S-r Ion St. Rasidescu, 1902).
41. BOSCOVICH, R. Jurnalul călătoriei din Constantinopol în Polonia, anul 1763. În: *Ioan Neculce* (BMMI). Fasc. 7. Iaşi, 1928, p.219-239.
42. GUIDA, F. Un intelectual „italian" în serviciul Imperiului habsburgic în Principatele Ţara Românească şi Moldova la sfârşitul sec. XVIII. În: *Călători români în Occident. Secolele XVII-XX* / Coordonatori Nicolae Bocşan, Ioan Bolovan. Cluj-Napoca: Institutul Cultural Român, 2004, p.289-307.
43. BEZVICONI, GH. *Călători ruşi în Moldova şi Muntenia*. Bucureşti: Institutul de Istorie Naţională, 1947. 463 p.; Idem. *Călători ruşi în Moldova şi Muntenia*. Bucureşti: Domino®, 2003. 154 p.
44. COSTĂCHESCU, M. Contribuţii pentru o descriere statistică-istorică a Principatului Moldovei, de Andreas Wolf, Sibiu, 1805. În: *Ioan Neculce* (BMMI). Fasc. 5. Iaşi, 1925, p.286-291.
45. PANAITESCU, P. *Călători poloni în ţările române*. Bucureşti: Cultura Naţională, 1930, 273 p.
46. CARADJA, C.D. Ahmed Resmi Effendi şi călătoria lui prin Moldova. În: *Ioan Neculce* (BMMI). Fasc. 4. Iaşi, 1924, p.266-267.
47. IORGA, N. *Istoria românilor prin călători. De la jumătatea veacului al XVII-lea până la 1800*. Vol.II. Bucureşti: Editura Casei Şcoalelor, 1928. 292 p.
48. *Mémoires du Baron de Tots sur les Turcs et les Tartares. Seconde partie.* Amsterdam: M. DCC. LXXXV. 220 p. [Accesat: 14.12.2017]. Disponibil: https://books.google.ro/books?id=FWypRauoBNMC&pg=PA17&lpg=PA17&dq=Mémoires+du+Baron+de+Tots+sur+les+Turcs+et+les+Tartares+Moldavie

Prezentat la 08.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.135-139*

CZU: 94:281.6(478)

UNELE DATE CU REFERIRE LA BISERICA ARMEANĂ „ÎNVIEREA DOMNULUI” DIN CHIŞINĂU*

Ion GUMENÂI
Universitatea de Stat din Moldova

Articolul de faţă se referă la istoria urbanistică a Chişinăului, iar dacă e să fim mai precişi – la construcţia Bisericii armene „Învierea Domnului” ridicate în cimitirul armenesc din această urbe. O atenţie aparte se acordă unor documente ce au fost colectate la Arhivele Naţionale ale Armeniei.
Cuvinte-cheie: *comunitate armenească, Biserica Apostolică Armeană, Basarabia, Imperiul Rus.*

SOME DATA WITH REFERENCE TO THE ARMENIAN CHURCH THE RESURRECTION OF CHRIST IN CHISINAU
The present article refers to the urban history of Chisinau, and if it is to be more precise in the construction of the Armenian Church the Resurrection of the Lord built in the Armenian cemetery of this city. Particular attention is drawn to documents that were collected at the National Archives of Armenia.
Keywords: *Armenian Community, Armenian Apostolic Church, Bessarabia, Russian Empire.*

Comunitatea armenească este una dintre cele mai vechi de pe teritoriul carpato-nistrean, cunoscut fiind faptul că încă la începutul secolului al XV-lea domnul Alexandru cel Bun, printr-un hrisov domnesc, a chemat negustorii armeni să se stabilească cu traiul în Ţara Moldovei.

Atât aşezarea geografică prielnică a Ţării Moldovei (şi aici ne referim la posibilitatea de a practica comerţul, principala ocupaţie a armenilor), cât şi privilegiile primite de la domnitori, au dus la creşterea rapidă a numărului armenilor, astfel încât iniţial la Suceava, apoi la Iaşi a existat între 1401 şi 1686 o Episcopie armenească [1].

În 1812, după anexarea Basarabiei la Rusia, în conformitate cu Tratatul de pace de la Bucureşti, prin Decretul Alteţei Sale Imperiale Ţarului pe teritoriul Imperiului Rus a fost înfiinţată cea de a doua eparhie armeană – a Basarabiei[1] (prima, cea a Astrahanului, a fost înfiinţată în 1717). Primul conducător (nacealnic) al eparhiei a fost arhiepiscopul Grigor, iar centrul eparhial se afla la Chişinău. În 1827, după moartea lui Grigor Zaharean, eparhia a fost condusă temporar de către episcopul Ovanes Nersisean(Garnacherean) [2, p.9].

Dacă e să ne referim nemijlocit la comunitatea armenească din Chişinău, atunci, conform datelor furnizate de către arhiepiscopul armean în 1809, aici puteau fi numărate 113 fumuri (case) ale armenilor, ceea ce ar însemna o populaţie de apoximativ 565 de personae [3, p.2]. Astfel, din numărul total de 1159 de familii câte se aflau la acel moment în principate repartizate pe 15 comuniuni, comunitatea din Chişinău se plasa pe locul 4, fiind depăşită doar de comunităţile din Botoşani cu 381 de familii, Roman cu 145 de familii şi Akkerman cu 116 familii [3, p.2].

Cât priveşte organizarea ecleziastică şi construcţiile de cult, după cum ne informează cercetătorii Lidia Prisac şi Ion Xenofontov, „Biserica Apostolică Armeană „Sfânta Maica Domnului” din Chişinău datează din 1803, fiind construită pe fundația unei biserici moldoveneşti deteriorate. Edificată la 1645, pe timpul lui Vasile Lupu (1634-1653), aceasta purta hramul „Sf. Nicolae” şi i se mai spunea biserica domnească. Însă, desele invazii ale tătarilor şi distrugerile cauzate de războaiele ruso-turce au deteriorat-o într-atât, încât la 1741 era în ruine, fără ca tradiția să o mai consemneze. După locul amplasării, biserica a luat ființă în partea istorică a Chișinăului, fiind un important element de reper în planul urbanistic.

---

* Lucrare realizată în cadrul proiectului Horizon 2020: Knowledge Exchange and Academic Cultures. Europe and the Black Sea Region „KEAC-BSR” (Grant Agreement Number 734645).

[1] De fapt, încă în 1809, urmând exemplul Bisericii Ortodoxe, printr-un decret imperial pe teritoriul Principatelor Moldovei şi Valahiei este înfiinţată o eparhie armeană în fruntea căreia a fost pus Grigor Zaharea. În 1812, după încheierea Păcii de la Bucureşti, ultimul, ca şi omologul său Gavriil Bănulescu-Bodoni, se retrage în Basarabia, la Chişinău, unde înfinţează în acelaşi în 1812, deci chiar înainte de organizarea Bisericii Ortodoxe, Eparhia Armeană a Basarabiei. Sub jurisdicția eparhiei armene din Basarabia intrau cele 400 de parohii şi cinci biserici (Akkerman, Ismail, Tighina, Chişinău, Hotin) ale comunității armeneşti din regiune.



La începutul sec. XIX, terenul şi ceea ce a mai rămas din biserica ctitorită altădată de Vasile Lupu a fost cumpărat de către un reprezentant armean de la autoritățile locale. Este vorba despre baronul armean Oganes, fiul lui Akopgian, care a contribuit la apariția lăcaşului în memoria părinților [4].

Multe particularităţi au fost introduse în arhitectura ei după intrarea acesteia în posesia armenilor: lipseşte peretele despărţitor dintre naos şi pronaos, caracteristic pentru ortodoxia de vest, au apărut compartimentele laterale, aşa-numitele horane, spaţii construite special pentru altarele laterale. Atunci a fost construit şi turnul clopotniţei, alipit la faţada de vest, modificate bolţile interioare şi alipită o încăpere la nordul navei, unde erau botezați pruncii. În 1804 a fost construit pridvorul de sud, unde în peretele de est a fost montat al doilea altar cu o catapeteasmă din lemn [5].

În 1885 au avut loc restaurarea bisericii şi lucrări de amploare efectuate cu cheltuiala lui Oganes, fiul lui Manuk-bey. O puternică notă orientală a fost introdusă prin construcţia loggiei, alipite pridvorului de sud, construit deasupra mormintelor familiei Manuk-bey, în arhitectura căreia au fost promovate trăsături specifice arabo-musulmane, dar soluţia planimetrică face parte din moştenirea armenească. Autor al acestei construcţii este considerat arhitectul A.I. Bernardazzi.

Pereţii clădirii au fost înălţaţi cu cca 65 cm, partea nouă fiind evidenţiată printr-o arcatură ce amintea ocniţele medievale, amplasată perimetral sub cornişa cu muluri neoclasice. Bolţile vechi au fost demolate şi înlocuite cu altele noi, cu o influenţă a stilului baroc. Bolta cilindrică, susţinută de arcuri dublouri, a fost străbătură de mici calote sferice. Suprafeţele lor şi peretele de apus au fost acoperite cu fresce. A fost înălţată cu un nivel şi clopotniţa, silueta ei devenind mai elegantă, ultimul nivel fiind împodobit cu detalii din arhitectura neoclasicismului francez.

În timpul acestei reconstrucţii au fost introduce forme caracteristice Armeniei istorice: acoperişul clopotniţei a devenit piramidal, deasupra altarului şi pridvorului de sud au fost ridicate mici turle decorative, în forme similare (arhitect A.I. Bernardazzi). Tot în această perioadă a refacerii capitale a edificiului a fost montată şi decoraţia sculptată a portalului de la intrarea principală prin turnul clopotniţei, o compoziţie artistică, în care au fost incluse şi cruci sculptate, motiv folosit în sculptura armenească cu denumirea *hacikar* [5].

Anume acest locaş de cult a devenit principala biserică a noii eparhii armeneşti, astfel încât în toate recensămintele secolului al XIX-lea ea apare ca fiind Biserica Catedrală [6].

O altă construcţie de cult a etniei armene, înălțată pe teritoriul cimitirului armeano-catolic [7], va apărea aproximativ un secol mai târziu, în anul 1912[2]. În acest caz ne referim la paraclisul familiei Oganovici-Demianovici, care însă ţine de confesiunea armeano-catolică. Este şi o construcţie memorială, sub aripa de vest găsindu-se cavoul familiei Oganovici[3].

De proporţii modeste, paraclisul este soluţionat în stil eclectic, în baza stilului gotic. Planul este alcătuit dintr-o navă cu o mică absidă a altarului, poligonală în plan, cu colţurile susţinute de contraforturi în trepte. Aspectul clădirii aminteşte de clădirile de cult de mici proporţii din perioada de înflorire a arhitecturii gotice din secolele XII-XIII din Europa de Est, inclusiv din Polonia şi Galiţia, de unde se trăgeau polonezii şi armenii catolici veniţi în Basarabia [9].

Cât priveşte confesiunea armeano-gregoriană propriu-zisă, în acelaşi an 1912, în luna noiembrie, la cererea familiei Bogdasarov, Consistoriul eparhial din Chişinău al Bisericii Armeano-Gregoriene va înainta Sinodului din Ecimiadzin al Bisericii Armeano-Gregoriene un demers privind construcţia în acelaşi cimitir armenesc şi catolic a unei biserici-capelă.

Urmând legislaţia în vigoare, Sinodul, la rândul său, se va adresa cu un demers şi cu planul noului edificiu Conducerii Guberniale a Basarabiei, Departamentului de construcţii, privind analiza actelor şi avizul pentru construcţie.

La 31 decembrie 1912 acest departament prin adresarea nr.3361 către Sinod, bazându-se pe pct.4 art.114 al Codului de legi al Imperiului Rus (Tom XI, partea I, ediția 1896), aducea la cunoştinţă ca acest lucru nu este de competenţa sa, ci a MAI, din care cauză nici nu a efectuat o expertiză a actelor primite şi le-a remis Sinodului [10, 3-3v] (a se vedea *Anexa 1*).

Totuşi, Consistoriul eparhial al Bisericii Apostolice Armene a Novo-Nahicevanului şi Basarabiei, despre care răspuns suntem siguri că a fost anunţat, continua să insiste pe lângă Sinodul din Ecimiadzin. În acest

[2] Conform altor informaţii, acest paraclis a început să fie construit în 1913 şi a fost finisat în 1922 de către G.A. Demianovici [8].
[3] Un alt monument lăsat de această familie pe teritoriul pruto-nistrean este parcul „Villa Mândâc”.

sens, la 25 februarie 1913 Arhimandritul Novo-Nahicevanului şi Basarabiei remite o telegramă către înaltul for bisericesc, prin care acesta solicita urgentarea dosarului din 13 noiembrie 1912, nr.2056 [10, f.6].

La nici o luna diferenţă, Consistoriul eparhial şi Arhiepiscopul Novo-Nahicevanului şi Basarabiei va trimite o nouă telegramă Sinodului Bisericii Armene Apostolice, prin care informa că, la rugămintea lui Ivan Bogdasarov, Consistoriul solicită să fie urgentată aprobarea proiectului bisericii din 13 noiembrie cu nr.2056 [10, f.7].

Între timp, din datele existente reiese că Sinodul, într-adevăr, a remis MAI solicitarea, deoarece la 11 martie 1913, prin dispoziţia 2491 a MAI, Departamentul afacerilor spirituale a informat Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin că, pentru a putea fi date cuvenitele dispoziţii, a fost anunţat şi Gubernatorul Basarabiei despre faptul că, în baza cererii preventive de la Sinodul din Ecimiadzin şi a Înaltului acord, dar şi în conformitate cu Codul de legi al Imperiului Rus (ediţia din 1906, Tom XII, partea I, nota 2 de la pct.140), proiectul pentru construcţia capelei armeneşti din incinta cimitirului armenesc din Chişinău aparţine Departamentului de construcţii al Conducerii Guberniale a Basarabiei, Departamentul afacerilor spirituale considerând de datoria sa să informeze Sinodul din Ecimiadzin despre cele expuse, în urma demersului din 1 februarie 1913, cu nr.226 [10, f.8] (a se vedea *Anexa 2*).

Răspunsul dat de instanţele superioare a făcut ca lucrările să se desfăşoare mai intens şi cu o altă atitudine din partea Departamentului de construcţii din Chişinău, care la 23 martie acelaşi an solicită Sinodului să trimită actele şi planurile bisericii care au fost întoarse de către autorităţile guberniale prin raportul din 31 decembrie 1912 [10, f.11] (a se vedea *Anexa 3*).

Mai mult, deja la 27 aprilie 1913, Departamentul de construcţii din Chişinău trimite Sinodului Bisericii Apostolice Armene o telegramă, prin care anunţă că planul privind construcţia bisericii a fost acceptat [10, f.12] (a se vedea *Anexa 4*).

Totodată, la 12 iunie 1913, prin raportul Departamentului afacerilor spirituale din cadrul Ministerului de Interne, Sinodului din Ecimiadzin i s-a adus la cunoştinţă că, în urma prezentării efectuate de către MAI, Alteţea Sa Imperială a binevoit să permită construcţia Bisericii Armene în cimitirul armenesc din Chişinău [10, f.12] (a se vedea *Anexa 5*).

Despre acelaşi lucru Guvernatorul Basarabiei informează la 27 iunie 1913 şi instanţele superioare ale Bisericii Armene, menționând în acelaşi timp că a informat şi Consistoriul eparhial al Bisericii Armene şi că va da dispoziţiile necesare solicitate de administraţia locală laică [10, f.15].

Astfel, fiind rezolvate problemele de ordin administrativ-juridic la nivel local şi la nivel central, s-a trecut la construcţia lăcaşului de cult. Din informaţiile existente cunoaştem că arhitect al acestei biserici a fost A.Hacikeanţ, iar ctitor este considerată Antonina Bogdasarov (Balioz), informaţie care, după părerea noastră, este puţin exagerată, în sensul că la construcţia bisericii a participat toată familia, Antonina fiind cea care către 1916 a finanţat finisarea construcţiei [11].

În acelaşi timp, paraclisul este şi o construcţie memorială, sub aripa de vest găsindu-se mormântul lui B.Bogdasarov.

De proporţii modeste, paraclisul este ornamentat printr-o plastică decorativă ce reduce din volum. Planul este cruciform, obţinut prin lărgirea navei pătrate prin rezalite laterale înguste. Prin intermediul unor rezalite laterale au fost adăugate absida poligonală, un mic pridvor la vest. Tot aspectul clădirii face trimitere la lăcaşurile de cult din perioada de înflorire a arhitecturii ecleziastice din secolele XII-XIII din Armenia istorică [12].

Concluzii

Documentele existente demonstrează o dată în plus atitudinea favorabilă a administraţiei laice, locale şi centrale, vis-à-vis de confesiunea armenească pe tot parcursul secolului al XIX-lea – începutul secolului XX, lucru care nu poate fi probat şi pentru alte comunităţi, cum ar fi, de exemplu, cea romano-catolică, faţă de care pe tot parcursul perioadei amintite s-a demonstrat doar o poziţie ostilă, sau faţă de cea protestantă, care după unificarea Germaniei a căzut în dezgraţia autorităţilor ţariste.

Această constatare se confirmă şi prin faptul că noul edificiu al Bisericii Apostolice Armene către anul 1916 deja funcţiona, spre deosebire de paraclisul familiei Oganovici, care a fost finisat abia către anul 1922.

Pe de altă parte, construcţia noii biserici a dus şi la unele modificări în onomastica legată de comunitatea armenească, astfel încât Biserica Catedrală a primit denumirea populară de veche biserică armeană, iar Biserica „Învierea Domnului" din cimitirul armenesc din Chişinău – de biserică armeană cea nouă.

ANEXE

Anexa 1

Conducerea Gubernială a Basarabiei, Departamentul de construcţii, către Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin

31 decembrie 1912, nr.3361

În urma demersului din 10 decembrie, nr.2767, Departamentul de construcţii are onoarea să aducă la cunoştinţă Sinodului că, în baza pct.4 art.114 al Codului de legi al Imperiului Rus (Tom XI, partea I, ediţia 1896), discutarea preliminară despre instituirea unei biserici armeano-gregoriene şi cererea pentru aceasta, prin Ministerul de Interne, a Înaltei permisiuni este de competenţa Sinodului armeano-gregorian din Ecimiadzin, din care cauză proiectul trimis de către Sinod împreună cu demersul amintit Departamentul îl întoarce fără a fi consultat şi analizat.

(După NAA, Fond 56, inv. I, dosar 11588, f. 3 -3v.)

Anexa 2

MAI, Departamentul afacerilor spirituale, către Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin

11 martie 1913, nr.2491

Pentru a putea fi date cuvenitele dispoziţii, a fost informat şi Guvernatorul Basarabiei că, în baza cererii preventive (predvaritelinogo proşenia – deciziei preliminare) de la Sinodul din Ecimiadzin şi a Înaltului acord, dar şi în conformitate cu Codul de legi al Imperiului Rus din 1906 (Tom XI, partea I, nota 2 de la pct.140), proiectul pentru construcţia bisericii armeano-gregoriene în incinta cimitirului armenesc din Chişinău aparţine Departamentului de construcţii al Conducerii Guberniale a Basarabiei. Departamentul afacerilor spirituale consideră de datoria sa să anunţe despre cele expuse Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin, în urma demersului din 1 februarie cu nr. 226.

(După NAA, Fond 56, inv. I, dosar 11588, f. 8.)

Anexa 3

Conducerea Gubernială a Basarabiei, Departamentul de construcţii, către Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin

23 martie 1913, nr.660

Dat fiind faptul că Excelenţa Sa Guvernatorul Basarabiei a primit expunerea Departamentului afacerilor spirituale din 10 martie cu nr.2435 cu privire la examinarea proeictelor privind construcţia bisericii armeano-gregoriene în cimitirul armenesc din oraşul Chişinău, Departamentul de construcţii roagă Sinodul să trimită, pentru a fi examinate, proiectele cu referire la această biserică ce au fost întoarse prin raportul din 31 decembrie 1912 cu nr.3361.

(După NAA, Fond 56, inv. I, dosar 11588, f. 11.)

Anexa 4

Conducerea Gubernială a Basarabiei, Departamentul de construcţii, către Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin

27 aprilie 1913, nr.888

De rând cu raportul din 25 martie a anului curent cu nr.385, Departamentul de construcţii trimite în Sinod o copie a proiectului construcţiei noii clădiri a bisericii armeano-gregoriene în cimitirul armenesc din or. Chişinău, adoptat în conformitate cu ordinea stabilită.

(După NAA, Fond 56, inv. I, dosar 11588, f. 9.)

Anexa 5

MAI, Departamentul afacerilor spirituale, către Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin

12 iunie 1913, nr.5773

Din Înalta poruncă cu nr.98, Alteţea Sa Împăratul, în baza raportului Minsitrului Afacerilor Interne din a 7-a zi a acestui iunie, a binevoit să permită construcţia bisericii armeano-gregoriene în cimitirul armenesc din oraşul Chişinău.

Despre această voinţă a Înălțimii Sale am onoarea să informez Sinodul armeano-gregorian din Ecimiadzin pentru a avea posibilitatea să emită dispoziţiile necesare legate de partea spirituală, anexele urmând a fi întoarse.

(După NAA, Fond 56, inv. I, dosar 11588, f. 14)

Referinţe:

1. Cf. БАБАЯН, Л. *Армяне в Молдове и Буковине*. Тифлис, 1911.
2. *Армянские церкви Новой Нахичевани. Исторический путь* / Составители: Соня Суреновна Мирзоян, Гоар Георгевна Авакян; перевод с армянского Нуне Балбанян. Ростов, 2017. 509 с.
3. Arhiva Naţională a Armeniei (în continuare – NAA), Fond.1, inv.1, d.1190.
4. PRISAC, L., XENOFONTOV, I.V. Zece curiozităţi despre Biserica Apostolică Armeană „Sfânta Maica Domnului" din Chisinau. În: *Moldova Suverană* din 3 august 2017 [Disponibil: http://moldova-suverana.md/article/zece-curiozitati-despre-biserica-apostolica-armeana-sfinta-maica-domnuluidin-chisinau_19035] [Accesat: 10.10.2017]
5. *Biserica armenească apostolică Sf. Maica Domnului* [Disponibil: http://www.monument.sit.md/biserici/piata-veche-8/] [Accesat: 08.08.2017]
6. Cf. NAA, Fond 56, inv.1, 15, 18.
7. Despre localizarea cimitirului armenesc şi onomastica armenească în Chişinău *a se vedea* PRISAC, L., XENOFONTOV, I.V. Zece curiozităţi despre străzile armeneşti din Chişinău". În: *Moldova Suverană* din 28 septembrie 2017. [Disponibil: http://moldova-suverana.md/article/zece-curiozitati-despre-strazile-armenesti-din-chisinau_19589 [Accesat: 10.10.2017]
8. http://oldchisinau.com/kladbishha-cerkvi-sinagogi/starye-cerkvi-kishinyova/sokhranivshiesya-cerkvi/chasovnya-oga-novichey-demyanovichey/chasovnya-oganovichey-demyanovichey-ist/ [Accesat: 03.11.2017]
9. *Capela familiei Oganovici*. [Disponibil: http://www.monument.sit.md/biserici/valea-trandafirilor-11-oganowici/] [Accesat: 03.11.2017]
10. NAA, Fond 56, inv.1, 1158.
11. *Новоармянская церковь. История*. [Disponibil: http://oldchisinau.com/kladbishha-cerkvi-sinagogi/starye-cerkvi-ki-shinyova/sokhranivshiesya-cerkvi/novoarmyanskaya-cerkov/novoarmyanskaya-cerkov-istoriya/] [Accesat: 03.11.2017]
12. http://www.monument.sit.md/biserici/valea-trandafirilor-11/ [Accesat: 03.11.2017]

Prezentat la 12.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

CZU: 929.7:314(478)"18"

DINAMICA ȘI STRUCTURA ETNICĂ A NOBILIMII DIN BASARABIA ÎN SECOLUL AL XIX-LEA

Cristina GHERASIM

Universitatea de Stat din Moldova

Pe parcursul secolului al XIX-lea s-a înregistrat o creștere numerică considerabilă a nobilimii în Basarabia. Astfel, de la 836 de nobili existenți în 1817 numărul acestora s-a ridicat la 21864 de nobili înregistrați în cadrul Recensământului populației din 1897. Totodată, pe parcursul secolului al XIX-lea s-a schimbat structura etnică a nobilimii. Ca rezultat al politicii promovate în regiune, structura etnică a devenit mozaică. Dacă la începutul dominației țariste nobilimea era în majoritate autohtonă, provenea din Moldova, ulterior, prin noua politică de acordare și confirmare a titlurilor nobiliare, aceasta devine minoritară, în rândul nobilimii basarabene fiind identificați ruși, polonezi, ucraineni etc.
Cuvinte-cheie: *Basarabia, demografie, nobilime, țarism*.

THE DYNAMICS ANT ETHNIC STRUCTURE OF THE NOBILITY OF BESSARABIA IN THE 19-TH CENTURY

During the XIX-th century there was registred a considerable enlargement of the numbers of nobles in Bessarabia. Thus from 836 of the existing nobles in 1817 th number of those raised do 21864 of nobles registered in the framework of the census of population 1897. At the same time, during the XIX-th century the ethnic structure of nobility has changed. Due to the promoted politics in the region, the ethnic structure has become mosaic. If at the beginning of the Tsarist domination the nobility was at an autochthonous majority Moldovans, then, through the new politics of the nobles titles after and confirmation, this becomes the minorut, the Russians, Polis hand Ukrainians being identified among the Bessarabian nobility.
Keywords: *Bessarabia, demography, nobility, tsarism.*

După anexarea teritoriului dintre Prut și Nistru la Imperiul Rus, o direcție prioritară a administrației țariste a fost crearea unei baze sociale devotate. În acest sens, o atenție deosebită a fost acordată nobilimii (termen utilizat după aprobarea Regulamentului administrării Basarabiei, 1818): prin confirmarea titlului nobiliar, încadrarea alogenilor în rândul nobililor basarabeni, acordarea de funcții civile și militare etc. Ca rezultat al acestor acțiuni, pe parcursul secolului al XIX-lea s-a înregistrat o evoluție a dinamicii și structurii etnice a nobilimii.

Primele date cu privire la numărul nobililor din teritoriul dintre Prut și Nistru au fost reflectate în Recensământul populației realizat în 1817, rezultatele căruia sunt sistematizate în Tabelul 1.

Analiza datelor din Tabelul 1 ne permite să constatăm că în anul 1817 în Basarabia erau înregistrate 476046 de persoane, inclusiv 242818 persoane de sex masculin (51%) şi 233228 de persoane de sex feminin (49%), care alcătuiau 22984 de familii. Datele Tabelului 1 demonstrează că la 1817 în Basarabia existau 209 familii de nobili, care întruneau 836 de persoane (inclusiv: 436 de sex masculin şi 400 de sex feminin). Nobililor le reveneau doar 0,2% din numărul total al populației de 476046 de persoane. Numărul este mic în comparaţie cu alte categorii sociale atestate în Basarabia în cadrul acestui Recensământ: mazili şi ruptaşi – 14125 de persoane (3%), clerul – 16360 de persoane (3,4%), orăşenii – 52715 persoane (11%) etc.; majoritatea o alcătuiau însă ţăranii – 368330 de persoane, ceea ce constituie 78,8%. La analiza datelor indicate în Tabelul 1 cu referire la numărul de nobili existenți pe teritoriul dintre Prut și Nistru la 1817 trebuie să ținem cont de rezultatele politicii țariste promovate față de această categorie socială după 1812. În primul rând, menţionăm obligaţia proprietarilor, conform Tratatului de pace de la Bucureşti, de a face alegerea: sau să locuiască în Moldova şi să-şi piardă proprietăţile în Basarabia, sau să locuiască în Basarabia şi să-şi păstreze moşiile pe acest teritoriu [19, p.52]. Ca urmare, mulţi boieri au ales să rămână în dreapta Prutului, alţii au trimis doar un reprezentant al familiei lor în noua regiune anexată, ceea ce, desigur, a influenţat numărul nobililor, înregistrându-se o scădere a acestuia. În al doilea rând, numărul nobililor a fost afectat de politica ţaristă de a susţine şi confirma nobleţea unor persoane, care până a obţine titlul de nobil au avut statutul de „slugi", obţinând acest titlu prin falsificarea documentelor, şi de a încadra alogenii în rândul nobilimii din Basarabia (a se vedea detaliat [15, p.5-34]).



STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

Tabelul 1

Numărul populaţiei din Basarabia, conform categoriilor sociale, în baza Recensământului populaţiei din 1817*

Categorii sociale	Numărul total de familii	Raportul, în %	Numărul populaţiei		Numărul total de persoane	Raportul, în %
			Sex masculin	Sex Feminin		
Nobili / moşieri	209	1,0	436	400	**836**	**0,2**
Preoţi, diaconi, cântăreţi	3531	15,4	8280	8080	**16360**	**3,4**
Postelnici	177	0,7	471	414	**885**	**0,2**
Mazili şi ruptaşi	2825	12,3	7136	6989	**14125**	**3,0**
Ţărani	10549	45,9	187882	180448	**368330**	**78,8**
Orăşeni**	736	3,2	26828	25887	**52715**	**11,0**
Armeni	544	2,4	430	310	**740**	**0, 2**
Evrei	4413	19,2	11355	10700	**22055**	**4,6**
Numărul total	**22984**	**100,0**	**242818**	**233228**	**476046**	**100,0**
Raportul, în %	**-**	**-**	**51,0**	**49,0**	**100,0**	**-**

* Boga L.T. *Populaţia (etnografie şi statistică)*, 1922, p.24.
** În afară de armeni şi evrei.

Totuşi, în anii '20 ai secolului al XIX-lea înregistrăm o descreştere a numărului de nobili: astfel, dacă la 1817 au fost înregistrate 209 familii de nobili, atunci în 1821 au fost confirmate doar 189 de familii, iar la 1824 doar 102 familii[1] au fost incluse în Cartea Genealogică a neamurilor nobile din Basarabia. Faptul că numărul nobililor era în scădere este confirmat şi de datele prezentate de administraţia ţaristă la 1828 (Tab.2). Conform datelor din Tabelul 2, în anul 1828 în Basarabia erau înregistrate 401717 persoane (inclusiv: 212543 de persoane de sex masculin (52,9%) şi 189174 de persoane de sex feminin (47,1%)). Populaţia era repartizată în judeţele Basarabiei după cum urmează: judeţul Hotin – 117534 de persoane (29,3%), judeţul Orhei – 114154 de persoane (28,4%), judeţul Iaşi – 102017 persoane (25,4%), judeţul Bender – 39341 de persoane (9,8%), judeţul Akkerman – 20537 de persoane (5,1%), judeţul Ismail – 81343 de persoane (2,0%).

Tabelul 2

Numărul nobililor din Basarabia, în anul 1828*

Judeţele	Numărul populaţiei				Inclusiv: nobili			Numărul total de nobili	Raportul, în %	Raportul, în %, faţă de numărul total al populaţiei
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	În %	Proprietari de moşii	Fără de moşii	Personali			
Orhei	61332	52822	**114154**	**28,4**	94	95	110	**299**	**42,0**	**0,3**
Ismail	4217	3917	**8134**	**2,0**	3	-	6	**9**	**1,3**	**0,1**
Akkerman	10970	9567	**20537**	**5,1**	-	5	4	**9**	**1,3**	**0,04**
Bender	21399	17942	**39341**	**9,8**	4	7	19	**30**	**4,2**	**0,1**
Iaşi	52630	49387	**102017**	**25,4**	61	35	215	**311**	**43,7**	**0,3**
Hotin	61995	55539	**117534**	**29,3**	38	11	5	**54**	**7,6**	**0,1**
Numărul total	**212543**	**189174**	**401717**	**100,0**	**200**	**153**	**359**	**712**	**100,0**	**0,2**
Raportul, în %	**52,9**	**47,1**	**100,0**	**-**	**28,1**	**21,5**	**50,4**	**100,0**	**-**	**-**

*ANRM, F.2, inv.1, d.1199, f.63.

[1] Lista acestor 102 familii incluse în Cartea Genealogică a neamurilor nobile din Basarabia *a se vedea detaliat:* [10, p.31-32; 22, p.17-19].

Analiza datelor prezentate în Tabelul 2 ne permite să constatăm că în 1828 pe teritoriul Basarabiei existau 712 nobili, ceea ce constituia 0,2% din numărul total al populaţiei de 401717 persoane existente în regiune. La fel, din datele prezentate în acest tabel reiese că cei mai mulţi nobili aveau reşedinţa în judeţul Iaşi – 311 nobili (43,7%), urmat de judeţul Orhei – 299 de persoane de origine nobilă (42%), judeţul Hotin – 54 de nobili (7,6%), judeţul Bender – 30 de nobili (4,2%). Cei mai puţini nobili înregistrăm în judeţele de sud ale Basarabiei – Ismail şi Bender, a câte 9 nobili în fiecare judeţ, ceea ce constituia 1,3%. O altă concluzie este că în anul 1828 din cei 712 nobili 200 erau proprietari de moşii, ceea ce constituie 28,1%, iar 153 de nobili (21,5%) nu deţineau moşii. Majoritatea însă o alcătuiau nobilii personali – 359 de nobili, ceea constituie 50,4% din numărul total de 712 nobili.

Analiza comparativă a datelor prezentate în Tabelele 1 şi 2 ne permite să constatăm o scădere a numărului de nobili înregistraţi în regiunea Basarabia: de la 836 de nobili existenţi la 1817, la 712 nobili în 1828. Cauza acestei scăderi a fost, în viziunea noastră, politica imperială promovată faţă de nobilimea din regiune privind acordarea titlurilor nobiliare. Astfel, ca rezultat al activităţii Comisiei de confirmare a nobleţei, precum şi a activităţii Adunării Deputaţilor Nobilimii, nu tuturor doritorilor li se recunoştea nobleţea, iar reprezentanţii boierimii autohtone întâlneau dificultăţi şi la adunarea actelor doveditoare a nobleţei. De fapt, numărul mare de nobili personali denotă că administraţia ţaristă acorda titluri nobiliare funcţionarilor civili şi militari[2] din Basarabia, care de cele mai dese ori erau de origine străină, dar care exprimau credinţă politicii ţariste.

Totodată, trebuie să constatăm că numărul nobililor ereditari şi al celor care aveau dreptul de a participa la alegerile nobiliare[3] în regiunea Basarabia era mult mai mic. De exemplu, la 6 iulie 1835 Ministerul Afacerilor Interne a cerut ca mareşalul regional al nobilimii să prezinte informaţii despre numărul de nobili care existau în Basarabia, conform următoarelor categorii: numărul de nobili care, conform prevederilor legale, au dreptul de a participa nemijlocit la alegerile nobiliare în baza proprietăţii funciare deţinute (de la 300 desetine), fără a-i exclude pe cei care nu sunt la momentul dat în regiune; numărul de nobili care au dreptul de a participa la alegeri ca delegaţi în bază de procură; numărul femeilor de provenienţă nobilă (dvorence) care pot acorda dreptul de a participa la alegerile nobiliare altor persoane de încredere; numărul nobililor care nu au dreptul de a participa la alegeri, dar care sunt confirmaţi în nobleţe de Departamentul de Heraldică; numărul nobililor recunoscuţi de Adunarea Deputaţilor Nobilimii, dar care nu sunt confirmaţi de Departamentul de Heraldică [2, f.9-11] (Tab.3).

Tabelul 3

Numărul nobililor cu dreptul de a participa la alegerile nobiliare din regiunea Basarabia, conform datelor mareşalului regional al nobilimii din 1835

Judeţele	Nobili care au dreptul de a participa nemijlocit la alegerile nobiliare în baza proprietăţii funciare deţinute	Nobili care au dreptul de a participa la alegeri în baza procurii	Numărul de dvorence care pot acorda dreptul de a participa la alegeri persoanelor de încredere	Numărul nobililor care nu au dreptul de a participa la alegeri, dar care sunt confirmaţi în nobleţe de Departamentul de Heraldică	Numărul dvorenilor recunoscuţi de Adunarea Deputaţilor Nobilimii, dar care nu sunt confirmaţi de Departamentul de Heraldică	În total	Raportul, în %
Orhei	49	16	6	-	232	**303**	**43,0**
Iaşi	38	20	8	1	119	**186**	**26,4**
Hotin	27	14	2	-	98	**141**	**20,0**
Bender	1	3	-	-	22	**26**	**3,7**
Akkerman	9	6	8	-	17	**40**	**5,8**
Leova	2	1	-	-	5	**8**	**1,1**
Numărul total	**126**	**60**	**24**	**1**	**493**	**704**	**100,0**
Raportul, în %	**17,9**	**8,5**	**3,5**	**0,1**	**70,0**	**100,0**	**-**

[*] ANRM, F. 88, inv. 1, d. 354, f. 11.

[2] Titlul de nobil personal îl primeau, până în 1845, toţi funcţionarii care aveau gradul XIV-IX potrivit „Condicii rangurilor", adoptate la 1722 de Petru cel Mare, *a se vedea detaliat*: [17, p.408-409].
[3] Criteriile de selectare a nobililor care au dreptul de a participa la alegerile nobiliare *a se vedea*: [29, p.229].

Analizând datele din Tabelul 3, constatăm că la 1835 în Basarabia existau 704 nobili. Din aceştia 126 (18%) deţineau proprietăţi funciare ce depăşeau 300 de desetine şi astfel puteau participa la alegerile nobiliare în baza proprietăţilor funciare deţinute. Nobili care deţineau proprietăţi funciare mari erau în judeţul Orhei – 49 de nobili, în judeţul Iaşi – 38, în judeţul Hotin – 27, în judeţul Akkerman – 9 nobili. Nobilii care puteau participa la alegeri reprezentând interesele unor persoane având acest drept, dar care din anumite motive nu puteau fi prezenţi la alegerile nobiliare, erau în număr de 84 (12%), dintre care: 60 (8,5%) de nobili participau în bază de procură, iar 24 (3,5%) reprezentau interesele femeilor de provenienţă nobilă.

Totuşi, conform informaţiilor oferite de către mareşalul regional al nobilimii, marea majoritate o constituiau nobilii care erau confirmaţi de Adunarea Deputaţilor Nobilimii, nu şi de Departamentul de Heraldică. Numărul acestora constituie 493 de persoane, sau 70% din numărul total de nobili. În viziunea noastră, cauza acestui fapt este că în primii ani de activitate a organelor de cercetare a nobleţei, din necesitatea de a crea o instituţie a nobilimii conform celei existente în Imperiul Rus, procesul de confirmare era destul de uşor, iar dosarele nobililor incluşi în Cartea Genealogică a neamurilor nobile din Basarabia nu erau analizate şi de Departamentul de Heraldică.

Conform datelor din Tabelul 3, cei mai mulţi nobili aveau reşedinţa în judeţul Orhei – 303 nobili, ceea ce constituie 43,0%, urmat de judeţul Iaşi – 186 de nobili (26,4%), judeţul Hotin – 141 de nobili (20,0%), judeţul Akkerman – 40 de nobili (5,8%) şi judeţul Bender – 26 de nobili (3,7%). Făcând o comparaţie cu datele prezentate de administraţia ţaristă în 1828, constatăm că numărul nobililor practic rămâne acelaşi, însă se schimbă repartizarea în judeţe. Dacă în judeţele Orhei (299 de nobili în 1828 şi 303 nobili în 1835) şi Bender (30 de nobili în 1828 şi 26 de nobili în 1835) numărul rămâne aproape neschimbat, atunci pentru celelalte judeţe numărul a crescut s-au s-a micşorat semnificativ. De exemplu, în judeţul Iaşi de la 311 nobili înregistraţi în 1828, peste 7 ani au fost identificaţi doar 186 de nobili. Pentru judeţele Hotin şi Akkerman situaţia este inversă. În judeţul Akkerman numărul nobililor a crescut de la 9 la 40, creştere realizată în urma politicii de acordare, în special funcţionarilor ruşi, a întinselor proprietăţi în sudul Basarabiei.

La 31 mai 1836 mareşalul regional al nobilimii Egor Dimitriu primeşte o nouă dispoziţie, prin care era informat că ministrul Finanţelor întocmeşte o listă a populaţiei de pe teritoriul Rusiei, însă revizia care a fost efectuată nu este exactă, din care cauză roagă să i se prezinte informaţia cu privire la numărul nobililor ereditari care sunt incluşi în Cartea Genealogică a neamurilor nobile şi la numărul nobililor personali existenţi la momentul actual în Basarabia, precum şi informaţii despre alte categorii sociale, dacă cunoaşte [2, 15-15 verso] (informaţia prezentată de mareşalul regional al nobilimii este reflectată în Tabelul 4).

Tabelul 4

Numărul nobililor ereditari şi al nobililor personali din Basarabia la 1836*

Judeţele	Nobili ereditari	Raportul, în %	Nobili personali	Raportul, în %	Numărul total	Raportul, în %
Orhei	232	48,0	14	54,0	**246**	**48,3**
Iaşi	119	25,0	2	8,0	**121**	**23,7**
Hotin	98	20,0	8	30,0	**106**	**20,8**
Bender	22	5,0	1	4,0	**23**	**4,5**
Akkerman	7	1,0	1	4,0	**8**	**1,5**
Leova	6	1,0	-	-	**6**	**1,2**
Numărul total	**484**	**100,0**	**26**	**100,0**	**510**	**100,0**
Raportul, în %	**95,0**	**-**	**5,0**	**-**	**100,0**	**-**

* ANRM, F.88, inv.1, d.354, f.17-17 verso.

Analiza datelor incluse în Tabelul 4 ne permite să constatăm că, potrivit informaţiei prezentate de mareşalul regional al nobilimii, în 1836 pe teritoriul Basarabiei numărul nobililor constituia 510 persoane. Astfel, înregistrăm o scădere considerabilă faţă de datele prezentate de acelaşi mareşal regional al nobilimii în anul 1835, când numărul persoanelor de origine nobiliară constituia 704 persoane. Conform acestor date, la acea vreme în regiune existau 484 de nobili ereditari (95%), dintre care 232 de nobili (48,0%) locuiau în judeţul Orhei, urmat de judeţul Iaşi cu 119 nobili (25%), iar cei mai puţini nobili ereditari erau în judeţele Akkerman şi

Leova – 7 (1%) şi, respectiv, 6 (1%) nobili ereditari. Conform aceloraşi date, la 1836 pe teritoriul Basarabiei locuiau 26 de nobili personali (5%), dintre care mai mult de jumătate erau amplasaţi în judeţul Orhei (54%). În viziunea noastră, aceste date sunt incomplete; nefiind prezentat numărul total al nobililor, o diferenţă considerabilă putem identifica pentru fiecare judeţ. De exemplu, în judeţul Orhei numărul persoanelor de origine nobilă a scăzut de la 303 la 246; în judeţul Iaşi – de la 186 la 121; în judeţul Akkerman – de la 40 la 8 nobili etc. Aceste incertitudini au fost cauzate, considerăm, de faptul că numărul nobililor personali prezentat în informaţie este unul eronat, deoarece la 1828 pe teritoriul Basarabiei erau 359 de nobili personali [1, f. 63] şi într-un termen atât de scurt numărul lor nu putea să scadă la 26 de persoane [2, f. 17-17 verso]. În plus, politica administraţiei ţariste de a confirma nobleţea diverşilor funcţionari străini pe teritoriul Basarabiei avea ca urmare apariţia mai multor nobili personali şi nu reducerea numărului acestora. Explicaţiile privind aceste erori pot fi diverse. Probabil, mareşalul regional al nobilimii nu cunoştea numărul adevărat al nobililor personali din Basarabia şi a transmis doar datele de care el dispunea la moment. Or, acelaşi Egor Dimitriu adresează în 1833 Guvernatorului General al Novorosiei şi Basarabiei o cerere, prin care roagă ca acesta să permită alegerea în diverse funcţii a persoanelor din rândul nobililor basarabeni cu menţiunea că „nobilii şi funcţionarii din Basarabia sunt capabili şi vrednici de a ocupa aceste funcţii" [3, f. 2-2 verso]. Astfel, informaţia că în Basarabia majoritatea nobililor erau reprezentanţi ai nobilimii ereditare venea să ridice autoritatea acestei categorii sociale. Considerent din care susţinem că la mijlocul deceniului al patrulea al secolului XIX numărul nobililor din Basarabia era mai mare.

Ideea că la mijlocul anilor '30 ai secolului al XIX-lea numărul nobililor era mult mai mare este confirmată de datele prezentate de nobilul basarabean A.Nakko, care într-o lucrare dedicată vieţii politice, economice şi sociale a Basarabiei în secolul al XIX-lea face referinţă şi la numărul de nobili existenţi în Basarabia. Conform menţiunilor autorului, constatăm că în anul 1834 în Basarabia existau 1324 de nobili, ceea ce constituie 0,3% din numărul total al populaţiei (398954) [24, f. 217-217 verso].

Faptul că numărul nobililor era mai mare decât cel prezentat de mareşalul regional al nobilimii este confirmat şi de datele prezentate de judecătoriile locale şi de organele de poliţie, pentru fiecare oraş şi judeţ din regiune, Guvernatorului Civil al Basarabiei, P.Fiodorov, în anul 1836. (Datele sunt prezentate în Tabelul 5).

Conform datelor incluse în Tabelul 5, în anul 1836 pe teritoriul Basarabiei erau înregistrate 596658 de persoane (inclusiv 31732 de sex masculin (53,3%) şi 9278926 de sex feminin (46,7%)). Din numărul total al populaţiei, 87157 (14,6%) locuiau în mediul urban, după cum urmează: în oraşul Akkerman – 24113 persoane (27,7%), în oraşul Chişinău – 23677 (27,2%), în oraşul Tucikov – 14418 (16,5%), în oraşul Bender – 6933 (8%), în oraşul Reni – 4290 (4,9%), în oraşul Bălţi –3670 (4,2%), în oraşul Orhei – 3082 (3,5%) etc. În mediul rural, în anul 1836, conform datelor din acelaşi tabel, locuiau 509501 persoane (85,4%), dintre care: 268444 de sex masculin (52,7%) şi 241057 de sex feminin (47,3%). Repartizarea populaţiei pe judeţe în 1836 reprezenta următorul tablou: judeţul Hotin – 122148 (24%), judeţul Iaşi – 101100 (19,8%), judeţul Orhei – 74805 (14,7%), judeţul Chişinău – 70102 (13,8%), judeţul Soroca – 55255 (10,8%), judeţul Akkerman – 34702 persoane (6,8%) etc.

Din numărul total al populaţiei din Basarabia în 1836, nobilii erau în număr de 1465 de persoane, ceea ce constituie 0,2%, dintre care 765 de nobili ereditari (52,2%) şi 700 de nobili personali (47,7%). Din numărul total al nobililor, 492 (33,6%) locuiau în mediul urban, constituind 0,6% din numărul total al populaţiei înregistrate în oraşe şi 973 (66,4%) în mediul rural, sau 0,2% din numărul total al populaţiei din sate. Analiza datelor prezentate în acest tabel ne permite să constatăm că în mediul urban cei mai mulţi nobili sunt înregistraţi în oraşul Chişinău – 205 nobili (41,7%), inclusiv 86 de nobili ereditari şi 119 nobili personali, urmat de oraşul Akkerman cu 122 de nobili (24,8%), inclusiv 87 de nobili ereditari şi 35 de nobili personali, oraşul Tucikov cu 51 de nobili (24,8%), inclusiv 16 nobili ereditari şi 35 de nobili personali, oraşul Bender cu 47 de nobili (9,6%), inclusiv 7 nobili ereditari şi 40 de nobili personali, oraşul Hotin cu 41 de nobili (8,3%), inclusiv 26 de nobili ereditari şi 15 nobili personali etc. Din cei 973 de nobili care locuiau în mediul rural, 531 sunt nobili ereditari, iar 442 – nobili personali. În mediul rural cei mai mulţi nobili locuiau în judeţul Iaşi – 388 de nobili (39,9%), dintre care 298 de nobili ereditari şi 90 de nobili personali; în judeţul Chişinău erau înregistraţi 226 de nobili (23,2%), inclusiv 20 de nobili ereditari şi 206 nobili personali; în judeţul Hotin – 108 nobili (11,1%), inclusiv 48 de nobili ereditari şi 60 de nobili personali, în judeţul Soroca – 105 nobili (10,8%), inclusiv 91 de nobili ereditari şi 14 nobili personali, în judeţul Orhei – 79 de nobili (8,1%), inclusiv 45 de nobili ereditari şi 34 de nobili personali etc.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

Tabelul 5

Numărul nobililor din Basarabia conform Statisticii din 1836*

Oraşele şi judeţele	Numărul total al populaţiei				Inclusiv: nobili				În %, faţă de numărul total al populaţiei
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Ereditari	Personali	Numărul total	Raportul, în %	
Oraşele									
Chişinău	14379	9298	**23677**	**27,2**	86	119	**205**	**41,7**	**0,9**
Akkerman	13425	10688	**24113**	**27,7**	87	35	**122**	**24,8**	**0,5**
Bender	4052	2881	**6933**	**8,0**	7	40	**47**	**9,6**	**0,7**
Bălţi	1905	1765	**3670**	**4,2**	11	-	**11**	**2,2**	**0,3**
Orhei	1583	1499	**3082**	**3,5**	-	1	**1**	**0,2**	**0,1**
Soroca	1140	1030	**2170**	**2,5**	-	3	**3**	**0,6**	**0,1**
Hotin	-	-	**5317****	**-**	26	15	**41**	**8,3**	**-**
Leova	344	311	**655**	**0,8**	-	10	**10**	**2,0**	**1,5**
Reni	2354	1936	**4290**	**4,9**	1	-	**1**	**0,6**	**0,2**
Tucikov	7879	6539	**14418**	**16,5**	16	35	**51**	**10,4**	**0,4**
Chilia	2227	1922	**4149**	**4,8**	-	-	**-**	**-**	**-**
În total	**49288**	**37869**	**87157**	**14,6**	**234**	**258**	**492**	**33,6**	**0,6**
În %	**56,6**	**43,4**	**100,0**	**-**	**47,6**	**52,4**	**100,0**	**-**	**-**
Judeţele									
Chişinău	38453	31649	**70102**	**13,8**	20	206	**226**	**23,2**	**0,3**
Akkerman	19200	15502	**34702**	**6,8**	-	10	**10**	**1,0**	**0,03**
Bender	17327	14911	**32238**	**6,3**	25	24	**49**	**5,0**	**0,2**
Iaşi	50633	50467	**101100**	**19,8**	298	90	**388**	**39,9**	**0,4**
Orhei	38130	36675	**74805**	**14,7**	45	34	**79**	**8,1**	**0,1**
Soroca	28971	26284	**55255**	**10,8**	91	14	**105**	**10,8**	**0,2**
Hotin	65423	56725	**122148**	**24,0**	48	60	**108**	**11,1**	**0,1**
Leova	10307	8844	**19151**	**3,8**	4	4	**8**	**0,8**	**0,04**
În total	**268444**	**241057**	**509501**	**85,4**	**531**	**442**	**973**	**66,4**	**0,2**
În %	**52,7**	**47,3**	**100,0**	**-**	**54,6**	**45,4**	**100,0**	**-**	**-**
Numărul total	**317732**	**278926**	**596658**	**-**	**765**	**700**	**1465**	**-**	**-**
Raportul, în %	**53,3**	**46,7**	**100,0**	**100,0**	**52,2**	**47,8**	**100,0**	**100,0**	**0,2**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2138, f. 2-3 verso, 7-7 verso, 11-11 verso, 16, 19-20, 26 verso -28, 30 verso-31, 37 verso-38 verso, 43 verso, 47 verso-48, 52 verso-53, 59-59 verso, 63 verso, 69-69 verso, 78 verso-70, 83 verso-84, 90-90 verso, 93 verso-94, 98 verso.

** Pentru oraşul Hotin este indicat numărul de familii; raportat la coeficientul 5 persoane în fiecare familie, constatăm cca 26585 de persoane.

Astfel, făcând o comparaţie a informaţiei prezentate de mareşalul regional al nobilimii la 1836 cu cea prezentată de instituţiile judecătoreşti şi de organele de poliţie guvernatorului P.Fiodorov, observăm o diferenţă vădită: de la 510 la 1465 de nobili. În viziunea noastră, informaţia prezentată de mareşalul regional al nobilimii pare a fi incompletă, mai ales dacă ţinem cont de faptul că în anii '30 ai secolului al XIX-lea procesul de confirmare a nobleţei, în special pentru funcţionarii militari şi civili, pentru şleahta poloneză era destul de facil. Iar procesul de revizuire a hotărârilor Adunării Deputaţilor Nobilimii[4] şi informaţiilor incluse în Cartea Genealogică a neamurilor nobile din Basarabia se va realiza începând cu anii '40 ai secolului al XIX-lea.

Informaţii despre numărul nobililor din Basarabia pentru anii 1842-1861 sunt prezentate în Tabelul 6. Realizând o sinteză a datelor de arhivă şi a celor prezentate de către istoricii Ya.Grosul şi I.Budak, observăm o creştere considerabilă a numărului de nobili în Basarabia pe parcursul a două decenii (1842-1861). Astfel, de la 3478 de nobili existenţi în 1842 s-a ajuns la 9083 de nobili în 1861.

[4] Despre activitatea Comisiei de revizuire a activităţii Adunării Deputaţilor Nobilimii din Basarabia *a se vedea detaliat*: [23, p.161-168; 17, p.199; 28, p.68-69; 4; 5].

O creştere numerică considerabilă constatăm în baza datelor din Tabelul 6 şi pentru nobilimea ereditară din Basarabia, numărul căreia a crescut de la 948 în 1842, ceea ce constituie 27,3% din numărul nobililor existenţi la moment, la 3796 de nobili în 1861, sau 41,8% din numărul lor total. În viziunea noastră, acest proces este cauzat de faptul că în Basarabia, începând cu anii '40 ai secolului al XIX-lea, a crescut numărul persoanelor a căror noblețe ereditară a fost confirmată prin documentele ce atestau activitatea cu credință a acestora în serviciul militar și civil al administrației țariste, precum și numărul nobililor străini care au trecut în supușenia Imperiului Rus, în comparație cu primele decenii după anexare, când la baza confirmării nobleței ereditare erau puse actele ce făceau dovadă a faptului că aceste persoane aparţineau unor neamuri nobiliare vechi.

O altă concluzie referitoare la numărul nobililor ereditari, pe care o putem trage analizând datele din acest tabel, ar fi efectul aplicării legii din 29 ianuarie 1845 care se referea la confirmarea Cărţii Genealogice a neamurilor nobile din Basarabia [31, f. 150-151], în rezultatul căreia s-a înregistrat o reducere a numărului de nobili ereditari din Basarabia. Astfel, dacă în 1845 numărul acestora era de 4323 de persoane, număr care s-a menţinut şi în 1846 (4239), atunci deja în 1847 numărul lor s-a redus la 2416 persoane. Datele Tabelului 6 denotă că între anii 1841 şi 1861 s-a înregistrat o creştere şi a numărului de nobili personali în Basarabia – de la 2530 la 5287. Totodată, coraportul dintre nobilimea ereditară şi cea personală a înregistrat o evoluţie. În anul 1841 pe teritoriul Basarabiei numărul nobililor personali era mult mai mare faţă de numărul nobililor ereditari – 2530 de nobili personali, ceea ce constituie 72,7% în raport cu numărul nobililor ereditari – 948 (27,3%). Ulterior, diferenţa dintre numărul nobililor ereditari şi numărul nobililor personali s-a micşorat, astfel încât în anul 1856 pe teritoriul Basarabiei erau înregistraţi 3015 nobili ereditari (50,3%) şi 2984 de nobili personali (49,7%). Pentru anii '60 ai secolului al XIX-lea numărul nobililor personali a crescut cu mult, în comparaţie cu numărul nobililor ereditari, astfel încât în anul 1861 pe teritoriul Basarabiei erau înregistraţi 3796 de nobili ereditari (41,8%) şi 5287 de nobili personali (58,2%). Totodată, din datele cuprinse în Tabelul 6 reiese că mult mai puţini nobili aveau dreptul de vot, deşi şi numărul acestora pe parcursul anilor este în creştere. În anul 1844 din cei 1636 de nobili, dreptul de vot în cadrul alegerilor nobiliare aveau 98 de nobili. Număr care se menţine şi în 1846. Ulterior, concomitent cu creşterea numărului nobililor ereditari a crescut şi numărul celor cu drept de vot, astfel încât, în 1857, din cei 3522 de nobili deţineau acest drept 235.

Tabelul 6

Numărul nobililor ereditari şi al celor personali din Basarabia în anii 1842-1861*

Anii**	Categoria nobililor				Raportul, în %	
	Ereditari	Inclusiv: Cu drept de vot***	Personali	Numărul total	Nobili ereditari	Nobili personali
1842	948	-	2530	**3478**	**27,3**	**72,7**
1843	821	-	2146	**2967**	**27,7**	**72,3**
1844	1636	98	3675	**5311**	**30,8**	**69,2**
1845	4323	-	1669	**5992**	**72,1**	**27,9**
1846	4239	98	1838	**6077**	**69,8**	**30,2**
1847	2416	-	2576	**4991**	**48,4**	**51,6**
1848	2522	209	2974	**5496**	**45,9**	**54,1**
1849	2691	-	3050	**5741**	**46,9**	**53,1**
1850	2699	209	4343	**7042**	**38,3**	**61,7**
1851	3015	209	2841	**5856**	**51,5**	**48,5**
1852	3157	209	3718	**5875**	**53,7**	**46,3**
1853	3122	-	2854	**5976**	**52,2**	**47,8**
1854	3376	131	2849	**6225**	**54,2**	**45,8**
1855	2501	131	2780	**5281**	**47,4**	**52,6**
1856	3015	131	2984	**5999**	**50,3**	**49,7**
1857	3522	235	3107	**6629**	**53,1**	**46,9**
1858	3396	235	3952	**7348**	**46,2**	**53,8**
1859	3810	-	4391	**8201**	**46,5**	**53,5**
1861	3796	-	5287	**9083**	**41,8**	**58,2**

* AISR, F. 1263, inv.1 d. 1708, f. 1124-1124 verso; d. 1858. f. 1000-1000 verso; d. 2017, f. 480-481; d. 2185, f. 690; F. 1281, inv. 5, d. 71, f. 94-95; d. 86, f. 95-95 verso; d. 78, f. 98-99; F. 1281, inv. 6, d. 76, f. 102-103; d. 91, f. 110, d. 72, f. 99-100; d. 107, f. 125-126, d. 78, f. 126-127; Гросул Я.С., Будак И.Г. *Очерки истории народного хозяйства Бессарабии (1812-1861)*. Кишинев, 1967, c.70-71.

** Datele pentru anul 1860 lipsesc.

*** Documentele de arhivă nu conţin informații despre numărul nobililor ereditari cu drept vot pentru toţi anii.

Informaţii referitoare la numărul nobililor din Basarabia în perioada analizată *supra* pot fi obţinute analizând recensămintele fiscale ale populaţiei realizate în Basarabia în anii 1835, 1850 şi 1859 (Tab.7). Conform datelor din aceste recensăminte fiscale constatăm aceeaşi dinamică pozitivă a numărului nobililor din spaţiul dintre Prut şi Nistru. Astfel, dacă în 1835, conform datelor incluse în acest tabel, numărul de nobili constituie 2624 sau 0,3% din numărul total al populaţiei, apoi în 1850 – 3283 (0,4%), iar în 1859 – 5352 de nobili (0,6%). Acelaşi proces îl constatăm şi pentru nobilii personali: de la 362 de nobili personali înregistraţi în 1835 numărul acestora a crescut la 2532 de nobili identificaţi în baza recensământului fiscal din 1859. În cazul nobilimii ereditare, în anul 1835 au fost înregistrate 2262 de persoane, în 1850 – 1841, iar în 1850 – 2820.

Tabelul 7

Ponderea nobililor (ereditari şi personali), în raport cu numărul total al populaţiei, conform recensămintelor fiscale ale populaţiei din Basarabia*

Recensămintele fiscale ale populaţiei	Numărul total al populaţiei	Inclusiv nobili			Raportul, în %, faţă de Recensământul VIII	Raportul nobililor (în %) faţă de numărul total al populaţiei
		Nobili ereditari	Nobili personali	Numărul total		
VIII (1835)	**784650**	2262	362	**2624**	**100,0**	**0,3**
IX (1850)	**910830**	1841	1442	**3283**	**125,1**	**0,4**
X (1859)	**903817**	2820	2532	**5352**	**204,0**	**0,6**

*ASRO, F.3, inv. 1, d.50, f. 24-25; d. 76, f. 4-5, 66-67. Гросул Я.С., Будак И.Г. *Очерки истории народного хозяйства Бессарабий (1812-1861)*. Кишинев, 1967, с.74.

Faptul că în anul 1861 pe teritoriul Basarabiei existau aproximativ 9000 de nobili (diverse surse indică un număr diferit de nobili, acesta deviind de la 8659 la 9193 de persoane) este confirmat şi de alte statistici ale vremii. Informaţii cu referire la numărul nobililor existenţi în Basarabia pentru anul 1861 sunt prezentate şi de A.Zaşciuk (Tab.8).

Tabelul 8

Raportul nobililor ereditari şi personali faţă de numărul total al populaţiei din Basarabia la 1861*

Categoriile sociale	Numărul total de nobili			Raportul, în %, faţă de numărul total al populaţiei
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
Numărul total al populaţiei	512311	476120	**988431**	**100,0**
Inclusiv: Nobili ereditari	1996	1799	**3795**	**0, 4**
Nobili personali	2453	2411	**4864**	**0,6**
Numărul total de nobili	**4449**	**4210**	**8659**	**0,9**
Raportul, în %, al nobililor	**51,4**	**48,6**	**100,0**	**-**

* Защук А. *Материалы для географии и статистики России, собранные офицерами генерального штаба. Бессарабская область*. Санкт-Петерсбург, 1862, с.188-189.

Datele prezentate în Tabelul 8 denotă că în 1861 în Basarabia existau 8659 de nobili (inclusiv: 4449 de sex masculin şi 4210 de sex feminin), ceea ce constituie 0,9% din numărul total al populaţiei. Dintre care 3795 de persoane erau nobili ereditari (inclusiv: 1996 de persoane de sex masculin şi 1799 de persoane de sex feminin) şi 4864 – nobilii personali (inclusiv: 2453 de persoane de sex masculin şi 2411 persoane de sex feminin), coraportul fiind de 43,8% la 56,2%.

Comparând datele prezentate de A.Zaşciuk cu cele prezentate în Tabelul 6, constatăm că numărul nobililor ereditari este practic acelaşi, diferenţă nefiind semnificativă, de doar o persoană. În cazul nobililor personali diferenţa este mult mai mare: conform datelor din Tabelul 8, în 1861 pe teritoriul Basarabiei existau 5287 de nobili personali, iar datele din Tabelul 6 atestă un număr de 4864 de nobili personali.

Date referitoare la numărul nobililor din Basarabia în anul 1861 prezintă şi Comitetul Statistic din regiune (Tab.9).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

Tabelul 9

Numărul nobililor din Basarabia în 1861*

Judeţele	Numărul total al populaţiei			Raportul, în %, faţă de numărul populaţiei	Nobili ereditari şi nobili personali			Raportul, în %
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total		Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
Chişinău	106045	95696	**201741**	**0,4**	1759	1693	**3452**	**37,6**
Orhei	58702	57672	**116374**	**0,1**	576	618	**1194**	**13,0**
Iaşi	59466	55704	**115170**	**0,1**	422	376	**798**	**8,6**
Soroca	61526	56829	**118355**	**0,1**	438	418	**856**	**9,3**
Hotin	89712	62493	**152205**	**0,2**	803	761	**1564**	**17,0**
Bender	61114	49244	**110358**	**0,03**	158	123	**281**	**3,1**
Akkerman	83156	73317	**156473**	**0,1**	563	485	**1048**	**11,4**
Numărul total	**519721**	**450955**	**970676**	**0,9**	**4719**	**4474**	**9193**	**100,0**
Raportul, în %	**53,5**	**46,5**	**100,0**	**-**	**51,3**	**48,7**	**100,0**	**-**

**Записки Бессарабского областного Статистического Комитета.* Том первый. Кишинев, 1864. Изданный под редакцией Д.Члена Комитета А.И. Егунова, с.26-27.

Datele prezentate în Tabelul 9 demonstrează că în anul 1861 pe teritoriul Basarabiei erau înregistrate 970676 de persoane, fiind repartizate în judeţele Basarabiei după cum urmează: în judeţul Chişinău – 201696 de persoane, în judeţul Akkerman – 156473 de persoane, în judeţul Hotin – 152205 persoane, în judeţul Soroca – 118355 de persoane, în judeţul Orhei – 116374 de persoane, în judeţul Iaşi – 115170 de persoane etc. Din numărul total al populaţiei nobilii erau în număr de 9193 de persoane (nobili ereditari şi personali), inclusiv: 4719 persoane de sex masculin (51,3%) şi 4474 de persoane de sex feminin (48,7%), ceea ce constituie 0,9% din numărul total al populaţiei.

Observăm că datele prezentate de Comitetul Statistic sunt mai aproape de cele prezentate în Tabelul 7. Importanţa Tabelului 9 constă în faptul că, spre deosebire de datele indicate în tabelele 7 şi 8, în el se face repartizarea nobililor pe judeţe. Astfel, cei mai mulţi nobili aveau reşedinţa în judeţul Chişinău – 3452 de nobili (37,6%), urmat de judeţul Hotin – 1564 de nobili (17,0), judeţul Orhei – 1194 de nobili (13,0), judeţul Akkerman – 1048 de nobili (11,4%), judeţul Soroca – 856 de nobili (9,3%), judeţul Iaşi – 798 de nobili (8,6%) şi judeţul Bender – 281 de nobili (3,1%).

Analizând datele prezentate de reprezentanţii administraţiei ţariste, constatăm o creştere semnificativă a numărului de nobili în Basarabia, precum şi o diferenţă între datele prezentate de diferiţi funcţionari. Astfel, conform datelor oferite de istoricul A.Zaşciuk, numărul nobililor în Basarabia, la 1861, era de 8569 de persoane, iar potrivit celor prezentate de Comitetul Statistic al regiunii Basarabia aceştia erau în număr de 9193 de persoane.

Totodată, Comitetul Statistic al regiunii Basarabia prezintă informaţii despre repartizarea nobililor din regiune în mediul rural şi în cel urban (Tab.10,11).

Tabelul 10

Numărul nobililor în oraşele din Basarabia în 1861*

Oraşele	Numărul populaţiei			Raportul, în %, faţă de numărul populaţiei	Nobili ereditari şi personali			Raportul, în %
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total		Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**
Chişinău	48780	44 579	**93359**	**3,1**	1475	1426	**2901**	**61,8**
Orhei	2427	2320	**4747**	**1,0**	25	25	**50**	**1,1**
Bălţi	2965	2894	**5859**	**4,4**	134	124	**258**	**5,5**
Soroca	2959	2780	**5739**	**1,0**	23	34	**57**	**1,2**

1	2	3	4	5	6	7	8	9
Hotin	9377	7938	**17315**	**4,1**	372	343	**715**	**15,2**
Bender	13581	8534	**22115**	**0,8**	105	81	**186**	**4,0**
Akkerman	15167	13336	**28503**	**1,8**	244	259	**503**	**10,7**
Turlaki**	4234	3817	**8051**	**0,1**	4	6	**10**	**0,2**
Popuşoi**	1468	1214	**2682**	**0,1**	2	1	**3**	**0,1**
Şaba**	1835	1604	**3439**	**0,3**	6	5	**11**	**0,2**
Numărul total	**102793**	**89016**	**191809**	**2,4**	**2390**	**2304**	**4694**	**100,0**
Raportul, în %	**53,6**	**46,4**	**100,0**	**-**	**50,9**	**49,1**	**100,0**	**-**

* *Записки Бессарабского областного Статистического Комитета*. Том первый. Кишинев, 1864. Изданный под редакцией Д.Члена Комитета А.И. Егунова, с.26-27.

** Un tip de localităţi ruseşti numite suburbii (foburguri), care au început să existe din 1840. Aceste 3 suburbii sunt ale oraşului Akkerman.

Datele din Tabelul 10 denotă că, în Basarabia, 191809 persoane locuiau în mediul urban (inclusiv: 102793 de persoane de sex masculin (53,6%) şi 890016 persoane de sex feminin (46,4%)). Cel mai populat era oraşul Chişinău – 93359 de persoane, urmat cu o diferenţă considerabilă de oraşul Akkerman – 28503 persoane, oraşul Bender – 22115 persoane, oraşul Hotin – 17315 persoane, oraşul Bălţi – 5839 de persoane, oraşul Soroca – 5739 de persoane etc. Conform datelor din acest tabel, 4694 de nobili (51%), inclusiv: 2390 de sex masculin (50,9%) şi 2304 de sex feminin (49,1%%), locuiau în mediul urban.

În mediul urban cei mai mulţi nobili locuiau în oraşul Chişinău (2901 persoane (61,8%)), care era centrul regional al Basarabiei şi unde îşi aveau sediul majoritatea instituţiilor administrative ale Basarabiei. În plus, nu trebuie să negăm faptul că după anexare s-a înregistrat o tendinţă a nobilimii de a-şi procura imobile în capitala regiunii, pentru că aşa era atunci „la modă"; vara nobilii locuiau pe moşii, iar iarna la oraş. În celelalte oraşe ale Basarabiei numărul nobililor era cu mult mai mic în comparaţie cu oraşul Chişinău, de exemplu: la Hotin – 715 persoane (15,2%), Akkerman – 503 persoane (10,7), Bălţi – 258 de persoane (5,5%), Bender – 186 de persoane (4,0%), Soroca – 57 de persoane (1,2%), Orhei – 50 de persoane (1,1%) etc.

Tabelul 11

Numărul nobililor din judeţele Basarabiei în 1861*

Judeţul	**Numărul populaţiei**			**Raportul, în %, faţă de numărul populaţiei**	**Nobili ereditari şi personali**			**Raportul, în %**
	Sex masculin	**Sex feminin**	**Numărul total**		**Sex masculin**	**Sex feminin**	**Numărul total**	
Chişinău	57265	51117	**108382**	**0,5**	284	267	**551**	**12,2**
Orhei	56275	55352	**111627**	**1,0**	551	593	**1144**	**24,4**
Iaşi	56501	52810	**109311**	**0,5**	288	252	**540**	**12,0**
Soroca	58567	54049	**112616**	**0,7**	415	384	**799**	**17,8**
Hotin	80335	54555	**134890**	**0,5**	431	418	**849**	**18,9**
Bender	47533	40710	**88243**	**0,1**	53	42	**95**	**2,1**
Akkerman	60452	53346	**113798**	**0,5**	307	214	**521**	**11,7**
Numărul total	**416928**	**361939**	**778867**	**0,6**	**2329**	**2170**	**4499**	**100,0**
Raportul, în %	**53,5**	**46,5**	**100,0**	**-**	**51,8**	**48,2**	**100,0**	**-**

* *Записки Бессарабского областного Статистического Комитета*. Том первый. Кишинев, 1864. Изданный под редакцией Д.Члена Комитета А.И. Егунова, с.26-27.

Conform datelor prezentate în Tabelul 11, în 1861, în mediul rural din Basarabia locuiau 778867 de persoane, inclusiv: 416928 de persoane de sex masculin (53,5%) şi 361939 de persoane de sex feminin (46,5%). Cel mai mare număr de locuitori era înregistrat în judeţul Hotin – 134890, urmat de judeţul Akkerman – 113798, judeţul Soroca – 112616, judeţul Orhei – 111627, judeţul Iaşi – 109311, judeţul Chişinău – 108382, judeţul Bender – 88243 de persoane. Din numărul total al populaţiei din mediul rural, potrivit informaţiei prezentate de Comitetul Statistic, erau înregistraţi 4499 de nobili (49%), inclusiv 2329 de nobili de sex masculin (53,5%) şi 2170 de nobili de sex feminin (46,5%). Dintre aceştia cei mai mulţi deţineau moşii în judeţul Orhei – 1144 de persoane (24,4 %), după care urmează judeţele Hotin – 849 de persoane (18,9%), Soroca – 799 de persoane (17,9%), Chişinău – 551 de persoane (12,2%) etc. Astfel, analiza datelor prezentate în Tabelele 10 şi 11 ne permite să constatăm că în anii '60 ai secolului al XIX-lea în regiunea Basarabia nobilii locuiau practic într-un număr egal în mediul urban (51%) şi în mediul rural (49%).

Comitetul Statistic prezintă şi date referitoare la nobilimea ereditară existentă în Basarabia în anul 1861 (Tab.12).

Tabelul 12

Numărul nobililor ereditari în oraşele şi judeţele din Basarabia în 1861*

Oraşele şi judeţele	Numărul total	Raportul, în %	Inclusiv		Nobili ereditari											
					Cu drept de vot								Fără drept de vot			
					În toate deciziile				Inclusiv la alegeri							
			Sex Masculin	Sex feminin	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Sex masculin	Sex Feminin	Numărul total	Raportul, în %
Oraşele																
Hotin	38	17,0	23	15	16	8	**24**	**30,8**	7	3	**10**	**18,2**	7	7	**14**	**9,6**
Bălţi	42	18,8	25	17	8	6	**14**	**17,9**	6	3	**9**	**16,4**	17	11	**28**	**19,2**
Soroca	17	7,6	12	5	6	3	**9**	**11,5**	4	1	**5**	**9,1**	6	2	**8**	**5,5**
Orhei	27	12,1	17	10	7	3	**10**	**12,8**	6	4	**10**	**18,2**	10	7	**17**	**11,6**
Chişinău	75	33,5	60	15	12	6	**18**	**23,1**	11	7	**18**	**32,7**	48	9	**57**	**39,0**
Bender	12	5,4	9	3	1	-	**1**	**1,3**	1	-	**1**	**1,8**	8	3	**11**	**7,5**
Akkerman	13	5,8	10	3	2	-	**2**	**2,6**	1	1	**2**	**3,6**	8	3	**11**	**7,5**
În total	**224**	**10,0**	**156**	**68**	**52**	**26**	**78**	**21,6**	**36**	**19**	**55**	**100,0**	**104**	**42**	**146**	**100,0**
În %	**100,0**	**-**	**69,6**	**30,4**	**66,6**	**33,3**	**100,0**	**-**	**65,5**	**34,5**	**100,0**	**-**	**71,2**	**28,7**	**100,0**	**-**
Judeţele																
Hotin	393	19,6	278	115	39	15	**54**	**19,1**	18	9	**27**	**14,3**	239	100	**339**	**19,7**
Iaşi	553	27,6	413	140	42	14	**56**	**19,8**	25	6	**31**	**16,4**	371	126	**497**	**28,8**
Soroca	75	3,7	66	9	36	2	**38**	**13,4**	26	8	**34**	**18,0**	30	7	**37**	**2,1**
Orhei	778	38,8	604	174	69	10	**79**	**27,9**	35	10	**45**	**23,8**	535	164	**699**	**40,6**
Chişinău	125	6,2	79	46	38	9	**47**	**16,6**	33	11	**44**	**23,3**	41	37	**78**	**4,5**
Bender	49	2,4	40	9	6	-	**6**	**2,1**	5	-	**5**	**2,6**	34	9	**43**	**2,5**
Akkerman	33	1,6	25	8	3	-	**3**	**1,1**	3	-	**3**	**1,6**	22	8	**30**	**1,7**
În total	**2006**	**90,0**	**1505**	**501**	**233**	**50**	**283**	**78,4**	**145**	**44**	**189**	**100,0**	**1272**	**451**	**1723**	**100,0**
În %	**100,0**	**100,0**	**75,0**	**25,0**	**82,3**	**17,7**	**100,0**	**-**	**76,7**	**23,3**	**100,0**	**-**	**73,8**	**26,2**	**100,0**	**-**
Numărul total	**2230**	**-**	**1661**	**569**	**285**	**76**	**361**	**-**	**181**	**63**	**244**	**-**	**1376**	**493**	**1869**	**-**
Raportul, în %	**100,0**	**-**	**74,5**	**25,5**	**78,9**	**21,1**	**100,0**	**-**	**74,2**	**25,8**	**100,0**	**-**	**72,0**	**28,0**	**100,0**	**-**

* *Записки Бессарабского областного Статистического Комитета*. Том первый. Кишинев, 1864. Изданный под редакцией Д.Члена Комитета А.И. Егунова, с.31.

Analiza datelor Comitetului Statistic, prezentate în Tabelul 12, ne permite să constatăm că în 1861 în Basarabia existau 2230 de nobili ereditari. (Numărul diferă de datele prezentate de alte surse pentru aceeaşi perioadă. De exemplu, conform informației prezentate de A.Zaşciuk, în 1861 în regiune existau 3795 de nobili ereditari [19, p.188]). Din numărul total de nobili ereditari care erau înregistraţi în 1861în Basarabia,

224 (10%) locuiau în mediul urban, după cum urmează: în oraşul Chişinău erau cei mai mulţi nobili ereditari – 75 de persoane (33,5%), în oraşul Bălţi – 42 (18,8%), în oraşul Hotin – 38 (17,0%), în oraşul Orhei – 27 (12,1%), în oraşul Soroca – 17 (7,6%), în oraşul Akkerman – 13 (5,8%) etc.

Datele Tabelului 12 denotă, însă, că majoritatea nobililor ereditari de pe teritoriul Basarabiei locuiau în mediul rural, numărul lor constituind 2006 (90%) persoane. Dintre aceştia cei mai mulţi nobili sunt înregistraţi în judeţul Orhei – 778 (38,8%), apoi în judeţul Iaşi – 553 (27,6%), în judeţul Hotin – 393 (19,6%), în judeţul Chişinău – 125 (6,2%), în judeţul Soroca – 75 (3,7%) etc.

În Basarabia, doar o mică parte din nobili dispunea de dreptul de vot. Conform aceloraşi date, din 2230 de nobili doar 361 au aveau dreptul de vot, inclusiv 78 (21,6%) de nobili din mediul urban şi 283 (78,4%) de nobili din mediul rural. Din cei 361 de nobili ereditari care aveau dreptul de vot doar 244 (67,6%) deţineau dreptul de vot la alegerile nobiliare, inclusiv 55 (22,5%) din mediul urban şi 189 (77,5%) din mediul rural. Majoritatea nobililor ereditari (1869 de persoane (83,8%)) o alcătuiau cei care, deşi erau confirmaţi în categoria nobilimii ereditare, nu aveau dreptul de vot. În cazul nobililor ereditari fără drept de vot, datele tabelului denotă că 146 (7,8%) din ei locuiau în oraşele Basarabiei, iar 1723 (92,2%) – în judeţe. Analiza acestor date ne permite să constatăm că nobilimea ereditară din Basarabia locuia în principal în mediul rural – 2006 (90%) nobili ereditari şi doar 224 (10%) de nobili ereditari locuiau în mediul urban. Majoritatea nobililor cu toate drepturile de decizie era concentraţi în oraşele Hotin şi Chişinău (cca 54%) şi în judeţele Orhei, Iaşi şi Hotin (cca 67%).

Faptul că în anii '60 ai secolului al XIX-lea numărul nobililor era de aproximativ 9000 de persoane este confirmat şi de lucrările publicate în epocă (1862) (Tab.13).

Analiza datelor din Tabelul 13 demonstrează că la 1862 pe teritoriul Basarabiei, în mediul urban, locuiau 4258 (49%) de nobili, inclusiv 2174 (51,1%) de sex masculin şi 2084 (48,9%) de sex feminin. Majoritatea aveau domiciliul în oraşul Chişinău – 2880 (67,5%) de nobili, urmat de oraşul Hotin – 459 (10,8%), oraşul Akkerman – 371 (8,7%) etc. Dintre aceştia, 1170 aparţineau nobilimii ereditare basarabene, inclusiv 630 (53,8%) de sex masculin şi 540 (46,2%) de sex feminin. Cei mai mulţi nobili ereditari aveau reşedinţa în oraşul Chişinău – 738 (63,1%), urmat de oraşele Akkerman – 180 (15,4%), Hotin – 86 (7,6%), Bălţi – 67 (5,7%.).

Numărul nobililor personali constituia, în 1862, conform datelor prezentate în acelaşi tabel, 3088 de persoane, inclusiv: 1544 (50%) de sex masculin şi 1544 (50%) de sex feminin. Dintre care în oraşul Chişinău locuiau 2142 (69,4%) de nobili personali, în oraşul Hotin – 373 (12,1%), în oraşul Akkerman – 191 (6,2%), în oraşul Bălţi – 176 (5,7%) etc. Astfel, constatăm că în anii '60 ai secolului al XIX-lea oraşul Chişinău rămâne în continuare reşedinţa principală a nobililor ereditari şi a celor personali.

Tabelul 13

Numărul nobililor din Basarabia în anul 1862*

Orașele	Numărul total de nobili				Inclusiv:							
					Nobili ereditari			Raportul, în %	Nobili personali			Raportul, în %
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total		Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Orașele Chișinău	1524	1356	**2880**	**67,5**	6	4	**10**	**0,9**	1115	1027	**2142**	**69,4**
Orhei	24	25	**49**	**1,2**	40	27	**67**	**5,7**	18	21	**39**	**1,3**
Bălți	140	103	**243**	**5,7**	18	20	**38**	**3,2**	100	76	**176**	**5,7**
Soroca	22	26	**48**	**1,2**	38	48	**86**	**7,6**	4	6	**10**	**0,3**
Hotin	173	286	**459**	**10,8**	30	15	**45**	**3,7**	135	238	**373**	**12,1**
Bender	103	76	**179**	**4,2**	86	94	**180**	**15,4**	73	61	**134**	**4,3**
Akkerman	175	196	**371**	**8,7**	2	1	**3**	**0,2**	89	102	**191**	**6,2**
Șaba**	7	9	**16**	**0,4**	1	2	**3**	**0,2**	5	8	**13**	**0,4**
Turlaki**	4	6	**10**	**0,2**	-	-	**-**	**-**	3	4	**7**	**0,2**
Popușoi**	2	1	**3**	**0,1**	-	-	**-**	**-**	2	1	**3**	**0,1**
În total	**2174**	**2084**	**4258**	**49,3**	**630**	**540**	**1170**	**30,7**	**1544**	**1544**	**3088**	**63,9**
În %	**51,1**	**48,9**	**100,0**	**100,0**	**53,8**	**46,2**	**27,5**	**100,0**	**50**	**50**	**72,5**	**100,0**

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Judeţele												
Chişinău	342	333	**675**	**15,4**	264	223	**487**	**18,4**	78	110	**188**	**10,8**
Orhei	535	517	**1052**	**24,0**	213	218	**431**	**16,4**	322	299	**621**	**35,6**
Bălţi	197	126	**323**	**7,4**	168	110	**278**	**10,6**	29	16	**45**	**2,6**
Soroca	445	431	**876**	**20,0**	266	257	**523**	**19,9**	179	174	**353**	**20,2**
Hotin	521	534	**1055**	**24,1**	370	395	**765**	**29,0**	151	139	**290**	**16,6**
Bender	45	37	**82**	**1,9**	22	21	**43**	**1,6**	23	16	**39**	**2,2**
Akkerman	183	135	**318**	**7,2**	63	45	**108**	**4,1**	120	90	**210**	**12,0**
În total	**2268**	**2113**	**4381**	**50,7**	**1366**	**1269**	**2635**	**69,3**	**902**	**844**	**1746**	**36,1**
În %	**51,8**	**48,2**	**100,0**	**100,0**	**51,8**	**48,2**	**60,1**	**100,0**	**51,7**	**48,3**	**39,9**	**100,0**
Numărul total	**4442**	**4197**	**8639**	**100,0**	**1996**	**1809**	**3805**	**-**	**2446**	**2388**	**4834**	**-**
Raportul, în %	**51,4**	**48,6**	**100,0**	**-**	**52,5**	**47,5**	**100,0**	**-**	**50,6**	**59,4**	**100,0**	**-**

* *Памятная Книжка Бессарабской области на 1862 год,* изданная пи распоряжении Г.Начальника области и Редакции Бессарабских Ведомостей. Кишинев, 1862, с.44-46, 151-152.

** Un tip de localităţi ruseşti numite suburbii (foburguri), care au început să existe din 1840. Aceste 3 suburbii sunt ale oraşului Akkerman.

Conform datelor prezentate în Tabelul 13, în anul 1862 în judeţele din Basarabia erau înregistraţi 4381 de nobili, inclusiv 2268 de sex masculin şi 2114 de sex feminin. În cazul judeţelor, Chişinăul îşi pierde întâietatea, încât majoritatea nobililor locuiau în judeţul Hotin – 1055 de nobili (24,1%), urmat cu o mică diferenţă de judeţul Orhei – 1052 de nobili (24,0%), apoi de judeţul Soroca – 878 de nobili (20%), judeţul Chişinău – 675 de nobili (15,4%) etc. Din cei 4381 de nobili locuitori ai mediului rural, 2635 aparţineau nobilimii ereditare din Basarabia, dintre care în judeţul Hotin – 765 de nobili ereditari (29,0%), în judeţul Soroca – 523 de nobili ereditari (19,9%), în judeţul Chişinău – 487 de nobili ereditari (18,4%), în judeţul Orhei – 431 de nobili ereditari (16,4%) etc. În mediul rural nobilii personali erau în număr de 1746 de persoane, inclusiv: 621 (35,6%) – în judeţul Orhei, 353 (20,2%) – în judeţul Soroca, 290 (16,6%) – în judeţul Hotin, 210 (12,0) – în judeţul Akkerman etc.

Analiza datelor prezentate în Tabelul 13 denotă că, în 1862, pe teritoriul Basarabiei erau înregistraţi 8639 de nobili, dintre care 4258 (49%) locuiau în mediul urban şi 4361 (51%) – în mediul rural. Totodată, nobilimea ereditară din Basarabia constituia un număr de 3805 persoane, sau 44%; două treimi din aceştia (2635 de nobili) locuiau în mediul rural, iar restul – o treime (1170 de nobili), în mediul urban. Conform acestor date, în Basarabia nobilii personali erau în număr de 4834 de persoane, majoritatea din ei locuiau în oraşe – 3088 de persoane (64%), iar restul (1746 de persoane (36%)), care deţineau titluri nobiliare, locuiau în mediul rural. Analiza acestor date ne permite să constatăm că, în Basarabia, în calitate de nobili personali erau recunoscuţi, în primul rând, funcţionarii administraţiei civile şi ai celei militare din regiune, deoarece aceştia în mare parte locuiau în oraşe, unde îşi aveau sediul instituţiile administrative ruse.

Făcând o comparaţie a acestor date cu cele ale Recensământului populaţiei din 1817, putem constata o majorare treptată a numărului de nobili: de la 846 atestaţi de recensământul din 1817 la 8659/9193 în 1861, ceea ce constituie cca 0,9% din numărul total al populaţiei. Însă, această creştere nu a fost determinată de creşterea demografică a acestei categorii, ci mai mult de procesul de imigrare în Basarabia a nobililor alogeni. În prima jumătate a secolului al XIX-lea, numărul nobililor a crescut simţitor din contul funcţionarilor, proprietarilor, precum şi al nobililor care au venit în teritoriu din alte gubernii ale Imperiului Rus [20, p.144].

Procesul analizat *supra* se derulează intens şi în a doua jumătate a secolului al XIX-lea (Tab.14). Analiza datelor incluse în acest tabel ne permite să constatăm o creştere a numărului nobililor în gubernia Basarabia. În mediul urban numărul nobililor a crescut de la 4871 (inclusiv: 1339 de nobili ereditari (27,5%) şi 3532 de nobili personali (72,5%)) existenţi în 1870 la 5603 (inclusiv: 1543 de nobili ereditari (27,5%) şi 4069 de nobili personali (53,3%)) în anul 1880. Aceeaşi creştere o constatăm şi în mediul rural: de la 4839 de nobili (inclusiv: 2981 de nobili ereditari (61,6%) şi 1878 de nobili personali (38,4%)) la 5856 de nobili în anul

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

1890 (inclusiv: 1939 de nobili ereditari (66,9%) şi 1939 de nobili personali (33,1%)). Astfel, în regiunea Basarabia în anul 1870 erau înregistraţi 9710 nobili (inclusiv: 4320 de nobili ereditari (44,5%) şi 5390 de nobili personali (55,5%)), iar la 1890 – 10792 de nobili (inclusiv: 5561 de nobili ereditari (51,5%) şi 5231 de nobili personali (48,5%)). Totodată, analizând datele incluse în Tabelul 14 observăm că în anul 1870 prevala numărul nobililor care locuiau în mediul urban – 4871 de persoane (50,2%) faţă de 4839 (49,8%) – în mediul rural. Acest coraport se accentuează şi mai mult în anul 1880: 5603 (53,3%) nobili locuiau în mediul urban, iar 4901 (46,7%) erau înregistraţi în mediul rural. Conform datelor statistice din 1890, situaţia s-a schimbat: în judeţele Basarabiei locuiau 5856 de nobili (54,3%), pe când în mediul urban – 4936 de nobili (45,7%). Analizând datele din acest tabel, identificăm şi un alt proces, anume: dacă în anul 1870 coraportul dintre nobilii ereditari (44,5%) şi nobilii personali (55,5%) era în favoarea ultimilor, atunci în anul 1890 numărul nobililor ereditari (51,5%) este mai mare faţă de cel al nobililor personali (48,5%).

Tabelul 14

Numărul nobililor ereditari şi al celor personali din Basarabia în anii 1870, 1880 şi 1890*

Judeţele	Nobili											
	1870				1880				1890			
	ereditari	personali	Numărul total	Raportul, în %	ereditari	personali	Numărul total	Raportul, în %	ereditari	personali	Numărul total	Raportul, în %
În oraşe	**1339**	**3532**	**4871**	**50,2**	**1543**	**4060**	**5603**	**53,3**	**1644**	**3292**	**4936**	**45,7**
În %	**27,5**	**72,5**	**100,0**	**-**	**27,5**	**72,5**	**100,0**	**-**	**33,3**	**66,7**	**100,0**	**-**
În judeţe												
Chişinău	338	263	**601**	**12,4**	550	167	**717**	**14,6**	527	151	**678**	**11,6**
Orhei	882	445	**1327**	**27,4**	814	576	**1390**	**28,4**	1071	256	**1327**	**22,7**
Bălţi	365	216	**581**	**12,0**	451	148	**599**	**12,2**	550	153	**703**	**12,0**
Soroca	487	460	**947**	**19,6**	497	266	**763**	**15,6**	516	263	**779**	**13,3**
Hotin	746	175	**921**	**19,0**	571	307	**878**	**17,9**	833	852	**1685**	**28,8**
Bender	36	65	**101**	**2,1**	120	47	**167**	**3,4**	154	47	**201**	**3,4**
Akkerman	127	234	**361**	**7,5**	67	200	**267**	**5,4**	128	163	**291**	**5,0**
Ismail	-	-	**-**	**-**	62	58	**120**	**2,4**	138	54	**192**	**3,3**
În total	**2981**	**1858**	**4839**	**49,8**	**3132**	**1769**	**4901**	**46,7**	**3917**	**1939**	**5856**	**54,3**
În %	**61,6**	**38,4**	**100,0**	**-**	**63,9**	**36,1**	**100,0**	**-**	**66,9**	**33,1**	**100,0**	**-**
Numărul total	**4320**	**5390**	**9710**	**100,0**	**4675**	**5829**	**10504**	**100,0**	**5561**	**5231**	**10792**	**100,0**
Raportul, în %	**44,5**	**55,5**	**100,0**	**-**	**44,5**	**55,5**	**100,0**	**-**	**51,5**	**48,5**	**100,0**	**-**

*Гросул Я.С., Будак И.Г. *Очерки истории народного хозяйства Бессарабии (1861-1905 г.г.).* Кишинев, 1972, с.54.

Astfel, constatăm că la sfârşitul secolului al XIX-lea administraţia ţaristă promova aceeaşi politica de dispersare a nobilimii din Basarabia.

Constatările formulate *supra* reies şi din datele despre numărul nobilimii din Basarabia conform Recensământului populaţiei din Basarabia de la 1897, care, deşi nu se încadrează în limitele cronologice supuse cercetării noastre, totuşi ne permit să urmărim în ansamblu politica promovată de administraţia ţaristă în Basarabia (Tab.15).

Datele prezentate de Recensământul populaţiei din 1897 denotă că numărul nobililor a crescut considerabil la sfârşitul secolului al XIX-lea. Astfel, dacă în 1861, conform datelor statistice, în Basarabia existau aproximativ 8659 de nobili, atunci în 1897 numărul acestora constituia deja 21863 de persoane (inclusiv: 10462 de sex masculin şi 11402 de sex feminin), ceea ce reprezintă 1,1% din numărul total al populaţiei.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

Tabelul 15

Numărul nobililor ereditari şi al nobililor personali din gubernia Basarabia, conform datelor Recensământului populaţiei din 1897*

Categoriile sociale	Numărul total de nobili			Raportul, în %, faţă de numărul total al populaţiei
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
Numărul total al populaţiei	**991239**	**944165**	**1935404**	–
Inclusiv: Nobili ereditari	5 589	6 185	11 774	0,6
Nobili personali	4 873	5 217	10 090	0,5
Numărul total de nobili	**10462**	**11402**	**21864**	**1,1**
Raportul, în %, al nobililor	**47,9**	**52,1**	**100,0**	-

* *Первая всеобщая перепись населения Российской Империи 1897 г.* Том III. *Бессарабская губерния.* Издание Центральнного статистического комитета Министерства внутренних дел. / Под редакцей Н.А. Тройницкого, с.21.

Conform datelor din Tabelul 15, din numărul total de nobili, nobili ereditari erau 11774 de persoane (53,9%). Număr care, de fapt, a crescut la fel de mult, pentru că în anii '60 ai secolului al XIX-lea numărul nobililor ereditari era de 3805 persoane, ceea ce constituie 44,1% din numărul nobililor înregistraţi în regiune. În 1897, numărul nobililor personali, conform datelor prezentate în Tabelul 13, constituia 10090 de persoane (46,1%). Astfel, constatăm o creştere semnificativă şi a numărului de nobili personali în ultimele decenii ale secolului al XIX-lea, cu menţiunea că dacă la 1861 raportul dintre nobilii ereditari şi nobilii personali era în favoarea ultimilor, atunci în 1897 situaţia s-a inversat. De asemenea, putem afirma cu certitudine că pe parcursul celor 36 de ani numărul nobililor a crescut nu doar pe cale naturală, acesta fiind suplimentat de titlurile nobiliare acordate alogenilor, fideli politicii promovate de Imperiul Rus.

Pentru a prezenta şi mai clar situaţia acestei stări sociale din Basarabia la 1897, să analizăm cum erau aşezaţi cu traiul nobilii (în mediul urban şi în cel rural) în fiecare judeţ al Basarabiei (Tab.16).

Analiza datelor prezentate în Tabelul 16 atestă că din cei 21863 de nobili înregistraţi în 1897 cei mai mulţi aveau domiciliul în judeţul Chişinău – 8110 persoane (37,1%), după care urmează judeţul Orhei – cu 2501 nobili (11,4%), judeţul Hotin – 2335 (10,7%), judeţul Soroca – 2027 (9,3%), judeţul Bălţi – 1996 (9,1%), judeţul Bender – 1946 (8,9%), judeţul Ismail – 1525 (7,0%) etc. Totodată, putem constata că 11766 (53,8%) din numărul total al nobililor din regiune locuiau în mediul urban şi 10097 (46,2%) în mediul rural. În centrul gubernial Chişinău locuiau cel mai mulţi nobili – 6903 persoane (58,7%), după care urmează oraşul Bender cu 1260 de persoane (10,7%). În celelalte oraşe ale Basarabiei (Bălţi, Bolgrad, Chilia, Cahul, Reni, Orhei, Soroca) locuiau mai puţin de 500 de nobili. Aceasta se explică prin faptul că majoritatea nobililor locuiau în zonele rurale, unde aveau proprietăţi funciare şi doar o mică parte din ei locuiau în Chişinău.

Tabelul 16

Numărul nobililor din oraşele şi judeţele regiunii Basarabia conform Recensământului populaţiei din 1897

Oraşele şi judeţele	Numărul nobililor		Inclusiv:			
	În total	Raportul, în %	În mediul urban	Raportul, în %	În mediul rural	Raportul, în %
Chişinău	**8110**	**37,1**	6903	58,7	1207	12,0
Orhei	**2501**	**11,4**	276	**2,3**	2225	**22,0**
Soroca	**2027**	**9,3**	469	**4,0**	1558	**15,4**
Bălţi	**1996**	**9,1**	494	**4,2**	1502	**14,9**
Hotin	**2335**	**10,7**	572	**4,9**	1763	**17,5**
Bender	**1946**	**8,9**	1260	**10,7**	686	**6,8**
Akkerman	**1423**	**6,50**	683	**5,8**	740	**7,3**
Ismail	**1525**	**7,0**	1109**	**9,4**	416	**4,1**
Numărul total	**21863**	**100,0**	**11766**	**100,0**	**10097**	**100,0**
Raportul, în %	**100,0**	-	**53,8**	-	**46,2**	-

* *Первая всеобщая перепись населения Российской Империи 1897 г.* Том III. *Бессарабская губерния.* Издание Центральнного статистического комитета Министерства внутренних дел, под редакцей Н.А. Тройницкого, с.21.

** Numărul de 1109 persoane indicate în sursă pentru oraşul Ismail include nobilii din oraşele Ismail (559 de nobili), Bolgrad (262 de nobili), Chilia (88 de nobili), Cahul (81 de nobili), Reni (119 nobili).

În mediul rural densitatea nobililor cea mai înaltă era înregistrată în judeţul Orhei – 2225 de nobili (22,0), urmat de judeţele: Hotin – 1763 (17,5%), Soroca – 1558 (15,4%), Bălţi – 1502 (14,9%), Chişinău – 1207 (12,0%), Akkerman – 740 de nobili (7,3%). Această diferenţă se explică prin numărul mare de nobili înregistraţi în oraşul Chişinău, în coraport cu alte oraşe din Basarabia. De exemplu, în judeţele Bălţi, Soroca şi Hotin numărul nobililor care locuiau în sate era de 4 ori mai mare, în comparaţie cu numărul nobililor care locuiau în oraşe. În judeţul Orhei acest coraport era şi mai mare: 2501 de nobili locuiau în mediul rural şi doar 276 de nobili locuiau în mediul urban.

Creşterea numerică a nobilimii Basarabiei s-a soldat şi cu schimbarea componenţei etnice a acestei categorii sociale, proces care era una dintre priorităţile de bază ale politicii administraţiei ţariste. Trebuie să constatăm, totodată, că şi până la anexare categoria socială a boierimii din Moldova nu a fost una închisă. Dimpotrivă, pe parcursul secolelor în rândurile boierimii au fost înscrişi „elemente atât româneşti, din pătura inferioară, cât şi elemente străine" [15, p.719].

Astfel, de-a lungul secolelor, boierimea din Ţara Românească şi din Moldova a primit în rândurile sale mulţi străini, mai ales atunci când turcii au distrus ultimele state creştine din Balcani. Unele familii urcă, chiar de la prima generaţie, până la cele mai înalte dregătorii şi se asimilează, neîntârziat, prin căsătoria cu fete de boieri pământeni. Cei mai mulţi îşi păstrează numele grecesc, aşa cum au făcut familiile Cantacuzino, Catargi, Paladi, Rosetti, însă, în vremea fanarioţilor, urmaşii lor vor fi totuşi consideraţi pământeni [13, p.130]. Un loc aparte în cadrul investigaţiei trebuie să acordăm grecilor veniţi în cursul secolelor al XVII-lea şi al XVIII-lea şi boieriţi, spre a ne da seama de proporţia însemnată a acestor elemente. O astfel de origine au familiile Cantacuzino, Caragea, Duca, Fillitti, Ghica, Lambrino, Mavrocordat, Moruzi, Palade, Rosetti etc. [15, p.720].

Ulterior, politica de asimilare şi distrugere a nobilimii din spaţiul pruto-nistrean a fost una dintre priorităţile administraţiei ţariste, fiindcă prin aceasta tindea să creeze un model de „cetăţean" al Imperiului Rus, nu însă mai multe etnii. Anume din acest considerent în procesul de studiere a populaţiei oficialităţile ţariste atrăgeau mai puţină atenţie la etnia locuitorilor.

Astfel, observăm că pe parcursul secolului al XIX-lea numărul de nobili a crescut considerabil, în rândul lor fiind incluşi nobili sau chiar simpli funcţionari atât de origine rusă, cât şi polonezi, evrei, nemţi, greci, armeni, bulgari etc. Scopul acestei politici a fost de a crea o bază socială puternică, pentru a avea susţinători ai politicii coloniale promovate de administraţia ţaristă în Basarabia. Iar odată cu încadrarea alogenilor, aceştia au adus cu sine noi modele mondene şi cotidiene, ceea ce a favorizat şi un şir de schimbări ale mentalităţii nobilimii din Basarabia.

Un rol aparte în procesul de dispersare a nobilimii din Basarabiei le-a revenit polonezilor, care pe parcursul secolului al XIX-lea au venit în această regiune, unde, de regulă, se bucurau de drepturi şi privilegii. Analiza datelor depistate din recensămintele populaţiei ne permite să constatăm că, la început, reprezentanţii şleahtei poloneze din Basarabia erau într-un număr redus, comparativ cu alte categorii etnice. Astfel, conform datelor din 1828, în Basarabia, din numărul total al populaţiei de 401617 persoane şleahta poloneză constituia doar 118 persoane (0,02%) [1, f.63]. Însă, în urma procesului de colonizare numărul lor a crescut, astfel încât, conform Recensământului din 1897, în Basarabia locuiau deja 11696 de polonezi, dintre care 7432 de sex masculin şi 4264 de sex feminin, constituind deja 0,6% din numărul total al populaţiei [27, p.XXI]. Din datele aceluiași recensământ constatăm că în comunităţile alogene din Basarabia polonezii se aflau pe locul doi după nivelul ştiutorilor de carte, reprezentând 55,6% din numărul total de polonezi înregistraţi în această provincie a Imperiului Rus, fiind întrecuţi doar de germani – 63,5% [27, p.XX].

Referindu-se la componenţa nobilimii din Basarabia pe parcursul secolului al XIX-lea, A.Nakko menţionează că aici sunt familii vechi boiereşti greceşti şi vechi boieri titulari moldoveni, care au primit cetăţenie rusă; poţi întâlni greci, armeni ori moldoveni veniţi în Basarabia în căutarea fericirii, care capătă averi şi, folosindu-se de nefuncţionalitatea administraţiei, caută şi obţin apartenenţă nobiliară [24, f. 150].

În rezultatul acestei politici, pe parcursul secolului al XIX-lea în componenţa etnică a nobilimii se produc schimbări. În primii ani după anexare în sânul nobilimii s-au strecurat mulţi nobili de origine rusească, precum şi unii veniţi din Austria, Polonia etc. sau alogeni care au obţinut titlul de nobil îndeplinind funcţii de stat în Basarabia, astfel încât nobilimea autohtonă, care la început era majoritară, devine pe parcursul anilor minoritară, dovadă fiind şi vechimea actelor prezentate Adunării Deputaţilor Nobilimii şi Departamentului de Heraldică de către reprezentanţii nobilimii pentru confirmarea titlului nobiliar (Tab.17).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.140-158

Tabelul 17

Date cu privire la vechimea actelor prezentate de solicitanţi pentru confirmarea titlului nobiliar

Perioada la care se referă actele solicitantului pentru titlul de nobil	Originea nobililor								Numărul total de nobili	
	Din Moldova		Din Basarabia		Din Rusia		Din alte ţări			
	1818	1912	1818	1912	1818	1912	1818	1912	1818	1912
Sec. XVI-XVIII	51	73	2	17	-	45	-	3	**53**	**138**
Anii 1801-1812	28	39	1	14	-	19	-	-	**29**	**72**
Anii 1813-1912	15	25	3	167	-	65	-	1	**18**	**258**
Fără indicaţie	45	-	-	-	-	-	-	-	**45**	-
Numărul total	**139**	**137**	**6**	**198**	**-**	**129**	**-**	**4**	**145**	**468**
Raportul, în %	**95,9**	**29,3**	**4,1**	**42,3**	**-**	**27,6**	**-**	**0,8**	**0,0**	**100,0**

[*] Boldur Al. *Basarabia românească*. Bucureşti, 1943, p.69.

Datele sistematizate în Tabelul 17 atestă că în 1818 aproape întreaga nobilime, cel puţin 139 de nobili (ceea ce constituie 95,9% din numărul de nobili înregistraţi în regiune la acel moment) prezentau acte de confirmare a nobleţei din Moldova, număr care, în pofida dinamicii înregistrate pe parcursul secolului al XIX-lea, rămâne neschimbat în 1912. Adică, nobilii care au prezentat în 1912 ca dovadă a nobleţei lor acte confirmătoare din Moldova erau în număr de 137 (29,3%) de persoane.

Totodată, în 1912 cel mai mare număr de nobili (198) îl formau cei care au obţinut titlul de nobil pentru faptul că au exercitat cu cinste diferite funcţii în instituţiile administrative ale Basarabiei şi 129 (27,6%) erau persoane venite din Rusia [13, p.109-110; 12, p.69]. Or, aceşti 327 de nobili au prezentat ca dovadă a nobleţei lor actele conform art.92 din Hrisovul Ecaterinei a II-a, adică acte de serviciu, credinţă şi devotament faţă de Maiestatea Sa Împăratul şi administraţia ţaristă. Ca urmare, la un centenar de la anexarea Basarabiei la Imperiul Rus nobilimea putea fi divizată, convenţional, în trei mari categorii: crescută şi devenită nobiliară prin serviciul în instituţiile administrative ale Basarabiei – 42,3%; provenită din Moldova – 29,3% şi provenită din Rusia – 27,6% [12, p.70].

Dispersarea etnică a nobilimii este identificată şi în baza Recensământului populaţiei din 1897, unde sunt prezentate date despre limba vorbită de nobilimea din Basarabia. Datele privind nobilimea ereditară sunt prezentate în Tabelul 18.

Conform datelor sistematizate în Tabelul 18, din cei 11774 de nobili ereditari înregistraţi în 1897 în gubernia Basarabia, 7374 (62,6%) au declarat că limba lor maternă este limba rusă, iar 2602 (22,1%) – limbile ce aparţin familiei de limbi romanice, în special limba română. Un număr mare, în raport cu vorbitorii de alte limbi, identificăm pentru nobilii care au indicat ca limbă maternă limba poloneză – 1521 de persoane (12,9%).

Tabelul 18

Repartizarea nobililor ereditari în mediul urban şi în cel rural după limba vorbită[*]

Limba/ Familia de limbi	Nobili ereditari				Inclusiv, nobili ereditari							
					În mediul urban				În mediul urban			
	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %
1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**	**13**
Rusă	3470	3904	**7374**	**62,6**	1962	2343	**4305**	**77,0**	1508	1561	**3069**	**49,6**
Poloneză	740	781	**1521**	**12,9**	414	449	**863**	**15,5**	326	332	**658**	**10,6**
Alte limbi slave	12	24	**36**	**0,3**	9	16	**25**	**0,4**	3	8	**11**	**0,2**
Baltice	4	2	**6**	**0,05**	1	-	**1**	**0,02**	3	2	**5**	**0,8**
Romanice	1261	1341	**2602**	**22,1**	112	141	**253**	**4,5**	1149	1200	**2349**	**38,0**
Germană	48	69	**117**	**1,0**	34	39	**73**	**1,3**	14	30	**44**	**0,7**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Alte limbi germanice	-	1	**1**		-	1	**1**	**0,02**	-	-	-	-
Indo-europene	45	57	**102**	**0,9**	31	32	**63**	**1,1**	14	25	**39**	**0,6**
Ebraică	-	1	**1**		-	-	-	-	-	1	**1**	**0,02**
---	4	1	**5**	**0,04**	4	1	**5**	**0,08**	-	-	-	-
Caucaziene	1	-	**1**		1	-	**1**	**0,02**	-		-	-
Fino-ugrice	1	2	**3**	**0,03**	1	1	**2**	**0,04**	-	1	**1**	**0,02**
Turcice şi tătare	3	2	**5**	**0,04**	1	-	**1**	**0,02**	2	2	**4**	**0,1**
Numărul total	**5589**	**6185**	**11774**	**100,0**	**2570**	**3023**	**5593**	**100,0**	**3019**	**3162**	**6181**	**100,0**

[*] *Первая всеобщая перепись населения Российской Империи 1897 г.* Том III. *Бессарабская губерния*. Издание Центральнного статистического комитета Министерства внутренних дел, под редакцей Н.А. Тройницкого, с.226-242.

Astfel, constatăm că, din cei 11774 de nobili ereditari, 9172 (77,9%) au declarat că vorbesc altă limbă decât cea română (moldovenească), ceea ce denotă schimbarea structurii etnice a nobilimii ereditare. În ce priveşte mediul urban şi cel rural, aici la fel prevalează numărul nobililor ereditari care s-au identificat ca vorbitori de limba rusă, înregistrându-se 3069 în mediul rural şi 4305 în mediul urban.

Totodată, trebuie să menţionăm că în mediul rural au fost înregistraţi mai mulţi vorbitori de limbi romanice – 2349 de nobili ereditari (38,0%), în raport cu numărul lor în mediul urban – 253 (4,5%). Acest coraport atestă că nobilii ereditari din oraşe, de fapt, şi-au confirmat nobleţea în baza serviciului faţă de administraţia ţaristă, fiind foşti funcţionari civili sau militari [27, p.226-232]. Datele acestui recensământ demonstrează cât se poate de elocvent că nobilimea basarabeană, română cu desăvârşire în 1821, la sfârşitul secolului al XIX-lea devine aproape complet rusificată, mai cu seamă cea din oraşele provinciei.

În concluzie putem constata că pe parcursul secolului al XIX-lea s-a înregistrat o creştere numerică considerabilă a nobilimii în Basarabia. Astfel, de la 836 de nobili existenţi în 1817 numărul acestora s-a ridicat la 21864 de nobili înregistraţi în cadrul Recensământului populaţiei din 1897. Analiza datelor statistice cu referire la dinamica numerică a nobilimii basarabene pe parcursul secolului al XIX-lea denotă că raportul dintre nobilii ereditari şi nobilii personali a înregistrat o evoluţie în favoarea primei categorii. Astfel, dacă la început aproximativ 25% din nobilime erau alcătuite din nobili ereditari şi 75% din nobili personali, ulterior, potrivit datelor Recensământului din 1897, 53,9% alcătuiau nobilii ereditari şi 46,1% nobilii personali.

Totodată, pe parcursul secolului al XIX-lea s-a schimbat structura etnică a nobilimii. În rezultatul politicii promovate în regiune, structura etnică a devenit mozaică. Dacă la începutul dominaţiei ţariste nobilimea era în majoritate autohtonă, provenea din Moldova, ulterior, prin noua politică de acordare şi confirmare a titlurilor nobiliare, aceasta devine minoritară, în rândul nobilimii basarabene fiind identificaţi ruşi, polonezi, ucraineni etc.

Astfel, creşterea numerică a nobilimii din Basarabia, precum şi schimbările care s-au produs pe parcursul secolului al XIX-lea la nivelul structurii ei etnice au favorizat metamorfoza mentalităţii acestei categorii sociale. Acest fapt s-a manifestat prin schimbări produse la nivelul imaginarului privind identitatea şi alteritatea, prin schimbarea reprezentărilor despre lume, prin atitudini, sensibilităţi, modele mondene şi cotidiene.

Referințe:

1. Arhiva Națională din Republica Moldova (ANRM), F. 2, inv. 1199.
2. ANRM, F. 88, inv. 1, d. 354.
3. ANRM, F. 88, inv. 1, d. 668.
4. ANRM, F. 88, inv. 1, d. 997, partea I și a II-a.
5. ANRM, F. 88, inv. 1, d. 998, partea I și a II-a.
6. Arhiva Istorică de Stat din Rusia (AISR), F. 1263, inv.1 d. 1708; d. 1858; d. 2017; d. 2185;
7. AISR, F. 1281, inv. 5, d. 71; d. 86.
8. AISR, F. 1281, inv. 6, d. 76; d. 107.
9. Arhiva de Stat Regională din Odesa, F.3, inv. 1, d.50.
10. BEZVICONI, Gh. *Boierimea Moldovei dintre Prut şi Nistru (Actele Comisiei pentru cercetarea documentelor nobilimii din Basarabia la 1821, publicate de Gh. Bezviconi)*. Vol. I. Bucureşti, 1940.
11. BOGA L.T. *Populaţia (etnografie şi statistică).* Chișinău: s.n., 1922. 26 p.
12. BOLDUR, Al. *Basarabia Românească*. Bucureşti: „Carpaţi”, 1943. 188 p.

13. CAZACU, P. *Moldova dintre Prut și Nistru*. Iaşi: Viaţa Românească. 352 p.
14. DJUVARA, N. *Între Orient și Occident. Țările române la începutul epocii moderne*. Bucureşti: Humanitas, 1995. 400 p. ISBN 973-28-0523-4
15. GHERASIM, C. Politica administrației imperiale ruse privind acordarea titlurilor nobiliare în Basarabia în prima jumătate a secolului al XIX-lea. În: *Analele Universității „Dunărea de Jos". Seria 19, Istorie.* Galați, 2017, Tom XVI, p.5-34. ISSN 1583-7181
16. GIURESCU, C.C. *De la moartea lui Mihai Viteazul până la sfârșitul epocii fanariote (1601-1821).* Vol.III. Partea II. Bucureşti: Fundaţia pentru literatură şi artă. 1154 p.
17. TOMULEȚ, V. *Basarabia în epoca modernă (1812-1918), (Instituții, regulamente, termeni).* Chişinău: Lexon-Prim, 2014. 672 p. ISBN 978-9975-4055-5-3
18. ГРОСУЛ, Я.С., БУДАК, И.Г. *Очерки истории народного хозяйства Бессарабии (1861-1905 г.г.)*. Кишинев: Картя Молдовеняскэ, 1972. 603 с.
19. Договоры России с Востоком, политические и торговые. Собрал и издал Т. Юзефовичь. Санкт-Петербург: Типография О.И. Баста, Невский 71, 1869. 328 с.
20. ЗАЩУК, А. *Материалы для географии и статистики России, собранные офицерами генерального штаба. Бессарабская Область*. Санкт-Петербург: s.n., 1862, с.573\261.
21. ЗЕЛЕНЧУК, В.С. *Население Бессарабии и Поднестровья в XIX веке (Этнические и социально-демографические процесы)*. Кишинев: Штиинца, 1979. 287 с.
22. КРУПЕНСКИЙ, А. *Краткий очерк Бессарабского Дворянского Собрания*. Санкт-Петербург: s.n., 1912. 174 с.
23. МОРОЗАН, В. Комиссия по ревизию действий Бессарабского Дворянского Депутатского Собрания. В: *Tyragetia, Istorie, Muzeologie.* Serie Nouă, vol. VIII (XXIII). Chișinău, 2012, nr.2, p.161-168. ISSN 1857-0240
24. НАККО, А. *Бессарабская область в историческом, экономическом и статистическом отношении (рукопись)*. Кишинев, 1879. (Manuscrisul se păstrează în fondul de manuscrise al bibliotecii Universităţii de Stat din Odesa).
25. *Памятная Книжка Бессарабской области на 1862 год*, изданная по распоряжению Г.Начальника области и Редакции Бессарабских Ведомостей. Кишинев, 1862. 415 с.
26. *Записки Бессарабского областного Статистического Комитета*. Том первый. Изданный под редакцией Д.Члена Комитета А.И. Егунова. Кишинев: Печат. в Тип. Областного Правления, 1864. 619 с.
27. *Первая всеобщая перепись населения Российской Империи 1897 г*. Том III. *Бессарабская губерния*. Издание Центрального статистического комитета Министерства внутренних дел (под редакцей Н.А. Тройницкаго). СПб: издание Центрального статистического комитета Министерства внутренних дел, 1905. 254 с.
28. *Полное Собрание Законов Российской Империи (ПСЗРИ)*, собр. II, т. XII, 1837, № 9912. Санкт-Петербург: Типография Второго Отделения Собственной Его Императорского Величества канцелярии.
29. ПСЗРИ, собр. I, т. XXXV, 1818, № 27357, Санкт-Петербург, 1825.
30. ПСЗРИ, собр. II, т. XIV, 1839, № 11940. Санкт-Петербург, 1840.
31. ПСЗРИ, собр. II , т. XX, 1845, № 18676. Санкт-Петербург, 1846.

Prezentat la 12.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.159-183*

CZU: 311.313:908(478) „1830/1836"

JUDEŢUL HOTIN ÎN DESCRIERILE STATISTICE RUSEŞTI DIN ANII '30 AI SECOLULUI AL XIX-LEA

Valentin TOMULEŢ
Universitatea de Stat din Moldova

În baza izvoarelor de arhivă inedite, depistate în fondurile Arhivei Naţionale a Republicii Moldova, autorul analizează schimbările care au survenit în situaţia demografică şi social-economică a judeţului Hotin în anii '30 ai secolului al XIX-lea. Folosind datele statistice adunate şi sistematizate de administraţia judeţeană Hotin pentru anii 1830, 1832, 1835 şi 1836, prezentate administraţiei regionale şi instituţiilor imperiale, autorul analizează mărimea, distribuţia şi componenţa populaţiei, descrie schimbările acre s-au produs în viaţa economică a judeţului Hotin în această perioadă de timp.
Cuvinte-cheie: *Basarabia, guberniile ruse, demografie, statistica populaţiei, categorii sociale.*

HOTIN COUNTY IN THE RUSSIAN STATISTICAL DESCRIPTIONS OF THE 1830s
Based on the original archival sources found in the National Archive of the Republic of Moldova, the author analyzes the changes that occurred in the demographic and social-economic situation of the Hotin county in the 1830s. Using the statistical data gathered and systematized by the administration of Hotin county, for the years 1830, 1832, 1835 and 1836, presented to the regional administration and the imperial institutions, the author analyzes the size, distribution and composition of the population, describes the changes that occurred in the economic life of Hotin County, during this period of time.
Keywords: *Bessarabia, Russian gubernias, demography, population statistics, social categories.*

Pentru a înţelege procesele de ordin demografic (şi nu numai), care au avut loc în judeţul Hotin în anii '30 ai secolului al XIX-lea, la început trebuie să facem o caracterizare succintă a acestei perioade din istoria Basarabiei.

Începutul anilor '30 este marcat de acele schimbări structurale, legate de suspendarea particularităţilor locale în sistemul administrativ, care au fost făcute după lichidarea în 1828 a autonomiei provizorii şi limitate a Basarabiei, suprimarea la 26 septembrie 1830 a cordonului vamal de la Nistru, transferarea lui la Prut şi Dunăre şi unificarea vamală a regiunii cu Rusia, aplicarea în provincie a Regulamentului ghildelor şi egalarea în drepturi a burgheziei basarabene cu cea din guberniile interne ruse, instituirea Administraţiei Speciale a oraşului Ismail etc. În această perioadă, Basarabia este inclusă integral în sistemul economic şi politic imperial şi cel al pieţei interne ruse, determinându-se locul ei în comerţul intergubernial ca furnizor de cereale şi de produse animaliere, pomicole şi viticole, de tutun, sare etc. şi ca piaţă avantajoasă de desfacere a „mărfurilor ruse" – articole ale industriei textile (ţesături de lână, mătăsuri şi bumbac), de prelucrare a metalelor, veselă, blănuri, articole de piele, galanterie şi, parţial, produse agricole, în special seminţe, făină etc.

Administraţia Basarabiei era subordonată direct guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei (de facto, din 1823) cu sediul la Odesa şi era împărţită în administraţia regională, judeţeană şi orăşenească [1]. Administraţia regională rămâne în oraşul Chişinău, iar administraţia judeţeană – în judeţele Hotin, Iaşi, Orhei, Bender, Akkerman şi Ismail, cu sediul în oraşele Hotin, Bălţi, Chişinău, Bender, Akkerman şi Ismail; cea orăşenească – în oraşele Chişinău, Hotin, Bălţi, Bender, Ismail, Akkerman, Chilia şi Reni [2]. Administraţia regională rămâne în continuare subordonată guvernatorului civil, numit de către împărat.

Perioada dată este cunoscută în istoria Basarabiei ca începutul „epocii lui Fiodorov" (1834-1854). La 28 august 1834, la iniţiativa guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei, M.S. Voronţov, în postul de guvernator al Basarabiei este numit comandantul militar al oraşului Nikolaev şi guvernatorul militar din Nikolaev şi Sevastopol P.I. Fiodorov [3]. Cercetătorul A.Nakko împarte convenţional timpul de administrare a Basarabiei de către general-maiorul P.I. Fiodorov în două perioade distincte, hotar servind anul 1845, când la sfârşitul anului 1844 M.S. Voronţov este numit comandant suprem al trupelor ruse din Caucaz şi guvernator al Caucazului, iar P.I. Fiodorov este chemat să suplinească funcţia de guvernator general al Novorosiei şi Basarabiei, administrând Basarabia din Odesa [4].

Perioada de administrare a Basarabiei de către P.I. Fiodorov se deosebeşte de cele precedente prin faptul că autoritatea guvernatorului se extindea acum asupra tuturor sferelor administraţiei, devenind centralizată.



Fiind guvernator militar al provinciei, în mâinile lui era şi administraţia civilă, şi Administraţia Specială a oraşului Ismail. În calitate de guvernator militar, el primea rapoarte de la toţi şefii militari aflaţi în regiune şi efectua inspecţia acestor instituţii, iar în calitate de guvernator civil se bucura de toată puterea de care beneficia rezidentul plenipotenţiar. Aceasta din simplul considerent că M.S. Voronţov aproape niciodată nu s-a ocupat personal cu administrarea Consiliului Regional al Basarabiei. În cele din urmă, guvernatorul era şi şeful Administraţiei Speciale a oraşului Ismail [5].

În această perioadă, centrul regional al Basarabiei, oraşul Chişinău, s-a întărit din punct de vedere economic, a crescut numărul populaţiei şi el s-a transformat într-un adevărat centru administrativ. S-a schimbat înfăţişarea oraşului prin construcţia unor clădiri administrative şi, în special, particulare, care aparţineau nobililor, funcţionarilor, feţelor bisericeşti, negustorilor etc. Chişinăul devine nu doar un centru administrativ, dar şi un important centru economic, în care era concentrat cel mai mare număr de funcţionari, negustori, mazili, ruptaşi şi mici-burghezi din Basarabia. În 1835 oraşul regional Chişinău era împărţit în patru părţi, iar populaţia (22659 de persoane) – în categorii sociale şi comunităţi orăşeneşti. Cele relatate *supra* confirmă că populaţia orăşenească din Basarabia se diviza după aceeaşi structură socială, ca şi cea din guberniile interne ruse, potrivit Regulamentului orăşenesc din 1785: negustori, meşteşugari, mic-burghezi etc.

Dintre categoriile sociale prezente în oraşul Chişinău cea mai numeroasă era comunitatea mic-burghezilor, care avea un şir de particularităţi. Din comunitatea mic-burghezilor din oraşele Basarabiei făceau parte câteva categorii care beneficiau de o situaţie juridică specială: mazilii, ruptaşii şi rupta de vistierie. Aceste categorii de populaţie plăteau un impozit mai mic decât celelalte categorii sociale şi puteau fi supuse pedepselor corporale doar în baza deciziei judecătoreşti [6].

În afară de comunităţile constituite după principiul social, categoria mic-burghezilor mai includea şi comunităţi unite după principiile *etnic* (comunitatea moldovenilor, grecilor, bulgarilor, velicoruşilor, armenilor, evreilor etc.) şi *religios* (comunitatea ortodocşilor de rit vechi, a evreilor convertiţi la ortodoxism etc.), precum şi comunităţi formate pornind de la perioada când au venit în oraş – *comunităţi noi* şi *comunităţi vechi*. Având în vedere faptul că numărul anumitor comunităţi creştea permanent pe seama coloniştilor, pentru comoditatea redistribuirii impozitelor, comunităţile se împărţeau, în unele cazuri, de câteva ori. Ca urmare, s-au format comunităţi *de la prima împărţire* şi comunităţi *de la a doua împărţire* [7].

În pofida acestei divizări, la alcătuirea statisticilor, de care permanent avea nevoie administraţia regională şi cea imperială în interese fiscale, nu totdeauna se ţinea cont de această împărţire. Potrivit statisticii din 1835, spre exemplu, din numărul total de 22659 de persoane înregistrate în oraşul Chişinău, 2588 (11,4%) erau persoane care locuiau în oraş în baza paşapoartelor sau altor acte, venite aici atât din diferite judeţe ale Basarabiei, cât şi din diferite gubernii ruse sau de peste hotare, 1651 (7,3%) de persoane erau colonişti străini, 1183 (5,2%) – negustori, 210 (0,9%) – nobili, 1337 (5,9%) – funcţionari, 1340 (5,9%) – mazili şi ruptaşi, 156 (0,7%) – ciocli, 236 (1,1%) – soldaţi în retragere, 111 (0,5%) – persoane convertite la creştinism de diferite etnii, 26 (0,1%) – muţi, 7097 (31,3%) – comunitatea evreilor, 3505 (15,5%) – comunitatea moldovenilor, 1451 (6,4%) – comunitatea velicoruşilor, 913 (4%) – comunitatea bulgarilor, 521 (2,3%) – comunitatea armenilor şi 334 (1,5%) – comunitatea grecilor [8]. Prin urmare, aceste date demonstrează că efectivul comunităţilor etnice ale mic-burghezilor alcătuia 61% din populaţia totală a oraşului, evreilor revenindu-le mai mult de jumătate.

Dar şi în cazul comunităţilor mic-burghezilor constituite după principiul etnic este destul de dificil a determina structura etnică a populaţiei urbane doar în baza datelor statistice ale acestor comunităţi, deoarece comunităţile interesate de creşterea numărului populaţiei, pentru a achita mai lesne impozitele, primeau în cadrul lor şi alte etnii. În 1837, spre exemplu, comunitatea bulgarilor din oraşul Reni şi-a dat acordul să înscrie în rândurile sale 589 de români, care au emigrat, în mai 1834, din satul Paşcani, ţinutul Galaţi, Principatul Moldova [9]. Aceeaşi situaţie era specifică şi celorlalte oraşe ale Basarabiei.

În 1835 în Chişinău funcţionau 2 fabrici de confecţionare a pânzei, 4 – de prelucrare a pieilor, 23 – de confecţionare a lumânărilor, 1 – de distilare a alcoolului, 1 fabrică de bere şi 20 de fabrici de săpun. Orăşenii, în afară de diferite activităţi lucrative, se mai ocupau cu producerea şi comercializarea vinului, prunelor uscate, nucilor, pieilor prelucrate şi neprelucrate de oi şi bovine, lânii de oi, tutunului şi seului [10].

În oraşul Chişinău îşi desfăşurau activitatea comercială 69 de negustori străini (supuşi moldoveni, austrieci, britanici, prusaci, polonezi, danezi, francezi, sardinieni, turci, sacsonieni, rumelieni etc.) şi 47 de negustori din diferite gubernii ale Rusiei (Moscova, Vladimir etc.) şi judeţe ale Basarabiei. Destul de mare era numărul supuşilor moldoveni care se ocupau cu comercializarea vinului [11].

Caracteristica dată oraşului Chişinău permite să constatăm că după o asemenea structură erau alcătuite şi celelalte oraşe ale Basarabiei, inclusiv oraşul Hotin, deşi această compartimentare nu este atât de pestriţă.

Informaţii statistice preţioase despre starea economică şi fiscală a diferitelor categorii de populaţie din Basarabia erau adunate la cererea guvernatorului general al Novorosiei şi Basarabiei. Spre exemplu, la 7 septembrie 1834, guvernatorul general al Novorosiei şi Basarabiei îi porunceşte consilierului său, funcţionarului de clasa a V-a Roslavţ, să inspecteze ţinutul Novorosia şi regiunea Basarabia şi să adune informaţii cu privire la colectarea impozitelor, recolta obţinută şi consecinţele calamităţilor din 1833 asupra diferitelor ramuri economice [12], avantajele comerţului şi industriei, suferinţele poporului din cauza secetei. La 5 ianuarie 1835, Roslavţ se adresează guvernatorului civil al Basarabiei, P.I. Fiodorov, cu rugămintea să i se pună la dispoziţie informaţiile cerute, solicitând concomitent şi informaţii suplimentare despre restanţele la plata impozitelor pentru ultimii ani, dacă, în afară de agricultură şi creşterea animalelor, locuitorii mai au şi alte surse de venit, cum ar fi: pescuitul, plantaţii de pomi fructiferi şi viţă-de-vie, grădini de zarzavaturi, plantaţii de tutun etc., dacă recolta din 1834 este suficientă pentru alimentarea populaţiei etc. [13].

În raportul din 1835 autorităţile regionale scriau că „reieşind din condiţiile climaterice şi ocupaţia poporului, […] judeţul Hotin este mult mai asigurat în ce priveşte bunăstarea populaţiei, din considerentul că a suferit mai puţin din cauza secetei care a avut loc în anul 1834. Agricultura este mai avansată şi ţăranii se află într-o situaţie mult mai favorabilă. În judeţ sunt multe cirezi de vite şi întinse păşuni, puţine podgorii, dar destul de multe livezi şi grădini de zarzavaturi" [14]. În Hotin activau 9 negustori de ghilda a doua şi 30 de negustori de ghilda a treia care au declarat capitalul lor comercial. La cele trei iarmaroace care aveau loc în Hotin au fost comercializate mărfuri industriale, vite şi diferite produse alimentare în valoare de până la 5 mii rub. asignate, iar la pieţele permanente care aveau loc în târgurile din Noua Suliţa, Lipcani, Briceni, Edineţ şi Secureni – mărfuri în valoare de 7339 rub. asignate. În judeţ au mai fost comercializate vite cornute în valoare de 8610 rub., ovine şi cai în valoare de 4869 rub. asignate [15].

În 1836, în oraşul Hotin erau înregistraţi 66 de negustori evrei de ghilda a doua (inclusiv 39 de sex masculin şi 27 de sex feminin) şi 291 – de ghilda a treia (inclusiv 181 de sex masculin şi 110 de sex feminin) [16] şi 3486 de mic-burghezi, inclusiv: 1297 de sex masculin şi 2189 de sex feminin. În total, în 1836 în oraşul Hotin erau înregistrate 3605 persoane, inclusiv 2471 de sex masculin şi 1134 de sex feminin [17]. Numărul mic de negustori poate fi demonstrat şi prin numărul redus de case de locuit ce aparţineau acestei categorii sociale: 16 case din lemn aparţineau negustorilor şi 799 – mic-burghezilor [18].

În acelaşi an 1836, în oraşul Hotin au declarat capitaluri comerciale negustori de ghilda a doua – în valoare de 450000 rub. şi de ghilda a treia – în valoare de 680000 rub. Ocupaţia de bază a negustorilor din Hotin era comercializarea mărfurilor industriale pe care ei le cumpărau, de regulă, în oraşul Berdicev, gubernia Jitomir. Cu acest fel de comerţ se ocupau, în fond, negustorii Abram Ber şi Matus Satanevski, capitalul comercial al primului atingea suma de 10 mii de ruble [19].

În Hotin funcţionau 4 iarmaroace, la care erau aduse mărfuri în valoare de 8 mii de ruble. Mărfurile erau comercializate în cele 73 de prăvălii, inclusiv: 23 de prăvălii de mărfuri industriale, 4 brutării, 46 de prăvălii de articole de vopsit, 3 hanuri şi hoteluri, 1 cârciumă, 1 cafenea, 9 beciuri pentru comercializarea vinului şi 35 de crâşme [20].

Ocupaţia de bază a populaţiei evreieşti era, pentru cei mai înstăriţi, comercializarea mărfurilor industriale şi a vitelor cornute, pe care negustorii le cumpărau la iarmaroacele din oraş pentru a le vinde în Austria, iar cei mai săraci, de exemplu mic-burghezii, breslaşii se ocupau – primii cu gospodăria individuală, iar ultimii – cu confecţionarea diferitelor mărfuri specifice ocupaţiei [21].

Din diversitatea datelor statistice cu referire la judeţul Hotin din anii '30 ai secolului al XIX-lea care au tangenţă cu istoria aşezărilor locale, în acest articol vom supune analizei datele din 1830, 1832 şi 1836, care prezintă un interes deosebit. Toate trei statistici conţin informaţii detaliate despre localităţile din judeţul Hotin, ce pot servi, ca şi în alte cazuri, drept surse importante pentru studierea istoriei locale.

Statistica din 1830 a fost pregătită de administraţia judeţeană Hotin şi a fost pusă la dispoziţia administraţiei regionale. Aceasta conţinea următoarele cinci compartimente: denumirea ocoalelor, satelor şi cătunelor, numărul de familii (creştini şi evrei), proprietarul moşiei şi cine administrează moşia la momentul dat. Datele privind statistica din 15 august 1830 sunt sistematizate în Tabelul 1.

Tabelul 1

Judeţul Hotin în statistica judeţeană din 15 august 1830*

Târguri, ocoale şi sate ce aparţin statului	Numărul de localităţi	Numărul de familii		Numărul de proprietari funciari	Cine administrează moşia		
		Creştini	Evrei		Proprie-tarul	Arendaşul	Statul
Târguri**	4	**525**	**1534**	5	2	2	-
Ocolul Hotin	17	**1600**	-	23	8	9	1
Ocolul Raşcov	15	**2055**	-	19	7	7	-
Ocolul Noua Suliţa	15	**1458**	-	17	2	12	-
Ocolul Prutul de Sus	13	**1157**	-	35	7	14	-
Ocolul Lipcani	16	**1351**	-	22	4	13	-
Ocolul Raşcov	16	**1073**	-	19	8	8	1
Ocolul Ciuhur	14	**790**	-	14	3	9	-
Ocolul Prutul de Jos	16	**1230**	-	25	13	11	-
Ocolul Rujeniţa	14	**940**	-	15	5	9	-
Ocolul Molodova	13	**1664**	-	15	7	7	-
Ocolul Nistrul de Sus	13	**1304**	-	15	6	7	-
Ocolul Mijlociu	11	**1046**	-	12	4	7	-
Ocolul Movilău	12	**722**	-	15	8	4	-
Ocolul Nistrul de Sus	13	**1550**	-	14	7	6	1
Ocolul Cubolta	14	**1027**	-	14	2	12	-
Ocolul Naslavcea	13	**1196**	-	14	7	8	-
Sate, proprietatea statului	3	**205**	-	3	-	3	-
Numărul total	**232**	**20893**	**1534**	**296**	**100**	**148**	**3**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1485, f. 21-36 verso.
** ***Târgurile*** – Noua Suliţa, Lipcani, Briceni şi Otaci.

Datele statistice sistematizate în Tabelul 1 atestă în judeţul Hotin 4 târguri: Noua Suliţa, Lipcani, Briceni şi Otaci şi 16 ocoale, în care erau înregistrate 232 de localităţi şi 3 sate ce aparţineau statului, cu 20893 (93,2%) de familii de creştini şi 1534 (6,8%) de familii de evrei. Evreii prevalau, de regulă, în târguri. În cele 4 târguri erau înregistrate 2059 de familii, inclusiv: 525 (25,5%) de familii de creştini şi 1534 (74,5%) – de evrei. Cele mai populate erau ocoalele: Raşcov, ce dispunea de 15 localităţi şi 2055 (9,8%) de familii, Molodova – 13 localităţi şi 1664 (7,9%) de familii, Hotin – 17 localităţi şi 1600 (7,6%) de familii, Nistrul de Sus – 13 localităţi şi 1550 (7,4%) de familii, Noua Suliţa – 15 localităţi şi 1458 (6,9%) de familii şi Lipcani – 16 localităţi şi 1351 (6,4%) de familii. Cel mai slab populate erau ocoalele: Movilău, ce dispunea de 12 localităţi şi 722 (3,4%) de familii, şi Giuhur – 14 localităţi şi 790 (3,8%) de familii.

Datele Tabelului 1 denotă că doar 100 de proprietari funciari administrau ei înşişi moşiile pe care le deţineau. O bună parte din moşii erau date în arendă diferitelor persoane particulare. Astfel, în judeţ erau 140 de arendaşi, cei mai mulţi figurând în ocoalele: Prutul de Sus, Lipcani, Noua Suliţa, Cubolta şi Prutul de Jos.

Cele 232 de localităţi/moşii erau proprietatea a 296 de proprietari funciari: nobili, funcţionari de diferit rang, militari în retragere, supuşi străini, mănăstiri de peste Prut şi din Basarabia, statul etc. Cele mai multe proprietăţi funciare aveau principesa Ecaterina Ghica din Moldova (târgul Lipcani, satele Stângăceni, Pociumbeni, Pociumbăuţi, Răsteu, Coşuleni, Hlinoia, Hlinoia de Jos, ½ Tiurtiulul, câşla Jamjiului s.a.), cneazul Matei Grigore Crupenschi (Corjeuţi, Nilipăuţi, Mihalcău, Lomaciniţa, Naslavcea ş.a.), funcţionarul de clasa a VII-a Sandulache Fedosiu (Larga şi odaia, Coteala, Sărbiceni, Cuconeşti ş.a.), funcţionarul de clasa a V-a Ioan Mihail Sturdza (Marşiniţa, Tărăsăuţi, Coteleu ş.a.), cneazul Grigore Matei Cantacuzino (Mărcăuţi, Tărăsăuţi, Bulboaca ş.a.), funcţionarul de clasa a IV-a Teodor Ioan Nedoba (Şilăuţi, Bocicăuţi, Grozăniţa ş.a.), vistiernicul Iordache Ruset Roznovanu (târgul Briceni, Hrimăncăuţi, Hrubna ş.a.).

Printre proprietarii funciari din judeţul Hotin figurează familii cunoscute din Moldova de peste Prut: principesa Ecaterina Ghica, vistiernicul Iordache Ruset Roznovanu, banul Constantin Creciulescu, cneazul

Iancu Sturdza, căminarul Constantin Petru Cazebiler, boierul Aga Mihalache, boierul Aga Dimitrie Bogdan, spătarul Scarlat Sturdza, vistiernicul Sandulache Sturdza, căminăreasa Maria Loiz, boierii Alexandru Ghica, Spiridon Andrei Pavli, Costache Sturdza, Teodor Balş, Nicolae Balş ş.a.

Proprietari de moşii în judeţul Hotin erau şi supuşii austrieci: baronul von Kalmuţki (Rângaciu), Ioan Tabăra (o parte din Sângeru), Ştefan Vasilko (o parte din Forosna), Petro Vlahovici (o parte din Şărbuniţa), Hristofor Petrono (Ţaul şi Plop).

În judeţul Hotin erau 4 sate răzăşeşti (Tătărăuca Nouă, Tătărăuca Veche, Rughi din Vale şi Samoleuca) şi un sat de mazili şi răzeşi (Dumeni).

Prezintă interes şi ***statistica din 1832***, care, ca şi statistica din 1830, alături de numărul total de familii de creştini şi evrei (familii şi burlaci), conţine şi informaţii despre numele proprietarului şi al arendaşului moşiei. Datele cu privire la numărul de familii din localităţile rurale ale judeţului Hotin ce includ de la 100 până la 200 de familii sunt sistematizate în Tabelul 2.

Tabelul 2

Numărul de familii din localităţile judeţului Hotin, cu un număr între 100 şi 200 de familii, conform statisticii din 10 februarie 1832*

Denumirea localităţilor	Numărul de familii				Numărul total		
	Creştini		Evrei		Familii	Raportul, în %	Burlaci
	Familii	Burlaci	Familii	Burlaci			
1	2	3	4	5	6	7	8
Brătuşeni	133	5	-	-	**133**	**1,5**	**5**
Brânzeni	130	-	-	-	**130**	**1,5**	**-**
Balasineşti	135	5	-	-	**135**	**1,5**	**5**
Bârnova de Jos	127	17	-	-	**127**	**1,4**	**17**
Bârnova de Sus	126	-	-	-	**126**	**1,4**	**-**
Babin	126	4	-	-	**126**	**1,4**	**4**
Buzoviţa	100	9	-	-	**100**	**1,1**	**9**
Belousovca	107	-	-	-	**107**	**1,2**	**-**
Bocicăuţi	109	-	-	-	**109**	**1,2**	**-**
Balamuteuca	110	1	-	-	**110**	**1,2**	**1**
Văscăuţi	169	1	-	-	**169**	**1,9**	**1**
Vasiliuţi	148	15	-	-	**148**	**1,7**	**15**
Vancicăuţi	149	-	-	-	**149**	**1,7**	**-**
Visoca	100	3	-	-	**100**	**1,1**	**3**
Grozăniţa	143	-	-	-	**143**	**1,6**	**-**
Gvozdăuţi	124	3	-	-	**124**	**1,4**	**3**
Grimăncăuţi	143	10	-	-	**143**	**1,6**	**10**
Hruşoveţi	133	6	-	-	**133**	**1,5**	**6**
Hlina de Jos	123	6	-	-	**123**	**1,4**	**6**
Horghineşti	100	10	-	-	**100**	**1,1**	**10**
Dolineni	135	-	-	-	**135**	**1,5**	**-**
Dinăuţi	158	-	-	-	**158**	**1,8**	**-**
Edineţ	110	11	-	-	**110**	**1,2**	**11**
Enăuţi	152	9	-	-	**152**	**1,7**	**9**
Zarujăni	124	-	-	-	**124**	**1,4**	**-**
Coteala	106	-	-	-	**106**	**1,2**	**-**
Clocuşna	123	-	-	-	**123**	**1,4**	**-**
Chelmeneţ	171	-	-	-	**171**	**1,9**	**-**
Costiceni *şi* Dumeni	170	-	-	-	**170**	**1,9**	**-**
Caracuşeni	122	-	-	-	**122**	**1,4**	**-**
Crăstineşti	119	8	-	-	**119**	**1,4**	**8**
Corbu	100	-	-	-	**100**	**1,1**	**-**
Cupcini	100	-	-	-	**100**	**1,1**	**-**

1	2	3	4	5	6	7	8
Lipnic	122	-	-	-	**122**	**1,4**	**-**
Lencăuţi	125	-	-	-	**125**	**1,4**	**-**
Maliniţa	149	-	-	-	**149**	**1,7**	**-**
Mihalcău	126	-	-	-	**126**	**1,4**	**-**
Molodova	145	-	-	-	**145**	**1,6**	**-**
Mămăliga	121	-	-	-	**121**	**1,4**	**-**
Mărcăuţi	126	-	-	-	**126**	**1,4**	**-**
Nădăbăuţi	145	-	-	-	**145**	**1,6**	**-**
Năslavcea	133	-	-	-	**133**	**1,5**	**-**
Nouasuliţa de Jos	136	-	-	-	**136**	**1,5**	**-**
Niporotova	152	-	-	-	**152**	**1,7**	**-**
Ocniţa	147	1	-	-	**147**	**1,7**	**1**
Ojovul	118	15	-	-	**118**	**1,3**	**15**
Parcova	102	2	-	-	**102**	**1,2**	**2**
Păşcăuţi	123	4	-	-	**123**	**1,4**	**4**
Părcăuţi	105	-	-	-	**105**	**1,2**	**-**
Răsteu	141	-	-	-	**141**	**1,6**	**-**
Romancăuţi	176	2	-	-	**176**	**2,0**	**2**
Raşcov	138	11	-	-	**138**	**1,6**	**11**
Sărbiceni	147	-	-	-	**147**	**1,6**	**-**
Stăuceni	113	3	-	-	**113**	**1,3**	**3**
Câşla lui Sali	104	-	-	-	**104**	**1,2**	**-**
Secureni	188	1	-	-	**188**	**2,1**	**1**
Târnova	124	-	-	-	**124**	**1,4**	**-**
Feteşti	126	12	-	-	**126**	**1,4**	**12**
Horodişte	191	6	-	-	**191**	**2,1**	**6**
Cerlina Mare	104	-	-	-	**104**	**1,2**	**-**
Cernoleuca	168	4	-	-	**168**	**1,9**	**4**
Cipiliuţi	131	2	-	-	**131**	**1,5**	**2**
Şirăuţii de Sus	171	2	-	-	**171**	**1,9**	**2**
Şirăuţii de Jos	109	23	-	-	**109**	**1,2**	**23**
Şilăuţi	153	-	-	-	**153**	**1,7**	**-**
Şăbutiniţa	109	-	-	-	**109**	**1,2**	**-**
Numărul total	**8693**	**211**	**-**	**-**	**8693**	**100,0**	**211**
Raportul, în %, faţă de numărul total din judeţ	**41,6**	**35,4**	**-**	**-**	**39,3**	**-**	**30,8**
Numărul total în judeţ	**20908**	**614**	**1226**	**61**	**22134**	**-**	**685**
Raportul, în %	**94,5**	**91,0**	**5,5**	**9,0**	**100,0**		**100,0**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1728, f. 13-28.

Datele din Tabelul 2 atestă că din numărul total de 226 de localităţi înregistrate în judeţul Hotin de statistica din 10 februarie 1832, localităţi care aveau între 100 şi 200 de familii erau în număr de doar 65 (28,8%). Este de menţionat faptul că majoritatea satelor nu aveau mai mult de 150 de familii. Depăşeau acest număr doar câteva sate: Văscăuţi (169 de familii), Dinăuţi (158), Enăuţi (152), Chelmeneţ (171), Costiceni *şi* Dumeni (luate împreună, 170), Niporotova (152), Romancăuţi (176), Secureni (188), Cernoleuca (168), Şirăuţii de Sus (171), Horodişte (191) şi Şilăuţi (153 de familii).

O caracteristică sumară a datelor prezentate în Tabelul 2 demonstrează că satelor care întruneau între 100 şi 200 de familii, raportate la numărul total al populaţiei din judeţ, le reveneau 8693 de familii de creştini sau, dacă înmulţim acest număr cu multiplicatorul 5, recunoscut pentru statisticile demografice din secolul al XIX-lea, obţinem un număr de 43465 de persoane de credinţă creştină ortodoxă, sau 41,6%, şi 211 burlaci, sau 30,8%.

O trăsătură specifică a acestei statistici este lipsa familiilor de evrei în toate satele din judeţ şi prezenţa lor doar în cele 4 târguri, ceea ce este puţin probabil, odată ce evreii sunt înregistraţi în cele 106 sate din numărul total de 145 de sate înregistrate în ţinutul Hotin, conform statisticii din 1820 [22].

Datele cu privire la numărul populaţiei în localităţile din judeţul Hotin, ce includ un număr de la 200 până la 300 de familii, sunt sistematizate în Tabelul 3.

Tabelul 3

Numărul populaţiei din localităţile judeţului Hotin, cu un număr între 200 şi 300 de familii, conform statisticii din 10 februarie 1832*

Denumirea localităţilor	Numărul de familii				Numărul total		
	Creştini		Evrei		Familii	Raportul, în %	Burlaci
	Familii	Burlaci	Familii	Burlaci			
Cotiujeni	205	-	-	-	**205**	**8,8**	**-**
Comarov	213	-	-	-	**213**	**9,2**	**-**
Cobâlceni	205	-	-	-	**205**	**8,8**	**-**
Corjeuţi	203	-	-	-	**203**	**8,8**	**-**
Lomacinţa	203	-	-	-	**203**	**8,8**	**-**
Larga	246	-	-	-	**246**	**10,6**	**-**
Marşiniţa	200	-	-	-	**200**	**8,6**	**-**
Perebiicăuţi	212	-	-	-	**212**	**9,1**	**-**
Rucşinu	212	3	-	-	**212**	**9,1**	**3**
Rujavniţa	215	-	-	-	**215**	**9,3**	**-**
Selişte	203	12	-	-	**203**	**8,8**	**12**
Numărul total	**2317**	**15**	**-**	**-**	**2317**	**100,0**	**15**
Raportul, în %, faţă de numărul total din judeţ	**11,1**	**2,4**	**-**	**-**	**10,5**	**-**	**2,2**
Numărul total în judeţ	**20908**	**614**	**1226**	**61**	**22134**	**-**	**675**
Raportul, în %	**94,5**	**91,0**	**5,5**	**9,0**	**100,0**		**100,0**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1728, f. 13-28

Datele din Tabelul 3 confirmă că numărul satelor ce întrunesc de la 200 la 300 de familii era mult mai mic, spre deosebire de cele analizate anterior (ce întruneau un număr de la 100 la 200 de familii), fiind de doar 11 localităţi. Dar şi acest număr este unul pur convenţional, din considerentul că numărul de familii înregistrate în aceste localităţi a depăşit doar cu puţin limita de 200 de familii, excepţie făcând satul Larga, ce întrunea 246 de familii, dar şi acesta nedepăşind cifra de 250 de familii. În aceste 11 localităţi au fost înregistrate 2317 familii sau, dacă înmulţim acest număr la multiplicatorul 5, obţinem un număr de 11585 de persoane de credinţă creştină ortodoxă, sau doar 11,1% din numărul total al populaţiei, şi 15 (2,4%) burlaci.

Date cu privire la numărul populaţiei în satele din judeţul Hotin, ce includ un număr de la 300 până la 400 de familii, sunt sistematizate în Tabelul 4.

Tabelul 4

Numărul populaţiei în satele din judeţul Hotin, cu un număr între 300 şi 400 de familii, conform statisticii din 10 februarie 1832*

Denumirea localităţilor	Numărul de familii				Numărul total		
	Creştini		Evrei		Familii	Raportul, în %	Burlaci
	Familii	Burlaci	Familii	Burlaci			
Clişcăuţi	304	-	-	-	**304**	**32,3**	**-**
Colincăuţi	304	-	-	-	**304**	**32,3**	**-**
Tărăsăuţi	333	40	-	-	**333**	**35,4**	**40**
Numărul total	**941**	**40**	**-**	**-**	**941**	**100,0**	**40**
Raportul, în % faţă de numărul total din judeţ	**4,0**	**6,5**	**-**	**-**	**4,0**	**-**	**6,5**
Numărul total în judeţ	**20908**	**614**	**1226**	**61**	**22134**	**-**	**675**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1728, f. 13-28

Datele sistematizate în Tabelul 4 demonstrează că asemenea localităţi în judeţul Hotin erau doar 3: satele Clişcăuţi, Colincăuţi şi Tărăsăuţi. Ca şi în cazul precedent, aceste localităţi doar cu puţin depăşeau numărul de 300 de familii, excepţie făcând satul Tărăsăuţi, care avea în componenţă 333 de familii.

Acestor 4 localităţi le reveneau 941 de familii, sau doar 4% din numărul total de familii, sau, dacă înmulţim acest număr cu multiplicatorul 5, obţinem un număr de 4705 persoane de credinţă creştină ortodoxă şi 65 de burlaci, ceea ce constituia 4,5% din numărul total.

Puţin mai diversă era populaţia celor 4 târguri din judeţul Hotin – Otaci, Briceni, Lipcani şi Noua Suliţa. Datele privind numărul populaţiei creştine şi al celei evreieşti din târgurile judeţului Hotin sunt sistematizate în Tabelul 5.

Tabelul 5

Numărul populaţiei din târgurile judeţului Hotin, conform statisticii din 10 februarie 1832*

Denumirea târgurilor	Numărul de familii				Numărul total		
	Creştini		Evrei		Familii	Raportul, în %	Burlaci
	Familii	Burlaci	Familii	Burlaci			
Otaci	169	8	422	20	**591**	**37,2**	**28**
Briceni	49	20	533	4	**582**	**36,6**	**24**
Lipcani	70	25	233	18	**303**	**19,1**	**43**
Noua Suliţa	74	7	38	19	**112**	**7,1**	**26**
Numărul total	**362**	**60**	**1226**	**61**	**1588**	**100,0**	**121**
Raportul, în %	**22,8**	**49,6**	**77,2**	**50,4**	**100,0**	**-**	**100,0**
Raportul, în %, faţă de numărul total din judeţ	**1,7**	**9,8**	**100,0**	**100,0**	**7,2**	**-**	**17,7**
Numărul total în judeţ	**20908**	**614**	**1226**	**61**	**22134**	**-**	**675**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1728, f. 13-28.

Datele din Tabelul 5 confirmă că elementul evreiesc era unul dominant în majoritatea târgurilor, deşi nu unul absolut: 362 (22,8%) de familii revenindu-le creştinilor şi 1226 (77,2%) – evreilor şi câte un număr egal de burlaci. Dacă acest număr total de 1588 de familii de creştini şi evrei îl înmulţim la multiplicatorul 5, obţinem în aceste 4 târguri un număr de 7940 de persoane şi 121 de burlaci. Această cifră demonstrează că târgurile erau mici după suprafaţă şi numărul populaţiei şi slabe ca centre comercial-industriale din judeţ.

Ponderea evreilor era absolută în târgul Briceni – 533 (91,6%) de familii, Lipcani – 233 (76,9%) şi Otaci 422 (71,4%). Doar în târgul Noua Suliţa numărul evreilor era mai mic, constituind 38 (33,9%) de familii, dictat de faptul că localitatea era mult mai mică după numărul populaţiei, revenindu-i doar 7,1% din numărul familiilor din târgurile judeţului Hotin.

Numărul mare al evreilor în târgul Briceni se datorează faptului că timp de aproape trei ani (din toamna anului 1813 până la 25 iulie 1816) aici s-a aflat reşedinţa provizorie a Pârcălăbiei ţinutului Hotin [23]. Statutul de centru de reşedinţă ţinutală de care a beneficiat o anumită perioadă de timp târgul Briceni acorda unele facilităţi, în special comerciale, de care au căutat să beneficieze evreii, aşezându-se masiv cu traiul în această localitate.

Statistica din 10 februarie 1832 mai conţine informaţii preţioase cu privire la forma de proprietate şi arendă a moşiilor din judeţul Hotin. În cele 226 de localităţi – târguri şi sate (fără oraşul Hotin) – înregistrate la această dată, moşiile erau deţinute în proprietate de 294 de proprietari: cnezi, boieri, nobili, funcţionari locali, mai rar – proprietari străini, militari, mazili, răzeşi, unele moşii aparţineau statului, altele – unor mănăstiri, Mitropoliei Iaşi sau mitropolitului moldovean Grigore Erenopolski. Multe moşii erau date în arendă unor funcţionari, nobili, militari, persoane particulare sau alogeni, în special armeni, greci şi evrei.

Datele statisticii din 10 februarie 1832 privind forma de proprietate şi arendă a moşiilor din judeţul Hotin sunt sistematizate în Tabelul 6.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-183

Tabelul 6

Forma de proprietate şi arendă a moşiilor din judeţul Hotin, conform statisticii din 10 februarie 1832*

Proprietarii moşiei	Administratorul moşiei													Numărul total	Raportul, în %
	Proprietarii	Raportul, în %	Arendaşul moşiei												
			Funcţionari	Nobili	Militari	Greci	Armeni	Evrei	Mazili	Persoane particulare**	În tutelă	Numărul total	Raportul, în %		
Moşieri***	**93**	**65,0**	7	18	7	5	6	1	1	34	3	**82**	**64,6**	**175**	**64,8**
Funcţionari	**22**	**15,4**	-	1	1	-	-	-	-	8	-	**10**	**7,9**	**32**	**11,9**
Militari	**11**	**7,7**	2	-	-	1	-	-	-	-	-	**3**	**2,4**	**14**	**5,2**
Răzeşi	**10**	**7,0**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	**10**	**3,7**
Mazili	**2**	**1,4**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	**2**	**0,7**
Armeni	**1**	**0,7**	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	**1**	**0,4**
Statul	**4**	**2,8**	1	-	1	-	-	-	-	3	-	**5**	**3,9**	**9**	**3,3**
Mănăstiri	-	-	4	3	-	3	4	-	-	13	-	**27**	**21,3**	**27**	**10,0**
Numărul total	**143**	**100,0**	**14**	**22**	**9**	**9**	**10**	**1**	**1**	**58**	**3**	**127**	**100,0**	**270**	**100,0**
Raportul, în %	**53,0**	**-**	**11,0**	**17,3**	**7,1**	**7,1**	**7,8**	**0,8**	**0,8**	**45,7**	**2,4**	**47,0**	**-**	**100,0**	**-**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1728, f. 13-28.
**Izvorul nu totdeauna indică rangul boieresc, funcţia sau starea socială deţinută de arendaş.
***În cazul în care proprietarul era şi funcţionar, dar deţinea concomitent şi o titulatură boierească moldovenească, persoana dată a fost inclusă nu în compartimentul moşierilor, ci al funcţionarilor. În numărul total al proprietarilor de moşii n-au fost incluşi proprietarii ale căror moşii erau date în arendă.

Datele din Tabelul 6 atestă că cele 226 de moşii aveau, la momentul perfectării statisticii, 294 de proprietari funciari, care, conform originii etnice, stratificării sociale, funcţiei, statutului deţinut şi nivelului de avere, se deosebeau mult unul de altul.

Proprietăţile funciare din judeţul Hotin erau deţinute de cunoscute familii boiereşti: cneazul Alexandru Matei Cantacuzino, vistiernicul Iordache Ruset-Roznovanu, principesa Ecaterina Ghica, nobilul Teodor Măcărescu, boierul Matei Gheorghe Crupenschi, funcţionarul de clasa a V-a Ioan Mihail Sturdza, cneazul Alexandru Moruzi, nobilul Teodor Măcărescu, spătarul Scarlat Sturdza de peste Prut, cavalerul Teodor Ioan Nedoba, funcţionarul de clasa a VII-a Sandulache Feodosiu, căminarul moldovean Constantin Petru Cazimir, căminarul Costache Cazimir, boierul moldovean Nicolae Balş, boierul Teodor Balş, nobilul Ioan Străjescu, vistiernicul moldovean Grigore Sturza, boierul moldovean Spiridon Andrei Pavli, paharnicul Nicolai Ioan Donici, nobilul Eremia Ciugureanu, boierul Vasile Rosetti, boierul moldovean, vistiernicul Sandulache Sturdza, boierul moldovean Alexandru Başotă, spătarul Pavel Ştefan Catargiu, Grigore Vasile Botezatu, boierul moldovean, banul Constantin Creciulescu, boierul Sandulache Tomuleţ, spătarul Vasile Matei Millo ş.a.

Multe moşii se aflau în proprietatea unei singure persoane. Spre exemplu, *moşia târgului Otaci* (591 de familii şi 28 de burlaci) aparţinea cneazului Alexandru Matvei Cantacuzino; *moşia Cotiujeni* (205 familii) – căminarului moldovean Constantin Petru Cazimir; moşia *târgului Briceni* (582 de familii şi 24 de burlaci) – funcţionarului de clasa a V-a, vistiernicului Iordache Roznovanu etc. Alte persoane aveau în proprietate mai multe moşii. Spre exemplu, principesei Ecaterina Ghica îi aparţineau: *moşia târgului Lipcani* (303 familii şi 53 de burlaci), *moşiile Bechir* (20 de familii), *Gordeuţi* (49 de familii), *câşla Jamjiului* (93 de familii şi 6 burlaci), *Pociumbeni* (56 de familii şi 2 burlaci), *Pociumbăuţi* (44 de familii şi 3 burlaci), *Răsteu* (141 de familii), *Raşcov* (138 de familii şi 11 burlaci), *Stângăceni* (92 de familii şi 2 burlaci), o jumătate de *moşie Tiurtiulul* (36 de familii), *cătunul Şofrâncani* (nepopulat); cneazului Gheorghe Cantacuzino – moşiile *Bulboaca* (47 de familii şi 1 burlac), *Buzoviţa* (100 de familii şi 9 burlaci), *Vasiliuţi* (148 de familii şi 15 burlaci), *Mărcăuţi* (126 de familii), *Rătunda* (57 de familii şi 2 burlaci), *Tribisăuţi* (77 de familii şi 5 burlaci) etc.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-183

Un mare proprietar funciar era funcţionarul de clasa a V-a Matvei Gheorghe Crupenschi, care deţinea în proprietate 6 moşii: *Corjeuţi* (203 familii), *Lomacinţa* (203 familii), *Mihalcău* (126 de familii), *Năslavcea* (133 de familii), *Nelipăuţi* (40 de familii) şi o jumătate de moşie *Feteşti* (126 de familii şi 12 burlaci).

Mari proprietari funciari erau şi boierii Sturdza: boierul moldovean Alexandru Sturza deţinea în proprietate moşiile: *Darabani* (29 de familii), *Chelmeneţ* (171 de familii), *Căpeleuca* (82 de familii); funcţionarul de clasa a V-a Ioan Mihail Sturdza – moşiile: *Noua Suliţa* (122 de familii şi 26 de burlaci), *Marşiniţa* (200 de familii), *Tărăsăuţi* (333 de familii şi 40 de burlaci); spătarul Scarlat Sturdza de peste Prut – moşia *Bârlădeanul* (30 de familii); Alexandru Sturdza – moşiile *Darabani* (29 de familii) şi *Căpeleuca* (82 de familii); boierul moldovean, vistiernicul Sandulache Sturdza – moşiile *Chelmeneţ* (171 de familii), *Câşla lui Nedjim* (83 de familii); funcţionarul de clasa a V-a Ioan Mihail Sturdza – moşia *Marşiniţa* (200 de familii); vistiernicul moldovean Grigore Sturza – moşia *Donduşeni* (85 de familii şi 10 burlaci).

Mare proprietar funciar era şi boierul Vasile Rosetti, care avea în proprietate moşiile: *Carlacău* (pustiu), *Corman* (68 de familii), *Romancăuţi* (176 de familii şi 2 burlaci), *Şărbuniţa* (109 familii), iar căminarul moldovean Petru Cazimir – slobozia *Berlin* (64 de familii).

Unele moşii aveau mai mulţi proprietari. Spre exemplu, *moşia Beleuţi* (80 de familii) îi avea ca proprietari pe locotenent-colonelul Nicolae Dino, Andronache Talpă şi Grigore Cazimir, Ioan Tabari şi Ioniţă Manoilă; *moşia Enăuţi* – pe Ecaterina Cazimir, Tadeu Ioan Hâjdev şi ober-locotenentul Dobrovolski; *moşiile Costiceni* şi *Dumeni* (170 de familii) aparţineau boierului moldovean Teodor Balş, maiorului Sumarokov, lui Ioan Strejescu şi Alexandr Davidov, iar o parte aparţinea statului; *moşia Păşcăuţi* (123 de familii şi 4 burlaci) – lui Vasile Teutul, Egor Dracon, Egor Cemârtan, Ana, soţia locotenentului Andrei Dudniţki, moştenitorilor răposatului Vasile Tuşinski ş.a.

Mare proprietar funciar erau mănăstirile. Din cele 226 de moşii, celor 12 mănăstiri şi Mitropoliei Iaşi le reveneau 27 (12%) de moşii. *Mănăstirea Frumoasa din Iaşi* deţinea în proprietate moşiile Verijăni (81 de familii şi 1 burlac), Gârbova (Ommort) (64 de familii şi 6 burlaci), Hrenăuţii de Sus (37 de familii şi 3 burlaci) şi Hrenăuţii de Jos (81 de familii şi 4 burlaci); *mănăstirea Sava* – moşiile Briceni (86 de familii şi 6 burlaci), Călărăşăuca (59 de familii), Sudarca (65 de familii şi 7 burlaci), Sauca (80 de familii şi 7 burlaci), Unguri (90 de familii şi 4 burlaci) şi jumătate de moşie Ceabrău (74 de familii şi 3 burlaci); *mănăstirea Golia din Iaşi* – moşiile Clişcăuţi (304 familii), Clocuşna (123 de familii), Poiana (60 de familii) şi Galiţa (pustiu); *mănăstirea Slatina din Moldova* – moşiile Colincăuţi (304 familii), Răchitna (97 de familii) şi Revcăuţi (27 de familii); *mănăstirea Cetăţuia* – moşiile Dânjenii de Sus (17 familii) şi Dânjenii de Jos (44 de familii); *mănăstirea Steţia de peste Prut* – moşiile Parcova (102 familii şi 2 burlaci) şi Fântâna Albă (44 de familii şi 1 burlac); *mănăstirea Neamţ* – moşia Visoca cu cătunul Crişcăuţi (100 de familii şi 3 burlaci); *mănăstirea Sfinţii Trei Ierarhi din Iaşi* – moşia Chetroşica (20 de familii); *mănăstirea Teodoreni din Moldova* – moşia Lipnic (122 de familii); *mănăstirea Burdujeni* – cătunul Moşana (9 familii şi 3 burlaci); *mănăstirea Ocna* – o jumătate de moşie Şirăuţii de Sus (171 de familii şi 2 burlaci) şi *Mitropolia Iaşi* – moşia Braicău (42 de familii şi 4 burlaci).

Datele Tabelului 6 atestă că din cele 226 de moşii, 143 (53%) erau administrate nemijlocit de proprietari (în unele cazuri, de mai multe persoane/proprietari), inclusiv: 93 (65%) – de moşieri, 22 (15,4%) – de funcţionari, 11 (7,7%) – de militari, 10 (7%) – de răzeşi, 2 (1,4%) – de mazili, 1 (0,7%) – de armeni şi 4 (2,8%) – de către stat, iar 127 (47%) erau date în arendă diferitelor persoane particulare, inclusiv: 14 (11%) arendaşi erau funcţionari, 22 (17,3%) – nobili, 9 (7,1%) – militari, 9 (7,1%) – greci, 10 (7,8%) – armeni, 1 (0,8%) – evreu şi 1 (0,8%) – mazil, 58 (45,7%) – persoane particulare şi 3 (2,4%) moşii erau administrate în tutelă.

Prezintă interes modalitatea de arendă a moşiilor. Astfel, 82 (64,6%) de proprietăţi funciare erau date în arendă de moşieri, 10 (7,8%) – de funcţionari, 3 (2,4%) – de militari, 5 (3,9%) – de stat şi 27 (21,3%) – de mănăstiri, mitropolitul moldovean Grigore Erinopolski şi Mitropolia Iaşi. Conform statisticii din 10 februarie 1832, din cele 270 de persoane proprietari şi arendaşi de moşii, 175 (64,8%) erau moşieri, 32 (11,9%) – funcţionari, 14 (5,2%) – militari, 10 (3,7%) – răzeşi, 2 (0,7%) – mazili, 9 (3,3%) persoane administrau proprietăţile statului şi 27 (10%) de persoane administrau proprietăţile mănăstirilor.

Un interes deosebit prezintă caracteristica proprietăţii funciare din judeţul Hotin conform apartenenţei statale a proprietarilor de moşii. Conform statisticii din 10 februarie 1832, în Basarabia deţineau proprietăţi funciare următoarele persoane ***din dreapta Prutului***: boierul moldovean Başotă [24] (moşia Boroseni), spătarul Scarlat Sturdza de peste Prut (Bârlădeni), căminarul moldovean Constantin Petru Cazimir (*slobozia* Berlinţi), văduva Mariola Rosetti din Moldova (Vitreanca, Culişeuca), boierul moldovean, aga Bogdan

(Vorniceni *pustiu*), boierul moldovean Ionică Loiz (Grinăuţi), boierul moldovean Spiridon Andrei Pavli (Doljocu), căminarul moldovean Petru Cazimir (Cotiujeni), boierul moldovean, vistiernicul Sandulache Sturdza (Chelmeneţ), principesa Catinca Ghicu (Deculeasa) din Moldova (Culişăuca), boierul moldovean Tudor Balş (împreună cu maiorul Sumarokov) (Costiceni şi Dumeni), boierul moldovean Sandul Sturdza (împreună cu nobilul Codre şi mazâlca Reut) (Cruglic), boierul moldovean Alexandru Balş (Corbul), boierul moldovean Iordache Dermenescu (Lucăceni *pustiu*), boierul moldovean, vistiernicul Sandulache Sturdza (*câşla lui* Nedjim), boierul moldovean, banul Constantin Creciulescu (Săncăuţi); ***supuşii austrieci:*** Hristodor Petrono (Horodiciul *sau* Ţaul şi Plopi), baron von Kalmuţki (Rângaci), Ivan Tabar (împreună cu funcţionarul de clasa a VI-a Panait Cazimir ş.a.) (Sângera). Multe proprietăţi funciare ***deţineau mănăstirile de peste Prut***: mănăstirea Sf. Sava (moşiile Briceni, Călărăşăuca, Sudarca, Sauca, Unguri), mănăstirea Frumoasa din Iaşi (Verejeni, Hârbova), mănăstirea Neamţ (Visoca), mănăstirea Teodora din Iaşi (Grinăuţii de Sus, Grinăuţii de Jos, Lipnic), mănăstirea Golia din Iaşi (Clişcăuţi, Poiana, Halici *pustiu*), mănăstirea Slatina din Moldova (Colincăuţi, Rachitna, Revcăuţi), mănăstirea Golia din Iaşi (Clocuşna), mănăstirea din Iaşi Trei Ierarhi (Chitroşica), mănăstirea Burdujeni din Moldova (*cătunul* Moşeni), mănăstirea Steţia de peste Prut (Parcova, Fântâna Albă) şi ***mănăstirea din Ierusalim*** Cetăţuia (Dânjenii de Sus şi Dânjenii de Jos). Proprietăţi funciare deţinea ***Mitropolia Iaşi*** (Braicău) şi ***mitropolitul moldovean Gheorghe Erenopolski*** (*slobozia* Bogdăneşti, Viişoara, Mălineşti) [25].

Prin urmare, din cele 226 de moşii înregistrate în judeţul Hotin de statistica din 10 februarie 1832, 50 de moşii sau 22,1% erau deţinute de moşieri, mănăstiri, Mitropolia din Iaşi, mănăstiri din Ierusalim şi reprezentanţi ai înaltului cler de peste Prut.

Confirmă cele relatate *supra* şi ***statistica din 1835*** pentru judeţul Hotin. Spre exemplu, conform unor date incomplete din 1835, în judeţul Hotin deţineau proprietăţi funciare din Moldova de peste Prut următoarele persoane: Ecaterina Ghica (satele Lipcani, Răsteu şi Otaci, Pociumbeni, Bălcăuţii de Jos, Stângăceni, numit şi Druţa, odaia Şofrâncani, Turda, Pociumbăuţi, Bichir), spătarul Andrei Pavli (Selişte, Dolineni), Variola Ruset (Vitreanca), Elena Sturza (Ocniţa), Iancu Sturza (Tărăsăuţi), medelnicerul Nicolai Ianachi (Terebna), principele Constantin Suţu (Chelmeneţi), Dimitrie Iamandi (Hajdeu), Smaranda Lazu (Burdiuga), spătarul Pavel Şt. Catargiu (Corestăuţi), spătăreasa Ruxanda Cazimir (Rosoşeni, Noua Suliţa), Gheorghe Nicolae Ruset (Grimăncăuţi), căminarul din Ţara Românească Costache Ştefănescu (Săncăuţi), Ioan Jora (o parte din moşia Ceabrău), decedatul boier Vasile Mihail Ruset (Corman), căminarul Pavel Nicolae Docan (Selişte), văduva visterniceasă Marghioala, născută Conachi (Horodişte de Jos), căminarul Ieremia M. Cihoreanu (Zabriceni), căminarul Constantin Petru Cazimir (Cotiujeni, Berlinţi), Alexandru Sturza (Racovăţul, Marşiniţa, Căpeleuca, Raşcov), Ecaterina Balş (Brânzeni), Lascarache Bogdan (Şoltoaia, Vorniceni), Zoiţa Flondor (Hlinaia), Spătarul Ilie Burcă (Varticăuţi), Constantin Sandu Sturza (câşla lui Nedjim), Sandulache Sturza (o parte din moşia Cruglic), căminăreasa Maria Gh. Loiz (Paladia), spătarul Vasile Matei Millo (Săncăuţi), căminarul Andrei Pavel Spiro (Doljocu), boierul Scarlat Donici (Onutu), Ecaterina Jora (Dăncăuţi), căminarul Iordache Petru Catargiu (moşia Larga) [26]

Doar în baza acestor date incomplete, în 1835, în judeţul Hotin 47 de proprietăţi funciare erau deţinute de boieri din Moldova de peste Prut, ceea ce constituia 20,9% din numărul total de 226 de moşii înregistrate în 1832 sau, dacă reieşim din considerentul că în 1835 a fost efectuată o nouă împărţire administrativ-teritorială şi în judeţ au rămas 178 de localităţi, atunci acest raport constituie 26,4%.

Cetăţenii străini, a căror majoritate aveau reşedinţa în Principatul Moldova, deţineau legal aceste moşii în Basarabia. Dispoziţia imperială din 20 iulie 1848 stipula că „cetăţenii străini care posedă, în prezent, pământ şi case în guberniile Novorosiei şi în regiunea Basarabia, cumpărate de ei până acum, să fie lăsaţi şi pe viitor să deţină fără restricţii aceste bunuri, cu drept deplin de proprietate, dar cu condiţia ca ei să achite impozitul funciar, fixat, în genere, pentru pământurile moşiereşti de aici, sau care va fi stabilit ulterior şi să execute toate prestaţiile judeţene şi orăşeneşti, potrivit genului de proprietate" [27]. Legea acorda acest drept doar persoanelor care deţineau asemenea bunuri la momentul emiterii legii. În caz de vânzare sau transmitere prin moştenire a acestor bunuri, noii proprietari urmau să se conformeze legilor în vigoare existente în Imperiul Rus.

Evenimentele care au urmat în intervalul dintre statistica din 1832 şi cea din 1836 au fost marcate de adoptarea, în baza deciziei imperiale din 24 ianuarie 1834, a Regulamentului despre ţărani, publicat la 21 februarie acelaşi an, în scopul reglementării relaţiilor dintre moşierii şi ţăranii din Basarabia [28]. În preambulul Regulamentului se arăta cauza principală care a determinat adoptarea Regulamentului şi se evidenţia cointeresarea ţarismului în rezolvarea problemei ţărăneşti.

Compartimentul întâi, dedicat *înţelegerilor reciproce dintre proprietarii funciari şi ţărani,* se referea, în fond, la relaţiile dintre moşieri şi ţărani. După expirarea termenului de 2 ani de la data publicării Regulamentului, dar nu mai târziu de 23 aprilie 1836, proprietarii funciari din Basarabia erau obligaţi să încheie cu ţăranii care trăiau pe pământurile lor sau cu cei care ulterior se vor aşeza pe aceste pământuri contracte scrise, în care se vor indica prestaţiile pe care ţăranii erau obligaţi să le îndeplinească pentru folosirea pământului. Contractele puteau fi încheiate pe un termen de la 3 la 20 de ani. În contract era stipulate: suprafaţa pământului şi loturile suplimentare care erau puse la dispoziţia ţăranilor; îndatoririle reciproce ale ţăranilor pentru pământul şi loturile suplimentare acordate de moşier; termenul de acţiune a condiţiilor stipulate în contract. Regulamentul prevedea că îndatoririle ţăranilor faţă de moşieri puteau fi îndeplinite reieşind din înţelegerea benevolă: în bani, în produse agricole sau în alt tip de produse, fie în zile-muncă. În cazul în care unii ţăranii sau întreaga comunitate sătească va dori să înfiinţeze pe pământul moşierului instituţii gospodăreşti, să sădească livezi etc. care nu erau prevăzute în contract, aceştia urmau să încheie un nou acord cu moşierul, stabilind exact ce fel de instituţie va fi înfiinţată, de cine aceasta va fi întreţinută, modalitatea de împărţire a venitului, termenul de activitate a acesteia şi cui va rămâne instituţia după expirarea contractului.

Comercializarea vinului în sat rămânea prerogativa moşierului, dar ţăranii puteau obţine dreptul de a produce vin cu acordul moşierului, încheind în acest scop, în mod special, un acord sau un contract.

Contractele încheiate între proprietarii funciari şi ţărani trebuiau confirmate la tribunalele judeţene, iar respectarea condiţiilor stipulate în contracte era urmărită de mareşalul judeţean al nobilimii şi poliţia locală.

După expirarea termenului stipulat în contract sau înainte de expirarea lui, ţăranii, cu acordul moşierului, puteau trece pe pământurile altor moşieri, încheind cu aceştia un contract similar. Ţăranii puteau să treacă şi pe pământurile proprii, dacă dispuneau de asemenea pământuri sau dacă pe parcurs le-au procurat şi au devenit proprietari ai acestor loturi, dar să se mute pe pământurile statului ţăranilor li se interzicea categoric.

Transferându-se de la un proprietar la altul, ţăranii aveau dreptul să ia cu dânşii vitele, uneltele de muncă agricole şi toată averea mobiliară; însă, casa de locuit, construită pe pământul moşierului, dacă nu a fost stipulat altfel expres în contract, rămânea în proprietatea moşierului.

Loturile de viţă-de-vie şi de livadă sădite de ţărani, dar fără prevederi speciale în contract, puteau fi vândute de ţărani, dar fără dreptul asupra pământului, prioritate la cumpărare având moşierul, preţul fiind stabilit de judecătoria locală.

Ţăranii care rămâneau pe pământurile moşierului fără încheierea contractelor, până la expirarea termenului stipulat în articolul 1 al Regulamentului (23 aprilie 1836), erau nevoiţi să îndeplinească prestaţiile potrivit legilor vechi moldoveneşti, adică să muncească 12 zile în an, de dimineaţa până la apusul soarelui, cu odihnă la masă, sub supravegherea moşierului şi a poliţiei locale, să plătească zeciuiala din toate produsele obţinute, să participe la paza averii moşierului etc. [29].

Celelalte trei compartimente se refereau la *administraţia sătească a ţăranilor,* unde erau determinate competenţele administraţiei săteşti în Basarabia*; modalitatea de alegere şi numire în funcţii săteşti*, care se referea la alegerea şi numirea persoanelor în funcţii în cadrul administraţiei săteşti; şi *drepturile şi responsabilităţile aleşilor săteşti*, unde erau determinate privilegiile, salariile de funcţie, sarcinile şi obligaţiile administraţiei săteşti în Basarabia [30].

Ulterior, la 11 noiembrie 1835, administraţia imperială rusă a fost nevoită să adopte un regulament suplimentar, care confirma drepturile ţăranilor sau ale agricultorilor liberi din Basarabia [31]. Regulamentul prevedea două momente definitorii pentru ţărani: ***1.*** *Despre înscrierea ţăranilor în oraşe* şi ***2.*** *Despre strămutarea ţăranilor pe pământurile proprii*.

Ţăranii care trăiau pe pământurile proprietarilor funciari sau pe domeniile mănăstireşti, după expirarea termenului stipulat în contracte, puteau să treacă liber cu traiul în oraşe şi să se înscrie în categoriile orăşeneşti, în baza aceloraşi principii ca şi ţăranii de stat în celelalte oraşe ale Imperiului, în afară de capitale (Sankt Petersburg şi Moscova) şi oraşele care beneficiau de privilegii [32]. Respectiv, ţăranii nu aveau dreptul să se stabilească cu traiul în aceste oraşe.

După expirarea termenului stipulat în contracte sau mai înainte, aceste categorii de ţărani puteau, cu acordul moşierului, să se mute liber pe pământurile proprii, cu acordul preventiv al Administraţiei Financiare şi dispunând de documente care să confirme dreptul de proprietate asupra pământului. În cazul în care documentele erau insuficiente sau nevalabile, se permitea mărturia a 24 de persoane respectabile din localităţile limitrofe, care să confirme că persoana dată într-adevăr este proprietarul acestor pământuri. Jurământul era depus în biserică, în prezenţa funcţionarilor locali, a procurorului judeţean şi a şefului poliţiei săteşti, care

confirma mărturia prin punerea iscăliturilor. Pe viitor, de la data emiterii acestui Regulament, ţăranilor li se interzicea să cumpere loturi de pământ fără a avea perfectate actele de rigoare [33].

Încheierea contractelor între ţărani şi moşieri a derulat anevoios, necesitând timp şi eforturi mari din partea moşierilor. Doar 30 de localităţi din judeţul Hotin au încheiat contrate cu moşierii în termenul stabilit – până la 23 aprilie 1836: Corpaciu, Nedobouţi, Zarujăni, Blechiceni *(sat neidentificat)*, jumătate de sat Cipiliuţi, Bălcăuţi, Stălineşti, Mândâcăuţi, Bârlădeni, Mărcăuţi, Rângaciu, Edineţ, Rujavniţa, Lencăuţi, Maliniţa, Costiceni, Crăstineşti, *câşla* Giamgiului, Şendreni, Dumeni, *târgul* Noua Suliţa, Coteleu, Tărăsăuţi, Maşiniţa, Coşuleni, Sărbiceni, Ocniţa, Dinăuţi, Ghilavătul, Culicăuţăi. Două localităţi, Babin şi Drepcăuţi, au încheiat contracte după data de 23 aprilie 1836. Celelalte localităţi au refuzat să încheie contracte cu moşierii [34].

Aplicarea Regulamentului despre ţărani din 1834, data-limită pentru ţăranii care rămâneau pe pământurile moşierului fără încheierea contractelor fiind 23 aprilie 1836, a coincis cu adoptarea unei noi statistici pe întreaga Basarabie, care urma să ateste starea de lucruri în această privinţă. Necesitatea unei noi statistici care ar demonstra schimbările de ordin administrativ-teritorial şi demografic efectuate în judeţele Basarabiei era dictată şi de împărţirea administrativ-teritorială din 1835, în urma căreia majoritatea judeţelor au fost supuse unor modificări administrativ-teritoriale, dar şi de aplicarea recensământului fiscal din 1835, înfăptuit de instituţiile imperiale pe întreg teritoriul Imperiului Rus.

Pentru a înţelege mai bine statistica privind judeţul Hotin pentru anul 1835, la început să analizăm datele statistice demografice generale ce se referă la întreaga Basarabie pentru acest an, depistate din rapoartele judecătoriilor judeţene şi ale poliţiilor orăşeneşti cerute de guvernatorul civil şi militar al Basarabiei, P.I. Fiodorov, prin dispoziţia din 23 iunie. Rapoartele poliţiilor orăşeneşti cuprindeau informaţii detaliate despre starea generală a oraşului: ***1.*** pământurile; ***2.*** oraşul; ***3.*** populaţia; ***4.*** instituţiile; ***5.*** religia; ***6.*** industria şi gospodăria; ***7.*** creşterea animalelor; ***8.*** comerţul; ***9.*** oficiile; ***10.*** prestaţiile orăşeneşti şi locale; ***11.*** observaţii generale; ***12.*** indicatorul de preţuri. Rapoartele prezentate de judecătoriile judeţene conţineau şi alte compartimente ce ţineau de specificul judeţului.

Conform acestor date, în Basarabia la 1835 erau înregistrate 11 oraşe, cu o populaţie de 95102 persoane, inclusiv: 53254 (56%) de sex masculin şi 41848 (44%) de sex feminin, şi 8 judeţe, cu o populaţie de 509510 persoane, inclusiv: 268444 (52,7%) de sex masculin şi 241066 (47,3%) de sex feminin. Prin urmare, din numărul total de 604612 persoane înregistrate în 1835 în Basarabia, 95102 (15,7%) locuiau în mediul urban şi 509510 (84,3%) – în mediul rural, cifre ce argumentează caracterul agrar al regiunii [35].

Din mediul urban, cel mai populat era oraşul Akkerman, care înregistra 24113 (25,4%) persoane, urmat de centrul regional Chişinău, cu 23677 (24,9%) de persoane, Ismail – cu 14418 (15,2%) persoane, Hotin – cu 7945 (8,4%) de persoane, Bender – cu 6933 (7,3%) de persoane; celorlalte oraşe revenindu-le între 4,5 şi 0,7% din numărul total al populaţiei orăşeneşti. În mediul rural situaţia era alta. Cel mai dens populat era judeţul Hotin, căruia îi reveneau 122148 (24%) de persoane, inclusiv 65423 (53,6%) de sex masculin şi 56725 (46,4%) de sex feminin, urmat de judeţele Iaşi, cu 101098 (19,8%) de persoane, inclusiv: 50633 (50,1%) de sex masculin şi 50465 (49,9%) de sex feminin, Orhei, cu 74805 (14,7%) persoane, inclusiv: 38130 (51%) de sex masculin şi 36675 (49%) de sex feminin, Chişinău, cu 70102 (13,8%) persoane, inclusiv: 38453 (54,9%) de sex masculin şi 31649 (45,1%) de sex feminin, Soroca, cu 55255 (10,8%) de persoane, inclusiv: 28971 (52,4%) de sex masculin şi 26284 (47,6%); celorlalte judeţe le revenea între 3,8 şi 6,8% din numărul total al populaţiei din judeţele Basarabiei [36].

Din punct de vedere economic, oraşul Hotin prezenta următorul tablou: în oraş funcţionau trei iarmaroace, unde erau comercializate mărfuri industriale *(красные товары)*, animale şi produse alimentare, iar valoarea mărfurilor comercializate atingea anual 5000 rub. asignate [37], exportul vitelor cornute şi al cailor prin vama de la Noua Suliţa în Imperiul Austriac crea mari avantaje pentru activitatea negustorilor bogaţi angrosişti de ghilda a doua şi a negustorilor mai mici de ghilda a treia. Dovadă serveşte prezenţa în oraşul Hotin a 9 negustori de ghilda a doua şi a 30 de negustori de ghilda a treia, iar în judeţ – a 7 negustori de ghilda a doua şi a 16 negustori de ghilda a treia [38].

În oraşul Hotin funcţionau 2 instituţii de învăţământ, unde îşi făceau studiile 96 de elevi (băieţi), 2 instituţii de binefacere, 2 farmacii, o închisoare, 3 biserici creştin-ortodoxe, 2 biserici de alt rit creştin şi o sinagogă. În oraş nu existau fabrici şi manufacturi. În 1835, orăşenii au însămânţat 300 de cetverturi de cereale de toamnă şi 245 de cetverturi de cereale de primăvară. În magazinele de rezervă se afla o cantitate de 180 de cetverturi de cereale de toamnă şi 200 de cetverturi de cereale de primăvară. Orăşenii deţineau 150 de oi, 500 de vite mari cornute, 324 de capre, 481 de porci. Anual, din râul Nistru era prins şi comercializat în oraş peste în

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-183

valoare de 350 rub. asignate. De la populaţia creştină ortodoxă şi evrei anual erau încasate următoarele dări şi prestaţii: impozitul *bir* în valoare de 22022 rub., prestaţii locale – 8095 rub. 65 cop., impozitul de ghildă pentru negustori – 3575 rub. şi prestaţii locale – 1165 rub., taxa pentru comercializarea băuturilor alcoolice – 32500 rub. şi alte taxe (11 la număr) în valoare de cca 16898 rub. asignate [39].

Judeţul Hotin dispunea de 892 de desetine de pământ pentru spaţiu locativ şi păşunatul animalelor ce aparţineau statului şi de 94776 de desetine de pământ pentru spaţiu locativ şi păşunatul animalelor ce aparţineau locuitorilor; 1364 de desetine de pământ arabil ce aparţinea statului şi 119769 desetine şi 305 stângeni pătraţi în proprietate privată; 4952 de desetine erau ocupate de mlaştini, drumuri şi pământ neacceptabil pentru cultivat; sau în total judeţul dispunea de 351449 de desetine de pământ. În judeţ erau 168 de localităţi, inclusiv 10 localităţi de stat şi 158 – moşiereşti [40].

În judeţul Hotin mai erau 3052 de ţigani moşiereşti, funcţionau 145 de biserici creştin-ortodoxe, 2 biserici ce aparţineau altor confesiuni ortodoxe şi 3 sinagogi, 4 fabrici de confecţionare a lumânărilor, 18 – de distilare a alcoolului. Au fost cultivate 18952 cetverturi de cereale de toamnă şi 20381 cetverturi de cereale de primăvară; au fost recoltate 139559 cetverturi de cereale de toamnă şi 228509 cetverturi de cereale de primăvară. În magaziile de rezervă se afla o cantitate de 34247 cetverturi de cereale de toamnă şi 33854 cetverturi de cereale de primăvară [41].

În judeţ mai existau 3 staţiuni de montă, unde erau crescuţi 8950 de cai, 8950 de oi de rasă simplă şi 2766 de oi de rasă cu lână fină, 27854 de vite mari cornute, 272 de capre, 620 de porci; se prindea şi se comercializa peşte în valoare de 500 de rub. asignate. Zile de piaţă erau doar în târgurile: Noua Suliţă – în zilele de duminică, Lipcani – de joi, Briceni – de marţi şi Secureni – de vineri, când erau aduse mărfuri pentru a fi comercializate în valoare de: în Noua Suliţa – de 1600 rub., în Edineţ – de 1250 rub., în Briceni – de 2000 rub. şi în Secureni – de 1500 rub. asignate. În judeţ erau comercializate vite mari cornute în valoare de 8610 rub. asignate, oi şi cai în valoare de 4869 rub. asignate [42].

Cele relatate *supra* atestă că la mijlocul anilor '30 ai secolului al XIX-lea judeţul Hotin era un judeţ agrar, cu o industrie slab dezvoltată, cu un comerţ intern de iarmaroc pasiv, deşi cu o populaţie destul de densă şi un număr mare de localităţi rurale. Era situat în condiţii destul de favorabile, mărginit la nord şi apus de Imperiul Austriac şi Principatul Moldova şi la răsărit de guberniile limitrofe ucrainene – Podolia şi Volânia.

Această caracteristică generală a judeţului Hotin la 1835 ne permite să înţelegem mai bine datele recensământului fiscal din 1835 pentru judeţul Hotin.

Totalurile recensământului fiscal din 1835 sunt depozitate în fondul Administraţia Financiară a Basarabiei (Fondul 134) şi se referă la toate localităţile regiunii Basarabia. Acestea includ: numărul total de gospodării, numărul total de persoane de sex masculin şi de sex feminin (atât din lista de bază, cât şi din cea suplimentară) şi numele proprietarului moşiei. În plus, statistica conţine şi informaţii despre stările sociale privilegiate: boiernaşi, mazili, ruptaşi, străini şi convertiţi. Un interes deosebit prezintă lista locuitorilor oraşelor şi lista locuitorilor târgurilor, unde, alături de compartimentele indicate *supra*, mai era identificată starea socială sau etnică a populaţiei. Datele recensământului fiscal din 1835 pentru oraşul Hotin şi târgurile Otaci, Briceni, Lipcani şi Noua Suliţă sunt sistematizate în Tabelul 7.

Tabelul 7

Numărul populaţiei din oraşul Hotin şi din târgurile judeţului Hotin, conform datelor recensământului fiscal din 1 septembrie 1835*

Denumirea localităţilor	Categorii sociale şi comunităţi etnice	Familii	Numărul populaţiei			Raportul, în %	Numărul de persoane în medie în fiecare familie
			Sex masculin	Sex feminin	Numărul total		
1	2	3	4	5	6	7	8
Oraşul Hotin	Negustori	44	171	140	**311**	**3,8**	**7,1**
	Armeni	86	171	145	**316**	**3,8**	**3,7**
	Creştini	516	1288	1285	**2573**	**31,2**	**5,0**
	Evrei	837	2509	2549	**5058**	**61,2**	**6,0**
	Numărul total	**1482**	**4139**	**4119**	**8258**	**100,0**	**5,6**
Târgul Otaci	Creştini	313	549	500	**1049**	**27,0**	**3,4**
	Evrei	523	1426	1417	**2843**	**73,0**	**5,4**
	Numărul total	**836**	**1975**	**1917**	**3892**	**100,0**	**4,7**

1	2	3	4	5	6	7	8
Târgul Briceni	Creştini	125	322	286	**608**	**13,8**	**4,9**
	Evrei	600	1864	1930	**3794**	**86,2**	**6,3**
	Numărul total	**725**	**2186**	**2216**	**4402**	**100,0**	**6,1**
Târgul Lipcani	Creştini	178	355	310	**665**	**26,8**	**3,7**
	Evrei	300	917	903	**1820**	**73,2**	**6,1**
	Numărul total	**478**	**1272**	**1213**	**2485**	**100,0**	**5,2**
Târgul Noua-Suliţă	Creştini	123	289	249	**538**	**58,3**	**4,4**
	Evrei	103	193	192	**385**	**41,7**	**3,7**
	Numărul total	**226**	**482**	**441**	**923**	**100,0**	**4,1**
Numărul total		**3747**	**10054**	**9906**	**19960**	**-**	**5,3**
Raportul, în %, faţă de numărul total din judeţ		**14,4/11,8**	**15,0/12,3**	**16,4/13,3**	**15,6/12,8**	**-**	**-**
Numărul total în judeţ[**]		**26055**	**67176**	**60585**	**127761**	**-**	**4,9**
Numărul total în judeţ[***]		**31649**	**81685**	**74413**	**156098**	**-**	**4,9**

[*] ANRM, F. 134, inv. 2, d. 834, f. 91-91 verso.
[**] Fără familiile de ţigani.
[***] Împreună cu familiile de ţigani.

Datele din Tabelul 7 atestă că în judeţul Hotin era un singur oraş, centrul regional Hotin, şi 4 târguri: Otaci, Briceni, Lipcani şi Noua-Suliţă. În oraşul Hotin erau înregistrate 1482 de familii, ce constituiau 8258 de persoane, inclusiv: 4139 (50,1%) de persoane de sex masculin şi 4119 (49,9%) – de sex feminin; în târgul Otaci – 836 de familii şi 3892 de persoane, inclusiv: 1975 (50,7%) – de sex masculin şi 1917 (49,3%) – de sex feminin; în târgul Briceni – 725 de familii şi 4402 de persoane, inclusiv: 2186 (49,7%) – de sex masculin şi 2216 (50,3%) – de sex feminin; în târgul Lipcani – 478 de familii şi 2485 de persoane, inclusiv: 1272 (51,2%) – de sex masculin şi 1213 (48,8%) – de sex feminin şi în târgul Noua-Suliţă – 226 de familii şi 923 de persoane, inclusiv: 482 (52,2%) – de sex masculin şi 441 (47,8%) – de sex feminin. Cele relatate *supra* atestă că în oraşul regional Hotin şi în cele 4 târguri nu era o mare disproporţie între cele două sexe, deşi prevala numeric populaţia de sex masculin.

Oraşului Hotin şi celor 4 târguri le reveneau 14,4% din numărul total al familiilor din judeţ (fără familiile de ţigani) şi 11,8% – din numărul total al familiilor din judeţ (împreună cu familiile de ţigani) şi, respectiv, 15,6% şi 12,8% din numărul total al populaţiei.

Ştiind numărul total al populaţiei şi cel al familiilor din fiecare localitate, putem estima rata medie a membrilor în fiecare familie: oraşul Hotin – 5,6 persoane, târgurile Otaci – 4,7 persoane, Briceni – 6,1 persoane, Lipcani – 5,2 persoane şi Noua-Suliţă – 4,1 persoane, sau, în medie, 5,3 persoane, ceea ce corespunde, în fond, indicatorului demografic recunoscut în literatura istorică. Datele prezentate ne permit să concluzionăm că cu cât starea socială sau categoria etnică deţinea un statut mai privilegiat, locuind în oraşe şi târguri, cu atât indicatorul demografic era mai mare. Un exemplu elocvent în acest sens sunt negustorii (7,1 persoane) şi evreii (care, în fond, se ocupau cu meşteşugul, comerţul şi cămătăria) pentru majoritatea localităţilor (Hotin – 6 persoane, Otaci – 5,4 persoane, Briceni – 6,3 persoane, Lipcani – 6,1 persoane şi doar pentru târgul Noua-Suliţă indicatorul era cel mai mic – 3,7 persoane).

Un interes deosebit prezintă analiza localităţilor cu cel mai mare număr de gospodării şi cu un număr între 1000 şi 2000 de locuitori, considerate sate mari (*a se vedea* Tabelul 8).

Tabelul 8

Lista satelor moşiereşti din judeţul Hotin, cu un număr între 1000 şi 2000 de persoane, conform statisticii din mai 1835[*]

Nr. d/o	Denumirea localităţilor	Numărul de gospodării	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
			Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**
1.	Nădăbăuţi	189	517	497	**1014**	**5,4**
2.	Secureni	245	663	614	**1277**	**5,2**
3.	Raşcov	177	526	483	**1009**	**5,7**

1	2	3	4	5	6	7
4.	Romancăuţi	223	555	493	**1048**	**4,7**
5.	Cumarău	255	686	664	**1350**	**5,3**
6.	Marşiniţa	310	643	611	**1254**	**4,0**
7.	Selişte	258	688	630	**1318**	**5,1**
8.	Colincăuţi	408	945	864	**1809**	**4,4**
9.	Rucşinu	224	626	627	**1253**	**5,6**
10.	Perebiicăuţi	206	535	487	**1022**	**5,0**
11.	Grozăniţa	112	554	538	**1092**	**9,8**
12.	Şilăuţi	233	582	541	**1123**	**4,8**
13.	Rujavniţa	201	550	531	**1081**	**5,4**
14.	Corjăuţi	253	681	633	**1314**	**5,2**
15.	Lomaciniţa	249	748	658	**1406**	**5,6**
16.	Larga	336	854	759	**1613**	**4,8**
17.	Dinăuţi	210	558	487	**1045**	**5,0**
18.	Chelmeneţ	187	563	477	**1040**	**5,6**
19.	Tărăsăuţi	508	1063	936	**1999**	**3,9**
Numărul total		**4784**	**12537**	**11530**	**24067**	**5,0**
Numărul total în judeţ		**26151**	**66869**	**60524**	**127373**	**-**
Raportul, în %, faţă de cel din judeţ		**18,3**	**18,7**	**19,1**	**18,9**	**-**

* ANRM, F. 134, inv. 2, d. 834, f. 91-91 verso, 98-114.

Datele din Tabelul 8 atestă că cele mai mari sate din judeţ erau Tărăsăuţi (1999 de locuitori), Colincăuţi (1809), Larga (1613), Lomacinţa (1406), Cumarău (1350), Selişte (1318), Corjeuţi (1314), Secureni (1277), Marşiniţa (1254), Rucşinu (1253) şi Şilăuţi (1123). În celelalte localităţi numărul locuitorilor puţin depăşea cifra de 1000. Acestor 19 localităţi cu un număr între 1000 şi 2000 de locuitori le reveneau 18,3% din numărul total de sate moşiereşti, 18,7% din numărul persoanelor de sex masculin şi 19,1% din numărul persoanelor de sex feminin sau 18,9% din numărul total de persoane.

Este semnificativ faptul că indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie pentru satele moşiereşti este 5, ce corespunde indicatorului folosit în literatura istorică pentru secolul al XIX-lea, deşi în cadrul celor 19 sate acest indicator devia de la cel mai înalt 9,8 (satul Grozăniţa) la cel mai mic 3,9 (satul Tărăsăuţi).

Datele recensământului fiscal din 1835 ne permit să constatăm că cel mai mare sat din judeţul Hotin era satul Clişcăuţi, cu 462 de familii, 2020 de persoane, inclusiv: 1050 de locuitori de sex masculin şi 970 – de sex feminin, indicatorul mediu al persoanelor în fiecare familie fiind de doar 4,4 persoane.

Cel mai mare număr de sate din judeţul Hotin erau satele cu un număr mediu de familii şi de locuitori – între 500 şi 1000 de locuitori. Datele cu referinţă la aceste 100 de sate moşiereşti sunt sistematizate în Tabelul 9.

Tabelul 9

Lista satelor moşiereşti din judeţul Hotin, cu un număr între 500 şi 1000 de persoane, conform statisticii din mai 1835*

Nr. d/o	Denumirea localităţilor	Numărul de gospodării	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
			Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1	2	3	4	5	6	7
1.	Vancicăuţi	171	413	400	**813**	**4,8**
2.	Brătuşeni	215	481	405	**886**	**4,1**
3.	Varaticu	119	295	263	**558**	**4,7**
4.	Hădărăuţi	119	311	285	**596**	**5,0**
5.	Cipiliuţi	171	439	385	**824**	**4,8**
6.	Balasineşti	174	425	324	**749**	**4,3**

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.159-183*

1	2	3	4	5	6	7
7.	Colicăuţi	118	276	256	**532**	**4,6**
8.	Ocniţa	159	432	359	**791**	**5,0**
9.	Criva	100	298	297	**595**	**6,0**
10.	Căpeleuca	98	292	242	**534**	**5,4**
11.	*Câşla lui* Sali	129	388	359	**747**	**5,8**
12.	Negriniţa	116	300	250	**550**	**4,7**
13.	Şirăuţii de Sus *(o parte privată)*	123	317	280	**597**	**4,9**
14.	Parcova	125	303	306	**609**	**4,9**
15.	Vitreanca	148	308	313	**621**	**4,2**
16.	Culişeuca	104	258	255	**513**	**4,9**
17.	Bălcăuţi de Jos	96	234	301	**535**	**5,6**
18.	Răspopeni	125	356	302	**658**	**5,3**
19.	Nisfoaia	90	270	256	**526**	**5,8**
20.	Zarujăni	160	469	441	**910**	**5,7**
21.	Niporotova	207	509	489	**998**	**4,8**
22.	Bârnova de Sus	151	424	394	**818**	**5,4**
23.	Târnova	166	421	354	**775**	**4,7**
24.	Moşineţu	113	303	321	**624**	**5,5**
25.	Răsteu şi Otaci	160	452	411	**863**	**5,4**
26.	Rosuşeni	116	306	286	**592**	**5,1**
27.	Gvozdăuţi	160	441	388	**829**	**5,2**
28.	Pererâta	121	290	283	**573**	**4,7**
29.	Clocuşna	171	412	361	**773**	**4,5**
30.	*Câşla lui* Nedjim	130	352	339	**691**	**5,3**
31.	Văscăuţi	190	511	467	**978**	**5,1**
32.	Burlăneşti	117	290	236	**526**	**4,5**
33.	Buzoviţa	144	380	360	**740**	**5,1**
34.	Dolineni	160	432	364	**796**	**5,0**
35.	Babin	187	528	464	**992**	**5,3**
36.	Crăstineşti	106	287	275	**562**	**5,3**
37.	Beleuţi	107	285	264	**549**	**5,1**
38.	Lencăuţi	158	396	365	**761**	**4,8**
39.	Grimăncăuţi	182	449	436	**885**	**4,9**
40.	Volcineţu	81	292	249	**541**	**6,7**
41.	Săncăuţi	132	309	272	**581**	**4,4**
42.	Sebrova	105	264	242	**506**	**4,8**
43.	Cormani	110	278	286	**564**	**5,1**
44.	Şirăuţii de Jos	147	351	310	**661**	**4,5**
45.	Coteleu	144	346	326	**672**	**4,7**
46.	Trinca (*numit şi* Sveşcăuţi)	132	339	290	**629**	**4,8**
47.	Stălineşti	127	318	261	**579**	**4,6**
48.	Ojovu	150	381	370	**751**	**5,0**
49.	Nouasuliţa	185	460	434	**894**	**4,8**
50.	Tabani	89	397	271	**668**	**7,5**
51.	Enăuţi	199	519	463	**982**	**4,9**
52.	Răchitna	142	371	359	**730**	**5,1**
53.	Plopi	126	286	266	**552**	**4,4**
54.	Cupcini	117	299	259	**538**	**4,6**
55.	Stângăceni (*numit şi* Druţă)	115	272	232	**504**	**4,4**
56.	Rângaciu	123	314	259	**573**	**4,7**
57.	Bârnova de Jos	150	447	429	**876**	**5,8**

1	2	3	4	5	6	7
58.	Bălcăuţi de Sus	104	311	254	**565**	**5,4**
59.	Edineţ	155	374	322	**696**	**4,4**
60.	Sărbiceni	180	455	445	**900**	**5,0**
61.	Bocicăuţi	169	438	423	**861**	**5,1**
62.	Coteala	137	376	317	**693**	**5,1**
63.	*Câşla* Jamjiului	129	316	273	**589**	**4,6**
64.	Caracuşeni	122	402	384	**786**	**6,4**
65.	Marcăuţi	153	365	333	**698**	**4,6**
66.	Paşcăuţi	134	303	254	**557**	**4,2**
67.	Cotiujeni	211	476	474	**950**	**4,5**
68.	Şăbutiniţa	151	401	365	**766**	**5,1**
69.	Terebna	118	287	257	**544**	**4,6**
70.	Zabriceni	61	440	125	**565**	**9,3**
71.	Prihorodu	111	277	260	**537**	**4,8**
72.	Briceni	112	277	250	**527**	**4,7**
73.	Unguri	118	270	255	**525**	**4,4**
74.	Hlina	150	388	356	**744**	**5,0**
75.	Cruhlic	122	345	305	**650**	**5,3**
76.	Hruşoveţi	194	447	394	**841**	**4,3**
77.	Lipnic	157	378	343	**721**	**4,6**
78.	Năslavcea	166	464	459	**923**	**5,6**
79.	Mihalcău	132	405	364	**769**	**5,8**
80.	Ciornoleuca	206	506	450	**956**	**4,6**
81.	Hrenăuţi de Jos	113	271	237	**508**	**4,5**
82.	Maliniţa	199	504	428	**932**	**4,7**
83.	Părcăuţi	123	368	341	**709**	**5,8**
84.	Drepcăuţi	165	413	350	**763**	**4,6**
85.	Arioneşti	160	452	393	**845**	**5,3**
86.	Stăuceni	110	313	297	**610**	**5,5**
87.	Tătărăuca Nouă	120	272	250	**522**	**4,4**
88.	Balamuteuca	104	271	252	**523**	**5,0**
89.	Vâsoca	125	315	263	**578**	**4,6**
90.	Gordineşti	147	381	310	**691**	**4,7**
91.	Varticăuţi	84	275	257	**532**	**6,3**
92.	Merişăuca	155	342	281	**623**	**4,0**
93.	Molodova	154	441	425	**866**	**5,6**
94.	Brânzeni	154	347	318	**665**	**4,3**
95.	Cerlina Mare	133	307	288	**595**	**4,5**
96.	Cipănosu	127	332	297	**629**	**5,0**
97.	Corbu	145	385	376	**761**	**5,2**
98.	Şirăuţi	122	299	289	**588**	**4,8**
99.	Codreni	100	250	260	**510**	**5,1**
100.	Voloşcovu	98	269	239	**508**	**5,2**
Numărul total		**13810**	**36084**	**32527**	**68591**	**5,0**
Numărul total în judeţ		**26151**	**66869**	**60524**	**127373**	**-**
Raportul în %, faţă de cel din judeţ		**52,8**	**54,0**	**53,7**	**53,9**	**-**

*ANRM, F. 134, inv. 2, d. 834, f. 91-91 verso, 98-114.

Datele Tabelului 9 atestă că din cele 100 de localităţi ce aveau între 500 şi 1000 de locuitori, 41 (41%) de localităţi depăşeau cifra de 500 de persoane, 18 (18%) – de 600, 18 (18%) – de 700, 13 (13%) – de 800 şi 10 (10%) – de 900 de persoane.

Raportate la numărul total de sate moşiereşti (familii şi persoane), aceste localităţi constituiau mai mult de jumătate din numărul total de localităţi: 52,8% din numărul total de familii, 53,9% – din numărul total de persoane, inclusiv 53,7% – persoane de sex masculin şi 53,9% – persoane de sex feminin. Însă, dacă sumăm şi numărul de familii din satele moşiereşti ce constituiau un număr de persoane între 1000 şi 2000, atunci decalajul acesta va fi şi mai mare: 71,1% din numărul total de familii, 72,8% din numărul total de persoane, inclusiv 72,4% – persoane de sex masculin şi 73% – persoane de sex feminin. Prin urmare, numărul satelor mici moşiereşti, conform recensământului fiscal din 1835 (familii şi persoane), însuma ceva mai puţin de 30% din numărul total.

Recensământul fiscal din 1835 conţine informaţii preţioase şi despre categoriile sociale privilegiate şi neprivilegiate (robi) – boiernaşii, mazilii, ruptaşii, convertiţii, străinii, slujitorii bisericeşti, ţiganii – din localităţile judeţului Hotin, sistematizate în Tabelul 10, precum şi numele proprietarilor de moşii.

Tabelul 10

Numărul total de familii de boiernaşi, mazili, ruptaşi, convertiţi, străini, slujitori bisericeşti, ţigani din localităţile judeţului Hotin, conform recensământului fiscal din 1 septembrie 1835*

Categorii sociale	Numărul de familii	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
		Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
Boiernaşi	26	62	64	**126**	**4,8**
Mazili	198	494	436	**930**	**4,9**
Ruptaşi	197	444	350	**794**	**4,0**
Străini	20	40	28	**68**	**3,4**
Convertiţi	1	6	9	**15**	**15,0**
Slujitori bisericeşti	1	4	3	**7**	**7,0**
Ţigani	1131	2574	2244	**4808**	**4,3**
Numărul total	**1574**	**3624**	**3134**	**6748**	**4,3**

*ANRM, F. 134, inv. 2, d. 834, f. 91-91 verso, 98-114.

Datele însumate în Tabelul 10 denotă că în judeţul Hotin erau atestate 26 de familii de boiernaşi sau 126 de persoane (62 de sex masculin şi 64 de sex feminin), 198 de familii de mazili sau 930 de persoane (494 de sex masculin şi 436 de sex feminin), 197 de familii de ruptaşi sau 794 de persoane (444 de sex masculin şi 350 de sex feminin), 20 de familii de străini (40 de sex masculin şi 28 de sex feminin) şi câte o familie de convertiţi şi de slujitori bisericeşti. Familiile de boiernaşi, mazili şi ruptaşi nu depăşeau indicatorul mediu de 5 persoane în fiecare familie, constituind pentru boiernaşi – 4,8 persoane, pentru mazili – 4,9 şi pentru ruptaşi – 4 persoane. O altă trăsătură specifică este faptul că majoritatea familiilor din aceste categorii sociale locuiau pe pământuri moşiereşti, mănăstireşti, răzeşeşti, ale altor proprietari sau pe pământurile statului. Doar 4 familii de boiernaşi (30 de persoane, inclusiv 17 – de sex masculin şi 13 – de sex feminin) din satul Tătărăuca Nouă deţineau proprietăţi funciare.

Destul de mare era numărul familiilor de ţigani, înregistrate în cele 51 de localităţi din judeţul Hotin. Ele constituiau 1131 de familii sau 4808 persoane, inclusiv: 2574 – de sex masculin şi 2244 – de sex feminin. De fapt, majoritatea familiilor de ţigani erau concentrate în satul Mărcăuţi (438 de familii sau 1933 de persoane, inclusiv: 1044 – de sex masculin şi 889 – de sex feminin) şi în târgul Otaci (325 de familii sau 1471 de persoane, inclusiv: 794 – de sex masculin şi 677 – de sex feminin), ce aparţineau fraţilor Gheorghe şi Alexandru Matei Cantacuzino; acest grup de persoane constituia 67,5% din numărul total al familiilor de ţigani şi 70,8% din numărul total de ţigani din judeţul Hotin. 68 de familii sau 281 de persoane (inclusiv: 146 – de sex masculin şi 135 – de sex feminin) din târgul Noua Suliţa aparţineau moşierului, funcţionarului de clasa a V-a Ioan Mihail Sturdza. Acestor trei familii de nobili le aparţineau 73,5% din familiile de ţigani sau 76,6% din numărul total de ţigani din judeţul Hotin.

Un interes deosebit pentru cercetarea noastră prezintă ***statistica din 1836***. Prin dispoziţia din 12 februarie 1836, ministrul de Interne, secretarul de stat D.Bludov, cere să fie colectate informaţii statistice veridice şi detaliate privind toate localităţile, expuse în ordine alfabetică, în afară de oraşe, cu indicarea numărului de curţi, biserici şi persoane de sex masculin şi de sex feminin. Listele urmau să fie perfectate în 3 exemplare:

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-183

una – pusă la dispoziţia ministrului de Interne, alta – prezentată în Comitetul Statistic Gubernial (în cazul Basarabiei – Regional) şi a treia – la dispoziţia judecătoriilor judeţene [43].

La 12 mai 1836, şeful sectorului Hotin (ispravnicul), maiorul Motâliov, raportează că a primit la 13 aprilie 1836 dispoziţia ministrului de Interne şi pune la dispoziţia guvernatorului civil şi militar al Basarabiei, general-maiorului P.I. Fiodorov, noua statistică. Spre deosebire de celelalte statistici, aceasta este mai completă – includea informaţii despre toate localităţile din judeţ: târguri, sate şi câşle, cu indicarea numărului de biserici, de gospodării, de persoane de sex masculin şi de sex feminin şi a distanţei (în verste) între fiecare localitate şi centrul judeţean Hotin [44].

De fapt, maiorul Motâliov a prezentat trei liste perfectate în limba rusă, în ordine alfabetică: *prima* – despre toate localităţile din judeţ (târguri, sate şi câşle), cu indicarea numărului de biserici, de gospodării, de persoane de sex masculin şi de sex feminin şi a distanţei (în verste) de la aceste localităţi până la centrul judeţean Hotin; *a doua* – despre localităţile judeţului Hotin transferate în judeţul Soroca şi *a treia* – a localităţilor judeţului Hotin transferate în judeţul Iaşi (ultimele două liste lipsesc în dosar).

Datele statistice despre localităţile din judeţul Hotin cu un număr între 10 şi 50 de gospodării, în care n-au fost înregistrate lăcaşe de cult, sunt sistematizate în Tabelul 11.

Tabelul 11

Lista localităţilor din judeţul Hotin, cu un număr între 10 şi 50 de gospodării, conform statisticii din mai 1836[*]

Nr. d/o	Denumirea localităţilor	Numărul de biserici	Numărul de gospodării	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
				Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1.	Anadolu	-	**37**	87	87	**174**	4,7
2.	Arestovca	-	**34**	110	98	**208**	6,1
3.	Belousovca	-	**37**	87	89	**176**	4,8
4.	Bârlădeni	-	**50**	124	120	**244**	4,9
5.	Bogdăneşti	-	**25**	60	52	**112**	4,5
6.	Buzdujeni	-	**18**	61	47	**108**	6,0
7.	Conac *(de stat)*	-	**36**	90	80	**170**	4,7
8.	Dărăbani	-	**41**	104	96	**200**	4,9
9.	Dânjeni de Sus	-	**18**	28	22	**50**	2,8
10.	Grinăuţii de Sus	-	**44**	123	118	**241**	5,5
11.	Halahoreni	-	**25**	63	55	**118**	4,7
12.	Hâjdeu *(de stat)*	-	**45**	155	143	**298**	6,6
13.	Hrămeşti	-	**10**	26	29	**55**	5,5
14.	Lucăceni	-	**18**	40	36	**76**	4,2
15.	Medveja *(de stat)*	-	**33**	107	86	**193**	5,8
16.	Năslavcea *(colonie)*	-	**18**	48	45	**93**	5,2
17.	Onutu	-	**37**	113	109	**222**	6,0
18.	Paustova	-	**39**	104	97	**201**	5,2
19.	Rohutinu	-	**23**	64	65	**129**	5,6
20.	*Slobozia* Şirăuţi	-	**33**	110	83	**193**	5,8
21.	Trestieni	-	**30**	90	64	**154**	4,6
22.	Vorniceni	-	**23**	59	52	**111**	4,8
23.	Zaluceiea	-	**39**	123	126	**249**	6,4
24.	*Câşla lui* Zelena	-	**44**	116	97	**213**	4,8
Numărul total		**-**	**757**	**2092**	**1896**	**3988**	**5,3**
Numărul total în judeţ		**152**	**20653**	**64487**	**56901**	**121388**	**5,9**
Raportul, în %, faţă de cel din judeţ		**0,0**	**3,7**	**3,2**	**3,3**	**3,3**	-

[*] ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2326, f. 16, 18-37.

Datele sistematizate în Tabelul 11 atestă că din cele 178 de localităţi înregistrate în 1836 în judeţul Hotin, sate care aveau între 10 şi 50 de gospodării şi în care nu erau lăcaşe de cult erau doar 24, ceea ce consituia doar 13,5% din numărul lor total. Cel mai mic sat din judeţ era Hrămeşti, ce dispunea de doar 10 gospodării (55 de persoane, inclusiv: 26 – de sex masculin şi 29 – de sex feminin), urmau Dânjeni de Sus, cu 18 gospodării (50 de persoane, inclusiv: 28 – de sex masculin şi 22 – de sex feminin), Lucăceni şi colonia Năslavcea, cu câte 18 gospodării (93 de persoane, inclusiv: 48 – de sex masculin şi 45 – de sex feminin) şi Buzdujeni, cu 18 gospodării (108 persoane, inclusiv: 61 – de sex masculin şi 47 – de sex feminin). Satul Dânjeni de Sus avea doar 18 gospodării, dar şi cel mai mic număr al populaţiei, fiind cel mai mic după ponderea populaţiei din judeţ, având şi cel mai mic indicator mediu al populaţiei (2,8) faţă de cel recunoscut oficial pentru această perioadă – 5 persoane pentru fiecare familie. Depăşeau acest indice de 5 persoane pentru fiecare familie doar câteva sate: colonia Năslavcea (5,2), satele Paustova (5,2), Hrămeşti (5,5), Grinăuţii de Sus (5,5), Rohutinu (5,6), Medveja *(de stat)* (5,8), *Slobozia* Şirăuţi (5,8), Buzdujeni (6), Onutu (6), Arestovca (6,1), Zaluceiea (6,4) şi Hâjdeu *(de stat)* (6,6). Indicatorul mediu al numărului de persoane pentru fiecare familie din cadrul satelor ce aveau între 10 şi 50 de gospodării constituia 5,3, faţă de cel recunoscut oficial pentru această perioadă (5 persoane pentru fiecare familie) şi faţă de cel pentru întregul judeţ (5,9).

O trăsătură specifică a acestor sate este faptul că ele nu dispuneau de lăcaşe de cult. De regulă, în literatura rusă din secolul al XIX-lea aceste localităţi erau numite sătişoare sau cătune [45]. Datele Tabelului 11 mai atestă că acestor 24 de localităţi le reveneau 3,7% (757) din numărul total de gospodării, 3,3% (3988) din numărul total al populaţiei, inclusiv: 2092 (3,2%) de persoane de sex masculin şi 1896 (3,3%) de persoane de sex feminin.

Pentru a face o comparaţie între localităţile mici, cu un număr între 10 şi 50 de gospodării, specificate *supra*, şi cele mai mari, cu un număr între 200 şi 300 de gospodării, să analizăm aceste date sistematizate în Tabelul 12.

Tabelul 12

Lista localităţilor din judeţul Hotin, cu un număr între 200 şi 300 de gospodării, conform statisticii din mai 1836*

Nr. d/o	Denumirea localităţilor	Numărul de biserici	Numărul de gospodării	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
				Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1.	Cobâlceni	1	**220**	644	573	**1217**	**5,5**
2.	Corjăuţi	1	**205**	683	653	**1336**	**6,5**
3.	Cotiujeni	1	**202**	476	474	**950**	**4,7**
4.	Cumarău	1	**258**	691	662	**1353**	**5,2**
5.	Grozăniţa	1	**205**	583	568	**1151**	**5,6**
6.	Lomaciniţa	1	**250**	751	660	**1411**	**5,6**
7.	Maşiniţa	1	**293**	643	611	**1254**	**5,5**
8.	Rucşinu	1	**229**	626	627	**1253**	**5,5**
9.	Săcureni	1	**247**	666	619	**1285**	**5,2**
10.	Selişte	1	**215**	676	624	**1300**	**6,0**
11.	Şilăuţi	1	**208**	610	567	**1177**	**5,7**
Numărul total		**11**	**2532**	**7049**	**6638**	**13687**	**5,7**
Numărul total în judeţ		**152**	**20653**	**64487**	**56901**	**121388**	**5,9**
Raportul, în %, faţă de cel in judeţ		**7,2**	**12,3**	**10,9**	**11,7**	**11,3**	**-**

* ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2326, f. 16, 18-37.

Datele incluse în Tabelul 12 atestă că din cele 178 de localităţi înregistrate în 1836 în judeţul Hotin doar 11 sate dispuneau de un număr între 200 şi 300 de gospodării, ceea ce constituia doar 6,2% din numărul total de localităţi. Cele mai mici sate de acest gen din judeţ, ce depăşeau cu puţin cifra de 200 de gospodării, erau: Cotiujeni, ce dispunea de 202 gospodării (950 de persoane, inclusiv: 476 – de sex masculin şi 474 – de sex feminin), urmat de Grozăniţa, cu 205 gospodării (1151 de persoane, inclusiv: 583 – de sex masculin şi 568 –

de sex feminin), Corjăuţi, tot cu 205 gospodării (1336 de persoane, inclusiv: 683 – de sex masculin şi 653 – de sex feminin) şi Şilăuţi, cu 208 gospodării (1177 de persoane, inclusiv: 610 – de sex masculin şi 567 – de sex feminin). Doar satul Maşiniţa se apropia de cifra de 300 de gospodării, având 293 de gospodării (1254 de persoane, inclusiv: 643 – de sex masculin şi 611 – de sex feminin), deşi nu prezenta cel mai mare indicator al numărului de persoane pentru fiecare familie.

Cel mai mic indicator al numărului populaţiei, faţă de cel recunoscut oficial pentru această perioadă (5 persoane pentru fiecare familie), este atestat în satul Cotiujeni (4,7). Celelalte 10 sate depăşeau puţin acest indicator, unele atingând cifra de 6 membri şi mai mult în fiecare familie: Selişte (6) şi Corjăuţi (6,5).

Este semnificativ faptul că acestor 11 localităţi le revenea 7,2% (11) din numărul total de biserici, 12,3% (2532) din numărul total de gospodării, 11,3% (13687) din numărul total al populaţiei, inclusiv: 7049 (10,9%) de persoane de sex masculin şi 6638 (11,7%) – de sex feminin.

Prezintă interes localităţile cu cel mai mare număr de gospodării şi locuitori, sistematizate în Tabelul 13.

Tabelul 13

Lista localităţilor din judeţul Hotin, cu un număr mai mare de 300 de gospodării, conform statisticii din mai 1836*

Nr. d/o	Denumirea localităţilor	Numărul de biserici	Numărul de gospodării	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
				Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1.	Colincăuţi	1	**353**	1006	904	**1910**	**5,4**
2.	Clişcăuţi	1	**462**	1050	970	**2020**	**4,4**
3.	Larga	1	**316**	854	757	**1611**	**5,1**
Numărul total		**3**	**1131**	**2910**	**2631**	**5541**	**4,9**
Numărul total în judeţ		**152**	**20653**	**64487**	**56901**	**121388**	**5,9**
Raportul, în %, faţă de cel din judeţ		**2,0**	**5,5**	**4,5**	**4,6**	**4,6**	**-**

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2326, f. 16, 18-37.

Datele sistematizate în Tabelul 13 atestă că din cele 178 de localităţi înregistrate în 1836 în judeţul Hotin doar 5 localităţi dispuneau de un număr între 300 şi 500 de gospodării, ceea ce constituia doar 2,8% din numărul total de localităţi. Dintre localităţile rurale, satele cu cel mai mare număr de locuitori erau Larga, ce dispunea de 316 gospodării (1611 persoane, inclusiv: 854 – de sex masculin şi 757 – de sex feminin), Colincăuţi, cu 353 de gospodării (1910 persoane, inclusiv: 1006 – de sex masculin şi 904 – de sex feminin), şi Clişcăuţi, cu cel mai mare număr de gospodării – 462 (2020 de persoane, inclusiv: 1050 – de sex masculin şi 970 – de sex feminin), urmate de târgul Briceni, cu 437 de gospodării (4527 de persoane, inclusiv: 2300 – de sex masculin şi 2227 – de sex feminin) şi de oraşul Hotin, cu 731 de gospodării (7449 de persoane, inclusiv: 4879 – de sex masculin şi 1570 – de sex feminin).

Cel mai mic indicator al numărului populaţiei, faţă de cel recunoscut oficial pentru această perioadă – 5 persoane pentru fiecare familie, îl avea satul Clişcăuţi – 4,4, deşi avea cel mai mare număr de gospodării şi de locuitori. Celelalte două localităţi depăşeau puţin acest indicator: satul Larga – 5,1 persoane per familie şi Colincăuţi – 5,4 persoane per familie.

De remarcat că acestor 3 localităţi le reveneau 2% (3) din numărul total de biserici, 5,5% (1131) din numărul total de gospodării, 4,6% (5541) din numărul total al populaţiei, inclusiv: 2910 (4,5%) persoane de sex masculin şi 2631 (4,6%) – de sex feminin. Şi ceea ce este cel mai important: indicatorul mediu al populaţiei pentru aceste 3 localităţi, faţă de cel recunoscut oficial pentru această perioadă (5 persoane pentru fiecare familie), constituia 4,9 persoane.

Anumite particularităţi în evoluţia numărului gospodăriilor, a numărului populaţiei şi a indicatorului mediu al populaţiei pentru fiecare familie denotă cele 3 târguri şi oraşul regional Hotin (*a se vedea* Tabelul 14).

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.159-183

Tabelul 14

Lista târgurilor şi oraşelor din judeţul Hotin, conform statisticii din mai 1836*

Nr. d/o	Denumirea localităţilor	Numărul de biserici	Numărul de gospodării	Numărul de persoane			Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
				Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	
1.	*Oraşul* Hotin	3	**731**	4879	2570	**7449**	10,2
2.	*Târgul* Briceni	2	**437**	2300	2227	**4527**	10,4
3.	*Târgul* Lipcani	5	**287**	1284	1226	**2510**	8,7
4.	*Târgul* Noua Suliţa	1	**196**	473	441	**914**	4,7
Numărul total		**11**	**1651**	**8936**	**6464**	**15400**	**9,3**
Numărul total în judeţ		**152**	**20653**	**64487**	**56901**	**121388**	**5,9**
Raportul, în %, faţă de cel din judeţ		**7,2**	**8,0**	**13,9**	**11,4**	**12,7**	-

*ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2326, f. 16, 18-37.

Datele sistematizate în tabelul de mai sus atestă că târgurile din judeţul Hotin erau diferite după mărime, numărul de gospodării, numărul de locuitori şi indicatorul mediu al populaţiei pentru fiecare familie. Cel mai mic târg, în această privinţă, era târgul Noua Suliţa, care avea o singură biserică, 196 de gospodării, 914 locuitori, inclusiv: 473 (51,8%) – de sex masculin şi 441 (48,2%) – de sex feminin, şi un indicator de 4,7 de persoane pentru fiecare familie. Târgul cu cel mai mare număr de locuitori era Briceni, care avea 2 biserici, 437 de gospodării, 4527 de persoane, inclusiv: 2300 (50,8%) – de sex masculin şi 2227 (49,2%) – de sex feminin, urmat de târgul Lipcani – cu 5 biserici, 287 de gospodării, 2510 persoane, inclusiv: 1284 (51,2%) – de sex masculin şi 1226 (48,8%) – de sex feminin.

Se evidenţia, în această privinţă, oraşul judeţean Hotin, unul dintre cele mai vechi oraşe din nordul Moldovei, ce dispunea de 3 biserici, 731 de gospodării, 7449 de locuitori, inclusiv: 4879 (65,5%) – de sex masculin şi 2570 (34,5%) – de sex feminin.

Este semnificativ faptul că târgurile Briceni şi Lipcani şi oraşul judeţean Hotin aveau un indicator mare al numărului de populaţie, faţă de cel recunoscut oficial pentru această perioadă: Lipcani – 8,7, Briceni – 10,4 şi Hotin – 10,2, determinat de prezenţa în aceste localităţi a evreilor, a căror comunitate prezenta o rată înaltă a natalităţii.

Datele din Tabelul 14 atestă că acestor trei târguri, Briceni, Lipcani şi Noua Suliţa, şi oraşului judeţean Hotin le reveneau 7,2% (11) din numărul total de biserici, 8% (1651) din numărul total de gospodării, 12,7% (15400) din numărul total al populaţiei, inclusiv: 8936 (13,9%) de persoane de sex masculin şi 6464 (11,4%) – de sex feminin, având un indicator mediu al populaţiei de 9,3 persoane în fiecare familie, înregistrat în judeţ.

Pentru a ne imagina starea demografică a localităţilor din judeţul Hotin, să analizăm care era ponderea localităţilor în funcţie de numărul de gospodării, de numărul populaţiei şi de indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie, conform statisticii din mai 1836 (Tabelul 15).

Tabelul 15

Ponderea localităţilor din judeţul Hotin în funcţie de numărul de gospodării şi al populaţiei, conform statisticii din mai 1836*

Numărul de gospodării	Numărul total de localităţi	Raportul, în %	Numărul de biserici	Raportul, în %	Numărul de gospodării	Raportul, în %	Numărul de persoane				Indicatorul mediu al populaţiei în fiecare familie
							Sex masculin	Sex feminin	Numărul total	Raportul, în %	
10-50	**24**	**13,5**	-	-	757	3,7	2092	1896	**3988**	**3,3**	**5,3**
50-200	**136**	**76,4**	127	83,6	14582	70,6	43500	39272	**82772**	**68,2**	**5,7**
200-300	**11**	**6,2**	11	7,2	2532	12,2	7049	6638	**13687**	**11,3**	**5,4**
300-500	**3**	**1,7**	3	2,0	1131	5,5	2910	2631	**5541**	**4,5**	**4,9**
287-731**	**4**	**2,8**	11	5,2	1651	8,0	8936	6464	**15400**	**12,7**	**9,3**
Numărul total	**178**	**100,0**	**152**	**100,0**	**20653**	**100,0**	**64487**	**56901**	**121388**	**100,0**	**5,9**

* ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2326, f. 16, 18-37.
** Oraşul Hotin şi cele 3 târguri.

Datele Tabelului 15 atestă că din numărul total de 178 de localităţi, înregistrate în judeţul Hotin de statistica din 1836, 24 (13,5%) de localităţi aveau între 10 şi 50 de gospodării, 136 (76,4%) – între 50 şi 200 de gospodării, 11 (6,2%) – între 200 şi 300 de gospodării, 3 (1,7%) – între 300 şi 500 de gospodării şi 4 (2,8%) (3 târguri şi 1 oraş) – între 287 şi 731 de gospodării.

În ce priveşte numărul de biserici: localităţile care aveau între 10 şi 50 de gospodării şi care, de fapt, erau localităţi mici, numite sătişoare şi cătune, nu dispuneau de lăcaşe de cult, localităţilor ce aveau între 50 şi 200 de gospodării le reveneau 127 (83,6%) de biserici, între 200 şi 300 de gospodării – 11 (7,2%) biserici, între 300 şi 500 de gospodării – 3 (2%) biserici, iar târgurilor şi oraşului Hotin, care aveau între 287 şi 731 de gospodării, le reveneau 11 (5,2%) biserici.

După numărul de gospodării şi al populaţiei, tabloul general era următorul: cele 24 de localităţi cu 10-50 de gospodării fiecare întruneau 757 (3,7%) de gospodării, 136 de localităţi cu 50-200 de gospodării fiecare întruneau 14582 (70,6%) de gospodării, 11 localităţi cu 200-300 de gospodării fiecare întruneau 2532 (12,2%) de gospodării, 3 localităţi cu 300-500 de gospodării fiecare întruneau 1131 (5,5%) de gospodării, iar cele 3 târguri şi oraşul Hotin întruneau 1651 (8%) de gospodării.

După numărul de familii: în cele 24 de localităţi cu 10-50 de gospodării erau înregistrate 3988 (3,3%) de familii, în 136 de localităţi cu 50-200 de gospodării – 82772 (68,2%) de familii, în 11 localităţi cu 200-300 de gospodării – 13687 (11,3%) de familii, în 3 localităţi cu 300-500 de gospodării – 8841 (4,5%) de familii şi în cele 3 târguri şi oraşul Hotin – 15400 (12,7%) de familii.

Şi mai semnificativ este tabloul general al localităţilor în funcţie de numărul de gospodării raportat la numărul total al populaţiei: localităţile cu 10-50 de gospodării, care alcătuiau 13,5% din numărul total al localităţilor, întruneau doar 3,3% din numărul total al populaţiei; localităţile cu 50-200 de gospodării, care constituiau 76,4% din numărul total al localităţilor, întruneau 68,2% din numărul total al populaţiei; localităţile cu 200-300 de gospodării, care constituiau 5,2% din numărul total al localităţilor, întruneau 11,3% din numărul total al populaţiei; localităţile cu 300-500 de gospodării, care constituiau 1,7% din numărul total al localităţilor, întruneau 4,5% din numărul total al populaţiei, iar cele 3 târguri şi oraşul Hotin, care constituiau doar 2,8% din numărul total al localităţilor, întruneau 12,7% din numărul total al populaţiei. Astfel, datele Tabelului 15 demonstrează cu lux de amănunte că cu cât mai mari erau localităţile şi cu cât situaţia economică în ele era mai bună, ponderea populaţiei, raportată la numărul total de gospodării, era mai mare.

Cele relatate *supra* ne permit să concluzionăm că statistica din anii '30 ai secolului al XIX-lea, perfectată, la cererea administraţiei regionale sau imperiale, de către administraţia locală sau judeţeană, prezintă o sursă importantă în studierea dinamicii şi compoziţiei populaţiei din Basarabia sub regim de dominaţie ţaristă.

Referinţe:

1. Arhiva Naţională a Republicii Moldova (ANRM), F. 2, inv. 1, d. 1197, f. 5-5 verso.
2. Ibidem, 5 verso.
3. НАККО, А. *Бессарабская область в историческом, экономическом и статистическом отношении* (manuscris), Кишинев, 1879, с. 147 verso.
4. Ibidem, p. 156 verso.
5. Ibidem, p. 148-148 verso.
6. ЖУКОВ, В.И. *Города Бессарабии 1812-1861 годов. Очерки социально-экономического развития*. Кишинев, 1964, c.71.
7. Ibidem, p.71-72.
8. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2109, f. 230, 237-238.
9. ANRM, F. 6, inv. 2, d. 990, f. 86.
10. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2109, f. 240 verso.
11. Despre activitatea negustorilor străini şi a celor din alte gubernii ale Rusiei în 1835 în oraşul regional Chişinău *a se vedea* mai detaliat: ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2109, f. 255-260 verso.
12. În 1833, în Basarabia a bântuit seceta (ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2136, f. 5).
13. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2136, f. 1-2.
14. Ibidem, f. 2 verso-3.
15. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2138, f. 2 verso, 61.
16. Compartimentarea populaţiei este făcută nu după criteriul capitalului comercial declarat, conform structurii de ghildă, dar după principiul general demografic – numătul total al populaţiei, compartimentat pe sexe.
17. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2330, f. 51-51 verso.

18. Ibidem, f. 49
19. Ibidem, f. 55 verso.
20. Ibidem, f. 55 verso-56.
21. Ibidem, f. 56 verso.
22. ANRM, F. 5, inv. 2, d. 398, p. I-III, f. 1 verso-522.
23. ANRM, F. 2, inv. 2, d. 4, f. 23; F. 5, inv. 2, d. 315, f. 1.
24. Se indică rangul boieresc şi ţara de origine conform sursei de arhivă.
25. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 1728, f. 13-28.
26. ANRM, F. 134, inv. 2, d. 834, f. 137, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158.
27. Полное собрание законов Российской империи (ПСЗРИ). Собр. II, т. XXIII, 1848, отд. первое, № 22456, СПб, 1849, с.484-485.
28. ПСЗРИ. Собр. II, т. IX, отд. первое, 1834, № 6739, СПб., 1835, с.75-81.
29. ПСЗРИ. Собр. II, т. IX, отд. первое, 1834, № 6739, СПб., 1835, с.75-76.
30. Ibidem, p.80-81.
31. ПСЗРИ. Собр. II, т. X, 1835, отд. второе, № 8566, СПб., 1836, с.1092-1093.
32. Ibidem, p.1092. În Basarabia, de privilegii au beneficiat în general toate oraşele în baza Regulamentului ghildelor din 26 septembrie 1830, în mod special oraşele-port Ismail şi Reni şi oraşul regional Chişinău (AISR, F. 571, inv. 5, d. 769, f. 93-93 verso).
33. ПСЗРИ. Собр. II, т. X, отд. второе, 1835, № 8566, СПб., 1836, с.1093.
34. ANRM, F. 6, inv. 2, d. 736, f. 764-767.
35. ANRM, F 2, inv. 1, d. 2138, f. 2 verso-3, 7-7 verso, 11-11 verso, 16, 19-20, 26 verso-27, 30 verso-31, 37 verso-38 verso, 43 verso, 47 verso-48, 52 verso-53, 59-59 verso, 63 verso, 69-69 verso, 78 verso-79, 83 verso-84, 90-90 verso, 93 verso-94, 98 verso-99
36. Ibidem.
37. ANRM, F 2, inv. 1, d. 2138, f. 4-4 verso.
38. Ibidem, f. 2 verso, 59 verso.
39. Ibidem, f. 3-5.
40. Ibidem, f. 59.
41. Ibidem, f. 60-60 verso.
42. Ibidem, f. 61.
43. ANRM, F. 2, inv. 1, d. 2326, f. 2.
44. Ibidem, f. 16.
45. *Энциклопедический словарь.* Издатели *Ф.А. Брокгауз, И.А. Ефрон.* СПб., 1893, Т. X, с.492.

Prezentat la 19.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.184-186

CZU: 930.1:266(470)"18/19"

МИССИОНЕРСКОЕ ВОСТОКОВЕДЕНИЕ В КАЗАНИ В XIX – НАЧАЛЕ XX ВЕКА

Марс ХАБИБУЛЛИН

Институт татарской энциклопедии и регионоведения
Академии наук Республики Татарстан

Казанская духовная академия во второй половине XIX – начале XX в. являлась крупным религиозно-просветительским, миссионерским и научным учреждением в России, одним из ведущих центров по изучению истории, культуры, этнографии и языков тюркских, финно-угорских и монгольских народов, стран Востока, проблем ислама и христианства. Преподаватели миссионерских отделений Казанской духовной академии внесли весомый вклад в историко-конфессиональное и этнополитическое изучение тюркских, финно-угорских и монгольских народов России, в сохранение и развитие языков, в формирование национального образования и просвещения, способствовали интеграции народов в единое культурное, образовательное и информационное пространство Российского государства. Профессора миссионерских отделений академии выявили и собрали огромное количество разнообразных материалов (исторических, лингвистических, этнографических) о татарах, марийцах, чувашах, удмуртах, мордве, имеющих большое значение для исследования истоков современных межнациональных и межконфессиональных отношений в Республике Татарстан и Российской Федерации.

Ключевые слова: *востоковедение, миссионерские отделения, Казань, Казанская духовная академия.*

MISSIONARY ORIENTAL STUDIES IN KAZAN IN THE XIX – EARLY XX CENTURIES

Kazan spiritual academy in second half of XIX – early XX centuries was the largest religious, educational, missionary and scientific institution in Russia, one of the leading centers for the study of history, culture, ethnography and turkic languages, finno-ugric and mongolian peoples, the countries of the East, of islam and christianity. The teachers are missionary departments of the Kazan spiritual academy made a significant contribution to the historical-confessional and ethnopolitical studies of Turkic, Finno-Ugric and Mongolian peoples of Russia, preservation and development of languages in the formation of national education, contributed to the integration of peoples into a single cultural, educational and information space of the Russian state. Professor of missionary departments of the academy have identified and collected a huge variety of materials (historical, linguistic, ethnographic) on the Tatar, the Mari, the Chuvash, the Udmurts, the Mordovians, which is of great importance for the study of the origins of modern interethnic and inter-confessional relations in the Republic of Tatarstan and the Russian Federation.

Keywords: *orientalism, missionary department, Kazan, Kazan spiritual academy.*

В XVIII – первой половине XIX в. формируется система преподавания и изучения восточных языков – арабского, татарского, калмыцкого, монгольского и финно-угорских, в православных духовных учебных заведениях Российской империи, в частности – в Казанской семинарии и Казанской духовной академии. Изучение восточных языков народов России преследовало практические интересы и обслуживало потребности внутриполитической и социокультурной деятельности самодержавия.

История российского востоковедения XVIII – начала XX в. ярко отражает позицию русской православной церкви и духовенства. Это прослеживается в создании духовных миссий на Востоке, изучении восточных языков в синодальных учреждениях, появлении миссионерских центров в азиатских регионах Российской империи и т.д. В XIX – начале XX в. Казань стала официальным центром империи в осуществлении практики и идеологии православного миссионерства и русификации народов Поволжья, Приуралья и Сибири.

Указ Павла I от 31 мая 1800 г. об учреждении в Казанской духовной академии (в 1797 г. преобразована из духовной семинарии) "особого класса татарского языка" положил начало официальному преподаванию восточных языков. Вплоть до 40-х гг. XIX в. преобразования православных учебных заведений г. Казани не позволяли углублять преподавание восточных языков и формировать прочную систему востоковедческих дисциплин. Преподавание татарского языка в духовной семинарии г. Казани было связано с желанием духовного начальства открыть „классы татарского языка" в учебных заведениях Казанского духовно-учебного округа – Астраханской, Нижегородской, Пермской, Пензенской, Тамбовской, Оренбургской, Тобольской епархиях. Именно в 40-х гг. XIX века активизируется изучение восточных языков в духовной академии, которая во второй половине XIX в. стала ключевым центром



миссионерской идеологии и практики в Российской империи. Основное внимание было уделено изучению восточных языков: арабского, татарского, калмыцкого и монгольского [1].

Важное значение имело образование в январе 1845 г. в составе духовной академии двух восточных разрядов (кафедр) – монгольско-калмыцкого и турецко-татарского (арабского), просуществовавших до 1854 г. [2]. В середине 40-х гг. 19-го столетия постановка преподавания восточных языков в духовной академии была связана с именами известных профессоров восточного разряда университета А.К. Казем-Бека и А.В. Попова. В 1844-1845 гг. студенты духовной академии были допущены к слушанию в Казанском университете лекций по восточным языкам – татарскому, монгольскому и калмыцкому. С середины 40-х гг. XIX в. в академии формируется свой круг преподавателей восточных языков. Среди них первые выпускники академии – Н.Ильминский и А.Бобровников [3]. Преподавание азиатских языков и исследование материалов приняло устойчивое положение в середине – второй половине XIX в. Истоки традиции востоковедения в православных учебных заведениях г. Казани справедливо олицетворяются с деятельностью А.А. Бобровникова (1821-1865), Н.И. Ильминского (1822-1891) и Г.С. Саблукова (1804-1880).

В 1854 г. Указ Синода, который ликвидировал в духовной академии восточные разряды и открыл миссионерские отделения, где были представлены язык и этнография татар, монгольский и калмыцкий языки, а также языки и этнография языческих народов России, положил начало новому этапу в истории казанского миссионерского востоковедения второй половины XIX – начала XX в. [4]. На этом этапе официальные мероприятия имперских властей превратили Казанскую духовную академию в крупнейший центр миссионерского востоковедения в России. Такой широты в преподавании восточных языков и востоковедческих предметов практически не было в других российских православных духовных учебных заведениях во второй половине XIX – начале XX в.

Казанские востоковеды-миссионеры тесно сотрудничали с православными обществами и миссиями и были связаны учебной и научной деятельностью со многими российскими академическими и университетскими центрами и ориенталистами. В 1854-1855 гг. в противомусульманском и противобуддистском отделениях духовной академии открываются должности практикантов восточных языков – монгольского и татарского, которые сохранились и расширились во второй половине XIX в. – первых десятилетиях XX в.

История, этнография и языки народов Сибири и Дальнего Востока в разные периоды времени изучались на противобуддистском отделении и на монгольском отделе Казанской духовной академии, а с 1889 г. – на Казанских двухгодичных миссионерских курсах при Казанской духовной академии. Так, здесь изучались история и этнография монголов, бурят, калмыков, остяков, самоедов, якутов, чукчей, тунгусов, маньчжур, корейцев, гольдов, гиляков, коряков и др. Занятия вели И.И. Ястребов, иеромонах Гурий (Степанов), священник И.Попов, иеромонах Амфилохий, А.П. Межуев, И.И. Шаракшинов и др.

Отличительной чертой казанского миссионерского востоковедения стала подготовка преподавателей восточных языков и обучение этим языкам на основе направления в регионы, населенные азиатскими народами империи, и на зарубежный Восток. На мусульманский Восток был направлен выпускник Казанской духовной академии М.А. Машанов, посетивший Джидду и Каир в 1885-1887 гг. [5]. В 1909-1910 гг. лектор французского языка и практикант арабского языка "кафедры арабского языка и обличения мухамеданства" академии П.К. Жузе находился с научной целью на Арабском Востоке. В 1912-1914 гг. в Монголии в научной командировке находился исполняющий должность доцента академии иеромонах Амфилохий с целью изучения монгольского и тибетского языков, а также буддизма и ламаизма [6].

В результате многочисленных командировок преподавателями Казанской духовной академии были составлены научные отчеты и накоплено большое количество документальных источников, книг и других предметов, отражающих культуру, быт, обычаи, национальные праздники многих народов России. Большинство этих ценных вещей были собраны в миссионерском историко-этнографическом музее Казанской духовной академии, организованном в сентябре-октябре 1912 г. при фундаментальной академической библиотеке.

Большое значение для комплектования фондов имели пожертвования преподавателей академии. Многие из них обладали многолетним опытом миссионерской деятельности. Так, доцент академии по кафедре калмыцкого языка архиепископ Иннокентий (Илья Иванович Ястребов; 1867-1928) в течение 14-летней миссионерской деятельности несколько раз побывал в калмыцких улусах Астраханской

губернии с целью изучения языка, быта и религиозных верований калмыцкого народа, путешествовал по Сибири, совершенствуя опыт миссионерской деятельности и изучая язык сибирских монголов [7]. Ученый-востоковед, профессор академии по кафедре миссионерских предметов архиепископ Суздальский Гурий (Алексей Иванович Степанов; 1880-1938) пожертвовал музею ценные коллекции буддийских, монгольских, калмыцких и бурятских идолов и другие предметы домашнего быта монголов, калмыков и бурят [8].

Коллекцию из более ста предметов, привезенных из Монголии, преподнес в дар музею специалист по ламаизму иеромонах Амфилохий (Скворцов Александр Яковлевич; 1885-1937; впоследствии епископ Енисейский и Красноярский). В их числе были изображения буддистских богов и богинь на полотне, из терракоты, бронзы, дерева и папье-маше, ксилографические доски для печатания молитв, принадлежности шаманского культа, четки, китайские монеты и многое другое [9]. По возвращении в 1914 г. из двухлетней командировки в Монголию он, помимо научной и преподавательской деятельности, принимал самое активное участие в судьбе музея, будучи помощником директора [10].

Во второй половине XIX – первых десятилетиях XX в. происходят существенные изменения в преподавании восточных языков и миссионерских востоковедческих предметов или курсов. Формируется и развивается система подготовки православных миссионеров, знающих восточные языки, историю ислама и буддизма. Казанские миссионеры-востоковеды духовной академии активно занимаются разнообразными вопросами идеологии и практики православной миссионерской деятельности в России, в частности в Поволжье и Приуралье, Сибири, на Дальнем Востоке и Кавказе.

Закрытие Казанской духовной академии в 1919/20 учебном году прервало традицию миссионерского востоковедения в России.

Литература:

1. ЗНАМЕНСКИЙ, П.В. *История Казанской духовной академии за I (дореформенный) период ее существования. 1842–1870*. Казань, 1892. Вып. II. С.5; ВАЛЕЕВ, Р.М. *Из истории казанского востоковедения середины – второй половины XIX в.: Гордий Семенович Саблуков – тюрколог и исламовед*. Казань: КГУ, 1993. 103 с.; ВАЛЕЕВ, Р.М. *Казанское востоковедение: истоки и развитие (XIX в. – 20-е гг. XX в.)*. Казань, КГУ, 1998. 378 с.; ВАЛЕЕВ, Р.М. *Казанское востоковедение: истоки и развитие. XIX в. – 20-е гг. XX в.* / Р.М.Валеев. Казань: КГУ, 1999. 585 с.
2. НА РТ. Ф. 10. Оп. 1. Д. 463. Л. 1; Д. 827. Л. 40; ЗНАМЕНСКИЙ, П.В. *История Казанской духовной академии за I (дореформенный) период ее существования. 1842–1870 гг.* Вып. I. Казань: Тип. Имп. ун-та, 1891. 381 с.; ЗНАМЕНСКИЙ, П.В. *История Казанской духовной академии за I (дореформенный) период ее существования. 1842-1870 гг.* Вып. II. Казань: Тип. Имп. ун-та, 1892. 593 с.; ЗНАМЕНСКИЙ, П.В. *На память о Николае Ивановиче Ильминском. К двадцатипятилетию Братства Святителя Гурия*. Казань: Тип. Имп. ун-та, 1892. 663 с.
3. ХАРЛАМПОВИЧ, К.В. *Казанская духовная академия (1842–1907 гг.). Исторический очерк* // Православная богословская энциклопедия. СПб., 1907. Т.VIII. С.740; ЖУРАВСКИЙ, А.В. *Казанская духовная академия на переломе эпох. 1884-1921 гг.*: Дисс. ...канд. ист. наук. М.: Ин-т рос. истории РАН, 1999. 301 с.; BENNIGSEN, Alexandre and CHANTAL Lemercier-Quelquejay. New York and Washington: Praeger, 1967. Islam in the Soviet Union.; Geraci Robert P. USA: University of Virginia, 2001. Window on the East. National and imperial identities in late tsarist Russia. P.389; ПАЙПС, Р. *Россия при старом режиме* / Пер. с англ. М.: Независимая газета, 1993; Werth Paul William. USA: University of Michigan, 1997. Subjects for Empire: Orthodox mission and imperial governance in the Volga-Kama region, 1825-1881. P.421.
4. НА РТ. Ф. 10. Оп. 1. Д. 827. Л. 39; Д. 1324. Л. 96-97об.
5. *Протоколы заседаний Совета Казанской духовной академии за 1885 г*. Казань, 1885. С.158-160; ХАБИБУЛЛИН, М.З. *Михаил Александрович Машанов – профессор Казанской духовной академии, миссионер и исламовед*. Казань, 2006. 412 с.
6. НА РТ. Ф. 10. Оп. 1. Д. 11095. Л. 11. ХАБИБУЛЛИН, М.З., КОСТРЮКОВ, М.А. *Казанское востоковедение XIX – первой половины XX в.*: П.К.Жузе. Казань: Издательство «ЯЗ», 2012. 312 с.
7. Протоколы заседаний Совета Казанской духовной академии за 1890 г. Казань, 1891.
8. НА РТ. Ф. 10. Оп. 1. Д. 11358.
9. Отчет о состоянии Казанской духовной академии за 1909-1913 гг. Казань, 1913; Протоколы заседаний Совета Казанской духовной академии за 1907-1913 гг. Казань, 1913.
10. ДАМАСКИН (Орловский), иеромонах. *Мученики, исповедники и подвижники благочестия РПЦ XX столетия: Жизнеописания и материалы к ним*. Кн.6. Тверь, 2002. 479 с.

Prezentat la 15.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.187-192

CZU: 94(498+480)"1919"

РУМЫНИЯ И ФИНЛЯНДИЯ: АНТИБОЛЬШЕВИСТСКАЯ ИНТЕРВЕНЦИЯ В СОСЕДНИЕ ГОСУДАРСТВА В 1919 ГОДУ. СРАВНИТЕЛЬНЫЙ АНАЛИЗ

Дмитро БОНДАРЕНКО

Институт стратегических исследований и
прогнозов трансатлантических процессов (Одесса, Украина)

ROMÂNIA ŞI FINLANDA: INTERVENŢIA ANTIBOLŞEVICĂ ÎN STATELE DIN VECINĂTATE ÎN ANUL 1919. ANALIZĂ COMPARATIVĂ

Finlanda şi România sunt două state care au reuşit să respingă agresiunea bolşevică în anii 1918-1919, apărându-şi astfel independenţa şi devenind un fel de scut pe flancurile Europei (Scandinavia şi Balcanii) în faţa bolşevismului. Continuând lupta împotriva bolşevismului, în anul 1919 ele au intervenit în ţările vecine: Finlanda a oferit ajutor militar Estoniei, iar România a lichidat Republica Sovietică Maghiară. Totuşi, intervenţia antibolşevică în cazurile vizate avea şi unele particularităţi. În cazul Estoniei, trupele finlandeze au fost debarcate în capitala ţării, Tallinn, de unde au avansat în continuare spre frontiera de stat, eliberând teritoriul ţării de bolşevicii ruşi în condiţiile în care contingentul militar finlandez nu-l depăşea pe cel al armatei naţionale estoniene. Acţiunile Finlandei au fost de natura asistenţei militare, acordate guvernului Estoniei, în reprimarea agresiunii externe. În cazul Ungariei, bolşevicii au preluat puterea în ţară şi au lansat agresiunea împotriva României. La început, România a fost nevoită să respingă agresiunea pe două fronturi, împotriva republicilor sovietice Ungaria şi Rusia. Ulterior, după ce a primit mandatul din partea Antantei, România a intervenit în Ungaria, acordându-i ajutor amiralului M.Horthy în crearea armatei albe naţionale. Armata română a avansat de la noua frontieră a Ungariei spre capitala ei şi în cele din urmă a ocupat Budapesta. Victoria repurtată asupra trupelor roşii maghiare reprezintă pe deplin meritul trupelor române, deoarece armata maghiară albgardistă era slabă şi puţin numeroasă în anul 1919.

Cuvinte-cheie: *Regatul României, Regatul Finlandei, Regatul Ungariei, Republica Estonia, Republica Sovietică a Ungariei, RSFSR, Regele Ferdinand I, Regentul generalul baron Karl Gustav Emil Mannerheim, Regentul viceamiralul Miklos Horthy, agresiune bolşevică, Revoluţia Mondială, contrarevoluţie, refacere, intervenţie, Războiul româno-ungar din 1919, Războiul de Independenţă al Estoniei din 1919.*

ROMANIA AND FINLAND: ANTI-BOLSHEVIK INTERVENTION IN THE NEIGHBORING STATES IN 1919. COMPARATIVE ANALYSIS

Finland and Romania, two states that managed to resist the Bolshevik aggression in 1918-1919 and to defend their independence. They have become a kind of shield of the flanks of Europe (Scandinavia and the Balkans) from Bolshevism. Continuing the struggle against Bolshevism they intervened in neighboring states in 1919: Finland provided military assistance to Estonia, and Romania liquidated the Hungarian Soviet Republic. These anti-Bolshevik interventions had certain features. For instance, in Estonian case Finnish troops were landed in the capital of the country, Tallinn, and then advanced to Estonian-Russian border, liberating the country from the Bolsheviks. While the Finnish military contingent did not exceed Estonian national army. The actions of Finland had the nature of military assistance to the legal government of Estonia to wage war against external aggression. In the case of Hungary, on the contrary, the Bolsheviks had seized power in the capital and the country as whole then began the aggression against Romania. Romania was forced to resist the Bolshevik aggression from two fronts: Hungarian and Russian soviet republics. Having received the mandate of the Entente, Romania invaded Hungary to defeat soviet power and to assist Admiral M. Horthy to form National White army. Romanian army had advanced from the border of Hungary to its capital and occupied Budapest. The victory over the Hungarian Reds was occurred entirely due to the Romanian troops, because Hungarian White army was too weak in 1919.

Keywords: *Kingdom of Hungary, Kingdom of Finland, Estonian Republic, Hungarian Soviet Republic, RSFSR, King Ferdinand I, Regent Lieutenant-General Baron Karl Gustav Emil Mannerheim, Regent Vice-Admiral Miklos Horthy, Bolshevik aggression, World Revolution, Counter-revolution, Restoration, Intervention, Romanian-Hungarian war of 1919, Estonian War of Independence of 1919.*

Завершение первой мировой войны ознаменовалось в Центральной и Восточной Европе не только распадом Российской и Австро-Венгерской империй, но и возникновением новой угрозы войны в лице большевизма, стремившегося заменить парламентскую демократию советской классовой диктатурой



пролетариата во всемирном масштабе. Распространение большевизма происходило либо путем государственного переворота, как это произошло в России, Венгрии, Баварии, либо путем «экспорта революции», точнее комбинированной агрессии в отношении соседних государств по классической для большевиков схеме: подрыва государственности изнутри при помощи создания «советов» и «ревкомов» с целью захвата власти в столице либо на части территории национального государства, а затем «оказания интернациональной помощи» со стороны советской России. Начавшаяся в ноябре 1918 года революция в Германии послужила своеобразным толчком для активизации агрессии советской России в отношении новых независимых государств Восточной Европы, поскольку Германская империя как военно-политический фактор сдерживания большевиков перестала существовать, а попытка союзников сменить эвакуирующиеся немецкие войска в странах Балтии и Украине не дала позитивных результатов в силу общей усталости от войны и малочисленности переброшенных для смены немецких войск контингентов.

Для большевистского правительства России было крайне важно осуществить вторжение в новые государства Восточной Европы до прибытия войск Антанты. Важнейшими направлениями большевистской экспансии были Балтийский регион и Украина, а далее Балканы. Украина была занята большевиками по классической схеме: вначале началось 15 ноября 1918 года инспирированное большевиками и социалистами восстание Директории, затем 21 ноября 1918 года – вторжение со стороны советской России, при фактическом невмешательстве немцев. 10 марта 1919 года в Харькове была провозглашена Украинская социалистическая советская республика. Назначение главой правительства советской Украины Х.Раковского было неслучайным: здесь явно прослеживалась идея дальнейшего советского продвижения в Румынию и Болгарию. Ситуация осложнилась с провозглашением 21 марта 1919 года Венгерской советской республики. Возникла реальная угроза распространения большевизма в Центральной и Юго-Восточной Европе. В результате 27 марта 1919 года Советом Антанты было принято решение об эвакуации французских и греческих войск из Одессы и создании оборонительного рубежа на реке Днестр [1, с.159, 162-165, 171; 2, с.68], чтобы воспрепятствовать соединению большевиков России и Венгрии. В начале апреля 1919 года остатки французского контингента в Украине отошли за Днестр для укрепления границы Румынии [1, с.162-165, 171; 3, с.415-417].

В Эстонии был применен несколько иной вариант: вторжение с советской территории началось 16 ноября 1918 года, в день создания Временного правительства Эстонской республики, которое было признано Германией 19 ноября 1918 года. Несмотря на фактическое отсутствие регулярной армии (Эстонию защищали на первом этапе отряды добровольцев), главным успехом большевистского наступления было занятие Нарвы 29 ноября 1918 года. Упорство защитников Нарвы вынудило большевиков не рассчитывать на скорое занятие столицы, а провозгласить Эстонскую трудовую коммуну в Нарве. Не дождавшись наступления на Таллинн, 7 декабря 1918 года декретом Совнаркома РСФСР была признана независимость так называемой Эстонской советской республики [4, с.484].

Возникновение большевистской угрозы, подрывающей основы международных отношений и внутренней стабильности европейских государств, вызвало необходимость коллективной интервенции, которая была трех видов: миротворческая миссия, оказание военной помощи и, наконец, внешняя контрреволюция и реставрация. Союзники не признавали советскую власть в России легитимной, но и одновременно не были официально в состоянии войны с ней, – их контингенты скорее играли роль миротворческих сил с целью прекратить гражданскую войну и обеспечить свободное волеизъявление народов. В то же время Финляндия и Румыния официально находились в состоянии войны с советской Россией с 26 января 1918 года. В связи с этим они могли вести военные действия против советской России в полном объеме и могли стать базами контрреволюции и реставрации; они также могли оказать военную помощь государствам-объектам большевистской агрессии.

Сопротивление Финляндии и Румынии большевизму было одновременно и борьбой за национальное объединение: для Финляндии – освобождение Карелии и выход к Белому морю, для Румынии – присоединение Бессарабии и Трансильвании. Главным различием между ними было то, что для Румынии приоритетом было национальное объединение, а Финляндия в лице регента барона Карла Густава Маннергейма преследовала стратегическую цель – реставрацию монархии в России как залога своей независимости, дружественных отношений и безопасности европейской цивилизации в целом [5, с.197].

Важным моментом исследования данной темы является терминология. Например, советская историография для обозначения рассматриваемых событий использовала единый термин – «гражданская

война», при этом не принимались во внимание национальные и региональные особенности. Так, агрессия советской России против Эстонии рассматривалась как «гражданская война в Эстонии», военная помощь Финляндии – «интервенция белофиннов», агрессия советской Венгрии против Румынии и ответные действия Румынии – как «гражданская война в Венгрии и военная интервенция Румынии в Венгерскую советскую республику», при этом агрессия советской России в отношении Румынии расценивалась как «попытка оказания помощи Венгерской советской республике». Характерной чертой немарксистской историографии, напротив, является деидеологизация и объективность терминологии: «Эстонская война за независимость» и, соответственно, «Румынско-венгерская война». Целый ряд современных историков относят Румынско-венгерскую войну 1919 года к продолжению первой мировой войны, поскольку первая происходила в период Парижской мирной конференции при неустоявшейся румынско-венгерской границе [6, с.110, 118-123, 130-132; 7, с.129-174; 8, с.320-327]. Немецкий исследователь Д.Динер вовсе полагает, что главной причиной агрессии советской Венгрии в отношении Румынии было не распространение коммунизма и попытка соединиться с советской Россией, а венгерский национализм, стремление вернуть Трансильванию, а румынская интервенция в большей мере была обусловлена территориальными проблемами, нежели контрреволюционными мотивами [2, с.63, 66, 68-69].

Среди исторических источников для изучения данной проблемы помимо международных дипломатических документов [9; 10; 11] и военных директив [12] следует выделить воспоминания военно-политических лидеров борьбы с большевизмом (барона Карла Густава Эмиля Маннергейма [5], Миклоша Хорти [13], Антона Деникина [3]). Однако, к сожалению, указанные мемуары не дают полной картины событий, а лишь краткое описание, без деталей операций и количества задействованных войск. Например, Карл Густав Маннергейм лишь сообщает, что финские части генерал-майора М.Ветцера начали прибывать в Таллинн 30 декабря 1918 года, всего было переброшено два полка, которые приняли активное участие в контрнаступлении в направлении государственной границы, и уже 24 февраля 1919 года освобождение страны было завершено [5, с.173-174]. М.Хорти вообще не упоминает численности ни румынской армии, ни своих войск, принимавших участие в войне против советской власти в Венгрии [13, с.109-126]. А.Деникин упоминает факт пересечения Днестра и занятия Тирасполя румынской воинской частью весной 1919 года, но также не указывает численность [3, с.584]. Он признавал Днестр как разграничительную линию совместных действий румынских и русских белых войск против большевиков, но отказался подписывать предложенный И. Брэтиану документ о признание российско-румынской границы по Днестру [3, с.583]. В отличие от русских белых, М.Хорти вынужден был формально признать послевоенные территориальные потери Венгрии, поскольку венгерские красные были побеждены не его армией.

Рассмотрим участие Финляндии и Румынии в сопротивлении большевистской агрессии на территории сопредельных государств, прежде всего Эстонии (для Финляндии) и Венгрии (для Румынии). При изучении интервенции важнейшими вопросами являются: силы и планы сторон (при этом не только общее количественное соотношение белых и красных, но и внутри белых соотношение интервенционных контингентов и национальных армий, боеспособность и проведенные операции, наконец хронология и результаты войны).

Данные о численности 7-й Красной Армии, вторгнувшейся в пределы Эстонии в ноябре 1918 года, весьма неточны. Н.Какурин сообщает, что она наступала по двум направлениям – Нарвскому и Валкскому, и насчитывала приблизительно по 6 тыс. бойцов на каждом, затем была усилена еще дивизией полного состава, переброшенной с Урала [14, с.52]. То есть, силы красных колебались от 12 до 20 тыс. Численность эстонских белых сил в начале войны определялась советскими исследователями от 5 до 11 тыс. чел., русского белого Северо-Западного корпуса – 3 тыс. и 3 тыс. финских добровольцев [4, с.484, 565]. Согласно эстонским данным, на 7 января 1919 года, когда красные стояли уже в 30-ти км от Таллинна, после удачно проведенной полковником Й.Лайдонером мобилизации, эстонские войска достигали 15 тыс. человек, к которым присоединился финский контингент, насчитывавший на тот момент в Таллинне всего 500 человек [15] (всего прибывший в течение января 1919 года финский контингент насчитывал 3500 человек [16]). В исследовании Н.Какурина и И.Вацетиса численность эстонской национальной армии определена в 25000 (2 пехотные дивизии и русский белогвардейский Северо-Западный корпус, насчитывавший на момент контрнаступления 5,8 тыс.) [17, с.182].

Общее число финских и эстонских белых войск на территории Эстонии весной-летом 1919 года Н.Какурин определил в 25750 [14, с.13]. По другим данным, к завершению мобилизации весной 1919 года эстонская армия насчитывала 70-75 тыс. чел. [16; 18, с.103], что составляло приблизительно 5% населения страны [19, с.19-20]. Мобилизационный потенциал не был до конца исчерпан, но армия в таком количестве была тяжким бременем для экономики Эстонии. Финские войска в Эстонии – 3500 чел., по отношению к эстонской национальной армии составляли в разное время войны приблизительно от 3-5% до 15%, но они обладали серьезным боевым опытом, полученным в период финской Освободительной войны 1918 года, ими руководил опытный военачальник Мартин Ветцер, и они действовали на Нарвском направлении вдоль побережья Финского залива, с последующей целью начать наступление на Петроград, как предполагал Карл Густав Маннергейм. Таким образом, Финляндия вела войну против большевиков по обеим сторонам Финского залива, но на один фронт, и конечной целью был Петроград.

Война Румынии с большевизмом с апреля 1919 года шла на два фронта: российский – вдоль Днестра, и венгерский – в Трансильвании. Советские республики пытались соединиться именно на территории Румынии. 6 апреля 1919 года в советской ставке был разработан план вторжения в Румынию по широкому фронту от Каменец-Подольского до Черного моря для соединения с Венгерской красной армией в Бухаресте [20, с.69].

16 апреля 1919 года красная армия Венгрии начала наступление против Румынии в Трансильвании. Численность наступающей венгерской красной армии колебалась от 56 тыс. до 70 тыс. чел. Румынские войска в Трансильвании насчитывали 64 тыс. чел. [7, с.148]. 22 апреля 1919 года так называемая «3-я Украинская Красная Армия» вышла к Днестру и начала приготовление к операции по соединению с советской Венгрией [20, с. 69, 72-73]. Соотношение сил на этом фронте было 3:1 в пользу красных в живой силе и почти 2:1 в артиллерии: 10 тыс. румынских войск при 45 орудиях против 30 тыс. российских красных при 85 орудиях и 12 бронепоездах [20, с.77].

Румыния избрала, как показали последующие события, единственно верную тактику: оборона на Днестре и сосредоточение наиболее боеспособных сил в Трансильвании для последующего наступления. С 1 мая 1919 года начались позиционные бои на Днестре. 12 мая 1919 года красным удалось переправиться через Днестр, но они были отбиты [20, с.81-82]. Наиболее значимое сражение произошло у Тигины 27 мая 1919 года, когда красным удалось занять город по классической схеме: внутреннее большевистское восстание и помощь приближающейся Красной Армии, но уже к вечеру город был отбит румынскими и французскими войсками [20, с.83], после чего боевые действия снова приобрели позиционный характер. С 1 июня общее количество войск Румынии, Франции и Греции в Бессарабии оценивалось красными в 43-45 тыс. чел., 88-100 орудий, 18 бронеавтомобилей [20, с.85]. Увеличение воинского контингента Румынии и союзников, а также внутренние неурядицы красных, вынудили их приостановить боевые действия, и с 14 июня 1919 года на фронте установилось затишье. К 20 июня 1919 года силы румынских войск и красных были равны и составляли приблизительно по 28 тыс. чел. с каждой стороны. 24 июня 1919 года главнокомандующий красных И.Вацетис сформулировал основные задачи войск: во-первых, оборона на границе с Румынией, во-вторых, прикрытие Киевского направления и только в-третьих – восстановление связи с советской Венгрией. Но уже в июле 1919 года красные начали повсеместный отход в связи с наступлением на Киев с двух сторон войск российских белых и украинской национальной армии [20, с.85].

Румынская оборонительная тактика на Днестре себя оправдала, время работало против красных, которые заранее успели провозгласить Бессарабскую социалистическую советскую республику, не успев пересечь Днестр [20, с.75; 21, с.334], и планировали установить советскую власть не только в Кишиневе и Яссах, но и в Бухаресте [20, с.73, 77].

В период летней кампании 1919 года на Венгерском фронте соотношение сил изменилось в пользу румынской армии приблизительно 1,5/1,0 – 90 тыс. румынских военнослужащих против 60 тыс. красных венгров [7, с.156-157]. В результате удачно проведенных наступательных операций румынская армия 3 августа 1919 года заняла Будапешт. Венгерская советская республика перестала существовать, была осуществлена реставрация Венгерского королевства.

Созданная большевистским правительством Б.Куна венгерская красная армия первоначально в марте 1919 года насчитывала 25 тыс. человек [22, с.3], но с началом вторжения красных в Трансильванию была проведена мобилизация и в мае 1919 года ее численность достигала 150 тыс.чел. [23, с.32].

Для сравнения: венгерская белая национальная армия, руководимая вице-адмиралом М.Хорти, в июне 1919 года насчитывала всего 8,5 тыс. чел. и занимала совсем незначительную территорию страны [23, с.34], ее численность была увеличена до 25 тыс. чел. в ноябре 1919 года, уже когда красной угрозы не существовало и была реставрирована монархия. Необходимо признать, что Национальная армия Венгрии (белая армия) создавалась при активной поддержке Королевства Румынии и занимала территорию Королевства по мере эвакуации румынской армии из страны [23, с.34]. Итак, численность венгерской национальной белой армии в период войны с большевизмом в Венгрии составляла приблизительно 9,5 % от румынских интервенционных сил, и она практически не играла самостоятельной роли. Приблизительное соотношение интервенционных войск Финляндии и Румынии по отношению к национальным белым армиям Эстонии и Венгрии в 1919 году приведено ниже в таблице.

Таблица

Соотношение интервенционных войск Финляндии и Румынии по отношению к национальным белым армиям Эстонии и Венгрии

Интервенты / Национальные белые	Королевство Финляндия				Королевство Румыния			
	Начало большевистской агрессии		Победа белых сил		Начало большевистской агрессии		Победа белых сил	
	Численность	Соотношение	Численность	Соотношение	Численность	Соотношение	Численность	Соотношение
Эстонская республика	500 / 15000	1:30	3500 / 75000	1:21				
Королевство Венгрия					68000 / –	–	90000 / 8500	11:1

Таким образом, можно отметить, что если Эстонии была оказана существенная, но не решающая помощь со стороны Финляндии в отражении большевистской агрессии, то в Венгрию контрреволюция и реставрация почти полностью были принесены на румынских штыках. Финляндия и Румыния становились региональными центрами силы и можно сказать – щитом Европы от большевистской угрозы: Финляндия – для Скандинавии, а Румыния – для Балкан. Начались вырисовываться фланги будущего «санитарного кордона».

Вместе с тем, военно-политические задачи Финляндии и Румынии имели как общие, так и отличительные черты. Общими чертами в период войны с большевизмом были, во-первых, борьба за национальное объединение (для Финляндии – проблемы Ингерманландии и Карелии, а для Румынии – вопросы Бессарабии и Трансильвании); во-вторых, контрреволюция и реставрация в стране-агрессоре (для Финляндии – в России, для Румынии – в Венгрии). Особенностями было следующее: во-первых, Финляндия вела войну на один фронт, хотя и по обеим сторонам Финского залива, в то время как Румыния – на два фронта: российский и венгерский; во-вторых, Румынии удалось ликвидировать очаг большевизма в Центральной Европе в виде Венгерской советской республики и провести реставрацию монархии, в то время как Финляндия, несмотря на близость Петрограда, не решилась на эту операцию по причине нежелания российских белых признавать независимость Финляндии и Эстонии. Румыния вообще не проводила наступательных операций на российском фронте.

Сохранение большевистского режима в России стало источником новой войны в Европе. В 1939-1940 годах со стороны СССР большевистская агрессия началась именно на тех направлениях, где она была остановлена в 1919-1920 годах: Финляндия, страны Балтии, Румыния. В то же время реставрация монархии в России не была обязательным условием сохранения стабильности в Восточной Европе и добрососедский отношений между Россией и новыми независимыми государствами, как полагал Карл Густав Маннергейм, поскольку история продемонстрировала противоположный пример в отношениях двух королевств – Венгрии и Румынии в 1940 году.

Литература:

1. САВЧЕНКО, В., БУТОННЭ, П. Французское военное присутствие в «Одесском районе» (декабрь 1918 – апрель 1919): к вопросу о причинах неудач «Южнорусской» экспедиции. В: *Юго-Запад. Одессика. Историко-краеведческий научный альманах*. Вып. 13. Одесса: Печатный дом, 2012, с.120-184. ISBN 978-966-389-291-8
2. DINER, D. *Cataclysms. A History of the Twentieth Century from Europe's Edge*. Madison: The University of Wisconsin Press, 2008. 332 p. ISBN 0-299-22350-7
3. ДЕНИКИН, А. *Очерки Русской Смуты*. В 3-х кн. Кн. 3. т. 4-5. *Вооруженные силы Юга России*. Москва: Айрис-пресс, 2006. 832 с. ISBN 5-8112-1892-3
4. *История гражданской войны в СССР. 1917-1922*. В 5-ти т. Т. 3. *Упрочение советской власти. Начало иностранной военной интервенции и гражданской войны. (Ноябрь 1917 г. — март 1919 г.).* Москва: Госполитиздат, 1958. 678 с.
5. МАННЕРГЕЙМ, К.Г. *Мемуары.* Москва: АСТ, 2011. 571 с. ISBN 978-5-17-074859-4
6. HITCHINS, K. *Ionel Brătianu. Romania*. London: Haus Publishing Ltd., 2011. 220 p. ISBN 978-1-905791-76-7
7. PREDA, D., PRODAN, C. *Romania in WWI. A Concise History*. Saarbrücken: Lambert Academic Publishing, 2012. 187 p. ISBN 978-3-8465-9596-1
8. TORREY, G. *The Romanian Battlefront in World War I*. Lawrence: The University Press of Kansas, 2011. 422 p. ISBN 978-0-7006-2017-3
9. *Papers Relating to the Foreign Relations of the United States*. *The Paris Peace Conference, 1919*. Vol. I. Washington: US Government Printing Office, 1942. 575 p.
10. *Документы внешней политики СССР*. Том 1. *7 ноября 1917 г. – 31 декабря 1918 г*. Москва: Госполитиздат, 1959. 772 с.
11. *Документы внешней политики СССР*. Том 2. *1 января 1919 г. – 30 июня 1920 г*. Москва: Госполитиздат, 1958. 778 с.
12. *Директивы Главного командования Красной Армии (1917-1920)*. Москва: Воениздат, 1969. 884 с.
13. HORTHY, N. *Memoirs*. Safety Harbor: Simon Publications, 2000. 348 p. ISBN 0-9665734-9
14. КАКУРИН, Н. *Стратегический очерк гражданской войны*. Москва / Ленинград: Воениздат. 1926. 160 с.
15. *Эстонская Освободительная война*. În: Estonica. Энциклопедия об Эстонии. [citat 14 decembrie 2017]. Disponibil: http://www.estonica.org/ru/История/1914-1920_гг_Первая_мировая_война_и_обретение_Эстонией_независимости/Эстонская_Освободительная_война/
16. *Финские, датские и шведские добровольцы в Эстонской Освободительной войне*. În: Estonica. Энциклопедия об Эстонии. [citat 14 decembrie 2017]. Disponibil: http://www.estonica.org/ru/Финские,_датские_и_шведские_добровольцы_в_Эстонской_Освободительной_войне/
17. КАКУРИН, Н., ВАЦЕТИС, И. *Гражданская война 1918-1921*. Санкт-Петербург: Полигон, 2002. 672 с. ISBN 5-89173-150-9
18. МИТЮРИН Д. *Гражданская война: белые и красные*. Санкт-Петербург: Полигон, 2004. 282 с. ISBN 5-89173-265-3
19. *Россия. 1913 год. Статистико-документальный справочник*. Санкт-Петербург: Блиц, 1995. 416 с. ISBN 5-86789-013-9
20. МЕЛЬТЮХОВ, М. *Бессарабский вопрос между мировыми войнами 1917-1940*. Москва: Вече, 2010. 464 с. ISBN 978-5-9533-5010-5
21. PONOMARIOV, V. Considerations Regarding the Communist Activity in Bessarabia between 1918 and 1921. În: *Danubius. XXX*. Galati, 2012. P. 327-349. ISSN 1220-5052
22. THOMAS, N., SZABO, L. *The Royal Hungarian Army in World War II*. Oxford: Osprey Publishing Ltd., 2013. 49 p. ISBN 978-1-84603-324-7
23. BERNAD, D., KLIMENT, CH. *Magyar Warriors. The History of the Royal Hungarian Armed Forces, 1919-1945*. Vol. I. Solihull: Helion & Co. Ltd., 2015. 404 p. ISBN 978-1-906033-88-0

Prezentat la 08.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.193-210

CZU: 94(470+498)"1918/1940"

SUR LE DNIESTR PAISIBLE. VIE ET MORT À LA FRONTIÈRE ENTRE LA ROUMANIE ET L'UNION SOVIÉTIQUE, 1918-1940

Alexandru-Murad MIRONOV
Universitatea din Bucureşti, România

PE NISTRUL PAŞNIC. VIAŢA ŞI MOARTEA LA FRONTIERA DINTRE ROMÂNIA ŞI UNIUNEA SOVIETICĂ, 1918-1940

Prezentul studiu constituie o încercare de a prezenta realităţile stabilite la graniţa pe r. Nistru între anii 1918 şi 1940. Am apreciat această graniţă din perspectiva umană şi cea imaginară. Această regiune a suferit schimbări majore în perioada de final a Primului război mondial. Agravarea relaţiilor politice dintre România şi tânărul stat sovietic a dus la stoparea oricăror legături între cele două părţi nu doar din punct de vedere oficial, dar şi din perspectivă cotidiană. Locuitorii s-au aflat în imposibilitatea de a comunica cu vecinii, deseori şi cu părinţii lor. În pofida trecerii timpului, un fel de inerţie a memoriei vechii comunităţi unitare a continuat să existe. După cum a menţionat Anssi Paasi în articolul său publicat în volumul *Contested Territory. Border Disputes at the Edge of the Former Soviet Empire, Studies of Communism in Transition*, „generaţiile care au experienţa comunităţii lor vechi, la stabilirea unei noi frontiere [...] pot păstra în continuare amintirile vechii comunităţi ca parte a identităţii lor teritoriale". („the generations which have experienced their old community, the establishment of a new border [...] may still keep the memories of the old community as part of their territorial identity".)

Cuvinte-chieie: *Uniunea Sovietică, România, frontiere, Nistru, refugiaţi, agentură.*

ON THE PEACEFUL DNIESTER. LIFE AND DEATH AT THE BORDER BETWEEN ROMANIA AND THE SOVIET UNION, 1918-1940

This research attempts to present the realities established at the Dniester border between 1918-1940. I appreciated this border from the human and imaginary perspectives. This region underwent major changes during the end of the First World War. The aggravation of political relations between Romania and the young Soviet state led to the suspension of any links between the two sides not only from the official point of view, but also from the everyday perspective. Residents were unable to communicate with their neighbors, often with their parents. Despite the passage of time, some kind of inertia of the memory of the old unitary community continued to exist. As Anssi Paasi mentioned in his article published in the volume *Contested Territory. Border Disputes at the Edge of the Former Soviet Empire, Studies of Communism in Transition* „the generations which have experienced their old community, the establishment of a new border [...] may still keep the memories of the old community as part of their territorial identity".

Keywords: *Soviet Union, Romania,borders, Dniester, refugees, agency.*

Définir la frontière de l'est de la Grande Roumanie peut s'avérer une démarche difficile[1].

Pourtant, à la différence des autres frontières de l'Etat roumain, y compris celle du sud, qui se ressemblaient du point de vue de leur réalité géographique, le Dniestr séparait non seulement deux pays mais aussi deux mondes distincts. Les relations entre les deux rives avaient été tout aussi étroites (même plus étroites, pourrait-on dire) que dans la Vallée du Danube, sauf qu'elles avaient évolué dans des directions totalement différentes, en raison de la situation politique. Dans tous les autres cas, même si les relations officielles étaient parfois tendues, il y avait des échanges réciproques, un trafic local et une certaine coopération.

De ce point de vue, le Dniestr n'était pas un fleuve-par définition destiné à faciliter la communication et les relations interhumaines-mais un vrai mur impénétrable. Avant la Première Guerre mondiale, il y avait eu des voies de communication, des ponts ferroviaires, des routes qui traversaient le fleuve dont les rives se trouvaient dans le même pays, l'Empire Russe. A partir de 1918, on a coupé tour à tour tous ces liens, on a détruit les chemins et toutes les relations ont cessé. Pendant des années entières, les traces de la voie ferrée Odessa-Cetatea Albă pouvaient être encore observées dans l'île Carolina. Le dernier pont, celui de Tighina-Tiraspol, a

[1] Cette étude a été publiée dans une version étendue dans le volume coordonnée par Romaniţa Constantinescu [1 p.67-92]. Voir aussi la version anglaise [2 p.32-58].



STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.193-210

été détoné en 1919 par les troupes ukrainiennes de Simion Petlioura, pendant leur retrait en Roumanie [3, f.73.]. On le fera restaurer en 1935, lorsque Bucarest et Moscou allaient renouer leurs relations diplomatiques.

Cela rendait impossible tout contact entre les habitants d'une rive et de l'autre. Il n'y avait pas de communications postales, ni télégraphiques ni téléphoniques [4, p.7-18].

Normalement, les frontières des pays sont traversées par les gens, les marchandises, etc. Mais comme dans ce cas une situation normale était d'emblée exclue, on pourrait conclure que la frontière était impénétrable. Cette étude essaie, au contraire, de présenter les cas où les gens ont pu passer «au-delà» et inversement, de même que leurs motivations. En même temps, en mettant en vedette quelques aspects de la vie quotidienne sur la rive roumaine, tels qu'ils ont été surpris dans les archives, on cherchera à éclaircir la situation de ce moment historique. La plupart des informations proviennent de quelques sources archivistiques tirées des fonds des Archives Nationales Historiques Centrales: L'Inspectorat Général de la Gendarmerie (Central), Direction Générale de la Police, La présidence du Conseil des Ministres-le Service Secret d'Informations, les Archives historiques du Comité Central du Parti Communiste Roumain-les Dossiers personnels des combattants antifascistes.

En ce qui concerne les anciennes archives historiques du Comité Central (C.C) du Parti communiste roumain (PCR), elles sont intéressantes car on y trouve les anciens dossiers de poursuite des ceux qui étaient considérés comme suspects par la Siguranţa, et dont beaucoup avaient des orientations manifestes d'extrême-gauche. C'est là qu'on a réuni à la fois des notes de la police et différents documents témoignant de l'activité pro-soviétique de certains de ces «antifascistes». Plus encore, ceux-ci partaient souvent dans l'Union Soviétique utilisant le Dniestr comme voie de passage, malgré le danger supposé par de telles épreuves.

Ils ne sont pas les seuls à vouloir passer sur ce qu'on pourrait appeler «l'autre rive», dans les deux sens du terme. Beaucoup de gens de l'U.R.S.S. essayent d'échapper à l'emprise du régime communiste en cherchant refuge dans ce qui était pour eux une version de l'Occident proche-la Roumanie passant pour un pays libre. Inversement, beaucoup de citoyens roumains tentaient leur chance de l'autre côté, car on leur faisait miroiter les avantages d'un pays socialiste où l'exploitation n'existait pas.

Il y avait aussi le groupe de ceux qu'on envoyait en mission sur l'autre rive. De ce point de vue, les services soviétiques de sécurité ont eu des concurrents redoutables dans leurs homologues roumains, le passage se faisant dans les deux sens. Quelle que soit la difficulté de prouver de tels cas, les archives ont gardé des documents probants. Dans la première catégorie, celle des gens qui s'approchent dangeureusement de la frontière, on trouve des réfugiés, des transfuges et des agents. Il n'y a pas eu des voyageurs au sens touristique-car c'était illégal-mais des *transfrontaliers*, c'est-à-dire des personnes qui traversent une frontière.

Dans la deuxième grande catégorie, on trouve des *habitants locaux* qui ont leur propre rapport à la frontière. Comme nous l'avons déjà affirmé, ceux-ci ont constaté avec surprise qu'ils se trouvaient dans des pays différents. Dans beaucoup de cas, de l'autre côté du fleuve il y avait non seulement des amis mais aussi des parents. Les voisins les regardaient avec curiosité, ou en éprouvant de la nostalgie, etc. Les Soviétiques ont mis à profit avec habileté ces tendances, en faisant de leur rive une sorte d'étalage de leurs exploits. La création en 1924 de la République Autonome Soviétique Socialiste Moldave dans le cadre de la R.S.S. d'Ukraine hante encore une partie du paysage politique de Kishnev.

Passer la frontière

En essayant de donner l'image la plus claire possible des comportements liés à la frontière, on découvre trois catégories de personnes:

1. *Les réfugiés* étaient ceux qui essayaient de quitter la «patrie du prolétariat» pour aller vivre en Roumanie. Nous allons utiliser ce terme dans un sens plutôt positif car, mis à part les tares du régime politique de la Grande Roumanie, celui-ci faisait cependant régner la loi. Bref,les réfugiés cherchaient un monde meilleur.

2. *Les transfuges* étaient les communistes mais aussi toutes sortes d'idéalistes, de mécontents etc. qui quittaient la Roumanie pour s'installer dans l'U.R.S.S. Une partie d'entre eux étaient des naïfs, pourtant beaucoup étaient d'une qualité humaine et morale douteuse. C'est pourquoi le concept est doté d'un contenu négatif plus marqué. Nous préférerons ce qualificatif en l'utilisant strictement dans le sens où les autorités communistes allaient l'employer des années plus tard pour nommer des citoyens de leur propre patrie qui avaient fui à l'étranger. Les transfuges étaient considérés par les communistes comme des traîtres, ce qu'ils n'étaient pas du tout en général. Dans notre cas, on peut confirmer que les transfuges dans l'URSS étaient souvent des traîtres, donc cette définition calomniatrice est partiellement vraie en ce qui les concerne.

3. *Les agents* étaient chargés d'une mission quelconque ou bien ils étaient aidés par les autorités à passer la frontière. Quoique assez rares, vu leur caractère discret, ces cas, on les rencontre des deux côtés et peuvent être prouvés par des documents d'archives. Les plus intéressants étaient ceux qui concernaient les agents envoyés en mission pas les institutions roumaines de spécialité.

En nous référant d'abord aux réfugiés, l'image la plus expressive qu'on en ait gardée, d'après nous, est due à l'écrivain Gib.I. Mihăescu et à son roman *Rusoaica (La Femme russe),* paru en 1935. Roman du refuge mais aussi de la frontière, ce livre présente l'époque qui suivit l'union de la Bessarabie avec la Roumanie, probablement au début des années '20, lorsque la province était encore considérée zone militaire et que l'armée y exerçait l'autorité de l'ordre public. En fait, à Kishnev, pendant l'entre-deux-guerres, on n'a jamais levé le siège, malgré tous les abus provoqués par cette situation. Le commandement du troisème Corps d'armée avait des tâches juridiques étendues qui limitaient la liberté de la presse, celle des réunions mais aussi l'exercice des droits civiles.

La Femme russe surprend la période de la guerre civile russe avec les premières années qui suivent lorsque l'intervention de l'Armée Rouge passait pour inévitable. Au fur et à mesure que la guerre civile s'aggravait et que le pouvoir soviétique devenait plus stable, des vagues de réfugiés ont essayé de traverser le Dniestr pour arriver en Roumanie, nourrisant l'espoir d'échapper aux rudes conditions de leur pays. Quoiqu'en Roumanie il y eût encore en vigueur les dispositions légales datant depuis la Constitution de 1866, et en vertu desquelles les réfugiés politiques jouissaient de protection et ne pouvaient être extradés dans leurs pays d'origine, ces dispositions n'étaient plus appliquées de fait. Avec une cruauté difficile à comprendre mais qui s'expliquait par les craintes envers la propagande communiste, ceux qui risquaient leur vie pour fuir l'U.R.S.S. étaient dans le meilleur des cas, arrêtés et déférés aux tribunaux sous l'accusation d'avoir traversé la frontière frauduleusement. Le plus souvent, ils étaient forcés à retourner sur la rive soviétique.

La fuite massive

Il est difficile de donner un chiffre exact des passages de la frontière pendant ces années difficiles en l'absence des données précises détenues par le Corps des Gardes-Frontières, dont les archives nous ont été inaccessibles. Parfois certaines informations nous parviennent des rapports et des notes de la polices, de la Siguranţa et de la gendarmerie. Nous y sommes puisés en essayant de réaliser une dynamique du phénomène. L'information la plus ancienne qu'on détienne date de février 1931, l'Inspectorat Régional de Police de Bessarabie signalant, entre le 6 et le 17 février, 21 cas de passages illégaux de la frontière, de l'U.R.S.S. en Roumanie. La même institution précisait que, pour la nuit du 18 au 19 février 1931 seulement, on avait signalé 13 nouveaux cas [5, f. 10 et 14.], chiffre qui pourrait indiquer une fréquence élevée. Une année plus tard, l'habituel rapport bimensuel de la Préfecture du département de Orhei soulignait que, seulement dans ce département, entre le 1er et le 15 mars 1932, non moins de 51 personnes s'étaient réfugiées sur la rive droite du Dniestr. Alors que dans l'U.R.S.S. s'en étaient réfugiés six. Immédiatement après, dans le même endroit, on allait rapporter l'existence de 50 nouveaux réfugiés [6, f. 94 et 100 verso]. Toujours entre le 16 et le 31 mars 1932, la préfecture du département vosin, Tighina, dressait un tableau effrayant comptant 120 réfugiés, dont sept étaient morts pendant cette épreuve, alors que d'autres avaient été blessés. Parmi ceux qui s'étaient enfuis en Roumanie il y avait aussi un garde-frontière déserteur [7, f.42] soviétique, situation assez rare à l'époque, vu le contrôle rude exercé par le parti communiste sur les employés des institutions de l'Etat soviétique, surtout dans le cas des celles qui étaient chargées de la sécurité.

L'inspectorat Régional de Police remplissait le tableau de nouvelles données selon lesquelles, pendant le mois de juin de l'année en question, dans le département de Cetatea Albă, 33 réfugiés avaient pénétré (donc par le Liman du Dniestr), alors que de 8 au 21 juin seulement, dans le département mentionné plus haut, Tighina, 38 personnes avaient franchi la frontière en quittant l'U.R.S.S. [8, f.364]. D'ailleurs, le même département faisait l'objet d'une note de la Direction Générale de la Police, datée le 22 octobre 1932: à partir du début de cette année jusqu'au mois d'octobre, dans ce département on avait enregistré 740 cas de refuge [9, f.73]! Ce chiffre tellement important est confirmé aussi par une *Etude sur les infractions commises en milieu rural pendant le mois de décembre et les mois précédents de l'année 1932* (*Studiu asupra infracţiunilor petrecute pe teritoriul rural în cursul lunii decembrie şi lunilor anterioare, din cursul anului 1932)*. Dans cette étude on avait répertorié 639 passages frauduleux de la frontière, au niveau national, chiffre dépassé par une seule catégorie des 12 types de délits qui «intéressaient particulièrement l'ordre public» – il s'agit des outrages et des violences visant les forces de l'ordre, en nombre de 873 [10, f.26]. Pour le mois de juin 1933, on peut fournir une statistique réalisée par l'Inspectorat Régional de Police[11, f.187-188]:

Département de Tighina	32 réfugiés en Roumanie
Département de Hotin	3 réfugiés en Roumanie
Département de Orhei	20 réfugiés en Roumanie
Département de Cetatea Albă	11 réfugiés en Roumanie

En 1934, les données montrent des modifications sensibles. Sans en connaître exactement le nombre, les cas de passage de la frontière étaient encore assez nombreux pendant le mois de juin de cette année et ils concernaient surtout des réfugiés en Roumanie [12, f.162]. Le mois suivant cependant, le Dniestr s'est déversé et les tentatives de passage sont devenues moins nombreuses jusqu'à disparaître, mais dans ce cas, les informations sont contradictoires: le même dossier du Fonds de la Direction Générale de la Police affirme qu'il n'y avait eu aucune infraction de ce type, pour fournir ensuite une information contraire selon laquelle on en avait enregistré quand même quatre, tous concernant des réfugiés en Roumanie [13, f.139 verso et 239]. Quelle que soit la vérité, il faut retenir que ce chiffre était, tout compte fait, insignifiant.

L'année 1935 marque un changement essentiel, au moins pour ce qui est des informations que nous détenons. Si avant cette année, les rapports et les notes informatives sont truffés de données sur les réfugiés en Roumanie – ce qui s'explique par l'existence des organes spécialisés qui s'occupaient des transfuges –, maintenant les informations liées à ceux qui fuyaient la Roumanie pour s'installer dans l'Union Soviétique sont plus nombreuses. Ainsi, l'Inspectorat Régional de Police de Bessarabie signalait 13 cas de tentative de fuite et de fuite dans l'U.R.S.S., pour le mois d'août 1935 seulement. Dont sept étaient des soldats, déserteurs de l'armée roumaine [14, f.104-105].

Pendant le mois de juillet 1936 on avait enregistré 12 cas de passages illégaux du Dniestr, de la rive droite à la rive gauche; dont l'un a été découvert, deux étaient en fait des citoyens soviétiques, trois, des soldats roumains, (tous très jeunes) et parmi eux il y avait aussi 4 femmes. Toujours à cette époque les Soviétiques ont rapatrié 12 personnes, dont un Tchèque et une famille à trois enfants. En Roumanie on a enregistré un seul réfugié illégal [15, f.302-303]. Le mois suivant, les gendarmes allaient signaler l'existence d'un seul réfugié provenant de l'U.R.S.S., mais aussi 13 cas de transfuges de Roumanie dont deux ont été retenus et un autre abattu à coups de fusil [16, f.194].

La réduction visible des cas est mise en évidence aussi par les conclusions annuelles de l'activité effectuée par la Légion de gendarmes de Tighina, pendant l'année 1936. Si dans ce département on était habitué à une importante activité illégale menée à la frontière, cette fois-ci on signalait qu'il n'y avait eu aucun transfuge dans l'Union Soviétique et on avait enregistré seulement deux cas de réfugiés pour toute l'année [17, f.74]. Il faut rappeler que le passage légal de la frontière avait repris pendant 1935 et qu'il se déroulait par Tighina et Tiraspol, donc les mesures de surveillance s'étaient endurcies. Les données quantitatives enregistrées par la Légion de gendarmes de Soroca montrent que dans ce département 821 personnes étaient arrivées de l'U.R.S.S., entre 1924 et 1936. En revanche, 83 personnes avaient quitté le même lieu pour des destinations différentes, entre 1930 et 1935 [18, f.19-24]. Toujours dans la même année, on constate que sur le territoire de la commune Talmaz, du département de Tighina, 307 «individus avaient franchi frauduleusement la frontière en quittant la Russie Soviétique» [19, f.262.]. En février 1937, dans la province située entre le Prout et le Dniestr, on signale 14 transfuges et 3 réfugiés. Dans la première catégorie, on avait enregistré deux tentatives de fuite sur la rive gauche et le cas d'«un gendarme ivre qui a oublié sont chemin en passant le Dniestr glacé.» L'un des réfugiés avait déclaré qu'il était venu en Roumanie «chassé par la misère communiste» [20, f.105, 107-111, 115 et 120]. La gendarmerie donnait des chiffres contradictoires dans le rapport mensuel national. On y trouve, pour le même mois de l'année 1937, un chiffre de 38 transfuges dans l'U.R.S.S., cinq pour la Bulgarie et encore un pour la Hongrie. Quant aux réfugiés, le document en mentionne neuf pour l'Union Soviétique, huit pour la Bulgarie, quatre pour la Hongrie et toujours quatre pour la Tchécoslovaquie [21, f.42].

En avril 1937, 39 personnes avaient pénétré illégalement en Roumanie par toutes les frontières: deux provenaient de Pologne, 15 de Bulgarie, deux de Yougoslavie, 15 de Hongrie et cinq de Tchécoslovaquie; si quatre Roumains s'étaient réfugiés chez les voisins (dont l'un dans l'U.R.S.S. et trois en Bulgarie [22, f.74-75]). En fait, une fois arrivé là, on ne pouvait plus quitter l'Union Soviétique. En revanche, la situation n'était pas la même en Roumanie. Une statistique générale sur le même mois donnait des chiffres exacts: 22 personnes provenant d'autres pays étaient arrivées en Roumanie dont l'une de Pologne, deux de l'U.R.S.S., huit de Bulgarie, cinq de Yougoslavie, six de Hongrie; alors que 19 en étaient parties de Roumanie pour les pays voisins (dont 17 pour l'U.R.S.S. et deux pour la Hongrie [23, f.21]).

Un rapport de la Siguranţa dtant de septembre 1938 retient les informations fournies par un garde-frontière soviétique qui avait déserté en Roumanie. Après avoir décrit le système complexe de surveillance mis en place sur la rive gauche, et qui se poursuivait sur presque 50 km à l'intérieur du pays, le déserteur affirmait qu'en 1937, 23 personnes provenant de Roumanie étaient arrivées sur son ancien secteur de patrouillage et en 1938 encore dix. Il rajoutait avoir pris la fuite en raison de son travail difficile mais aussi du manque de prêtres et d'offices religieux [24, f.2-3 verso]. Les chiffres réduits peuvent être confirmés par d'autres sources aussi, qui tout en offrant des informations différentes [25, f.88], gardent l'idée essentielle – le nombre des cas avaient considérablement diminué.

En janvier 1939, dix personnes avaient pris la fuite dans l'U.R.S.S., dont six garde-frontières. Il y a eu très peu de cas dans les trois mois suivants [26, f.10-11]. Dans l'année où a éclaté la Seconde Guerre Mondiale, au début de l'été, 27 personnes avaient quitté la Roumanie pour la Bulgarie, et un nombre assez important pour la Hongrie à la seule différence que dans le dernier cas, la réciproque aussi était valable. 13 citoyens roumains avaient illégalement franchi la frontière alors que deux s'y étaient réfugiées [27, f.42-47].

Le général Ioan Bengliu, le chef de l'institution qu'on vient de mentionner, allait constater, en octobre 1939, que les passages illégaux de la frontière avaient acquis la dimension d'un phénomène de masse, mais qu'ils concernaient seulement la frontière ouest: „Les espions et les traîtres entrent et sortent du pays, en se moquant de l'incapacité et du manque de vigilance de ces organes [de contrôle]" [28, f.53]. Par la suite, la situation allait s'aggraver. Juste quelques semaines après avoir cédé la Bessarabie et la Bucovine du Nord, dans un seul jour, et seulement dans le département de Hotin, cinq garçons âgés de 12 à18 ans prenaient la fuite. «Les transfuges ont des parents pauvres qui ne peuvent plus rien dire aux enfants de peur qu'il ne fuient en Russie.» [29, f.24].

Mais la fréquence des passages frauduleux de la frontière va changer radicalement avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Quoique la Roumanie n'ait pas été pays belligérant dès le début (septembre 1939), l'attaque de la Pologne et l'occupation des régions de l'est de celle-ci à la fin du même mois ont mené au prolongement de la frontière avec l'U.R.S.S. Plus encore, comme il était prévisible, les habitants de l'ancien territoire polonais ont décidé qu'il était préférable de s'enfuir en Roumanie que de se soumettre à la nouvelle administration [30, p.27-38]. L'étude de cette période (septembre 1939 – juin 1939) montre que la fuite dans l'U.R.S.S. ressemblait de plus en plus à un phénomène de masse mais le refuge dans l'U.R.S.S. était devenu un phénomène important lui aussi. Si, en ce qui concerne les personnes qui partaient de l'autre côté du Dniestr, on peut affirmer qu'ils étaient issus des milieux sociaux assez modestes, les réfugiés appartenaient aux catégories les plus diverses: des gens instruits ou non, des paysans et des ouvriers, d'habitude des jeunes hommes, d'ethnies diverses-Polonais, Ukrainiens, Juïfs [31, p.30].

En essayant de tirer une conclusion préliminaire, on constate que pendant l'entre-deux-guerres, il y a eu trois vagues de réfugiés/transfuges/de ou dans l'U.R.S.S. Toutes les trois s'expliquent par des événements internes qui ont eu lieu dans l'Union Soviétique.

A la première vague correspondraient les événements racontés dans le roman *La Femme russe* de Gib I. Mihăescu, il s'agit plus exactement du refuge massif de l'ancien empire, sur fond de la guerre civile et d'une surveillance précaire de la frontière soviétique, le pouvoir soviétique étant faible. Ce moment de début va de 1918 à 1924/1925.

Il suivit une période de relative tranquillité, parce que le régime communiste avait adopté la Nouvelle Politique Economique, en affaiblissant son contrôle sur la société soviétique. Cette période finit à la fin des années '20, lorsque I.V. Stalin décide de façon définitive de succéder au povoir à V.I. Lenin et d'entamer le processus d'industrialisation forcée en faisant adopter le premier plan quinquennal. Ce processus a eu comme corollaire la collectivisation qui a déclenché le premier grand génocide communiste, contre les paysans. L'une des régions les plus affectées de l'U.R.S.S. a été la R.S.S. Ukrainienne, ravagée d'ailleurs par l'une des plus affreuses famines menant à la mort d'environ cinq millions de gens, selon Robert Conquest [32, p.306]. Ces événemnets ont déclenché une nouvelle vague de réfugiés en Roumanie. Des familles entières prenaient la fuite, en essayant d'échapper à la famine et à la répression. La période qui correspond à la deuxième vague de réfugiés est comprise entre 1930-1934. La situation était tellement grave que les autorités soviétiques ont décidé la construction sur la rive gauche du Dniestr d'une grille de fil de fer barbelé haute de deux mètres [33, f.24].

A partir du milieu de la quatrième décennie, la situation sur le Dniestr est devenue plus stable, partiellement, d'abord grâce à la reprise des relations diplomatiques entre Bucarest et Moscou suivies aussi par le rétablissement des communications ferroviaires, postales, télégraphiques, etc. [34, p.60-64]. En même temps, le Kremlin a décidé de renforcer la frontière occidentale, ce qui a rendu presque impossible son passage.

La fuite dans l'U.R.S.S., phénomène constant pendant les deux décennies auxquelles nous faisons référence, s'accentue encore plus vers la fin de cette période. Sans aucun doute, le mirage de l'égalité et la propagande agressive étaient de plus en plus visibles. Lucian Boia va définir ainsi cette tendance: «le mythe de l'égalité véhiculé par le [régime communiste] (mythe qu'il a aussi mis en pratique dans une certaine mesure) définit [...] une tendance irrésistible de l'imaginaire politique et social» [35, p.98]. L'une des raisons en est peut-être l'absence d'une extrême-gauche roumaine viable dans un monde qui accueillait toutes les formes possibles d'extrêmisme. Ensuite, vu le grand nombre de minoritaires [36, p.61, 69-70, 156-158] se trouvant parmi ceux qui choisissaient cette forme de protestation contre le national-centralisme pratiqué par la Grande Roumanie, car c'est ce dont il s'agit, on peut penser également que ceux-ci espéraient trouver dans l'U.R.S.S. le monde rêvé longtemps.

Ainsi, la troisième vague de la fuite au-delà du Dniestr apporte un équilibre entre les deux directions, car on peut prouver, pour cette période aussi, l'existence d'un grand nombre de réfugiés qui arrivaient de l'ancienne Pologne, donc par une frontière où le contrôle soviétique n'était pas encore assez vigoureux.

En fait, le phénomène du passage du Dniestr a été constant. Les trois vagues ne sont que le résultat de l'aggravation des tendances permanentes. En mai 1936, les gendarmes constataient que «parfois les garde-frontières tirent des coups de feu sur un citoyen ou un courrier soviétique qui tentent de franchir le Dniestr ou ils les arrêtent mais, le plus souvent, l'opération clandestine fait mouche» [37, f.52]. On peut même établir un graphique de la variation des passages frauduleux. La statistique de l'*Etude sur les infractions commises en milieu rural pendant le mois de décembre et les mois précédents de l'année 1932*, mentionnée plus haut, est importante aussi d'un autre point de vue. Elle offre l'image de la dynamique saisonnière de ce phénomène. Ainsi, il se caractérisait par deux sommets: le premier en hiver (janvier, février et mars avec 95, 132 et respectivement, 63 cas) et le second en été (juin, juillet avec 119, respectivement 60 cas). Dans les autres mois, on en comptait environ 20 [38, f.26]. L'hiver, on traversait le Dniestr sur la glace et l'été à la nage.

Méthodes de refuge

Comment traversait-on le Dniestr? A pied c'était impossible car il est d'habitude trop profond. Lorsqu'il était glacé, c'était simple. C'était tout aussi simple pour ceux qui jouissaient d'une bonne condition physique pour la natation. Mais la plupart préféraient la première méthode. Là il faut faire une distinction. L'hiver, on passait depuis la rive gauche en traîneau ou en voiture [39, f.7], et il fallait le faire en vitesse, en affrontant les coups de feu des garde-frontières, soviétiques et roumains: «Le 4 mars [1932], entre 15.30 et 16, un traîneau transportant quelques personnes a descendu la rive du Dniestr devant la ville de Tiraspol, se dirigeant, au grand galop, vers le village de Chiţcani. Les soldats bolchéviques l'ont poursuivi en tirant des coups de feu, et lorsque le traîneau a gagné la rive roumaine, les chevaux sont tombés sous les coups de feu des bolchéviques alors que les gens en sont sortis sains et saufs. Peu après, un autre traîneau est apparu, venant de la même direction; devant affronter les balles des soldats bolchéviques, a perdu un de ses chevaux au milieu du chemin ne pouvant plus avancer vers la rive roumaine. Ceux qui se trouvaient dans le traîneau sont descendus et ont réussi à gagner le territoire roumain sauf une femme et un enfant qui sont restés dans le traîneau cachés dans un tonneau. [...] On faisait de efforts pour les sauver" [40, f.22].

En été on pouvait utiliser des improvisations: les réfugiés s'accrochaient à des objets en caoutchouc. Sur la rive soviétique, il était impossible de se procurer quelque embarcation. Si cela arrivait, il s'agissait sans aucun doute d'agents: «Ce cadavre appartient au batelier soviétique tué par nos garde-frontières dans la nuit de 23 avril [1933], le même jour où l'on a tué par balle le courrier Belîi Filimon, dont le cadavre fut pêché le 23 mai» [41, f 47 et 52].

La situation était tout autre sur la rive roumaine. Le héros principal du roman *La Femme russe* a un ennemi, Serghe Bălan, qui est aussi son rival en amour. Celui-ci était le contrebandier type. Parfois il guidait les personnes intéressées. En effet, sur la rive droite on pouvait obtenir des barques pour traverser le Dniestr. C'était dangereux mais l'ingéniosité et la corruption pouvaient tout résoudre. «Le maire même de la commune [Talmaz, du département de Tighina], nommé Haralambie Luchian, s'occupe, paraît-il, de la formation d'un réseau fort sur la rive droite du Dniestr afin de faciliter les passages frauduleux» [42, f.220]. Et dans la commune

Văşcăuţi, du département de Soroca, le chef du poste de gendarmes était soupçonné d'espionnage et d'avoir protégé ceux qui s'enfuyaient dans l'Union Soviétique. Il y a même une carte des itinéraires qu'il fallait emprunter pour passer à l'autre rive. [43, f.61-62] Par exemple, pour planifier le passage de quatre personnes de la ville de Tchernivtsi, Avram Veisburg de Hotin a reçu 8 000 lei, donc 2 000 pour chaque transfuge [44, f.25]. Compte tenu du contexte, c'était un métier qui rapportait beaucoup d'argent et le jeu en valait la chandelle.

On pouvait encore s'enfuir en bateau par la mer [43, f.220]. La police annonçait, en 1934, que la garnison de l'Ile des Serpents avait capturé une embarcation avec 13 Bulgares à bord qui se dirigeaient vers la rive soviétique [46, f.162]. En août 1938, le vaisseau Calinova, qui transportait 35 tonnes de farine depuis Cetatea Albă vers Tulcea, a traversé le Liman, en arrivant dans les eaux soviétiques, à Oviodopol. Le capitaine, d'origine russe et né dans le port soviétique, allait y débarquer et jamais en revenir. L'un de ses fils avait tenté de prendre la fuite en 1929, mais les Soviétiques l'avaient forcé à rebrousser chemin [47, f.32-33].

Cependant, les réfugiés parvenaient dans certaines situations à se procurer une barque pour quitter l'U.R.S.S., mais par la mer, pas par le Dniestr. En août 1931, à Sulina est arrivé un voilier barkas qui transportait cinq hommes et un enfant, tous venant de Odessa. Ils en étaient partis à cause de la pauvreté extrême [48, f.32].

Enfin, parmi les moyens de déplacement les moins conventionnelles on trouve aussi...le moulin! Les moulins flottants sont spécifiques au Dniestr et ils étaient utilisés aussi comme moyen de transport même si on ne savait pas exactement si ce n'étaient pas les Soviétiques qui avaient pris le moulin en otage [49, f.40].

Réfugiés et transfuges

Il est impossible de dresser une typologie précise des réfugiés et des transfuges vu que nous manquons de données centralisées. A première vue, on est déconcerté par le sort violent des ceux qui recourent à de tels gestes. La mort était une réalité quotidienne sur le Dniestr et ceux qui réussissaient à passer de l'autre côté étaient probablement une minorité chanceuse.

Une partie des réfugiés étaient des Roumains de Transnistrie [50, p.107]. On aurait du mal à prouver l'existence d'une propagande roumaine entre le Dniestr et le Bug qui ait présenté d'une manière attirante la patrie-mère et de toute façon, la réalité du contrôle sévère exercé par les autorités soviétiques nous contredirait tout de suite. Mais il est certain que les autorités ont encouragé même timidement la découverte de l'identité roumaine de Transnistrie [51].

L'époque du refuge de la noblesse et de la haute société russe a été très brève et en réalité, elle a évité la frontière roumaine. L'assaut final sur les derniers représentants de l'ancienne élite a été livré par le régime communiste à la fin des années '20. A partir de ce moment, il est inutile de chercher des gens éduqués du moins parmi les réfugiés soviétiques. La plupart d'entre eux étaient des paysans qui partaient n'ayant plus de quoi se nourrir.

On trouve rarement des cas plus spéciaux, par exemple, celui d'un prêtre et de sa famille qui avaient tenté en juillet 1931 de s'enfuir en Roumanie mais qui vont être tués par les garde-frontières. On ne sait pas si les coupables étaient des Soviétiques ou des Roumains car on avait tiré depuis les deux rives [52, f.25].

Le plus célèbre réfugié russe en Roumanie des années 30 a été, probablement, Ostap Bender. Dans les dernières pages du roman *Le Veau d'or*, le sympathique personnage des auteurs Ilf et Petrov essaie de sauver son million de roubles tranformé en or et bijoux, en passant par la Grande Roumanie vers sa cible finale, l'Amérique du Sud. L'illusion de la réussite se dissipe au moment où il est battu par les garde-frontières roumains qui volent son trésor et le chasse à son point de départ, de l'autre côté du Dniestr [53, p.377].

Voilà un exemple typique d'événement, selon un rapport de la Préfecture du Département de Tighina, de mars 1932, cité déjà: «Pendant ces quinze jours, sont arrivés chez nous de Russie 120 hommes, femmes et enfants dont un homme et deux femmes ont été blessés par les coups de feu tirés par les garde-frontières russes [et] ils se trouvent maintenant à l'hôpital, une femme a été tuée et six personnes se sont noyées suite aux fissures de la glace. Le 25 mars un soldat russe de Tiraspol est arrivé chez nous» [54, f.42; v. şi p.83].

Le mois de mars de cette année a été particulièrement sanglant. Dans une note informative de la police (de 12 mars 1932), on décrivait des situations très violentes: deux adultes et un enfant: l'enfant a été tué par les coups de feu tirés de la rive gauche; une mère avec ses cinq filles: la mère et trois filles se sont noyées alors que les deux autres filles, de 10 et 12 ans, arrivaient saines et sauves en Roumanie. Six jours plus tard, on décrivait des cas similaires : deux filles, l'une de 18 ans et l'autre de 15 ans dont l'aînée a été tuée par balle; deux époux avec leurs quatre enfants et un neveu dont l'épouse tombe victime des coups de feu soviétiques [55, f.26 şi 28]. De nouveau, au mois de juillet on décrivait la tentative de trois femmes, accompagnées

de deux enfants en bas âge: «Se faisant remarquer par des garde-frontières soviétiques, on a tiré sur elles, et deux en sont tombées. La troisième, avec les deux enfants, en échappant à l'attaque pour le moment, s'est réfugiée sur un îlot du Dniestr» [56, f.35].

L'année suivante, les services de surveillance continuaient à utiliser les armes à feu: «Le matin du 19 mai [1933], trois familles formées de 12 personnes ont quitté la Russie pour se refugier en Bessarabie, en passant par la commune Neporatovca, du département de Hotin. Avant de gagner la rive roumaine, elles ont été vues par les sentinelles soviétiques qui, en ouvrant le feu, allaient tuer trois personnes et en blesser quatre alors que les cinq autres sont sorties indemnes et se sont livrées aux garde-frontières roumains [57, f.22].

Même si les garde-frontières soviétiques étaient très sévères quand il fallait appliquer les interdictions, utilisant souvent les armes, comme nous venons de préciser, ils n'ont pas été les seuls à le faire. Les Roumains tiraient tant sur ceux qui prenaient la fuite que sur ceux qui arrivaient, tout comme leurs homologues de la rive gauche. Un cas de décembre 1933 en témoigne: «Dans la nuit de 28 décembre1933, un individu resté anonyme a passé le Dniestr en Russie devant le piquet de garde-frontières «Général Poetaş» du département de Orhei, sans être touché par les coups de feu tirés par les garde-frontières roumains. Arrivé sur la rive gauche du Dniestr, il a été tué par les garde-frontières soviétiques [58, f.38-39].

Les raisons qui expliquent de tels gestes sont souvent personnels. L'une des réfugiés «originaire d'Ismaïl s'était installée frauduleusement en Ukraine en 1931. [...] Elle l'avait fait parce qu'elle désirait revoir sa fille qui habitait à Kameneţ-Podolski mais elle avait voulu en retourner à cause de la misère et de la famine» [59, f. 14]. Comme on peut voir, les raisons n'en étaient ni politiques, ni idéologiques. Le bulletin informatif mensuel de l'Inspectorat de gendarmes de Tchernivtsi de mars 1933 nous semble tout aussi éloquent dans ce sens: «Dans la nuit de 6 au 7 mars 1933 le nommé Maxim Topa, originaire d'Ukraine a franchi illégalement la frontière de l'Ukraine en Roumanie, par le village de Vitreanca, du département de Hotin, avec sa famille composée de neuf personnes en emportant aussi une vache qu'ils avaient encore dans leur ménage. Ils ont déclaré avoir fui en Roumanie à cause de la pauvreté et de la famine devenues insupportables» [60, f.258].

A part la catégorie particulière de ceux qu'on avait chargés de mission ou celle des communistes, les tranfuges dans l'U.R.S.S. étaient mus par plusieurs intérêts. L'Union Soviétique était un très bon refuge pour ceux qui se trouvaient en marge de la légalité quoique leur avenir sur ces terres fût incertain. C'est là que s'installaient les dilapidateurs –comme c'était le cas du capitaine Zaharia Tupiţa du IIe Bataillon de pionniers de Focşani. Il avait essayé de prendre la fuite dans l'U.R.S.S. ayant constaté qu'il manquait 150 000 lei du budget du bataillon. Comme il avait à choisir entre le suicide et l'Union Soviétique, il a opté pour la deuxième variante [61, f.180, 184-185]. Les criminels aussi préféraient la même direction pour éviter la peine légale. Les gendarmes poursuivaient, dans l'été de l'année 1938, Petre Dobrâi, de la commune Babin, département de Hotin, qui avait traversé le Dniestr ayant battu à mort sa femme [62, f.281]. Une catégorie importante de tranfuges était représentée par les déserteurs de l'armée roumaine (d'ailleurs ceux de l'Armée Rouge avaient cherché refuge en Roumanie, ainsi que nous venons de souligner). Selon une note informative de mars 1929, le GPU de Tiraspol auraient arrêté 18 anciens soldats roumains qui avaient déserté dans l'U.R.S.S. en octobre 1928 [63, f.2]. Il y a même une statistique réalisée par l'Inspectorat Général de la Gendarmerie [64, f.64 verso], d'où l'on tire la conclusion que le phénomène s'était aggravé dans la deuxième moitié des années '30:

	1931	**1932**	**1933**	**1934**	**1935**
L'Inspectorat Régional de **Gendarmes** de **Chişinău**	1	5	3	2	24
L'Inspectorat Régional de **Gendarmes** de **Tchernivtsi**	9	1	1	3	47

Les cas de désertion vont se répéter les années suivantes, les soldats de Bessarabie et de Bucovine, donc plus familiarisés avec l'idée du voisin de l'Est, étant plus favorables à cette option [65, f.35]. Mais il y avait aussi des Roumains de souche et des Juïfs [66, f.46], des Ukrainiens etc. Dans *Indexul tuturor problemelor ce impun o activitate informativă* (L'Index de tous les problèmes qui recquièrent une activité d'information) mis au point par les gendarmes, on affirmait qu'en 1939, seulement par le segment de frontière qui se trouvait dans le département de Cetatea Albă, 42 personnes s'étaient enfuies dans l'U.R.S.S., dont six des soldats ou des garde-frontières. Leur âge allait de 18 à 26 ans et il n'y avait que des hommes [67, f.184 verso, 188 verso – 191 verso]. A l'occasion de la découverte d'une organisation communiste locale, la légion de gendarmes de

Tchernivtsi précisait: «La propagande [communiste] visait le passage du plus grand nombre de jeunes en Russie afin d'être exemptés du service militaire car là, non seulement qu'ils ne sont pas obligés à accomplir leur service militaire, mais la vie est plus facile et les possibilités d'ascension sociale sont plus considérables qu'en Roumanie de même qu'on peut devenir propriétaires de lots agricoles plus importants allant jusqu'à 40 hectares" [68, f.459].

Ce fragment montre que la propagande communiste comprenait mieux que les autorités la psychologie des habitants parce qu'elle savait exploiter les deux problèmes qui préoccupaient alors toute jeune recrue: le rejet de l'institution abusive de l'armée et le besoin d'avoir des terrains agricoles. Ce fait ne doit pas être considéré pourtant comme l'apanage de l'espace roumain. Dans l'Ukraine subcarpatique occupée par les Magyars de l'ancienne Tchécoslovaquie, la fuite dans l'U.R.S.S. était une pratique très répandue surtout parmi les jeunes recrues ukrainiennes [69, f.164, 187].

Mais les communistes étaient impliqués dans l'organisation des réseaux de passage. «Cette organisation [communiste] aide aussi à faciliter le passage des individus qui viennent de Russie ou y partent et surtout de ceux qui s'enfuient dans l'U.R.S.S. pour se soustraire au service militaire» [70, f.218]. Le poste de radio Tiraspol où l'on employé le roumain, faisait lui aussi une propagande ouverte pour le refuge sur la rive gauche du Dniestr, extrêmement savoureuse et rappelant le futur idéal de l'homme nouveau: «En Moldavie, un certain Ioan Ionaş et sa femme Dochiţa, vivaient depuis plusieurs années dans une misère noire. Mais à un moment donné, ils ont décidé de traverser le Dniestr pour aller vivre dans l'U.R.S.S., en emmenant aussi leurs enfants, une fille et un garçon. Une fois arrivés en territoire soviétique le garçon était entré dans l'Armée Rouge et la fille dans un kolkhoze pour travailler. Aujourd'hui le garçon est gradé, la fille est conductrice de tracteur et les vieillards vivent heureux et contents» [71, f.428-429].

La contradiction visible entre les deux messages de propagande passe inobservée. On pouvait atteindre le bonheur en se faisant embaucher comme conducteur de tracteur! Probablement que même cette image attirait la population vivant en misère.

On peut trouver des bribes de nouvelles sur la vie de ceux qui prenaient la fuite. Parfois les transfuges envoyaient des lettres à la maison, comme dans le cas d'un ancien habitant de la commune Văşcăuţi, du département de Storojineţ, qui avait écrit à ses parents que «si l'ami qui lui avait conseillé d'aller en Russie était près de lui, il le tuerait» [72, f.174]. Les lettres reçues d'une partie des ceux qui avaient franchi la frontière et qui étaient originaires de la ville de Vâlcov, département d'Ismaïl, démontraient qu'ils avaient été déportés dans les régions de la Volga et dans l'Oural. Même les auteurs du rapport de la police doutaient de leur adhésion sincère à l'idéologie communiste [73, f.230-231].

La vision nationaliste et antisémite des autorités de l'époque, selon laquelle seuls les minoritaires prenaient la fuite en Roumanie, par manque de patriotisme, mais aussi parce qu'ils auraient joui de l'appui du parti communiste roumain, était contredite par des informations confidentielles prouvant que les soviétiques emprisonnaient tous les transfuges, qu'ils fussent des Juïfs ou des Ukrainiens [74, f.648].

Ceux qui quittaient la Roumanie nourrisaient aussi l'espoir d'une vie meilleure, surtout à cause du chômage [75, f.65]. Les leaders de l'Union Soviétique affirmaient partout, et la presse roumaine relayaient ces nouvelles, que le régime communiste avait éradiqué une fois pour toutes le chômage. Donc, ce pays pouvait attirer ceux qui n'avaient pas du travail. Représentatif dans ce sens nous semble être le cas d'un Allemand, Flieger Roman, qui était venu en Roumanie en 1935, dans le but précis de partir dans l'Est. A Tighina, il avait appris chez le coiffeur (!) comment on pouvait passer de l'autre côté, mais l'essayant lui aussi, il avait être arrêté sur la rive par les garde-frontières roumains. Lors de l'enquête, il a déclaré qu'il voulait émigrer pour éviter le chômage. Les autorités soupçonnaient qu'il était un des communistes allemands qui essayaient d'échapper au régime de Hitler. Mais à Tighina, il rencontre quelques réfugiés qui lui décrivent la réalité soviétique de façon assez réaliste, de sorte qu'il renonce à l'idée d'aller dans l'Est [76, f. 3 verso, f. 11]. Il n'avait pas été le seul communiste allemand à avoir cherché asile dans la patrie des prolétaires pour fuir le gouvernement nazi, installé en 1933. L'été de la même année, on avait retenu deux citoyens allemands qui ont essayé de gagner le Dniestr [77, f.48]. La relation d'un autre Allemand sur sa tentative illégale de franchir la frontière vers l'Est nous permet de déduire que cette route était non seulement recherchée mais aussi renommée. Avant d'être arrêté – il était déjà arrivé à Cetatea Albă –, il avait fait le chemin en demandant aux passants comment on peut s'enfuir dans l'U.R.S.S. Des soldats roumains rencontrés dans une gare [78, f.74] l'avaient guidé avec amabilité!

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.193-210

Dans une note de février 1940 on cite 26 cas de passages frauduleux de la frontière. Il s'agissait dans tous ces cas de Russes et de Juïfs, de condition modeste et inférieure (ouvriers, chômeurs, une prostituée etc.), beaucoup de militaires. A cette occasion, la police trouve une explication pour le moins intéressante de ce phénomène: «A partir des recherches menées jusqu'à présent il ressort que ceux – ci ont choisi la Russie soviétique animés par des sentiments hostiles envers notre pays, alors que d'autres [sont] dépourvus de moyens et de ménage et plus encore, ils n'ont pas des métiers bien définis, ne pouvant pas s'adapter à la vie de notre pays» [79, f.232-234]. Cette description peut être considérée comme le portrait-type du transfuge, tel qu'il était vu par les autorités roumaines de l'époque. Il était un paria, éventuellement immoral, le plus souvent faisant partie d'une minorité ethnique. Evidemment, il y avait aussi des exceptions, mais elles n'ont pas changé l'opinion courante. En janvier 1934, l'instituteur de la commune Jora, du département de Orhei, s'est enfui en U.R.S.S. Sa femme et son enfant l'ont suivi [80, f.49].

Un cas un peu plus spécial est celui de Vasile Afratov, originaire de Subocea, de la R.S.S. Ukrainienne, qui avait réussi à se réfugier dans la commune Babin, du département de Hotin. Le 7 juillet 1938, il retourne illégalement dans l'U.R.S.S. pour de sérieuses raisons sentimentaux: Tania Toloşneac l'avait quitté et dans la lettre laissée avant de partir dans l'U.R.S.S. il l'accusait de sorcellerie – elle lui avait jeté un sort, disait-il. On reproduit un court fragment de cette lettre particulièrement savoureuse: «J'ai bien vécu en Roumanie mais à cause de Tanea je suis obligé de retourner dans les mains des communistes. Il vaut mieux être tué par les communistes et risquer ma peau que de me laisser avoir par cette salope et d'être son con. Elle voulait vivre à mes crochets, elle voulait ne rien faire toute la journée, elle feignait toujours d'être malade alors qu'elle se donnait à d'autres» [81, f.257]. Mais on en déduit qu'on savait très bien quelles pourraient être les conséquences de la fuite dans l'Union Soviétique.

Il n'est pas très difficile de découvrir les mécanismes de la décision personnelle de partir dans l'U.R.S.S. D'un endroit à l'autre, grâce au bouche à oreille, cette idée faisait tache d'huile et sur fonds de mécontentement général – La Grande Roumanie n'était pas le meilleur des mondes possibles –, on trouvait des raisons pour s'enfuir. «Pendant son congé, Rotaru Luca, originaire du faubourg de Slobozia – Bălţi, avait fait la connaissance d'Alexei Paşisnic, qui travaillait dans la ville de Bălţi et qui l'avait convaincu de traverser ensemble le Dniestr vers l'U.R.S.S., car les deux amis qu'il avait là, lui avaient écrit qu'ils vivaient très bien en Russie». Tous les trois (Paşisnic avait emmené aussi son frère) vont essayer de traverser ensemble le Dniestr. Rotaru, soldat dans le Régiment de Garde-frontières Corabia, a été tué par balle et les deux autres arrêtés [82, f.49]. Donc, l'idée est née d'une discussion entre deux amis d'âges proches. Aucun ne connaissait vraiment la réalité soviétique mais ils se faisaient part des informations apprises des sources secondaires et incertaines. Probablement que cette situation ressemblait, toutes proportions gardées, à la migration actuelle dans les pays sud-européens. Dans les petites localités, où l'influence des rumeurs est très grande, on prend la décision, influencé par les nouvelles qui circulent d'homme à homme sur les possibilités d'avoir une vie meilleure dans d'autres pays, sur les cas concrets de réussite.

Le phénomène du retour est non moins intéressant. En principe, une fois arrivés à la rive gauche, le sort des transfuges était scellée. Pourtant, il arrive que ceux qui sont passés de l'autre côté puissent revenir dans le lieu d'origine. Les autorités roumaines soupçonnaient ceux qui en revenaient qu'ils étaient devenus des agents et qu'ils étaient chargés de mission secrète. Ce qui était souvent valable mais pas toujours. Par exemple, au mois de janvier 1934, parmi 11 réfugiés, cinq revenaient chez eux. On a du mal à croire que tous étaient à la solde des services secrets soviétiques, vu que leur âge allait de 7 à 31 ans [83, f.49-50].

Vu les nombreux incidents de frontière, l'interdiction de la navigation et de la pêche mais surtout la situation grave des réfugiés, en novembre 1923 on a signé *Le Règlement concernant les mesures et le procédé à employer pour prévenir et aplanir les conflits sur le Dniestr* [84, f.207-212]. Celui-ci disposait la mise en place d'une Commission Mixte centrale roumaine-soviétique et des commissions mixtes locales. Les principaux cas débattus devant ces instances ont été les réfugiés et les transfuges. La Commission Mixte a rarement représenté une bouée de sauvetage pour ceux qui voulaient rester en Roumanie. Souvent, cette institution a décidé l'expulsion de ceux qui arrivaient dans le pays, malgré toutes les conséquences affreuses pour ceux-ci. C'est un phénomène rencontré des deux côtés et quelque bizarre que cela puisse paraître, même les Soviétiques ont employé cette méthode surtout après la reprise des relations diplomatiques entre Moscou et Bucarest, en 1934. Toutefois des exemples de personnes ayant retourné par ordre soviétique, il y en a eu à partir des années '20. Un certain Alexei Cosmarovschi est parti voir ses parents mais les Soviétiques ne lui ont pas accordé droit de séjour de sorte qu'il a dû retourner en Roumanie [85, c.298]. Le 21 mars 1928, les Soviétiques

de la Commission Mixte no. 3, siégeant à Tighina, «avaient livré à la délégation roumaine 19 réfugiés qui s'étaient enfuis de Bessarabie en Russie pendant l'hiver de 1928» [86, f.5]. Parfois on pratiquait une sorte d'échange : un réfugié en contrepartie d'un transfuge [87, f.11]. En juillet 1936, on a livré un soldat déserteur qui s'était enfui dans l'U.R.S.S., dans le mois de mai de la même année, «pour la cinquième fois» [88, f.19] (!). En fait, les citoyens roumains qui rentraient ne risquaient plus d'une amende et quelques dizaines de jours de prison, comme on déduit d'un jugement rendu par le Conseil de Guerre du IVe Corps d'armée de Iaşi. Pour une telle infraction on avait infligé une punition de 15 jours de prison et une amende de 1 000 lei [89, f.76].

On ne peut pas dire la même chose sur les réfugiés auxquels on refusait l'asile sur la rive droite. On ne peut pas comprendre que ce comportement des autorités locales fût admis vu qu'on savait très bien quel allait être les sort des rapatriés: «Le 20 octobre [1932], suite aux dispositions de la Commission Mixte, les réfugiés Gheorghiţă Arion et Decuseară Luca ont été livrés aux autorités soviétiques. On pense qu'ils ont été tués par les autorités soviétiques car, peu après le départ de nos délégués, on a entendu des coups de feu et des cris. Gheorghiţă Arion avait prié nos délégués de ne pas le livrer car il savait qu'on allait le tuer par balle et il a voulu même se jeter dans le Dniestr.» [90, f.209 verso].

Donc, si on résumait la situation des transfuges et des réfugiés sur la frontière du Dniestr pendant l'entre-deux-guerres, on en tirerait quelques conclusions. La plupart des réfugiés en Roumanie étaient originiares de Transnistrie, dont certains parlaient même le roumain. Les principales raisons de leur geste étaient la pauvreté et la famine causées par début de la collectivisation de l'agriculture dans l' U.R.S.S. Nous n'avons pas rencontré des cas de refuge politique, à l'exception inachevée de la famille d'un prêtre. On ne peut pas parler d'une fascination particulière pour la Roumanie tout comme parler d'un type de patriotisme d'attraction ethnique dans ce contexte serait hasardé.

Les transfuges, nombreux eux aussi, partaient d'abord par idéalisme désirant voir de leurs propres yeux la dictature du prolétariat. Ils étaient des victimes de l'idéologie communiste ou de leurs convictions politiques. Cependant, les documents mentionnent l'existence à l'intérieur de la même catégorie des raisons économiques. Evidemment, il s'agit aussi d'autres victimes de la propagande soviétique qui pensaient que la vie dans l'Union Soviétique, où il n'y avait plus de chômage, pouvait être meilleure.

A part les trasfuges-victimes – et les agents –, il y avait encore ceux qui cherchaient une échappatoire dans l' U.R.S.S. Parmi ceux-ci on retrouve les Allemands qui fuyaient le régime installé à Berlin en 1933 et qui utilisaient la Roumanie comme voie de passage vers la destination finale. Ou bine des citoyens roumains ayant commis des actions illégales (crimes, dilapidations) et qui essayaient d'échapper aux rigueurs de la loi en prenant la fuite.

Une autre grande catégorie de transfuges dans l'Union Soviétique était représentée par les déserteurs de l'armée roumaine et par ceux qui s'opposaient au recrutement. Ceux-ci se situent quelque part entre ceux qui avaient des problème avec la loi et les victimes de la propagande communiste.

Enfin, il y avait des personnes qui partaient pour différentes raisons: personnelles, vengence, etc. Dans la décision de s'enfuir dans l'U.R.S.S. un rôle important important revenait aux rumeurs.

On en déduit qu'il y avait très peu de raisons «positives» pour traverser le Dniestr et que la référence à l'autre type de société avait un contenu négatif. Cette société était regardée comme un lieu de toutes les possibilités et où tout était permis.

Les réfugiés et les transfuges étaient traités avec brutalité et manque de compassion sur les deux rives. Les crimes et les exécutions soviétiques dépassaient quand même en violence l'utilisation de l'armement existant par les garde-frontières roumains. Ainsi, les Soviétiques n'hésitaient pas à tuer les femmes et les enfants. En général, on peut affirmer que le passage du Dniestr était une expérience qui pouvait devenir fatale, les chances de survie étant assez faibles. Une fois qu'on l'avait fait, le processus était irréversible, exceptant quelques situations très rares. Le sort des transfuges était, en général, triste car ceux-ci tombaient souvent victimes de la repression communiste. Les autorités roumaines et soviétiques pratiquaient le rapatriement de ceux qui arrivaient illégalement sur les deux rives. En Roumanie la conséquence en était la prison. Dans l'Union Soviétique, la mort. On ne peut pas dire exactement qui étaient ceux qui choisissaient de traverser le fleuve. Il y avait des Roumains, des gens de Bessarabie ou de Transnistrie mais aussi des Ukrainiens, des Juïfs etc. Ils étaient, pour la plupart, des pauvres. Ils voulaient tous se construire un autre type de vie, ils avaient un rêve, quel que fût la rive qu'il choisissaient.

Les agents

Dans l'entre-deux-guerres il y a eu une vraie psychose de l'infiltration des agents soviétiques en Roumanie. Certes, le phénomène était largement justifié et reposait sur une réalité [91], mais on exagérait beaucoup. De l'autre côté du Dniestr on envoyait des agents tant de Roumanie que de l'U.R.S.S. Les agents envoyés de Roumanie étaient au service de la Siguranţa, mais surtout du Grand Etat-Major de l'armée et d'autres services secrets occidentaux, alliés du gouvernement roumain.

Un cas spécial a été celui du prince russe Pavel Dolgorukov [92, p.144-173]. Aristocrate authentique, membre de l'ancien Parti Cadet, le monarchiste exilé a voulu aller dans l'Union Soviétique pour voir de ses propres yeux les transformations sociales mais aussi ayant le désir secret de mettre au point un réseau de conspirateurs pour renverser le régime communiste. A part ces désidérats, Dolgorukov remplissait aussi une mission, probablement informative, au service de la Grande-Bretagne qui le finançait en même temps. L'émigrant blanc va raconter ses expériences dans ce pays dans un manuscrit; les archives de Bucarest en ont gardé la traduction en roumain. C'est la seule relation sur la manière dont on traversait le Dniestr. La Sûreté de l'Etat l'a aidé à partir dans l'U.R.S.S., s'agissant d'un service rendu aux alliés britanniques. Dolgorukov va raconter, dans des pages pleines de charme, cette dangereuse expédition: «Le brouillard enveloppe ce Dniestr sanglant qui a englouti tant d'offrandes, et qui le fait encore» [93, p.154]. L'ancien prince a survécu au passage du fleuve mais non pas au voyage. Il a été arrêté et exécuté [94, p.207-208].

Les fonds que nous avons examinés ne peuvent contenir des données certaines sur les agents parce que les institutions en question ne s'occupaient pas de telles affaires. Cependant, certains documents nous fournissent de façon indirecte des nouvelles sur l'espionnage. En commentant quelques actes de vandalisme commis dans les départements de Hotin et de Soroca, dont les auteurs étaient soupçpnnés d'être communistes, une note du S.S.I. précisait que la population locale soupçonnait les sympathisants de la Ligue de la Défense Nationale-Chrétienne ou les agents soviétiques qui avaient agi «pour semer la panique». «On a pris des mesures pour vérifier la deuxième supposition de l'autre côté du Dniestr», concluait le service d'informations, en prouvant ainsi qu'il était capable d'agir en Transnistrie [95, f. 4]. En informant sur un banal cas de refuge, la Direction Générale de la Police notait: «on est intervenu auprès de la Commission Mixte Centrale pour accorder le refuge au réfugié Cozlov Gheorghe, car il était employé par monsieur le major Ştefănescu Gheorghe, le chef du centre d'informations du Grand Etat-Major [de] Chişinău.» [96, f.6] Evidemment, nous avons affaire à quelqu'un qui se trouvait au service de la police secrète.

Les réfugiés étaient suspectés *in corpore* d'avoir exercé des missions d'espionnage et de terrorisme, d'avoir ébranlé le système politique de Roumanie, etc. En 1935, on a décidé que «les réfugiés de l'autre côté du Dniestr [...] seront livrés pour l'interrogatoire aux centres et aux sous-centres d'informations du Grand Etat Major» [97, f.174].

On détient un peu plus d'informations sur les personnes suspectées d'espionnage en Roumanie. A l'époque, la majorité étaient considérées comme des courriers chargés, en théorie, de transmettre des messages, de l'argent, des instructions aux réseaux déjà installés. Ils pouvaient parfois être retenus comme ce fut le cas de Baci Pavel, arrêté tout de suite après avoir traversé le Dniestr. On a trouvé sur lui un pigeon voyageur mais aussi de l'armement [98, f.100].

Autrefois, on découvrait des événements qui avaient pour seule explication l'existence des centres d'espionnage, comme dans ce cas où «la patrouille de garde-frontières du piquet Volozlova [département de Hotin] a tué par balle un individu habillé en uniforme militaire russe lorsqu'il voulait passer le Dniestr vers l'Ukcraine» [99, f.32].

La légion de gendarmes Rădăuţi avait abouti à la conclusion que les Soviétiques enlèvaient des citoyens roumains pour une certaine période, pour les rapatrier ensuite, car ils avaient besoin d'agents. Pour empêcher cela, ils ont pris des mesures pour que tous ceux qui avaient été arrêtés en Russie fussent surveillés de façon stricte et constante mais avec discrétion, vu qu'ils étaient tous d'origine ukrainienne [100, f.260]. Un «radelier», qui avait été retenu par les autorités soviétiques de frontière, racontait en décembre 1939, comment il avait été interrogé et forcé à signer une déclaration comme quoi il était arrivé là de sa pleine volonté: «Pendant qu'il faisait cette déclaration, on l'a invité à s'asseoir mais près de celui qui l'interrogeait, un soldat avait braqué son revolver chargé sur lui. [...] Pendant l'enquête, un officier au grade de lieutenant, d'origine ukrainienne, bel homme et parlant agréablement fit son apparition; ainsi [...] celui-ci a eu une influence sur la personne en question et maintenant à chaque fois il en parle, il le fait avec beaucoup de plaisir. Nous pensons donc que ce lieutenant avait convaincu cet habitant d'entrer au service des Russes.» [101, f.260].

En fait, nous pensons que cet habitant local a été parmi les premiers Roumains à faire la connaissance des méthodes soviétiques d'enquête qui, en moins de dix ans, seront importées et appliquées en Roumanie aussi.

Cette «invasion» d'agents était suivie avec grande attention, et on la comparait avec la situation des pays voisins. Ainsi, l'Inspectorat Régional de Police de Tchernivtsi a considéré comme nécessaire de faire ce communiqué: les autorités militaires de Pologne ont pris des mesures intenses à la frontière avec la Russie et elles [ont] renforcé l'effectif des garde-frontières pour entraver les démarches récentes des espions soviétiques» [102, f.27]. A son tour, le service allemand d'espionnage Abwehr a montré, dans une lettre adressée au S.S.I., son intérêt pour les passages illégaux de la frontière, mais de Roumanie vers l'Union Soviétique [103, f.90]. Le transfert d'agents – „courriers" – d'une partie dans l'autre, quelque nombreux qu'ils fussent, reste une exception parmi les passages illégaux du Dniestr.

Les incidents de frontière

Les violences commises sur les deux rives du fleuve ne sont pas restées sans écho dans l'opinion publique. Elles ont provoqué une indignation générale en Roumanie, qu'elles aient été commises par les autorités soviétiques ou par les autorités indigènes. Deux moments, les deux correspondant au début des années '30, ont marqué la conscience des contemporains.

Au début de l'année 1932, le premier scandale s'est produit. Le 9 janvier, à la frontière de Soroca, les garde-frontières roumains ont tué dix jeunes qui essayaient de s'enfuir dans l' U.R.S.S. La situation est devenue plus compliquées lorsqu'on a constaté que cinq d'entre eux étaient des Juïfs. Parfois, les documents contenus dans les archives peuvent nous indiquer l'intérêt qu'on a accordé à l'époque à un certain sujet. Ainsi, le dossier no.109/1932 du Fonds la Direction Générale de la Police des Archives Nationales contient des informations relatives à cet événement. Des 181 feuilles qu'il recueille, 170 sont dédiées aux incidents. La presse a attaché beaucoup d'attention à ce moment, en adoptant en général un ton critique par rapport aux autorités. Seule l'extrême-droite a considéré que les garde-frontières avaient procédé correctement. Les journaux de gauche, ceux des minorités, des partis, les journaux d'information, tout comme les publications étrangères ont condamné la dureté de ce traitement[2]. Dans certaines villes de Bessarabie mais aussi dans d'autres parts, des manifestations de solidarité avec les victimes ont eu lieu, considérées par les autorités comme antisémites [105, f.10]. «Naşa Reci», journal en langue russe à Bucarest, rétorquait à cette occasion que: «s'il y avait des communistes, il fallait les laisser partir chez les communistes car de toute façon ils ne seront jamais de citoyens utiles à l'Etat sans sentir sur leur peau les conséquences du communisme» [106, f.10]. Un détail intéressant a été dévoilé à l'occasion d'une interpellation adressée au gouvernement au sujet des décès du Dniestr. Dans le Parlement, on a évoqué les garde-frontières roumains tués sur le Dniestr. On avait avancé un chiffre énorme de 800 cas! [107, f.35].

Dans le cas des réfugiés aussi, on a enregistré un événement grave qui a attiré l'attention de l'opinion publique. En février 1932, devant la commune Olăneşti, du département de Cetatea Albă, un groupe immense de personnes provenant de Transnistrie ont essayé de traverser le fleuve en Bessarabie. 40 d'entre elles sont tombées victimes des coups des feu (on avait utilisé des mitrailleuses) tirés par les garde-frontières soviétiques [108, p.108]. Ce fut un carnage. Cette fois-ci, les autorités roumaines ont fait preuve d'esprit humanitaire. Les survivants ont été soignés, hébergés, et plus tard, on les a aidés à «se faire une situation», comme se rappelle le réfugié Ion Meleca[3] . Ils s'étaient enfuis à cause de la pauvreté extrême, et Meleca parce qu'il était le fils d'un paysan aisé (chiabur), donc membre d'une catégorie sociale condamnée par l'histoire et exécutée par les communistes. Même la Légation de Roumanie à Washington constatait, dans la revue de la presse américaine, que le massacre était décrit en détail [109, f.112]. L'Etat roumain n'a pu prendre aucune mesure qui aille dans le sens d'une protestation officielle, car la Roumanie n'avait pas reconnu le régime politique installé à Moscou. En revanche, on a essayé de porter plusieurs protestations auprès de la Société des Nations. Au mois d'avril de cette année, quelques organisations féminines roumaines ont adressé un mémoire au Conseil International des Femmes de la Société des Nations [110, f.9-10].

Au début des années '20, le géographe français Emmanuel de Martonne a visité la Roumanie passant aussi par la Bessarabie. Dans son texte il décrivait une zone de guerre: «Le pays est encore sous le régime de l'occupation militaire; le Dniester est un front de guerre, derrière lequel les bataillons s'échelonnent en profon-

---

[2] Il y a même un article là dessus dans „Leningradskaia Pravda"! [104, passim].
[3] Entretien de 7 avril 2008, de l'auteur avec mme Leontina Niţelea-Beniuc, originaire de la ville de Olăneşti qui a connu Ion Meleca.

deur campés dans les villages, et le long duquel circulent constament des patrouilles. Chaque semaine, des bolchéviks passent et on en arrête porteurs des tracts, ou meme de bombes; des attentats ont été commis plusieurs fois sur le chemin de fer, des agents de police ont été tués dans les rues de Kichinev pendant mon séjour [111, p.377]."

Le fait que, tout de suite après la reprise des relations diplomatiques entre la Roumanie et l'Union Soviétique, les incidents ont cessé brusquement [112, f.139 verso] nous amène à penser qu'il ne s'agissait pas d'accidents mais d'une politique délibérée visant à destabiliser la région. Au moment où les relations roumaines-soviétiques ont connu une nouvelle étape tendue, après 1937, une statistique nationale de ces incidents, réalisée l'année suivante à l'échelle du pays entier le montre très clairement. Il a eu ainsi: trois incidents armés à la frontière avec la Hongrie; deux à celle avec la Bulgarie; cinq à la frontière de l'est (d'habitude des actes de banditisme, passage frauduleux des fleuves frontières de Roumanie, saisie de barques et enlèvement de pêcheurs- citoyens roumains etc.) [113, f.84-88].

Les habitants locaux

Qu'est-ce qu'il représentait, en fin de compte, le pays de l'autre côté du Dniestr? La définition diffère en fonction de celui qui répond. Quoique cela semble macabre, on n'hésite pas à dénommer la rive soviétique la rive d'«au-delà». Gib I. Mihăescu le fait dans son roman: «Souvent, l'immense tableau de l'empire du silence s'ouvrait devant moi» [114, p.15]. Dans le mémoire adressé à la Société des Nations, les associations féminines décrivent ainsi ce monde dangereux: «Sur les ruines de l'ancien empire russe on a bâti *un autre monde*[souligné dans le texte original], mais, par malheur, ce monde menaçait la paix de l'Europe entière» [115, f. 9 verso]. Les journaux de l'époque faisaient une différence nette entre le pouvoir et le voisinage soviétiques. Le premier était loin et on l'associait ou bien au sensationnel ou bien à l'idéologie, cas où l'on adoptait l'attitude de l'opinion publique européenne-l'indifférence. Mais quand on se rapportait à la réalité immédiate, on utilisait la même image: «Tant de puvres gens tombent victimes des mitrailleuses soviétiques à la frontière qui sépare les *deux mondes*[c'est nous qui soulignons]» [116, p.107].

La perspective des étrangers en était la même. Dorothy Hambury a visité la Roumanie en 1926, invitée par les autorités, écrivant sur la même région: «La Roumanie se sépare maintenant de la Russie Soviétique par le Dniestr qui démarque non seulement deux pays mais aussi deux mondes différents et deux conceptions de vie totalement opposées. D'un côté on voit la conception ancienne sur l'évolution progressive de l'humanité par les moyens pacifiques d'un Etat constitutionnel, de l'autre côté nous avons une nouvelle conception qui repose sur des moyens de destruction, sur la violence et la terreur» [117, f.77].

Même lorsqu'ils partageaient des conceptions politiques de gauche, les auteurs font référence à une ligne de démarcation nette. Philippe Lamour, avocat français venu pour défendre Petre Constantinescu-Iaşi dans son procès de 1935, avouait ses impressions dans le journal *L'Oeuvre*, dans son article intitulé *Prisons roumaines. Conseil de guerre*: «La Bessarabie, c'est le temoignage d'une Russie attardée, passionément conservée dans sa crasse par ses nouveaux maîtres, comme une manifestation vigilante de leur haine pour l'URSS. […] C'est un coin de Russie désuète, sauvée du bolchévisme par un Etat qui n'a, depuis, rien fait d'autre pour elle que de changer l'uniforme de l'armée qui l'occupe. Un seul souci: n'avoir rien de commun avec le monde transformé dont seul le Dniester sépare la Bessarabie. Il faut reconnaître que, dans cette tâche, l'Etat roumain a parfaitement réussi. De l'ancien Empire il a religieusement tout sauvegardé: les popes, la misère, les barbes incultes et les pieds sales. Et aussi les méthodes de gouvernement" [118, c.665].

En ce qui concerne les habitants, leurs sentiments envers la rive de Transnistrie étaient complexes. Certainement, ils avaient une sorte de nostalgie par rapport au passé beau et idéalisé, vision fausse vu qu'on a affaire à la Russie ancienne, le plus arriéré des pays européens. Mais l'Union avait apporté beaucoup de désillusions, quoique nous croyions que la vie en Bessarabie roumaine était meilleure que celle d'avant la Première Guerre mondiale.

Il y avait beaucoup de communistes parmi les habitants mais la majorité rejetaient ce courant politique. Au contraire, l'extrême-droite antisémite comptait le plus de sympathisants. Le climat tendu et les violences ont marqué l'imaginaire collectif des Bessarabiens de l'époque. Pour eux, les conflits de la frontière n'étaient pas des nouvelles mais une réalité immédiate et tangible. Pour beaucoup, la frontière avait séparé des familles entières. En voilà un exemple: «Le 28 juillet 1928, la nommée Clara Levit, âgée de 22 ans, domiciliée dans la commune Delacheu, du département de Tighina, a été surprise en train de parler avec un de ses parents habitant sur l'autre rive du Dniestr, et a été conduité au bataillon de garde-frontières Corjevo; on lui a dressé

un procès verbal et on l'a envoyée auprès du Conseil de Guerre du IIIe Corps d'armée de Kishnev. Après sa déclaration, la conversation a eu un caractère familial, et les questions qu'on lui a posées des deux côtés du Dniestr concernaient les membres de sa famille, on voulait savoir où ils vivaient, s'ils vivaient encore et ce qu'ils faisaient» [119, f.51].

Pendant les années de forte tension, les riverains ont été témoins de ces événements: «Pendant la nuit de 25 février [1932], devant la ville de Tighina, sur la rive soviétique on a entendu des coups de feu et des grenades exploser. La population de la ville, effarée par ce bruit s'est rassemblée au bord du Dniestr d'où l'on pouvait entendre des cris horribles de femmes et d'enfants. Quoiqu'on n'ait vu aucun réfugié[...], on supposa qu'un autre groupe de réfugiés qui avaient l'intention de s'installer en Bessarabie avaient été surpris et tués par les patrouilles soviétiques» [120, f.21].

Les autorités soviétiques faisaient des efforts pour présenter la situation de la rive gauche sous le meilleur jour possible: «Avant la ville de Rezina on trouve la localité Râmnicioara. Elle est bien illuminée. Là, on entend la musique [sic!] chaque soir et la population de Rezina se couche les fenêtres ouvertes pour laisser pénétrer à l'intérieur ces chansons qui sont un argument très convaincant pour ceux qui préfèrent le régime communiste» [121, f.57].

Cependant, les gendarmes considéraient que les habitants de la rive roumaine «non seulement ne désiraient pas le régime communiste mais ils en avaient peur» [122, f.60].

L'image impénétrable «du monde du mal» était répandue aussi parmi les habitants. Maria Pelivan, la femme de l'un des dirigeants de l'Union, écrivait à la princesse Alexandrina Cantacuzino, de Kishnev, le 24 août 1938: «Nous avons été ces jours sur la rive du Dniestr et sur l'île Carolina, que la fantaisie de la nature a transformée en presqu'île, pour nous unir plus à la rive russe. On n'apercevait aucun mouvement dans les villages étrangers, tout semblait désert, aucun chien n'aboyait. Que s'y passe-t-il?» [123, passim]. L'impression d'un monde abandonné, mort dominait donc.

Conclusion

Au fil de cette étude, nous avons essayé de présenter la réalité de la frontière sur le Dniestr à partir de 1918 jusqu'en 1940. Nous avons envisagé cette frontière d'un point de vue humain et imaginaire plutôt. Cette région a subi des changements politiques majeurs à la fin de la Première guerre mondiale, lorsque la Roumanie a été coupée en deux par le Dniestr. L'aggravation des relations politiques entre la Roumanie et le jeune Etat soviétique a mené à l'interruption de toute relation entre les deux rives, non seulement du point de vue officiel mais aussi, dans la vie quotidienne. Les habitants se sont retrouvés dans l'impossibilité de communiquer avec leurs voisins mais aussi avec leurs parents. Malgré le passage du temps, une sorte d'inertie du souvenir de l'ancienne communauté unitaire continuait d'exister. Comme le constatait Anssi Paasi dans son article publié dans le volume *Contested Territory. Border Disputes at the Edge of the Former Soviet Empire*, *Studies of Communism in Transition*, „the generations which have experienced their old community, the establishment of a new border [...] may still keep the memories of the old community as part of their territorial identity" [124, p.55].

Nous avons divisé en deux catégories principales ceux qui avaient un rapport avec la frontière: *des trans-frontaliers* – on a évité les termes qui auraient fait penser à des trusimes – et *les habitants locaux*. Les premiers à leur tour, étaient divisés en – *transfuges*, *réfugiés* et *agents*. En faisant la différence entre les catégories qu'on vient de mentionner, nous avons montré que les transfuges étaient ceux aui fuyaient la Roumanie pour aller dans l'Union Soviétique pour des raisons politiques, par idéalisme, pour échapper aux conséquences des poursuites judiciares, parfois pour des raisons économiques et souvent, pour éviter le service militaire dans l'armée roumaine. Les réfugiés venaient en Roumanie surtout pour des raisons économiques, les plus grand nombre de passages illégaux de la frontière ayant été enregistrés au début des années '30, lorsque les conditions sociales et politiques sont devenues tout à coup pires dans l'U.R.S.S., car Stalin avait démarré la collectivisation forcée de l'agriculture.

Les passages du fleuve ont mené à des incidents violents, qui ont fini par des centaines de morts et de blessés, car les autorités des deux rives ont employé des armes même si les Soviétiques allaient utiliser aussi des mitrailleuses.

Enfin, nous avons décrit la façon dont les habitants locaux voyaient la situation tendue de la frontière. La majorité pensaient que la rive soviétique était une sorte d'«au-delà». Pour conclure, le Dniestr a été pendant l'entre-deux-guerres non seulement la frontière entre deux Etats mais aussi un mur entre deux monde rivaux

à la fois du point de vue territorial et politique, et comme toute barrière qui se voulait impénétrable, il a exercé une attraction particulière, mais souvent fatale.

Références:

1. *Identitate de frontieră în Europa lărgită. Perspective comparate* (Identité de frontière dans l'Europe étendue. Perspectives comparées). Bucarest: Polirom, f.l, 2008, p.67-92.
2. MIRONOV, Al.-M. And Quiet Flows the Dniester. Life and Death on the Romanian-Soviet border, 1918-1940. En: *Arhivele Totalitarismului*, vol. XIX (no.3-4/2011), p.32-58.
3. Les Archives Nationales Historiques Centrales (ANIC), Fonds Direction Générale de la Police (DGP), dossier no. 38/1926, f.73.
4. Voir à ce sujet: MIRONOV, Al.-M. *O problemă a Siguranţei Statului: legăturile poştale cu U.R.S.S. în anii '30* (Un problème de la Sûreté de l'Etat: les communications postales avec l'U.R.S.S. En: *Arhivele Totalitarismului*, 2006, no.1-2, p.7-18.
5. ANIC, Fonds DGP, dossier no.108/1931, f.10 et14.
6. Ibidem, dossier no.6/1932, f.94 et 100 verso.
7. Ibidem, f.42.
8. Ibidem, f.364.
9. Ibidem, dossier no.38/1926, f.73.
10. Ibidem, Fonds Inspectorat Général de la Gendarmerie (Central) (plus loin, IGJ), dossier no.9/1932, f.26.
11. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.12/1932, f.187-188.
12. Ibidem, dossier no.2/1934, f.162.
13. Ibidem, f.139 verso et 239.
14. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.23/1935, f.104-105.
15. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.5/1936, f.302-303.
16. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.26/1935, f.194.
17. Ibidem, dossier no.53/1936, f.74.
18. Ibidem, dossier no.44/1937, f.19-24.
19. Ibidem, dosssier no.36/1935, f.262.
20. Ibidem, dossier no.33/1936, f.105, 107-111, 115 et 120.
21. Ibidem, dossier no.18/1937, f.42.
22. Ibidem, f.74-75.
23. Ibidem, dossier no.19/1937, f.21.
24. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.111/1938, f.2-3 verso.
25. Ibidem, dossier no.24/1938, f.88.
26. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.71/1939, f.10-11.
27. Ibidem, dossier no.45/1939, f.42-47.
28. Ibidem, dossier no.16/1939, f.53.
29. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.7/1935, f.24.
30. Pour plus de de détails sur cette période, voir: MIRONOV Alexandru-Murad, *Mişcări de populaţie şi zvonuri la fosta frontieră poloneză cu România, 1939-1940*, (Mouvements de la population et rumeurs à l'ancienne frontière polonaise avec la Roumanie) in „Arhivele Totalitarismului", no.52-53 (3-4/2006), p.27-38.
31. *Ibidem*, p.30.
32. CONQUEST, R. *The Harvest of Sorrow. Soviet Collectivisation and the Terror-Famine*. Londra: Pimlico, 2002, p.306.
33. ANIC, Fonds DGP, dossier no.108/1931, f.24.
34. Sur la reprise des relations, voir aussi: MIRONOV, Al.-M. 1934. Deschiderea de legaţii la Bucureşti şi Moscova (1934. L'ouverture des légations à Bucarest et à Moscou). En: *Magazin istoric*, année XXXIV, no.5 (398)/mai 2000, p.60-64.
35. BOIA, L. *România, ţară de frontieră a Europei*. Bucarest: Humanitas, 2002, p.98.
36. MORARU, P. *La hotarul românesc al Europei. Din istoria Siguranţei Generale în Basarabia, 1918-1940*. l'Institut National pour l'Etude du Totalitarisme. Bucarest, 2008, p.61, 69-70, 156-158.
37. ANIC, Fonds IGJ, dossier no.64/1936, f.52.
38. Ibidem, dossier no.9/1932, f.26.
39. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.108/1931, f.7.
40. Ibidem, dossier no.111/1932, f.22.
41. Ibidem, dossier no.100/1933, f.47 et 52.
42. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.18/1935, f.220.

43. Ibidem, dossier no.17/1935, f.61-62.
44. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.282/1936, f.25.
45. Ibidem, dossier no.15/1938, f.220.
46. Ibidem, dossier no.95/1934, f.162.
47. Ibidem, dossier no.4/1938, f.32-33.
48. Ibidem, dossier no.108/1931, f.32.
49. Ibidem, dossier no.115/1930, f.40.
50. MORARU, P. *Op. cit.*, p.107.
51. ANIC, Fonds du Ministère de la Propagande Nationale – Presse interne, dossier no.119, passim.
52. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.108/1931, f.25.
53. ILF, I., PETROV, E. *Viţelul de aur (Le Veau d'or)*. Bucarest: RAO, 1997, p.377.
54. ANIC, Fonds DGP, dossier no.6/1932, f.42; v. şi p.83.
55. Ibidem, dossier no.111/1932, f.26 şi 28.
56. Ibidem, f.35.
57. Ibidem, dossier no.100/1933, f.22.
58. Ibidem, dossier no.1/1934, f.38-39.
59. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.10/1933, f.14.
60. Ibidem, dossier no.8/1933, f.258.
61. Ibidem, dosssier no.38/1940, f.180, 184-185.
62. Ibidem, Fonds IGJ, dosssier no.19/1938, f.281.
63. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.4/1929, f.2.
64. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.30/1935, f.64 verso.
65. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.282/1936, f.35.
66. Ibidem, dossier no.4/1938, f.46.
67. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.37/1935, f.184 verso, 188 verso – 191 verso.
68. Ibidem, dossier no.5/1939, f.459.
69. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.14/1939, f.164, 187.
70. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.18/1935, f.218.
71. Ibidem, dossier no.5/1939, f.428-429.
72. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.26/1940, f.174.
73. Ibidem, dossier no.15/1918, vol.I, f.230-231.
74. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.5/1939, f.648.
75. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.5/1936, f.65.
76. Ibidem, dossier no.210/1935, f.3 verso, f.11.
77. Ibidem, dossier no.100/1933, f.48.
78. Ibidem, dossier no.95/1934, f.74.
79. Ibidem, dossier no.20/1940, f.232-234.
80. Ibidem, dossier no.1/1934, f.49.
81. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.19/1938, f.257.
82. Ibidem, dossier no.33/1936, f.49.
83. Ibidem, Fonds DGP, dosssier no.1/1934, f.49-50.
84. *Relaţiile româno-sovietice. Documente*, vol.I: *1917-1934*, édité par la Direction Archives diplomatiques du Ministère des Affaires Etrangères de la Roumanie et le Département historique-documentaire du Ministère des Affaires Etrangères de la Fédération Russe, rédacteur chargé de l'édition roumaine Dumitru Preda, Bucarest, Les Editions Encyclopédiques, 1999, doc.139, f.207-212.
85. ANIC, Fonds Comité Central du Parti Communiste Roumain (Archives historiques) – Dossiers personnels des Combattants antifascistes (plus loin CC PCR – Antifascistes), rola nr.497, c.298.
86. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.36/1925, f.5.
87. Ibidem, dossier no.2/1934, f.11.
88. Ibidem, dossier no.282/1936, f.19.
89. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.33/1936, f.76.
90. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.9/1932, f.209 verso.
91. Voir à ce sujet les travaux de TRONCOTĂ Cristian. *Eugen Cristescu – asul serviciilor secrete româneşti, 1916-1944. Memorii, mărturii, documente* (Eugen Cristescu – l'atout des services secrets roumains, Mémoires, témoignages, documents), Bucarest, R.A.I, 1995; et Idem. *Mihail Moruzov şi frontul secret*. (Mihail Moruzov et le front secret), Bucarest: Elion, 2004.

92. Voir MIRONOV, Al.-M. Un prinţ în Ţara Sovietelor: misiunea lui Pavel Dolgorukov în U.R.S.S., 1926 (Un prince dans le Pays des Soviets: la mission de Pavel Dolgorukov dans l'URSS). En: *Arhivele Totalitarismului*, 2007, no.1-2, p.144-173.
93. Ibidem, p.154.
94. Les documents du NKVD, datant de 1940 et émis tout de suite après l'occupation de la Bessarabie indiquent qu'une personne ayant le même rang, nom et âge a été arrêtée et interrogée par les Soviétiques à Kishnev. On n'offre aucune information sur son sort ultérieur mais il est certain, dans ce cas, que la résolution rendue par la Sûreté Générale („en Juillet 1926, celui-ci fut arrêté par les Soviétiques et enfermé à Harkov, étant accusé d'espionnage, après quoi il fut exécuté" – ANIC, Fonds DGP, dossier no. 67/1927, f. 36-37) a été erronée ou bien elle a été une tentative de cacher son existence – *Organî gosudarstvenoi bezopasnosti SSSR v Velikoi Otecestvenoi voine (Органы государственной безопасности СССР в Великой Отечественной войне – Organele securităţii statului din U.R.S.S. în Marele Război pentru apărarea patriei – Les Organes de la sécurité de l'Etat de l' U.R.S.S)*, recueil de documents rédigés par S.V. Stepaşin, vol. I, Ière partie, „Kniga i biznis", Moscou, 1995, p.207-208.
95. ANIC, Fonds Présidence du Conseil des Ministres – Le Service Secret d'Informations (plus loin PCM – SSI), dossier no.1/1926, f.4.
96. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.108/1934, f.6.
97. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.2/1935, f.174.
98. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.100/1933, f.100.
99. Ibidem, f.32.
100. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.76/1939, f.260.
101. Ibidem, f.323.
102. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.111/1938, f.27.
103. Ibidem, Fonds PCM – SSI, dossier no.24/1937, f.90.
104. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.109/1932, passim.
105. Ibidem, Fonds PCM – SSI, dossier no.21/1934, f.10.
106. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.109/1932, f.41 verso.
107. Ibidem, f.35.
108. MORARU, P. *Op. cit.*, p.108.
109. ANIC, Fonds DGP, dossier no.109/1932, f.112.
110. Ibidem, Fonds Familial Cantacuzino, dossier no.166, f.9-10.
111. *Minorităţile naţionale din România. Documente* (Les minorités nationales de Roumanie) vol.I: *1918-1925*, édité par Ioan Scurtu (coord.) et Liviu Boar, Les Archives de l'Etat de Roumanie, Bucarest, 1995, doc. no.80, p.377.
112. ANIC, Fonds DGP, dossier no.2/1934, f.139 verso.
113. Ibidem, dossier no.24/1938, f.84-88.
114. MIHĂESCU, G.I. *Rusoaica. Bordeiul pe Nistru al locotenentului Ragaiac*. Bucureşti, Gramar, col. „100 + 1 capodopere ale romanului românesc", 2004, p.15. (notre traduction).
115. ANIC, Fonds Familial Cantacuzino, dossier no.166, f.9 verso.
116. Apud MORARU, P. *Op. cit.*, p.107.
117. ANIC, Fonds DGP, dossier no.67/1927, article écrit par HAMBURY Dorothy, *România nouă*, dans le recueil *The XIXth Century and After, 1877-1927*, f.77.
118. Ibidem, Fonds CPCR – Antifascişti, r.480, c.665.
119. Ibidem, Fonds DGP, dossier no.157/1928, f.51.
120. Ibidem, dossier no.111/1932, f. 21.
121. Ibidem, Fonds IGJ, dossier no.17/1935, f.57.
122. Ibidem, f.60.
123. Ibidem, Fonds Familial Cantacuzino, dossier no.393, passim.
124. PAASI, A. Constructing Territories, Boundaries and Regional Identities. In: Tuomas Forsberg (éd.), *Contested Territory. Border Disputes at the Edge of the Former Soviet Empire*, *Studies of Communism in Transition*. Edward Elgar, Aldershot, 1995, p.55.

Prezentat la 22.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.211-226

CZU: [316.343.64:32]:908(498.43)

LUMEA ŢĂRĂNEASCĂ ŞI POLITICA ÎN BIHORUL INTERBELIC

Gabriel MOISA

Universitatea din Oradea (România)

Urmărind ambianţa electorală din mediul rural în preajma şi în timpul alegerilor, locale şi parlamentare, petrecute de-a lungul epocii interbelice, constatăm o serie de fenomene care caracterizează în general lumea politică românească, dovadă a faptului că spaţiul bihorean se integrează deplin contextului existent în România interbelică. Particularismele ţin mai degrabă de specificul local. Constatăm astfel faptul că lumea ţărănească bihoreană devine, odată cu aplicarea votului universal, parte activă a vieţii politice naţionale. Ţăranii devin interesanţi pentru candidaţi, aceştia fiind văzuţi şi ca potenţiali parteneri de dialog atunci când se considera util acest lucru.

Democraţia românească interbelică nu a funcţionat la parametrii absoluţi. De altfel, nici nu avea cum. Relaţia politician-electorat rural, aşa cum era ea stabilită prin votul universal şi prin Constituţia din 1923, nu era una foarte solidă. Aşa cum am constatat şi aici, acest parteneriat a avut mult de suferit între cele două războaie mondiale. Cu toate acestea, perioada interbelică a marcat în mod evident un pas înainte în ceea ce înseamnă viaţa politică din arealul românesc.

Cuvinte-cheie: *judeţul Bihor, lume rurală, politică, democraţie interbelică.*

THE WORLD OF THE COUNTRY AND THE POLITICS IN THE INTERBELIC BIHOR

Following the rural electoral environment, around and during local and parliamentary elections, spent along the inter-war era, we find out a series of phenomena that characterize, in general, the Romanian political world, a proof that Bihor area integrates completely in the existing context of inter-war Romania. The characteristic features depend on the local specific. Thus, we find that Bihor rural world becomes, along with the implementation of universal vote, an active part of national policy. The peasants become interesting for candidates, being seen as potential dialog partners when its considered useful.

The Romanian inter-war democracy did not function at absolute parameters. Nor was it possible. The relation between the politician and rural voters, as it had been established by the universal vote and by the Constitution from 1923, was not a solid one. This partnership suffered a lot during the two World Wars. Nevertheless, inter-war period marked a step forward in Romanian political life.

Keywords: *Bihor County, rural world, politics, inter-war democracy.*

Primele alegeri desfăşurate în Bihor, asemeni întregii ţări, având la bază noua lege electorală care stipula votul universal, au fost cele parlamentare din 2-8 noiembrie 1919. Ele erau organizate de guvernul generalului Arthur Văitoianu (27 septembrie-28 noiembrie 1918), care avea drept principală misiune tocmai organizarea acestora. Scrutinul era, de asemenea, cel dintâi la care luau parte românii din toate provinciile istorice unite cu România. Guvernul Văitoianu era însă îndeaproape controlat de Partidul Naţional Liberal, de preşedintele acestuia, Ionel I.C. Brătianu, ceea ce părea că va avea ca deznodământ câştigarea alegerilor de către liberali. Tocmai de aceea, guvernul a păstrat în funcţiile administrative primarii şi prefecţii, adică tocmai cei care organizau alegerile [1, p.32]. În condiţiile în care întreg aparatul aparţinea Partidului Naţional Liberal, trei dintre partidele importante ale spectrului politic românesc: Liga Poporului, Partidul Conservator Democrat şi Partidul Socialist au refuzat să participe la alegeri considerând că acestea nu se puteau desfăşura corect [2]. Ca un specific local transilvănean şi bihorean, trebuie spus că maghiarii au adoptat pentru aceste alegeri pasivismul politic. În ciuda acestor previziuni, liberalii nu au câştigat alegerile.

În aceste condiţii, în Bihor, în situaţia în care partidele politice din Regat nu-şi organizaseră structuri politice locale, alegerile au dat câştig de cauză celui mai puternic partid politic românesc local – Partidului Naţional Român. De altfel, acesta a fost şi singurul partid politic care a făcut campanie electorală în Oradea şi în Bihor la modul serios. Cu toate acestea, nu peste tot au câştigat candidaţii acestei formaţiuni politice. În total, organizaţia din Bihor a Partidului Naţional Român a trimis în primul Parlament al României Mari 23 de reprezentanţi: 18 deputaţi şi 5 senatori [3, p.2].

În contextul votului universal, lumea satului devenea o ţintă electorală interesantă pentru cele mai multe partide politice. Încă de la început s-a constatat o mai mare aplecare a candidaţilor şi partidelor lor spre mediul rural. În pofida faptului că Partidul Naţional Român a desfăşurat o campanie extrem de activă, nu peste tot



candidaţii acestui partid au avut câştig de cauză. În acest fel au reuşit să acceadă în Parlament oameni care nu erau candidaţii oficiali ai partidului sau chiar independenţi. Astfel, la Săcuieni, prin retragerea lui Gheorghe Pop a avut câştig de cauză contele Nesselrode Karoly. De asemenea, câştigătorii din circumscripţiile Oradea II – Dumitru Ionaş, Cefa – Dumitru Lascu, Sălard – Sever Sălăjan nu erau candidaţii oficiali ai partidului, cu toate că şi ei făceau parte din Partidul Naţional Român[1]. Prezintă interes faptul că la alegerile din 1919 au participat în câteva circumscripţii electorale şi reprezentanţi ai Partidului Social Democrat. Amintim aici pe Adrian Deseanu la Vaşcău şi pe Kóos Mozés la Salonta. Asemeni celorlalţi parlamentari ardeleni, cei bihoreni au sosit la Bucureşti la 18 noiembrie 1919, fiind primiţi de Vasile Goldiş [4, p.2]. Explicaţia pentru care în unele zone rurale, precum Vaşcăul şi Salonta, au câştigat reprezentanţi ai stângii rezidă în faptul că acolo fenomenul „industrializării" este mai pregnant, existând o ţărănime şi un proletariat agricol strâns legate de activităţile industriale din zonă. Tocmai de aceea, promisiunile electorale venite pe fondul unei situaţii economice grele lăsate de război au prins aici mult mai bine decât în alte zone ale Bihorului.

Pentru alegerile din iunie 1920, prin decretul-lege din 2 mai 1920, toate circumscripţiile electorale din Transilvania au fost reorganizate. În urma acestui fapt Bihorul avea 10 asemenea circumscripţii pentru Camera Deputaţilor (Oradea, Beiuş, Beliu, Ceica, Aleşd, Salonta, Tinca, Sălard, Tileagd, Marghita) şi cinci pentru Senat (Oradea, Beiuş, Tileagd, Marghita, Salonta). În aceste condiţii s-a schimbat şi tactica electorală a candidaţilor, nevoiţi să parcurgă un spaţiu mult mai bine delimitat pentru a intra în contact cu o ţărănime parte a exerciţiului democratic românesc interbelic. Fiecare circumscripţie avea propriul candidat în alegeri, ceea ce presupunea construirea unei strânse comuniuni între acesta şi săteni.

Ţărănimea începe să conştientizeze importanţa pe care o are în spaţiul electoral românesc, dar observă şi numeroasele abuzuri făcute de guvernele interbelice care au organizat alegerile. La scrutinul din 13 martie 1920, bunăoară, prefectul averescan al Bihorului, Gheorghe Bacaloglu, secondat de inspectorul şcolar general, Gheorghe Tulbure, patronaţi de guvernul Alexandru Averescu, în funcţie încă din 13 martie 1920 [5, p.74], şi-au pus amprenta pe campania electorală şi rezultatele alegerilor. Guvernul a dorit să ia toate măsurile în vederea câştigării alegerilor din Bihor prin impunerea ca prefect a colonelului Gheorghe Bacaloglu. Presiunile au mers foarte departe, astfel că în circumscripţiile Beliu, Ceica, Marghita şi Tileagd candidaţii Partidului Naţional Român au fost în imposibilitate de a-şi depune candidatura sau au fost obligaţi să şi le retragă. Scopul era înfrângerea prin orice mijloace a reprezentanţilor Partidului Naţional Român. Neregulile patronate de prefectul averescan al Bihorului au fost atât de mari şi de evidente, încât la una dintre primele şedinţe ale Camerei însuşi preşedintele Partidului Poporului, Alexandru Averescu, recunoştea existenţa acestora [6, p.2]. Presa locală a reliefat nu de puţine ori unele nemulţumiri ale ţăranilor bihoreni care nu înţelegeau de ce oamenii pe care ei îi cunoşteau direct nu au fost lăsaţi să candideze din partea unor structuri politice aflate în opoziţie cu guvernul. Ţăranii erau puşi în imposibilitatea de a alege pe cel dorit în pofida existenţei dreptului de vot liber exprimat.

Campania electorală în circumscripţiile rurale ale Bihorului a fost cu acest prilej una destul de tensionată tocmai din acest punct de vedere. Ţăranii erau informaţi asupra acestor situaţii, ceea ce a creat o stare de nemulţumire. În faţa acestor presiuni, reprezentanţii Partidului Naţional Român au avut câştig de cauză numai în două circumscripţii din 10. Este vorba despre Aurel Lazăr la Tinca şi Dumitru Lascu la Salonta. Restul de 8 au fost câştigate de reprezentanţi ai Partidului Poporului: Octavian Goga la Oradea, Cristian Musceleanu la Beiuş, Iacob Lazăr la Aleşd, Constantin Banu la Ceica, Gheorghe Tulbure la Beliu, Nicolae Firu la Marghita, Ioan Iacob la Tileagd şi Petru Vuruclaş la Sălard [7, p.1-2].

Reacţia lumii rurale în faţa acestor abuzuri nu a întârziat să apară. La alegerile din iunie 1920 au candidat cu şanse reale şi o serie de independenţi, care au obţinut un număr considerabil de voturi. Astfel, la Aleşd au participat Ioan Câmpeanu şi Petru Dejeu. Din cele 2822 de voturi valabil exprimate primul a obţinut 255, iar Petru Dejeu 831. În circumscripţia Sălard a participat ca independent şi Nesselrode Sandor. Din cele 2513 voturi exprimate Nesselrode Sandor a obţinut 640. În circumscripţia Oradea a candidat pentru Cameră, ca independent, Ioan Pelle. El a obţinut doar 16 voturi din cele 353 valabil exprimate [8, p.256].

Dar cel mai clar dezacord al lumii satului în faţa abuzurilor generate de unele structuri guvernamentale în plan local a fost cel semnat în circumscripţia electorală Beiuş la aceste alegeri. Beiuşul şi zona rurală aferentă

---

[1] La Oradea II candidatul oficial fusese Gelu Egri, la Salonta – preotul Petru Popa, la Sălard – Dumitru Oros. Aceştia trei au fost depăşiţi fie din cauza retragerii din cursă (Gelu Egri), fie pentru că, aşa cum e cazul lui Dumitru Ionaş şi Sever Sălăjan, contracandidaţii lor se bucurau de sprijinul locuitorilor din respectivele circumscripţii.

erau fieful istoric al Partidului Naţional Român în Bihor. Acolo a candidat însuşi şeful guvernului, Alexandru Averescu, din partea Partidului Poporului. El a crezut că doar simpla lui prezenţă în fruntea listei electorale va avea ca efect câştigarea alegerilor. Rezultatul a fost catastrofal. El a obţinut numai 7 voturi. Ca urmare, validarea alegerilor din această circumscripţie s-a făcut cu întârziere în şedinţa Camerei Deputaţilor din 15 iulie 1920, tocmai pentru a nu aminti rezultatul extrem de slab obţinut de generalul Averescu [9].

Din păcate, pe fondul permanentizării cenzurii presei în Oradea şi Bihor, situaţiile de acest gen se repetă şi cu prilejul altor campanii electorale. Politicienii sunt iniţial destul de puţin atenţi la dorinţele electoratului ţărănesc bihorean. Dovadă şi abuzurile la care recurg pentru a câştiga puterea trecând dincolo de opţiunile electorale ale ţăranilor. Aceştia au amendat însă, atunci când s-a putut, acest tip de politicianism. Trimiterea unui număr foarte mare de voturi spre candidaţi independenţi locali, unii chiar din circumscripţiile în care candidau, arăta că nemulţumirea ţăranilor faţă de asemenea practici era evidentă. Creşterea numărului de voturi oferite independenţilor în circumscripţiile rurale de la un scrutin la altul arată, pe de o parte, perpetuarea acestei realităţi, iar, pe de alta, faptul că ceva trebuia schimbat, în sensul respectării sensibilităţilor şi opţiunilor electorale ale ţărănimii. Ceea ce trebuia făcut era acordarea unei mai mari atenţii ţărănimii, în primul rând pentru a-i atrage cât mai eficient votul. Acest fenomen s-a şi întâmplat de altfel în judeţul Bihor, începând cu cea de-a doua jumătate a anilor '20 ai secolului trecut, când oamenii politici realizează această necesitate. Presa bihoreană, reflectând destul de bine evenimentele electorale, surprinde excelent aceste realităţi, începând mai ales cu anul 1928, odată cu numirea noului prefect de Bihor, Iosif Maiorescu [10, p.3].

La 3 noiembrie 1928, Vintilă Brătianu prezenta Regenţei demisia cabinetului său liberal. După tentativa eşuată de constituire a unui guvern de uniune naţională prezidat de Nicolae Titulescu, Regenţa a încredinţat lui Iuliu Maniu misiunea de a constitui un nou guvern [11, p.105]. Partidul Naţional-Ţărănesc venea astfel la guvernare. Guvernul a fixat scrutinul parlamentar pentru luna decembrie 1928. „Pregătindu-se" de alegeri, guvernul Iuliu Maniu a trecut la înlocuirea prefecţilor liberali cu unii naţional-ţărănişti.

În judeţul Bihor a fost numit prefect Iosif Maiorescu. De asemenea, atât la Prefectură, cât şi la Primăria Oradea, vechile comisii interimare liberale au fost înlocuite cu altele noi, formate din naţional-ţărănişti. În fruntea comisiei de la Prefectură era Teodor Rocsin, iar la Primăria Oradea – Aurel Lazăr [12, p.3]. De altfel, majoritatea specialiştilor sunt de părere că alegerile din decembrie 1928 au fost cele mai democratice din întreaga perioadă interbelică a României. Acest fapt este susţinut şi de ridicarea cenzurii la 19 noiembrie 1928 de către Consiliul de Miniştri din toate regiunile în care aceasta era în vigoare. Excepţie făcea o fâşie de 10-15 km din zona de frontieră. În cazul oraşelor reşedinţă de judeţ care se aflau în interiorul acestei fâşii cenzura era, de asemenea, ridicată. Oradea se afla în această situaţie. Momentul electoral era unul foarte important, venit pe fondul ascensiunii puternice a Partidului Naţional-Ţărănesc condus de Iuliu Maniu. Acest partid a înţeles mai bine decât altele de până atunci că apropierea de lumea satului, de ţărani, poate fi un argument important în direcţia câştigării alegerilor.

În vederea realizării acestui deziderat, organizaţia judeţeană Bihor a Partidului Naţional-Ţărănesc a încheiat înţelegeri electorale cu Partidul Social Democrat şi cu Mişcarea sionistă [13, p.2]. Aceste formaţiuni primeau câte un loc pe listele de deputaţi ale formaţiunii naţional-ţărăniste. Era vorba de social-democratul Iosif Jumanca şi de Tivadar Fischer de la Mişcarea sionistă [14, p.3].

Organizaţia din Bihor a Partidului Naţional-Ţărănesc a început campania electorală imediat ce a fost anunţată data alegerilor, realizând că o mai bună relaţionare cu lumea ţărănească va fi de bun augur din perspectiva unui rezultat pozitiv. Au fost alcătuite listele electorale formate din Aurel Lazăr, Gheorghe Crişan, Teodor Rocsin, Victor Cădere, Teodor Popa, Petru Popovici, Gh. Popescu Ceica, Enea Popovici şi Nicola Pop – pentru Camera Deputaţilor, iar pentru Senat: Demetriu Kiss, Iuliu Chiş, Sever Erdely, Gelu Egri, Ioan Matei şi Titu Trif [15, p.245].

Pentru a-şi face cunoscuţi candidaţii şi în satele judeţului, aceştia participau la diverse acţiuni în fiecare circumscripţie. Principala activitate de propagandă debuta cu sfinţirea steagurilor organizaţiilor naţional-ţărăniste în cadrul căreia erau prezentaţi toţi candidaţii partidului. Una dintre cele mai de amploare acţiuni de acest gen a avut loc în plasa Beliu. La ceremonia care a avut loc acolo în ziua de 25 noiembrie 1928, alături de fruntaşii naţional-ţărănişti bihoreni s-a aflat şi Sever Dan, ministrul Sănătăţii Publice. Sfinţirea steagurilor a fost oficiată de părintele protopop Ioan Catone din Tinca, care după slujbă a fost invitat să vorbească despre semnificaţia actului. La rândul său, Aurel Lazăr, cunoscut avocat orădean şi lider al filialei bihorene a partidului, a evocat în faţa unui public numeros lupta politică dusă de românii bihoreni începând cu anul 1910

până la realizarea idealului unirii. A luat cuvântul şi ministrul Sever Dan, care a amintit drumul lung și greu pe care național-țărăniștii îl parcurseseră până la preluarea puterii, promiţând că vor fi îndreptate toate „relele trecutului". Festivitățile s-au încheiat cu defilarea steagurilor celor 33 de organizaţii săteşti naţional-ţărăniste din plasa Beliu. Presa relata despre imensa satisfacţie a ţăranilor din cele 33 de sate din circumscripţia electorală Beliu faţă de prezenţa alături de ei a însuşi ministrului Sever Dan. Gestul a fost perceput de către săteni ca unul care demonstrează interesul ridicat al noilor guvernanţi pentru lumea satului. La acţiune a participat un mare număr de ţărani din toate satele plasei Beliu. Este o abordare cât se poate de pragmatică a campaniei electorale, vizată fiind maximizarea rezultatului scrutinului. Acestea nu s-au lăsat aşteptate. Asta, desigur, şi pe un fond al reculului liberalilor la nivel naţional. În Bihor, alegerile din decembrie 1928 au fost câştigate de organizaţia Partidului Naţional-Ţărănesc. Din cele 83.578 de voturi exprimate, aceasta a reuşit să adune 54.451, reprezentând 62,2 %, fiind urmată de organizaţia Partidului Maghiar, cu 16.155 de voturi (19,2%) şi de Blocul Muncitoresc cu 7.332 de voturi (8,7 %). Celelalte formaţiuni politice au obţinut următoarele rezultate: Partidul Naţional Liberal – 1.575, Partidul Ţărănesc-Nicolae Lupu – 1.562 şi Partidul Poporului – 1.397; un număr de 1.120 de voturi fiind anulate, iar 630 respinse [16, p.16].

Se pare că liderii politici locali au înţeles importanţa atragerii simpatiei ţărănimii. Pentru a o câştiga, s-a recurs nu doar la instrumente specifice exerciţiului democratic, ci şi la diverse subterfugii şi strategii, unele nu tocmai conforme cu normele democratice în care evolua România interbelică. Cumpărarea voturilor în lumea ţărănească bihoreană, în diversele sale forme, a devenit un fapt destul de obişnuit în peisajul electoral. Profitându-se de lipsa de carte, de informaţie politică, de cultură, dar şi de unele slăbiciuni ale unor ţărani, propagandiştii partidelor politice încercau să obţină cât mai multe voturi încălcând spiritul democratic al Constituţiei României.

Cele mai amendabile rămân gesturile unor politicieni care exploatează slăbiciunea unor membri ai corpului electoral din mediul rural. Reflectarea subiectului în presă arată că fenomenul luase deja amploare. Astfel, într-un articol din cotidianul *Gazeta de Vest* se vorbeşte despre „*veștile rele de la țară și felul în care oamenii se pregătesc pentru prezența la urne*" [17, p.2]. Autorul articolului încearcă să-i lămurească pe ţărani asupra drepturilor dobândite prin votul universal, dar şi a datoriilor pe care le au faţă de stat. Materialul invocă existenţa între ţăranii bihoreni, în timpul campaniilor electorale, a unor „*oamenii păcătoşi, care încearcă otrăvirea bietului ţăran român cu băutură"* [18] pentru a i se cumpăra votul. Vizaţi de acest articol erau nu neapărat ţăranii, cât mai ales „*otrăvitorii*" de partid care străbat satele cumpărând voturi contra băutură, iar „*ţăranii beau pe banii lor în crâşma din sat*" [19], distorsionând astfel rezultatul votului.

Ţăranilor le era reamintită necesitatea păstrării *„curăţeniei alegerilor"* [20, p.5]. Aceştia erau îndemnaţi să nu se lase „*îmbătaţi"* [21], deoarece cei care le fac asta le sunt duşmani. Votul, încheia ziaristul, trebuie dat celor pe care îi ştiu demni şi merituoşi.

Fenomenul se repeta cu prilejul fiecărui scrutin, iar presa lua atitudine în faţa unor asemenea practici. De fiecare dată ţăranilor li se amintea că votul lor este foarte important şi trebuie să-l dea în funcţie de convingerile lor liber exprimate, nicidecum în urma unor presiuni sau altor gesturi îndreptate în direcţia lor. Nu poate fi vorba de libertate a votului atâta vreme cât „*păcătoşii şi-au deschis pungile pentru a cumpăra pe oameni cu băutură, când data alegerilor a fost fixată*" [22, p.1]. Autorul merge şi mai departe cu consideraţiile sale, afirmând că libertatea alegerilor constă nu doar în faptul că ţăranii „*nu erau împiedicați de propagandiștii de partid să iasă la țară sau că oamenii nu erau împiedicați să voteze unde vroiau sau că voturile nu erau falsificate. Alegerile nu aveau să fie libere atâta timp cât se permitea ca prin băuturi și mâncăruri sau bani și promisiuni deșarte sufletul bietului țăran român să fie cumpărat"* [23]. Omul îmbătat de promisiuni goale, subliniază autorul, nu poate fi liber, iar „*cei ce păzesc libertatea alegerilor au datoria de a lua măsuri contra celora care au început să plătească rachiu, vin și altă beutură alegătorilor de la țară"* [24].

Obţinerea dreptului de vot de către femei a făcut ca spaţiul rural să devină şi mai interesant prin creşterea potenţialului său electoral. Femeile din satele Bihorului erau invitate să-şi exercite dreptul de vot, deoarece acestea nu şi-l exercitau, deşi aveau acest drept.

În peisajul rural bihorean dominau mai degrabă cei care puteau fi mai uşor manipulaţi. Acest fenomen este îngrijorător şi pentru ziariştii orădeni, care cunoşteau foarte bine realităţile electorale din lumea satelor. Un asemenea peisaj electoral rural dezolant era descris de *Gazeta de Vest* cu prilejul alegerilor parţiale din Bihor cauzate de decesul deputatului de Bihor, Aurel Lazăr, în cursul anului 1930. Descrierea momentului este semnificativ pentru modul în care politicienii abordau electoratul satelor bihorene. Astfel, se spune acolo,

„alegătorii din județul Bihor erau chemați de guvern pentru trimiterea unui nou deputat în locul domnului Aurel Lazăr. Deci, iar se alegea. Iar cum alegerile erau libere precum cele din 1928 și 1929, când erau aleși deputații, senatorii și consilierii, cu siguranță că urma să înceapă cea mai mare propagandă pe întreg cuprinsul județului. Nici cele mai neînsemnate și îndepărtate sătulețe nu aveau bucuria să scape nevizitate. Iar se anunța venirea domnilor de la orașe cu automobilele. Se dădeau jos din ele și strângeau cu căldură mâna aspră a țăranului, pe care nici nu îl mai văzuse de la ultimele alegeri, adică în urmă cu doi ani" [25, p.4].

Nemulţumirea cea mai mare a autorului articolului era legată însă de faptul că propaganda electorală a candidaţilor nu consta în descrierea *„frumoaselor fapte ale candidatului lor*" [26], ci mai degrabă în *„porcăirea contracandidaților, aruncând în cârca lor cele mai urgisite păcate"* [27, p.1]. Dacă contracandidatul ar fi săvârşit măcar una dintre *„grozăviile"* [28, p.1] de care erau acuzați, demult ar fi înfundat vreo temniță. *„Durere, la noi nu se poate închipui politică fără sudalme, fără calomniile cele mai ordinare. Parcă suntem la întrecere, așa ne spurcăm unul pe altul. La români numai așa se putea face politică*" [29, p.4], conchidea amar semnatarul acestor rânduri, întrebându-se dacă ţăranul român înţelegea ceva din toată această zbatere electorală.

Se pare însă că ţăranii erau adesea mai maturi decât politicienii, mai ales acolo unde era vorba despre atacuri dure. Din fericire, aşa cum semnalează mai multe articole de presă, ţăranii erau circumspecţi în faţa unor asemenea discursuri din campaniile electorale. Potrivit presei orădene, ţăranii au un sistem de valori diferit în această privinţă decât cel al „*domnilor"* [30, p.1] şi ignorau „*minciunile fără obraz ale unor propagandiști"* [31, p.6] şi dacă nu ar fi făcut asta, se spune într-un loc, „*atunci ar fi fost vai și amar de țară și de tot poporul de români. Noroc mare însă, că românul era cuminte și știa ce să creadă și cui să-i creadă"* [32, p.2]. Chiar dacă ziaristul exagerează puţin, un lucru este cert: în spaţiul rural bihorean, calomnia şi minciuna erau dezavuate de o ţărănime adeptă a lucrurilor aşezate şi bine făcute. Asta a făcut ca „*în astfel de împrejurări magazinele de minciuni de propagandă și murdăriile care se trimiteau la țară prin intermediului feluritelor gazete, fiind descărcate din gurile domnilor propagandiști, nu erau primite și crezute decât de străini. Aceștia din urmă credeau în proverbul „când doi se bat, al treilea câștigă"* [33, p.4].

În contextul votului universal, spaţiul rural bihorean a fost împărţit în mai multe secţii de votare dispuse echilibrat, astfel încât ţăranii să poată alege cât mai aproape de casă. În întreaga perioadă interbelică în judeţ au fost între 44 şi 52 de secţii de votare. Cu câteva excepţii, acestea au fost următoarele: Vaşcău, Ştei, Dumbrăveni, Beiuş, Pocola, Ursad, Căbești, Curățele, Buntești, Ceica, Hidișel, Lăzăreni, Sâmbăta, Tinca, Gurbediu, Girișul Negru, Beliu, Craiova, Ciumeghiu, Tulca, Salonta II secţii, Cefa, Sânmartin, Cetariu, Episcopia Bihor, Girișul de Criș, Nojorid, Sălard, Spinuș, Popești, Abrămuț, Almașu-Mare, Marghita, Săcuieni, Diosig, Tileagd, Picleu, Oșorhei, Aleșd, Măgești, Vad, Bratca, Borod, Răbăgani, Lazuri, Ginta, Tămășeu Derna, Abram, Ineu, Șerghiș. Pe lângă acestea, municipiul Oradea mai avea 8 secții de votare: Secția I: Școala primară – Strada Delavrancea; Secția II: Școala primară – Strada General Holban; Secția III: Liceul Evreiesc – Strada Prințul Carol; Secția IV: Primăria municipiului Oradea; Secția V: Școala primară – Calea Decebal; Secția VI: Cazarma Pompierilor; Secția VII: Liceul Gojdu; Secția VIII: Școala Civilă – Calea Victoriei nr.100.

Au fost şi excepţii de la această regulă. Bunăoară, la alegerile parlamentare din mai 1926 secţia de votare a fost stabilită în satul Varviz pentru mai multe sate din jur: Vărzari, Borumlaca, Cuzap, Popeşti, Voievozi şi Spurcani (astăzi Bistra), deși satul Popeşti era, de regulă, cel desemnat a găzdui scrutinul din zonă. Cu acest prilej, participarea la vot a fost destul de numeroasă, iar la urne s-au prezentat un număr de 1.627 de votanţi. La secţia de vot din Varviz alegerile au fost câştigate, la diferenţă de patru voturi, de către Partidul Naţional Român. Rezultatele au arătat în felul următor:

- ✓ Partidul Naţional Român – 529 de voturi
- ✓ Partidul Poporului – 525 de voturi
- ✓ Partid Muncitor (comunist şi socialist) – 432 de voturi
- ✓ Liga Apărării Naţional Creştine – 37 de voturi
- ✓ Partidul Social Democrat – 27 de voturi
- ✓ Partidul Naţional Liberal – 24 de voturi
- ✓ Partidul Ţărănesc – 4 voturi [34, p.11].

Restul de voturi au fost fie anulate (24), fie respinse (25) din cauză că s-a pus greşit ştampila de vot. După cum se poate constata, cele mai puternice formaţiuni politice în zonă erau Partidul Naţional Român, Partidul Poporului şi partidele de stânga şi extremă stângă (socialiştii şi comuniştii). Dacă surprinde oarecum numărul relativ mic de voturi obţinut de Partidul Naţional Liberal, nu acelaşi lucru îl putem spune despre Liga

Apărării Naţional Creştine, a patra forţă politică la respectivul scrutin, întrucât ideologia cuzisto-codrenistă pătrundea tot mai mult în lumea satelor. Corneliu Zelea Codreanu, încă membru al Ligii Apărării Naţional Creştine până în 1927, când s-a despărţit de A.C. Cuza formând Legiunea Arhanghelului Mihail, era din ce în ce mai cunoscut, iar discursul politic şi carisma sa cucerea tot mai mulţi aderenţi.

În limita normalului se înscrie oarecum şi rezultatul obţinut de Partidul Social Democrat, un partid care nu a reuşit niciodată în perioada interbelică să devină o forţă politică, deşi avea deja o oarecare tradiţie.

A fost singura dată în perioada interbelică în care sediul secţiei de votare a fost stabilit în Varviz. De regulă, acesta era fixat la Popeşti. În general, în această perioadă, în Bistra (Spurcani), Cuzap, Popeşti, Varviz şi Voivozi cei mai mulţi aderenţi îi avea Partidul Naţional Român, iar după fuziunea acestuia cu ţărăniştii lui Ion Mihalache şi constituirea Partidului Naţional-Ţărănesc acesta a fost partidul care a adunat cele mai multe voturi. Aşa s-a întâmplat în majoritatea scrutinelor interbelice.

Astfel, la alegerile pentru Consiliul judeţean de la începutul lui februarie 1930 naţional-ţărăniştii au câştigat detaşat alegerile [35, p.4]. La secţia de vot Popeşti Partidul Naţional Ţărănesc (P.N.Ţ.) a obţinut 1.304 voturi, Partidul Naţional Liberal (P.N.L.) 154, Partidul Naţional-Ţărănesc dr. Nicolae Lupu (P.N.Ţ. Lupu) 159, alte 113 fiind anulate [36, p.267]. Alegerile parlamentare parţiale din ianuarie 1931 au păstrat aproximativ aceleaşi opţiuni electorale în Popeşti şi în satele din jur. La acestea din urmă distribuţia voturilor din circumscripţia electorală Popeşti au arătat în felul următor:

- ✓ P.N.Ţ. – 390 de voturi
- ✓ P.N.L. Duca – 145 de voturi
- ✓ Lupiştii – 95 de voturi
- ✓ Partidul Maghiar – 191 de voturi
- ✓ P.S.D. – 33 de voturi
- ✓ Comuniştii – 146 de voturi
- ✓ Partidul Poporului – 90 de voturi
- ✓ P.N.L. Gh. Brătianu – 53 de voturi
- ✓ Sladi Dumitru (candidat independent) – 6 voturi [37, p.3].

Excepţia s-a numit momentul alegerilor pentru Camera deputaţilor organizate de guvernul Iorga la începutul lunii iunie 1931, când la secţia de votare din Popeşti cele mai multe voturi au fost obţinute de Uniunea Naţională, adică 709 voturi. Surprinzător, după ce la alegerile din februarie 1930 liberalii georgişti au obţinut numai 53 de voturi, acum s-au situat pe locul doi cu 237 de voturi, urmaţi la numai un vot de naţional-ţărănişti (236 de voturi), cu o scădere foarte mare de la 390 de voturi în februarie 1930. Au mai întrunit sufragii Partidul Poporului cu 190 de voturi, comuniştii cu 186 de voturi, Partidul Maghiar cu 114 voturi, Lupiştii cu 28 de voturi, Partidul Social Democrat cu 19 voturi, Garda de Fier cu 7 voturi [38, p.4].

În afara faptului că naţional-ţărăniştii au fost o constantă a zonei din perspectiva numărului de voturi, surprinzător de multe sufragii au fost obţinute în perioada interbelică şi de către comunişti şi socialişti. Aceştia s-au situat în permanenţă în plutonul fruntaş al partidelor care au obţinut voturi în cele şapte sate care votau la Popeşti. Existenţa unei clase muncitoare în număr relativ mare, cauzată de exploatarea cărbunelui, a condus la această stare de lucruri.

Cu câteva excepţii, campaniile electorale în spaţiul rural se desfăşurau în general în linişte. Desigur, au fost şi situaţii mai aprinse, generate mai degrabă de propagandiştii partidelor implicate în fenomen şi de presa de partid, însă acestea nu dominau peisajul electoral. Deşi limbajul presei îmbia adesea la conturarea unei stări de lucruri tensionate, procesul electoral în mediul rural se desfăşura cu destul de mult calm, întrucât „*nu mai exista fanatism politic în marea masă a poporului*” [39, p.250]. Deşi presa, mai ales cea centrală, sublinia adesea posibilitatea existenţei unor violenţe în ziua alegerilor, cel puţin pentru judeţul Bihor aceste temeri nu erau deloc justificate. Exceptând primii ani interbelici, lupta electorală era dominată de cele două partide importante româneşti: Partidul Naţional Liberal şi Partidul Naţional-Ţărănesc.

Alegerile în Bihor decurgeau, de regulă, într-o atmosferă liniştită. Dacă în Oradea interesul mare pentru alegeri era explicabil, este de menţionat faptul că şi locuitorii satelor bihorene erau din ce în ce mai interesaţi de fenomen pe măsură ce electoratul rural realizează importanţa sa în ecuaţia politică. Astfel, la aproape fiecare scrutin prezenţa la urne a fost destul de ridicată, fie că erau alegeri locale, generale sau parţiale cauzate de vreun post vacant de deputat sau senator.

Astfel, cu prilejul alegerilor municipale, comunale şi judeţene din februarie 1930 prezenţa la vot a fost semnificativă, fiind marcată de o atmosferă electorală efervescentă chiar şi printre ţărani. Aflăm din presa vremii că „*până la miezul zilei oamenii se duceau la sălile de votare în grupuri nu foarte mari, dar cât să dea de înțeles că se petrecea ceva important, aceasta pentru necunoscători. La cele 44 de secții se votase până seara, între 500 și 800 de oameni, chiar până la 1.000 de alegători. Într-un sat din județul Bihor, la Marghita, s-au prezentat în jur de 1.040 de votanți la secții*" [40, p.3]. În condiţiile unei populaţii situate în jurul cifrei de 3000 de locuitori, Marghita fiind una dintre comunele mari ale judeţului, prezenţa la vot depăşea cu mult procentul de 50% din numărul celor cu drept de vot, ceea ce pentru mediul rural era foarte bine. De altfel, cu acest prilej, prezenţa la urne în judeţul Bihor a fost foarte ridicată. În acest context trebuie să ţinem seama şi de faptul că femeile îşi puteau exercita pentru prima dată în România dreptul de vot, chiar dacă numai un număr mic dintre ele putea face acest lucru [41, p.52-53].

Din totalul de aproximativ 113.000 de înscrişi pe listele electorale în judeţul Bihor, la sfârşitul zilei trecuseră pragul secţiilor de votare mai bine de 80.000 de oameni. După un început mai timid, până la amiază votând circa 35.000 de oameni, ritmul prezenţei la urne s-a amplificat de la o oră la alta, inclusiv în mediul rural, astfel încât în jurul orelor 16 erau consemnaţi circa 50.000, pentru ca la închiderea urnelor să se ajungă la 80.000 de votanţi [42, p.3]. Se speculase mult înainte de alegeri asupra faptului că femeile, în pofida faptului că primiseră drept de vot ca urmare a Legii pentru organizarea administrativă din 3 august 1929, votate de guvernul naţional-ţărănist, nu vor fi interesate de actul electoral, cu atât mai mult cu cât acest drept era destul de mult restricţionat, fiind condiţionat de nivelul de instrucţie [43]. Aceasta a făcut ca la nivel naţional să se înscrie pe listele electorale doar cca 3000 de femei [44]. Totuşi, pentru faptul că şi femeile au votat pentru prima dată în istoria României momentul rămâne unul important. Chiar dacă prezenţa lor la vot în Bihor este una redusă, presa a consemnat acest fapt, fiind şi din perspectiva presei un aspect demn de semnalat. „*Nu era adevărat*, se spune în coloanele unui ziar orădean, *că femeile se sfiau să meargă la alegeri, ba chiar din contră – se duceau cu mai multă însuflețire ca înșiși bărbații, acestea fiind primele alegeri cu vot universal*" [45, p.3], ceea ce arată că ele mergeau totuşi la vot. Desigur, în ce priveşte femeile din spaţiul rural bihorean, acestea au fost mai puţin prezente prin simplul fapt că nu răspundeau exigenţelor legii, o lege care condiţiona destul de mult prezenţa femeilor în viaţa politică. În orice caz, merită semnalat interesul presei bihorene pentru ziua votului prin prisma participării femeilor, aceasta concluzionând că „*alegătoarele erau destul de inteligente, iar la explicațiile primite cum anume să procedeze la votare, ele răspundeau că știu bine cum se procedează, de parcă de când era lumea își exercitau acel drept cetățenesc*" [46].

În ciuda unor consideraţii contrare, ţăranii bihoreni s-au arătat în general conectaţi momentelor electorale. Aşa cum se semnala aproape de fiecare dată în presă cu prilejul alegerilor interbelice locale, uneori uşor exagerat, „*pentru săteni, nici o altă zi nu era mai importantă precum acea în care se făceau alegerile. Precum vor ști să-și samene, precum vor ști să-și aleagă conducătorii, așa vor și culege roadele"* [47]. De cele mai multe ori alegerea primarului sau a consilierilor în satele bihorene era o afacere internă a locuitorilor, dincolo de ingerinţa făţişă a politicului. Presa semnalează în mai multe cazuri faptul că se lăsa o anume libertate inclusiv în desemnarea celor aleşi de către fiecare comunitate, astfel încât fiecare în parte să fie condusă „*după buna sa chibzuială, timp de 5 ani*" [48]. Organizaţiile politice au înţeles că buna administrare a comunelor bihorene depinde în primul rând de omul aflat în fruntea comunităţii. Acesta trebuia să fie acceptat de oameni. În acest sens sunt semnalate multe cazuri în care la alegerile administrative sătenii erau sfătuiţi, din raţiuni practice şi economice, de către reprezentanţii partidelor politice să nu facă neapărat politică de partid „*ci în mod prietenesc să se fi alcătuit, în baza numărului de voturi, o singură listă compusă din cei mai de seamă oameni ai satului. Multe sate au văzut binele acestei rânduieli, astfel scutindu-se de certuri inutile, de pierdere de timp și de 10.000 de lei pentru cheltuiala alegerilor, depuneau doar o singură listă. Cheltuielile erau pentru buletinele sau listele de votare, urna, sigiliul, ghereta de votare, plata judecătorului președinte de votare, plata grefierului, transportul, întreținerea armatei și transportul ei*" [49]. Iată, aşadar, că în lumea satului bihorean chestiunile politicianiste erau adesea depăşite prin buna înţelegere dintre locuitorii din mediul rural.

Se considera că prezentarea unei singure liste pentru fiecare sat îi putea scăpa pe ţărani (de altfel, o lume destul de pauperă) de cheltuieli în plus. Erau oferite soluţii practice de eliminare a oricăror probleme, fie ele de natură economică, politică sau de orice alt fel: „*Chiar dacă se iveau probleme, ele se puteau rezolva în felul următor. Dacă, de exemplu, din 100 de votanți un sfert nu doreau să voteze aceiași candidați ca ceilalți, atunci lista de 12 candidați se împărțea, dintre cei cu mai multe voturi se puneau 8 persoane pe listă, iar de*

la restul – 4 persoane. Primarul trebuia să fie persoana cea mai capabilă, nu conta că era dintr-o parte sau alta, iar ajutorul și casierul obligatoriu să fie din altă parte decât cea a primarului. Satele care procedau astfel erau scutite de certuri și alte neplăceri. Chiar dacă listele erau depuse, ele se puteau retrage în cazul în care mai erau smintiți și nu știau cu cine să voteze" [50].

Atunci când discutăm despre alegerile parlamentare în spaţiul rural bihorean constatăm că implicarea formaţiunilor politice este din ce în ce mai consistentă pe măsura trecerii anilor, fiecare urmărind ca propriile liste să fie cele votate. În campania electorală din mai-iunie 1931, bunăoară, care pe fundalul gravei crize economice a adus la putere un guvern de uniune naţională coordonat de Nicolae Iorga, atenţia fruntaşilor politici bihoreni a fost îndreptată special spre lumea ţărănească.

Strategia electorală era una destul de agresivă, liderii politici încercând să acopere fiecare comună a județului. Presa urmărea îndeaproape desfăşurarea lucrurilor, promiţând că *„vom înregistra aceste evenimente în mod fidel și nu ne vom lăsa răpiți de patimile politice cari eventual se vor declanșa"* [51, p.4]. Descinderile în sate aveau loc în zilele de duminică sau în cele de sărbătoare. Însă nici celelalte nu erau lipsite de întruniri.

În campania electorală s-au implicat direct şi parlamentarii bihoreni. Aceştia îşi împărţeau judeţul în funcţie de circumscripţiile în care candidau. Deputaţii Gheorghe Crişan, șeful organizaţiei judeţene național-ţărăniste, alături de Teodor Popa şi Mircea Mihulin, aleşi ai aceleiaşi formaţiuni politice, au bătut mai multe sate încercând să-i determine pe locuitori să le mai acorde încă o dată votul. Prezenţa lor este semnalată în Sântandrei, Tărian, Girişul de Criş, şi nu numai. Presa semnalează trecerea lor pe acolo şi faptul că aceştia desfăşurau o campanie electorală onestă făcând inclusiv o dare de seamă asupra activităţii lor parlamentare în slujba bihorenilor şi explicând ţărănimii „opera" de guvernare a Partidului Naţional-Ţărănesc, precum proiectul de lege a cametei, guvernul sperând că odată votată aceasta să vină în sprijinul ţăranilor.

Se pare că prezenţa parlamentarilor sau a candidaţilor pentru Parlamentul României în satele judeţului era considerată o necesitate. Pe Valea Crişului Repede, de regulă o zonă destul de agitată în anii electorali şi care găzduia cele mai zgomotoase şi complicate lupte electorale, s-au perindat de asemenea nume grele ale politicii naţionale şi bihorene: „*Duminică, pe Valea Crișului Repede, național-țărăniștii cutreierau mai multe sate"* [52], scria *Gazeta de Vest. Deputatul dr. Teodor Roxin ținuse adunări în mai multe comune, iar profesorul Andrei Crăciun, secretar general al Partidului Național-Ţărănesc din Bihor, cutreiera de zori satele de pe Valea Măgeştilor, ținând întruniri în Chisteag, Aștileu-Peștere și Măgești. Atât domnul Roxin, cât și domnul Crăciun făceau câte o dare de seamă despre cei doi ani de guvernare național-țărănistă, explicând țăranilor și intelectualilor adunați despre marile greutăți pe care le întâmpinau în drumul lor guvernanții. Se cerea apoi ca alegătorii să voteze cu candidatul național-țărănist secretarul general Teianu Constantin. Mulțimea primea cu urale numele candidatului guvernamental, sperând astfel că prin alegerea lui soarta oropsitului din Bihor se putea îmbunătăți*" [53, p.4].

Alţi deputaţi s-au aflat în alte părţi ale judeţului cu prilejul acestor alegeri parlamentare. Astfel, senatorul Quintiliu Viniciu a vizitat comunele din plasa Săcuieni, senatorul Titus Trif a fost în plasa Salonta, deputatul Enea Popoviciu – în plasa Beliu, deputatul Gh. Popescu Ceica – în plasa Ceica, Amos Borian – în plasa Beiuș şi mulți alții prin diferitele părți ale județului. Pe măsură ce se apropia data alegerilor aceste întâlniri cu alegătorii erau din ce în ce mai frecvente, iar adunările politice se țineau aproape în fiecare zi [54, p.6]. Presa semnala o prezenţă destul de mare la adunările electorale, însă, parafrazându-i pe unii dintre ţăranii prezenţi la acestea, „*se vorbeau foarte multe și se prognosticau și mai multe*" [55, p.8] fără să existe o finalitate a celor promise în cele mai multe dintre cazuri.

Situaţia se repeta cu prilejul fiecărui scrutin. Aşa au stat lucrurile şi cu prilejul alegerilor din iulie 1932. Preşedintele organizaţiei judeţene Bihor a Partidului Naţional-Ţărănist, deputatul Teodor Roxin, avea în aria sa de campanie comunele de pe Valea Crişului Repede. Cele mai mari întruniri electorale au fost organizate în comunele Bratca, Beznea şi Borod. Turneul nu a fost lipsit însă de incidente.

În Bratca au fost prezenţi peste 1000 de alegători. Conform presei orădene, „*agenții Partidului Liberal încercaseră să tulbure adunarea, însă cei câțiva bețivi au fost scoși din sala în care se ținea adunarea. Și domnul deputat făcea o dare de seamă asupra activității parlamentare și asupra întregii situații politice. După ce domnia să explicase cauzele crizei economice mulțimii din sală, dar și proiectele guvernului pentru ajutorarea țăranilor și legea cametei, populația înțelegătoare promitea că și pe mai departe rămâne loială și unită în jurul steagului național-țărănist*" [56, p.3]. Cu prilejul următorului popas electoral din satul Borod au avut loc noi momente tensionate puse la cale de oponenţii deputatului Roxin. De fiecare dată se scotea în

evidenţă modul entuziast în care era primit acesta de către ţărani în contrapondere cu cei câţiva contestatari care organizau acţiuni contrare. Astfel, incidentele de la Bratca s-au repetat şi la Borod, acolo unde *„un preot, Clintoc, fost Klintok Ianos în vremea stăpânirii austro-ungare, membru al partidului „48-ist”, în unire cu crâşmarul evreu Steiner, interesați bănește într-o afacere locală, încercaseră să facă prin diferite mijloace murdare o atmosferă neprielnică deputatului național-țărănist. Ambii agenți au fost demascați, iar poporul se declara solitar cu guvernul și candidatul acestuia”* [57]. Merită semnalat faptul că, cel puţin conform relatărilor presei, ţăranii obişnuiţi, neînregimentaţi politic, erau factorul de echilibru în contextul campaniilor electorale. Nu este mai puţin adevărat că o bună parte a presei româneşti din Oradea avea simpatii politice, chiar dacă aceasta se declara independentă.

Dacă în zona Văii Crişului Repede exista deja o oarecare tradiţie a unor momente electorale tensionate, în alte părţi ale judeţului campaniile se desfăşurau fără probleme. Astfel, cu prilejul aceloraşi alegeri din 1932, în zona Văii Iadului, în comunele Bulz şi Remeţ, şi-a desfăşurat campania electorală profesorul Andrei Crăciun, secretarul general al organizației județene a Partidului Național-Țărănesc. Dialogul său cu ţăranii a decurs cât se poate de prietenos, aceştia ascultându-l cu mare atenţie, punându-şi multe speranţe în vorbele sale. Cum criza economică era în toi şi nivelul de trai foarte scăzut, *„dumneasa atrăgea atenția alegătorilor asupra faptului că mandatul se dăduse partidului respectiv pe o perioadă de patru ani, din care abia doar doi s-au scurs, ruga deci oamenii să fie cu răbdare, căci partidul ridicat la guvern numai de către popor știa să-și facă datoria așa cum promisese cu doi ani în urmă scoțând țara din greutățile în care au aruncat-o împrejurările*” [58].

Discuţiile se desfăşurau în general în jurul problemelor ridicate de ţărani. Astfel, deputatul Teodor Popa, care a ținut întruniri electorale în satele Oşorhei, Fughiu, Alparea, Ineul de Criş şi Husasău de Criş, a fost chestionat de ţărani asupra nivelului ridicat al produselor industriale în raport cu cele agricole, ceea ce crea un enorm disconfort ţăranilor, cauzându-le multe probleme. În opinia ţăranilor, acest lucru contribuia decisiv la sărăcirea lor. Aceştia au cerut deputatului Teodor Popa să intervină la forurile competente ca preţurile la produsele industriale să fie armonizate cu preţul la grâu. Constatăm că ţăranii erau foarte buni cunoscători ai problemelor economice, fiind informaţi inclusiv asupra cauzelor crizei economice. Ei aveau însă toată încrederea că guvernul putea îndrepta lucrurile înspre bine. Dialogul închegat şi calm pe care îl are deputatul Teodor Popa cu ţăranii se datorează faptului că zona respectivă era un fief al naţional-ţărăniştilor, iar sătenii erau mai mult decât favorabili acestui partid politic.

Situaţii similare se mai întâlnesc în plasa Tinca, unde candidatul Ioan Matei, *„însoțit de domnul Ștefănescu, cutreierau regiunea, unde era primit cu mare însuflețire. Au ținut o întrunire cu mult succes în comuna Girișul Negru*” [59], după cum deputatul Enea Popoviciu cutreiera plasa Beliu, unde era primit, de asemenea, *„cu multă însuflețire*” [60]. Toate acestea erau zone ale judeţului controlate electoral de către Partidul Naţional-Ţărănesc, cu câteva excepţii, în aproape întreaga perioadă interbelică.

Desfăşurarea campaniilor electorale din Bihor în perioada interbelică purta amprenta realităţilor locale. Satul bihorean intrase în centrul atenţiei lumii politice (de altfel, la fel ca în toată ţara) odată cu implementarea votului universal. Liderii politici încercau să devină cât mai cunoscuţi în satele Bihorului. Pentru aceasta, în perioadele electorale erau organizate diverse acţiuni în care erau implicate pe rând diverse segmente ale lumii rurale.

Incontestabil, cea mai activă organizaţie politică în lumea satului bihorean interbelic a fost cea a Partidului Naţional-Ţărănesc. De altfel, acest lucru era şi firesc atâta timp cât această formaţiune politică se îngrijea în mod special de ţărănime. În acelaşi timp, formaţiunea venea şi pe un fundal în care mişcarea naţională românească lăsase un electorat fidel noii construcţii politice naţional-ţărăniste de după 1926 găzduite de filonul naţional. Într-o şedinţă a conducerii organizaţiei naţional-ţărăniste bihorene din 12 septembrie 1929, bunăoară, Aurel Lazăr insista asupra necesităţii începerii acţiunii de organizare a tineretului din satele bihorene în *„roate de voinici”* [61, p.249]. Scopul acestor demersuri, declarat public de Aurel Lazăr, era de a atrage atât noile generaţii de tineri votanţi, cât şi femeile, care primiseră parţial drept de vot în vara lui 1929. El propunea ca membrii conducerii organizaţiei să se deplaseze prin sate, iar în cadrul adunărilor populare aceştia să explice sătenilor nu doar noile legi votate de Parlament în folosul oamenilor, ci și necesitatea înființării de cooperative, şcoli şi bănci populare la sate, precum şi organizarea tineretului. Acțiunea trebuia făcută în colaborare cu organizațiile locale, care erau anunțate să convoace adunări populare.

În baza celor stabilite în cadrul respectivei şedinţe, parlamentarii bihoreni, în frunte cu Aurel Lazăr, începeau o amplă campanie de propagandă prin satele bihorene încă din 23 septembrie 1929. Deputatul Teodor

Rocsin, însoţit de Andrei Crăciun, secretatul organizaţiei județene, și de Aurel Barna, au organizat adunările populare din satele Auşeu, Aleşd şi Măgeşti şi au participat la ele. Fiecare avea propriul domeniu de competenţă în jurul căruia îşi structura întregul discurs. Astfel, deputatul Teodor Rocsin a explicat sătenilor noile normative votate de legislativul de la Bucureşti, în timp ce Aurel Barna le vorbea celor prezenţi despre organizarea cetelor de voinici, iar Andrei Crăciun despre însemnătatea școlii în viața satelor, invitându-i pe ţărani să-şi trimită copiii la şcoală pentru a avea o minimă educaţie.

În aceeaşi zi, 23 septembrie 1929, acţiunea se desfăşura şi în alte zone ale judeţului Bihor având în prim-plan alţi lideri politici locali ai Partidului Naţional-Ţărănesc. Astfel, senatorul Titus Trif, însoțit de avocatul Iosif Teodoreanu, a participat la adunările ținute în satele Cefa, Berechiu, Inand, Mădăras și Homorog, pentru ca în zilele următoare să fie prezenţi la Tulca, Căușad, Ianoșda și Ciumeghiu. Deputatul Teodor Popa făcea acelaşi lucru în comunele Şuşturogi, Burzuc, Bălaia, Botean şi Ineu de Criş, explicând ţăranilor ajutorul pe care îl puteau primi prin intermediul Institutului Financiar Creditul Agricol [62]. Fiind bolnav deja, Aurel Lazăr nu s-a putut deplasa prin satele bihorene. El participă totuşi, în 29 septembrie, alături de Gelu Egri, Victor Cădere, Gh. Popescu-Ceica şi Quintiliu Viniciu, la serbările de sfinţire a steagurilor şi depunere a jurământului organizaţiei voinicilor din judeţul Sălaj.

La începutul lunii noiembrie, deputaţii şi senatorii naţional-ţărănişti bihoreni s-au deplasat în zona Beiuşului, prezentând dări de seamă asupra activităţii Guvernului în comunele Roşia, Căbeşti, Remetea, Ursad, Dumbrăviţa de Codru, Uileac, Pocola, Răbăgani, Budureasa, Curăţele, Finiş, Fiziş şi Şuncuiuş.

În perspectiva alegerilor locale de la începutul anului 1930 propaganda electorală îşi diversifica opţiunile. Toate partidele participante în alegeri păreau că devin foarte sensibile la problemele lumii satului. Presa nu scăpa niciun prilej de a taxa acest mod de lucru considerat ipocrit atâta timp cât în intervalul dintre alegeri ţăranii erau aproape ieşiţi din preocupările clasei politice. În preajma alegerilor, însă, politicienii îi căutau pe ţărani la ei acasă. *,,Domnii de la oraş,* se spune într-un loc, *cuprinşi de nemărginită dragoste față de popor, părăseau orașele de dimineața în vehiculele moderne și luau drumul satelor. Se răspândeau pe întreg cuprinsul judeţului cu buzunarele ticsite de promisiuni dulci. În toate părțile țăranii îi așteptau, pentru ei singurele spectacole, ce îi putea trezi din monotonia vieții de la sat, erau oferite de propaganda electorală*" [63, p.2]. *„Acolo în fața sătenilor, din gâtlejurile gargarisite la plecare și desinfectate, țâșnesc cele mai elocvente fraze, cari voesc să fie și convingătoare. Acolo se fac splendide exerciții de oratorie, din cari mai curând sau mai târziu se ivesc personalități politice sau conducătoare. Unii rămân și pe viitor cu acest dar"* [64, p.4]. Constatăm o foarte dură taxare a politicianului bihorean de către presă, care ar fi dezinteresat de problemele reale ale ţăranului român în interiorul ciclului electoral. Îndreptăţită pe alocuri, consideraţia era foarte aspră având în vedere modul în care funcţionează sistemul democratic şi faptul că, totuşi, parlamentarii nu puteau străbate săptămânal sau chiar lunar satele Bihorului în vederea unor întâlniri cu alegătorii. Avem aici şi explicaţia interesului relativ mare al ţăranilor bihoreni pentru momentele electorale. Pentru ei, se spune, astfel de ocazii însemnau mai degrabă ieșirea dintr-o anume monotonie rurală decât interesul real pentru ceea ce se întâmpla.

Interesant este faptul că, deşi în faţa electoratului rural se prezentau mai multe forţe politice, majoritatea ţăranilor sesizau mai greu nuanţele promisiunilor electorale: Ce se schimba era, în opinia lor, doar titlul şi persoana celui aflat în faţa alegătorilor, iar programele erau la fel, urmărind acelaşi scop: *„binele țării și al poporului*" [65]. Toate erau susținute de politicieni *,,cu aceleaşi salve de vorbe, dar care jumătate erau promisiuni în vânt, iar restul înjurături la adresa celorlalte partide*" [66].

Ţăranii asistau însă la tot acest spectacol pe de o parte cu multă curiozitate, dar şi cu interes acolo unde discursurile îi priveau în mod direct, chiar dacă ştiau că multe din aceste promisiuni nu se vor împlini niciodată. De cele mai multe ori lumea satului asculta în linişte discursurile şi *„dacă nu erau asmuțiți, țăranii le ascultau pe toate. Erau obişnuiţi, de atâta vreme doar ascultau și aşteptau. Aşteptau să audă și ceva nou, nădăjduind să vadă cu ochii lor înfăptuiri de promisiuni făcute. După cum se știa, țăranul român avea o mare putere să rabde fără a-și pierde speranța. Speranța încă mai ținea, că dacă nu, s-ar fi înregistrat grave evenimente, care ar fi lecuit țara de defecte, determinând oamenii politici să-și privească acțiunile prin prisma realității*" [67].

Constatăm că presa era foarte atentă la relaţia dintre candidat şi alegătorul ţăran în timpul campaniilor electorale. Aceasta a sesizat că ţăranii erau folosiţi de cele mai multe ori pentru a obţine voturi de la ei şi nu pentru a le rezolva cu adevărat problemele. Era prezentată starea destul de grea a ţăranilor în urma reformei agrare care, deşi a produs bucurie în rândurile acestora, a generat o scădere a producţiei agricole în România,

deoarece micii proprietari nu dispuneau de instrumentar agricol adecvat pentru a lucra performant pământul. Presa semnala faptul că toate guvernele care organizau alegerile promiteau că în cazul în care acestea vor fi câştigate vor ajuta ţărănimea să iasă din acest impas. Mai mult, chiar în perioada alegerilor se luau măsuri care să vină în sprijinul ţăranilor. Sătenii se bucurau că veneau ajutoarele şi tocmai de aceea, se spunea, aceştia ascultau cu nerăbdare discursurile din preajma alegerilor, iar după aceasta mergeau la vot trimiţând în consiliile locale şi în Parlament oameni despre care credeau că vor face ceva pentru ei. Cei mai mulţi ziarişti, foarte atenţi la acest dialog electoral, puneau însă sub semnul întrebării sinceritatea candidaţilor, afirmând răspicat nu de puţine ori de-a lungul anilor interbelici că ceea ce se urmărea cu prilejul adunărilor electorale era doar rezultatul scrutinului, nu şi rezolvarea greutăţilor ţăranilor. În felul acesta, „*bieții români erau furați de la bun început în ceea ce privește alegerile electorale. Voturile lor contau doar cât să satisfacă nevoile candidaților politici, după care așteptările țăranilor la promisiunile false erau degeaba. Nimeni nu se înghesuia să-și țină promisiunile făcute în timpul campaniei. Și așa mai trecea un an, până la următorul an, când minciunile și promisiunile iar curgeau*" [68, p.4].

Impresia generală subliniată de presă în urma reflectării stării de spirit existentă în satele Bihorului era aceea că politicienii îşi urmăresc strict interesele individuale, nicidecum pe ale celor mărunţi, şi „*colecţiile de partid*" [69, p.4], adică interesele partidului. Toate programele electorale promiteau *„raiul și îndestularea"* [70, p.3] tuturor oamenilor, iar acestea erau popularizate, „*bieților necunoscători trâmbițându-le"* [71, p.4] în adunări publice prin discursuri înflăcărate, *„servindu-se de tonuri ridicate sau mieroase, de bătăi cu pumnul în piept"* [72, p.2], totul pentru *„a convinge"* [73, p.4] că programul lor nu cuprindea altceva decât *„dragoste și milă față de sărmanul român"* [74, p.6]. Ziarele prezentau această lume a politicienilor interbelici marcată de un politicianism adesea sfidător. Chiar dacă erau foarte critice cu lumea politică, acestea nu pregăteau să publice manifestele, apelurile şi îndemnurile formaţiunilor politice adresate electoratului. O făceau, spuneau înseşi ziarele, pentru a informa cetăţenii şi a-i îndemna să se prezinte la vot. Discutând conţinutul acestora, ziariştii comentau acid ceea ce era înscris acolo, întrucât, spuneau ei, totul părea rupt de realitate şi de o falsitate grosolană: „A*veai impresia că grija de acest biet popor, de nevoile și durerile lui este în stare să îmbolnăvească de inimă rea pe domnii cei mari. Fericirea poporului, cântată sau deplânsă, în caz de lipsă, pe cele mai variate tonuri și armonii sentimentale, de zeci de ani în șir. Experiența acestor ani ne îndeamnă să scrutăm și sinceritatea ce se degajează din aceste discursuri tipărite"* [75].

Reflectând o stare de fapt existentă în lumea rurală bihoreană, după cum pretindea presa, se considera că documentele de partid şi discursurile politicienilor sunt total lipsite de sinceritate şi mai grav era faptul că acestea dădeau dovadă de o totală necunoaştere a „*firii poporului român, din simplul motiv că nu se încerca o apropiere sufletească dintre conducător și marea masă de oameni*" [76, p.4].

Foarte interesant este modul în care este reflectată reacţia ţărănimii în faţa propagandei electorale. În opinia ziariştilor, care au luat contact cu ţăranii în perioadele electorale, oamenii acceptau rotirea politicienilor „*fiind miloşi de felul lor*" [77] şi, deşi nu credeau neapărat în promisiunile făcute, reacţia lor în faţa votului dat unui partid era: *„Bine, d-le, să vă vedem și pe D-vs. la treabă"* [78, p.4]. Ţăranul era prin definiţie exploatat electoral în scopuri egoiste de către politician şi *„călărind pe nevoile lui, câţi nu s-au ridicat acolo unde prin merit real nici n-ar fi visat vreodată? De ce? Pentru că poporul a rămas, din lipsă de educație culturală, civică și politică, aceeași masă de naivi, plini de credulitate, uneori și brutali, din cauza mâniei"* [79, p.4].

La mijlocul perioadei interbelice, la zece ani de la adoptarea votului universal, presa ajunge la o concluzie amară legată de destinul votantului bihorean, întrucât acesta nu ar fi fost altceva decât „*o platformă a campaniilor electorale, tot o minunată trambulină pe care politicienii execută cele mai îndrăzneţe salturi de ascensiune şi ... de căpătuială"* [80, p.4] Ceea ce lipsea pe axa politician – votant, în opinia presei, era tocmai contactul real cu masele de alegători, care, dacă ar fi existat, ar fi reuşit să transmită mai bine mesajele politice decât vorbăria goală din campania electorală. O altă concluzie era faptul că interacţiunea politicianului cu ţăranul se face prea mult prin intermediul afişelor electorale lipite prin diverse locuri sau al manifestelor care de cele mai multe ori nu erau citite, întrucât foarte mulţi nu ştiau să citească.

Limbajul electoral a fost, de asemenea, o mare problemă în timpul alegerilor interbelice. De prea multe ori discursurile politice erau pline de invective, iar atacurile la persoană erau utilizate ca armă politică. Gazetele orădene se pronunţau împotriva limbajului murdar folosit de politicieni. „*Ne repugnă limbajul pătimaş, batjocoritor, ţigănesc şi plin de invective la adresa adversarilor din manifestele electorale"* [81, p.1], se spune în unul dintre cotidianele orădene, competitorii înjurându-se unii pe alţii ca la *„uşa cortului, făcându-se troacă de porci"* [82, p.4].

Cele mai grave atacuri aveau loc în gazetele de partid. Expresii precum *„grecul minoritar Mavrodin, fanariot bizantin", „Gazeta de Vest, proprietatea trădătorului de neam Karacsonyi Endre…", „…atacurile mârşave ale mercenarilor plătiţi cu luna…", „…ţipetele comitagiului îndopat de toate partidele…"* [83] se găseau din plin în paginile acestora. În faţa acestei avalanşe de invective percepţia lumii politice în mediul ţărănesc bihorean era adesea devastatoare, întrucât ei sesizau *„otrava sufletelor înăcrite de alegeri"* [84, p.1], ceea ce crea un context de la care nu aşteptau nimic bun.

Impresia generală lăsată de presă în legătură cu percepţia politicianului în lumea satului bihorean, una discutabilă totuşi şi cam exagerată pe alocuri, este aceea că era greu să se facă deosebire între competitorii politici, deoarece toţi aveau aceleaşi manifestări. În condiţiile în care îşi puneau unii altora ştampile de genul *„grec fanariot, țigan, maghiar rus jidănit apoi, trădător, bolșevic, hoț, pungaș, comunist acum în urmă comitagiu"* [85], sătenii ajungeau să-şi piardă încrederea în toţi *„domnii conducători, văzând în toți trădători, străini, hoți sau chiar pungași. Mult mai rău era să te facă alegătorii hoț și pungaș decât un adversar politic. În alegători nu-ți puteai pierde încrederea, încrederea pierdută rezulta cu vot pierdut*" [86]. Nu ne miră astfel punctul de vedere al unui ţăran din Gepiş care a ajuns la o concluzie tristă din acest punct de vedere. Participant la mai multe campanii electorale, acesta afirma că *„toți domnii sunt răi"* [87, p.4], în timp ce un altul susţinea că *„dacă domnii între ei se fac hoți, trădători, ticăloși, noi țăranii putem să nu-i credem?"* [88, p.3]. Ţăranii observau aceste carenţe ale democraţiei interbelice, însă erau mai mult decât înţelegători cu clasa politică. Marea lor nemulţumire era legată de faptul că între campaniile electorale erau lăsaţi de izbelişte, niciun politician neinteresându-se de ei. Faptul că în perioadele de campanie se arătau foarte apropiaţi de oameni nu schimba fundamental opinia acestora, iar implicarea masivă a candidaţilor în campanii *„unii de-a dreptul zeloși, opreau orice contact cu orașul și cu familia, timp de trei săptămâni, neîntrerupt băteau încontinuu, zi și noapte, satele și comunele din acea zonă a județului*" [89] le întărea mai mult convingerea decât le-o schimba.

Încheierea alegerilor era adesea o mare uşurare pentru localnici. Sătenii scăpau de grijile politice şi de disputele verbale din perioada campaniei electorale care creau adesea *„dușmănii serioase, când altă dată erau prieteni, din pricina alegerilor, au ajuns dușmani pe viață, toate astea înlăturându-l pe țăran de la treburile din gospodăria sa, folositoarele ocupații zilnice lăsându-le la o parte. Câtă beutură, câtă otravă nu s-a scurs pe gâtlejul votanților în ultimele luni de propagandă"* [90, p.4]. Chiar şi candidaţii erau bucuroşi că au scăpat de campanie prin prisma cheltuielilor pe care le angajau şi care, odată preluat mandatul, urmau a fi recuperate. Cei mai satisfăcuţi erau, conform presei bihorene, oamenii care candidau pentru postul de primar, întrucât pentru a face rost de resurse financiare în vederea campaniei electorale *„își vindeau boii, numai ca să-și acopere cheltuielile de alegere. Alții își vindeau o bucată din pământ, pentru a avea de unde împărți amețeală* (băutură – *n.n.*)*"* [91] celor care trebuiau să-i voteze. Votanţii, urmare şi a „ameţelii" electorale, regretau nu peste mult timp decizia luată, constatând că au fost duşi cu *„zăhărelul"* [92].

Odată trecute alegerile, oamenii de la sat se întorceau la cel mai vechi obicei *„muncă și pace*" [93], iar împăcarea cât mai rapidă permitea începerea muncii care în perioada electorală căzuse în plan secund. Din păcate, chiar şi cu încheierea alegerilor, tensiunile electorale nu se stingeau prea uşor. Politicienii îşi continuau răfuielile fie cu foştii competitori, fie cu alegătorii, care dintr-un motiv s-au altul creaseră disconfort acestora. Există mai multe situaţii de acest gen relatate de presă de-a lungul perioadei interbelice. Poate cel mai interesant eveniment din această perspectivă s-a produs în urma alegerilor generale din 1928, când Anastase Mavrodin, președintele organizației Partidului Ţărănesc dr. Nicolae Lupu din Bihor, a dat în judecată un grup de ţărani din Lugaşul de Jos motivând că aceştia l-au agresat cu prilejul unei adunări electorale ţinute acolo. Ţăranii au recunoscut incidentul, motivând că au recurs la violenţă din cauza că Anastase Mavrodin făcea campanie electorală la ei în sat în condiţiile în care ei nu erau de acord. În urma cercetărilor efectuate de Parchetul Oradea s-a constatat că agresiunea a fost comisă de ţăranul Teodor Todoraş împreună cu câţiva complici, care i-au provocat candidatului leziuni uşoare. Actele medicale care atestau aceste leziuni fuseseră depuse la Tribunalul Oradea, numai că acesta şi-a declinat competenţa, întrucât leziunile erau uşoare, situaţie în care judecata urma a se face la Judecătoria Rurală Aleşd. Cum Anastase Mavrodin reuşise să-şi procure documente medicale care arătau că rănile nu se vindecaseră nici după 20 de zile, deci nu mai erau considerate leziuni uşoare, ancheta s-a mutat din nou la Parchetul Oradea. Nu cunoaştem deznodământul procesului, întrucât presa nu a mai relatat evenimentele.

Tot acest context putea crea însă o situaţie periculoasă pentru democraţie, în care oamenii erau neîncrezători în clasa politică. De aici şi până la derapajul democratic de la finele anilor 1930 nu a fost cale prea lungă. Aşa se poate explica şi de ce populaţia României a fost „pregătită" în momentul instaurării regimului de autoritate monarhică al regelui Carol al II-lea în 1938.

Instalarea acestui regim s-a făcut într-o situaţie specială în legătură cu noile realităţi politice româneşti şi cu cele din Europa vremii după scurtul mandat în fruntea ţării al guvernului de „tranziţie" Goga-Cuza şi în contextul pregătirilor care aveau loc pentru alegerile stabilite pentru 2-6 martie 1938, alegeri care aşa şi nu au mai avut loc, întrucât regele Carol al II-lea şi-a instituit propriul regim de autoritate monarhică. Cu prilejul pregătirii amintitului scrutin, într-o vreme în care libertăţile cetăţeneşti se restrângeau de la o săptămână la alta, întrebat fiind cum vede derularea acestuia, Gheorghe Crişan, unul dintre cei mai activi politicieni români în plan local din perioada interbelică şi fost ministru naţional-ţărănist în mai multe guverne, descriind ambianţa electorală din Bihor afirma: *„Cum stăm cu alegerea în Biharia noastră? Pot afirma: bine. Poporul păstrează aceeași încredere conducătorilor partidului nostru. Din turneele electorale pe cari le-am făcut, această constatare m-a întărit în credința că marea masă își dă perfect seama de dificultățile pe cari le-a avut de înlăturat guvernul actual și de necesitatea tuturor sacrificiilor impuse țării. A fost un efect dureros pentru moment, dar marea masă a alegătorilor i-a simțit utilitatea pentru binele general, așa că nu s-a îndepărtat de partidul național-țărănist. Interesul pe cari îl arată azi pentru d-l Const. Teianu, candidatul guvernului, ne dovedește aceasta.*

În alegerea actuală, partidele se prezintă cu 6 candidați români. În afară de mici excepții, campania electorală se duce în mod civilizat. Micile excepții se datoresc faptului că unii nu vor să se debaraseze de vechile apucături, deși ar putea, că pe urma lor nu poate profita decât partidul maghiar.

Toate partidele au deplină libertate să cutreere județul. Acest fapt este comentat mult de întreaga populație, în special de cea românească, care este mândră că guvernul respectă cu sfințenie libertățile cetățenești.

Vorbind de libertatea de propagandă, țin să fixez un lucru. Ea nu înseamnă posibilitatea unor acțiuni antinaționale și antisociale. Autoritățile, să se știe, au luat din timp cele mai severe măsuri contra unor astfel de acțiuni" [94].

Această apreciere vine din partea unuia aflat la putere. Nuanţe diferite în legătură cu acest scrutin se văd şi la reprezentanţii opoziţiei. Nicolae Zigre, liderul liberalilor georgişti bihoreni, oferind la rândul său un interviu cotidianului *Gazeta de Vest* în „*somptuosul său birou din palatul Apollo*" din Oradea, reflectând asupra aceleiaşi campanii electorale, afirma: *„Sunt mulțumit de felul cum decurge campania electorală. Poporul ne arată o încredere care evidențiază speranța pe care a pus-o în acțiunea noastră: El singur ne-a botezat pe noi georgiștii, liberali tineri, pe când ceilalți au rămas liberali bătrâni, pensionari cu alte cuvinte. Față de guvern am o singură pretenție. Să libereze din vreme certificatele de alegător și carnetele de identitate. Astfel s-ar crede că actualul regim dorește să influențeze rezultatul, ceea ce nu cred că e cazul"* [95, p.6]. Constatăm, aşadar, o oarecare temere a unuia dintre liderii opoziţiei liberale în legătură cu rezultatul alegerilor, care ar putea fi distorsionat de anumite gesturi ale naţional-ţărăniştilor, precum întârzierea eliberării certificatelor de alegător, iar lipsa acestora făcea imposibilă prezenţa la vot a celor care nu deţineau acest act.

În legătură cu certificatele de alegător se mai semnala un fenomen îngrijorător pentru democraţia interbelică bihoreană, mai ales că vorbim despre nişte alegeri care se desfăşurau deja într-o atmosferă revizionistă internaţională din ce în ce mai accentuată. Cu prilejul viitorului scrutin din martie 1938 se constata, mai mult decât cu prilejul oricăror altora, un mare dezinteres al electoratului românesc în comparaţie cu cel minoritar maghiar sau evreiesc, mai ales în mediul rural. Fenomenul era sesizabil încă din momentul eliberării cărţilor de alegător, prilej cu care „*alegătorii români erau nepăsători, în vreme ce alegătorii minoritari se prezentau până la ultimul să-și ridice certificatele de alegător. Nepăsarea noastră era cea mai puternică armă pe care, inconștienți, românii o puneau în mâna dușmanilor românilor și ai țării. Se întreba cineva atunci, ce se întâmpla dacă minoritarii își ridicau toate certificatele de alegător, ceva ce era foarte probabil, iar românii nepăsători preferau să lase totul în voia sorții. Nu cred că se întreba nimeni, și chiar dacă se întrebau, cred că le trebuia mult până îi lovea înțelepciunea. Respectul ce îl purtau înaintașilor care s-au jertfit pentru țară îi făcea să nu-și amintească consecințele dureroase pentru neamul român. Bihorul era un județ de graniță, locuit în majoritate de români care nu-și puteau da seama despre atmosfera neprielnică ce se crea prin nepăsarea lor de a participa la viața publică a statului. Români erau mulți, dar dacă prin nepăsare se arăta interesul față de țară, atunci dreptul de conducere era ieșit din mâinile românilor, o țară pentru care se jertfise*

atâta timp. Oricât de mare era numărul de români în urma recensământului, dacă se făcea și o statistică cu numărul de români care își exercitau dreptul de votare, era clar că minoritarii aveau o superioritate zdrobitoare. Dușmanii erau clar mai mulți din punct de vedere numeric, ceea ce îi îndemna la exploatarea nepăsării românești, ca un faliment al puterii și voinței românești de a deține hegemonia pe acele meleaguri.

Tocmai de aceea românul trebuia să-și dea seama de importanța participării lor la votare și ridicarea tuturor certificatelor de alegător, astfel afirmându-și puterea și voința. Cel mai bun patriot era acela care satisfăcea cele mai elementare obligații cetățenești, și anume: exercitarea dreptului de vot" [96].

Aşadar, într-o ambianţă internaţională din ce în ce mai potrivnică României, cu o Ungarie din ce în ce mai agresivă la adresa României, presa atrăgea atenţia asupra necesităţii prezenţei la vot pentru a se demonstra superioritatea demografică românească în Bihor care să poată fi un argument în favoarea României într-un presupus moment de criză internaţională, care va şi veni de altfel foarte curând.

Aceeaşi presă sugera bihorenilor, trecând dincolo de partidele politice, modul în care să se voteze, cu trimitere mai ales la ţărani care asigurau majoritatea electoratului românesc din judeţ, Oradea fiind dominată etnic de evrei şi maghiari. În opinia presei româneşti, ţăranii erau singurii care puteau demonstra printr-o masivă prezenţă la vot dimensiunea exactă a contextului demografic favorabil românilor la graniţa de vest a României. Pentru că simt româneşte mai mult decât orăşenii, se susţinea în paginile ziarelor orădene, ţăranii trebuie să se prezinte în număr mare la urne şi să nu se întrebe pe cine să aleagă. În Bihor ţăranii trebuie să voteze „*uniţi în cuget și simțire, să fie toți una"* [97, p.8] şi cel mai important era „*să lase politica pentru frații de la sud de Carpați, unde nu era așa mare primejdie, precum străinii care încercau să strice totul*" [98]. Tuturor le era cerut la modul imperativ ca acolo unde *„forfoteau mulți dușmani ai neamului, să nu-și fărâmițeze voturile, ci să se gândească bine la acei candidați români, sau de origine română, să lase la o parte micile interese de partid și să voteze cu toții pentru un singur candidat român. Cine era alesul, acela era decis de alegători, mai ales dacă alegătorii se gândeau la greutatea politică și morală a fiecăruia dintre candidați"* [99].

Cum peisajul internaţional era unul foarte complex la începutul anului 1938, atât în plan extern, cât şi intern, ţăranii români erau îndemnaţi să voteze cu candidatul român în detrimentul partidului *„nemeșilor unguri și a bolșevicilor"* [100]. În opinia ziariştilor, „*problema era că necesita multă gândire asupra cărui candidat ar fi fost de cel mai mare folos pentru județ. Nu erau mulți, în număr de trei, dar totuși alegerea trebuia făcută cu cap, altfel rezultatul era pe capul lor*" [101]. Se poate observa că aceste precizări sunt în ton cu noile vremuri ce anunţau altele şi mai grele pentru societatea românească.

Urmărind ambianţa electorală din mediul rural în preajma şi în timpul alegerilor, locale şi parlamentare, petrecute de-a lungul epocii interbelice, constatăm o serie de fenomene care caracterizează în general lumea politică românească, dovadă a faptului că spaţiul bihorean se integrează deplin contextului existent în România interbelică. Particularismele ţin mai degrabă de specificul local. Constatăm astfel faptul că lumea ţărănească bihoreană devine, odată cu aplicarea votului universal, parte activă a vieţii politice naţionale. Ţăranii devin interesanţi pentru candidaţi, aceştia fiind văzuţi şi ca potenţiali parteneri de dialog atunci când se considera util acest lucru. Democraţia românească interbelică nu a funcţionat la parametrii absoluţi. De altfel, nici nu avea cum. Relaţia politician-electorat rural, aşa cum era ea stabilită prin votul universal şi prin Constituţia din 1923, nu era una foarte solidă. Aşa cum am constat şi aici, acest parteneriat a avut mult de suferit între cele două războaie mondiale. Cu toate acestea, însă, perioada interbelică a marcat în mod evident un pas înainte în ceea ce înseamnă viaţa politică din arealul românesc.

Referinţe:

1. MAMINA, I., SCURTU, I. *Guverne şi guvernanţi 1916-1938*. Bucureşti: Silex, 1996.
2. Ibidem.
3. *Patria*, Oradea, nr.210, 8 noiembrie 1919.
4. *Patria*, Oradea, nr.220, 20 noiembrie 1919.
5. SCURTU, I. *Istoria României în anii 1918-1940. Evoluţia regimului politic de la democraţie la dictatură*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, 1996, p.74.
6. *Patria*, Oradea, nr.137, 27 iunie 1920.
7. *Nagyvarad*, Oradea, nr.60, 5 iunie 1920.
8. ZAINEA, I. *Economie şi societate în Bihor (de la Marea Unire la Dictatul de la Viena)*. Oradea: Editura Universităţii din Oradea, 2007.

9. Ibidem.
10. *Tribuna*, Oradea, nr.47, 18 noiembrie 1928, p.5; nr.48, 25 noiembrie 1928.
11. SCURTU, I. *Istoria României în anii 1918-1940. Evoluţia regimului politic de la democraţie la dictatură*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, 1996.
12. *Tribuna*, Oradea, nr.47, 18 noiembrie 1928, p.5; nr.48, 25 noiembrie 1928.
13. Ibidem, nr.49, 2 decembrie 1928.
14. Ibidem, nr.51, 16 decembrie 1928.
15. ZAINEA, I. *Economie şi societate în Bihor (de la Marea Unire la Dictatul de la Viena)*. Oradea: Editura Universităţii din Oradea, 2007.
16. *Monitorul Oficial*, Oradea, nr.2, 6 ianuarie 1929.
17. *Gazeta de Vest*, nr.226, 30 aprilie 1930.
18. Ibidem.
19. Ibidem.
20. *Gazeta de Vest*, nr.424, 18 ianuarie 1931.
21. Ibidem.
22. *Gazeta de Vest*, nr.124, 11 decembrie 1929.
23. Ibidem.
24. Ibidem.
25. *Gazeta de Vest*, nr..211, 2 aprilie 1930.
26. Ibidem.
27. Ibidem, nr.227, 1 mai 1930.
28. Ibidem, nr.206, 25 martie 1930.
29. Ibidem, nr.208, 28 martie 1930.
30. Ibidem, nr.445, 14 februarie 1931.
31. Ibidem, nr.493, 7 februarie 1931.
32. Ibidem, nr.189, 5 martie 1930.
33. Ibidem, nr.532, 4 iunie 1931.
34. *Legea românească*, nr.11, iunie 1926.
35. *Gazeta de vest*, 8 februarie 1930.
36. ZAINEA, I. *Economie şi societate în Bihor (de la Marea Unire la Dictatul de la Viena)*. Oradea: Editura Universităţii din Oradea, Oradea, 2007.
37. *Gazeta de Vest*, 31 ianuarie 1931.
38. Ibidem, 3 iunie 1931.
39. ZAINEA, I. *Aurel Lazăr (1872-1930). Viaţa şi activitatea*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 1999.
40. *Gazeta de Vest*, nr.159, 28 ianuarie 1930.
41. GHIZELA, C. *Femeile şi politica în România. Evoluţia dreptului de vot în perioada interbelică*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2002.
42. *Gazeta de Vest*, nr.159, 28 ianuarie 1930.
43. POPESCU, C. Lupta pentru dreptul de vot în România interbelică. În: *Historia*, pe http://www.historia.ro/exclusiv_web/general/articol/lupta-dreptul-vot-feminin-romania-interbelica [Accesat: 20.12.2014]
44. Ibidem.
45. *Gazeta de Vest*, nr.159, 28 ianuarie 1930.
46. Ibidem.
47. Ibidem.
48. Ibidem.
49. Ibidem.
50. Ibidem.
51. *Gazeta de Vest*, nr.452, 23 februarie 1931.
52. Ibidem.
53. Ibidem.
54. Ibidem, nr.444, 13 februarie 1931.
55. *Noua Gazetă de Vest*, nr.18, 20 ianuarie 1938.
56. *Gazeta de Vest*, nr.819, 10 iulie 1932.
57. Ibidem.
58. Ibidem.
59. Ibidem.
60. Ibidem.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.211-226*

61. ZAINEA, I. *Aurel Lazăr (1871-1930). Viața și activitatea*. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 1999.
62. Ibidem.
63. *Gazeta de Vest*, nr.172, 13 februarie 1930.
64. Idem, nr.173, 14 februarie 1930.
65. Ibidem.
66. Ibidem.
67. Ibidem.
68. Ibidem, nr.177, 19 februarie 1930.
69. Ibidem, nr.429, 24 ianuarie 1930.
70. Ibidem, nr.434, 31 ianuarie 1931.
71. Ibidem, nr.431, 28 ianuarie 1931.
72. Ibidem, nr.165, 4 februarie 1930.
73. Ibidem, nr.167, 7 februarie 1930.
74. Ibidem, nr.157, 26 ianuarie 1930.
75. Ibidem.
76. Ibidem, nr.47, 7 septembrie 1929.
77. Ibidem.
78. Ibidem, nr.431, 28 ianuarie 1931.
79. Ibidem, nr.430, 27 ianuarie 1931.
80. Ibidem, nr.431, 28 ianuarie 1931.
81. Ibidem, nr.801, 7 mai 1932.
82. Ibidem, nr.208, 28 martie 1930.
83. Ibidem.
84. Ibidem, nr.801, 7 mai 1932.
85. Ibidem.
86. Ibidem.
87. Ibidem, nr.216, 12 aprilie 1930.
88. Ibidem, nr.279, 6 iulie 1930.
89. Ibidem.
90. Ibidem, nr.429, 24 ianuarie 1930.
91. Ibidem.
92. Ibidem.
93. Ibidem.
94. Ibidem.
95. *Noua Gazetă de Vest*, nr.5, 5 ianuarie 1938.
96. Ibidem.
97. Ibidem, nr.13, 15 ianuarie 1938.
98. Ibidem.
99. Ibidem, nr.825, 25 septembrie 1932.
100. Ibidem.
101. Ibidem.

Prezentat la 22.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.227-235

CZU: 378.4(478):577.21

SESIUNEA DIN AUGUST A VASHNIL (1948): REZISTENŢĂ ŞI EMULAŢIE ACADEMICĂ ÎN RSS MOLDOVENEASCĂ

Liliana ROTARU

Universitatea de Stat din Moldova

Articolul reflectă procesul de luptă împotriva „geneticii reacţionare" în instituţiile de învăţământ superior din RSS Moldovenească, proces iniţiat de Academia de Ştiinţe Agricole din Uniunea Sovietică în numele lui V.I. Lenin (VASHNIL) la Sesiunea din August 1948. Din motive diferite, cea mai mare parte a cadrelor didactice şi ştiinţifice din şcoala superioară moldovenească au „căzut în păcatul" accepţiei fără proteste sau chiar a emulaţiei biologiei miciuriniste şi a lâsenkoismului. Puţini au fost cei destituiţi pentru că s-au opus „victoriei absolute a ştiinţei miciuriniste".

Cuvinte-cheie: *Sesiunea din August a VASHNIL, campanie ideologică, Uniunea Sovietică, biologie miciuriană, personal didactic şi ştiinţific, instituţie de învăţământ superior.*

THE AUGUST VASHNIL SESSION (1948):
THE RESITENCE AND ACADEMIC EMULATION IN MOLDOVAN RSS

The article reflects the fighting process against „reactionary genetics" in higher education institutions from Moldovan SSR, a process initiated by the August 1948 Session of Academy of Agricultural Sciences of the Soviet Union in the name of V.I. Lenin (VASHNIL). For various reasons, most of the teaching and scientific staff from the Moldovan upper school „have fallen into sin" of acceptation without protesting or even of emulation of michiurin biology and of lysenkoism. Few were dismissed because they opposed the „absolute victory of michiurin science".

Keywords: *August Session of VASHNIL, ideological campaign, the Soviet Union, michiurin biology, teaching and scientific staff, higher education institution.*

Una dintre principalele trăsături caracteristice ale regimului sovietic a fost lupta ideologică continuă, indiferent împotriva cui sau a ce era orientată. Lupta era importantă prin ea însăşi; or, în acest proces puteau fi atrase şi implicate masele, transformându-le astfel în complicii regimului. Frecvenţa campaniilor ideologice a fost deosebit de mare mai ales în perioada postbelică (1945-1953). Acestea tocmai îşi demonstrase eficienţa şi adaptabilitatea în timpul războiului împotriva Germaniei (1941-1945), reuşind să unească milioane de sovietici în numele victoriei. Astfel, în faţa noilor provocări postbelice, regimul comunist a propus o „nouă mobilizare ideologică".

Primele campanii ideologice trebuiau să menţină coeziunea belică a sovieticilor, pentru a-i antrena susţinut, organizat şi coordonat în restabilirea postbelică şi stabilizarea sistemului. De asemenea, în condiţiile tensiunilor internaţionale provocate de începutul „războiului rece", acestea trebuiau să demonstreze potenţialul şi reuşitele statului sovietic de a-şi restabili şi reconverti economia în termene scurte şi, implicit, avantajele socialismului asupra capitalismului. Au urmat, iar unele au însoţit, campanii ideologice care trebuiau să împiedice extinderea libertăţii interne de gândire, stimulată inclusiv de războiul sovieto-german, şi să contribuie la afirmarea şi consolidarea patriotismului sovietic-rus [1, p.145-150; 2, p.2-3; 3].

Campaniile ideologice postbelice aveau, în primul rând, scopul să influenţeze asupra intelectualităţii, pentru a reprima încercările puerile de „libertate de gândire" şi „neascultare", care s-au conturat în mediul intelectual în timpul războiului. Începutul luptei postbelice împotriva disidenţei, pentru absolutizarea principiilor partinităţii şi a realismului socialist este în mod firesc asociat cu bine cunoscuta hotărâre a CC al PC(b) din toată Uniunea din 14 august 1946 *Cu privire la revistele „Zvezda" şi „Leningrad"*, care acuza autorii că publică „lucrări care cultivă spiritul de adulare a culturii burgheze contemporane occidentale", „şi tot ceea ce este străin omului sovietic". Au urmat hotărârea din 26 august 1946 *Cu privire la repertoriul teatrelor dramatice şi măsuri pentru îmbunătăţirea lui*, care interzicea punerea în scena teatrelor sovietice a pieselor autorilor burghezi, care propagau deschis ideologia şi moralitatea burgheză şi prescria teatrelor să se concentreze asupra „creării unii repertoriu sovietic modern", şi hotărârea din 4 septembrie 1946 *Cu privire la filmul artistic „Bol'shaia jizn'"*, prin care unor regizori sovietici li se imputa o creaţie lipsită de principii ideologice, distorsionarea realităţii sovietice, adularea a tot ce este occidental şi lipsă de patriotism [4, p.56, 66, 73-78].



Campaniile ideologice răsunătoare împotriva intelectualităţii artistice au fost completate cu altele, orientate direct împotriva mediului academic şi ştiinţific, care au demarat la sfârşitul anului 1946 şi aveau drept misiune „afirmarea patriotismului sovietic", „lupta împotriva influenţei pernicioase a Occidentului" şi „reeducarea" intelectualilor şi a oamenilor de ştiinţă. Pregătirile pentru aceste campanii au avut loc sub conducerea principalului ideolog şi dirijor Andrei Jdanov: în martie 1946, la recomandarea acestuia, Consiliul de Miniştri al URSS a adoptat hotărârea *Cu privire la Tribunalele onoarei în ministerele şi administraţia centrală a URSS;* în iunie 1947 a fost discutată critic lucrarea lui G.F. Alexandrov despre istoria filosofiei occidentale. Tot Jdanov a influenţat aprobarea noilor legi privind secretul de stat şi confidenţialitatea şi a participat la fabricarea dosarului profesorilor N.G. Kliueva şi G.I. Roskin. Acest din urmă dosar, numit „Dosarul KR" (după iniţialele profesorilor Kliueva şi Roskin), sub pretextul luptei împotriva servilismului şi admiraţiei faţă de Occident, a fost folosit ca stimulent pentru a inocula organizaţiilor de partid, întregului sistem de instituţii publice, comuniştilor şi celorlalţi cetăţeni ideea exclusivismului sovietic, pentru a propaga ideea poziţiei de lider în progresul mondial al „primului stat socialist din lume" şi pentru a exercita controlul total asupra comunităţii academice şi a intelectualităţii în general [5, p.54-69, 96-118].

Odată activizată, maşinăria campaniilor ideologice a continuat punctat, afectând anumite ştiinţe sau chiar domenii ştiinţifice. În şirul campaniilor ideologice postbelice se înscrie şi aşa-numita „bătălie pentru puritatea biologiei miciuriniste" – o cruciadă împotriva geneticii clasice, condusă de controversatul „dictator" al biologiei comuniste în perioada stalinistă, agronomul Trofim Lâsenko [6]. Deşi *lâsenkovşcina*[*] s-a desfăşurat încă de la mijlocul anilor '30, apogeul acestei campanii ideologice şi politice s-a produs la sfârşitul anilor '40 – începutul anilor '50, fiind impulsionată de renumita sesiune din August a Academiei de Ştiinţe Agricole din Uniunea Sovietică în numele lui V.I. Lenin (VASHNIL), din 31 iulie – 7 august 1948. Evenimentul a gravitat în jurul opoziţiei dintre „agrobiologia miciurinistă" şi genetica clasică şi s-a încheiat cu „nimicirea" geneticii şi triumful lui Trofim Lâsenko şi al adepţilor acestuia [7]. Prin deciziile Sesiunii din August a VASHNIL biologia miciurinistă a fost declarată singura ştiinţă biologică „materialistă şi progresistă", „instrument puternic de transformare sistematică şi activă a naturii vii", fiind contrapusă biologiei weismanniste (morganovist-mendeleeviste), care a fost demascată drept „reacţionară şi idealistă", „ruptă de viaţă" şi „practic sterilă" [8, p.532]. Sesiunea a indicat asupra necesităţii de „a reorganiza cardinal activitatea de cercetare în domeniul biologiei şi a revizui programele la ştiinţele biologice care se predau în instituţiile de învăţământ", de a subordona cercetările ştiinţifice efortului de producţie al colhozurilor şi sovhozurilor, iar „cercetătorii, agronomii, zootehnicienii, colhoznicii [...] să se unească într-un front comun pentru a dezvolta teoria miciurinistă, ştiinţa progresistă agrobiologică, capabilă să soluţioneze cu succes sarcinile puse de partid şi de guvern în faţa agriculturii" [8, p.533-544].

Aşa cum era obişnuit în Uniunea Sovietică, primele hotărâri în baza deciziilor Sesiunii din August au fost adoptate de autorităţile de partid. Secretariatul CC al PC (b)U a adoptat la 16 august 1948 un set de hotărâri care trebuiau să consolideze teoria miciurinistă, inclusiv hotărârea *Cu privire la predarea ştiinţelor biologice şi măsurile de consolidare a catedrelor de biologie din instituţiile de învăţământ superior*. Prin această hotărâre, ministrul Învăţământului Superior al URSS Serghei Kaftanov a fost obligat să consolideze în decurs de o lună corpul didactico-ştiinţific al catedrelor de ştiinţe biologice din instituţiile agricole, pedagogice şi de medicină şi al facultăţilor de biologie din cadrul universităţilor cu personal calificat având viziuni miciuriniste, să revizuiască şi să redacteze planurile de învăţământ şi programele după care se predau ştiinţele biologice, pentru a asigura predarea corectă şi cuprinzătoare a problemelor legate de darwinism şi teoria miciurinistă în instituţiile de învăţământ superior. De asemenea, ministerul respectiv urma să elaboreze şi să prezinte CC al PC(b)U spre aprobare un plan de editare a manualelor şi a altor materiale didactice redactate în acord cu deciziile Sesiunii din August. Ministrul Kaftanov trebuia să prezinte până la 1 octombrie 1948 un raport privind îndeplinirea acestei hotărâri [9, p.171].

În baza hotărârii Secretariatului CC al PC (b)U, Ministerul Învăţământului Superior a demarat un şir de „acţiuni organizatorice" iniţiate prin ordinele ministrului Kaftanov şi expediate către toate instituţiile de învăţământ superior din Uniunea Sovietică. Prin ordinul din 23 august 1948 *Cu privire la predarea disciplinelor*

---

[*] *Lâsenkovşcina* a fost o campanie politică de negare a geneticii ca ştiinţă, de hărţuire şi defăimare a geneticienilor clasici, condusă de Trofim Lâsenko, adepţii săi şi autorităţile sovietice. Campania s-a desfăşurat de la mijlocul anilor 30 până la jumătatea anilor 60. Într-un sens figurat, termenul „lâsenkovşcina" poate fi folosit pentru a desemna orice persecuţie administrativă a oamenilor de ştiinţă pentru „concepţiile lor ştiinţifice incorecte din punct de vedere politic"

biologice în universităţi şi despre măsurile de consolidare a facultăţilor de biologie cu personal calificat de biologi-miciurinişti, ministrul dispunea crearea în toate instituţiile de învăţământ superior din Uniunea Sovietică a unor comisii care să redacteze programele analitice la toate disciplinele de studii, să modifice tematica tezelor de doctorat, să extragă din biblioteci mai multe manuale şi suporturi didactice pentru disciplinele care ţineau de genetică şi selecţie etc.

În aceeaşi zi, ministrul Kaftanov a mai emis un ordin, care se referea la institutele de învăţământ agricole şi la cele de medicină şi prin care predarea unor ştiinţe, precum anatomia, histologia, fiziologia patologică, microbiologia, bolile mentale, medicina judiciară, psihiatrie şi altele, trebuia restructurată în conformitate cu teoriile miciuriniste.

Activităţile de realizare a hotărârilor Sesiunii din August în instituţiile de învăţământ superior şi de cercetare din RSS Moldovenească au fost iniţiate de autorităţile de partid şi monitorizate de „ochiul de veghe" al acestora.

Astfel, în primele zile ale lunii septembrie 1948, Biroul CC al PC(b) al Moldovei a adoptat decizia *Cu privire la măsurile de propagandă şi realizare a hotărârilor sesiunii Academiei de Ştiinţe Agricole din Uniunea Sovietică în numele lui V.I. Lenin „Despre situaţia în ştiinţa biologică"* [10, ff. 147-148]. Biroul CC al PC(b) al Moldovei aprecia drept foarte importante „din punct de vedere politic, teoretic, ştiinţific şi practic" deciziile Sesiunii din August a VASHNIL şi stabilea acţiuni concrete, concentrate şi concertate pentru realizarea lor. În primul rând, Secţia propagandă şi agitaţie a CC al PC(b) al Moldovei a fost responsabilizată să organizeze la începutul lui septembrie 1948 o şedinţa cu 350 de cadre didactico-ştiinţifice din instituţiile de învăţământ superior, lucrători din instituţiile ştiinţifice şi de cercetare, la care să mai fie invitaţi şi „specialişti în agricultură din oraşele şi raioanele republicii", în cadrul căreia să se prezinte un raport cu privire la rezultatele şi deciziile Sesiunii din august a VASHNIL.

Pentru a se asigura că toate „greşelile în activitatea ştiinţifică şi didactică a instituţiilor de învăţământ superior" vor fi „identificate" şi „demascate", toate şcolile superioare, de cercetare şi experimentale din RSS Moldovenească urmau să organizeze în luna septembrie 1948 şedinţe ale consiliilor ştiinţifice la care să fie prezentate şi discutate raportul lui Trofim Lâsenko şi hotărârea Sesiunii din august a VASHNIL *Despre situaţia în ştiinţa biologică.* Aceleaşi instituţii erau obligate să organizeze în perioada lunilor septembrie-octombrie „conferinţe teoretico-practice pe cele mai importante probleme ale darwinismului şi direcţiei miciuriniste în biologie". Biroul CC recomanda ca „în rapoartele şi alocuţiunile participanţilor la conferinţe să fie supusă criticii direcţia idealistă reacţionară, weismannistă (morganovist-mendeleevistă) şi se va demonstra caracterul progresiv al direcţiei materialiste, miciuriniste în ştiinţa biologică" [10, ff.147-148].

Directiva Biroului CC al PC(b) al Moldovei prevedea mai multe măsuri care vizau activitatea didactică şi de cercetare a instituţiilor de învăţământ şi de cercetare, astfel încât să fie realizată „consolidarea legăturii ştiinţei cu practica, utilizarea metodelor de cercetare miciuriniste, exploatarea principiilor de bază ale direcţiei miciuriene în biologie", să fie asigurat „un nivel înalt teoretico-ideologic al predării de pe poziţiile direcţiei progresiste, materialiste, miciurene şi lâsenkoviene" şi să fie „demascată şi criticată direcţia reacţionară, idealistă weismannistă" [10, ff. 147-148]. În acest sens, directorii instituţiilor la care făcea referire documentul – Institutul Agricol, Universitatea de Stat, Institutul de Medicină, Baza ştiinţifică a Academiei de Ştiinţe – se obligau să redacteze planurile activităţii ştiinţifice şi de cercetare, să „intensifice controlul asupra calităţii predării ştiinţelor biologice", să organizeze propagarea ideilor lui I.V. Miciurin printre studenţi prin intermediul lecţiilor tematice, audierea rapoartelor cu referire la problematica respectivă în cadrul unor şedinţe special organizate, în cadrul cercurilor studenţeşti etc. [10, f. 148].

Biroul CC al PC(b) al Moldovei intenţiona să realizeze *ad litteram* indicaţiile autorităţilor unionale. În acest scop indica secţiei personal să evalueze în decursul unei luni toate „cadrele ştiinţifice şi profesorii de biologie din instituţiile de învăţământ superior, instituţiile ştiinţifice şi de cercetare, staţiile experimentale", aceasta urmând să înainteze propuneri „de consolidare a instituţiilor de învăţământ superior, a celor ştiinţifice şi de cercetare cu cadre care să reprezinte direcţia miciurinistă şi lâsenkovistă" [10, ff. 147-148]. La rândul său, Secţia Agricultură a CC al PC(b) al Moldovei trebuia să „verifice activitatea Institutului Agricol, a instituţiilor de cercetare şi experimentare din republică în lumina hotărârilor sesiunii VASHNIL şi să prezinte Biroului CC al PC(b) al Moldovei măsuri de îmbunătăţire a activităţii acestor instituţii".

Hotărârea Biroului CC al PC(b) al Moldovei avea o arie de acoperire totală, referindu-se la toate treptele învăţământului din RSS Moldovenească. În acest sens, Ministerul Învăţământului din RSS Moldovenească era împuternicit să organizeze „studierea raportului academicianului T.D. Lâsenko şi a hotărârilor sesiunii

VASHNIL" de către toţi învăţătorii din învăţământul preuniversitar, pentru „a îmbunătăţi calitatea predării ştiinţelor biologice în lumina hotărârilor sesiunii VASHNIL" în şcoala medie.

Pentru a promova „ideile de bază ale lui I.V. Miciurin şi ale miciuriniştilor" şi raportul lui Trofim Lâsenko *Cu privire la situaţia în ştiinţa biologică*, Editura de Stat a Moldovei a fost obligată să asigure în termen de o lună „traducerea în limba moldovenească" a acestui raport şi publicarea lui într-un tiraj de 5000 de exemplare. În acelaşi timp, redacţiile ziarelor „Sovetscaia Moldavia", „Moldova Socialistă", „Ţăranul Sovietic", Comitetul Radio trebuiau să publice articole publicistice şi să realizeze emisiuni prin care „să propage cele mai importante realizări ale direcţiei materialiste în ştiinţele biologice şi să sublinieze importanţa lor în viaţa economică a ţării". Iar *Societatea de difuzare a cunoştinţelor politice şi ştiinţifice* şi Comitetul Instituţiilor de Iluminare Culturală al Consiliului de Miniştri al RSS Moldoveneşti erau însărcinate cu organizarea lecţiilor de popularizare a teoriilor darwiniste-miciuriniste şi „de demascare a direcţiei weismanniste în biologie pentru diferite grupe de intelectuali din oraşe şi raioane, precum şi lecţii populare pentru categoriile largi ale populaţiei despre cele mai importante idei ale lui I.V. Miciurin, viaţa şi activitatea lui, despre realizările miciuriniştilor şi ale lâsenkoviştilor în ştiinţa biologică şi despre importanţa acestora pentru dezvoltarea agriculturii" [10, ff. 147-148].

Respectând subordonarea administrativă şi de partid, Ministerul Învăţământului din RSS Moldovenească a emis în lunile septembrie-octombrie un şir de ordine privind executarea deciziei Biroului CC al PC(b) al Moldovei, prin care indica instituţiilor de învăţământ necesitatea de „a restructura în mod critic practica predării ştiinţelor biologice în şcoli şi în instituţiile de învăţământ superior pedagogic, de a lua măsuri de înlăturare a celor mai importante neajunsuri în acest domeniu şi de a explica tuturor lucrătorilor învăţământului public cum au promovat adepţii direcţiei reacţionare în biologie „teoriile" antiştiinţifice ale lui Wesmann-Mendel-Morgan, trecând sub tăcere realizările biologiei sovietice miciuriniste progresiste" [11, ff. 209-210]. De aceasta dată ministerul indica foarte clar responsabililor din învăţământul pedagogic care sunt manualele şi materialele metodice ce „conţin greşeli crase ideologice şi ştiinţifice", elaborate de savanţi weismannişti, şi care trebuie redactate.

De asemenea, ministerul solicita *Secţiei Învăţământ superior şi şcoli pedagogice* să verifice până la 15 noiembrie 1948 corpul didactic al catedrelor de biologie din cadrul institutelor pedagogice şi învăţătoreşti şi cadrele didactice din şcolile pedagogice, „înlocuindu-i pe adepţii teoriei weismanniste în biologie cu lucrători ştiinţifici miciurieni", iar decanilor facultăţilor de ştiinţe ale naturii de la institutele pedagogice şi învăţătoreşti li se cerea să se prezinte la Colegiul ministerului cu rapoarte despre realizarea hotărârilor Sesiunii din August a VASHNIL [11, ff. 209-210].

Aşa cum era tradiţional şi firesc pentru regimul sovietic, toate instituţiile şi autorităţile vizate în documentele sus-menţionate au întreprins acţiuni imediate pentru realizarea directivelor de stat şi de partid.

Impetuos şi debordant, instituţiile de învăţământ au demarat procesul de „demascare a pseudoştiinţei", antrenând în acest proces personalul administrativ, didactic şi ştiinţific, studenţii, chiar şi personalul auxiliar. După o schemă standard, în toate şcolile superioare unde existau catedre de biologie, fiziologie şi/sau ştiinţe agricole au fost organizate şedinţe plenare şi pline de fast ale consiliilor ştiinţifice, în cadrul cărora au fost puse în discuţie raportul *Despre situaţia ştiinţei biologice* şi hotărârile Sesiunii din august a VASHNIL (mai precis, acestora li s-au dat aprecieri elogioase). Unei critici aspre au fost supuse teoriile „reacţionare ale lui Mendel, Morgan, Weismann" şi ale adepţilor acestora din ştiinţa sovietică. Fiind instituţia de învăţământ cea mai prestigioasă Universitatea de Stat din Moldova a fost printre primele şcoli superioare care a pus în discuţie documentele Sesiunii din august. În şedinţa Consiliului Ştiinţific al USM din 10 septembrie 1948 raportul a fost prezentat de academicianul Nicolae Dimo, fapt apreciat foarte înalt de autorităţile universitare şi de partid [12, f. 189]. Institutul Învăţătoresc din Bălţi, deşi nu avea niciun profesor cu titlu sau grad ştiinţific, de asemenea a decis „discutarea, studierea şi propaganda larga a ştiinţe miciuriniste – unica corectă şi progresistă", atât la adunarea generală a cadrelor didactice, cât şi a studenţilor [13, f. 45]. Administraţia Institutului Pedagogic din Bălţi a organizat o conferinţă teoretică „Lupta materialismului şi idealismului în ştiinţele naturii", cu participarea obligatorie a întregului corp didactic şi a studenţilor [14, f. 171].

În ordinea verticalei administrative, după consiliile ştiinţifice au urmat şedinţele catedrelor de specialitate, care trebuiau să meargă pe acelaşi scenariu: să discute hotărârile Sesiunii din august şi să elaboreze planuri de realizare a acestora. De asemenea, catedrele au identificat şi termenele în care să fie elaborate rapoarte pentru a le prezenta în şedinţele consiliilor ştiinţifice ale instituţiei, dar şi în şedinţele adunărilor organizaţiilor de partid ale şcolilor superioare.

Comisii speciale au evaluat fondurile științifice și didactice ale bibliotecilor universitare urmărind „interesele științei biologice miciuriniste progresiste". Acestea au scos din circuit monografiile, manualele și alte publicații „reacționare" și „periculoase".

În baza ordinului Ministerului Sănătății al URSS nr.606 din 7 noiembrie 1948, fără a se ține cont de pozițiile și atitudinile cadrelor didactico-științifice, au fost modificate programele analitice ale disciplinelor biologice și agricole în sensul „reflectării realizărilor științelor biologice, medicale și agricole progresiste". La Institutul de Medicină din Chișinău au fost „redactate" programele la biologie, anatomie, anatomie patologică, fiziologie normală și patologică, epidemiologie etc. „Agrobiologia" lui Trofim Lâsenko și raportul stenografiat al Sesiunii din august a VASHNIL au fost recomandate cadrelor didactico-științifice pentru studiu individual.

Colaboratorii școlii superioare moldovenești erau obligați să „dezrădăcineze" teoriile științifice indezirabile din lucrările științifice și didactice, de asemenea din cursurile pe care le predau studenților, iar directorii instituțiilor de învățământ erau obligați să stabilească „controlul operativ asupra cursurilor și seminariilor la disciplinele biologice cu scopul de a orienta în direcția corectă predarea acestor discipline în lumina biologiei miciuriniste" [15, ff. 209-210]. În planurile de învățământ la toate specialitățile pe care le oferea Institutul Agricol din Chișinău a fost inclusă o disciplina nouă – „Totalurile Sesiunii a IV-a a VASHNIL", care se preda un semestru întreg, cunoștințele studenților fiind evaluate în cadrul unui colocviu [16, f. 17]. Și Institutul Pedagogic din Chișinău a introdus la specialitățile Facultății de Științe ale Naturii un curs asemănător cu un titlu mai general „Bazele biologiei miciuriniste" [14, f. 171], obligatoriu pentru toți studenții.

Sub pretextul „îmbunătățirii conținutului procesului didactic", pe parcursul câtorva ani a fost practicată asistarea lecțiilor cadrelor didactice responsabile de predarea disciplinelor biologice, medicale și agricole și *stenografierea lecțiilor* predate, după care textele stenogramelor erau analizate și discutate în comisiile metodice, iar în unele cazuri chiar în Consiliile Științifice ale școlilor superioare [17, ff.39]. Cea mai mare parte a profesorilor de științe biologice, mai ales cei care până la Sesiunea din august nu erau „miciuriniști", au căzut în păcatul unei „autoreeducări" foarte lente și raportate [14, f. 158] și au asigurat „un nivel teoretic foarte înalt, contribuind la educarea studenților în spiritul agrobiologiei sovietice progresiste" [16, f. 19].

Desigur, comisiile și emulii partidului au identificat și unele cazuri de „predare de pe pozițiile antimiciuriniste" și alte „incoerențe" sau „greșeli" în predarea științei biologice miciuriniste. Pentru a identifica persoanele „care nu s-au restructurat" în conformitate cu deciziile Sesiunii din august, ministrul Învățământului al RSS Moldovenești emite la 12 septembrie 1948 ordinul *Cu privire la îmbunătățirea predării științelor biologice în școli, școli pedagogice, institute pedagogice și învățătorești*. Conform acestui ordin, Secția Învățământ superior și școli pedagogice a ministerului urma să încheie până la 15 noiembrie 1948 „verificarea corpului didactic al catedrelor de biologie" din instituțiile de învățământ superior și a cadrelor didactice din școlile pedagogice, urmând să-i înlocuiască „pe adepții teoriei weismanniste în biologie cu lucrători științifici miciuriniști" [15, ff. 209-210]. Ordine similare au fost emise și pentru verificarea corpului didactico-științific din instituțiile de învățământ superior non-pedagogic care se aflau în subordinea autorităților de stat unionale.

Comisia de verificare a corpului didactico-științific al Institutului Agricol din Chișinău a realizat măsuri foarte riguroase, evaluând cu multă scrupulozitate pe toți colaboratorii care predau sau realizau cercetări în domeniul biologiei și agriculturii. Această evaluare era realizată prin:

- ✓ stenografierea tuturor lecțiilor cu discutarea lor ulterioară la catedre, consilii științifice, iar uneori se creau comisii speciale pentru analiza conținutului materiei predate;
- ✓ analiza contribuției personale a cadrului didactico-științific la consolidarea legăturii științei cu practica și a nivelului de participare a acestuia la creșterea producției în agricultură;
- ✓ identificarea numărului de participări la seminarele miciuriniste și la „conferințele de studiere a operelor marxist-leniniste pentru ridicarea nivelului politico-ideologic" etc.

În anii 1948-1949 – perioadă de maximă erupție a acestei campanii ideologice împotriva geneticii – învățământul superior din RSS Moldovenească era încă în proces de creare, catedrele erau mici, uneori alcătuite din una sau două persoane, iar cadrele didactice și didactico-științifice, foarte pestrițe ca nivel de calificare și formare profesională, erau, cu unele excepții, de factură intelectuală joasă. Astfel, simptomatică pentru școlile superioare moldovenești era situația caracterizată de un șef de catedră de biologie de la Institutul Pedagogic din Chișinău, care, raportând în toamna anului 1948 despre „restructurarea activității catedrei în lumina hotărârilor Sesiunii din august a VASHIL", susținea: „Nu am avut la catedră adepți activi ai weismannism-morganismului, în același timp membrii catedrei noastre nu au fost nici luptători activi împotriva weismannism-morganism-mendeleevismului. Membrii catedrei au început să-și restructureze activitatea" [18, f. 26].

Deoarece profesorii nu aveau nicio poziție științifică fermă, „restructurarea" avea loc într-un ritm lent, fără „răsunet". Autoritățile de partid, asistând la adunările organizațiilor primare de partid din cadrul instituțiilor (de exemplu, ale Institutului Pedagogic din Chișinău), atenționau asupra faptului că „a trecut jumătate de an de la Sesiunea din august a VASHNIL, iar institutul de-abia acum a discutat această problemă" [18, f. 48].

Situația era specifică și pentru activitățile din cadrul campaniei promovate la Universitatea de Stat din Moldova: raportând Consiliului Științific al Universității despre activitatea Catedrei de Biologie în prima jumătate a anului universitar 1949-1950, raportorul consemna: „Catedra nu a realizat unul dintre cele mai importante obiective ale planului său de activitate. Lecturile lui Dokuceaev și Williams, care au fost programate pentru luna decembrie 1948, nu au avut loc. Sesiunea din august a Academiei Unionale Agricole în numele lui V.I. Lenin nu și-a găsit reflectare în activitatea catedrei" [12, f. 189].

Situația a fost mai diferită la Institutul Agricol și la Institutul de Medicină din Chișinău – instituții specializate, a căror activitate era în raport direct cu hotărârile Sesiunii din august a VASHNIL și cu cele ale miniștrilor învățământului sau/și sănătății.

Raportând organelor de partid despre controlul activității de restructurare a muncii științifice și didactice a membrilor catedrelor biologice de la Institutul Agricol din Chișinău în anul universitar 1948-1949, comisia institutului a identificat trei categorii de cadre didactico-științifice, care, de fapt, sunt specifice pentru instituțiile de învățământ superior din RSS Moldovenească.

Din prima categorie făceau parte „adepții fideli al teoriei miciuriniste" sau cei caracterizați că „stau pe poziții miciuriniste". Din cei șapte profesori „verificați" la Institutul Agricol, trei cadre didactico-științifice „s-au adaptat" ușor și cu o capacitate excepțională revendicărilor ideologice și s-au pliat pe teoria miciurinistă; orele acestor tovarăși „reflectau suficient de bine teoria miciurinistă și hotărârile Sesiunii din august a VASHNIL. Această categorie de profesori universitari au pozat imediat drept „miciuriniști" și „lâsenkoviști", condamnând „direcția reacționară în biologie" și „teoriile" antiștiințifice ale lui Weismann-Mendel-Morgan" și făcându-și autocritică prin recunoașterea faptului că au „reflectat doar parțial teoria lui Miciurin și Lâsenko, fără continuitate și legătură cu științele naturii și nu au reflectat practica agriculturii socialiste" [15, f.189]. În acest sens, comisiile de verificare apreciau eforturile persoanelor din această categorie de educare și reeducare în spiritul campaniei ideologice respective și le făceau caracteristici de tipul: „Muncește foarte mult asupra studierii lucrărilor miciuriniste, este participant la seminarul de la Moscova de studiere a darwinismului sovietic creativ, este lectorul de bază la Institutul Agricol care ţine seminare axate pe studierea darwinismului creativ sovietic. Întreprinde o activitate prodigioasă de difuzare în societate a cunoștințelor științifice și politice. A editat câteva lucrări cu privire la cultivarea cerealelor în condițiile Moldovei" [17, ff. 39] etc.

Este grupul de universitari care s-au consacrat și „luptei cu servilismul în fața Occidentului". Erau cei care au identificat realizări ale științei ruse și sovietice pentru a le prezenta studenților și a renunța la numele savanților străini. Uneori această „bătălie pentru prioritățile natale" ajungea la absurd. Autorii de articole științifice concurau în căutarea de nume ale savanților ruși care au prevăzut sau anticipat descoperirile savanților străini, iar publicațiile științifice erau înțesate de titluri de tipul „Despre prioritatea chirurgilor ruși", „Rolul de frunte al savanților ruși în dezvoltarea științei despre malarie" etc. [19, p.51]. Astfel, multe fapte și teorii aduse la cunoștința studenților nu corespundeau adevărului: unele „fapte" era incorecte, altele inventate, iar o parte – controversate. Constantin Matcovschi, profesor la Institutul de Medicină din Chișinău, ai cărui ani de studenție au corespuns campaniei lâsenkoviste, își amintește că „anul 1948 a produs o întorsătură bruscă, o mutație în felul de a gândi și raționa al profesorilor. Știința din strict experimentală și deductivă a început să devenă dogmatică. În loc de argumente solide, au apărut pseudoargumente de tipul celor medievale, când se făcea referință nu la fapt, ci la părerea unei personalități, cea mai mare autoritate fiind tovarășul Stalin. La biologie, spre exemplu [...], legile geneticii descoperite de Mendel, Morgan și Weissmann și bazate pe experimente solide au fost înlocuite de ideologia stalinistă. Peste un an profesorii spuneau în șoaptă: „Uitați de experiențele și meritele lor. La examen să-i criticați zdravăn și numai atunci veți primi note bune" [p.449].

A doua categorie de cadre, stabilită din concluziile comisiilor de verificare, erau cele în a căror activitate au fost identificate „unele neajunsuri în asimilarea teoriilor miciuriniste", în schimb se străduiau să-și revadă pozițiile și să-și restructureze activitatea și mesajul didactico-științific în corespundere cu hotărârile Sesiunii din august a VASHNIL. Verdictele cele mai dese pentru aceștia erau de tipul: „Stă pe poziții miciuriniste, dar are nevoie ajutor în privința activității metodice"; „Mai are de muncit foarte mult pentru a asimila profunda teorie a lui Miciurin și a agrobiologilor sovietici progresiști"; „Încearcă să reflecte ideile miciuriniste

în procesul didactic și științific, dar trebuie să țină cont de indicațiile adunării de partid, pentru a se putea descurca cu predarea anumitor discipline biologice sau agricole".

Din această categorie făceau parte doctori, conferențiari, care dețineau posturi de șefi de catedre. Deși la Institutul Agricol această categorie alcătuia doar 42%, anume în acest grup se înscriu majoritatea savanților și cadrelor didactice din învățământul superior moldovenesc, care predau sau cercetau domeniile biologice, medicale și agricole. Este grupul adaptabililor și acomodabililor cu confort, care nu-și doreau să ajungă în dizgrația autorităților, pentru că urmăreau să se mențină în funcțiile și posturile pe care le dețineau (mai ales dacă ținem cont de faptul că anii 1948-1949 nu a fost tocmai perioada cea mai bună în istoria RSS Moldovenești și amintirea foametei era foarte proaspătă, iar intelectualitatea urbană a beneficiat totuși de susținerea autorităților), astfel că „încercau" să treacă pe pozițiile științifice solicitate de partid, dar cu un efort foarte dozat. Pe de altă parte, o bună parte a lor, majoritatea veniți în RSS Moldovenească din toate colțurile Uniunii Sovietice, erau conștienți de caracterul eruptiv, dar scurt al campaniilor ideologice sovietice care se perpetuau una după alta; schimbând accentele – nu se grăbeau, considerând că campania se va stinge în curând și ei vor rămâne la locurile lor. Unii nu prea puneau accentul pe „restructurarea" materiilor pe care le predau în conformitate cu rigorile campaniei ideologice și argumentau că nu sunt suficient de bine asigurați cu materiale didactice, experimentale etc.

Putem încerca să îndreptățim aceste persoane, așa cum a încercat s-o facă studentul și apoi colegul lor de catedră Constantin Matcovschi, care susținea că „profesorii erau constrânși să vorbească astfel. Tăcerea lor era o mare precauție instinctivă" [20, p.450]. Oricum am numi atitudinea și acțiunile persoanelor din această categorie, comportamentul lor a fost unul conjuncturist.

A treia categorie de cadre identificate de comisiile de control o formau cei care stăteau pe poziții antimiciuriniste sau categoria eliminaților. De cele mai dese ori, după anchete lungi și, uneori, acțiuni de denigrare în mass-media, comisiile de control emiteau concluzii de tipul: „Nu se va putea restructura pe pozițiile științei agrobiologice progresiste sovietice". Printre cadrele verificate la Institutul Agricol doar unul a fost catalogat drept „adept al concepțiilor morganist-mendeleeviste" [17, f. 39].

Este vorba despre profesorul N.F. Derevițchi, doctor habilitat în științe agricole, care, de fapt, fusese exilat la Institutul Agricol din Chișinău la sfârșitul anului 1948 [17, f. 148], fiind eliberat din funcția similară de la Institutul Agricol din Herson „pentru poziții morganiste în domeniul selecției și culturii semințelor" [17, f. 54]. Era unica persoană care a rămas pe pozițiile sale științifice și nu a acceptat să se „restructureze" ideologic, susținând că agricultura nu are nimic în comun cu politica. Pentru intransigența sa științifică, profesorul a fost eliberat din funcție în iulie 1949 și transferat la baza Academiei de Științe din or. Chișinău [17, f. 54].

O situație similară s-a înregistrat și la Institutul de Medicină din Chișinău, a cărui organizație de partid raporta pe parcursul anului 1949 „realizările" în domeniul identificării „elementelor antimiciuriniste" sau a celor care nu și-au reorganizat activitatea în corespundere cu deciziile Sesiunii Academiei de Științe Agricole a URSS: „Biroul de partid al organizației Institutului de Medicină din Chișinău și activul corpului didactico-științific au realizat o muncă enormă pentru demascarea pseudosavanților, antimiciuriniștilor și manifestărilor de cosmopolitism fără de neam. Organizația de partid l-a demascat pe pseudosavantul Antipin*, fost șef al Catedrei de Biologie [21, f. 4] și pe asistentul acestuia Sinelnikov, care „nu au îmbrățișat teoriile lui Miciurin și Lâsenko, rămânând pe vechile poziții științifice ce nu corespundeau hotărârilor CC al PC(b)" [22, ff. 27-28].

Comisia de verificare a Institutului de Medicină, care a evaluat catedra condusă de conferențiarul Antipin, a ajuns la concluzia că „șeful de catedră Antipin nu mai poate ocupa această funcție și că în activitatea catedrei există un șir de neajunsuri. Iar lecțiile lui Antipin despre originea omului nu sunt decât o bârfă despre om. Conținutul lecțiilor nu este științific, autorul nu deține dialectica materialistă. Toată lecția este infiltrată de un mecanicism rigid și metafizică". Și asistentul profesorului, ale cărui lecții stenografiate au fost criticate pentru faptul că „ [...] induce în eroare cu privire la teoria lui I.P. Pavlov și denotă o lipsă elementară de informații despre teoria acestui ilustru savant sovietic. [...] Autorul conspectului nu vorbește deloc despre lucrările lui Miciurin și Lâsenko. Iar despre cercetările lui K.A. Timireazev vorbește doar în patru cuvinte. Între timp, ilustrează cu lux de amănunte teoriile savanților străini, fără vreo analiză critică de pe poziții materialiste. [...] Autorul nu amintește vreo deosebire esențială dintre om și animal, fapt ilustrat genial în lucrarea lui Engels „Rolul muncii în umanizarea maimuței" [22, ff. 27-28].

---

* *Antipin Stepan Dmitrievici*, docror în biologie, conferențiar, născut în 1893, rus de naționalitate, fără de partid, a absolvit Universitatea de Stat din Vladivostok în anul 1929, șeful Catedrei de Biologie a Institutului de Medicină din Chișinău din 1947.

În mai 1949 în gazeta „Izvestia" a fost publicat un foileton al lui Lavrentiev cu titlul: „Un savant orizontal și un iepure vertical". Prin acest foileton se confirma linia corectă a biroului de partid și a adunării generale de partid. Drept rezultat, fostul șef al Catedrei de Biologie Antipin a fost demascat definitiv ca un pseudosavant și antimiciurinist, ca un om străin culturii și științei socialiste, ca un fost luptător în armata albgardistă, care a reușit să se ascundă pe parcursul a zecilor de ani sub masca de savant sovietic. Antipin a fost eliberat din funcție și în curând a fost arestat de organele KGB-ului. Asistentul Sinelnikov a fost eliberat din funcție pentru necorespundere [22, ff. 27-28].

Cu puține excepții, unele dintre care au fost descrise aici, cea mai mare parte a cadrelor didactice și științifice, specialiști în științe biologice din instituțiile de învățământ superior din RSS Moldovenească, au acceptat convențional sau în mod categoric lâsenkoismul și toate efectele pe care le-a produs această campanie politică după Sesiunea din august 1948 a VASHNIL. Deși această „cădere în păcat" a unor profesori și cercetători ai științelor biologice, agrare și medicale din RSS Moldovenească era una forțată, ea nu este mai puțin dezolantă. În primul rând, pentru că în mare parte corpul didactico-științific din școlile superioare din RSS Moldovenească era unul disparat, pestriț, lipsit de conformitate și simetrie.

Circa 1/3 din cadrele academice aveau studiile făcute în universități românești și/sau europene, cu educație „burgheză", care au revenit în Basarabia după 1940 și 1944 și au fost angajați pentru a asigura procesul didactic și științific în instituțiile nou-înființate de către sovietici. Deși sovieticii i-au angajat dintr-o necesitate de a reduce penuria de specialiști, necesitate ce a depășit de multe ori intransigența ideologică a bolșevicilor, suspiciunea de necorespundere politico-ideologică a planat întotdeauna asupra lor. Pentru a supraviețui în condițiile regimului comunist, aceștia au trebuit să fie circumspecți și, cel puțin, să demonstreze dorința de a se integra prin „reeducare": unii s-au integrat în sistemul educațional sovietic, supunându-se formal procesului de reeducare și/sau „autoeducându-se", alții însă au ajuns până la emulație, pliindu-se regimului până la paroxism. Este și cazul unei bune părți a profesorilor de la Institutul de Medicină, care, „exilați" fiind la Chișinău pentru „colaborare cu ocupanții", au acceptat același comportament ca și cei cu studii „burgheze". Dacă ținem cont și de faptul că fiecare campanie ideologică a sovieticilor nu avea și un caracter permanent: ceea ce ieri părea că este adevăr mâine poate fi considerat antisovietism, iar cei care azi sunt acuzatori mâine pot fi acuzați; mulți profesori au preferat un comportament prudent, alții – emulația, decât să se transforme într-un dușman al regimului.

Altă categorie de cadre didactice și științifice, ajunse în RSS Moldovenească pentru „construirea socialismului", aveau, deseori, cele mai diferite calificări și niveluri de calificare, care nu întotdeauna se potriveau posturilor și funcțiilor pe care le obțineau în școlile superioare de aici. O bună parte din cei „trimiși" de statul sovietic în RSS Moldovenească nu absolvise școală superioară, pentru că au întrerupt studiile fiind mobilizați sau din alte motive induse de starea de război. Alții însă nici nu fusese vreodată înscriși la vreo facultate, dar pentru că au activat înainte, mai ales în timpul războiului sovieto-german, în posturi de stat, de partid, în Armata Roșie sau în serviciile secrete sovietice și au asigurat autoritățile de „buna lor credință" și loialitate față de puterea sovietică, au fost trimiși de Moscova în RSS Moldovenească, inclusiv pentru activități didactice și de cercetare în școlile superioare de aici. Mai mult decât atât, și majoritatea absolvenților universităților românești sau europene angajați în școala superioară sovietică nu dețineau grade sau titluri științifice și didactice. Aceștia fuseseră angajați în România interbelică în diferite posturi și funcții, fără afinități didactice sau științifice.

Astfel, corpul academic al școlii superioare din RSS Moldovenească reprezenta o masă în care unii nu aveau experiențe de predare și/sau de cercetare, iar alții nu aveau pregătirea profesională necesară, deși erau deținători de diplome de studii universitare, grade și titluri științifice. Altă parte erau „vânători" de funcții și posturi în calitate de recompense postbelice sau amatori de ascensiuni rapide în cariere academice, administrative sau de partid. O asemenea colectivitate nu putea produce nici știință biologică independentă, dar nici o opoziție științifică serioasă.

În loc de concluzie, prezentăm o anecdotă foarte populară la sfârșitul anilor '40 la Institutul de Medicină din Chișinău: trei cercetători – un american, un neamț și un rus – investigau același subiect pentru realizarea unei teze de doctorat și, anume: despre elefanți. După expirarea termenului doctoratului ei și-au prezentat lucrările: americanul – o broșurică cu denumirea „Ce trebuie să cunoască americanii despre elefanți"; neamțul – o carte cu titlul „Istoria naturală a elefanților", iar rusul (citește sovieticul) o lucrare în trei volume: volumul I intitulat „Marx, Engels, Lenin și Stalin despre elefanți", volumul II – „Rusia – patria elefanților" și volumul III – „Lupta cu concepția cosmopolită precum că Africa este patria elefanților" [20, p.450].

Referințe:

1. ГЕНИНА, Е.С., КОЛЯЗИМОВА, М.М. Идеологические кампании в СССР 1946 – 1953 гг., связанные с образом И.В.Сталина (по материалам Кемеровской области). В: *Вестник Кемеровского государственного университета*, 2014, №3(59), Т.2, с.145-150.
2. ТИХОНОВ, В.В. Идеологические кампании как форма контроля и управления советской исторической наукой (1945-1955 гг.). В: *Государственное управление. Электронный вестник*, Выпуск № 26. Март 2011 г.
3. ГИЖОВ, В.А. *Идеологические кампании 1946-1953 гг. в российской провинции* (По материалам Саратовской и Куйбышевской областей), Дис. ... канд. ист. наук: 07.00.02: Саратов, 2004. http://cheloveknauka.com/ideologicheskie-kampanii-1946-1953-gg-v-rossiyskoy-provintsii
4. *Сталин и космополитизм. 1945-1953*. Документы Агитпропа ЦК/С11 / Под общ. ред. акад. А.Н. Яковлева. Москва: Материк, 2005.
5. ЕСАКОВ, В.Д., ЛЕВИНА, Е.С. Дело «КР». Из истории гонений на советскую интеллигенцию. В: *Кентавр*, 1993, №2, с.54-69; №3, с.96-118.
6. СТРУННИКОВ, В.А., ШАМИН, А. Н. *Лысенко и лысенковщина: особенности развития отечественной генетики.* http://scepsis.net/library/id_1794.html
7. ЕСАКОВ В.Д. *Новое о сессии ВАСХНИЛ*. www.ihst.ru/projects/sohist/papers/esak94os.htm
8. *О положении в биологической науке: Стенографический отчёт сессии Всесоюзной академии сельскохозяйственных наук имени В.И. Ленина, 31 июля – 7 августа 1948 г.* / Ред. коллегия: В.Н. Столетов, А.М. Сиротин, Г.К. Объедков. Москва: ОГИЗ – Сельхозгиз, 1948.
9. БАУТИН, В.М., ГЛАЗКО, В.И. Сессия ВАСХНИЛ, август 1948 г. Уроки на будущее. В: *Известия ТСХА*, выпуск 3, 2008. https://cyberleninka.ru/article/n/sessiya-vashnil-avgust-1948-g-uroki-na-buduschee
10. Arhiva Organizațiilor Social-Politice a Republicii Moldova (AOSPRM). F.51. inv.7. d.29-p.I. Протоколы заседания бюро ЦК КП(б)Молдавии. С №254 по №260. Начато 17 августа 1948 г. Окончено 28 сентября 1948 г.
11. Arhiva Națională a Republicii Moldova (ANRM). F.2991, inv.1, d.36. Приказы Министра Просвещения МССР, 1948-1949.
12. ANRM. F.3186, inv.1, d. 49. Стенограммы заседаний Ученого Совета Кишиневского Государственного Университета. Июнь-декабрь 1949 г.
13. AOSPRM. F.43, inv.94, d.6. Протокол закрытого партийного собрания парторганизации Бельцкого Государственного учительского института от 16.IX. 1948.
14. ANRM, F.1961, inv.1, d.89. Протоколы заседания Ученого Совета института за 1949 г.
15. ANRM, F.2991, inv.1. d.36, ff.209-210. Приказы Министра Просвещения МССР, 1948-1949.
16. ANRM, F.R-1933, inv.2, d.77. Отчет об учебно-воспитательной работе Института за 1948-1949 уч.год.
17. ANRM, F.R-1933, inv.2, d.127. Отчеты и сводки по личному составу отдела кадров Кишиневского с/х института. 1949-1951 г.г.
18. AOSPRM. F.276. inv.128, d.12. Протокол партийного собрания парторганизации Кишиневского госпединститута от 25 ноября 1948 года.
19. ЕРГИНА, Н.Т. Сталинские идеологические кампании и высшая медицинская школа (1946-1953 гг.). В: *Новый исторический вестник*, 2009, №22. https://elibrary.ru
20. GROSSU, Iu. *Originea și itinerariile unei promoții. 1952*. Chișinău: Bioritm, 2002.
21. ANRM, F.3059, inv.2, d.22, f.4. Отчеты и справки о движении специалистов за 1947 г.
22. AOSPRM, F.286, inv.54, d.7. Протоколы партсобрания КГМИ.

Prezentat la 18.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.236-242

CZU: 94:061.12(478)"1949/1950"

CONSTITUIREA FILIALEI MOLDOVENEȘTI A ACADEMIEI DE ȘTIINȚE A URSS (1949-1950)

Ion Valer XENOFONTOV

Biblioteca Științifică (Institut) „Andrei Lupan" a AȘM,
Facultatea de Istorie și Filosofie a USM

Pe baza materialelor de arhivă este prezentat contextul politic, ideologic, administrativ al reorganizării structurii academice din Moldova sovietică. Subiectul este abordat prin prisma viziunilor autorităților centrale (ale Moscovei) și ale celor de periferie (ale Chișinăului). Sunt scoase în evidență elemente de ingerință a factorului politic și ideologic în sistemul de administrare a științei. Procesul de „reformare" a purtat amprenta timpului, a epocii staliniste.

Cuvinte-cheie: *Baza Moldovenească de Cercetări Științifice, Filiala Moldovenească, Academia de Științe a URSS, cercetare, știință, politică, ideologie, savanți, postbelic, RSS Moldovenească, Uniunea Sovietică.*

ESTABLISHING THE ACADEMY'S MOLDOVAN BRANCH THE SCIENCES OF THE USSR (1949-1950)

The political, ideological, and administrative context the reorganisation of academical structure in Soviet Moldova was presented relying on archives materials. The subject was reflected through the central (Moscow) and periphery (Chisinau) point of view. The author emphasised the interference of political and ideological factor in administrative structure of science. The reforming process beared the means of time, the marks of staliniste epoch in which this process developed.

Keywords: *The Moldovian Base of Scientific studies, Moldovian Branch, Academy of Science of USSR, research, science, politics, ideology, researchers, postwar, Moldovian Soviet Socialist Republic, Soviet Union.*

Ca și în alte domenii de activitate, factorii politici și ideologici sovietici s-au implicat în mod direct în tematica de cercetare, selectarea cadrelor, asigurarea logistică, reorganizarea instituțională în toate republicile unionale. Prin crearea Bazei Moldovenești de Cercetări Științifice a Academiei de Științe a URSS (1946) s-au format premisele necesare conectării instituției de cercetare din RSS Moldovenească la un organism academic unic, cel al Academiei de Științe a URSS.

La sfârșitul anilor 1940, în componența Academiei de Științe a URSS activau nouă baze de cercetări științifice: Moldovenească, din Kolsk – „S.M. Kirov", Orientul Îndepărtat – „V.L. Komarov", RASS Komi, Karelia, Daghestan, Sahalin, Iakutia, Crimeea [1, f. 192]. În 1949 aceste instituții au trecut prin reorganizări instituționale. Astfel, conform Hotărârii nr.3718 din 9 septembrie 1949 „Cu privire la îmbunătățirea situației materiale a angajaților filialelor și bazelor de cercetări științifice ale Academiei de Științe a URSS" a Sovietului de Miniștri al URSS și potrivit Hotărârii din 6 octombrie 1949 a Prezidiului Academiei de Științe a URSS „Cu privire la stabilirea pentru filialele și bazele de cercetări științifice a unei denumiri unice: Filiala Academiei de Științe a URSS", bazele de cercetări științifice au fost transformate în filiale [2, f. 193]. Se considera că aceste transformări instituționale au fost realizate „la indicația tovarășului Stalin" [3, f. 1]. A fost constituit Sovietul Filialelor Academiei de Științe a URSS, organul de coordonare a acestor schimbări instituționale.

Drept urmare a acestor decizii, a fost constituită și Filiala Moldovenească a Academiei de Științe a URSS. Pentru a pune în aplicare această decizie, la Chișinău a fost întocmit un proiect al noii structuri academice. A fost elaborat un demers privind identificarea posibilelor resurse de completare a statelor de personal și a fondurilor de salarizare [4, ff. 127-128].

În literatura de specialitate subiectul a fost abordat tangențial [5-12]. Pe baza documentelor depistate în Arhiva Naţională a Republicii Moldova (Fondul P-2848), în Arhiva Organizaţiilor Social-Politice ale Republicii Moldova (Fondul 51) şi în Arhiva Științifică Centrală a Academiei de Științe a Moldovei (Fondul 1)[*] vom analiza activitatea Filialei Moldovenești pe parcursul anilor 1949-1950.

Între 1949 și 1954, președinte al Filialei Moldovenești a fost numit membrul-corespondent (1943) al Academiei de Științe a URSS P.Baranov (1892-1962). De fapt, activitatea instituției era coordonată în mod

---

[*] La selectarea documentelor de arhivă au contribuit dr. hab. Constantin Manolache, dr. Mitru Ghițiu, Iulian Salagor, cărora le mulțumim și pe această cale.



nemijlocit de Iachim Grosul, candidat/doctor în istorie, vicepreședinte al Filialei Moldovenești, care cumula și funcția de șef al Catedrei de Istorie a URSS la Universitatea de Stat din Chișinău.

Sovietul Filialelor l-a invitat pe I.Grosul la Moscova, să prezinte documentele de reorganizare a Bazei Moldovenești. La Moscova au fost operate anumite schimbări în proiectul elaborat la Chișinău.

La 1 decembrie 1949, Biroul Sovietului Filialelor Academiei de Științe a URSS l-a informat pe G.Rudi, președintele Sovietului de Miniștri al URSS, și pe N.Coval, secretarul CC al PC (b) al Moldovei, despre adoptarea proiectului structurii Filialei Moldovenești a AȘ a URSS și solicita opinia autorităților de la Chișinău referitoare la conținutul acestuia până la confirmarea documentului de către Prezidiul Academiei de Științe a URSS, deci până la data de 15 decembrie 1949. Se solicita ca autoritățile să ia în calcul necesitatea asigurării institutelor și secțiilor de cercetare cu cele necesare, să stabilească structura organizatorică, resursele financiare, utilajul, statele de personal, amplasarea laboratoarelor, a bazelor experimentale și a spațiilor pentru colaboratori „având în vedere că ultimii pot fi delegați de Academia de Științe din centru" [13, f. 109].

Ca urmare a acestei document, la 7 decembrie 1949 a fost convocată consfătuirea de pe lângă președintele Sovietului de Miniștri al RSS Moldovenești, la care a fost pusă în discuție problema Filialei Moldovenești a Academiei de Științe a URSS. Potrivit proiectului structurii instituționale, propus de I.Grosul, Filiala urma să includă noi institute: Institutul de Istorie cu subdiviziuni; Institutul de Limbă și Literatură cu subdiviziuni; Institutul de Pedologie cu cinci subdiviziuni, Institutul de Genetică și Biologie cu subdiviziuni, Grădina Botanică, cu statut de institut, urma să includă Secția de mecanizare și electrificare a gospodăriei sătești, laboratoare; Secția de zoologie și agrobiologie; Secția editorială și o bibliotecă științifică. A fost propusă majorarea statelor de personal cu până la 450 de persoane. La această ședință au fost conturate două tendințe în amplasarea structurilor de cercetare. I.Grosul considera că toate organizațiile Filialei trebuie să fie concentrate la Chișinău, iar G.Rudi pleda pentru faptul ca acestea să fie repartizate în mai multe localități din Moldova sovietică. I.Grosul a pus în discuție problema asigurării cercetătorilor cu spațiu locativ, concluzionând că „dacă nu-i vom asigura cu apartamente, savanții nu se vor angaja la noi" [14, ff. 1-8; 15, f. 127]. În vederea asigurării activității științifice a Filialei Moldovenești cu utilaje, Sovietului Miniștrilor al RSS Moldovenești i se solicita alocarea unui milion de ruble [16, f. 119].

Până a fi pus în practică noul proiect, Filiala Moldovenească a mers pe formula continuității instituționale a Bazei Moldovenești. La 9 decembrie 1949 Filiala Moldovenească avea în componență Institutul de Istorie, Limbă și Literatură, șapte sectoare (botanică, geologie, viticultură și pomicultură, pedologie, zoologie, energetică, economie și geografie) și o stație seismică [17, f. 220].

La 13 decembrie 1949 a fost aprobată Hotărârea Biroului CC al PC (b) M „Cu privire la organizarea Filialei Moldovenești a AȘ a URSS". Acest document prevedea instituirea unei noi structuri organizaționale (Institutul de Istorie, Institutul de Limbă și Literatură, Institutul de Pedologie, Viticultură și Vinificație, Institutul Agrobiologic, Grădina Botanică, secțiile: geofizică cu stație seismică și birou antiseismic, chimie și geochimie cu laborator analitic, economie, mecanizare și electrificare a gospodăriei sătești, zoologie și hidrobiologie, fitopatologie), repartizarea blocurilor administrative, noile state de personal (în total: 387 de unități), repartizarea a 40 de apartamente pentru angajații Filialei [18, ff. 55-56, 113-114]. La 25 ianuarie 1950, structura Filialei Moldovenești a AȘ a URSS a fost aprobată de Prezidiul AȘ a URSS [19, ff. 106-108]. La 16 februarie 1950, A.Diordița, ministrul Finanțelor al RSS Moldovenești, își da consimțământul cu privire la schimbul reciproc de producție științifică editată în cadrul Filialei Moldovenești a AȘ a URSS și în alte instituții științifice [20, f. 3].

În linii generale, propunerile de la Chișinău au fost acceptate de Moscova. La 18 iulie 1950, crearea Filialei Moldovenești a AȘ a URSS a fost confirmată de Sovietul Miniștrilor al URSS. A existat totuși o excepție: ideea divizării Institutului de Istorie, Limbă și Literatură în Institutul de Istorie și Institutul de Limbă și Literatură, susținută inițial de Academia de Științe a URSS, nu a găsit sprijinul necesar la guvernul unional, și, implicit, forumul științific unional și-a retras susținerea [21, f. 239]. Mai mult ca atât, I.Ceban, directorul instituției, susținea că numărul de unități în statele de personal s-a redus, iar realizarea planului de lucru s-a dovedit a fi dificilă [22, f. 28].

De menționat că reorganizările din cadrul Filialei Moldovenești erau în permanență în vizorul structurilor de profil centrale. De exemplu, între 5 și 15 iulie 1950, V.Rubin, doctor în științe biologice, a fost delegat pentru a acorda un suport metodico-științific Filialei Moldovenești în privința organizării Institutului de Pedologie, Viticultură și Vinificație [23, f. 228].

Și activitățile științifico-editoriale erau monitorizate de structurile centrale. La 5 septembrie 1950, Planul editorial pentru anul 1950 al Filialei Moldovenești a fost aprobat de Biroul Consiliului editorial al AȘ a URSS [24, f. 289].

Odată cu instituirea noii structuri au fost aprobate statele de personal, efectuate schimbări în componența administrației etc. Astfel, la 13 octombrie 1949 N.Topor, candidat în științe geologo-mineralogie, a fost confirmat în funcția de șef al Sectorului de geologie al Filialei [25, f. 199]. M.Iaroșenco a fost eliberat, din propria inițiativă (de fapt, intuim, a fost presat, a se vedea textul de mai jos!) din funcția de secretar științific al Bazei Moldovenești [26, f. 82v].

La 1 decembrie 1949, componența națională și partinică a cadrelor științifice titulare și cumularde ale Filialei Moldoveneștiera următoarea:

a) Un membru titular al Academiei de Științe Agricole a URSS, membru al PC (b): Nicolae Dimo – moldovean.

b) Cinci profesori, neafiliați politic: Vladimir Andreev, cumulard, doctor în științe biologice, Nicolai Derevițchi, titular, doctor în științe agricole, Dmitire Șutov, titular, candidat în științe biologice, Valentin Grimalschi, cumulard, doctor în științe agricole – ruși; Mihail Pavlov, cumulard, doctor în științe fizice – moldovean.

c) Cinci cercetători științifici superiori, membri ai PC (b): I.Grosul, candidat în științe istorice, Semion Afteniuc, candidat în științe istorice, Ivan Ceban, candidat în științe filologice, Fecla Cojuhari, candidat în științe filologice, Filip Grecul, candidat în științe istorice, patru titulari și un cumulard – moldoveni.

d) Doi cercetători științifici superiori, neafiliați politic: Nicolae Topor, candidat în științe geologo-minerale și Nicolae Corlăteanu, candidat în științe filologice – moldoveni;

e) Șapte cercetători științifici superiori, membri și candidați ai PC (b): Serghei Ivanov, candidat în științe biologice, Bronislava Ivanova, candidat în științe biologice, Nicolae Mohov, candidat în științe istorice, I.Meșeriuc – ruși; Revolda Fedotov, candidat în științe tehnice – evreică; Nicolai Iacubanis, docent – ucrainean; Atunean Petrosean candidat în științe agricole – armean.

f) Șapte cercetători științifici superiori, neafiliați politic: Tatiana Gheideman, candidat în științe biologice – rusoaică; Ilia Caniveț, candidat în științe agricole, Nicolai Berezneacov, candidat în științe istorice, Nicolai Macovețchi, candidat în științe agricole, Andrei Borș, candidat în științe filologice, Mihail Iaroșenco, candidat în științe biologice – ucraineni; Marc Zaslavschi, candidat în științe geologo-mineralogice – evreu.

g) Un cercetător științific inferior, membru al PC (b): Macari Radul – moldovean.

h) Șapte cercetători științifici inferiori, neafiliați politic: Nicolai Romanenco, Ion Șesteacov, Dmitrie Batrânsea, Maria Ipati, Vasili Coroban, Nichifor Nicolaev, Gavriil Popovschi – moldoveni.

i) Șapte cercetători științifici inferiori, membri și candidați ai PC (b): Anton Ablov, Nicolai Pozdenco, M.Constantinov, Grigorii Smirnov, Eugen Russev, Lidia Pojarisscaia – ruși; Mihail Tâmco, Mihail Nichitiuc – ucraineni.

j) Zece cercetători științifici inferiori, neafiliați politic și membri ai PC (b): Vladimir Șubrnețchi, Gheorge Costic, Gheorghe Bogaci, Serghei Vznuzdeav, Claudia Evseev, Nina Dmitriev – ruși; Efim Naghirneac, Ivan Coșelnic – ucraineni; Srul Levit – evreu; Vasilii Uzun – bulgar.

k) 14 laboranți, neafiliați politic și membri ai PC (b): ruși – 4, ucraineni – 1, evrei – 4, moldoveni – 3, belaruși – 1, bulgari – 1.

l) Șase angajați ai bibliotecii, neafiliați politic: ruși – 4, evrei – 2.

m) Doi contabili, unul candidat și unul membru al PC (b): rus – 1, evreu – 1.

n) 37 de angajați în Secția administrativ-gospodărească – 2 membri de partid și 35 neafiliați politic: ruși – 15, moldoveni – 11, ucraineni – 7, evrei – 2, alte naționalități – 2 [27, f. 75; 28, ff. 7-12; 29, f. 5].

Cu alte cuvinte, numărul total de persoane angajate la Filiala Moldovenească constituia 113, inclusiv 3 cumularzi: ruși – 28, moldoveni – 21, evrei, ucraineni – 8 ș.a.

La 1 ianuarie 1950, în cadrul Filialei Moldovenești activau un membru titular al Academiei de Științe Agrare a URSS, doi doctori și 20 de candidați în științe [30, f. 5]. O problemă acută referitoare la resursele umane era angajarea cercetătorilor științifici în activități didactice sau de alt gen (cumularzi), fapt ce a generat „dezorganizări în lucrul de bază și neîndeplinirea planurilor tematice" [31, ff. 21-22].

La sfârșitul anului 1949, angajații Filialei Moldovenești erau repartizați în trei edificii cu 39 de birouri de serviciu, cu o suprafața totală de 782 m².

1. Prezidiul Filialei Moldovenești, serviciul gospodărie, contabilitatea, secretariatul, sectorul de pedologie și laboratorul de pedologie erau amplasate în 10 birouri (210 m²) în edificiul de pe strada Jukovski, nr.21.

2. Sectoarele de botanică, pedologie, viticultură, geologie, economie, zoologie, energetică și asigurare cu apă, biblioteca, domicilii ale patru angajați (4 camere) erau amplasate în 21 de birouri (392 m²) în edificiul de pe strada Podolsk, nr.42.

3. Institutul de Istorie, Limbă şi Literatură cu biblioteca erau amplasate în opt birouri (180 m²) în edificiul de pe strada Comsomolskaia, nr.52 [32, f. 61; 33, ff. 61-67].

În contextul în care se miza pe o majorare a statelor de personal în anul 1950 – 386/387 de persoane, erau solicitate 166 de birouri cu o suprafață totală de 2630 m², cu indicarea adreselor, majorări financiare pentru știință etc. [34, f. 3, 8, 14-16, 32-34, 62, 95-96; 35, ff. 62-63]. Totodată, era nevoie de spații de locuit pentru angajații Filialei Moldoveneşti. Astfel, în vara anului 1950, P.Baranov, preşedintele Filialei Moldoveneşti, i-a adresat o scrisoare lui L.I. Brejnev, secretarul CC al PC (b) al Moldovei, privind necesitatea soluționării problemei locative pentru angajații instituției academice [36, ff. 60-61].

Autoritățile urmăreau cu atenție originea socială, etnică, locul naşterii, parcursul biografic al colaboratorilor Filialei. Despre I.Grosul se afirma că este „un moldovean din raioanele de răsărit"; despre N.Topor – că „rudele apropiate, mama și sora, se aflau peste hotare / România", iar „tovarăşul Topor, geolog cărturar, a promis că și în viitor va fi un cercetător științific serios în domeniul geologiei". Lui M.Iaroşenco i se imputa că în trecut a fost membru al unui partid de orientare naționalistă, fapt care, în opinia noastră, l-a forțat pe acesta să renunțe la funcția de secretar științific al instituției. În acelaşi rând, lui E.Naghineac, cercetător științific al Sectorului de economie, ucrainean, absolvent al Universității din Iași (1936), i se reproșa că „până în 1940 a locuit în Basarabia și a făcut parte din partidul profascist Frontul Renaşterii Naționale" [37, f. 221].

Activitatea științifică a Filialei pentru anul 1949 a fost considerată de Consiliul științific, întrunit la 8 decembrie acelaşi an, „drept una corectă" și „orientată spre implementarea în practică a marelui plan stalinist de transformare a naturii" [38, f. 1]. În cadrul instituției s-au desfășurat două sesiuni științifice; Institutul de Istorie, Limbă şi Literatură a organizat o sesiune de comunicări consacrate celei de-a 25-a aniversări a RSS Moldovenești; au fost editate 50 de lucrări științifice cu un volum total de 200,5 coli de autor; au fost ţinute 140 de lecții; publicate în presă 36 de articole, au fost oferite 516 consultații în diverse domenii ale economiei.

Printre carenţele constatate în activitatea Filialei au fost semnalate: insuficiența de cadre științifice calificate (candidați și doctori în științe); de spațiu; control asupra calificării personalului; critica slabă a lucrărilor editate [39, ff. 2-4; 40, 1].

Dacă în prima jumătate a anului 1950 au fost definitivate documentele de reorganizare a Filialei Moldovenești, în a doua jumătate a anului au avut loc modificări potrivit noii structuri aprobate de instanțe. Filialei Moldovenești i-au fost date 700 ha pentru baza experimentală și pentru construcția viitoarei Academii de Științe a RSS Moldovenești și 100 ha – pentru amenajarea Grădinii Botanice. A fost asigurată baza tehnico-materială a noului laborator de chimie analitică și a Secției de geochimie.

Potrivit Planului republican de cercetări științifice în RSS Moldovenească pentru anul 1950, Filiala Moldovenească avea în tematica de cercetare: eroziunea solului [41, 3], studii pedologice, cercetarea florei Moldovei, cercetarea viticulturii și vinificației, aclimatizarea culturilor citrice și a altor culturi subtropicale (lămâia, ceaiul, eucaliptul) (sic!), valorificarea potențialului economic al râurilor mici, protecția plantelor, utilizarea resurselor acvatice în scopuri economice, utilizarea energiei regenerabile, perspective de specializare a economiei rurale, elaborarea unui manual de istorie a Moldovei etc. [42, ff. 50-64]. Consiliul științific al Filialei Moldoveneşti examina şi aproba planurile tematice de cercetări ştiinţifice pentru un an (1951) sau cincinal (1951-1955) [43, ff. 5-14; 44, ff. 1-7]. Totodată, la sfârșitul anului 1950 au fost examinate rezultatele cercetărilor ştiinţifice planificate pentru cincinalul 1946-1950 [45, f. 3].

Printre carenţele semnalate în activitatea Filialei Moldovenești în anul 1950 erau cele ce țineau de activitatea cercetătorilor științifici de la Institutul de Istorie, Limbă și Literatură. Se menţiona că „printre angajații Institutului nu există până în prezent un punct de vedere unic în ce priveşte originea limbii moldovenești, particularitățile ei specifice, ale moştenirii literare și problema includerii marxismului în cercetarea limbii moldovenești" [46, ff. 4-5]. De altfel, aceste probleme au fost semnalate și în presă [47, 4-5], la fel ca și realizările istoricilor [48, 2].

Concluzionând, menționăm că instituirea Filialei Moldovenești a fost determinată de transformările în infrastructura de cercetare a sistemului instituțional sovietic. Acesta a fost un proces de reevaluare a activității structurilor academice anterioare. Procesul a fost inițiat de autoritățile centrale, pregătit de periferie, aprobat de factorul de decizie și implementat de către executori. Nu a fost exclusă din vizor nici problema privind „supravegherea" cadrelor științifice, reformularea tematicii de cercetare, ajustarea strategiei de reorganizare la cerințele politice, ideologice și economice conjuncturale.

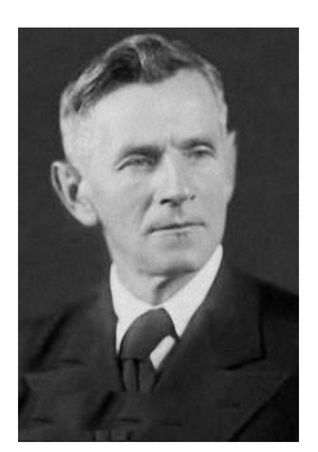
Filiala Moldovenească a Academiei de Ştiinţe a URSS şi-a desfăşurat activitatea până la 2 august 1961, când, pe baza acestui organism științific, a fost creată Academia de Ştiințe a RSS Moldovenești.

Referințe:

1. Arhiva Centrală a Academiei de Științe a Moldovei (ACAȘM). Fond 1, inv. 1/2, d. 3.
2. Ibidem.
3. Arhiva Organizațiilor Social-Politice ale Republicii Moldova (AOSPRM). Fond 51, inv. 8, d. 448.
4. Ibidem, d. 458.
5. *Academia de Ştiinţe a Republicii Moldova – 50*. Chişinău, 1996.
6. *Academia de Ştiinţe a Moldovei: Istorie şi contemporaneitate, 1946-2006* / Coord. ed. Demir Dragnev, Ion Jarcuţchi. Chişinău: Ştiinţa, 2006.
7. JARCUŢCHI, I. File din istoricul Academiei de Ştiinţe (65 de ani de la formarea primelor institute academice din Republica Moldova). În: *Akademos. Revistă de Ştiinţă, Inovare, Cultură şi Artă*, 2011, nr.(2) 21), p.14-22.
8. FURDUI, T. ș.a. Ştiinţa. În: *Republica Moldova. Ediţie enciclopedică*. Ed. a 2-a. Chişinău, Institutul de Studii Enciclopedice, 2010, p.410-429.
9. MANOLACHE, C., XENOFONTOV, I. Instituţionalizarea ştiinţei academice în RSS Moldovenească (1946–1961). În: *Akademos. Revistă de Ştiinţă, Inovare, Cultură şi Artă*, 2016, nr.1 (40), p.16-22.
10. ТАРАСОВ, О.Ю. *Очерки истории организации науки в Советской Молдавии (1924-1961)*. Кишинев: Штиинца, 1980.
11. *Akademos. Revistă de Ştiinţă, Inovare, Cultură şi Artă*, 2016, nr.3 (42), p.19-165.
12. DRAGNEV, D. Etapele evoluției ştiinţelor socioumanistice din Moldova (1946-2016). În: *Probleme actuale ale istoriei ştiinţei* / Ed. şi red. şt.: Constantin Manolache; resp. ed.: Ion Valer Xenofontov. Chişinău: Biblioteca Ştiinţifică (Institut) „Andrei Lupan", 2017, p.6-34.
13. Arhiva Națională a Republicii Moldova (ANRM). Fond P-2848, inv. 2, d. 109.
14. AOSPRM. Fond 51, inv. 8, d. 448.
15. ANRM. Fond-2848, inv. 8, d. 109.
16. AOSPRM. Fond 51, inv. 8, d. 458.
17. Ibidem, d. 397.
18. Ibidem, d. 38.
19. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/2, d. 4.
20. ANRM. Fond P-2848, inv. 2, d. 109.
21. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/2, d. 4.
22. Ibidem, inv. 1/1, dos. 26.
23. Ibidem, inv. 1/2, dos. 4.
24. Ibidem.
25. Ibidem, d. 3.
26. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/3, d. 6.
27. Ibidem, d. 8.
28. Ibidem, d. 10.
29. Ibidem.
30. Ibidem.
31. Ibidem, inv. 1/2, d. 9.
32. ANRM. Fond P-2848, inv. 2, d. 109.
33. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/1, dos.137.
34. ANRM. Fond P-2848, inv. 2, d. 109.
35. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/2, d. 4, f. 107-108; d. 5.
36. Ibidem, d. 5.
37. AOSPRM. Fond 51, inv. 8, d. 397.
38. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/3, d. 18.
39. Ibidem, inv. 1/1, d. 18.
40. Sesia Filialei Moldovenești a Academiei de Științe a Uniunii RSS în raionul Bulboaca (6 octombrie 1949). În: *Moldova socialistă*, 1949, nr.201, 7 octombrie, p.1.
41. ZASLAVSKII, M. Erozia solului și lupta împotriva ei. În: *Moldova socialistă,* 1950, nr.157, 9 august, p.3.
42. ANRM. Fond P-2848, inv. 6, d. 246, f. 50-64.
43. ACAȘM. Fond 1, inv. 1/1, d. 26.
44. Ibidem, d. 76.
45. Ibidem, d. 24.
46. Ibidem, d. 24.
47. CIOBANU, I. Despre unele probleme ale dizvoltării limbii moldovenești. În: *Moldova socialistă,* 1950, nr.60, 22 martie, p.3-4.
48. LEVIT, S. O carte prețioasă de istorie a Moldovei. În: *Moldova socialistă,* 1950, nr.207, 18 octombrie, p.2.

Anexă

Activitatea Filialei Moldovenești a Academiei de Științe a URSS în imagini



Pavel Baranov, președintele Filialei Moldovenești a Academiei de Științe a URSS, membru corespondent al AȘ a URSS (1949-1954). *Muzeul Științei al AȘM. Fond foto. Cota arhivistică: 00433*



Gherasim Rudi, președintele Sovietului Miniștrilor al RSS Moldovenești (18 iulie 1946 – ianuarie 1958), ține un discurs în fața Prezidiului Bazei Moldovenești de Cercetări Științifice a Academiei de Științe a URSS, iunie 1949. *Arhiva Națională a Republicii Moldova. Fond foto. Cota arhivistică: 2767*



Nicolae Dimo, membru titular al Academiei Agricole a URSS. *Muzeul Științei al AȘM. Fond foto. Cota arhivistică: 00208*



O expediție de cercetare a colaboratorilor Grădinii Botanice, 1949. *Muzeul Științei al AȘM. Fond foto. Cota arhivistică: 00010*



Cercetători la Filiala Moldovenească a Academiei de Științe a URSS, decorați „cu prilejul aniversării a 25 de ani de la formarea RSS Moldovenești" (sic!), 1949. *Muzeul Științei al AȘM. Fond foto. Cota arhivistică: 00059*



Nicolae Corlăteanu, Eugen Russev și Ion Ceban, cercetători la Filiala Moldovenească a Academiei de Științe a URSS, 1949. *Muzeul Științei al AȘM. Fond foto. Cota arhivistică: 00066d*



O şedinţă a cercetătorilor ştiinţifici de la Filiala Moldovenească a Academiei de Ştiinţe a URSS, 1950.
Muzeul Ştiinţei al AŞM.
Fond foto. Cota arhivistică: 00069



O şedinţă a conducerii Filialei Moldoveneşti a Academiei de Ştiinţe a URSS, începutul anilor 1950.
Muzeul Ştiinţei al AŞM.
Fond foto. Cota arhivistică: 00071d



Tatiana Gheideman, director al Grădinii Botanice (1950-1964), şef al Laboratorului de floră şi geobotanică (1965-1980). *Muzeul Ştiinţei al AŞM.*
Fond foto. Cota arhivistică: 00323



Ion Ceban, directorul Institutului de Istorie, Limbă şi Literatură al Filialei Moldoveneşti a Academiei de Ştiinţe a URSS, noiembrie 1950. *Muzeul Ştiinţei al AŞM.*
Fond foto. Cota arhivistică: 00077d

Prezentat la 19.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.243-259

CZU: 327(470+497.1):(470+498)

ХРУЩЕВ И ТИТО: ДОЛГИЙ РАЗГОВОР О РУМЫНИИ

(Ленинград, июнь 1964 г.)

Александр СТЫКАЛИН

Институт славоведения РАН, Москва

HRUŞCIOV ŞI TITO: O LUNGĂ DISCUŢIE DESPRE ROMÂNIA *(Leningrad, iunie 1964)*

Atenţiei cititorului sunt propuse documente inedite, de o importanţă deosebită pentru înţelegerea relaţiilor în cadrul blocului sovietic. Foarte elocventă este însăşi data evenimentelor – iunie 1964. Către acel moment divergenţele dintre elitele comuniste sovietice şi cele române, care se agravau mascat pe parcursul mai multor ani, au căpătat un caracter tot mai deschis.

Cuvinte-cheie: *România, Iugoslavia, China, Hruşciov, Tito, elite comuniste.*

KHRUSHCHEV AND TITO: A LONG CONVERSATION ABOUT ROMANIA *(Leningrad, June 1964)*

It offers a source that has not yet been put into scientific circulation, but which is one of great interest to researchers of relations inside the Soviet bloc. The date of the meeting is indicative - June 1964. By that time, the disagreements between the Soviet and Romanian Communist elites, which for some time had been brewing in secret, began to take on an increasingly open character.

Keywords: *Romania, Yugoslavia, China, Khrushchev, Tito, communist elite.*

Вниманию читателя предлагается источник, до сих пор еще не введенный в научный оборот[1], а между тем представляющий большой интерес для исследователей отношений внутри советского блока. Показательна сама дата встречи – июнь 1964 г. К этому времени разногласия советской и румынской коммунистических элит, на протяжении ряда лет назревавшие подспудно, стали принимать все более открытый характер. Конечно, первые симптомы проявления руководством Румынской рабочей партии (РРП) особой позиции по некоторым существенным вопросам мирового коммунистического движения были замечены задолго до обострения советско-румынских отношений. Так, в Москве в партаппарате ЦК КПСС уже в 1957 г. не могли не заметить, что руководство РРП по возможности дистанцируется от публичной критики тех или иных внешнеполитических шагов лидеров Союза коммунистов Югославии (СКЮ), вступивших в конфликт с Москвой во время венгерской революции осени 1956 г.[2] [1. Ф. 5. Оп. 28. Д. 478. Л. 125]. В Бухаресте дорожили неплохо развивавшимися отношениями с соседней Югославией (все более выступавшей для части румынской партийной элиты в качестве примера социалистической страны, проводящей независимую внешнюю политику) и не желали жертвовать ими в угоду Москве, сужая тем самым поле самостоятельных внешнеполитических маневров для Румынии. Уже в конце ноября 1956 г., после депортации на территорию Румынии Имре Надя и его соратников, руководство РРП попыталось выступить в роли посредника в преодолении возникшего кризиса в советско-югославских отношениях [2, с.70-81]. Первая после ноября 1956 г. встреча югославских и советских лидеров также состоялась именно в Румынии 1–2 августа 1957 г.[3] [3]. В ноябре 1957 г. Г. Георгиу-Деж, ссылаясь на

---

[1] Его публикация в России и Сербии готовится в рамках совместного публикаторского проекта «Встречи и переговоры на высшем уровне руководителей СССР и Югославии в 1946-1980 гг.»

[2] Как отмечается в документе отдела ЦК КПСС по связям с иностранными компартиями (весна 1957 г.), румыны стараются быть очень осторожны в своих заявлениях, касающихся Югославии и ее политики. См.:. В основе ухудшения отношений СССР с титовской Югославией лежало то обстоятельство, что посольство ФНРЮ в Будапеште предоставило в день крупномасштабной советской агрессии, рано утром 4 ноября, политическое убежище потерявшему власть премьер-министру Венгрии Имре Надю и людям из его окружения, а через неделю, 11 ноября, Тито на партактиве в Пуле выступил с критикой советской политики в Венгрии.

[3] Стороны пришли к взаимному компромиссу. Советское руководство обещало повлиять на венгерского лидера Я.Кадара и его команду, чтобы те не выпячивали обвинений против Югославии во время предстоящего судебного процесса по делу И.Надя. Югославская же сторона согласилась участвовать в запланированном на ноябрь 1957 г. совещании компартий социалистических стран. Однако в середине октября, ознакомившись с проектом Декларации совещания, она заранее отказалась его подписать, убедившись в том, что Москва, как и раньше, продолжает диктовать мировому коммунистическому движению свои установки. Свой отказ югославы мотивировали нежеланием дополнительно осложнять отношения с Западом, после того как ФРГ уже разорвала отношения с ФНРЮ на основании так называемой «доктрины Хальштейна», после установления Югославией дипломатических отношений с ГДР. Тем не менее представители СКЮ приехали в Москву, участвовали в юбилейных торжествах по случаю 40-летия Октябрьской революции. Не подписав декларации компартий социалистических стран, они в то же время поставили подпись под Манифестом мира, принятом на более широком совещании, где участвовали представители 68 компартий.



болезнь, не поехал в Москву на большое совещание компартий. Румынскую делегацию возглавлял премьер-министр Киву Стойка. Можно предполагать, что Георгиу-Деж, информированный об отказе югославов подписать итоговую декларацию, ожидал (не без оснований), что на конференции начнется их острая проработка[4] [3], и заранее хотел от нее дистанцироваться. Правда, в мае 1958 г., после публикации новой программы СКЮ, Георгиу-Деж и его окружение подключились под давлением Москвы к новой антиюгославской кампании, но участвовали в ней довольно вяло[5].

Стремлением румынского руководства к расширению поля внешнеполитических маневров можно объяснить и активизацию региональной, черноморско-балканской политики страны, выдвижение ряда инициатив, касающихся сотрудничества балканских и черноморских государств. Как бы то ни было, переход к более инициативной внешней политике в тех конкретных условиях не открывал перспектив далеко идущей внутриполитической либерализации румынского коммунистического режима, что показали репрессии против тех, кто выразил солидарность с венгерской революцией, равно как и ряд кампаний по преследованию потенциальной оппозиции (из страха перед массовыми волнениями по примеру соседней Венгрии)[6] [4, с.174-191]. А потому симптомы некоторого стремления румынской элиты к большей самостоятельности не вызывали в Москве слишком больших беспокойств[7] [5, с.306-321], ибо осенью 1956 г. там могли убедиться в прочности коммунистического режима, стабильности ситуации в стране, более того, румынская сторона, согласившись на депортацию Имре Надя, всерьез подыграла Москве в решении задачи по нейтрализации свергнутого венгерского правительства [2, с.70-81]. Все это сыграло важнейшую роль при принятии в 1958 г. решения о выводе советских войск из страны.

Таким образом, Румыния воспринималась как страна, шагающая (по выражению Н.С. Хрущева) в ногу с другими странами социалистического содружества, а потому глубина обнаружившихся в начале 1960-х годов разногласий оказалась для советского лидера довольно неожиданной. Об этом можно судить хотя бы по тому факту, что 5 ноября 1962 г. при обсуждении на Президиуме ЦК вопроса о создании совместных плановых органов социалистических стран Хрущев говорил о том, что за годы, прошедшие после смерти Сталина, выросло доверие между социалистическими странами, страх исчез, и Георгиу-Деж, как и некоторые другие восточноевропейские лидеры, «нам безгранично верят»[8] [6, с.645]. Чем более иллюзорными были представления об общности интересов, тем острее была реакция Хрущева, проявившаяся, как известно, при встрече с Георгиу-Дежем в Бухаресте 24-25 июня 1963 г., вскоре после варшавской сессии СЭВ, где румынская сторона более жестко, нежели ранее, выступила

---

[4] Делегация СКЮ во главе с Э. Карделем подвергалась в дни московских ноябрьских совещаний сильному давлению в целях заставить ее подписать декларацию компартий социалистических стран. Однако в целом в то время доминировала линия на нераздувание конфликта, сохранявшаяся до апреля 1958 г., когда была принята новая программа СКЮ, объявленная в СССР ревизионистской.

[5] Новая антиюгославская кампания, конечно, не достигла остроты предыдущей, инициированной Сталиным в 1948 г. В мае 1958 г. установки руководства КПСС относительно границ критики СКЮ были наиболее полно изложены в закрытом письме ЦК КПСС парторганизациям КПСС о советско-югославских отношениях: критика югославского ревизионизма в советской печати «не должна вылиться в крикливую перепалку; не следует размениваться на мелочи, задевать национальные чувства югославов. Критика должна быть принципиальной, аргументированной и вестись в спокойном тоне, не впадая в крайности 1949-1953 гг.» [1. Ф. 3. Оп. 14. Д. 207. Л. 75]. «Нам надо сделать все, что в наших силах, чтобы не отдать Югославию в империалистический лагерь. Путем воздействия на членов СКЮ, на югославский народ, своей терпеливой товарищеской критикой ошибок руководителей Югославии добиваться исправления их ошибок», – говорил Хрущев с трибуны майского пленума ЦК КПСС 1958 г. [1. Ф. 2. Оп. 1. Д. 318. Л. 35].

[6] Можно даже сказать больше: в стремлении к расширению внешнеполитической самостоятельности подспудно содержалось нечто противоположное – желание Г.Георгиу-Дежа и его окружения оградить свою страну от представлявших реальную угрозу его бесконтрольной власти оппозиционных веяний, усилившихся на волне XX съезда КПСС, но особенно проявившихся в Польше и Венгрии. Более чем напуганные революцией в соседней стране, румынские лидеры в конечном итоге сумели воспользоваться ею в интересах укрепления своей власти. Из опасений, что либерализация социализма у некоторых соседей зайдет настолько далеко, что сможет вызвать цепную реакцию в Румынии, Георгиу-Деж и его команда с конца 1956 г. все более целенаправленно создавали механизмы противодействия не только венгерскому и польскому, но также и советскому влиянию – причем нередко под вывеской искоренения последствий культа личности.

[7] Об этом можно судить как по дипломатическим донесениям, так и по отчетам выезжавших в Румынию советских деятелей культуры.

[8] В ходе поездки Н.С. Хрущева в Румынию, состоявшейся 17 – 25 июня 1962 г., не было выявлено слишком значительных расхождений между лидерами двух партий по принципиальным вопросам внешней политики, хотя к этому времени на сессиях СЭВ с румынской стороны уже выражалось недовольство тем местом в системе хозяйственных связей, которое отводилось Румынии в соответствии с советскими планами экономической кооперации в рамках СЭВ.

против попыток заставить ее играть по правилам Москвы при выработке планов экономической интеграции[9]. Существовала, однако, надежда на нефорсирование разногласий и их постепенное преодоление.

Как явствует из записи заседания Президиума ЦК КПСС от 7 июня 1963 г., советские лидеры не считали, что в основе возникших разногласий лежат глубокие противоречия. Ответственность была возложена на главу советской делегации на варшавской сессии СЭВ зампреда Совмина СССР и постпреда СССР в СЭВ М.А. Лесечко, который якобы не проявил необходимой политической гибкости [6, с.719]. Ситуацию не собирались драматизировать, было отмечено, что сессия в целом прошла хорошо, вместе с тем был сделан важный вывод: «учесть на будущее – можем иметь отдельные разногласия по отдельным вопросам с отдельными странами» [6, с.719]. И даже после июньской встречи Хрущева и Дежа, прошедшей в напряженной атмосфере и в целом не результативной, с советской стороны были приложены усилия, направленные на улучшение взаимоотношений. 23 июля на Президиуме ЦК КПСС обсуждалась программа намеченного на 25 июля Совещания первых секретарей компартий стран Организации Варшавского договора (ОВД) – оно одобрило проект договора о запрещении испытаний ядерного оружия в атмосфере, космическом пространстве и под водой, подписанного в Москве СССР, США и Великобританией в начале августа. Краткая запись обсуждения вопроса на заседании Президиума начинается словами «румын не дразнить», что отражает установку на нераздувание конфликта [6, с.734].

Тем не менее объективные противоречия между двумя социалистическими странами продолжали углубляться и их уже было трудно скрыть от западных наблюдателей [8, с. 19-34]. Осенью 1963 г. правительство Румынии предпринимает неподконтрольные СССР внешнеполитические шаги, направленные на сближение с США. В частности, 4 октября в Нью-Йорке, в дни работы сессии Генассамблеи ООН, министр иностранных дел РНР К. Мэнеску имел секретную встречу с госсекретарем США Д.Раском. Румынское правительство, говорил он, не было информировано о планах размещения советских ракет на Кубе. Поэтому Румыния, хотя и является союзником СССР, не может вместе с СССР нести ответственность за все последствия этого шага. В случае возникновения в будущем аналогичной ситуации, способной привести к войне, Румынию, по мнению ее министра иностранных дел, следует рассматривать как нейтральное государство, не направляя против нее военного удара[10] [9, с.111]. В контактах с США один из союзников СССР, таким образом, прямо дистанцировался от непродуманной советской внешнеполитической акции, подвергнутой позже критике и в руководстве КПСС – при отстранении Хрущева от власти. Весной 1964 г. особая позиция РРП по ряду принципиальных вопросов внешней политики и мирового коммунистического движения нашла, как известно, программное выражение в апрельской Декларации – речь идет о концептуальном документе, уточнившем внешнеполитические приоритеты Румынии (в нем был сделан акцент на равноправии стран, строящих социализм, и первостепенности национальных, а не интернациональных интересов).

8 июня 1964 г. проблемы отношений Советского Союза и Румынии стали едва ли не главной темой обсуждения в ходе 4-часовой беседы Н.Хрущева с президентом Югославии маршалом Тито. Как известно, своим смелым противостоянием жесткому сталинскому диктату после 1948 г. синтоистская коммунистическая Югославия снискала немалый авторитет на международной арене (не в последнюю очередь в странах, освобождавшихся от колониальной зависимости и искавших возможности третьего пути между социализмом советского образца, с одной стороны, и западным капитализмом, с другой). Авторитет этот в сущности не поколебался и с началом в 1954-1955 гг. советско-югославского примирения, поскольку Югославия продолжала проводить независимую внешнюю политику, до некоторой степени играя на противоречиях между СССР и Западом и явившись одним из инициаторов движения

---

[9] Оскорбительные высказывания Хрущева в адрес Дежа (как свидетельство неумения вести нормальный, уважительный диалог с лидерами «братских» партий) соратники потом использовали против него как один из аргументов при отстранении от власти в октябре 1964 г. См., в частности, выступление М.А. Суслова на пленуме ЦК КПСС 14 октября 1964 г. [7, с.13]. См. также запись заседания Президиума ЦК КПСС от 13 октября 1964 г.: [6, с. 865]. Речь шла о том, что подобный стиль общения с лидерами соцстран может привести к дистанцированию этих стран от СССР, а в конечном итоге – к разброду в социалистическом лагере.

[10] Позже, в 1965-1966 гг. румынские делегации на заседаниях Политического Консультативного Комитета (ПКК) ОВД неоднократно ставили перед СССР вопрос о реальном приобщении союзников по ОВД к выработке любых планов и принятию любых решений, связанных с использованием стратегического оружия.

неприсоединения. Югославское направление на протяжении всего «хрущевского десятилетия» продолжало оставаться одним из приоритетных во внешней политике СССР. Нежелание Югославии вернуться в советский блок при последовательном декларировании ею своего социалистического выбора создавало почву для новых конфликтов с Москвой, поскольку в югославской модели (довольно популярной в то время и в реформаторско-коммунистических кругах Восточной Европы и часто идеализировавшейся) виделась определенная альтернатива советскому пути, а значит своего рода вызов руководящей роли Москвы в международном коммунистическом движении и потенциальный источник раскола. Вместе с тем, осознавая реальный вес Югославии как носителя некоей альтернативы советскому пути развития и стремясь к нейтрализации югославского влияния на страны советского блока, официальная Москва при Хрущеве чередовала критику югославского ревизионизма (при сохранении нормальных межгосударственных отношений) со все новыми и новыми попытками максимально приблизить Югославию к советскому блоку и заставить ее хотя бы по некоторым важным вопросам играть на международной арене по правилам Москвы. По мере углубления с начала 1960-х годов советско-китайских противоречий сближение СССР с титовской Югославией имело под собой всё более объективные основания в силу непримиримого отношения Пекина к югославской модели социализма. Этому способствовала и декларированная позиция руководства Союза коммунистов Югославии о том, что при всех сохраняющихся разногласиях с КПСС по вопросу об отношении к военным блокам и ряду других принципиальных вопросов внешней политики, оно всецело стоит на стороне КПСС в советско-китайском споре – особенно там, где дело касается отношения к мирному сосуществованию государств с различным общественным строем, проблемы войны и мира, а также возможностей предотвращения войны в современную эпоху. Маршал Тито теперь однозначно воспринимался руководством КПСС как союзник Москвы в ее споре с Пекином за доминирование в международном коммунистическом движении.

На основании известных записей бесед советских и югославских лидеров[11], в ходе которых, как правило, обсуждался очень широкий круг проблем международных отношений, можно судить о том, какое значение в тот или иной конкретный момент придавало руководство КПСС и СССР отношениям с Румынией. Ни в декабре 1962 г. в Москве, ни в августе 1963 г. в Белграде советские и югославские лидеры в ходе многочасовых бесед фактически не затрагивали проблему отношений Румынии с советским блоком. Очевидно, расхождения с Румынией еще и летом 1963 г. считались временными и относительно легкопреодолимыми и, таким образом, не было смысла в беседах с представителями нейтральной страны, последовательными сторонниками внеблоковой политики говорить о наличии каких-либо серьезных разногласий внутри советского блока. Однако в течение последующих месяцев ситуация коренным образом изменилась. За это время не только была принята апрельская программная Декларация, но и происходила активизация контактов РРП с главным конкурентом КПСС в рамках международного коммунистического движения – китайской компартией, причем в ходе мартовских встреч румынской делегации во главе с И.Г. Маурером с лидерами Китая затрагивался и крайне щекотливый бессарабский вопрос (при чтении публикуемого нами документа обращает на себя, кстати говоря, внимание довольно хорошая информированность Хрущева как о раскладе сил во внутрипартийной жизни Румынии, усилении влияния Чаушеску и т.д., так и о закрытых контактах представителей РРП с иностранными политиками и вообще о различного рода непубличных шагах румынской стороны, свидетельствовавших о стремлении дистанцироваться от Москвы). Румыния и ее продолжающееся отклонение от общей линии советского блока волновали советского руководителя все больше и больше, и в ходе нового разговора Хрущева и Тито, состоявшегося 8 июня 1964 г., проблемы советско-румынских отношений заняли теперь уже одно из центральных, если не центральное место.

Июньской встрече Хрущева и Тито не предшествовала длительная подготовка, она была почти экспромтной в той мере, в какой могут быть экспромтными встречи лидеров двух государств. Зная о предстоящей поездке президента Югославии с государственным визитом в Финляндию 1-6 июня и узнав о том, что в ходе одной краткой неформальной беседы с советским ученым Тито выразил но-

[11] Подготовлены к публикации в рамках вышеупомянутого российско-сербского проекта.

стальгию по Ленинграду и заговорил о своем желании еще раз побывать в этом городе[12], Хрущев (придававший новой встрече большое значение) решил воспользоваться поездкой югославского лидера в Финляндию, пригласив его заехать на пару дней в Ленинград, сам же выразил желание тоже приехать в Ленинград специально для встречи с Тито[13]. Очевидно, что он не только хотел по максимуму использовать представившуюся возможность поговорить с Тито обо всех волнующих его внешнеполитических проблемах и в первую очередь о глубоко занимавших его отношениях с Румынией, но и заранее задумал обратиться к югославскому лидеру с просьбой «повлиять» на румын и предостеречь их от любых проявлений антисоветизма в своей политике и прежде всего от слишком резкого дрейфа от СССР и советского блока в китайском направлении, что повлекло бы за собой дальнейший разброд в мировом коммунистическом движении. Он знал не только о довольно неплохих личных отношениях Тито и Георгиу-Дежа, но и о том, что для румынской коммунистической элиты Югославия все более выступала в качестве позитивного примера социалистической страны, в полной мере учитывающей собственные интересы при выработке внешнеполитического курса.

Во избежание каких-либо недомолвок советский лидер довольно откровенно говорил о своей личной обиде на румын, не только недооценивших вклад СССР в создание румынской тяжелой индустрии, но и не оценивших по достоинству роль самого Хрущева в преодолении сталинского наследия, пагубного для развития экономики Румынии – ведь это именно он, Хрущев, санкционировал ликвидацию невыгодных для Румынии так называемых совместных обществ (по добыче нефти и т.д) и прекращение убыточного и неоправданного, по его мнению, строительства канала Дунай – Черное море, и в то же время дал зеленый свет более выгодному проекту – созданию совместно с теми же югославами гидроэлектростанции у Железных ворот. Хрущев всячески отвергал любые упреки в том, что Советский Союз якобы пытается насильственно навязать своим партнерам участие в проектах, в которых те не считают выгодным участвовать, стремясь также воспрепятствовать их экономическому сотрудничеству с западными странами. С другой стороны, он заверил югославского лидера в том, что СССР не только не эксплуатирует в экономическом плане своих партнеров, но и, как подобает самой крупной державе, несет при реализации любых проектов самые большие расходы. При этом действуя иной раз вопреки собственной выгоде, движимый лишь заботой о судьбе социалистического лагеря и его конкурентоспособности. Был затронут в ходе беседы и бессарабский вопрос, к его большому негодованию поднимавшийся на китайско-румынских встречах. Хрущева в это время в связи с активизировавшимися на официальном уровне китайскими декларациями о несправедливости границ СССР[14] все более занимала проблема территориальных и национально-территориальных споров между социалистическими странами, он то и дело обращался к ней и на заседаниях Президиума ЦК КПСС, ставя вопрос и о возможном проведении на спорных территориях референдумов относительно их государственной принадлежности[15].

При всем раздражении Хрущева особой позицией румын, он пытался в беседе с Тито найти объяснение ее возникновению. По мнению советского лидера, отнюдь не противоречившему реальности, в условиях разрядки международной напряженности неизменно происходит усиление центробежных тенденций внутри каждого из военно-политических блоков. Так, не только Румыния в составе ОВД, но и Франция в составе НАТО пытается «играть свою игру», упрямо гнуть во внешней политике свою линию, далеко не совпадающую с общей линией всего блока. При всей тривиальности этих рассуждений они соответствовали официальной советской точке зрения, выработанной по данному вопросу на заседании Президиума ЦК КПСС, где он специально рассматривался. За две недели до ленинградской встречи

---

[12] В записке отвечавшего за связи КПСС с компартиями социалистических стран секретаря ЦК КПСС Ю.В. Андропова от 27 мая 1964 г. говорилось о том, что в феврале в беседе с советским ученым-филологом Ф.П. Филиным, приехавшим в Югославию по случаю церемонии, посвященной 100-летию со дня смерти сербского просветителя Вука Караджича, Тито и его супруга, «говоря о хороших впечатлениях, сохранившихся у них от прошлого посещения Ленинграда, дали понять, что при осуществлении визита в Финляндию они были бы не прочь побывать в нем снова». Андропов считал целесообразным пригласить Тито посетить с неофициальным визитом Ленинград по пути из Финляндии. По его мнению, «пребывание т. Тито в Ленинграде можно было бы использовать для бесед по некоторым вопросам политики югославского руководства» [1. Ф. 3. Оп. 16. Д. 479. Л. 4].

[13] «Мне хотелось бы побеседовать с ним (с Тито – А.С.) и я, видимо, подъеду в Ленинград», – говорил Хрущев послу Югославии в СССР Ц. Миятовичу 2 июня (См. запись этой беседы: [1. Ф. 52. Оп.1 Д. 595. Л. 75–83]).

[14] Китайская позиция в наиболее развернутой форме была выражена Мао Цзэдуном примерно через месяц после последней встречи Хрущева и Тито, в ходе беседы с делегацией японских парламентариев-социалистов. Эта беседа имела большой международный резонанс.

[15] См. запись выступления Хрущева на заседании Президиума ЦК КПСС от 19 августа 1964 г.: [6, с.848-852].

советского и югославского лидеров, 26 мая 1964 г., при подведении итогов поездки Хрущева в Египет был поднят вопрос о необходимости теоретической проработки вопроса о том, что разным странам «может быть придется пройти путь коммунистического национализма», и в этом контексте упомянута Румыния [6, с.825][16]. К этому времени у членов Президиума ЦК КПСС была возможность повнимательнее изучить апрельскую Декларацию. Реакция на нее в Москве, как явствует из вышеприведенных записей заседания Президиума, была достаточно спокойной: вероятно именно в этот момент там ближе всего подошли к пониманию того факта, что разногласия не случайны – в каждой из стран в силу конкретных условий на определенном этапе развития могут усилиться национально-специфические моменты при выборе методов, форм социалистического строительства, и с этим необходимо считаться, не идя на обострение[17]. Публично выраженная Тито в мае 1962 г. готовность вопреки всем разногласиям между СКЮ и КПСС поддержать КПСС в ее противостоянии КПК за лидерство в мировом коммунистическом движении явилась серьезным аргументом в пользу большей терпимости к национал-коммунистическим устремлениям, не несущим в себе угрозу краха коммунистических режимов в тех или иных странах. Но как бы то ни было, румынское отклонение от общей линии советского блока, как явствует из записи советско-югославской встречи, сильно заботило Хрущева по целому ряду причин. С одной стороны, его беспокоила (особенно на фоне разрыва с компартией Албании) перспектива дальнейшего прокитайского тренда еще одной восточноевропейской страны, что свидетельствовало бы об усилении китайских позиций в «подбрюшье» советской империи за счет ослабления влияния СССР. Кроме того, его явно не могло не волновать подспудное оживление территориального спора СССР с соседней социалистической страной, а тем более обнаружившиеся вдруг претензии второй по своему реальному статусу коммунистической державы – Китая, на роль третейского судьи в этом нежелательном споре. Вообще Хрущев явно лукавил, когда говорил Тито о том, что социалистическое содружество может обойтись без Румынии. На самом деле он прекрасно понимал, что румынский пример может оказаться заразительным и для других восточноевропейских элит, которые также будут претендовать на большую самостоятельность в отношениях с Москвой и это усилит разброд в советском лагере.

Зная об авторитете Тито в среде румынской коммунистической элиты, Хрущев, таким образом, попросил лидера нейтрального государства повлиять на одного из союзников СССР в интересах укрепления советского блока. Тито не только решительно отмёл любые возможные упреки в поддержке Югославией особого курса РРП, но указал на нежелательность такого курса, особенно там, где дело касается сближения с руководством Китая, угрожающим делу мира и международной безопасности. Он обещал повлиять на румын, руководствуясь при этом соображениями о сохранении стабильности в советско-румынских отношениях в условиях сильного китайского вызова, угрожавшего позициям Югославии как в мировом коммунистическом движении, так и в движении неприсоединении. Проанализировав ситуацию, госсекретарь по иностранным делам Югославии Коча Попович пришел к следующему выводу: испытав своего рода головокружение от новоявленной свободы в отношениях со старшим партнером – Москвой, румыны несколько перебарщивают в своей фронде, делая это в ущерб долгосрочным интересам как собственным, так и своих соседей (имелась в виду не в последнюю очередь постановка застарелых территориальных проблем, а конкретно – бессарабского вопроса).

Если советское руководство было заинтересовано в сохранении единства ведомого СССР лагеря перед лицом китайского вызова, то и румынская сторона не хотела излишней напряженности в отношениях с могучим восточным соседом. Обнаружившиеся серьезные разногласия между партиями обе стороны старались не афишировать[18] и, более того, предпринимали определенные меры в целях улуч-

---

[16] В те же дни, 28 мая 1964 г., на Президиуме ЦК КПСС было принято решение о новых мероприятиях, направленных на улучшение советско-румынских отношений.

[17] О необходимости более гибкой и терпеливой политики в этом плане говорилось и 14 октября 1964 г. на пленуме ЦК КПСС при отстранении Н.С. Хрущева от власти: [7, с.13].

[18] Руководство СССР было всерьез озабочено тем, чтобы в момент обострения советско-китайского спора разногласия СССР с Румынией не привлекали слишком большого внимания на Западе. Об этом свидетельствует, в частности, запись заседания Президиума ЦК КПСС, состоявшегося за 4 дня до беседы Хрущева и Тито, 4 июня 1964 г. [6, с. 825-827]. А.Н. Косыгин (в то время пока еще первый зампред Совмина СССР) в конце мая ездил в Индию для присутствия на похоронах Дж. Неру, где встречался с премьер-министром Великобритании лордом Хьюмом. В ходе беседы были затронуты вопросы советско-румынских отношений, что вызвало комментарии западных политических экспертов. Через несколько дней, на заседании Президиума ЦК КПСС, руководство СССР отреагировало на тенденциозное отражение в западной прессе этого «семейного спора» в социалистическом лагере [6, с.827].

шения отношений. Тем не менее возврата к прежнему, доконфликтному состоянию не произошло. Румынская элита все более решительно и последовательно выступала против далеко идущей экономической интеграции стран социалистического содружества, видя в этом дискриминационный для своей страны характер. Она настаивала также на корректировке отношений внутри ОВД на основе большего равноправия. Ее формировавшаяся внешнеполитическая доктрина предполагала расширение разносторонних связей с Западом, проведение более активной политики в «третьем мире» и, наконец, балансирование в своих интересах между двумя центрами коммунистического движения – СССР и КНР.

После отстранения Н.С. Хрущева в октябре 1964 г. от власти и смерти Г. Георгиу-Дежа в марте 1965 г. с советской стороны была предпринята попытка прорыва на румынском направлении в целях преодоления наслоений и возвращения двусторонних отношений к прежнему, доконфликтному состоянию. В июле 1965 г., в дни проведения очередного съезда румынской компартии (с этого времени не РРП, а РКП), состоялась встреча новых лидеров двух партий – Л.И. Брежнева и Н. Чаушеску, который в сентябре того же года посетил с визитом Москву. Однако преодолеть имевшиеся существенные разногласия по целому ряду принципиальных проблем мирового коммунистического движения и экономической кооперации стран социализма и начать политику «с чистого листа» не удалось, что особенно отчетливо показали итоги сентябрьских переговоров. Глубина объективных противоречий между СССР и формирующейся румынской национальной моделью социализма оказалась, таким образом, недооцененной советскими лидерами, тщетно пытавшимися списать всё на волюнтаризм и грубость Хрущева. Настойчивые попытки теснее пристегнуть Румынию к общей линии советского блока на международной арене оказались безуспешными. Не учитывалось естественное стремление не только коммунистической элиты, но всего румынского общества к расширению суверенитета. Но нельзя сбрасывать также со счетов амбиции нового лидера Румынии Н. Чаушеску, его упорное стремление к укреплению режима личной власти внутри страны и повышению веса ее руководства во внешней политике. Пик обострения советско-румынских отношений в догорбачевский период пришелся на август 1968 г., когда Румыния, как известно, оказалась в состоянии острой конфронтации с советским руководством, решительно выступив против вмешательства СССР и ряда его союзников по ОВД в Чехословакии. Правда, уже через считанные недели с румынской стороны предпринимаются усилия в целях смягчения конфликта, стабилизации двусторонних отношений (при сохранении особой позиции Румынии в советском блоке).

Фрагмент из записи беседы Первого секретаря ЦК КПСС, Председателя Совета Министров СССР тов. Н.С. Хрущева с Генеральным секретарем СКЮ, Президентом СФРЮ тов. И. Броз Тито, сделанной советской стороной.
Ленинград, 8 июня 1964 г.

[…][19]

[Товарищ Хрущев начал разговор о Румынии. Несколько возбужденным тоном он охарактеризовал состояние отношений СССР и Румынии, говоря, что в Румынии происходит что-то, чего он совсем не понимает. Товарищи в Румынии ополчились на СССР и на него лично. Дело приняло уже такой оборот, что он считает необходимым вынести его на обсуждение, и пусть все открыто определят свои позиции. Румынские товарищи ездили в Китай, вели там переговоры, как хотели и могли[20]. По возвращении из Китая в Москве с ними 14 часов вели беседу. Казалось, что между двумя странами существует взаимопонимание, а теперь они творят просто ужасные вещи. В Румынии ведут широкую, чудовищную

---

[19] В ходе разговора состоялся обмен мнениями по широкому кругу проблем международных отношений. Ближе к концу беседы разговор переключился на положение в Румынии. Страница российского архивного документа, на которой содержится запись самого начала разговора о Румынии, в деле отсутствует. О содержании беседы в эти минуты можно судить по югославской записи беседы, хранящейся в архивных фондах КПЮ и СКЮ в Белграде. Ниже в квадратных скобках дается краткий фрагмент из этой записи, воспроизводящий самое начало обсуждения румынского вопроса. Далее, после закрытия квадратных скобок идет текст советской записи беседы, начиная со страницы, следующей сразу после пропуска.

[20] 3-10 марта 1964 г. Китай посетила делегация Румынии во главе с председателем Совета министров РНР И.Г. Маурером, была принята Мао Цзэдуном. В ходе бесед был затронут вопрос о праве Румынии на некоторые территории, которыми владеет СССР, и в частности, на Бессарабию. По пути в Китай и из Китая делегация заезжала в Москву для бесед с руководителями КПСС. Руководство РРП, стремившееся к проведению более активной внешней политики, пыталось показать себя в роли своего рода посредника в деле нормализации советско-китайских отношений.

антисоветскую пропаганду, действительно делают ужасные вещи. Они думают, что мы этого не знаем, но «мы знаем все»[21]].

… беседовали с Маурером[22]. Теперь они сосредоточили удар против нас, против Чехословакии, ГДР и Венгрии. Вас же[23] они превозносят как идеал.

И. Броз Тито. Мы тоже заметили, что между вами начали складываться ненормальные отношения. Я не знаю, каковы причины этого, но словарь, которым румыны пользуются в своих нападках на СССР, просто ужасен. Видимо, они считают, что их хотят сделать исключительно сырьевой страной.

Н.С. Хрущев. Но это же глупо. Ведь вопросы внутреннего экономического развития страны решают сами румынские товарищи. Если бы мы и захотели изменить внутреннюю политику Рабочей партии Румынии, то как сделать это? Пусть они развивают свою страну, как хотят. Это их дело. Но зачем ругать Советский Союз, нашу партию?

И. Броз Тито. Я должен сказать, что с нашей стороны мы не дали никакого повода для того, чтобы румыны нас превозносили. Мы не согласны с ними. И я при случае откровенно скажу это Дежу[24]. Они проводят неправильную политику. Однако, товарищ Хрущев, я думаю, что будет лучше немного подождать и не доводить дело до окончательного разрыва.

Н.С. Хрущев. Сейчас они начали вести себя провокационно. Они почти публично высказываются против Советского Союза. Недавно я прочитал выступление бывшей жены Киву Стойка. Это ужасно, что она наговорила. Я думаю, что основной фигурой в этой кампании сейчас является Чаушеску[25], секретарь ЦК РРП. Это он определяет антисоветскую линию. Наша партия еще не знает о том, в каком состоянии находятся наши отношения с румынами. Если бы наши товарищи узнали[26],

[…]

Но как они поступают теперь? Дали взаймы хлеб[27], а теперь позорят. Они все валят на нас[28].

Ведут они себя просто вызывающе. Недавно их делегация была в Ленинграде и товарищи с завода, изготовляющего агрегаты для химических предприятий, строящихся в Румынии, спросили их, как работает советское оборудование. Они грубо ответили: плохое оборудование. Я думаю, что так отвечать просто неприлично. Конечно, у нас есть разное оборудование. Одни машины мы делаем лучше, чем капиталисты, другие хуже. Это Сталин говорил, что у нас все самое лучшее, а это глупо и вредно.

Но, что ни говорите, а в космос мы все-таки полетели первыми. И ядерное оружие у нас самое совершенное. Даже Макнамара[29] признает, что если американцы могут нас трижды уничтожить своим ядерным оружием, то и Советский Союз тоже сможет их уничтожить. Что касается нас, то нам все равно, сколько раз нас будут уничтожать мертвых, для нас важно то, что мы можем уничтожить нашего врага один раз.

Мы говорили румынам, что поссориться легко, а налаживать дружбу трудно. Я писал Дежу: что будет, если мы начнем вас копировать?[30] Конечно, румын легко восстановить против Советского Союза.

---

[21] Югославская запись встречи здесь и далее приводится без указания страниц по документу из Архива Сербии, приобщенного к совместной российско-сербской публикации записей встреч лидеров СССР и Югославии.

[22] При посещении румынской делегацией СССР в марте 1964 г. по пути из Китая (см. выше).

[23] Т.е. югославов.

[24] Встречи румынских и югославских лидеров состоялись, по нашим данным, 22 июня (по случаю начала строительства гидроэнергетической и навигационной системы на Дунае, у Железных ворот) и 7 сентября 1964 г.

[25] Как явствует из югославской записи беседы, Хрущев долго не мог запомнить фамилии Чаушеску, называл его на украинский манер Чивушенко.

[26] Следующая страница в документе пропущена. Согласно югославской записи встречи, Хрущев вспоминал события второй мировой войны, когда румынские войска воевали на стороне нацистской Германии под Сталинградом, а с другой стороны, Красная Армия освободила Бухарест. Кроме того, он выразил недоумение в связи с обвинениями СССР в том, что в Румынии до сих пор низок уровень жизни. «Когда прошлой осенью он был на охоте в Румынии, все было в порядке. Спрашивается, что же случилось сейчас».

[27] В сентябре 1963 г. Румыния предоставила Советскому Союзу на выгодных условиях 400 тыс. тонн пшеницы (1963 год был очень неурожайным на значительной части территории СССР). [6, с.737].

[28] Хрущева, судя по всему, сильно задело использование самого факта оказания помощи в пропагандистских целях. Согласно югославской записи беседы, «румыны их укоряют и тычут им в нос то, что они одолжили СССР 400 тыс. тонн пшеницы, которую СССР сразу вернул, как только об этом узнали (повернули корабли на пути из США в Румынию)».

[29] Роберт Макнамара (1916 – 2009) – министр обороны США в администрациях Дж. Кеннеди и Л. Джонсона в 1961 – 1968 гг.

[30] Письмом Хрущева Дежу публикаторы не располагают. Согласно югославской записи беседы, «он написал письмо Дежу и спросил его, почему проблема отношений с СССР ставится на пленуме ЦК. Что будет, если и они поступят так же, к чему это может привести». Имеется в виду пленум ЦК РРП, состоявшийся 15–22 апреля 1964 г.

А если мы расскажем украинцам, как румыны теперь себя ведут. Вы представляете, что может получиться? Ведь украинцы хорошо помнят, когда румыны вместе с немецкими захватчиками хозяйничали на украинской земле; они всех кур в украинских деревнях поели. Так что «горючего» против румын хватит, но зачем все это делать?

Теперь они поднимают вопрос о Бессарабии[31], заявляют, что придет время и мы, мол, ее у Советского Союза отберем. Китайцы хотят отобрать у нас часть территории[32], румыны тоже не прочь, но ведь отбирать сейчас очень трудно. Мы никому не позволим нарушать наши границы.

И. Броз Тито. Но как же теперь быть? Что вы думаете делать дальше?

Н.С. Хрущев. Мы уже исчерпали все возможности. От меня теперь ничего не зависит. Я с ними и разговаривать не могу, так как в беседе могу погорячиться и высказать то, что, может быть, сейчас говорить и не следует[33].

Сейчас в Советском Союзе находится румынская делегация[34], и я предложил поручить вести с ней переговоры тт. Микояну, Подгорному и Андропову. Пусть они откровенно скажут Киву Стойка, что мы о них думаем, и пусть румынское руководство решает, кому это все выгодно. Ясно, что выгодно только врагам.

Должен Вам сказать, товарищ Тито, что у меня лично были самые хорошие, можно сказать, лучшие отношения с Георге Георгиу-Дежем. Я часто встречался с ним, и мы много беседовали. Сейчас Киву Стойка говорит мне: мы ждем вас, тов. Хрущев, в Румынии и приглашаем охотиться на медведей. Приезжайте!

И это в то время, когда в Румынии на собраниях ведутся такие антисоветские разговоры, когда мы получаем сведения об этих антисоветских разговорах. Зачем я при таких условиях поеду в Румынию?

Румыны говорят: вот Тито, он пошел по своему пути, у него хорошие отношения со всеми странами, ему хорошо помогают американцы. И вот теперь румыны хотят идти по своему пути. А я, тов. Тито, помню Ваши слова, когда Вы говорили в беседе со мною, что хорошо понимаете, почему вам помогают американцы. Вы сказали тогда: если бы не было Советского Союза, американцы вам ничего бы не дали. Теперь румыны думают: будут они ругать Советский Союз и они что-то получат от американцев.

И. Броз Тито. Американцы кричат о том, что они нас спасли своей экономической помощью. Это глупость. Их помощь составила всего лишь 4 процента всех наших капиталовложений, а не 20-30 процентов, как утверждается в американской прессе.

Н.С. Хрущев. Теперь румыны охаивают наши заводы, наше оборудование, а ведь раньше тот же Чаушеску обнимал и целовал наших монтажников. Ведь всем ясно, что наладить завод не так-то просто. Приведу Вам такой пример. Американцы поставили нам завод для производства искусственного волокна, который смонтирован теперь под Курском. И они целый год не могли его пустить. Немецкая фирма Круппа также долго не могла пустить завод по производству полиэтилена в Уфе.

И. Броз Тито. И у нас был такой же случай с одним заводом по переработке нефти, построенным западногерманскими фирмами.

---

[31] На заседании Политбюро ЦК РРП бессарабский вопрос обсуждался 20 января 1964 г., причем в контексте советско-германского пакта 23 августа 1939 г., в соответствии с которым Бессарабия была отнесена к советской сфере влияния [10, c.15]. Об этом могли узнать в Москве, как и о том, что тот же вопрос поднимался в контексте обсуждения несправедливостей советской внешней политики на встречах китайских лидеров с румынской делегацией во главе с И.Г. Маурером при посещении ею Пекина в марте 1964 г.

[32] Советско-китайский территориальный спор стал публичным после того, как 11 августа 1964 г. в японской прессе была опубликована подробная информация о длительной беседе Мао Цзэдуна с группой японских депутатов-социалистов, посетивших Пекин в июле. По поводу территориальных претензий Японии в отношении Курил китайский лидер заметил, что «мест, оккупированных Советским Союзом, слишком много» (в пример среди прочего были приведены военное присутствие в Монголии, «присвоение» части Румынии и части Финляндии). В связи с некоторыми территориями советского Дальнего Востока и Забайкалья было сказано: «мы еще не представляли счета по этому реестру». Комментарии в советской прессе появились в начале сентября: [11. 1964. 2 сентября]. Президиум ЦК КПСС на заседании от 19 августа 1964 г. поручил МИД СССР и отделу ЦК КПСС по связям с компартиями социалистических стран разработать принципиальные положения для мирного разрешения территориальных или пограничных споров между социалистическими странами. [12, c.728-729].

[33] Хрущеву был памятен острый разговор с Дежем в июне 1963 г., о котором речь шла выше.

[34] Делегацию возглавлял член Политбюро ЦК РРП К. Стойка, она находилась в Москве с 26 мая по 9 июня. В июле в Москву приехала более представительная делегация из Румынии во главе с И.Г. Маурером и с участием Э.Боднараша. Записи советско-румынских встреч, на которых обсуждались спорные вопросы двусторонних отношений, опубликованы: [13].

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.243-259

Н.С. Хрущев. На одном из этих заводов наши инженеры заменили катализаторы и дело сразу пошло. Наши инженеры свои катализаторы поставили и завод заработал. Но разве на основании этого мы можем обвинить немцев или американцев, что они поставляют нам плохие химические заводы? Нет, нельзя, это было бы несправедливой дискредитацией. Конечно, у нас есть хорошее и плохое оборудование. Но если кому-либо не нравится наше оборудование, то они могут его не покупать. Зачем же его дискредитировать. Летом прошлого года мы вместе в тт. Брежневым и Косыгиным встречались инкогнито с румынами и беседовали по разным вопросам[35]. Они стали выступать против СЭВ. Мы сказали им тогда, что СЭВ – добровольное дело, вы можете участвовать в СЭВ, а можете и не участвовать. Никто вас туда не тянет.

Известно, что в таких международных организациях, как СЭВ, невозможно принимать решения, которые обязывали бы тех, кто с ними не согласен. Мы, в частности, решительно отказываемся оплачивать расходы ООН по военным операциям в Конго[36], и мы будем стоять на своем, если даже нам придется уйти из ООН. То, что сейчас делают румыны, свидетельствует об их незрелости и, я бы сказал, невежестве. Это я говорю, конечно, конфиденциально, не для передачи румынам.

Во время разговора с Дежем я напомнил ему, что румыны потребовали с нас валюту за поставленные нам химикаты, и мы заплатили валютой. Деж в свою очередь сказал, что мы якобы тоже в свое время потребовали от них за что-то валюту. Я сказал: возможно, так и было. В таком случае, сказал я, давайте строить наши отношения на чисто экономическом принципе. Давайте рассчитываться валютными товарами за валютные товары. Бырлэдяну, который участвовал в этих переговорах, сразу же сказал, что это им невыгодно[37]. Вот, видите, когда им невыгодно, они отказываются от сотрудничества, а сами нам вместо нефти предлагают помидоры. В общем складывается впечатление, что румынские руководители встали на очень опасный путь, который может привести к очень серьезным последствиям[38].

И. Броз Тито. Неужели никак нельзя предотвратить это?

Н.С. Хрущев. А что делать?

И. Броз Тито. Может быть, послать к ним итальянских товарищей, чтобы они выяснили позицию румын.

Н.С. Хрущев. А что, собственно говоря, выяснять?

И в китайском вопросе румыны ведут себя непонятно. Когда они возвращались из Китая, я беседовал с тов. Маурером и другими. Они мне говорили тогда: вот теперь мы посмотрели Мао Цзэ-дуна, побеседовали с ним и у нас сложилось впечатление, что он какой-то ненормальный. А теперь они говорят, что Мао – гений.

Посмотрите, как получается: в беседе с нами они заявляют, что Мао ненормальный человек. Так прямо и заявил Чаушеску, и я согласился с ним, так как у нас свой Мао был. Я помню, как бывало во время встреч. Сталин, обращаясь ко мне, нередко говорил:

– Что вы на меня так смотрите?

– Нет, тов. Сталин, это я не на вас, а на стену смотрю, отвечал я ему.

Или так он говорил:

– Что вы так на стену смотрите?

– Нет, тов. Сталин, это я не на стену, а на вас смотрю.

Что делать? Больной человек был, подозрительный.

Что касается румынских руководителей, то я просто не могу понять, в чем корни наших разногласий. Если румыны хотят торговать с американцами и получать от них кредиты, то никто им этого не запрещает. Мы сами не отказываемся брать кредиты у капиталистических стран. Мы получили множество предложений о поставке химического оборудования в кредит из Западной Германии, Франции, Англии,

---

[35] Речь идет о встречах 24–25 июня 1963 г. в Бухаресте (см. выше).

[36] Позиция СССР объяснялась государственным переворотом, вследствие которого в 1961 г. был свергнут приемлемый для Москвы П. Лумумба.

[37] Александру Бырлэдяну – в то время член Политбюро ЦК РРП, зампред Совмина РНР. Позже в оппозиции режиму Чаушеску.

[38] Ср. с югославской записью: «короче говоря, с румынами с каждым днем становится все труднее и труднее, и дело может дойти до открытого раскола».

Италии, Японии. Вот, например, французы предлагают, чтобы к ним приехал тов. Косыгин[39]. Я думаю, что мы так и поступим. Разве я Вас, тов. Тито, упрекал в том, что вы берете кредиты у американцев?

И. Броз Тито. Нет, и беседуя с румынскими руководителями, я говорил им об этом[40].

Н.С. Хрущев. Я повторяю, мы не против кредитов, если только их получают не в ущерб другим социалистическим странам. Но нужно иметь в виду, что кредиты брать легко, а отдавать труднее. И мы сейчас берем не все кредиты, которые нам предлагают, а лишь выгодные нам кредиты, берем лишь то, с чем мы можем расплатиться.

Что касается СЭВ, то наша позиция в этом вопросе такова: мы стоим за укрепление экономического сотрудничества, но прямо говорим, что СЭВ дает нам меньше, чем другим странам. В вопросе о СЭВ румыны повторяют то, что говорят китайцы. Если румыны захотят выйти из СЭВа, – это, конечно, их дело. Но если они выйдут, то сразу почувствуют это на своей экономике. Должен сказать откровенно, что СЭВ выгоден главным образом малым странам. Лучше всех это понимает тов. Гомулка, и он активно выступает в поддержку СЭВ[41]. А румыны смотрят в сторону Запада. Они не хотят нам поставлять свою нефть, но нам, собственно говоря, их нефть и не нужна, так как у нас у самих огромный прирост добычи нефти. (Далее тов. Хрущев приводит тов. Тито некоторые примеры, свидетельствующие о том, что Советский Союз в ряде случаев несет большие издержки, размещая заказы на те или иные изделия в братских социалистических странах. Мы, – говорит тов. Хрущев, – идем на это сознательно, так как оказываем тем самым помощь в развитии экономики братских стран).

В свое время мы ликвидировали румыно-советские общества[42]. Как-то я говорил Сталину, что социалистические страны не могут иметь концессии в других социалистических странах. Однако Сталин со мной не согласился. Когда Сталин предложил Мао Цзэ-дуну концессию на фабрику по производству консервированных ананасов, то тот правильно ответил: давайте лучше нам кредит, мы построим такие фабрики и будем поставлять вам эти ананасы.

Когда умер Сталин, мы посоветовали Георгиу Дежу прекратить строительство ненужного им канала Дунай–Черное море. Я спросил тов. Дежа, зачем вам этот канал? Он ответил мне, что ему посоветовал строить его Сталин. Почему возникла идея о строительстве такого канала? Это немцы в свое время хотели иметь такой канал исключительно из стратегических соображений, чтобы иметь выход в Черное море. Я сказал тов. Дежу: а вам зачем этот канал? Деж прислушался к моему совету и дальнейшее строительство канала было прекращено. Румыны таким образом сэкономили много средств, которые они затратили бы на строительство ненужного им канала[43].

Румыны вместе с болгарами построили мост дружбы через Дунай. Однако этот мост для развития экономики почти не нужен. Через этот мост нет большого движения, которое оправдывало бы огромные

---

[39] А.Н. Косыгин посетил Францию уже после отставки Н.С. Хрущева, в новом качестве – председателя Совета министров СССР, в декабре 1966 г.

[40] Тито и Георгиу-Деж имели длительные беседы во время встречи в ноябре 1963 г.

[41] В югославской версии не обойдены стороной разногласия СССР с Польшей по вопросам экономического сотрудничества: «Недавно был Гомулка. Разговор шел об экономическом сотрудничестве. Он не получил всего, что хотел». Как явствует из источников, в ходе бесед Хрущева с польскими лидерами неизменно принималось во внимание как получение Польшей немалых западных кредитов после 1956 г., так и (в более широком плане) заинтересованность польской экономики в активизации сотрудничества с западными рынками. [14, с.89-104].

[42] Последнее из смешанных советско-румынских обществ в сфере промышленного производства, «Совромнефть», было упразднено 22 октября 1956 г. Как явствует из югославской записи беседы, Хрущев ставил ликвидацию таких обществ себе в заслугу, причем не оцененную румынской стороной: «Сейчас румыны хвалят Сталина, а его критикуют, хотя как раз он ликвидировал смешанные предприятия».

[43] Строительство канала Дунай – Черное море было, как известно, наиболее значительной в Восточной Европе «стройкой социализма» в традициях Беломорканала. Вопрос о строительстве канала был поставлен Сталиным на приеме румынской правительственной делегации в Москве 3 февраля 1948 г. Когда румынская сторона высказала опасения в связи с возможным в будущем обмелением принадлежавшего Румынии Сулинского русла в устье Дуная, Сталин напомнил об имевшихся ранее планах строительства канала и обещал советскую помощь в реализации проекта. [15, с.97]. Румынское руководство восприняло сталинское предложение как указание к действию, строительство канала вскоре началось. В 1953 г. по совету из Москвы строительство было приостановлено из-за переживавшихся страной экономических трудностей. Позже оно возобновилось, проект был полностью реализован к 1984 г. [16, с.372-391]. В начале 1950-х годов на строительстве канала, как известно, применялся в основном труд заключенных, среди которых имелось немало представителей старой интеллигенции.

затраты[44]. Все это говорит о том, что средства надо вкладывать в такие сооружения, которые дают большой экономический эффект.

Теперь в Румынии слышатся голоса, восхваляющие Сталина. Некоторые румынские руководители всячески бранят нас.

Недавно румыны и поляки поставили вопрос о повышении транзитных транспортных тарифов за грузы, которые транспортируются через территории этих стран. Мы действительно платим им за транзит меньше, чем следовало бы по мировым ценам. Но при этом мы несем и большие издержки. Я сказал румынским и польским товарищам, что они вправе ставить этот вопрос и что мы их поддержим. Вместе с тем я им сказал, что мы вошли в контакт с правительством ГДР по вопросу о строительстве паромов, которые курсировали бы между портами ГДР и СССР. Такие ж паромы можно было бы пустить и между Одессой и Варной. У нас уже есть опыт использования подобных паромов, которые курсируют по Каспийскому морю. На таких паромах мы будем доставлять грузы в ГДР, в Болгарию и другие страны, минуя территорию Польши и Румынии. Так что законное требование румынских и польских товарищей о повышении тарифов мы не отвергаем, но они не могут отвергать и нашего желания найти более дешевый путь для перевозки наших грузов. Ничего в этом незаконного нет. Все это вполне нормально в отношениях между странами, так как ни одна страна не может участвовать в невыгодной операции. Участие в СЭВ как раз и строится на таком принципе.

Хочу сказать Вам, тов. Тито, – если Вы сейчас можете использовать имеющиеся у вас возможности для того, чтобы оказать сдерживающее влияние на румын, то это было бы полезно[45]. Если нет, то отношения между Румынской рабочей партией и КПСС могут дойти до разрыва. Мы предпринимали и предпринимаем все усилия для нормализации отношений, но наши усилия не приносят желаемых результатов. Если произойдет разрыв, и мы, и румыны будем жалеть об этом, но пройдет какое-то время и отношения нормализуются, улучшатся.

И. Броз Тито. Однако это отрицательно скажется на общей позиции социалистических стран.

Н.С. Хрущев. Это верно, тов. Тито, но что мы можем сделать, если румынские товарищи так себя ведут? В Румынии, в частности, распускают слухи, что будто бы я добивался смещения Дежа. Это чистейшая провокация. Почему я должен выступать против тов. Дежа? Я уже вам говорил, что у меня с ним были самые лучшие отношения. И вообще вопрос о руководстве той или иной партии мы считаем внутренним делом каждой партии. Дело коммунистов каждой партии, кого она избирает своими руководителями.

И. Броз Тито. Такие слухи – это провокация.

Н.С. Хрущев. Конечно, провокация. Вспомните, как в свое время Сталину подбрасывали материалы против Тухачевского и других военных и к чему это привело.

Китайцы тоже говорят, что мы якобы хотели сместить Ким Ир Сена, заменить его кем-то. Однако на самом деле было как раз наоборот. Именно китайцы хотели его сместить, а Ким Ир Сен, узнав об этом, стал рубить головы всем корейцам, которые были как-то связаны с Китаем[46]. Тогда китайцы вошли в контакт с А.И. Микояном, который в то время был у них на съезде, и предложили вместе с ними поехать в Пхеньян[47]. Мы напрасно тогда согласились на это. Мы знали, что Мао действительно имел намерение устранить Ким Ир Сена. Он об этом как-то прямо сказал нашему послу[48]. А теперь китайцы утверждают, что якобы их на это толкали русские[49]. И Ким Ир Сен, видимо, в это поверил.

---

[44] Скорее всего речь идет о мосте между городами Джурджу и Руссе.

[45] В югославской записи: «"Если можете, товарищ Тито, учитывая Ваш авторитет, что-то сделать, было бы полезно". Товарищ Тито на это ответил: "Мы подумаем, мы с моими товарищами посмотрим"».

[46] Речь идет о предотвращении Ким Ир Сеном заговора, предпринятого в дни работы пленума ЦК Трудовой партии Кореи 31 августа 1956 г.

[47] А.И. Микоян возглавлял делегацию КПСС на VIII съезде КПК, который состоялся в сентябре 1956 г. С ним вместе в Пхеньян поехал маршал Пэн Дэхуай, член Политбюро ЦК КПК и министр обороны КНР, который в период корейской войны 1950-1953 гг. командовал китайским добровольческим корпусом. Со времени корейской войны он находился в сложных отношениях с Ким Ир Сеном.

[48] Послом СССР в Китае был в 1953–1959 гг. П.Ф. Юдин.

[49] Советское и китайское вмешательство заставило Ким Ир Сена лишь на некоторое время отсрочить репрессии против своих оппонентов.

В свое время один корейский министр убежал в Китай и когда корейцы обратились с требованием о его выдаче, то китайцы отказались это сделать. Теперь к нам тоже перебежало много таких китайцев, которые не хотят возвращаться в Китайскую Народную Республику. Не высылать же нам их туда, пусть они у нас живут.

Вот какое создалось положение. Меня огорчает поведение румын. Я очень сожалею, но не знаю, что делать, так как мы ограничены в наших возможностях. Румынские руководители ведут против нас пока скрытую кампанию. А ведь скоро это может вырваться наружу. Я мог бы Вам кое-что прочитать, что говорят румыны послам западных стран, причем тактически румыны поступают неправильно даже с их точки зрения. Я мог бы Вам рассказать об их переговорах в США с Гарриманом[50], рассказать не по отчетам румын, а по информации, которая исходит совсем из других источников. Румыны поехали в США и не получили того, что им хотелось бы. Если бы они не вели себя так подобострастно в отношении США, занимали бы более сдержанную позицию, они, видимо, получили бы больше. Американцы, видимо, почувствовали, что они достаточно уже оторвались от Советского Союза. Зачем же им давать больше, если они и без того уже сделали все, что от них требовалось с точки зрения американцев.

В чем же, по моему мнению, причина подобных явлений? Я думаю, что это результат ослабления напряженности между двумя блоками, результат того, что сейчас нет непосредственной угрозы войны.

К. Попович. Да, да.

Н.С. Хрущев. Когда угроза войны была реальной, все социалистические страны тяготели к нам, тогда они искали у нас защиты.

И. Броз Тито. Я думаю, что дело не только в этом. Определенное влияние оказывает и спор с китайцами.

Н.С. Хрущев. Но ведь и это тоже результат ослабления напряженности. Нужно сказать, что тот же самый процесс развивается и в противоположном лагере (поведение де Голля[51]). Сейчас, когда снова запахло порохом в Лаосе, вьетнамцы уже пытаются втянуть нас в это дело[52].

Я считаю, что это издержки переходного периода, видимо, его избежать нельзя. Это издержки нашего роста[53]. Советский Союз проживет и без Румынии. Румынские руководители ведут себя сейчас в экономических вопросах как слепцы.

Сошлюсь еще на такой пример. Мы раньше размещали свои заказы на производство химического оборудования и в Румынии, хотя эти заказы для нас почти ничего не значат. Заказы на такое оборудование мы размещали в Польше, Венгрии, ГДР. Выступая на Пленуме[54], я выразил благодарность от имени нашего правительства всем странам, которые выполняли такие заказы. Так какой вывод из этого сделали румыны? Они до сих пор не ответили, согласны ли они принять наши заказы. Учитывая это, мы посоветовали тов. Лесечко[55] сообщить румынам, что мы не будем больше обременять их своими заказами, так как они, видимо, столкнулись с какими-то трудностями.

Вы можете упрекнуть меня, что я, говоря об этом, выступаю с великодержавных позиций. Нет, это не так. Ведь у нас есть своя гордость и мы не можем не реагировать на такое поведение румынских руководителей. Я хочу в доверительном порядке сказать Вам и следующее: по случаю 20-летия освобождения Румынии мы обратились к румынским товарищам с предложением – наградить тов. Дежа нашим орденом. Румыны долго думали, а потом ответили согласием, как будто бы сделав нам одолжение. Я собирался лично вручить награду и поехать для этого в Румынию. Но теперь я не смогу этого сделать[56].

---

[50] Известный дипломат Аверелл Гарриман был в это время заместителем госсекретаря США.

[51] Имеется в виду все более явное дистанцирование Пятой Республики во Франции от общей линии НАТО под лозунгом защиты национальных интересов.

[52] В Лаосе по сути дела происходила гражданская война, в которой противостояли друг другу правые и левые (прокоммунистические) силы, последних поддерживал коммунистический режим Северного Вьетнама.

[53] Ср. с югославской записью: Хрущев «думает, что все это неизбежные черты переходного периода. Вероятно, мы должны пройти через национал-коммунизм. Это проблемы роста».

[54] Речь идет о декабрьском пленуме ЦК КПСС 1963 г.

[55] М.А. Лесечко был постоянным представителем СССР в СЭВ.

[56] Советскую делегацию на торжествах в Румынии в августе 1964 г. возглавлял председатель Президиума Верховного Совета СССР А.И. Микоян. Хрущев, однако, 27 сентября, за три недели до вынужденной отставки, принял румынскую делегацию, направлявшуюся в Китай на празднества в связи с 15-летием образования КНР. По отзывам румынских участников довольно длительной беседы, она прошла в довольно дружеской атмосфере, Хрущев предпочел не касаться спорных вопросов (в особенности бессарабского вопроса). [17, с.184-185]. Впечатления советского эмиссара, хорошо знавшего изнутри Румынию, от посещения страны в дни, когда отмечалось 20-летие разрыва с Германией, [18, с.376-398].

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.243-259

Должен Вам сказать, тов. Тито, что у нас со всеми остальными социалистическими странами сложились и развиваются хорошие дружественные отношения. В конце июля я должен поехать в Польшу, а затем побываю в Чехословакии. Там в годы войны воевало много наших партизан. А в Чехословакии я давно не был, хочу там побывать, побеседовать с тов. Новотным[57].

Что касается наших теперешних отношений с румынами, я даже думаю, что мы скорее наладим наши взаимоотношения с Китаем, чем с Румынией. Китайцы действуют умнее: они даже сейчас не сжигают всех мостов. Это серьезные противники. Иное дело – румынские руководители. Я считаю, что Георгиу Деж – это честный и открытый человек, но ему кто-то наговорил про нас, и он поверил всему и поднял руку на своих лучших друзей[58].

И. Броз Тито. Вы думаете, что это влияние из-за границы?

Н.С. Хрущев. Возможно. Сейчас они изгоняют все русское [18, с.376-398]. Даже англичане и американцы вводят в школах русский язык. Они это делают не из любви к нам. Ведь наша культура что-то значит. Румыны же поступают совсем наоборот и не только в отношении русского языка. В Трансильвании они ликвидировали школы на венгерском языке, переменили названия, присвоенные там в честь венгерских выдающихся людей. Разве это правильно? У нас на Карпатах тоже живут венгры[59], однако они пользуются такими же правами, как и все другие народы нашей страны. И мы на них надеемся, как на самих себя.

Тов. Тито, не знаю, как Ваше мнение, но я понимаю вопрос так: придет такое время и границы между государствами отомрут. Зачем же устраивать бои из-за того, как у нас сложились границы. Я уже говорил Вам, что китайцы предъявляют нам какие-то претензии о границах, румыны поднимают вопрос о границах, о Бессарабии, но ведь молдаване и румыны – это не одна нация. Я как-то в беседе спросил Маурера[60]: может быть причиной ваших претензий к нам является Бессарабия? Давайте мы в таком случае проведем референдум, и народ Бессарабии сам решит, как ему поступить, быть ли в Советском Союзе или присоединиться к Румынии. Но я могу твердо сказать, что, видимо, все сто процентов жителей Бессарабии проголосуют за то, чтобы быть в составе Советского Союза. Почему? Да потому, что жизненный уровень в нашей стране значительно выше, чем в Румынии, потому что язык в Бессарабии – это родственный язык молдавскому народу, а не румынскому (sic!)[61]. Не начинать же нам бои из-за Бессарабии. Тогда Маурер ответил, что дело не в Бессарабии, однако теперь сами румынские руководители поднимают вопрос об этом[62].

И. Броз Тито. Это очень неприятный вопрос. Надо что-то сделать. Нельзя пускать это дело на самотек.

Н.С. Хрущев. Мы тоже так считаем, но мы исчерпали все наши возможности. Мы беседовали с румынскими товарищами, писали им письма, предпринимали и другие шаги. Но они не хотят ничего понимать. Я уже говорил Вам о том, что когда румынская делегация возвращалась из КНР, Маурер, Чаушеску, Боднараш очень много отрицательного говорили мне о раскольнических действиях китайцев,

---

[57] Во второй половине июля Хрущев ездил в Польшу, где участвовал в празднествах по случаю 20-летия освобождения страны от немецких оккупантов и создания антифашистского правительства. 27 августа – 5 сентября он побывал с визитом в Чехословакии, приняв участие среди прочего в юбилейных торжествах в связи с 20-летием Словацкого национального восстания.

[58] Ср. с югославской записью: «Деж – честный, но, похоже, его кто-то настроил. Кроме того, Деж лично теряет влияние. (Вновь негативно отзывается о Чаушеску)»

[59] Речь идет о венгерском национальном меньшинстве в Закарпатской Украине (около 170 тыс. человек).

[60] Очевидно, в ходе беседы, состоявшейся в марте 1964 г., после возвращения румынской делегации из Китая.

[61] Неудачная формулировка. Видимо, Хрущев, зная об этнической и языковой близости румын и бессарабских молдаван, счел необходимым подчеркнуть официальную советскую версию о румынском и молдавском как двух разных языках.

[62] В югославской версии дается следующее изложение высказываний Хрущева: «Он не знает, каково наше мнение, но он верит в отмирание государства и вместе с ним и границ. Зачем сейчас вести дискуссии о границах и об их укреплении. Они Бессарабию и Молдавию не отдадут, это сейчас равноправная республика в СССР. Он сказал Мауреру, что он не против референдума в Бессарабии. Видно, что референдум будет в пользу СССР. Маурер ответил, что он против референдума». Муссирование бессарабского вопроса со стороны КПК и РРП привлекло внимание Хрущева к проблеме границ и национально-территориальных споров в социалистическом лагере. См. его пространные рассуждения на заседании Президиума ЦК КПСС от 19 августа 1964 г. [6, с.848–852], причем его неосторожные, «опасные высказывания» о проведении в социалистических странах референдумов относительно государственной принадлежности тех или иных спорных регионов были подвергнуты критике соратниками при смещении Хрущева в середине октября [6, с.869].

о том, что они не понимают Мао Цзэ-дуна. Сейчас они, вернувшись в Румынию, одобряют действия Мао Цзэ-дуна, проводят антисоветские собрания. Из создавшегося положения мы не видим выхода.

И. Броз Тито. Может быть я при случае поговорю с Дежем[63]. Нас очень беспокоит сложившееся положение. Скажите, Никита Сергеевич, а румыны просили у вас кредиты на строительство электростанции в районе Железных Ворот?

Н.С. Хрущев. Бырладяну как-то обратился к тов. Косыгину и попросил предоставить Румынии кредиты на тех же условиях, на которых мы предоставляли кредиты египтянам для строительства Асуанской плотины. При этом он сказал, что хотел бы получить ответ не позднее, чем через 4 дня, так как уезжает в Румынию. Нас возмутила такая форма обращения. Тов. Косыгин сказал румынам, что мы должны изучить этот вопрос. Мы ведь не настолько богаты, чтобы всем давать кредиты на таких льготных условиях. В принципе мы можем дать оборудование для электростанции, но, видимо, румыны не будут его у нас заказывать, так как они охаивают все советское оборудование[64]. Думаю, что по этому вопросу румыны к нам больше не обратятся. Но мы и без румынских заказов обойдемся. Если они не хотят давать нам заказы на оборудование, то этим они нас не обидят[65].

Сейчас в проведении своей антисоветской пропаганды они вошли как бы в раж. Но ведь нельзя идти с ложкой в ту чашу, в которую плюешь, а румыны поступают именно так. Я уже говорил Вам, что они заявили ленинградским товарищам, когда те спросили, как работает оборудование, направленное в Румынию. Румыны заявили, что это плохое оборудование, плохо работает. Ленинградские товарищи их спросили: а что там плохо работает? Компрессоры, – ответили румыны. А в этом оборудовании никаких компрессоров и нет. Вот как они разбираются в существе дела. Словом, мы не будем в особенном ущербе, если они перестанут нам давать заказы на оборудование. Ведь они говорят, что мы их грабим. Так вот, мы готовы освободить их от этого грабежа.

И. Броз Тито. Я согласен с Вами, тов. Хрущев[66] […]

РГАНИ. Ф. 52. Оп. 1. Д. 595. Л. 85–134[67]

Приложение.

Фрагменты из записки Государственного секретаря по иностранным делам ФНРЮ К. Поповича о встрече и переговорах И.Б. Тито и Н.С. Хрущева, состоявшихся 8 июня 1964 г. в Ленинграде

Подтвердилось, что приглашение товарищу Тито, чтобы он на обратном пути из Финляндии на один день задержался в Ленинграде, было вызвано не простой любезностью, а стремлением к содержательной беседе. Это подтверждает и тот факт, что в Ленинград прибыл сам Хрущев, чтобы лично беседовать с товарищем Тито.

В ходе беседы выяснилось и то, по каким вопросам Хрущев и советское руководство были особенно заинтересованы вести с нами переговоры и получить соответствующие заверения и разъяснения с нашей стороны.

[…]

Основное внимание он все же уделил тем вопросам, по которым им особенно интересно было мнение товарища Тито и югославского руководства, с вполне понятным стремлением прийти к дальнейшему сближению наших и их точек зрения. Очевидно, что он для этого хорошо подготовился, что было видно из хорошо разработанной аргументации.

Этими вопросами были: совещание компартий в связи с сегодняшними трудностями в международном рабочем движении; направление и темпы развития нашей внешней и внутренней политики в связи с нашей Программой [СКЮ] и Съездом [СКЮ]; выражение пожелания, чтобы мы сказали что-нибудь позитивное о Декларации [большого совещания компартий в ноябре] 1960 г.; сегодняшняя политика Румынии.

---

[63] Следующие встречи югославских и румынских лидеров состоялись 22 июня и 7 сентября 1964 г. (вторая из них, очевидно, оказалась последней – Деж, тяжело заболев в начале январе следующего года, умер в марте 1965 г.).

[64] Строительство гидроэлектростанции у Железных ворот проходило при определенном материально-техническом содействии СССР.

[65] Как отмечено в югославской записи встречи, «все это с румынской стороны несерьезно и странно».

[66] Далее разговор переключился на другие проблемы.

[67] Беседу, в общей сложности продолжавшуюся 4 часа, записали Ю.К. Князев и В.С. Лебедев

Хрущев корректно, но настойчиво добивался, чтобы товарищ Тито в его присутствии по всем этим вопросам определенно выразился в пользу советской позиции. В конце каждой из этих тем настаивал на том, чтобы твердо закрепить достигнутый уровень согласия.

[…]

Румыния. X[рущев] выступал очень остро против современной румынской политики и того, что он назвал антисоветской кампанией. В некоторых своих комментариях он был очень груб, но когда чувствовал сам, что далеко зашел, то смягчал их. Очевидно, что они раздражены. Говорил, что они обойдутся и без Румынии, если она хочет повернуться к Западу: другой вопрос, насколько это вредно будет для самой Румынии. Очевидно, что они хорошо и детально информированы обо всем, что сейчас говорится в Румынии против различных советских инициатив; и вероятно, что за этой информацией стоит и кто-то, кто заинтересован в том, чтобы «насолить». Но несмотря на то, что X[рущев] сказал, что они обойдутся без румын, все обстоит, конечно, совсем не так просто, потому что само «отдаление» Румынии не может не иметь далеко идущих последствий. Это должно беспокоить X[рущева] и советское руководство, и именно этим следует объяснить их раздражение. X[рущев] добавил, что они так и не могут объяснить, как это все случилось и не знают, что еще они со своей стороны могли бы предпринять, потому что сделали уже все, чтобы нормализовать ситуацию. Он расспрашивал, т.е. внушал нам, не сможем ли мы повлиять на румын. Затем все-таки дал свой анализ причин того, почему такова сегодняшняя румынская политика: что она является результатом разрядки международной напряженности, что также проявляется и на другой, западной стороне, и что мы сейчас находимся на этапе национального коммунизма. Упомянул и о том, что некоторые говорят, что примером для Р[умынии] является Югославия.

Мне представляется, что мы здесь с нашей стороны могли бы что-то предпринять, поскольку, по имеющимся у нас сведениям, румыны, которые сейчас наслаждаются своим новым положением приобретенной независимости, во многом перебарщивают: прежде всего, в том, что напрасно поднимают многие старые проблемы своих отношений с русскими. Это следует сделать, чтобы не потерять все то, позитивное, что есть в стремлении Румынии к большей независимости, к равноправным отношениям; и если они не переборщат, то это пойдет на пользу позитивным процессам в отношениях между социалистическими странами. Думаю также, что неточно утверждение X[рущева], что румыны все активнее принимают китайские положения, то есть имеют сходные позиции по многим серьезным вопросам, которые являются предметом спора [в международном коммунистическом движении]. Другое дело, что Р[умыния] слишком «объективистски» подходит к этому спору, а именно недостаточно выступает против китайских тезисов. Они, вероятно, тем самым хотят расширить себе маневренное пространство против русских, но это не должно идти за счет открытого выступления против генеральных концепций китайцев.

Возможно, следует подумать о том, чтобы кто-то из нас поехал к румынам и обо всем этом потолковал с ними. Если бы мы могли помочь сглаживанию, предотвращению ненужного обострения, это было бы всем на пользу.

[…]

Белград, 10.VI.1964 Коча Попович

AJ. КПР 1-2/18-2. Подлинник. Перевод с сербского.

Литература:

1. Российский государственный архив новейшей истории (РГАНИ).
2. СТЫКАЛИН, А.С. Советско-югославская полемика вокруг судьбы "группы И.Надя" и позиция румынского руководства (ноябрь – декабрь 1956 года). В: *Славяноведение*, 2000, №1.
3. *Международные совещания представителей коммунистических и рабочих партий в Москве (ноябрь 1957 г.). (Серия: Наследники Коминтерна. Документы и материалы встреч и совещаний представителей коммунистических и рабочих партий).* М., 2013.
4. CĂTĂNUŞ, D. The Romanian Communists under the Impact of Destalinization, 1956 – 1961. In: *Totalitarian Archives*. Bucureşti, 2002, №1-2.
5. СТЫКАЛИН, А.С. Восприятие Румынии конца 1950-х – 1960-х гг. советскими писателями. В: *Человек на Балканах глазами русских.* Отв. редакторы Р.П. Гришина, А.Л. Шемякин. СПб.: «Алетейя», 2011.
6. *Президиум ЦК КПСС. 1954 – 1964. Т.1. Черновые протокольные записи заседаний. Стенограммы*. М., 2003.

7. Как снимали Н.С. Хрущева. Материалы пленума ЦК КПСС. Октябрь 1964 г. В*: Исторический архив,* Москва, 1993, №1.
8. BROWN J.F. Rumania Steps Out of Line. In: Survey. *A journal of Soviet and East European Studies.* 1963, № 49.
9. GARTHOFF, R.L. When and Why Romania distanced itself from the Warsaw Pact. In: *Cold War International History Project Bulletin. Woodrow Wilson International Center for Scholars, Washington.* Issue 5. Spring 1995.
10. NEGRU, E., NEGRU, Gh. *"Cursul deosebit" al României şi supărarea Moscovei. Disputa sovieto-română şi campaniile propagandistice antiromâneşti din RSSM (1965-1989). Studii şi documente*. Vol.1. 1965-1975. Chişinău, 2013.
11. Правда.
12. *Президиум ЦК КПСС. 1954 – 1964. Т. 3. Постановления. 1959-1964*. М., 2008.
13. BUGA, V. *O vară fierbinte în relaţiile româno-sovietice. Convorbirile de la Moscova din iulie 1964.* Bucureşti, 2012.
14. О реакции В.Гомулки на снятие Н.С. Хрущева (октябрь 1964 г.) (Вступительная статья, публикация и комментарии А.С. Стыкалина). В: *Славяноведение*, 2007, №3.
15. «В Румынии теплее, чем это нужно для страны». Прием Сталиным румынской правительственной делегации. Публикация И.И. Орлика. В: *Источник,* 2002, №2.
16. ВОЛОКИТИНА, Т.В. «Вопрос о предоставлении Румынии нового кредита требует серьезного изучения...» (Советско-румынские переговоры в Москве. Январь-февраль 1954 г.). В: *Славянский альманах,* 2008; М., 2009.
17. CĂTĂNUŞ, D. Primele reacţii ale regimului de la Bucureşti la schimbarea lui Hrușciov. În: *Revista istorică*, tom XI, 2000, nr.3-4.
18. СТЫКАЛИН, А.С. Что думали румыны об СССР в 1964 г. (Свидетельствует советский дипломат). В: *В поисках новых путей. Власть и общество в СССР и странах Восточной Европы в 50-е – 60-е гг. XX в. /* Отв. редактор Н.М. Куренная. Москва, 2011.

Prezentat la 22.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.260-266

CZU: 327(478+560)"1991/1994"

STABILIREA RELAȚIILOR POLITICO-DIPLOMATICE DINTRE REPUBLICA MOLDOVA ȘI REPUBLICA TURCIA ÎN ANII 1991-1994

Mariana BUBUIOC
Universitatea de Stat din Moldova

Pe fundalul reconfigurărilor politice și al incertitudinii din URSS, recunoașterea independenței Republicii Moldova de către Republica Turcia se produce abia la 16 decembrie 1991. Odată cu stabilirea relațiilor diplomatice dintre Republica Moldova și Republica Turcia, la 3 februarie 1992 părțile inițiază acțiuni menite să intensifice dialogul politico-diplomatic. Intensificarea dialogului politic moldo-turc a fost determinată de schimbarea direcțiilor politicii externe a noului cabinet prezidențial al lui Süleyman Demirel în cea de-a doua jumătate a anului 1993. În timpul vizitei oficiale în Republica Moldova a președintelui Demirel din 1-3 iunie 1994 a fost stabilit cadrul juridic general al colaborării bilaterale prin semnarea *Tratatului de prietenie și colaborare între Republica Moldova și Republica Turcia* și au fost puse bazele unei colaborări mai intense în toate domeniile prin stabilirea contactelor cu delegația numeroasă (și diversă în componența sa) ce l-a însoțit pe președintele turc.
Cuvinte-cheie: *relațiile moldo-turce, stabilirea relațiilor politico-diplomatice, colaborare bilaterală, dialog politic, vizite la nivel înalt.*

ESTABLISHING OF POLITICAL AND DIPLOMATIC RELATIONS BETWEEN REPUBLIC OF MOLDOVA AND REPUBLIC OF TURKEY IN 1991-1994

Taking into account the political reconfigurations and the uncertain situation from the USSR, the recognition of the Republic of Moldova's independence by the Republic of Turkey occurs only on December 16, 1991. Since the establishment of diplomatic relations between Republic of Moldova and Republic of Turkey on February 3, 1992, both sides initiated some actions in order to strengthen the political and diplomatic dialogue. The factor that determined the intensity of the Moldovan-Turkish political dialogue was the change of foreign policy directions of the new presidential cabinet of Süleyman Demirel in the second half of 1993. During Demirel's official visit to Republic of Moldova on June 1st-3rd, 1994 the general legal framework for bilateral cooperation was established, by signing the Treaty of Friendship and Cooperation between Republic of Moldova and Republic of Turkey, and also the bilateral collaboration was intensified, by setting contacts with the numerous and diverse delegation of Turkish president.
Keywords: *Moldovan-Turkish relations, establishing of political and diplomatic relations, bilateral collaboration, political dialogue, high-level visits.*

În contextul împlinirii, la 3 februarie 2017, a 25 de ani de la inițierea relațiilor diplomatice dintre Republica Moldova și Republica Turcia, este necesară analiza cadrului general și particular al stabilirii relațiilor bilaterale din anii 1991-1992, dar și a principalelor evenimente ce au generat schimbarea în colaborarea bilaterală în anul 1994. Retrospectiva celor două decenii și jumătate de colaborare ne va permite să înțelegem specificul relațiilor moldo-turce în anii 1991-1994 și, ținând cont de rezultatele cercetării, să venim cu unele recomandări de îmbunătățire pe anumite segmente ale cooperării bilaterale.

În prezentul demers ne propunem să identificăm contextul regional și local al stabilirii relațiilor bilaterale în anii 1991-1994, să analizăm principalele evenimente ale colaborării politico-diplomatice în perioada menționată, dar și să evaluăm relațiile moldo-turce în anii 1991-1994.

Relațiile politice moldo-turce au fost stabilite odată cu recunoașterea independenței Republicii Moldova de către Republica Turcia la 16 decembrie 1991. Contextul extern ce a dus la apariția statului Republica Moldova pe arena internațională a fost dezintegrarea URSS, eveniment ce a provocat reconfigurarea sistemului de relații internaționale. Astfel, republicile ex-sovietice puteau să-și promoveze interesul național și să purceadă totodată la stabilirea relațiilor politice și diplomatice cu statele lumii. Apariția statelor independente în regiunea Mării Negre, cu care Republica Turcia putea dezvolta relații de bună vecinătate, și detașarea acestora de Moscova era o bună posibilitate de extindere a influenței turcești în regiune, scopul final fiind securizarea bazinului Mării Negre [1, p.18]. În plus, strategiile pan-turciste ale politicii externe a statului turc după destrămarea URSS erau de a atrage statele și popoarele turcice din fostul areal sovietic în sfera de influență pentru a-și întări statutul de putere regională în detrimentul Rusiei [2, p.5]. Faptul că pe teritoriul Republicii Moldova



locuieşte minoritatea găgăuză, de sorginte turcică, a determinat ca interesul Republicii Turcia faţă de partea moldovenească să fie unul sporit. Dovadă a acestui fapt este vizita unei delegaţii turceşti în frunte cu prim-ministrul Süleyman Demirel la începutul lunii august 1991 la Comrat, RSSM. Situaţia tensionată din regiunile sudice, legată de tendinţele separatiste ale minorităţii găgăuze, şi posibilitatea apariţiei unui conflict armat au îngrijorat oficialii turci, care prin intermediul premier-ministrului Demirel s-au exprimat în favoarea soluţionării paşnice şi rapide a problemei găgăuze[1]. Partea turcă a menţionat în acest sens că nu doreşte să se implice în treburile interne ale RSSM, dar dacă în adresa găgăuzilor va fi aplicată forţa, Republica Turcia nu va tăcea [3, p.250-251].

Evidenţierea relaţiilor politico-diplomatice ale colaborării moldo-turce reiese din necesitatea analizei segmentului prim ce a dat tonul colaborării per ansamblu; or, intensificarea dialogului politic prin vizitele şi întrunirile la nivel înalt a fost direct proporţională cu intensificarea colaborării în plan economic şi sociocultural.

Deşi dialogul politic dintre părţi a fost stabilit odată cu recunoaşterea independenţei Republicii Moldova de către Republica Turcia la 16 decembrie 1991, debutul relaţiilor moldo-turce a avut loc în anul 1990, când în urma adoptării *Declaraţiei de suveranitate a RSSM* au fost semnate o serie de acorduri de colaborare economică cu Republica Turcia. Dintre acestea evidenţiem *Protocolul între Guvernul RSS Moldova şi Guvernul Republicii Turcia privind comerţul de litoral* şi *Protocolul între Republica Sovietică Socialistă Moldova şi Republica Turcia privind dezvoltarea legăturilor economice şi comerciale* [4, p.365-366, 369-370]. Accentuarea dimensiunii economice a colaborării bilaterale reiese din tendinţa regională a părţii turceşti de a fortifica colaborarea economică cu fostele republici sovietice şi de a deţine avantaj strategic în economia acestor ţări în procesul de tranziţie la economia de piaţă. Importanţa acordurilor menţionate anterior pentru Republica Moldova a reieşit din necesitatea stabilirii contactelor economice cu un partener cu o vastă experienţă capitalistă, de la care putea prelua bunele pratici şi ale cărui investiţii puteau fi un startup eficient pentru comerţul şi businessul moldovenesc.

În intervalul 23 iunie 1990 - 27 august 1991, care consemnează declararea suveranităţii de stat a RSSM şi declararea independenţei Republicii Moldova, politica externă a RSSM era subordonată intereselor Moscovei, nefiind posibilă realizarea propriilor interese de stat, dar şi întreţinerea unui dialog politic cu statele ce nu conveneau Kremlinului. Toate deciziile referitoare la contactele cu lumea exterioară, precum şi selecţia statelor cu care RSSM ar trebui să aibă contacte, stăteau la discreţia autorităţilor centrale moscovite. Astfel, RSSM trebuia să rămână în zona geografică tradiţională a fostelor republici sovietice, deoarece acest fapt oferea securitate în primul rând Moscovei. Republica Turcia era percepută de Moscova în contextul rivalităţii ruso-turce în rândul fostelor republici sovietice din zona caucaziană şi cea a Asiei Centrale. În cazul RSSM, Moscova nu putea permite ca Republica Turcia să deţină avantaj strategic nici prin apropierea de minoritatea găgăuză, nici prin invocarea necesităţii cooperării în regiunea Mării Negre. Pentru a controla evoluţia politicii externe a RSSM, reprezentaţii autorităţilor centrale ale URSS participau la întrunirile oficiale, monitorizând discuţiile, oferind sugestii despre cum ar trebui să evolueze relaţiile pe un anumit segment, dar şi raportând Moscovei despre situaţia curentă [5, p.1]. Observăm, aşadar, că în intervalul 23 iunie 1990-27 august 1991 existau mai multe dificultăţi în stabilirea unui dialog politico-diplomatic între Republica Moldova şi Republica Turcia. Printre acestea sunt de menţionat lipsa de experienţă în colaborarea bilaterală, de unde şi reticenţa ambelor părţi, lipsa independenţei de stat, incertitudinea ce s-a stabilit în URSS, precum şi controlul politicii externe a RSSM exercitat de către autorităţile de la Moscova. Factorii anteriori au condiţionat menţinerea relaţiilor politico-diplomatice moldo-turce în fază incipientă. Dovadă a celor afirmate serveşte dialogul politic rezervat între instituţiile de resort, dar şi la nivel înalt dintre cele două părţi [6]. Scenariul descris mai sus a fost valabil şi pentru RSS Ucraineană, şi pentru RSS Georgiană[2].

---

[1] Prin **problema găgăuză** înţelegem situaţia de conflict între minoritatea găgăuză şi RSSM, ulterior – Republica Moldova, din anii 1990-1994 în regiunile populate de găgăuzi, existând pericolul separării acestora de teritoriul Republicii Moldova. Sintagma „problema găgăuză" este utilizată de preşedintele RSSM, ulterior al Republicii Moldova în anii 1990-1997, Mircea Snegur în memoriile sale cu referire la situaţia din raioanele populate de găgăuzi până la adoptarea *Legii privind statutul juridic special al Găgăuziei (Gagauz-Yeri)*, nr.344-XIII din 23.12.1994. Pentru mai multe detalii ***a se vedea***: Mircea Snegur. *Labirintul destinului, Memorii, Republica Moldova şi lumea*. Vol.IV, Chişinău: Fundaţia „Draghiştea", 2013, p.478-506.

[2] Deşi Georgia şi-a declarat independenţa de stat faţă de URSS încă din luna aprilie, iar Ucraina la 24 august 1991, Republica Turcia a recunoscut independenţa acestora, de rând cu cea a Republicii Moldova, la 16 decembrie 1991, când şi-a declarat independenţa ultima republică sovietică socialistă – Kazahstan. Pentru mai multe detalii ***a se vedea***: Владимир Иванов. *Грузино-турецкие отношения: реалии и перспективы (I)* http://www.kavkazoved.info/news/2013/01/30/gruzino-tureckie-otnoshenija-realii-i-perspektivy-i.html (Accesat: 12.12.2017) şi referinţa [16].

Punctul de pornire în relațiile bilaterale politico-diplomatice l-a constituit recunoașterea independenței Republicii Moldova de către Republica Turcia la 16 decembrie 1991. Deși Republica Moldova și-a declarat independența încă la 27 august 1991, recunoașterea independenței din partea Republicii Turcia a venit de rând cu recunoașterea independenței altor foste republici din URSS, în contextul în care și-a declarat independența (ultima), la 16 decembrie 1991, RSS Kazahstan. Această acțiune denotă prudența cu care Republica Turcia trata procesul de dezintegrare a URSS, iar căderea ultimului bastion – a RSS Kazahstan – simboliza dispariția de facto a statului sovietic. Subliniem că factorul central care a cauzat recunoașterea independenței Republicii Moldova de către Republica Turcia a fost dictat de evoluțiile din cadrul URSS, partea turcă dezvoltând o strategie regională comună față de fostele republici sovietice din regiunea Mării Negre, una dintre ele fiind și Republica Moldova.

Actul recunoașterii independenței a fost urmat de stabilirea, la 3 februarie 1992, a relațiilor diplomatice prin realizarea schimbului de note diplomatice între cele două părți. Schimbul de note diplomatice a fost un act ce a legitimat deschiderea reciprocă a reprezentanțelor statelor pe teritoriul lor. Urmând firul logic al procesului de stabilire a relațiilor diplomatice în cursul anului 1992, are loc deschiderea Consulatului General al Republicii Turcia la Chișinău, în frunte cu diplomatul turc Ender Arat [7, p.3-4]. Ținând cont de situația tensionată din Republica Moldova apărută odată cu declanșarea Războiului de pe Nistru la 2 martie 1992, putem presupune că partea turcească iarăși a acționat prudent, evitând speculațiile precum că și-ar extinde influența în regiune. Or, în atribuțiile consulatului turcesc nu intra, cel puțin oficial, asigurarea comunicării dintre factorii politici, ci deservirea cetățenilor[3].

În primii ani de stabilire a relațiilor bilaterale statul turc a fost reprezentat de un consulat, și deja în 1994 acesta este transformat în ambasadă a Republicii Turcia în Republica Moldova [8, p.485]. Factorii principali care au favorizat deschiderea ambasadei au fost stabilizarea situației interne din Republica Moldova, atingerea unui compromis între părți în cazul problemei găgăuze, și anume: acordarea statutului special de autonomie regiunilor populate de găgăuzi, dar și intensificarea dialogului politic bilateral odată cu vizita președintelui turc Süleyman Demirel în Republica Moldova în iunie 1994. Reacția de răspuns a guvernului turc a fost adoptarea unei hotărâri similare de a transforma Consulatul General al Republicii Turcia de la Chișinău în Ambasada Republicii Turcia în Republica Moldova.

Primele declarații ale diplomatului Ender Arat veneau în susținerea politicii *wait and see*[4] promovate de partea turcă prin accentuarea factorului economic și de securitate, vizând interesele țării sale față de partea moldovenească: „Republica Turcia manifestă un interes sporit pentru a vedea vecinul său, Republica Moldova, în calitate de factor al stabilității și păcii în regiune. Noi suntem interesați ca Republica Moldova, tânăr stat independent și suveran, să se dezvolte pe calea reformelor democratice, să contribuie la crearea unui mediu de afaceri atractiv pentru investiții străine, inclusiv din Republica Turcia..." [9, p.3-4].

Perspectiva extinderii sferei de influență în rândul fostelor republici sovietice se plia pe ideile pan-turciste ale Republicii Turcia conturate odată cu destrămarea URSS. Direcțiile prioritare de extindere erau statele turcice și riverane Mării Negre, în scopul asigurării securității intereselor turcești în lumea turcică și în regiunea Mării Negre, luând în considerare ambiția Rusiei de a le menține cu orice preț sub controlul său. Acțiunile statului turc din perioada respectivă au fost apreciate de specialiști ca fiind o perioadă de activism [10], după un interval de expectativă din politica externă. Perioada de activism a debutat cu fondarea la 25 iunie 1992 a organizației Cooperarea Economică a Mării Negre (CEMN), organizație care trebuia să răspundă necesității de securitate a acesteia în contextul în care evoluțiile din conflictul transnistrean și cel osetin (Osetia de Sud) favorizau Rusia [11]. Republica Moldova a fost invitată să se alăture acestei organizații, întrucât făcea parte din zona strategică a Mării Negre. În acest context, președintele Republicii Moldova Mircea Snegur a fost invitat la summitul de constituire a CEMN, acesta fiind evenimentul ce a dus la inițierea contactelor politice moldo-turce la nivel înalt. Ne referim la faptul că în timpul summitului președintele Snegur a avut întruniri cu președintele turc Turgut Özal și cu premier-ministrul Süleyman Demirel. Aceasta a fost prima întrunire dintre președinții celor două state, iar în discuțiile acestora au fost abordate unele aspecte politice, economice

---

[3] Mai multe despre funcțiile unei ambasade și ale unui consulat *a se vedea*: *Consulate vs Embassy* http://www.diffen.com/difference/Consulate_vs_Embassy (Accesat: 12.12.2017).

[4] ***Privește și așteaptă*** (din engl. *Wait and see*) – strategie de expectativă în economie și politică care presupune amânarea, neluarea unei decizii sau a elaborării unor politici până la stabilizarea situației în domeniul vizat. A fost practicată de către Republica Turcia la începutul anilor '90 ai sec. XX în cazul statelor ne-turcice recent desprinse de URSS. Pentru mai multe detalii *a se vedea*: Kosienkowski Marcin. *Moldova: Arena of international influences.* Lanham: Lexington Books, p.206.

şi socioculturale ale relaţiilor bilaterale [12, p.479]. Însuşi faptul că preşedintele Snegur s-a deplasat la Istanbul în condiţiile de criză guvernamentală şi înfrângerii forţelor armate ale Republicii Moldova la Tighina[5] indică asupra importanţei economice şi strategice a acestui for regional pentru partea moldovenească şi, posibil, asupra faptului că summitul CEMN era o platformă de comunicare têtê-a-têtê cu liderii ruşi şi ucraineni în vederea atingerii unui compromis în cazul conflictului transnistrean.

În luna aprilie 1993 decedează preşedintele turc Turgut Özal, funcţia de lider al statului fiind supusă alegerilor prezidenţiale o lună mai târziu. Özalismul[6] s-a manifestat ca o perioadă distinctă în politica internă şi externă a statului turc, atunci fixându-se bazele unui stat puternic din punct de vedere economic şi încrezut din punct de vedere politic. Aceste acţiuni trebuiau să propulseze statul turc în rândul statelor cu o economie puternică. Or, cum afirma însuşi Turgut Özal în legătură cu ritmurile de dezvoltare a statului, „următorul secol va fi secolul Turciei” [13].

În urma alegerilor prezidenţiale din luna mai 1993 în fruntea statului vine liderul DYP[7] Süleyman Demirel, care în declaraţiile şi în acţiunile sale insista asupra dezvoltării echilibrate a relaţiilor economice şi politice cu partenerii externi, dar şi asupra apropierii politice de statele turcice şi de cele din regiunea Mării Negre [14]. Alegerea preşedintelui Demirel a coincis cu înrăutăţirea situaţiei interne, motiv pentru care acesta s-a preocupat de soluţionarea crizei din ţară, mai apoi – de politica externă. Dovadă a acestui fapt este lipsa de vizite în afara ţării a preşedintelui turc până în luna noiembrie 1993, când situaţia în ţară se stabilizează [15]. Ulterior, în contextul politicii de apropiere faţă de statele din regiunea Mării Negre, preşedintele Demirel realizează vizite oficiale în Ucraina la sfârşitul lunii mai [16] şi imediat după aceea în Republica Moldova (1-3 iunie 1994). Unele puncte de concentraţie maximă ale programului vizitei preşedintelui Demirel în Republica Moldova cuprindeau întâlnirea cu reprezentanţii legislativului Republicii Moldova, semnarea a şase acorduri bilaterale prin care se reglementa cadrul juridic general al colaborării bilaterale, plecarea la Comrat şi la Ceadâr Lunga, dar şi inaugurarea Ambasadei Republicii Turcia în Republica Moldova. Punctăm întâi de toate că prezenţa unei paliere diverse de funcţionari ai statului turc în componenţa delegaţiei preşedintelui Demirel indica interesul din partea mai multor domenii de activitate faţă de colaborarea bilaterală moldo-turcă, iar ca impuls al demarării acestui proces era factorul politic.

Accentuarea necesităţii de a soluţiona problema separatismului în cadrul discuţiilor cu preşedintele Parlamentului Republicii Moldova Petru Lucinschi şi cu vicepreşedinţii acestuia scotea în evidenţă unele scopuri din agenda vizitei preşedintelui turc. Prin exemplificarea propriei probleme a separatismului kurd preşedintele turc făcea aluzie la necesitatea rezolvării problemei separatismului găgăuz de pe teritoriul Republicii Moldova. Fiind informat de impasul în care au ajuns discuţiile în parlament referitor la acordarea statutului special de autonomie regiunii populate de găgăuzi, preşedintele Demirel afirma că „sprijină eforturile de menţinere a integrităţii teritoriale”, iar „parlamentul trebuie să fie acel loc unde se discută chiar şi la contradictoriu..., unde până la urmă se va găsi o soluţie adevărată la orice problemă” [17]. Evident că în spatele acestor afirmaţii stătea dorinţa părţii turceşti de a se soluţiona nu orice problemă, ci anume problema găgăuză, şi nu oricum, dar prin acordarea statutului de autonomie minorităţii găgăuze de către Republica Moldova. Deşi partea turcă nu avuse un asemenea precedent în istoria sa cu minoritatea kurdă, abilitatea politică de care dădeau dovadă politicienii turci reieşea din dorinţa pragmatică de a se apropia de minoritatea găgăuză în contextul în care respingerea ideilor acestora s-ar fi egalat cu o apropiere şi mai mare a găgăuzilor de Rusia.

Inaugurarea Ambasadei Turciei la Chişinău a fost evenimentul care a consemnat, cel puţin oficial, existenţa unui canal de comunicare la nivel înalt între cele două ţări. Acest eveniment, de rând cu semnarea celor şase acorduri ce reglementau cadrul juridic general al colaborării bilaterale, a dus la apariţia schimbărilor calitative şi cantitative în relaţiile politico-diplomatice moldo-turce. Schimbările calitative, de rând cu cele cantitative, se reflectau în existenţa consulatului general, dar şi a Ambasadei Republicii Turcia, în acordarea suportului

---

[5] ***Bătălia de la Tighina*** a avut loc la 19-22 iunie 1992, între poliţia şi forţele armate ale Republicii Moldova şi gărzile separatiste transnistrene, voluntarii ruşi şi ucraineni. Bătălia s-a soldat cu înfrângerea forţelor armate ale Republicii Moldova, fapt ce a oferit avantaj strategic forţelor separatiste. Pentru mai multe detalii *a se vedea* referinţa [11].

[6] ***Özalism*** – mişcare politică care îşi propunea să încorporeze ideile musulmane tradiţionaliste în cursul politicii progresiste şi al politicilor economice de stat. Numele vine de la Turgut ÖZAL, premier-ministrul Republicii Turcia în anii 1983-1989, mai apoi preşedintele Republicii Turcia (1989-1993). Pentru mai multe detalii *a se vedea*: Sedat LACINER. *From Kemalism to Özalism. The ideological evolution of Turkish foreign policy, University of London*, 2001.

[7] Dogru Yol Partisi (DYP) s-ar traduce în limba română drept Partidul Căii Corecte, partid de centru-dreapta, conservator, fondat de Süleyman Demirel în anul 1983.

financiar în valoare de 35 mil. dolari SUA de către partea turcă pentru dezvoltarea raioanelor populate de găgăuzi, dar și în semnarea acordurilor de colaborare bilaterală, în special a *Tratatului de prietenie și colaborare între Republica Moldova și Republica Turcia* care deschidea noi oportunități de colaborare între cele două state.

Premisele semnării *Tratatului de prietenie și colaborare*, de rând cu semnarea setului de cinci acorduri, se găsesc în cea de-a doua jumătate a anului 1993 și în prima jumătate a anului 1994, propriu-zis până la vizita președintelui Demirel în Republica Moldova. În comparație cu statul vecin, Ucraina, cu care Republica Turcia semnase încă în 1992 un asemenea tratat, care permitea inițierea unor acțiuni comune în cooperarea bilaterală [18], Republica Moldova a semnat un asemenea tratat abia în 1994. Negocierile duse între ministerele de externe ale ambelor state pe marginea conținutului acestor documente [19] au fost un indicator calitativ ce consemna nu doar necesitatea reglementării cadrului juridic general al colaborării, ci și inevitabilitatea acestei acțiuni pentru Republica Moldova și Republica Turcia, în contextul în care aceste două state erau parteneri de dezvoltare în regiunea Mării Negre, dar și în regiunea balcanică.

Tratatul de prietenie și colaborare între Republica Moldova și Republica Turcia a fost semnat la 3 iunie 1994 la Chișinău de către Süleyman Demirel, președintele Republicii Turcia, și Mircea Snegur, președintele Republicii Moldova [20, p.379-382]. Articolele acestuia reglementau cadrul normativ-juridic al relațiilor bilaterale în plan politic, economic, social, al securității, culturii, învățământului ș.a., fiind punctul de pornire în inițierea colaborării pe diverse segmente între cele două părți. Importanța semnării *Tratatului de prietenie și colaborare* în plan intern constă în impactul pe care l-a avut la moment – reglementarea cadrului normativ-juridic general al relațiilor bilaterale. Impactul de lungă durată asupra relațiilor bilaterale a constat în facilitarea vizitelor bilaterale la nivel de președinți, legislative și guverne – prin prevederile articolului 4, ceea ce a determinat faptul ca până în anul 1999 să se mențină un dialog politic intens la nivel înalt prin regularitatea vizitelor la nivel de președinți [21]; în susținerea eforturilor Republicii Moldova de asigurare a securității interne prin soluționarea conflictului transnistrean – prin prevederile articolului 3, punctul de concentrație maximă a suportului Republicii Turcia în acest sens fiind stabilit la Summitul OSCE de la Istanbul în anul 1999 ș.a. Semnarea Tratatului a avut un impact deosebit și în plan extern; sunt de menționat în acest sens prevederile articolelor 7, 16, 18, care presupuneau intensificarea cooperării în regiunea Mării Negre, în cadrul CSCE și în cadrul ONU.

Un laitmotiv al discursului președintelui turc în timpul vizitei sale a fost importanța geostrategică a spațiului Mării Negre pentru ambele state, ceea ce indică asupra preocupării statului turc față de pozițiile sale în regiune. Ne referim în cazul de față la contrabalansarea rolului Rusiei în regiunea Mării Negre, care după destrămarea URSS pierduse din poziții în cazul Georgiei, Republicii Moldova și la începutul anilor 1990 se contura posibilitatea pentru Republica Turcia de a câștiga poziții în regiune. Rivalitatea ruso-turcă în regiune este cunoscută în istorie de secole întregi, iar siguranța Strâmtorilor a fost o preocupare constantă a liderilor Imperiului Otoman, mai apoi – Republica Turcia. Or, ca o parafrazare și adapatare a citatului renumit indicăm: cine controlează Strâmtorile, manevrează cu interesele în regiune ale blocului Euro-Atlantic, ale Orientului Mijlociu și ale spațiului post-sovietic [22].

Scopul vizitei sus-menționate era de a extinde cooperarea bilaterală și regională, după cum indică discursul și acțiunile președintelui turc. Agenda președintelui Demirel venea să continue eforturile predecesorului său de a transforma regiunea Mării Negre într-un spațiu al cooperării economice, dar și într-un spațiu în care SUA, prin aliații din NATO, va deține controlul asupra punctelor strategice din Marea Neagră. Continuitatea ideilor și acțiunilor în politica externă, în pofida rivalității deschise dintre cei doi lideri turci – Özal și Demirel – este o dovadă a faptului că interesul de stat este mai presus de factorul uman. Vizita din 1-3 iunie 1994 având astfel o însemnătate majoră pentru politica externă a Republicii Moldova, deoarece a apropiat statul de un partener regional influent – Republica Turcia, dar și de SUA într-o anumită măsură.

Consemnând însemnătatea vizitei lui Süleyman Demirel pentru relațiile bilaterale, cotidianul social-politic *Moldova suverană* a reflectat în detaliu activitățile delegației turce în cele trei zile cât s-a aflat în Republica Moldova. Subiectului respectiv i-au fost acordate două pagini în totalitate[8], ceea ce denotă importanța economică și politică pe care o avea vizita președintelui turc pentru colaborarea bilaterală. În plan economic apăreau noi oportunități de stabilire a contactelor cu oamenii de afaceri turci prin intermediul delegației de businessmani care îl însoțea pe președintele Demirel, dar și de a beneficia de creditul-ajutor în valoare de 35 mil.

[8] Moldova suverană, nr. 66-67, 4 iunie 1994, p.1-2.

dolari SUA promis de partea turcă. Pe segmentul politic se atesta o intensificare a dialogului la nivel de președinți, legislative și miniștri, la fel prin contactele stabilite între delegațiile ambelor state.

Descriind situația de la finalul perioadei, se accentuează evoluția în timp rapid a relațiilor bilaterale. În plan normativ-juridic aceasta a fost condiţionată de semnarea *Tratatului de prietenie și colaborare*, iar în plan diplomatic – de deschiderea ambasadelor în cele două state pe durata anului 1994. În plan politic schimbarea a fost favorizată de intensificarea dialogului politic în legătură cu soluționarea problemelor ce amânau trecerea la o etapă superioară a colaborării bilaterale, cum ar fi atingerea unui compromis în cazul problemei găgăuze. Astfel, anul 1994 este caracterizat de indicatori calitativi și cantitativi ce au determinat trecerea de la etapa stabilirii relațiilor moldo-turce din anii 1991-1994 la cea a consolidării relațiilor moldo-turce după anul 1994: intensificarea colaborării la nivelul președinților, guvernelor, intensificarea vizitelor de lucru bilaterale, colaborarea la nivelul organizațiilor bilaterale, prin impulsul dat de vizita președintelui turc Süleyman Demirel în Republica Moldova; deschiderea Ambasadei Republicii Moldova și a Ambasadei Republicii Turcia pe teritoriul celeilalte părți; semnarea Tratatului de prietenie și colaborare între Republica Moldova și Republica Turcia la 3 iunie 1994, care înlesnea colaborarea bilaterală în plan economic, sociocultural, educațional, al securității, dar și pe arena internațională, prin angajamentele comune în regiunea Mării Negre, pe continentul european și la nivel global.

Concluzionăm că stabilirea relațiilor politice moldo-turce (la 16 decembrie 1991) și a celor diplomatice (la 3 februarie 1992) s-a produs pe fundalul unor procese complexe de reconfigurare a sistemului de relații internaționale în urma disoluției URSS, eveniment ce a oferit Republicii Turcia posibilitatea de a se afirma în rândul fostelor republici sovietice din Caucaz, Asia Centrală și a celor din regiunea Mării Negre. Republica Moldova era percepută de către Republica Turcia ca stat din regiunea strategică a Mării Negre, fiind un pilon de a cărui securitate internă depindea securitatea regiunii. În acest context, fondarea organizației CEMN de către Republica Turcia și organizarea Summitului de la Istanbul de la 25 iunie 1992, cu participarea statelor din regiunea Mării Negre, în special a Republicii Moldova, Georgiei, pe teritoriul cărora se desfășurau războaie, răspundea necesităților Republicii Turcia de asigurare a securității în regiune, prin furnizarea unei platforme de discuții între statele membre. Totuși, evoluțiile dialogului politic moldo-turc din anii 1991-1994 au demonstrat că și problema găgăuză, nu doar cea privind conflictul transnistrean, îngrijorau părțile și acestea negociau în sensul unei soluționări pașnice. Schimbările politice din Republica Turcia operate în anul 1993 au avut drept consecință apropierea de statele din fostul areal sovietic, printre care și Republica Moldova. Vizita oficială a președintelui turc Demirel din 1-3 iunie 1994 în Republica Moldova constituie o dovadă a acestei apropieri și este un punct de concentrație maximă a dialogului politico-diplomatic bilateral, fiind totodată generatorul unor indicatori calitativi și cantitativi ce se deosebesc de acei din perioada anterioară. Din acest considerent, accentuăm că intervalul cronologic 1991-1994 este o etapă distinctă în relațiile moldo-turce, fiindu-i caracteristic procesul de stabilire a relațiilor politico-diplomatice pe mai multe dimensiuni, motiv din care am numit această etapă etapa stabilirii relațiilor politico-diplomatice dintre Republica Moldova și Republica Turcia în limitele cronologice indicate.

Referințe:

1. SABANCI, E. *Organization of the Black Sea Economic Cooperation*, p.18 https://books.google.md/books?id=eAuGBAAAQBAJ&pg=PA138&lpg=PA138&dq=engin+sabanci+organization+of+the+black+sea&source=bl&ots=DxHfD8ckos&sig=-0cQSmgoK59EWbShhYfmg5Wqe40&hl=ru&sa=X&ved=0ahUKEwjA6Nvyq7HYAhWHA5oKHQGUDFwQ6AEIZzAJ#v=onepage&q=security&f=false [Accesat: 12.12.2017]
2. БДОЯН, Д.Г. *Периоды трансформации в российско-турецких отношениях*, с.5 http://www.vestnik.mgimo.ru/en/sites/default/files/pdf/011_bdoyandg.pdf [Accesat: 12.12.2017]
3. WEBSTER, J. *Parliamentary majorities and national minorities: Moldova's accommodation of the Gagauz,* p.250-251 https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:c266878a-7666-4be8-a139-1bb8fdaad664 [Accesat: 12.12.2017]
4. *Tratate internaționale la care Republica Moldova este parte*, vol.21. Chișinău, 1999, p.365-366, 369-370.
5. JUC, V. *Republica Moldova la 25 de ani: eforturi de recunoaștere internațională a independenței de stat*, p.1 http://www.akademos.asm.md/files/107_115_Republica%20Moldova%20la%2025%20de%20ani_eforturi%20de%20recunoastere%20internationala%20a%20independentei%20de%20stat.pdf [Accesat: 12.12.2017]
6. *Relațiile diplomatice între Republica Moldova și Republica Turcia* http://www.mfa.gov.md/cooperare-bilaterala/tr/ [Accesat: 12.12.2017]

7. ȚVIRCUN, V. ș.a. *File din istoria stabilirii relaţiilor bilaterale între Republica Moldova şi Republica Turcia,* p.3-4. http://cogito.ucdc.ro/2012/vol4n1/ro/5_filedinistoriastabiliriirelatiilorbilateralevictortvircunaurelteverdohleb.pdf [Accesat: 08.12.2017]
8. SNEGUR, M. *Labirintul destinului, Memorii, Republica Moldova și lumea*. Vol. IV. Chișinău: Fundația „Draghiștea”, 2013, p.485.
9. ȚVIRCUN, V. *Op. cit.*, p.3-4.
10. MAKOVSKY, A. *The New Activism in Turkish foreign policy* (http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-new-activism-in-turkish-foreign-policy [Accesat: 08.12.2017]
11. RUSU, O. *Tragedia de la Bender / Tighina și sfârșitul războiului de pe Nistru* http://www.platzforma.md/arhive/36672 [Accesat: 08.12.2017]
12. SNEGUR, M. *Op. cit.*, p.479.
13. SETTMAN, F. *Turkish ambitions in Central Asia* http://eastwest.eu/en/eastwest-64/turkish-ambitions-in-central-asia [Accesat: 12.12.2017]
14. BAL, I. *Turkish Foreign Policy in Post-Cold War Era*, p.272 https://books.google.md/books?id=vDzjkrTDKjYC&pg=PA206&lpg=PA206&dq=wait+and+see++turkish+foreign+policy&source=bl&ots=5ScrnKoAHm&sig=l0zwUZLguDn3Z7y1sr6Sx8-Kuvg&hl=ro&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=wait%20and%20see%20%20turkish%20foreign%20policy&f=false [Accesat: 12.12.2017]
15. *Chronology 1993*, p.9 http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/44/683/8696.pdf [Accesat: 17.12.2017]
16. *Украина во внешней политике Турции* http://litopys.org.ua/ukrxxr/a12.htm [Accesat:12.12.2017]
17. Întâlniri în Parlament. În: *Moldova suverană*, nr.66-67, 4 iunie 1994, p.1-2.
18. *Украина во внешней политике Турции.*
19. Arhiva curentă a Ministerului Afacerilor Externe și Integrării Europene a Republicii Moldova (AcMAEIERM), F.2, inv.3-B, d.374, f.69;
20. *Tratate internaționale la care Republica Moldova este parte*, p.379-382.
21. *Relațiile diplomatice între Republica Moldova și Republica Turcia*.
22. *Zona extinsă a Mării Negre, zonă de importanță strategică pentru România* http://www.euronaval.ro/noutati/53-zona-extinsa-a-marii-negre-zona-de-importanta-strategica-pentru-romania [Accesat: 08.12.2017]

Prezentat la 08.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.267-278*

CZU: 808.51:321.7(477)

СОВЕТСКОЕ *vs* НАЦИОНАЛИСТИЧЕСКОЕ: ПРОТИВОСТОЯНИЕ ДИСКУРСОВ И ПРАКТИК В ПОСТСОВЕТСКОЙ УКРАИНЕ

Яна ПРИМАЧЕНКО

Институт истории Украины, НАН Украины

SOVIETIC vs NAŢIONALIST:
OPOZIŢIA DISCURSURILOR ŞI PRACTICILOR DIN UCRAINA POST-SOVIETICĂ

Articolul se concentrează pe confruntarea dintre discursurile sovietice şi naţionaliste din Ucraina post-sovietică. Autorul ilustrează modul în care această confruntare este folosită de diferite persoane politice atât în interiorul, cât şi în afara Ucrainei pentru a-şi atinge scopurile. O atenţie deosebită se acordă problemei privind identitatea naţională în Ucraina, precum şi rolului Euromaidan-ului în reabilitarea discursului naţionalist reprimat al OUN-UPA. În concluzie se afirmă că identităţile regionale puternice din Ucraina nu pot fi o problemă pentru integritatea statului, deşi iresponsabilitatea elitelor ucrainene a permis Rusiei să folosească criza pentru a declanşa un adevărat conflict.

Cuvinte-cheie: *sovietic, naţionalist, Euromaidan, identitate naţională, memorie politică, OUN-UPA, discurs, practică, Ucraina.*

SOVIET vs NATIONALIST:
OPPOSITION OF SPEECHES AND PRACTICES IN POST-SOVIET UKRAINE

The article focuses on the confrontation of Soviet and nationalistic discourses in post-Soviet Ukraine. The author illustrates how this confrontation is used by different political players inside and outside of Ukraine to achieve their goals. A special attention is paid to the problem of Ukrainian national identity as well as the role of Euromaidan in rehabilitating of repressed nationalistic discourse of OUN-UPA. Among the conclusion is that powerful regional identities in Ukraine can't be a problem for state integrity of Ukraine, though irresponsible position of Ukrainian elites allowed Russia to use the crisis for inspiration of real conflict.

Keywords: *soviet, nationalistic, Euromaidan, national identity, memory politics, OUN-UPA, discourse, practice, Ukraine.*

История, память и политика формируют матрицу, в рамках которой происходит конструирование коллективной памяти с целью создания поля национальной идентичности. Инструментализация исторического знания для решения внутренних и внешних политических задач давно стала нормой на постсоветском пространстве. Данная практика достигла своего пика во время Евромайдана и российской интервенции в Украину. Развернутая российскими СМИ информационная война активно эксплуатирует старые советские пропагандистские штампы времен второй мировой войны, где советское противопоставляется националистическому. Украинцев называют «фашистами», а украинские войска – «карателями». На танках террористических группировок ДНР и ЛНР часто присутствуют такие надписи: «За Донбасс!», «На Киев!», «На Львов!» [1]. 24 августа 2014 г., в День Независимости Украины, террористы устроили в Донецке парад с участием украинских военнопленных [2], который отсылает нас к маршу немецких военнопленных в Москве 17 июля 1944 г. [3]

Попытаемся разобраться, как и почему возникло данное противостояние, как изменилась ситуация после Евромайдана и каковы перспективы выхода из создавшегося конфликта.

После провозглашения в 1991 г. независимости Украины, главная линия конфликта коллективной памяти имела как политическое (советское vs националистическое), так и географическое (восток vs запад) измерение. Наличие сильных, а иногда и полярных региональных идентичностей давало повод многочисленным экспертам неоднократно заявлять о неизбежности дезинтеграции Украины.

Центральной темой этих дискуссий было украинское национально-освободительное движение националистического толка, представленное Организацией Украинских Националистов (ОУН) и ее



военным крылом – Украинской Повстанческой Армией (УПА)[1]. Выйдя из тьми забытья, сложное и неоднозначное наследие ОУН-УПА породило бурные исторические и общественно-политические дискуссии.

Немецкий исследователь украинского националистического движения Франк Гольчевски как-то справедливо отметил: «Вопрос о месте ОУН-УПА в украинской истории не является лишь исторической проблемой, он существенно влияет на понимание современной украинской нации и государственности. Нравятся кому-то эти организации или нет – они внесли вклад в восприятие украинцами себя как нации…» [4, p.307-308]. Это наблюдение наиболее точно отражает суть общественно-исторических дискуссий вокруг проблемы ОУН-УПА. Сформированный в условиях «холодной войны», исторический нарратив украинского освободительного движения застрял на линии противостояния двух взаимоисключающих дискурсов – советского и националистического. Апологетическая традиция националистического нарратива, сформированная украинской послевоенной эмиграцией США и Канады, де-факто продолжала конкурировать с модифицированной версией советской пропаганды, где украинские националисты были представлены в образе предателей-коллаборационистов.

ОУН-УПА вместе с националистическими движениями бывших балтийских республик Советского Союза оказались в эпицентре «войн памяти» за переосмысление наследия второй мировой войны. Сформированная и искусственно поддерживаемая определенными внутренними и внешними политическими силами, коллективная память об ОУН-УПА была втиснута в дихотомию между универ-

[1]ОУН была создана в 1929 г., объединив ряд западно-украинских и эмигрантских правых организаций. В 1930-х гг. действовала на территории Польши. Осуществила ряд резонансных политических акций и террористических актов. После убийства советскими спецслужбами в 1938 г. лидера Евгения Коновальца в ОУН началось противостояние между представителями старшего и молодого поколения. В феврале 1940 г. С. Бандера и группа его соратников, преимущественно представителей т. наз. «Края» – Западной Украины, выделились в отдельную фракцию. В апреле 1941 г. они, не признав легитимности римского съезда ОУН, провели свой II (краковский) Большой Съезд ОУН (б), на котором был взят курс на создание Украинской Суверенной Соборной Державы (УССД) путем национальной революции. Таким образом, организация распалась на две группы, впоследствии ставшие известными под аббревиатурами ОУН (м) и ОУН (б) – по фамилии своих лидеров Андрея Мельника и Степана Бандеры. Попытка заручиться поддержкой немцев не увенчалась успехом ни для одной из фракций. Немцы не признали Акт восстановления украинской государственности, провозглашенный бандеровцами 30 июня 1941 г., и потребовали его отозвать, а вскоре начались репрессии против членов ОУН (б). В конце 1942 г. репрессии распространились и на группу Мельника, которая на тот момент активно действовала в Киеве. Большинство членов ОУН (м) были расстреляны в Бабьем Яру. В августе 1943 г. состоялся III Чрезвычайный Большой Съезд ОУН (б), который ознаменовал переход ОУН (б) на демократическую платформу. Причина отказа ОУН (б) от монополии в политическом руководстве и переход к мировоззренческому плюрализму были связаны с целым рядом факторов: 1). Создание УПА, чей многонациональный и идеологически разношерстный состав (40% солдат не являлись членами ОУН) не воспринимал тоталитарную идеологию; 2). Столкновение с советской действительностью во время т. наз. «похода на Восток» – продвижение небольших групп ОУН с целью пропаганды идеи независимой Украины и установления украинской власти на освобожденной от большевиков территории. Как оказалось, население Центрально-Восточной Украины было не готово сражаться за независимую Украину, не зная будущего социально-экономического устройства украинского государства. Для мобилизации национально-освободительного потенциала «нероссийских народов» СССР 21-22 ноября 1943 г. ОУН (б) инициировала проведение I конференции порабощенных народов Восточной Европы и Азии. Основную массу делегатов составляли представители национальных сотен УПА. Конференция постановила о создании Антибольшевистского Блока Народов (АБН). С этого момента фактическим кредо националистов становится лозунг: «Свобода народам, свобода человеку!». В июле 1944 г. был создан Украинский Главный Освободительный Совет (УГОС) – представительский орган украинского народа. Разумеется, что в условиях войны и советской оккупации реализовать демократические принципы было крайне сложно. В СССР не существовало других партий, кроме коммунистической. Западно-украинские легальные партии были распущены советской властью еще в 1939 г., а многие их деятели были репрессированы. Тем не менее, националистам удалось привлечь в УГОС представителей разных регионов Украины, которые исповедовали разные идеологические позиции. По окончании второй мировой войны, в эмиграции началась активная полемика относительно целесообразности отказа ОУН от ведущей роли в украинском национально-освободительном движении. Главными сторонниками возвращения на довоенные позиции были освобожденные из немецкого концлагеря С. Бандера и Я. Стецько. Изолированные от внутриполитических процессов в ОУН, они не прошли идейной эволюции и не приняли новых положений. В ходе длительных дискуссий произошел второй раскол ОУН. В результате в феврале 1954 г из ЗЧ (Закордонные части) ОУН – официальное название ОУН (б) в эмиграции – выделилась группа во главе со Львом Ребетом и Зиновием Матлой, которые остались приверженцами демократической платформы. В 1956 г. группа Ребета-Матлы организационно оформилась в ОУН (за кордоном) – ОУН (з). В историографии и публицистике за ними закрепилось неофициальное название – двийкари (от двойки лидеров). В дальнейшем двийкари совместно с ЗП (Заграничное Представительство) УГОС сохраняли и развивали демократическую традицию ОУН (б) в эмиграции. Двийкари стали одной из наиболее динамичных интеллектуальных сил украинской диаспоры: основали издательство «Пролог», издавали журнал «Сучасність», активно поддерживали движение шестидесятников в УССР.

сальными ценностями и этническим принципом. Это тормозило процесс деколонизации истории, который начался после провозглашения независимости Украины, создавая простор для различных манипуляций. Репрессированный в советский период дискурс ОУН-УПА так и не был реабилитирован, оставаясь заложником стойких идеологем. На фоне постоянных инвектив осознание вклада украинского освободительного движения в украинскую национальную идентичность отошло на второй план. Проблема ОУН-УПА рассматривалась в основном в региональной привязке к Галиции, где зародилось само движение.

Можно рассматривать конфликт вокруг ОУН-УПА на уровне коллективной памяти, в основе структуры которой лежат две составляющие: 1) массовая персональная память, сформированная из воспоминаний отдельных индивидов о событиях прошлого; 2) национальная память, являющаяся организационным принципом конструирования национальной идентичности [5, p.39]. Таким образом, одна часть граждан Украины, как на уровне массовой персональной памяти, так и на уровне модифицированной коммунистическим режимом «национальной» памяти, не принимала националистическое движение, а другая – поддерживала. Поскольку коллективная память, национальный миф и символы формируют поле национальной идентичности, то для процесса становления украинской политической нации было важным, чтобы украинское освободительное движение нашло свое место в этих структурах.

В украинском постсоветском общественно-политическом дискурсе события второй мировой войны долгое время оставались и местами все еще продолжают оставаться главным социокультурным маркером идентификации граждан. Такая ситуация является следствием пограничного характера украинского общества, которое в период второй мировой войны претерпело коренные демографические и этнические трансформации, связанные как с нацисткой политикой «окончательного решения», так и стремлением Сталина обезопасить СССР от иностранного ирредентизма путем создания этнически гомогенной полосы вдоль западных границ советского государства [6].

Современные границы Украины, за исключением Крыма, были сформированы вследствие второй мировой войны. Как отмечает украинский историк Владислав Гриневич, Украина в ходе этой войны выступала в разных ипостасях: жертвы сталинской и гитлеровской оккупации; страны сопротивления двум тоталитарным режимам; «коллаборантом»; страной-победительницей и соучредителем ООН. Украина второй раз проиграла борьбу за независимость и национальную государственность [7, p.19]. Естественно, что такое наследие создает поле для борьбы разных видов коллективной памяти о второй мировой войне, а следовательно – и об украинской идентичности.

В украинском общественном дискурсе существует не менее четырех взаимоисключающих нарративов второй мировой войны: 1) российский, который опирается на концепцию Великой Отечественной войны и борьбу советских партизан с немецкими оккупантами и коллаборационистами; 2) польский, с характерным акцентом на борьбе Армии Краевой против иностранных оккупантов и УПА; 3) западноукраинский нарратив героической борьбы УПА и ОУН против Советской Армии; 4) еврейский, который сосредоточен на организованном нацистами и их славянскими подручными Холокосте [8, p.55].

Опыт войны для регионов Украины отличался настолько, что порой складывается впечатление будто речь идет о совершенно разных событиях [9, p.323]. Именно отсутствие общего опыта войны является мощным фактором поляризации украинской общественности. Эта ситуация была обусловлена как постколониальным состоянием украинского общества, где процесс деколонизации истории был еще не завершен, так и тем влиянием, которое оказала вторая мировая война на формирование современного мирового порядка [10, p.19].

Процесс национализации памяти о второй мировой войне, начатый после распада СССР, привел к формированию разного виденья когда-то общей советской истории Великой Отечественной войны. Для России победа над нацизмом является «символическим капиталом» не только в исторических дискуссиях относительно репрессивного характера советской системы, но и в политическом противостоянии с прозападными элитами бывших советских республик [11, p.103]. В современном российском историческом и общественном дискурсе активно эксплуатируется образ украинских националистов как коллаборантов и пособников нацистов [12, p.152]. Сама же проблема ОУН-УПА занимает второе место среди наиболее щекотливых вопросов украинской истории, уступая лишь теме героев и антигероев нового украинского нарратива, где, кстати, одно из ведущих мест принадлежит лидерам украинского национально-освободительного движения – Степану Бандере и Роману Шухевичу [13, p 92].

Тем не менее, переосмысление опыта второй мировой войны является актуальным не только для постсоветских государств, но и для бывших стран Варшавского договора. Эти стремления нашли свое воплощение в Пражской декларации о европейском сознании и коммунизме (Prague Declarationon European Conscience and Communism), которая была подписана 3 июля 2008 г. по инициативе Чешского правительства известными европейскими политиками, историками и диссидентами. Декларация стала итогом работы одноименной международной конференции, которая прошла в Праге при поддержке комитета Сената по вопросам науки, культуры, прав человека и петиций Республики Чехия.

Авторы декларации призвали европейское сообщество признать нацистский и коммунистический тоталитарные режимы наибольшей трагедией XX века. Было предложено: признать преступления коммунистического режима, наравне с нацистскими, преступлениями против человечности и выработать единый критерий отношения к жертвам обоих тоталитаризмов; сделать 23 августа – день подписания Пакта Молотова-Риббентропа – общеевропейским днем памяти жертв обоих тоталитарных режимов; включить в европейские учебники истории материал о преступлениях коммунизма с целью предостережения молодого поколения [14].

Подобные предложения были неоднозначно восприняты европейской научной общественностью, поскольку они противоречат западноевропейской концепции идентичности, которая базируется на Холокосте и культуре покаяния. Во-первых, жертвами советского режима стали народы Центрально-Восточной Европы, чьи национально-освободительные движения и местное население были причастны к Холокосту. Во-вторых, среди западных ученых популярны левые идеи, для них марксизм остается частью западноевропейской интеллектуальной традиции, а не идеологией, которая порождает политических монстров [15].

Для западных демократических обществ героический нарратив не имеет утилитарной – мобилизующей – ценности, тогда как воссозданный героический нарратив ОУН-УПА носил партикулярный характер и вступал в противоречие с конкурирующими этническими и социальными группами, которые не могут автоматически принять новых героев титульных наций. Определенную роль имели и региональные отличия культуры памяти [16]. Реализация модерного национального проекта в постсоветских республиках происходила во времена, когда в мире уже доминировали тенденции иного порядка. Попытки постсоветских стран найти баланс между героической и мартирологической составляющей национальных нарративов и вписать их в общеевропейский контекст приводили к недоразумениям в той части, где главным «преступником» был коммунистический режим.

По мнению украинского историка Андрея Портнова, главная причина отсутствия среди западных историков понимания стремления их восточноевропейских коллег осудить преступления коммунизма состояла в том, что «для западной части европейского континента марксизм – часть общего просветительского и гуманитарного проекта, а не идеология, порождающая политических монстров». Опыт коммунистического режима, в отличие от опыта нацизма, остается чуждым для западного общества [17].

Отсутствие общего для украинцев опыта второй мировой войны и сложные процессы деколонизации когда-то общей советской истории, как и неготовность западных историков к более глобальному переосмыслению коммунистического прошлого стран Центрально-Восточной Европы, – таков был общий социокультурный контекст украинских дискуссий об идентичности. Сложные украинские дискурсивные реалии наслаивались на более глобальный процесс интеграции истории Центрально-Восточной Европы в западноевропейский исторический дискурс, что неминуемо приводило к конфронтации с уже устоявшимися практиками памяти и коммеморализации жертв второй мировой войны, и прежде всего Холокоста. Последнее было особенно актуально для территорий, которые американский историк Тимоти Снайдер определил как «кровавые земли» [18, p.544]. Огромную роль играла и позиция России, которая имела значительное влияние на внутри- и внешнеполитическую ситуацию Украины.

Для правящей элиты обращение к исторической традиции государственности и национальной идее всегда является способом приобретения легитимизующей ее политической идентичности. Таким образом, продуцирование исторической памяти превращается в сферу нематериального производства, где историческая политика возникает как «капитализированное в интересах правящей элиты историческое прошлое» [19]. Однако длительное де-факто безгосударственное существование Украины оставило сильные региональные идентичности, обусловленные имперскими культурными влияниями. В этих условиях украинские элиты оказывались перед выбором: опираться на уже существующие, но

региональные в своей основе идентичности, или же взяться за конструирование новой интегрирующей украинской идентичности.

Учитывая отсутствие единодушной поддержки внутри страны и давление соседних государств, чьи исторические дискурсы пребывали в конфронтации с украинским националистическим дискурсом, попытки реабилитировать ОУН-УПА на государственном уровне были задачей сложной и неблагодарной. Куда проще было лавировать или же поддерживать старый советский дискурс второй мировой войны, который, по сравнению с националистическим, был более привычным и, на первый взгляд, менее конфликтным.

Украинский историк Ярослав Грицак охарактеризовал политику памяти в постсоветской Украине при помощи трех «А»: амнезия – амбивалентность – активизация [20, p.367]. Исследуя процесс эволюции исторической памяти в Украине, он отмечал отсутствие линейности в ее становлении. Вследствие этого возникали противоречия, которые он представил в виде четырех пар дихотомий: 1) высокий уровень амнезии vs высокая скорость ее преодоления; 2) высокий уровень амбивалентности vs взаимная несовместимость нарративов; 3) зоны консенсуса относительно прошлого vs глубокое разделение памятей; 4) относительно легкие манипуляции с памятью vs относительно сильный уровень сопротивления общества этим манипуляциям [21, p.380].

Период амнезии – «забывание неудобной истории» – являлся основой советской политики памяти, глобальная цель которой состояла в формировании новой социальной общности – советского народа. Украинцам и белорусам в этой доктрине отводилась роль младших партнеров. Великая Отечественная война подавалась исключительно в виде героического подвига советского народа, национальные формирования, созданные нацистами из советских граждан, как и национально-освободительные движения народов союзных республик, которые изначально ориентировались на нацистскую Германию, были объявлены коллаборационистскими.

Умалчивались такие трагедии, как Холокост или Пораймос[2], поскольку официальная доктрина не хотела выделять какую-либо этническую группу или нацию. Жертвами нацистской оккупационной политики были исключительно «мирные советские граждане». Этим объясняется тот факт, что первый отдельный памятник жертвам Холокоста в Бабьем Яру (Киев) появился только 29 сентября 1991 г.

Если суть политики «амнезии» состояла в стирании / негативной оценке всех исторических фигур, связанных с автономистскими или «самостийныцкими» стремлениями украинцев (Иван Мазепа, Симон Петлюра, Михаил Грушевский, Мыкола Хвылевой, Степан Бандера), то «национализация» предполагала возвращение Украине репрессированных советской властью героев и истории (УНР, Директория, «расстрелянное украинское возрождение», ОУН-УПА). Данный процесс не был чем-то уникальным; этот путь, в той или иной мере, прошли все бывшие союзные республики. Если бывшие балтийские республики стали на путь решительного разрыва со своим советским прошлым, вплоть до создания музеев советской оккупации в Латвии [22] и Эстонии [23], то Беларусь после непродолжительного периода «национализации» вернулась к советской модели политики памяти о Великой Отечественной войне.

Как уже отмечалось, процесс национализации / деколонизации истории не был последовательным. Президент Леонид Кучма, известный своей политикой «многовекторности», в вопросах политики памяти проявлял амбивалентность, предпочитая балансировать между «советским» и «националистическим» дискурсами. Несомненным позитивом его исторической политики является украинско-польский диалог. К 70-летию Волынской трагедии, летом 2003 г. был проведен ряд двухсторонних мемориальных мероприятий, общественных и научных дискуссий, позволивших Украине и Польше стать на путь национального примирения по ряду сложных вопросов общей украинско-польской истории.

Приход к власти Виктора Ющенко на волне Оранжевой революции ознаменовал начало процесса активизации украинской политики памяти, который до сих пор является доминирующим в украинском историческом и общественно-политическом дискурсе. Именно в 2004 г., во время президентских выборов, впервые были использованы так называемые «черные» HR-технологии, когда проевропейского кандидата пытались позиционировать как фашиста [24].

[2]Пораймос – большое уничтожение – уничтожение ромов нацистами.

Инициированные В.Ющенко и его командой исторические дискуссии касались главным образом проблем Голодомора и ОУН-УПА. Для проведения государственной мемориальной политики 31 мая 2006 г. им был создан Украинский институт национальной памяти. Неоднократно переформатированный, институт продолжает выполнять свои функции научного и аналитического обеспечения формирования национальной политики памяти [25]. Команда президента Виктора Януковича также сделала историческую политику своим трендом.

Государственная политика относительно проблемы ОУН-УПА схематично выглядела следующим образом: от осторожных шагов при президенте Л. Кучме, который создал правительственную комиссию для изучения деятельности националистического движения, до формирования двух полярных вариантов. Первый нашел свое отображение в политике исторической реабилитации Ющенко, которая ознаменовалась попытками примирить ветеранов УПА и Великой Отечественной войны, а также присвоением званий «Герой Украины» лидерам сопротивления – Р. Шухевичу и С. Бандере[3]. Вторая – ревизией политики предшественников во время президентства В. Януковича, электорат которого придерживался советского нарратива Великой Отечественной войны [26]. Украинский историк В.Гриневич определил эту тенденцию оксюмороном «вперед в прошлое». Ее характерной особенностью стала реанимация старого героизированного советского наследия на фоне размывания украинской идентичности российской [27, p.21].

Формирование национальной идентичности в Украине, собственно как и сам государствообразующий процесс, запаздывало, что отразилось на всех сферах общественной жизни. Процесс «национализации» неравномерно охватил регионы Украины. Наличие двух конкурентных моделей памяти (украинской / независимой и постсоветской / малороссийской), отсутствие четкой государственной политики памяти, эксплуатация политическими элитами региональных идентичностей для создания негативного образа другого с целью мобилизации собственного электората не способствовали процессу национальной консолидации.

В таких условиях двадцать лет посткоммунистических трансформаций привели к неутешительному результату. Украинский культуролог Мыкола Рябчук считает, что следствием отсутствия последовательной государственной гуманитарной политики стали диаметрально противоположные представления граждан о своем прошлом, будущем и идентичности. Идеологическое разделение украинского общества затормозило процесс формирования украинской политической нации. Отделившись от империи политически, постсоветская, или как ее называет М. Рябчук – «креольская», идентичность не прошла культурный и ментальный процесс деколонизации [28, p.391]. При этом, как он справедливо отмечает, пластичность таких амбивалентных идентичностей, как постсоветская, позволяет довольно успешно национализировать их при условии разумной государственной политики [29].

Являясь фундаментальной основой полноценной жизни и развития социума, национальная идентичность содержит комплекс ценностей, выполняющих интегративные и мобилизующие функции, необходимые для развития национального сообщества [30, p.235].

Режим В. Януковича вернул в общественно-политический дискурс дискриминационные относительно украинцев практики – активную эксплуатацию образа «фашистов-бандеровцев» [31] и закон Кивалова–Колесниченка «Об основах государственной языковой политики», который фактически делал русский вторым государственным языком [32]. Все это обострило ситуацию и заставило украинское общество задействовать компенсаторные механизмы, которые и обеспечили успех политической партии «Свобода» – идейных последователей ОУН-УПА – на парламентских выборах 28 октября 2012 г [33]. Дальнейшее пренебрежение общественным мнением и резкое сворачивание проевропейского курса под давлением Москвы вывели на Майдан украинское студенчество, циничный разгон и избиение которого стали началом Евромайдана как широкого общественного движения.

Украинская «революция достоинства» снова подняла вопрос о роли украинских правых, чей красно-черный флаг и приветствие «Слава Украине! – Героям Слава!» стали одним из символов Евромайдана, символическим воплощением борьбы украинцев за свой европейский выбор. Актуализация западно-

---

[3]12 октября 2007 г. президент В.Ющенко посмертно присвоил звание Герой Украины главнокомандующему УПА Роману Шухевичу, 20 января 2010 г. аналогичного звания удостоился лидер ОУН Степан Бандера. 19 ноября 2009 г. В.Ющенко издал указ «О дополнительных мерах относительно признания украинского освободительного движения XX века», направленный на восстановление «национальной памяти и исторической справедливости».

украинского регионального дискурса ОУН-УПА в контексте выбора Украиной европейского вектора развития в очередной раз инициировала дискуссию о слабости украинской национальной идентичности, искусственности украинского государства и неминуемости его дезинтеграции. Оппоненты Евромайдана считали его нерепрезентативным, представляющим лишь интересы украинского запада. Этим объяснялось и присутствие на Майдане националистической символики, которая в украинском общественном сознании крепко связана с Галицией. Российская пропаганда, которая в своей основе являлась модернизированной версией старых советских практик, показывала события украинской революции как победу фашистов-бандеровцев. Популярная в российском историко-политическом дискурсе концепция «трех Украин»[4] заняла центральное место в российском медийном пространстве [34].

Анализируя природу протеста Евромайдана, исследователи выделяют антиколониальную и национально-освободительную составляющие. М.Рябчук считает революцию достоинства попыткой украинцев решить вопрос культурно-ментальной эмансипации от «русского мира», которая позволила бы навсегда порвать со своим статусом неоколонии [35]. Эту мысль поддерживает политолог Антон Шеховцов. Он проводит аналогии между Украиной и послевоенной Австрией, которая, как и Украина, продолжала де-факто быть оккупированной, несмотря на провозглашение независимости. Однако эта оккупация, в украинском случае, имела не внешний, а внутренний характер. Для старых советских управленческих кадров независимая Украина создавала более благоприятные условия для реализации их бизнес-интересов. Такого рода «латентная оккупация», если исходить из терминологии А. Шеховцова, и незрелость украинского общества обусловили довольно бесконфликтное существование в течение 20-ти лет. Выход на политическую арену нового поколения, которое в существующих условиях не имело перспектив достойной жизни в собственной стране, нарушило относительное спокойствие украинской жизни.

А.Шеховцов выделяет четыре составляющих украинской революции:

1) демократическую (против авторитаризма, беспредела милиции и чиновников);
2) антиколониальную (против имперских устремлений России и советской ментальности);
3) социальную (за социальную справедливость, против коррупции);
4) либеральную (за европейский цивилизационный выбор) [36, p.27-30].

Немецкий историк Леонид Люкс и американская исследовательница Марси Шор также проводят исторические параллели, которые отсылают нас к уже классическому примеру национально-освободительной борьбы. В фокусе их сравнительного анализа независимая Украина и коммунистическая Польша представлены как российские / советские «внешние колонии». Схожесть польского движения Солидарность и Евромайдана исследователи видят прежде всего в интегрирующей идее национального сопротивления оккупанту, которая позволила объединить политические группы. М. Шор называет украинский Майдан гражданским обществом в концентрированной форме. Этническая, религиозная, языковая, социоэкономическая, поколенческая и идеологическая пестрота Майдана, по мнению американской исследовательницы, напоминает Армию Домовую или Солидарность. Эти крупные польские движения сопротивления также включали в себя широкий спектр участников «от правых до левых – которые при других обстоятельствах вряд ли оказались бы в одном лагере» [37].

Появление символики ОУН-УПА, как и антиколониальный дискурс этого освободительного движения, привнесенные на Майдан представителями младшего поколения, явилось закономерным следствием прежде всего не идеологических, а мировоззренческих позиций украинской «революции достоинства», которые были антиколониальными в широком смысле этого слова. Мобилизационный потенциал национально-освободительной борьбы позволил сгруппировать разные по своим политическим убеждениям группы. Националисты, как радикальные, так и умеренные, стали неотъемлемой частью Майдана, поскольку не бывает национализма без националистов [38].

Схожесть украинских общественных процессов 2013–2014 гг. с польскими периода Солидарности не исчерпывается внутренними факторами. Л.Люкс отмечает, что Польша всегда играла роль слабого звена во внешнем поясе безопасности СССР. Именно с нее начался демонтаж советской системы в

[4] Концепция «трех Украин» рассматривает украинскую государственность как искусственное образование, которое объединяет три абсолютно разных с историко-культурной точки зрения региона: Центральную Украину (историческую Малороссию / Гетманщину), Юго-Восточную (так называемую Новороссию) и Западную Украину (Галицию). Новороссия рассматривается российскими политическими элитами как культурно и исторически родственная России территория.

Центральной Европе. Поскольку независимая Украина, особенно после Оранжевой революции 2004 г., стала похожей на коммунистическую Польшу времен Солидарности, то российская интервенция является последней попыткой бывшей империи удержать статус-кво на территории постсоветского пространства [39, p.21-22].

Сходство ментальных вызовов середины XX в. и украинских реалий 2013–2014 гг. состояло в уникальной возможности вырваться из сферы российского цивилизационного влияния и освободиться от советского наследия. После реанимации старых советских дискурсов и практик понятия «российский» и «советский» снова стали синонимичными.

В оуновском периодическом издании «За свободную Украину!» украинские националисты четко обозначали: «Хотим свободного, ни от кого не зависимого государства! Хотим сами решать о своей жизни, своей земле и своих порядках! Хотим, чтобы украинская земля была соборной! Хотим, чтобы в украинском государстве не было ни бедных, ни богатых, ни господ, ни буржуев, ни пролетариев, ни нищих, а среди украинского народа не было никаких классов!» [40, p.7]. Таким образом, программа строительства социально справедливого строя виделась в четкой взаимосвязи с созданием независимого государства. И если первый пункт – создание независимой Украины – был выполнен, то второй – нет. Евромайдан поднял вопрос наполнения украинского государства украинским «контентом» – его духовной, культурной и политической эмансипацией.

Понимание общности интересов всех граждан Украины независимо от их национальной принадлежности на пути создания социально справедливого строя отсылает нас к антиколониальному наследию ОУН образца 1943 г., провозглашавшей либеральный лозунг «Свобода народам – свобода человеку!». Отказ от этнического принципа построения нации в пользу территориального, привлечение к борьбе с московским империализмом представителей всех народов СССР, гарантии прав нацменьшинств отображают тот ментальный сдвиг, который произошел в идеологии ОУН во время второй мировой войны. Именно тогда ОУН впервые задекларировала приверженность либеральным ценностям. Несмотря на присутствие на Майдане правых радикалов, доминирующим оставался либеральный подход. Представители разных национальностей объединились вокруг идеи достойной жизни в свободной от внутреннего и внешнего оккупанта Украине. Антиколониальная составляющая украинской революции достоинства была полностью схожа с аналогичной составляющей дискурса ОУН. Организационное оформление Самообороны Майдана – создание сотен по национальному признаку – сознательно или нет наследовало практику УПА.

Понимание того факта, что националистическая символика и лозунги Майдана отсылают к демократической платформе украинского националистического движения, важно для осознания ценностных ориентиров украинской «революции достоинства». Канадский историк украинского происхождения Степан Величенко предостерегал от отождествления всего Евромайдана с крайними правыми, идейные корни которых исходят также из идеологии ОУН, поскольку подобное упрощение таит опасность повторения старых советских пропагандистских лозунгов [41].

Поддержка украинскими правыми, прежде всего «Свободой», проевропейского выбора обусловлена их интеллектуальной традицией. Несмотря на попытки основателей ОУН следовать примеру западноевропейских тоталитарных националистических движений, украинские националисты все же являлись национально-освободительным движением безгосударственной нации. Соответственно, те задачи, которые стояли перед ОУН, а затем и перед УПА, требовали отхода от практики интегрального национализма как такового, являющегося неффективным для достижения поставленных задач. Создание независимого государства – единственное, в чем украинские националисты проявляли последовательность, в то время, как дискурсы и практики быстро эволюционировали и менялись. Интеллектуальная традиция ОУН не монолитна. За свою историю организация пережила два сильных идеологических кризиса, вследствие чего распалась на три фракции: бандеровцев, мельниковцев и двийкарей. Именно последняя стала развивать демократическую традицию, тогда как две первых остались в рамках идеологии межвоенного периода.

Обращение современных украинских правых к интеллектуальному наследию ОУН-УПА вносит некоторую путаницу, поскольку в разные периоды различные фракции, а иногда одна и та же, исповедовали довольно отличающиеся в идеологическом плане взгляды – от экстремистских до умеренно-либеральных. Но на всех этапах существования ОУН главной была национально-освободительная

составляющая движения, что является существенным отличием украинского национализма от западноевропейского. Это отличие – ключевое в понимании контекста украинской революции достоинства.

Майдан стал не просто пиком противостояния советского и националистического дискурсов. Сходство методов, используемых властью в противостоянии Майдану, как и народный ответ в «оуновском стиле», показали, как тесно дискурсы переплетаются с практиками.

Печально известная практика использования так называемых «стрибков»[5] из худшего местного элемента, из освобожденных от судебной ответственности криминальных преступников, а также морально сломленных единиц, из которых организовывались истребительные отряды, которые под видом повстанцев осуществляли провокации и погромные акции [42, p.139-141], имела свой аналог во время Евромайдана в виде ударных групп так называемых «титушек»[6]. Выдавая себя за активистов Майдана / Антимайдана, они осуществляли провокации, избиения и убийства мирных протестующих.

К таковой, например, можно также отнести спровоцированное 1 декабря 2013 г. столкновение возле Администрации Президента, когда неизвестные под видом активистов Майдана таранили грейдером милицейский кордон, что дало повод «Беркуту» применить силу для разгона демонстрации [43, p.1]. Таким образом, актуализация антиколониального дискурса украинского освободительного движения стала закономерным следствием реанимации режимом В. Януковича старых советских практик.

Новое прочтение наследия Тараса Шевченка во время Евромайдана, совпавшее во времени с празднованием 200-й годовщины со дня рождения писателя, также отсылает нас к антиколониальным практикам ОУН-УПА, которые активно боролись с колонизацией украинского культурного пространства большевиками, выступая против стирания национальной составляющей в творчестве поэта. Во время Евромайдана была осуществлена деконструкция созданного советским литературоведением образа Т.Шевченка – «друга братского российского народа» и борца за социальную справедливость [44, p.16]. Как в свое время ОУН, так и Майдан реанимировал антиколониальную составляющую творчества Т. Шевеченка. Неканонический осовремененный образ поэта предстал в виде участника народного протеста и супергероя [45].

Снесение памятников Ленина, как символ деколонизации украинского культурного и политического пространства, имеет прямые аналоги с антиколониальным дискурсом националистического движения, который придавал большое значение борьбе «за душу украинского народа, его идейное лицо» [46, p.8]. По подсчетам украинской журналистки Ирины Винчук, с 8 декабря 2013 – по 4 апреля 2014 г. в Украине было разрушено более 330 памятников Ленина и более десятка – других советских партийных деятелей. И. Винчук выводит взаимозависимость между ««ленинопадом» и уровнем национального сознания граждан, отмечая, что именно Донецкая область осталась единственной в Украине, где не было снесено ни одного памятника Ленина [47]. Эту мысль поддерживает и украинский публицист Сергей Грабовский, который сравнивает «ленинопад» со сбрасыванием языческих идолов, когда мифы разрушаются вместе с их паданием [48].

Действительно, «ленинопад» в Украине отождествляется с преодолением советскости, и этот процесс пока еще не завершен. Однако характерное для публицистики упрощение не дает ответ на вопрос: почему мы получили именно такую динамику «ленинопада», поскольку не только Донбасс, но и вся Юго-Восточная Украина рассматривалась большинством исследователей как ареал постсоветской / малороссийской идентичности. Последнее неоднократно подтверждалось электоральными предпочтениями жителей юго-востока, которые традиционно поддерживали пророссийский курс Партии регионов и В. Януковича. Поиск ответа вновь отсылает нас к проблеме исторической памяти.

Украинская исследовательница Лариса Нагорная, исследуя процесс освоения культурного ландшафта Украины, отмечала, что региональные элиты имеют возможность обратиться к четырем культурным пластам: 1) «губернскому», который романтизирует царские времена и российскую элиту; 2) «советскому», с акцентом на патернализме и апелляции к трудящимся; 3) «патриотическому»,

[5] «Стрибки» – искаженная калька с русского слова «истребительные».
[6] «Титушки» – собирательный термин, возникший в мае 2013 г. для обозначения молодых людей спортивной конституции, негласно используемых в политических целях в качестве наемников для организации разного рода провокаций с применением физической силы. Происходит от фамилии спортсмена из г. Белая Церковь (Киевская область) Вадима Титушко, который 18 мая 2013 г. участвовал в потасовках против оппозиции и напал на журналистку Ольгу Сницарчук и фотокорреспондента Владислава Соделя. Впоследствии В. Титушко был осужден и получил 2 года условно.

обращающемуся к традициям украинской независимости и ее героям; 4) «мещанскому», апеллирующему к повседневности и обывателю. И если на западе доминировала «патриотическая» составляющая, то наличие «советского слоя» в ландшафте и топонимике городов в центре и на востоке все еще присутствовало.

Ликвидаторские настроения центра относительно советского слоя в основном были реализованы во время «ленинопада», тогда как охранные настроения востока так и остались доминирующими. Причину этого Л.Нагорная видит в том, что множество жителей региона считают, что вычеркивание из истории Донбасса советского периода и образа «повелителя недр» равноценно созданию «черной дыры» на шкале социальных ценностей [49, p.256-257]. Итак, мы можем констатировать наличие проблемы именно в том регионе, где историческая память не имеет другой альтернативы, кроме советской, как в случае с Донбассом. И тут необходима оговорка, что данные выводы в большей мере правомерны для больших русифицированных городов. Российский историк Николай Митрохин, занимающийся исследованием украинско-российского конфликта на востоке Украины, отмечает, что проект «Новороссия» провалился после неудачной попытки переворота в Одессе 2 мая 2014 г. К середине июля 2014 г. реальная власть сепаратистов распространялась на агломерацию городов и шахтерских поселков, протяженностью более 100 км от Донецка до Краснодона, и на три города, которые туда не входили – Славянск, Краматорск и Мариуполь. Последние вскоре были освобождены Вооруженными силами Украины. Именно отсутствие реальной поддержки сепаратистских настроений заставило президента В.Путина в августе 2014 г. задействовать регулярную армию РФ, чтобы сохранить за ДНР и ЛНР хотя бы какие-то территории [50].

Отсутствие иного, кроме советского, историко-культурного пласта все же априори не являлось непреодолимой проблемой. Преодоление советской ментальности и выход из плена ностальгии по СССР было бы возможным при условии осмысления опыта украинской советской государственности. Однако в выстроенной украинскими политическими элитами дихотомии «советское vs националистическое» не было места третьему пути. Для представителей постсоветской / малороссийской идентичности советское отождествлялось с общим наследием СССР, в то время как носители украинской идентичности рассматривали советское как нечто чужеродное, привнесенное извне, оккупационное и репрессивное по отношению к Украине. Таким образом, советский опыт не был адаптирован как специфический украинский опыт. Определенные и довольно успешные попытки были осуществлены в научной среде, но они так и не стали достоянием общественности или же руководством к действию для политиков.

Сильные региональные идентичности все же не являются препятствием для национальной консолидации. Британский историк Рори Финнин, анализируя протест украинцев против смены президентом В.Якубовичем проевропейского курса, выступил с критическими замечаниями относительно аналитической ценности концепта национальной идентичности для таких внутренне разнообразных стран, как Украина, поскольку, по его мнению, сам по себе тезис о слабости украинской идентичности «не способен более глубоко объяснить историческое возникновение Украины или адекватно описать ее существование и политическую динамику». Более того, ощущение принадлежности к определенному сообществу «вне языка, этнической и религиозной составляющей или даже исторического опыта» указывает на то, что украинская национальная идентичность «может быть одним из наиболее влиятельных и недооцененных социокультурных феноменов такого рода в современной европейской истории. Бросая вызов геополитической гравитации, она дала возможность создать из периферий нескольких империй полиэтническое, полилингвальное и поликонфессиональное государство, которое сейчас является территориально самым большим на европейском континенте» [51].

События на Донбассе подтвердили справедливость положений Р.Финнина. Отсутствие широкой поддержки сепаратистского движения, стремление большинства граждан жить в единой Украине указывают на безосновательность тезиса о слабости украинской идентичности. Украина, как и большинство постсоветских стран, столкнулась с кризисом идентичности, что является характерным для транзитных обществ. Поэтому в украинском случае более корректно будет говорить не о слабости национальной идентичности, а о ее кризисе. После распада СССР, обусловившего мировоззренческий кризис, украинское постсоветское общество, при отсутствии адекватных предложений от элит, нуждалось во времени, чтобы «снизу» выработать и сформулировать новый объединяющий концепт.

Деколонизационные процессы в Украине, запущенные Евромайданом, двигались по траектории с запада и на восток. От носителей антиколониального дискурса националистического нарратива через центр с его феноменом «ленинопада», как преодоления советскости, на восток, где люди выходили на митинги за единую Украину под национальными флагами. Именно государственность является высшей ценностью любого антиколониального сопротивления. Осознание собственной государственности как ценности в восточных регионах Украины привело к более выразительной артикуляции интегрирующей составляющей украинской национальной идентичности и ее европейского цивилизационного выбора, который условно можно очертить как «Украина – территория нашей силы и свободы». Украинцы в борьбе с российской интервенцией постепенно утверждают кредо своей национальной идентичности, интегрируя репрессированные дискурсы и наполняя старые лозунги и символы новыми значениями. В настоящий момент линия противостояния «советского» и «националистического» пролегает вдоль украинско-российской линии фронта.

Литература:

1. Подробнее см.: http://ru.tvi.ua/new/2014/07/05/kak_v_doneck_vkhodili_tanki_s_nadpisyami_kiev_i_lvov_foto [Accessed: July 5th, 2014]
2. Подробнее см.: http://zn.ua/UKRAINE/sadisty-iz-dnr-ustroili-na-ulicah-donecka-parad-ukrainskih-voennoplennyh-151461.html [Accessed: August 24th, 2014]
3. Подробнее см.: http://www.youtube.com/watch?v=sUpf32EWy4w [Accessed: July 16th, 2014]
4. HOL'CHEVSKI, Frank. Superechlyva tradytsia: OUN / UPA ta natsietvorennya. In: Andreas Kappeler ed., *Ukraina: protsecy natsietvorennya*. Kyiv: K.I.S., 2011.
5. SNYDER, Timothy. Memory of sovereignty and sovereignty over memory: Poland, Lithuania and Ukraine, 1939- 1999. In: Jan-Werner Moller ed., *Memory and power in post-war Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
6. РІБЕР, Альфред. *Громадянські війни в Радянському Союзі,* http://www.historians.in.ua/index.php/doslidzhennya/369-alfred-riber-hromadianski-viiny-v-radianskomu-soiuzi [Accessed: September 19th, 2012]
7. HRYNEVYCH, V. Viyna za viynu. In: *Krytyka*, vol. 176, no. XVI (2012).
8. KAPPELER, Andreas. From an Ethnonational to a Multiethnic to a Transnational Ukrainian History. In: KASIANOV Georgy and THEREDS Phillip. *A Laboratory of Transnational History: Ukraine and recent Ukrainian Historiography*. Budapest–New York: Central European University, 2009.
9. PENTER, Tania. Ukraintsi ta "Velyka vitchyznyana viyna. In: Andreas Kappeler ed., *Ukraina: protsecy natsietvorennya.* Kyiv: K.I.S., 2011.
10. HRYNEVYCH. Viyna za viynu. In: *Krytyka*, vol. 176, no. XVI (2012).
11. ZHURZHENKO, Tetiana. „Chuzha viyna" chy „spilna Peremoha"? In: *Ukraina Moderna*, vol. 8, 2011, Available online at http://uamoderna.com/images/archiv/18/6_UM_18_Doslidzennia_Zhurzhenko.pdf
12. ДЮКОВ, А. *Второстепенный враг: ОУН, УПА и решение «еврейского вопроса».* Москва: REGNUM, 2008.
13. KASIANOV, G., SMOLIY, V., TOLOCHKO, O. *Ukraina v rosiyskomu istorychnomu dyskursi: problem doslidzhennia ta interpretatsii.* Kyiv: Instytut istorii Ukrainy NAN Ukrainy, 2013.
14. Подробнее см.: *Пражская декларация о европейском сознании и коммунизме*. Available online at http://www.iiccr.ro/pdf/ro/evenimente/declaratia_de_la_praga.pdf
15. ПОРТНОВ, Андрей. *Этюд о «левой» утопии, или Сомнению подлежит*, http://urokiistorii.ru/blogs/andrei-portnov/51716 [Accessed: March 27th, 2013]
16. ZHURZHENKO, Tetiana. Heroes into victims: The Second World War in post-Soviet memory politics. In *Eurozine,* http://www.eurozine.com/articles/2012-10-31-zhurzhenko-en.html [Accessed: October 31th, 2012]
17. ПОРТНОВ, Андрей. *Этюд о «левой» утопии, или Сомнению подлежит*, http://urokiistorii.ru/blogs/andrei-portnov/51716 [Accessed: March 27th, 2013]
18. SNYDER, Timothy. *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*. New-York, 2010.
19. КАЛИНИН, Илья. *Прошлое как ограниченный ресурс: историческая политика и экономика ренты,* http://polit.ru/article/2013/05/11/past/ [Accessed: May 11th, 2013]
20. HRYTSAK, Yaroslav. Istoriyai pam'yat: amnesia, ambivalentnist', aktuvizatsia", In: Andreas Kappeler ed., *Ukraina: protsecy natsietvorennya*. Kyiv: K.I.S., 2011.
21. *Ibidem*.
22. *Museum of the Occupation of Latvia 1940–1991,* http://okupacijasmuzejs.lv/en
23. *Museum of Occupation*, http://okupatsioon.ee/en
24. *Кому принадлежат бигборды с Ющенко-фашистом?* http://www.pravda.com.ua/rus/news/2003/11/10/4375331/ [Accessed: November 10th, 2003]
25. *Сайт Института национальной памяти Украины,* http://www.memory.gov.ua/page/postanova-kabinetu-ministriv-ukraini-pro-utvorennya-ukrainskogo-institutu-natsionalnoi-pamyati- [Accessed: January 12th, 2011]

26. KULYK, Volodymyr. *Natsionalistychne proty radianskoho: istorychna pamiat' v Ukraini*, http://historians.in.ua/index.php/istoriya-i-pamyat-vazhki-pitannya/379-volodymyr-kulyk-natsionalistychne-proty-radianskoho-istorychna-pamiat-u-nezalezhnii-ukraini [Accessed: September 20th, 2012]
27. HRYNEVYCH, 'Viyna za viynu'.
28. RIABCHUK, Mykola. «Siak-tak, abyiak»: dvadtsiat' rokiv postkomunistychnoi transformatsii v Ukraini. In: Andreas Kappeler ed., *Ukraina: protsecy natsietvorennya*. Kyiv: K.I.S., 2011.
29. RIABCHUK, Mykola. *Ukraina maie pokazaty, shcho vona zdatna plysty*, http://www.historians.in.ua/index.php/intervyu/1136-mykola-riabchuk-ukraina-maie-pokazaty-shcho-vona-zdatna-plysty [Accessed: April 24th, 2014]
30. NAHORNA, Larysa. *Istorychna pamiat: teorii, dyskursy, refleksii.* Kyiv: IPiEND imeni I.F. Kurasa NAN Ukrainy, 2012.
31. Подробнее см.: *Колесниченко предлагает сажать в тюрьму за героизацию ОУН-УПА*, Сегодня, 2013, 8 мая, http://www.segodnya.ua/politics/pnews/Kolesnichenko-predlagaet-sazhat-v-tyurmu-za-geroizaciyu-OUN-i-UPA-434918.html [Accessed: May 8th, 2013]
32. Zakon Ukrainy *Pro zasady derzhavnoi movnoi polityky*, http://zakon4.rada.gov.ua/laws/show/5029-17. [Accessed: April 13th, 2012]
33. Подробнее см.: *Iak vyhliadatyme sklad novoho parlamentu*, http://www.bbc.co.uk/ukrainian/politics/2012/ 11/121113_parliament_2012_nk.shtml. [Accessed: November 11th, 2012]
34. Подробнее см.: ШАРЫЙ, Андрей. *Новоросия… что за земля? (Интервью с Андрем Окарой)'*, http://www.svoboda.org/content/article/25363270.html [Accessed: April 26th, 2014].
35. RIABCHUK, Mykola. *Ukraina maie pokazaty, shcho vona zdatna plysty*, http://www.historians.in.ua/index.php/intervyu/1136-mykola-riabchuk-ukraina-maie-pokazaty-shcho-vona-zdatna-plysty [Accessed: April 24th, 2014]
36. ШЕХОВЦОВ, Антон. Украинская революция – европейская и национальная. In: *Форум новейшей восточно-европейской истории и культуры,* 2013, №2. См.: http://www1.ku-eichstaett.de/ZIMOS/forum/docs/forumruss20/02Shekhovtsov.pdf
37. SHORE, Marci. *The Bloody history between Poland and Ukraine led to their unlikely solidarity*, http://www.newrepublic.com/article/116956/poland-and-ukraine-bloody-history-aside-unlikely-allies [Accessed: March 10th, 2014]
38. RIABCHUK, Mykola. *Ukraina maie pokazaty, shcho vona zdatna plysty*, http://www.historians.in.ua/index.php/intervyu/1136-mykola-riabchuk-ukraina-maie-pokazaty-shcho-vona-zdatna-plysty [Accessed: April 24th, 2014]
39. ЛЮКС, Леонид . Стремление «забытой части» старого континента к «возвращению в Европу» на примере послеялтинской Польши, Евромайдана и русских европейцев. In: *Форум новейшей восточноевропейской истории и культуры,* 2013, №2. См.: http://www1.ku-eichstaett.de/ZIMOS/forum/docs/forumruss20/01LuksVstuplenie.pdf
40. Choho my khochemo! In *Za Ukrainsky derzhavu!*, vol.1, no.1 (1942). Available online athttp://avr.org.ua/index.php/viewDoc/2037/ [Accessed: June 26th, 2014]
41. VELYCHENKO, Stepan. *Chomu ukraintsi maiut' obyraty neoliberal'ny i kapitalistychnyi ES, a ne neoliberal'nyi kapitalistychnyi Evraziys'kyi soiuz Putina*, http://historians.in.ua/index.php/dyskusiya/1126-stepan-velychenko-chomu-ukraintsi-maiut-obraty-neoliberalnyi-kapitalistychnyi-yec-a-ne-neoliberalnyi-kapitalistychnyi-yevraziiskyi-soiuz-putina [Accessed: April 4th, 2014]
42. MIRCHUK, Petro. *Ukrainska Povstanska Armiya (1942 – 1952).* Myunkhen, 1953.
43. BUTUSOV, Iuriy. Bankova, 1 hrudnia: khronika provokatsii. In: *Dzerkalo tyzhnia*, vol. 46, 2013. Available online at http://gazeta.dt.ua/internal/bankova-1-grudnya-hronika-provokaciyi-_.html. [Accessed: December 6th, 2013].
44. LUHOVA, Z. Natsionalna polityka chervonoi Moskvy v Ukraini. In: *Ideiaichyn*, 1943, no 3. Available online at http://avr.org.ua/index.php/viewDoc/11940/ [Accessed: May 30th, 2014]
45. Подробнее см.: Mykola Zhulynskyi. *Taras Shevchenko ta ievromaidan*, http://incognita.day.kiev.ua/taras-shevchenko-ta-yevromajdan.html [Accessed: March 20th , 2014]
46. VYROVYI, M. Ukraina i Rosiia. In: *Ideiaichyn*, 1943, no 3. Available online athttp://avr.org.ua/index.php/viewDoc/11940/ [Accessed: May 30th, 2014]
47. VINCHUK, Iryna. *Pam'iatnyky ta nazvy na chest' radians'kyh kerivnykiv prodovzhuiut prykovuvaty Ukrainy do pokiynoi derzhavy*, http://kyiv.comments.ua/article/2014/04/09/090100.html [Accessed: April 9th, 2014]
48. HRABOVS'YI, Serhiy. „Leninopad"… iak intensyvne likuvannia vid sotsial'noi shyzofrenii'. In: *Den*, no. 75 (2014)/ Available online at http://www.day.kiev.ua/uk/blog/suspilstvo/leninopad-0. [Accessed: April 24th 2014]
49. NAHORNA. *Istorychna pamiat*.
50. MITROKHIN, Nikolay. *Chomy rosiys'ki soldaty hynut' v ukrains'komy stepu*,http://www.historians.in.ua/index.php/doslidzhennya/1321-nikolai-mitrokhin-chomu-rosiiski-soldaty-hynut-v-ukrainskomu-stepu [Accessed: November 1st, 2014]
51. FINNIN, Rory. *Ukrainians: Expect-the-UnexpectedNation*, http://www.crassh.cam.ac.uk/blog/post/ukrainians-expect-the-unexpected-nation [Accessed: December 20th, 2013]

Prezentat la 22.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.279-283*

CZU: 94

COMEMORĂRILE – ÎNTRE SOLEMNITATE ŞI CONŞTIINŢĂ NAŢIONALĂ

Dumitru-Cătălin ROGOJANU

Muzeul Civilizaţiei Dacice şi Romane, Deva (România)

În acest demers ştiinţific am dorit să analizăm comemorările şi rolul lor în societate, elementele care le definesc, motivele care determină ca statele şi oamenii să celebreze, să-şi readucă aminte despre fapte şi personalităţi exemplare sau mai puţin faste. Comemorările se plasează între solemnitate şi conştiinţă naţională, necesitatea rememorării trectului prin aceste acte constituind laitmotivul studiului de faţă. De asemenea, sunt prezentate în mod sintetic funcţiile şi tipurile de comemorare, misiunea istoricului în contextul acestor evenimente, „locurile memoriei" ca spaţii cu valenţe comemorative, dar şi posibilitatea unei manipulări şi „abuzurile memoriei".

Cuvinte-cheie*: comemorări, solemnitate, conştiinţă naţională, „datoria memoriei", „locurile memoriei", „abuzurile memoriei".*

COMMEMORATIONS – BETWEEN SOLEMNITY AND NATIONAL CONSCIOUSNESS

In this scientific work we aim to investigate the commemorations and their role in society, the features that define them, the motivations that determine states and people to celebrate, to recall exemplary – or on the contrary, less fortunate – events and personalities. Commemorations can be placed between solemnity and national consciousness, and the need of remembering the past in this way is the leitmotif of this paper. Furthermore, we expose synthetically the functions and types of commemorations, as well as the mission of the historian in the context of these events, the "places of memory" as locations with commemorative signification, but also the potential for manipulation and the "abuses of memory".

Keywords: *commemorations, solemnity, national consciousness, "duty of memory", "places of memory", "abuses of memory".*

> *Istorie predată, istorie învăţată, dar şi istorie celebrată. Memorării forţate i se adaugă comemorările convenite. În felul acesta, se încheie un redutabil pact între rememorare, memorare şi comemorare.*
>
> (Paul Ricoeur) [12]

Orice stat care îşi respectă istoria trebuie să realizeze şi să desfăşoare comemorări sub diferite forme: de la cele care marchează unele fapte, evenimente şi personalităţi într-un mod fericit şi până la cele care reflectă mai puţină bucurie sau unele care au fost de-a dreptul tragice. Aceste evenimente comemorative de cele mai multe ori sunt organizate de instituţiile statului pentru a impregna o tentă oficială, dar şi pentru a imprima în spaţiul public poziţia autorităţilor faţă de istoria naţională, transmiţând în acest fel o asumare a trecutului.

Desigur, comemorările pot fi făcute şi de alte entităţi, ONG-uri sau chiar familiile unor persoane care s-au făcut remarcate în istorie prin faptele lor, însă mesajul transmis de acestea şi amploarea evenimentelor în unele cazuri nu are efectul celor coordonate pe cale oficială. Dincolo de înţelesul solemn de a „celebra amintirea unei personalităţi sau a unui eveniment important" [1], a *comemora* are şi sensul de „a aminti" [2], sau mai bine zis de a ne aminiti şi reaminti despre înaintaşii noştri şi despre faptele lor memorabile. Practic, comemorările devin nişte modalităţi de a readuce trecutul în prezent şi de a-l face mereu viu, de a fi un exemplu pentru societate şi generaţiile viitoare. Memoria şi istoria se îmbină atât de bine în aceste comemorări, încât cel care participă la acestea încearcă să reconstituie ceea ce s-a întâmplat, să se plaseze în trecut cu emoţie şi nostalgie.

Comemorarea este determinată astfel de o voinţă colectivă de memorie, ea este un moment de a sărbători un eveniment sau o persoană, care sunt readuse în comunitate printr-o solemnitate ritualizată a ceremoniilor care intră într-o relaţie cu originile, sau în cazul participării la un mit identitar [3, p.69]. Ea reînvie şi reafirmă un grup, familie, etnie, naţiune în jurul valorilor în care eroii lor s-au întrupat, devenind repetitivă, istorică sau anti-istorică [4, p.69], însă unicitatea şi exemplaritatea sa trebuie păstrată. Mai mult, comemorarea înseamnă implicit acea „datorie a memoriei" („devoir de mémoire") de „a aminti" şi a „nu uita" [5, p.110], concept care a apărut la începutul anilor 1970 în istoriografia franceză [6]. După cum spune Paul Ricoeur, „ideea de datorie a memoriei este inseparabilă de ideea de moştenire. Datorăm o parte din ceea ce suntem celor



ce ne-au precedat. Datoria memoriei nu se mărgineşte la a păstra urma materială, scripturală sau de alt fel a faptelor trecute; ea ne întreține sentimentul că suntem obligați față de ceilalți, despre care vom spune mai târziu că nu mai sunt, dar au fost. A plăti datoria, vom spune, dar şi a face inventarul moştenirii" [7, p.112]. Elementul de bază ce reiese din afirmațiile filosofului francez este *obligativitatea* de a ne aminti de antecesorii noştri şi de a-i comemora cum se cuvine.

Însă, obligativitatea rememorării trecutului este dublată prin intermediul evenimentelor comemorative de întreținerea continuă a unui sentiment de mândrie şi conştiință națională, care transcende trecutul, se perpetuează în prezent şi creează orizonturi mărețe pentru viitor.

Pe lângă scoaterea în evidență a identității naționale, a trecutului glorios sau mai puțin fast, comemorările conțin prin ele însele o simbolistică aparte, o anumită evalvie, cu o încărcătură istorică profundă. De aceea, este nevoie să fie evitate comemorările care promovează festivismul şi glorificarea exagerată a unor fapte sau personalități, întrucât există pericolul unei mitizări şi mistificări a istoriei.

Prin comemorări trecutul este în acelaşi timp amintit, uitat şi refăcut, precum un instrument pentru a remodela prezentul, istoria şi comemorarea fiind ambele forme de mediere între prezent şi trecut [8, p.1073]. Spre deosebire de istorie care are reguli riguroase de reconstituire a trecutului, bazate pe surse istorice şi unde interpretarea este făcută cu profesionalism şi strictețe, în cazul comemorării trecutul şi interpretarea sa devin mai maleabile [9, p.1073]. În acest sens, comemorarea este o problemă esențială de interpretare a istoriei, deoarece semnificația sa derivă din elementele evenimentului original şi din plasarea în noul context, în care evenimentul comemorativ are loc [10, p.435]. Sintetizând, aceasta este aducerea unui eveniment din trecut în memorie şi păstrarea memoriei într-un act ceremonial, monument sau artefacte culturale, cum ar fi cărți, filme sau chiar numele unor străzi [11, p.435-436].

Definiția statutară succintă oferită în Franța de Înaltul Comitet al Celebrărilor, devenit apoi al Comemorărilor Naționale (Le Haut Comité aux Commémorations nationales) este: „menținerea conştiinței naționale a unui eveniment al istoriei colective" [12, p.12]. Din această definiție se desprind două idei fundamentale: prima, care se referă la o comunitate națională ce dăinuieşte în timp şi este înzestrată cu o formă de identitate şi a doua care denotă că fiecărui membru al unei comunități i se trasează sarcina de a-şi defini propria identitate [13, p.12-13]. Desigur, propria identitate a unei persoane şi memoria individuală se reafirmă într-un cadru mai amplu, ceea ce Maurice Halbawachs numeşte „memorie colectivă": „rememorarea anumitor amintiri nu depinde de voința noastră, pentru că voința noastră nu este de fapt destul de puternică. Dar amintirea există în afara noastră, împărțită poate între mai multe medii" [14, p.82-83]. Plecând de la Halbawachs, comemorarea nu este decât o reamintire a trecutului în anumite „cadre sociale ale memoriei" [15], a unor medii sociale care determină şi ajută aducerea în prezent a unor evenimente pe care nu putem sau nu dorim să le uităm. De fapt, această „cultură a amintirii" [16, p.30] se regăseşte în comemorări şi ea are legătură cu „memoria care statutează comunitatea" şi pune bazele identității şi conştiinței de sine a grupului, a acelor „comunități ale memoriei", cum le numeşte Pierre Nora [17, p.30]. „Trecutul se reconstruieşte în amintiri" [18, p.31], iar amintirile, la rândul lor, fac posibil ca actul comemorării să devină o modalitate de reînviere şi reidentificare cu trecutul.

Comemorările, în viziunea lui Peter Carrier, au trei funcții, şi anume: 1. *Intenția*, care se transpune în faptul că memoria este în relație cu dorința inițială a celui care pune în aplicare forme ale comemorării şi cu orice inscripție care prescrie înțelesul, atât construirea, cât şi distrugerea monumentelor sau a instituțiilor şi părăsirea ceremoniilor fiind indicatori ai intenției; 2. *Contextul*, care indică faptul că sensul şi chiar interpretarea ceremoniilor, a monumentelor este dat de transformările circumstanțelor istorice şi sociale, realizarea şi modificarea formelor comemorative, precum şi receptarea sau percepția publică sunt determinate de context; 3. *Forme de transmitere* ale comemorării, eficacitatea şi receptarea acesteia fiind în relație strânsă cu forma sa. Comemorarea poate transmite un grad de indiferență pentru evenimentul pe care trebuia să-l evoce, iar caracterul public al monumentelor le conferă o semnificație obişnuită [19, p.438].

Referitor la tipurile de comemorări, Eelco Runia analizează „comemorarea prin exces" („commmemoration from exces"), care este de natură psihologică, motivată prin dorința de a trece peste suferințe şi a depăşi trauma şi „comemorarea prin insuficiență" („commmemoration from scarcity"), care este existențială, sau, mai bine spus, de natură ontologică [20, p.322]. „Comemorarea prin exces" este întâlnită la generația care a participat la un eveniment traumatizant, aceasta simțind nevoia de eliberare prin mărturisire şi povestire a „surplusului de amintiri", a acelui trecut care poate fi „purificat" doar prin memorie [21, p.322]. În schimb, „comemorarea

prin insuficiență" se observă la generația care nu a trăit un eveniment traumatizant, comemorarea fiind realizată ca o recompensă, pentru a îndrepta insuficiența, sau, mai bine spus, absența amintirilor [22, p.322].

În ceea ce privește comemorările, adesea se pune în discuție dacă acestea reprezintă misiunea istoricului [23, p.15] sau dacă intră în preocupările sale de cercetare. Într-un articol publicat în revista „La Gazette des archives" în anul 2014, Alain Corbain răspunde afirmativ la această întrebare, argumentând că istoricul „are menirea de a face o incursiune în timp, de a resuscita fiecare epocă a trecutului în specificitatea sa, de a găsi și a expune valori, emoții, moduri de viață, dorințe, temeri și bucurii particulare, pentru a evita anacronismul psihologic; adică, orice judecată inspirată de situația actuală" [24, p.15]. În periplul pe care îl face în trecut, rolul istoricului nu este de a face elogii exgerate unor personalități și evenimente, ci este de a comemora și nu a celebra [25, p.15].

Însă, uneori istoricii tind să fie în contradictoriu când se referă la „dorința de a comemora" [26, p.313], afirmându-se că ei nu fac decât să reconstituie veridic trecutul și cel mult realizează o *comemorare științifică* prin istoricizare [27, p.445], prin organizarea de conferințe, scrierea de cărți, participarea la dezvelirea unor monumente, statui, plăci comemorative etc. Această „monumentomanie" este percepută cu reticiență de o parte dintre istorici și de alte persoane, ajungându-se să se afirme, după cum o face regizorul francez Claude Lanzmann, când vorbește despre Holocaust, că „cea mai gravă eroare morală și estetică pe care o putem face este să ne apropiem de subiect ca și când ar aparține trecutului" [28, p.314-315]. Un eveniment traumatizant, precum a fost Holocaustul sau Gulagul, nu trebuia să rămână în trecut, în istorie, ci era necesar să fie plasate în prezent, să se transpună în memorie și să fie comemorate în dimensiunea lor istorică tragică. Dar, o greșeală pe care o face istoria, este tocmai această dorință de a memora și comemora [29, p.315], istoria și memoria aflându-se într-o complexă dezbatere în istoriografie.

Cât este memorie și cât este istorie în cadrul comemorărilor este dificil de spus, însă important este faptul că se face trecerea de la o conștiință istorică la o *conștiință socială* [30, p.442], la percepția însemnătății istorice a unor asemenea evenimente în cadrul societății și a promovării unor memorii paralele. Dacă în Franța la începutul și mijlocul anilor 1970 comemorările au avut rolul de a crea o istorie și o memorie coerentă și puternică națională, acestea s-au interesectat cu evenimentele comemorative organizate de comunitatea evreiască [31, p.442]. Acea autoritate mitică a trecutului francez ca asigurare mitică pentru promovarea unui viitor promițător a fost substituită de autoritatea unei varietăți de amintiri, memorii evreiești din prezent, care au modificat fundamental parametrii identității franceze [32, p.442-443].

Pe lângă elementele de conștiință socială existente în comemorări, se manifestă și un sentiment de *misiune civică* pe care îl transmite istoricul prin faptul că realizează un cadru cronologic în mintea fiecărui cetățean de sărbătorire sau de detestare a unui eveniment [33, p.15]. După ce cercetează, spre exemplu, un personaj, după ce îl scoate din anonimat, istoricul trebuie să lase pe alții să-l sărbătorească și nu trebuie să determine *panteonizarea* sa, rolul său fiind să estimeze importanța și impactul unui eveniment sau personaj și să înțeleagă eventual motivele pentru evidențierea sau uitarea sa [34, p.15-16].

Cu toate că însuși Pierre Nora, în subtitlul „L'ère de la commemoration", din substanțialul proiect editorial *Lieux de mémoire*, scria că lucrarea „a intenționat, prin virtutea concepției, metodei și chiar a titlului, să fie un tip de istorie contra-comemorativă", „comemorarea a depășit" această intenție [35, p.315]. Celebrele *locuri ale memoriei* pe care Nora le vede „simple și ambigue, naturale și artificiale, imediat disponibile în experiența materială concretă și susceptibile la cea mai abstractă elaborare", având trei sensuri – material, simbolic și funcțional, sunt „în mod fundamental rămase ca ultimele întruchipări ale conștiinței memoriale", [36, p.18-19,12]. Alături de „muzee, arhive, cimitire, sărbători, aniversări, tratate, depoziții, monumente, sanctuare, ordine frățești" [37, p.12], în categoria de locuri ale memoriei pot fi incluse: comemorările, generațiile, *motto*-urile particulare anumitor perioade, ritualurile sau cărțile, emblemele, manualele, textele celebre, simbolurile [38]. Fundamentând legitimitatea statului, conservând caracterul său identitar, locurile memoriei sunt corelate și cu elemente comemorative, de ritualizare a memoriei, prin repetarea ciclică a trecutului care este reactualizat în dimensiunea sa memorială [39].

„Bulimia comemorativă", „tirania memoriei" sau „obsesia comemorativă", sintagme pe care le folosește Nora, tind să conducă la ceea ce istoricul Tzvetan Todorov numește „abuzurile memoriei" [40]. El critică, în special referitor la statele totalitare, utilizarea excesivă a memoriei și „comemorarea obsedantă" care poate fi folosită în alte scopuri: „Grupul care nu reușește să scape de comemorarea obsedantă a trecutului, cu atât mai greu de uitat cu cât este mai dureros, sau cei care, în cadrul acestui grup, îl determină să trăiască astfel, merită mai puțină simpatie: de această dată, trecutul servește la refularea prezentului, iar refularea aceasta nu e mai

puțin periculoasă decât cealaltă. Toată lumea are dreptul să-și recupereze trecutul, desigur, dar nu e cazul să se creeze un cult al memoriei pentru memorie: sacralizarea memoriei este o altă metodă de a o face sterilă" [41, p.32-33]. Dar, monopolizarea memoriei, spune Todorov, nu este specifică doar regimurilor totalitare, ci tutoror care doresc glorificare, cel mai important lucru pe care putem să-l remarcăm din amintirile traumatizante fiind valoarea lor exemplară pe care numai memoria transformată în proiect o poate face potrivită [42, p.108-109].

Exemplaritatea memoriei, precum și manifestarea sa normală și nu forțată în diferite forme ale comemorării constituie principiul după care trebuie să se manifeste. Ceremoniile de comemorare, de la punerea de coroane, aniversări și până la inaugurări sau modificarea unor monumente, indică scrierea și rescrierea istoriei oficiale, acestea putând fi analizate atât ca produse ale istoriei, cât și ca surse ale interpretării [43, p.438], manipularea fiind astfel extrem de sensibilă. În cadrul comemorărilor naționale, o examinare psihosociologică trebuie să se axeze și asupra felului în care înțelesurile date unui eveniment sunt încorporate în discurs și a modului în care ele sunt organizate retoric [44, p.44].

Prin urmare, comemorările, dincolo de imaginea pe care o oferă, de evenimente care legitimitează poziția statelor față de istoria oficială, de solemnitate și scrupulozitate în organizare, ele simbolizează renașterea unui fapt sau personalități din trecut și aducerea lor în starea autentică a timpului istoric, dar proiectează și multiple înțelesuri specifice [45, p.44]. Ritualizat concepute, comemorările țin strâns prezentul de trecut, fac ca memoria să se plaseze deasupra istoriei sau să se întrepătrundă cu aceasta și îi determină pe oameni să aibă conștiința identității naționale. Comemorările reprezintă neuitarea, depășirea unor amintiri tragice la care oamenii au participat sau reactivarea unor amintiri care se doresc a fi monumentalizate.

Referințe:

1. Dexonline. https://dexonline.ro/ [Accesat: 01.11.2017]
2. Ibidem.
3. FEITH, M. La Commémoration: traduction ou trahison? (Saint-Gaudens, Ives, Lowell). En: *Revue Française d'Etudes Américaines*, 1999, no80, http://www.persee.fr/docAsPDF/rfea_0397-7870_1999_num_80_1_1768.pdf [Accesat: 13.06.2017]
4. Ibidem.
5. RICOEUR, P. *Memoria, istoria, uitarea* / Trad.: Ilie Gyurcsik și Margareta Gyurcsik. Timişoara: Amarcord, 2001.
6. BENSAID, L. Recenzie la: Ledoux Sébastien. Le devoir de mémoire - Une formule et son histoire / Préface de Pascal Ory. CNRS Editions. 367 p. https://clio-cr.clionautes.org/le-devoir-de-memoire.html [Accesat: 01.11.2017]
7. RICOEUR, P. *Memoria, istoria, uitarea* / Trad.: Ilie Gyurcsik și Margareta Gyurcsik. Timişoara: Amarcord, 2001.
8. WHITE, R. A Commemoration and a Historical Mediation. In: *The Journal of American History*, vol.94, 2008, no4. http://www.jstor.org/stable/25095320 [Accesat: 13.09.2017]
9. Ibidem.
10. CARRIER, P. Historical Traces of the Present: The Uses of Commemoration. In: *Historical Reflections* / Réflexions Historiques, vol.22, 1996, no2. http://www.jstor.org/stable/41299067 [Accesat: 13.09.2017]
11. Ibidem.
12. SALLENAVE, D. Commémoration: mémoire collective, mémoire individuelle. En: *La Gazette des archives*, 2014, no 236. http://www.persee.fr/docAsPDF/gazar_0016-5522_2014_num_236_4_5157.pdf [Accesat: 15.03.2017]
13. Ibidem.
14. HALBWACHS, M. *Memoria colectivă* / Ediție critică concepută de Gérard Namer și pregătită în colaborare cu Marie Jaisson. Trad.: Irinel Antoniu. Iași: Institutul European, 2007.
15. HALBWACHS, M. *Les cadres sociaux de la mémoire.* Paris: Félix Alcan, 1925. Collection Les Travaux de l'Année sociologique, http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/cadres_soc_memoire/cadres_soc_memoire.html [Accesat: 02.11.2017]
16. ASSMANN, J. *Memoria culturală: scriere, amintire și identitate politică în marile culture antice* / Trad.: Octavian Nicolae. Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2013.
17. Ibidem.
18. Ibidem.
19. CARRIER, P. Historical Traces of the Present: The Uses of Commemoration. In: *Historical Reflections* / Réflexions Historiques, 1996, vol.22, no2. http://www.jstor.org/stable/41299067 [Accesat: 13.09.2017]
20. RUNIA, E. Burying the Dead, Creating the Past. În: History and Theory, 2007, vol.46, no3. http://www.jstor.org/stable/4502261 [Accesat: 13.09.2017]
21. Ibidem.

22. Ibidem.
23. CORBIN, A. L'historien et la commémoration. En: *La Gazette des archives*, 2014, no.236. http://www.persee.fr/docAsPDF/gazar_0016-5522_2014_num_ 236_ 4_5158.pdf [Accesat: 15.03.2017]
24. Ibidem.
25. Ibidem.
26. RUNIA, E. Burying the Dead, Creating the Past. In: *History and Theory*, 2007, vol.46, no.3. http://www.jstor.org/stable/4502261 [Accesat: 13.09.2017]
27. CARRIER, P. Historical Traces of the Present: The Uses of Commemoration. In: *Historical Reflections* / Réflexions Historiques, 1996, vol.22, no.2. http://www.jstor.org/stable/41299067 [Accesat: 13.09.2017]
28. RUNIA, E. Burying the Dead, Creating the Past. In: *History and Theory*, 2007, vol.46, no.3. http://www.jstor.org/stable/4502261 [Accesat: 13.09.2017]
29. Ibidem.
30. CARRIER, P. Historical Traces of the Present: The Uses of Commemoration. In: *Historical Reflections* / Réflexions Historiques, 1996, vol.22, no.2. http://www.jstor.org/stable/41299067 [Accesat: 13.09.2017]
31. Ibidem.
32. Ibidem.
33. CORBIN, A. L'historien et la commémoration. En: *La Gazette des archives*, 2014, no236. http://www.persee.fr/docAsPDF/gazar_0016-5522_2014_num_ 236_4_5158.pdf [Accesat: 15.03.2017]
34. Ibidem.
35. NORA, P. The Era of Commemoration. In: *Realms of Memory: Rethinking the French*. New York: Columbia University Press, 1996, apud Runia Eelco. Burying the Dead, Creating the Past. În: *History and Theory*, 2007, vol.46, no.3. http://www.jstor.org/stable/4502261 [Accesat: 13.09.2017]
36. NORA, P. Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire. In: *Representations*, 1989, no26. http://www.jstor.org/stable/2928520 [Accesat: 05.11.2017]
37. Ibidem.
38. NIȚU, M. *Cartografierea memoriei, proces de definire a identității culturale. Stabilirea parametrilor teoretici. Concepte şi componente*, http://atelier.liternet.ro/articol/10509/Mariana-Nitu/Cartografierea-memoriei-proces-de-definire-a-identitatii-culturale-Stabilirea-parametrilor-teoretici-Concepte-si-componente-1.html [Accesat: 02.11.2017]
39. Ibidem.
40. TODOROV, T. *Abuzurile memoriei* / Trad.: Doina Lică. Timișoara: Amarcord, 1999.
41. Ibidem.
42. RICOEUR, P. *Memoria, istoria, uitarea* / Trad.: Ilie Gyurcsik și Margareta Gyurcsik. Timișoara: Amarcord, 2001.
43. CARRIER, P. Historical Traces of the Present: The Uses of Commemoration. In: *Historical Reflections* / Réflexions Historiques, 1996, vol.22, no2. http://www.jstor.org/stable/41299067 [Accesat: 13.09.2017]
44. TILEAGĂ, C. *Discourse analysis and researching coming to terms with the past:studies in discursive psychology* [Analiza discursului și reconcilierea cu trecutul recent: studii de psihologie socială discursivă]. Oradea: Primus, 2012, https://dspace.lboro.ac.uk/dspace-jspui/bitstream/2134/9681/5/Analiza%20discursului% 20si%20reconcilierea.pdf [Accesat: 03.11.2017]
45. Ibidem.

Prezentat la 18.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.284-289

CZU: 008:316.42

INTENSIFICAREA DIVERSITĂŢII: IMPACTUL MONDIALIZĂRII ASUPRA REVENDICĂRII SOCIAL-POLITICE A IDENTITĂŢII

Dumitru DODUL
Universitatea de Stat din Moldova

Cercetarea reflectă aspecte definitorii ale proceselor civilizatorii contemporane şi dimensiuni esenţiale ale globalizării, prin recursul la constatarea realităţilor lumii globale şi confruntarea teoriilor existente în domeniu. Scopul este de a radiografia, explica şi evalua perspectivele evoluţiei societăţii şi problemele cu care aceasta se confruntă, de a contura model/modele funcţional/funcţionale de existenţă umană, pentru a facilita înţelegerea fenomenelor sociale şi orientarea acţiunilor în jurul unor proiecte comune, urmărindu-se găsirea unor soluţii pentru medierea situaţiilor create vis-à-vis de redefinirea identităţii, uniformizării culturale şi a dialogului dintre civilizaţii.
Cuvinte-cheie*: cultură, civilizaţie, identitate, globalizare, timp axial.*

NTENSIFICATION OF DIVERSITY: THE IMPACT OF MONDIALIZATION ON THE SOCIO-POLITICAL REVENDICATION OF IDENTITY

The research reflects the defining aspects of the contemporary civilization processes and the essential dimensions of globalization by the recourse to finding the realities of the global world, and the confrontation of existing theories in the epistemic field, with the aim of radiographing, explaining and evaluating the perspectives of the evolution of society and the problems that it faces, to outline functional models / models of human existence, to facilitate the understanding of social phenomena and the orientation of actions around common projects in order to find solutions for mediating the situations created in relation to redefinition of identity, cultural uniformity and dialogue between civilizations.
Keywords*: culture, civilization, identity, globalization, axial time.*

Satul global, despre care vorbea Marshall McLuhan, a generat apariţia unui nou tip de om – *homo globalis* similar cu *homo soveticus*, cu identitate transmisibilă. Tehnologia cunoaşte un avânt fără precedent, iar dinamica nemaiîntâlnită cu care se desfăşoară evenimentele indică incapacitatea instituţiilor şi lipsa de control asupra proceselor contemporaneităţii.

Lumea de azi este instabilă, alimentată de extremismul ideologic, răspândirea terorismului şi a armelor de distrugere în masă ameninţând cu haosul. Astăzi ameninţările sunt abstracte şi difuze, spre deosebire de trecutul recent. Sunt provocări pe care omenirea nu le-a mai cunoscut şi, în cazul în care nu vom riposta de acord comun, pot duce la o anarhie.

La nivel regional se reliefează fenomenul teritoriilor neguvernate. Drept exemplu este Libia post- Qaddafi, care prezintă un pericol imens atât pentru populaţia locală şi statele din regiune, cât şi pentru Comunitatea Europeană. În situaţia creată, un teritoriu neguvernat are un impact constant asupra ordinii globale. Asistăm, după cum invoca Henry Kissinger, la ceea ce poate părea un paradox pentru lumea globală, şi anume: la constituirea unei noi ordini „cu adevărat mondiale” [1]. În acest sens constatăm semnale deja existente. Un exemplu recent, care a trezit mai multe întrebări, dar şi nedumeriri atât în mass media, cât şi în mediile academice, este următoarea solicitare a miliardarului chinez Ronnie Chi – Chung Chan în cadrul Forului Economic Estic din 6-7 septembrie 2017, desfășurat la Vladivostok, către preşedintele rus: „Nu ar trebui să redenumiți Orientul Îndepărtat Rus? Bineînțeles, această decizie trebuie făcută de Dvs” [2]. El a remarcat că comerțul transpacific este mult mai mare decât volumul transatlantic; în plus, această parte a lumii oferă o creștere economică mondială cu 50%. „Dacă aveți o navă, trebuie s-o numiți în mod corespunzător”, a adăugat miliardarul chinez, constatând că Europa este o piața de doar 500 – 600 milioane de locuitori, pe când Asia este o piața de cel puțin 3 miliarde de locuitori.

Alături de remarcabilul fenomen chinez, menţionăm indicii care denotă regrupări în blocul asiatic din zona ASEAN, ceea ce presupune apariţia unui ansamblu regional mai vast, care se va constitui în jurul Chinei, Japoniei şi Coreii, eventual/posibil reunificate. Aceste tendinţe se confirmă prin manifestarea acestui bloc asiatic ca o replică la cel american şi la cel european. Celebra expresie „The West and the Rest”, care demonstrează

„misiunea civilizatoare” a Occidentului, presupune reducerea la o unitate a tuturor popoarelor şi culturilor lumii (idee susţinută de superioritatea tehnică, militară şi financiară) şi alimentează respectivele pretenţii ale unui raport centru – periferie, nu mai este atât de relevantă.

Cunoaştem, stăpânim şi utilizăm din ce în ce mai mult o porţiune foarte limitată a universului şi a umanităţii noastre. Tot restul imens din registrul realului rămâne doar bănuit sau, pur şi simplu, ignorat, fie cu suficienţă, fie din neglijenţă. Lumea este intr-o continua schimbare, iar transformările recente le putem compara şi cu o schimbare a „Axei”.

Ideea „timpului axial”, lansată de filosoful german K.Jaspers, relevă o caracteristică a marilor culturi antice din secolul al V–lea î.Hr. Prin această noţiune este descrisă epoca în care idei şi credinţe valorificate în diferite spaţii devin bază pentru dezvoltarea în continuare a omului modern şi pe care gânditorul german o numeşte „Axa” istoriei lumii. Astfel, Jaspers introduce noţiunea de „timp axial”, în raport cu cercetarea axei istoriei mondiale, care poate fi descoperită doar empiric, ca un fenomen semnificativ pentru toţi [3, p.32]. Timpul axial marchează dispariția marilor culturi ale antichității care au existat de mii de ani. El le absoarbe şi le dizolvă înainte ca acestea să moară, indiferent dacă cultura, poporul sunt purtătorii noului. Tot ce exista înaintea timpului axial, marile culturi: babiloniană, egipteană, hindusă sau sonică, considerate latente care dormitează, vor exista în timpul axial prin acele creaţii care au fost percepute ca un nou început [4, p.37]. Valorificând ideea unităţii şi diversităţii proceselor istorice, Jaspers susţine că omul tinde către o unitate cu semenii săi, fără de care nu este posibilă o înţelegere şi o convieţuire în comun. Unitatea omenirii constă în faptul că este posibilă existenţa concepţiilor religioase comune, a formelor comune de existenţă şi cunoaştere, însa unitatea nicidecum nu contestă diversitatea. Unitatea istoriei, în concepţia lui K.Jaspers, se afirmă în timp şi în spaţiu. Astfel, în timp şi în spaţiu decurgeau procese care au dus spre unitate în istorie. Autorul susţine că unitatea istoriei universale nu va fi nicicând încheiată, pentru că, sfârşindu-se, ar duce spre sfârşitul istoriei însăşi. În concepţia filosofului german, oamenii trăiesc peste tot, înglobând diverse spaţii şi culturi, religii şi filosofii, însă, păstrându-le, oamenii totdeauna tind spre unitate. Istoria, consideră K.Jaspers, nu trebuie privită ca o multitudine de fapte şi evenimente haotice, care evoluează separat. Mersul istoriei este însoţit de creşterea relaţiilor dintre diferite triburi, care formează popoare, grupuri de popoare, ţari şi continente. Istoria cunoaşte imperii care au ocupat spaţii imense şi au unit numeroase popoare. Destrămându-se, au lăsat ruine din care, la rândul lor, se ridicau noi imperii. Totodată, filosoful german subliniază, în manieră hegeliană, despre începutul unei noi istorii a popoarelor romano-germane, după divizarea Europei în cea de Vest şi de Est. Anume atunci apar primele manifestări ale dominaţiei ştiinţei şi tehnicii care astăzi au devenit factori principali în universalizarea istoriei.

Nu susţinem o perspectivă imperială, doar constatăm că centrul economic al umanității se transferă înspre Asia, acolo fiind cele mai rapide transformări, atât la nivel tehnologic şi economic, cât şi cultural, acolo sunt cele mai populate state ale lumii, plus cea mai puternica economie – China. Asistăm nu doar la explozia unui model economic foarte avansat, dar şi la constituirea unei mentalităţi noi şi a unui nou imaginar, deci constatăm proliferarea unui model social original şi performant.

În cea mai mare parte a istoriei, inclusiv în secolul al XX-lea, lumea era guvernată de ordini regionale. Astăzi părţi diferite ale lumii pot interacţiona între ele, indiferent de distanţa care le desparte, este un dat care condiţionează o ordine pentru „toţi”. Este dificilă acceptarea unor reguli universal valabile. Există cunoscuţi actori pe scena mondială Occidentul (SUA, UE, Regatul Unit – post brexit), dar nici pe departe nu poate fi ignorată poziţia Chinei, cea a Lumii Islamice, a Indiei sau a Rusiei; regulile după care se conduc aceste entităţi nu sunt totdeauna compatibile. Dacă valorificăm paradigma kissingeriană a ordinii mondiale, va apărea nemijlocit ideea unui centru, dar şi întrebarea: unde vor duce toate drumurile? Spre Roma? Spre …?

Astfel, căutarea unei ordini mondiale în contemporaneitate necesită o strategie coerentă, care să stabilească o ordine în interiorul diferitelor regiuni şi să facă aceste ordini să relaţioneze între ele. În acelaşi timp, triumful unei mişcări radicale poate aduce ordine într-o regiune şi instabilitate în toate celelalte. Dominaţia militară dintr-o singură ţară, chiar şi atunci când aduce aparenţa unei ordini, poate produce o criză în tot restul lumii. O ordine mondială, în care statele să-şi afirme demnitatea şi guvernanţa participativă şi să colaboreze la nivel internaţional după reguli prestabilite, trebuie să fie speranţa şi sursa noastră de inspiraţie, dar progresul spre acest scop trebuie susţinut permanent [5].

O altă faţetă a civilizaţiei contemporane este dezvoltarea fără precedent a tehnologiilor informaţionale, care poziţionează piaţa muncii în faţa unor schimbări majore pentru care oamenii şi guvernele încă nu sunt

pregătiți. Devenirea noastră intelectuală se produce mult mai lent decât schimbările din jurul nostru, iar prizonieratul soft în care suntem prinşi scapă ochiului comun. În următorii ani o mare parte a locurilor de muncă vor dispărea, fiind înlocuite de programe software. Substituirea prin programe software, indiferent că e vorba de șoferi, ospătari sau asistente etc., se întâmplă în acest moment. Tehnologiile, în timp, vor micșora cererea locurilor de muncă, îndeosebi pentru oamenii care nu vor fi instruiți; cererea de locuri de muncă pentru un număr mare de meserii va fi substanţial redusă. Sunt foarte puţini dintre acei care înţeleg aceste procese. În acest sens, filosoful canadian Marshall Mc Luhan, în anii 60 ai secolului XX, remarca în lucrarea *Galaxia Gutenberg: omul şi era tiparului* că lectura este o ocupaţie prin excelenţă individualistă – citim în izolare, concentrându-ne în fiecare moment asupra unei singure idei, pe când era electronică este o revenire la un nou tribalism, la o recolectivizare a spaţiului privat. Aceleaşi emisiuni televizate şi radiofonice, aceleaşi şlagăre muzicale şi programe de ştiri sunt receptate concomitent de milioane de oameni, formând astfel satul global [6]. Trăim după un scenariu scris în secolul trecut, atunci când Occidentul intra în era postindustrială, etapă caracterizată de transformări profunde în special în industrie – „gulerele albe" din sfera serviciilor au substituit „gulerele albastre" din sfera producţiei. Astfel, tehnologiile treptat exclud omul din ecuaţia producţiei, există o paletă vastă de specialități care urmează să fie preluate complet de programele computerizate, printre acestea sunt şi contabilii, muncitorii din magazine etc. Societatea contemporană se află într-o etapă importantă de tranziție către o noua etapă a erei informaționale. Apare necesitatea noilor abordări conceptuale care vor explica tendințele schimbărilor sociale; conceptele de noua economie și societate informațională sunt determinate de imperativul de a clarifica schimbările ce au loc în societatea contemporană sub impactul tehnologiilor informaţionale şi al globalizării. Analiza fenomenelor care prin amploare, ritm şi imprevizibilitate au depăşit parametrii specifici paradigmelor schimbării, evaluarea multiplelor şi complexelor lor consecinţe a fost cu atât mai dificilă, cu cât tot ceea ce se ştia cu privire la schimbare a trebuit revizuit, completat şi adaptatat sub acţiunea cercetărilor şi studiilor care s-au grupat într-o „teorie a tranziţiei" (Philippe C. Schmitter, Juan J. Linz, Samuel F. Huntington). Potrivit acestui demers, transformările care privesc schimbarea nu sunt limitate doar la nivelul minor al simplelor „procese de ruptură, dar au o influenţă considerabilă asupra raporturilor sociale" [7].

Un alt actor, care face faţă cu greu proceselor globale ce penetrează tot mai insistent hotarele, este statul ca entitate. Premisa de la care pornim este că această instituţie – modelul statelor europene, este un construct al modernităţii (al Epocii Moderne). În acest sens, modernitatea poate fi descrisă succint cu ajutorul a două perspective ce s-au constituit drept rezultat al procesului de secularizare, şi anume: societatea capitalistă şi statul – naţiune, care (statul – naţiune), în contextul globalizării, nu mai face faţă ameninţărilor asupra diferitelor dimensiuni ale identităţii. În procesul formării naţiunii moderne, principalul element generalizator al acesteia era conştiinţa naţională, care venea să înlocuiască solidaritatea etnică a oamenilor de origine comună. În majoritatea ţarilor europene conştiinţa naţională s-a format în urma centralizării acestora şi creării unei piețe şi teritoriu naţional unice, precum şi a unei limbi naţionale unice. O mare importanţă în realizarea unui grad înalt de omogenizare interioară a societăţii în cadrul statului naţional l-au avut revoluțiile moderne de la mijlocul secolului al XIX-lea. Ele au consolidat poporul în lupta pentru cauza progresului, bunăstării şi libertăţii şi au fundamentat conştiinţa lui colectivă. Revoluțiile burgheze au desăvârșit sau au creat condiții pentru înfăptuirea procesului de constituire a naţiunilor moderne cu o comunitate a vieţii economice şi conştiinţă unică naţională. În acest sens, evidenţiem importanţa filosofiei Timpurilor Noi, în general a filosofiei Epocii Moderne, pentru constituirea doctrinelor politice care au stat la baza statului european modern.

Astfel, Thomas Hobbes propunea o viziune politică inedită, centrată pe reprezentare individuală și pe recunoaşterea prin analogie a potenţialului celuilalt individ. Doar cu condiția înțelegerii adecvate a celuilalt, care constituie câmpul experienţei individului, sistemul etico-politic se poate dezvolta în spaţiul unei comunităţi juridice. Or, comunitatea juridică, la rândul său, nu poate exista decât cu condiţia întemeierii statului pe baza unui contract social. Toate acestea sunt pe fondalul unei lumi industriale, dominate de determinismul mecanicist. Principalul artizan al acestei lumi mecanicizate este „inginerul", care poate construi un corp politic a cărui bună funcţionare să fie articulată de suma drepturilor şi a obligaţiilor suveranului care îl conduce şi de drepturile şi obligaţiile supuşilor, care compun acest gigant mecanism, care poate garanta pacea şi bunăstarea. Pentru Hobbes, „formarea unei uniuni constă în faptul că fiecare om se obligă, faţă de unul şi acelaşi om sau faţă de unul şi acelaşi consiliu, să facă acele acţiuni pe care respectivul om sau consiliu i le cere să le facă şi să nu facă acele acţiuni pe care acesta sau consiliul i le interzice sau îi ordonă să nu le îndeplinească" [8.p162].

Filosoful englez considera că această uniune astfel instituită este ceea ce oamenii numesc azi corp politic sau „societate civilă"; iar grecii o numeau polis, adică cetate, definită ca o mulţime de oameni uniţi într-o singură persoană printr-o putere comună, pentru pacea, apărarea şi avantajul tuturor [9. p.163]. Totodată, „statul lui Hobbes", prin comparaţie cu „acel al lui Locke" dicta evoluţia societăţii. Pentru Locke însă, statul este însărcinat cu un mandat şi „poate fi tras la răspundere" dacă neglijează dorinţele majorităţii; important este că, în ambele cazuri, statul intervine în reglementarea problemelor de ordin intern şi extern. În contrast, era globalizării aduce cu sine un „Leviathan supranaţional", care intervine în toate problemele statelor naţionale prin intermediul „experţilor din domeniu". Astfel, se conturează un antagonism tot mai evident între statele naţionale şi concernele cu vocaţie globală/supranaţională. Aceste procese ne pun, firesc, în faţa unor întrebări de genul: Mai avem nevoie de stat? De ce fel de „stat" avem nevoie? Avem nevoie de un stat care să garanteze drepturi şi libertăţi individului şi protecţie atât pe plan intern, cât şi extern? Cetăţeanul se va putea singur proteja în cazul în care este ameninţat[1]? Ce fel de „stat" poate răspunde concomitent unei diversităţi atât de mari de viziuni şi de interese fără a deveni o formă lipsită de conţinut? Cei care formulează răspunsuri la unele dintre aceste întrebări iau în calcul doar dimensiunile economică, legislativă administrativă ale funcţiilor statului sau le subordonează acestora pe toate celelalte, ceea ce este o eroare plină de consecinţe importante şi, adesea, penalizatoare pentru indivizi şi naţiuni.

Problema garanţiei drepturilor şi libertăţilor individului şi a protecţiei pe plan intern şi extern nu este una recentă. Niccolo Machiavelli în lucrarea *Arta războiului* constata următoarele: „În ce priveşte teama de a vedea cum o astfel de instituţie, miliţia[2], ar oferi unui individ mijloacele de a răsturna libertatea, răspund că armele oferite de lege şi de constituţie cetăţenilor sau supuşilor nu au generat niciodată pericole, ci adesea le-au prevenit; că republicile se menţin mult mai mult atunci când dispun de arme, decât când sunt dezarmate. Roma a trăit liberă patru sute de ani şi era înarmată; Sparta – opt sute de ani. Alte republici, lipsite de acest ajutor, nu au putut să-şi păstreze libertatea mai mult de patru sute de ani. Unei republici îi trebuie arme. Atunci când nu le are ea trebuie să le închirieze din străinătate, ceea ce este foarte periculos pentru autoritatea publică; ele sunt foarte uşor de pervertit. Un cetăţean puternic poate să pună repede mâna pe ele. Rămâne un câmp larg de utilizare, pentru că sunt folosite numai pentru oprimarea unor oameni dezarmaţi. De altfel, doi inamici sunt mai de temut decât unul singur. Şi orice republică ce se foloseşte de trupe străine se teme atât de străinul pe care îl plăteşte, cât şi de propriii cetăţeni" [10 p.23]. În acest pasaj, N.Machiavelli reliefează modelele cunoscute ale republicilor antice, care ar trebui să fie drept exemplu pentru constituirea republicilor moderne; prevenind insistent despre pericolul atragerii trupelor străine în soluţionarea problemelor interne, avertizând că acestea au cu totul alt scop decât apărarea integrităţii unui stat şi a identităţii unui popor. Istoria, de altfel, nu oferă niciun răgaz ţărilor care îşi lasă la o parte sentimentul de integritate şi identitate în favoarea altor probleme.

Procesele civilizatorii contemporane readuc în discursul ştiinţific redimensionarea conceptului de identitate, inclusiv în contextul extinderii Comunităţii Europene. Unitatea europeană era proiectată ca comuniune economică, pornind de la ştergerea barierelor vamale. Comunitatea Economică Europeană, instituită în baza Tratatului de la Roma, cuprindea doar şase state. Între timp, Uniunea Sovietică s-a prăbuşit, iar Tratatul de la Maastricht din 1992 a lansat în mod efectiv dimensiunea politică a Europei sub semnul căreia Comunitatea Economică Europeană, devenită Uniunea Europeană, care va însuma, după 1 ianuarie 2007, 27 de state. Faptul ca ideea europeană este o noțiune atât de complexă o dovedește adăugarea unei noi dimensiuni, mult mai profunde şi de natură să-i definească identitatea: dimensiunea teologică, acest spectru identitar s-a resimțit atunci când în conținutul Preambulului la Tratat s-a adus in discuție moștenirea creștină a Europei.

Astfel, ideea identităţii europene va cunoaşte o etapă interesantă din punctul de vedere al unei abordări ştiinţifice, politice, culturale, teologice etc. Utilizarea ştiinţifică a noţiunii de identitate europeană înregistrează progrese începând cu anii 2000; totodată, expresia continuă să ridice mai multe semne de întrebare. O mare parte a literaturii despre acest subiect tratează în general, în termeni istorici sau filosofici, valorile şi

[1] Exemplul legii portarmă SUA garantată de Constituţie, care în ultimul timp este tot mai mult readusă în discursul public din cauza multor tragedii care se întâmplă destul de frecvent în diferite state ale Americii.
[2] Despre aceasta este stipulat şi în cel de al doilea amendament al Constituţiei SUA, care spune: „O miliție bine organizată fiind necesară securității unui stat liber, dreptul ca poporul să dețină și să poarte arme nu va fi încălcat". Amendamentul II. [Dreptul de a deţine şi purta arme].

modul de viaţă comune Europei, fie ca şi continent regrupând un ansamblu de state, fie ca o civilizaţie care o deosebesc de restul lumii, legitimând, într-o anumită măsură, procesul de integrare economică şi politică. O altă parte a literaturii abordează identitatea europeană ca şi proces psihosociologic sau sociopolitic de ataşare a cetăţenilor faţă de spaţiul european şi de comunitatea politică atinsă prin integrare. Sunt puse în discuţie variate dimensiuni ale identităţii europene: de la cea culturală, politică până la cea construită juridic.

Identitatea europeană (ca şi cetăţenia, de altfel) nu poate fi fondată printr-o omogenizare care să anihileze diversităţile, fie acestea lingvistice, culturale sau juridice, la fel cum nu poate pretinde fundamentele unui trecut comun sau graniţe geografice clar delimitate. În schimb, o identitate europeană emergentă are la bază conştiinţa împărtăşită a apartenenţei la un spaţiu economic şi politic definit de capitalism bunăstare socială, democraţie, regulă de drept şi drepturile omului. În acelaşi timp, studiile europene au cunoscut o turnură metodologică importantă: anii 2000 au fost caracterizaţi de o multiplicare a cercetărilor calitative pe tema atitudinilor privind integrarea europeană. Pe de altă parte, numeroase studii au arătat că identificarea de sine ca european provine direct din sentimentul apartenenţei naţionale. În acest sens vom susţine teza care a atras puncte de vedere convergente: identitatea naţională nu este contradictorie cu sentimentul de apartenenţă la Uniunea Europeană, ci dimpotrivă; tot ceea ce se poate observa analizând relaţia cu proiectul european se construieşte în raport cu naţiunea, fie prin „extensie"– sunt european fiindcă sunt francez, belgian, german etc., fie prin „compensaţie" – sunt european fiindcă nu mă simt spaniol sau britanic, dar aproape niciodată pe considerentul: nu mă simt european pentru că sunt foarte naţionalist [11].

Modelul Europenităţii: civic, etnic, multicultural etc. subliniază, totodată, importanţa rolului pe care identităţile multiple – tradiţional împărţite în trei categorii: regionale, naţionale şi europene – îl deţin în construirea Europei ca polis. Chiar dacă în forma sa actuală identitatea europeană nu trezeşte sentimente asemănătoare celor suscitate de identitatea naţională, cu o încărcătură emoţională mult mai accentuată, afirmăm că nu este totuşi dificil a găsi cauze şi interese comune care să unească europenii şi să-i îndemne spre o conştientizare a apartenenţei la Uniunea Europeană [11]. La fel şi ideea globalizării, în relaţie cu ideea de identitate, a generat reacţii diferite atât la nivelul colectivităţilor restrânse, cât şi la nivelul statelor naţionale. Reacţia ţine de atitudine, una critică, a contestatarilor fenomenului globalizare, care este contrabalansată de atitudinea pozitivă a celor care recunosc validitatea şi complementaritatea celor două procese. În acest sens, pe de o parte, se invocă faptul că istoria umanităţii este rezultatul extinderii progresului tehnic, a culturii şi civilizaţiei, rezultatul perfecţionării universului informaţional şi al generalizării proceselor democratice, iar, pe de altă parte, se reiterează faptul că evoluţia societăţii este produsul conservării, negocierii şi afirmării identităţii, a ceea ce este particular şi specific la nivel etnic sau naţional. În consecinţă, complementaritatea lor este dezirabilă şi reală şi se poate manifesta într-un cadru internaţional firesc şi neconflictual. Aceasta face posibilă interacţiunea dintre procese care antrenează mari suprastructuri economice, financiare, politice şi fenomene sau evenimente tradiţionale şi culturale derulate într-un spaţiu delimitat administrativ şi într-un mediu spiritual specific. În alte condiţii, atunci când contextul internaţional este dezechilibrat şi tensionat, exagerările globalismului alimentează ripostele violente ale apărătorilor identităţii, iar excesul de identitate antrenează solidarizări negative şi periculoase de tip xenofob. Pentru a preveni situațiile cu adevărat riscante, trebuie făcuți mulți alți pași pentru a menține stabilitatea.

Problemă substanțială în ultimele decenii a secolului XX şi la început de secol al XXI-lea, în parametrii mondializării, *identitatea* este concepută şi ca un sistem autoreglator, care poate reacționa la diverse schimbări. În situația în care la persoanele care migrează dintr-un mediu cultural în altul sistemul identitar nu poate recunoaște pattern-uri culturale, familiare sau diversele reguli cu care era obișnuit. Aceste schimbări provoacă un dezechilibru atât pentru individ, cât şi pentru societate. În acest context menţionam că schimbările produse în contemporaneitate au determinat o intensificare a diversităţii inclusiv prin redistribuirea rolurilor sociale atribuite în cadrul culturilor naţionale și o dezechilibrare a ordinii sociale ierarhizate, au apărut modificări importante privind „idealul/ idealurile" pe care individul și-l/și le alege ca model. S-au multiplicat și extins tehnologiile informaţionale, a luat amploare cultura „modernă" de consum și s-a produs un declin al sistemelor de semnificație și construcție identitară. Au apărut noi cerinţe funcţionale, se caută soluţii, care condiţionează crearea de noi paradigme. Însă, totdeauna este important de a conştientiza că schimbând perspectiva de abordare trebuie de prevăzut şi consecinţele, atât imediate, cât şi pe termen lung.

Referinţe:

1. KISSINGER, H. *Ordinea mondială. Reflecții asupra specificului națiunilor și a cursului istoriei.* București: RAO, 2015. 352 p.
2. https://ruposters.ru/news/07-09-2017/pereimenovat-dalnij-vostok?
3. ЯСПЕРС, К. *Смысл и назначение истории*. Москва, Мысль, 1991. 527 c.
4. Ibidem, p 37.
5. KISSINGER, H. *Ordinea mondială. Reflecții asupra specificului națiunilor și a cursului istoriei.* București: RAO, 2015. 352 p.
6. McLUHAN, M. *Galaxia Guttenberg: omul şi era tiparului*. Bucureşti: Editura Politică, 1975. 453 p.
7. FUKUYAMA, F. *Marea Ruptură. Natura umană și refacerea ordinii sociale.* Bucureşti: Humanitas, 2011.
8. HOBBES, Th. *Elementele dreptului natural şi politic*. Bucureşti: Humanitas, 2005. 300 p.
9. Ibidem, p.163.
10. MACHIAVELLI, N. *Arta războiului*. București: Antet, 1999. 192 p.
11. POP-IRINA, D. *Dimensiunile identităţii europene:* Teza de doctor. Cluj-Napoca, 2012.

Prezentat la 11.12.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.290-294

CZU: 261.6

MANIFESTAREA IDENTITĂȚII RELIGIOASE ÎN CONTEMPORANEITATE

Dina ȚĂRNĂ
Universitatea de Stat din Moldova

În contextul sociocultural curent, în care decizia apartenenţei religioase e subiect al alegerii personale, identitatea religioasă pare a fi mai instabilă ca niciodată. Majoritatea cercetărilor psihosociologice s-au axat pe studierea identităţii în timpul adolescenţei, deşi procesul construirii identităţii religioase nu se încheie la această vârstă, dovadă fiind convertirile religioase ce au loc la maturitate sau la bătrâneţe. Atributele identităţii religioase postmoderne sunt asamblate adesea pentru a crea un bricolaj de credinţe şi practici, iar sociologii, antropologii relaţionează acest fenomen cu expansiunea mass-mediei şi cu capacitatea omului de a accesa o mare diversitate de informaţii religioase. Astfel, în multe situaţii, identitatea religioasă e reflectată în şi modelată de tehnologia ce-i implicată în sfera culturii, iar indivizii deseori își construiesc identitatea folosind informații din mass-media.

Cuvintele-cheie: *deconstrucţie, identitate, identitate religioasă, multiculturalism, postmodernism.*

MANIFESTATION RELIGIOUS IDENTITY IN CONTEMPORARY

In the current socio-cultural context in which religious activity is a matter of personal choice and free time, religious identity seems to be more unstable than ever. Most psycho-sociological research focused on studying identity during adolescence, although the process of building religious identity does not end at that age, proof being religious conversions that occur in adulthood or old age. Fluidity and negotiation religious identity is a crucial piece in understanding human religious commitment. Postmodern religious identities are often assembled to create a DIY beliefs and practices, and sociologists, anthropologists relate this phenomenon to the expansion of the media and human capacity to access a wide variety of religious information. Thus, in many situations, religious identity is reflected and shaped the technology we use, and individuals build their identity using symbols media.

Keywords: *deconstruction, identity, religious identity, multiculturalism, postmodernism.*

Introducere

Religia a fost mereu un element important al identităţii personale şi sociale, având o influenţă formativă majoră asupra gândirii şi comportamentului omului, care l-a motivat să adere la principii etice şi norme morale tradiţionale, să mediteze asupra naturii umane şi asupra scopului vieţii, să manifeste altruism faţă de semenii săi şi să practice o relaţie personală cu divinul prin rugăciune. Însă, ultimii 30-40 de ani au adus rapide schimbări economice, datorită dezvoltării comunicaţiei şi tehnologiei IT, creşterii mobilităţii sociale. Ca urmare, s-au produs importante modificări demografice. Acestea, la rândul lor, au provocat schimbări în normele familiale şi tradiţionale. Noua generaţie s-a pomenit între vechile tradiţii morale şi noile realităţi sociale. Identitatea religioasă preluată, prin tradițiile culturale, a fost pusă în fața ispitei de a fi „perfectată" cu una adoptată sub presiunea noii realități sociale.

1. Construcții și reconstrucții ale identității religioase

Dacă acum o jumătate de secol identitatea religioasă era dobândită prin naştere, asumată ca atare, relaţionată de spaţiul geografic şi mediul educaţional şi social împărtăşit de regulă cu ceilalţi, astăzi identitatea religioasă a devenit un accesoriu pe care noile generaţii deseori îl aleg ele însele în mod liber şi accidental. Iată două dintre ele. Primul caz se referă la perioada când în România, aliată Germaniei din timpul războiului, se răspândise ideea conformistă că „evreii botezați ... vor avea un regim mai bun și ... vor fi feriți de deportări" [1, p.452]. Și alt caz, cu încărcătură axiologică. Spre exemplu, N.Steinhardt (1912-1989) – scriitor și eseist român, care a fost botezat la 15 martie 1960 în închisoarea Jilava „... în numele Tatălui și al Fiului și al Sfântului Duh" [2, p.83]. Iată unul dintre motivele invocate de evreul creştinizat în *Jurnalul* său : „... în iudaism, brahmanism și budism faptele rămân înregistrate de-a pururi și nu se șterg, pe când în creștinism credința și căința le desființează cu totul" [3, p.78], faptele păcătoase sunt iertate. După botez proaspătul creştinizat s-a simțit într-o stare nouă : „... sunt un om nou; de unde atâta prospețime și înnoire? ... senzația că aş putea face orice... Un sentiment de siguranță absolută ... dacă este cineva în Hristos, este făptură nouă; cele vechi au trecut ... Noi, dar de negrăit. Cuvinte nu găsesc, decât banale..." [4, p.84]. Evreul creştinizat e



conștient de faptul că sentimentele religioase sunt destinate pentru a fi trăite în experiența personală și că nu sunt potrivite cuvintele pentru a fi relatate: „Asta-i condiția umană” e concluzia lui N.Steinhardt [5, p.87]. Fiindcă diversitatea culturală şi cea socială sunt caracteristicile distinctive ale vieţii moderne, individul pare să-şi poată alege propria orientare religioasă dintr-o varietate de opţiuni, pe lângă valorile sacre transmise de familie. „Nemulțumiți de metafora „cupolei sacre” ce descria realitatea religioasă a societăţii anterioare, cercetătorii contemporani au introdus conceptul de „piaţă religioasă” (*spiritual marketplace*) pentru a sublinia faptul că, într-o societate multiculturală, tradiţiile şi instituţiile religioase concurează pentru adepţii săi, iar credincioşii achiziţionează o religie în acelaşi mod în care consumatorii aleg din varietatea opţiunilor disponibile pe piaţa de servicii şi bunuri de consum” [6, p.12].

În articolul *Identitatea religioasă în era mediatizării* din ziarul *Lumina* autorul Andreea Raluca Neagu susține că în lumea contemporană un șir de factori au contribuit la formarea unei mentălități de marketing: „În primul rând, ataşamentul faţă de o religie a devenit voluntar, determinat, în parte, de eliminarea stigmatului ataşat neparticipării la lăcaşurile de cult şi la serviciile religioase. În al doilea rând, religia părinţilor unei persoane nu mai este obligatorie (renunţarea la religia în care au fost născuţi şi crescuţi a fost una dintre modalităţile principale prin care „generaţia X” s-a răzvrătit împotriva autorităţii). În ultimul rând, căsătoriile interreligioase, pronunţatele mobilităţi sociale şi geografice, precum şi influxul spiritualităţilor alternative au dus la posibilitatea experimentării altor practici religioase” [7].

În plină postmodernitate, sensibilitatea socială față de prezența sacrului s-a estompat. James A. Beckford, de exemplu, în *Religion and Advanced Industrial Society (Religia și Societatea Industrială Avansată)* [8], are în atenție contribuția religiei la procesul de integrare socială și la implementarea unor norme de conviețuire normală, dar și cercetarea științifică a aspectelor specifice postmodernității, cum ar fi prevalența tehnicii și a banului asupra credinței religioase.

În acest sens, Grace Davie, în comunicarea sa la cel de-al XII-lea Congres de Sociologie desfășurat la Madrid în 1990, insista asupra opoziției dintre „declinul religiozității și condițiile creșterii bogăției” [9]. Francoise Champion, în *Recompositions du religieux (Recompunerea religiosului)*, intuiește bine faptul că „sociologia religiilor se prezintă majorității ca sociologia unei morți anunțate”, a unui sfârșit proclamat de Fr.Nietzsche la începutul secolului trecut prin „moartea lui Dumnezeu” [10].

Nu la fel de categoric este Th.Luckmann, care afirmă în buna tradiție germană a lui R.Otto că „în viața umană, supranaturalul este legat de natural” [11, p.36] și niciodată nu vom putea vorbi despre o „moarte anunțată a religiei” [12, p.36]. Astfel, poate fi prezent temporal doar un declin al vieții religioase sociale/instituționalizate și acela doar în anumite zone ale lumii.

Timpul recent este cel ce cunoaște, pe de o parte, ocultarea unor credințe și rituri constituite instituțional, iar, pe de altă parte, izbucnirea neașteptată a altora, până atunci neglijate. Exemple: *resurecția practicilor orientale* concomitent cu o criză a instituției Bisericii creștine; explozia unor vechi „erezii”, „schisme” din primele secole ale creștinismului ce devin obiect de analiză al sociologiei și antropologiei religiilor. Ocultismul, cu toate metamorfozele lui, de la astrologie și chiromanție la levitație și clarviziune, stă în atenția antropologiei și sociologiei actuale a religiilor.

2. Renegocierea identității religioase în postmodernitate

Religia asigură un aspect coeziunii sociale, prin ansamblul de idei, valori şi norme necesare oamenilor pentru a-şi forma o identitate comună. Ea coagulează relația dintre membrii unui grup oferind un ansamblu de valori comune. Ca exemplu elocvent este religia iudaică care a permis evreilor, fiind separaţi prin diferite regiuni şi culturi timp de mai multe secole, să-şi păstreze identitatea prin idei şi practici religioase comune. Subliniem, în acord cu Fr.Haarmann, caracterul procesual al constituirii identităţii ca fiind o relatare a existenţei. Religia ocupă un loc important în identificarea proceselor socioculturale şi etnice: „Identificarea etnică drept un reflex al experienţei alterităţii reprezintă un element important al constituirii identităţii individuale şi al participării la identitatea colectivă, al încadrării proprii într-o comunitate condiţionată religios, precum şi al izolării faţă de alte comunităţi” [13, p.138].

Conceptul de identitate analitic se prezintă ca unul ambiguu și cu multe sensuri contradictorii. Studiile despre identitate se referă mai mult la lumea occidentală, specifică modernității târzii, fiind un proiect reflexiv. De aici reiese procesul continuu de remodelare a identității ca influență a pluralismului, curentelor culturale și a contextului personal.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.290-294*

N.Morgan și A.Pritchard în lucrarea *On souvenirs and metonymy: Narratives of memory, metaphor and materiality, în Tourist Studies* [14] menționează că, în contemporaneitate, identitatea este flexibilă, mobilă, adică identitatea individului se schimbă frecvent în timpul vieții și că acest lucru permite prezentarea teatrală a identității. În aceeași ordine de idei, Baumeister susține că identitatea modernă are mai multe fațete care sunt tot timpul în schimbare în comparație cu identitatea din epocile anterioare. A.Giddens consideră că în „postmodernitate sau în modernitatea târzie avem de a face cu un proces de pierdere a identităților colective și de accentuare a identităților individuale" [15]. Conform lui Th.Luhrmann și P.Eberl [16], identitățile nu sunt fixe, ele se schimbă în timp. Astfel, unele schimbări de situații, de context, de comportament aduc necesitatea renegocierii identității.

În viziunea lui J.Turner [17], cu cât identitatea socială împărtășită este mai proeminentă în economia identității persoanei date, percepția de sine a acesteia tinde să fie depersonalizată. Astfel, indivizii tind să se identifice și să se vadă mai puțin ca persoane diferite și mai mult ca reprezentanți „modificați" ai unei categorii sociale.

Formarea identităţii în termenii unei serii de comparaţii, ca şi construct relaţional, este descrisă de Erickson [18]. În viziunea lui, construirea identităţii ca proces are câteva etape: indivizii aflaţi în interacţiune îl compară pe individul ţintă cu ei înşişi, apoi informaţiile legate de această evaluare sunt vehiculate în conversaţiile dintre părţi, iar individul ţintă ia acest *feedback* în considerare, comparându-se, la rândul lui, cu cei cu care interacţionează. Aceste comparaţii influenţează felul în care se defineşte persoana ţintă.

În mediul tradițional în care a trăit de milenii, omul actual se confruntă cu invazia unei realități care-i cuprinde întreaga viață, care poartă denumirea de globalizare. Scara de valori tradiționale, atât teoretice, cât și comportamentale, practice, este pusă sub semnul întrebării sau chiar ignorată, combătută în multe din componentele sale.

Fenomenele diversității culturale determinate de procesele contemporane ale globalizării duc la o cercetare necesară a interacțiunilor interculturale, inclusiv a dialogului intercultural, precum și a efectelor acestora asupra identității și a factorilor determinanți ai acesteia. Într-o zonă de conviețuire a diferitor culturi și confesiuni religioase, acestea sunt capabile să creeze situații comunicative în care participanții recunosc în mod reciproc alteritatea și diversitatea. Pluralismul, una dintre caracteristicile specifice ale societății contemporane, insuflă individului, după cum am menționat, o negociere a identității religioase. Pune un alt mod, susceptibil de a construi identitatea religioasă în baza diferitelor tradiții religioase.

În contextul diversității religioase se încearcă a crea un om nou, lipsit de transcendență, adaptat tehnologiilor actuale și intereselor economice. În perioada globalizării au loc numeroase convertiri și un rol deosebit în acest proces îl joacă mass-media, care prin difuzarea informației îi face pe tineri să creadă în Islam, Iudaism, Catolicism (cu o creștere anuală de 12-13% catehumeni din 1993), Budism, sau să se deplaseze cu multiple fațete spre noile mișcări religioase inspirate din spiritualitatea de Est, din tradiția ezoterică sau din „ecologismul radical", fie să le neglijeze pe toate.

Aderarea la o religie se înscrie în mod tradițional într-o tradiție religioasă și se transmite din generație în generație. Însă, această cerință deseori se confruntă, în lumea globalizării, cu refuzul de a adera la comunitățile ale căror tradiții sunt stabilite din timp.

3. Raportul dintre identitate și alteritare

În religie, astăzi se arată o schimbare fără precedent a credinței în rândul tinerilor care și-au exprimat îndoială față de alegerea generației adulte. Fiecare religie presupune o mobilizare permanentă a memoriei colective. În societățile tradiționale, în cazul în care lumea simbolic-religioasă este structurată pe un mit reflectând atât despre originea lumii, cât și despre cea a grupului, memoria colectivă este complet conținută, de fapt, în structurile, organizarea, limba, practicile de zi cu zi. Datoria de a adera la adevărurile primite de mai sus este mai puțin apreciată astăzi (în special de către tineri) ca autenticitate a subiectului care caută adevărul „său".

În acest sens, în raportul identitate – alteritate se pune accentul pe stabilirea și nuanțarea relațiilor dintre construcția identității (în cazul dat, a identității religioase) și perceperea alterității. Claude Dubar în lucrarea *Criza identităților. Interpretarea unei mutații* vorbește despre faptul că identitatea este „rezultatul unei duble operații de limbaj: diferențiere și generalizare. Prima vizează definirea diferenței, ceea ce face singularitatea a ceva sau a cuiva în raport cu cineva sau cu altceva: identitatea înseamnă diferență. A doua caută să definească punctul comun unei clase de elemente diferite, toate de un același altul: identitatea înseamnă aparte-

nența comună. Aceste două operații stau la originea *paradoxului* identității: ceea ce este unic este ceea ce este împărțit. Paradoxul nu poate fi omis atâta timp cât nu se ia în considerare elementul comun al celor două operații: identificarea celuilalt și prin celălalt. Nu există identitate fără alteritate. Ca și alteritățile, identitățile variază din punct de vedere istoric și depind de contextul lor de definiție" [19, p.9].

Într-o definiție mai generală, identitatea constă în „faptul de a fi identic în fiecare moment cu sine însuşi, desemnând starea unui obiect de a fi ceea ce este, de a-şi păstra un anumit timp caracterele fundamentale, individualitatea" [20, p.878]. Alteritatea, din contra, reprezintă „caracterul a ceea ce este diferit de un eu, ceea ce constituie o entitate aparte, diferită, dar şi senzaţia unui eu de a fi un altul, de a fi altcineva" [21, p.54]. De aici rezultă că identitatea se bazează pe ideea de unitate și exclude diferența, schimbarea, alteritatea. La limită, alteritatea potențială a eului ne oferă posibilitatea de a ne imagina orice, de a ne concretiza visele prin intermediul unui CELĂLALT fictiv, care este tot EU.

Identitatea personală apare în societate ca un proces în permanentă construcție și reconstrucție care se raportează întotdeauna la *celălalt.* Comunicarea (prin limbi, limbaje sau cultură) în cazul dat se conturează ca o relaționare, identitatea fiind direct influențată de raporturile, pozițiile și rolurile pe care le îndeplinește omul în relația cu o altă persoană. Manifestarea identitară presupune mai multe etape (căutare, formare, afirmare, recunoaștere), iar specialiștii în domeniile care abordează acest subiect își orientează cercetările spre diverse paliere: identitatea națională, identitatea culturală, identitatea socială, identitatea religioasă etc.

Criza identității religioase se evidențiază prin cauzele provocării unei crize a identității în perioada contemporană. De la aspectele internaţionale, naţionale, politice şi culturale se cuvine să trecem şi să reflectăm asupra persoanei, care, în ordinea importanţei, este deasupra statului şi chiar a realităţilor internaţionale antrenate în procesul globalizării, sau mondializării, cum preferă francezii să numească acest proces. Scara tradiţională de valori, atât teoretice, cât şi comportamentale, practice, este pusă sub semnul întrebării, sau chiar ignorată ori combătută în multe dintre componentele sale.

Atât în modernitate, cât și în postmodernitate religia este o experiență individuală și socială a sacrului care este manifestat în mitologii, ritualuri și integrat într-o comunitate sau organizație. De exemplu, biserica este o formă de instituționalizare a religiei, ca expresie de organizare a relațiilor vieții spirituale cu viața materială. Sentimentul, gândirea, voința au fost privite, rând pe rând, drept esența experienței religioase, care lasă loc pentru menținerea misterului vieții.

Globalizarea este unul dintre fenomenele contemporane care au dus la deconstrucția identității religioase. Fenomenul globalizare nu are o definiție concretă, ci cuprinde o serie de caracteristici, din totalitatea domeniilor existente, cum ar fi cel al științei, al ideologiei, al religiei, al culturii, al socialului, al politicului și cel al economicului. O interpretare a globalizării o dă cercetătorul Samuel Huntington. Ca produs al globalizării este multiculturalismul care prezintă, interpretează și reevaluează experiența socială a diversității și a diferențelor, inclusiv religioase.

Religia, ca și istoria, filosofia sau arta, își are locul său bine stabilit, întrucât ea reglează raportul dintre om, viață și moarte. Comunicarea devine un element esențial în susținerea sentimentului religios în relația cu Celălalt. La acest punct trebuie de ținut cont de raportul dintre cultură și religie. În timp ce cultura induce omul să se schimbe și să se perfecționeze conform unui model prestabilit de idealurile din societate, religia îi oferă individului posibilitatea să se pună într-o relație specială cu Absolutul. De aici rezultă că religia și cultura nu sunt nici contradictorii, dar nici paralele. Atunci când s-a dorit ca ele să coincidă în mod total, religia s-a redus la nivel de cultură, iar cultura a devenit religie, sau s-a ajuns la o opoziție totală, fiecare din ele pretinzând la o autonomie. În afara acestor extreme religia se raportează la cultură ca parte la întreg.

Condiția de transpunere în care se găsește omul din zilele noastre în toate culturile creează o situație în care religia, din punctul de vedere al dimensiunii sale care transcende cultura, se transformă în critică la adresa culturii. Vorbind în acest context, religia poate să contribuie la conservarea și la consolidarea stabilității unei culturi, poate să fie un model de valori, situându-se într-un raport dialectic cu cultura.

Concluzii

Din cele relatate reiese că scopul principal al unei culturi constă nu în afirmarea propriei identități și a diversității sale, ci în incarnarea acelor valori care sunt comune umanității în general și persoanelor ca indivizi, pentru ca să se poată realiza vocația lor. În consecință, și cultura, în dinamicile sale cele mai profunde, tinde spre universalitate, care, la rândul său, este o premisă relevantă pentru un posibil dialog intercultural. Din moment ce există o legătură strânsă între cultură și religie, orice dialog interreligios este și un dialog inter-

cultural. De aceea, cei doi parteneri de dialog trebuie să-și afirme capacitățile personale pentru menținerea acestui dialog intercultural.

Observăm că astăzi nu religiile sunt în conflict direct unele cu altele, ci mai curând identitatea religioasă este o componentă a caracterului oamenilor, națiunilor sau grupurilor de națiuni aflate în conflict. Altfel spus, rolul identității religioase ca parte a identității grupurilor aflate în conflict este în creștere. Este un moment pus în prim-plan astăzi, când mase imense de musulmani din Libia, Siria ș.a. fugind de sărăcie, război și terorism imigrează în Europa punând în pericol identitatea religioasă a acesteia.

Referințe:

1. SEBASTIAN, M. *Jurnal: 1935-1944* / Îngrijirea textului de Gabriela Omăt. Tr. de Alina Skultety. Ed. a 2-a. București: Humanitas, 2016. ISBN 978-973-50-5307-9
2. STEINHARDT, N. *Jurnalul fericirii.* Ed. a 2-a. Cluj-Napoca: Dacia, 1992. ISBN 973-35-0210-3
3. Ibidem.
4. Ibidem.
5. Ibidem.
6. KURTZ, L. *Gods in the Global Village. The Worldas Religions in Sociological Perspective* (Zeii în satul global. Religiile lumii din perspectivă sociologică). California: Pine Forge Press, 1995.
7. NEAGU, A.R. *Identitatea religioasă în era mediatizării*. http://ziarullumina.ro/identitatea-religioasa-in-era-mediatizarii-75034.html
8. BECKFORD, J.A. Religion and Advanced Industrial Soci*ety* (Religia în societatea industrială avansată). In: *Acta Sociologica*. London: Sage Publications, Ltd. 1990, p.169-173. ISBN-10: 0043012299
9. GAVRILUȚĂ, N. *Sociologia religiilor. Credințe, ritualuri, ideologii.* Iași: Polirom, 2013. ISBN 978-973-46-3239-8
10. CHAMPION, F. *Recompositions du religieux* (Recompunerea religiosului). Paris: L`Harmattan, 2001, p.113-124.
11. LUKMANN, Th. Religia și condițiile sociale ale conștiinței moderne. În: *Studi di Sociologia*, 1988, nr.3-4, anul 26.
12. Ibidem.
13. KAHL, T. Întrebări și metode ale cercetării coexistenței interreligioase în Europa de Sud-Est. În: *Philologica Jassyensia*, 2006, an.2, nr.1, p.135-155.
14. MORGAN, N., PRITCHARD, A. *On souvenirs and metonymy: Narratives of memory, metaphor and materiality, în Tourist Studies*, vol.5. http://tou.sagepub.com/cgi/content/abstract/5/1/29
15. GIDDENS, A. *Modernity and Self Identity. Self and Society in the Late Modern Age*. Cambridge: Polity Press, 1991.
16. LUHRMANN, T., EBERL, P. Leadership and Identity Construction: Reframing the Leader – Follower Interaction from an Identity Theory Perspective. In: *Leadership*, 2007, vol.3. http://lea.sagepub.com/cgi/content/abstract/3/1/115
17. TURNER, J. Self-categorization theory. In: Manstead, A., Hewstone, M. [eds.]. *The Blackwell Encyclopedia of Social Psychology*, 1996, Blackwell Reference Online: http://www.blackwellreference.com/subscriber/tocnode?id= g9780631202899_ chunk_g978063120289921_ss1-6.
18. HATCH, M.J., SCHULTZ, M. The Dynamics of Organizational Identity. In: *Human Relations*, 2002, vol.55. http://hum.sagepub.com/cgi/content/abstract/55/8/989.]
19. DUBAR, C. *Criza identităților. Interpretarea unei mutații*. București: Știința, 2003. 231 p. ISBN 9975-67-329-5
20. ARON, R. *Introducere în filosofia istoriei*. București: Humanitas, 1997. ISBN: 973-28-0680-x
21. Ibidem.

Prezentat la 29.03.2017

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2017, nr.10(110)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.295-301

CZU: 001.2:316.2

METODOLOGIA CERCETĂRII ŞTIINŢIFICE – MODELE REPREZENATIVE INTERDISCIPLINARE LANSATE DE K.POPPER ŞI G.BACHELARD

Vasile ŢAPOC
Universitatea de Stat din Moldova

În articol sunt abordate posibilităţile investigaţionale ale modelelor elaborate de K.Popper şi G.Bachelard, ce se înscriu în orizontul cercetării interdisciplinare. Atât metoda raţionalismului critic a lui K.Popper, cât şi metoda recurentă a lui G.Bachelard utilizează din plin resursele cunoaşterii raţionale, obiective. Anume natura acesteia a permis transformarea metodologiei interdisciplinare în tehnologie de producere a cunoştinţelor prin computere, fapt ce a dus la progresul civilizaţiei, concomitent cu criza culturii. Specialistul, în interdependenţă cu computerul, a devenit instrument comod în rezolvare a problemelor civilizaţionale, omul, însă, cu problemele sale legate de cultură: finalitatea existenţei, realizarea de sine spirituală ş.a., este pus în sarcina cercetărilor transdisciplinare.
Cuvinte-cheie*: metodologie a cercetării, metoda raţionalismului critic, metoda recurentă, spirit ştiinţific, cercetare interdisciplinară, cercetare transdisciplinară.*

THE METHODOLOGY OF SCIENTIFIC RESEARCH – REPRESENTATIVE INTERDISCIPLINARY MODELS, INTRODUCED BY K.POPPER AND G.BACHELARD

The current article focuses on possibilities of research offered by the models, developed by K.Popper and G.Bachelard, as placed in the sphere of interdisciplinary study. Both the method of critical rationalism by K.Popper, as well as the recurrent method of G.Bachelard use abundantly the resources of rational, objective knowledge. It is the nature of the latter that allowed for the transformation of interdisciplinary methodology into a technology of knowledge production by computers, which lead to the progress of civilization, along with the crisis of culture. A specialist in computer interdependency has become a convenient tool in solving civilization problems, whereas the man overwhelmed by his cultural problems – the finality of his existence and others – falls into the realm of interdisciplinary research.
Keywords*: methodology of research, method of critic rationalism, recurrent method, scientific spirit, interdisciplinary research, transdisciplinary research.*

Introducere

Nevoia de Metodologie a cercetării ştiinţifice. La începuturile istoriei ştiinţa a evoluat pe linia cunoaşterii curente. Cu timpul, deseori a alternat conştientizarea importanţei unei metode comparativ cu alta, fapt ce a dus la absolutizarea acesteia cu acordarea creditului excesiv unei metode sau tehnici generalizate, cum e cazul „metodei experimentului" în ştiinţele empirice sau al metodelor pur raţionaliste în domeniul ştiinţelor naturii şi al ştiinţelor tehnice.

Astăzi situaţia este, în mare măsură, alta. În urma instituţionalizării şi specializării ştiinţei a crescut enorm volumul informaţiilor, au apărut domenii noi de cercetare, s-a diversificat funcţionalitatea, s-a intensificat dinamica acestora. Astfel, în cercetare a apărut necesitatea implicării conştiente, responsabile asupra condiţiilor de posibilitate a desfăşurării eficiente a cercetărilor ştiinţifice, inclusiv prin intermediul instituţiilor de învăţământ. Filosoful, antropologul şi istoricul englez Robin George Collingwood (1889-1943), autorul lucrării *Ideea de istorie* (1946), susţine că „problema cea mai importantă a filosofiei sec.XX este de a se pune de acord cu istoria sec.XX", pledând pentru ideea că filosofia şi istoria (ultima ca ştiinţă – *V.Ţ.*) se ocupă amândouă cu descoperirea adevărurilor fundamentale [1, p.133]. Tot acolo el consideră că gândirea istorică necesită explicaţii în descrierile efectuate şi că e de datoria filosofiei să formuleze principii normative pentru metodologia generală a cercetării istorice. Această sarcină şi-o asumase chiar R.G. Collingwood, în calitatea sa de istoric şi filosof, la pregătirea viitorilor istorici atât ca profesor la Universitatea Oxford, unde a activat din 1912 până în 1941, cât şi prin lucrările sale, îndeosebi prin *Eseu despre metoda filosofică* (1933). Iată cum îşi începe el lucrarea: „Există lucruri pe care reuşim să le facem fără a înţelege ceea ce facem; şi nu doar dintre cele pe care le efectuăm cu corpul nostru, cum ar fi locomoţia sau digestia, ci şi din cele pe care le facem cu mintea…Atunci însă când ceea ce facem ţine de gândire, începe să fie dezirabil, dacă vrem ca lucrul respectiv să fie bine făcut, să şi înţelegem ceea ce încercăm să facem. Gândirea ştiinţifică … n-ar putea niciodată

să ajungă foarte departe dacă oamenii de ştiinţă … nu ar reflecta asupra propriei munci, dacă nu ar încerca să înţeleagă la ce năzuiesc şi nu s-ar întreba care e modul optim de a năzui" [2, p.7]. Pentru R.G. Collingwood, cu experienţa sa ştiinţifică şi didactică, era clar că putem elabora o lucrare şi fără a înţelege suficient de bine ce prezintă o cercetare ştiinţifică, „însă nu se poate realiza un mare progres înainte ca aceste întrebări să fi fost puse şi înainte de a li se fi dat un răspuns sau altul" [3, p.2], un răspuns personal al cercetătorului. Cercetarea se declanşează la sesizarea de către cercetător a situaţiei de „disconfort" în funcţionarea disciplinei în cauză. Perceperea problemei şi „priceperea" de a o soluţiona obligă implicarea din plin a „minţii" [4, p.16]), solicită utilizarea atât a cunoştinţelor teoretice, cât şi a celor practice, făcând la maximum uz de gândirea proprie [5, p.112-122].

Probabil, prima condiţie de posibilitate a încadrării cercetătorului în rezolvarea eficientă a problemei este de a fi dispus cu toată seriozitatea s-o rezolve, încălcarea angajamentului fiind „sub sancţiunea autodistrugerii" [6, p.407]. **Exemplu elocvent de manifestate a unei asemenea seriozități servește cariera de cercetător a lui Karl Raimund Popper (1902-1994)**. Acesta trece printr-o gravă criză existenţială în anii adolescenţei: abandonarea liceului, nemulţumit de calitatea învăţământului, plecarea din familie şi trecerea la „autofinanţare" sub presiunea tatălui, jignit de încăpăţinarea fiului, dornic de libertate şi autoconfirmare [7, p.18-23]. Din fericire pentru el, K.Popper a înţeles corect nu doar problema cu care se confrunta la acea perioadă, ci şi condiţiile de posibilitate a rezolvării onorabile a problemelor epistemologice în genere. Le anunţă ulterior în scrierile sale. În *Prefaţă* la prima ediţie engleză din 1959, apărută la 25 de ani de la editarea *Logicii cercetării* (1934) în limba germană, el îşi lansează principalele teze ale metodologiei sale: „Eu cred…că există cel puţin o problemă filosofică care îi interesează pe toţi oamenii care gândesc. Este problema cosmologică: *problema înţelegerii lumii – inclusiv a noastră şi a cunoaşterii noastre, ca părţi ale lumii*. Ştiinţa în întregul ei este cosmologie în acest sens, cred eu, şi interesul meu pentru filosofie, nu mai puţin decât cel pentru ştiinţă, depinde exclusiv de contribuţiile pe care ele le pot aduce acesteia. Pentru mine cel puţin, atât filosofia, cât şi ştiinţa şi-ar pierde orice putere de atracţie dacă ar renunţa la acest ţel" [8, p.59]. Şi tot aici continuă: „O a doua teză pe care doresc să o susţin este următoarea: problema *centrală* a epistemologiei a fost întotdeauna şi este şi astăzi problema creşterii cunoaşterii. *Iar creşterea cunoaşterii poate fi studiată cel mai bine cercetând creşterea cunoaşterii ştiinţifice"*.

Într-o altă lucrare, consacrată special acestei probleme – *Conjecturi şi infirmări: creşterea cunoaşterii ştiinţifice* (1963) – aduce tezelor enunţate mai sus precizări importante: *„… Întreaga* cunoaştere sporeşte *numai* prin corectarea propriilor greşeli. De exemplu, cea ce se numeşte astăzi „feedback negativ" este doar o aplicaţie a metodei generale a învăţării din propriile greşeli – metoda învăţării prin încercare şi eroare" [9, p.9]. Întru susţinerea acestei teze K.Popper vine cu afirmaţia de nuanţă uşor umoristică a renumitului fizician teoretic american John Archibald Wheeler (1911-2008): „Toată problema noastră este de-a face greşeli cât mai repede cu putinţă" [10, p.6]. E clar că este vorba de greşelile comise în procesul cercetărilor ştiinţifice. Şi K. Popper îşi aminteşte că încă din 1919 „…pentru întâia oră am luat în serios problema „*Când ar trebui o teorie să fie apreciată drept ştiinţifică*?" sau „*Există un criteriu cu privire la caracterul sau statutul ştiinţific al teoriei*?" [11, p.51]. Şi precizează aspectul interesului său: „Problema care mă preocupa pe vremea aceea nu era nici „*Când este o teorie adevărată*?" şi nici „*Când o teorie este acceptabilă*?" Problema mea era alta. *Eu doream să disting între ştiinţă şi pseudoştiinţă*, cunoscând foarte bine că ştiinţa greşeşte deseori, în timp ce se poate întâmpla ca pseudoştiinţa să ajungă la adevăr" [12, p.51].

Astfel că îndemnul lui J.Wheeler de a nu ezita în faţa problemelor şi de a le „ataca" metodic va fi completat de K.Popper cu altă teză cu referire la acţiunile cercetătorului: „Printre numeroasele metode pe care le va putea folosi – totul depinzând, desigur, de problema care îi stă în faţă – există o metodă care mi se pare demnă de a fi amintită. Ea reprezintă o **variantă a metodei istorice** (astăzi demodată), care constă, pur şi simplu, în a încerca să aflăm ce au gândit şi au spus alţii despre problema care ne interesează: de ce a fost o problemă pentru ei; cum au încercat să o rezolve. Aceasta mi se pare important, fiindcă face parte din **metoda generală a discuţiei raţionale**. Dacă ignorăm ce gândesc alţii sau ce au gândit în trecut, metoda discuţiei raţionale va înceta să funcţioneze şi fiecare dintre noi se va mulţumi să discute cu el însuşi" [13, p.60].

Modelul integral al cercetării ştiinţifice K.Popper îl afişează în epigraful din opera istoricului englez John Acton (1834-1902): „Nimic nu-i este mai necesar omului de ştiinţă decât să ştie ceva despre istoria ştiinţei şi despre logica cercetării…: despre calea pe care pot fi descoperite greşeli, despre rolul pe care îl joacă ipotezele şi imaginaţia şi despre metoda testării" [14, p.58]. E firească preocuparea lui K.Popper, ca şi a multor altor

epistemologi, de cunoaşterea istoriei ştiinţei şi a culturii în genere. Fără cunoaşterea trecutului e greu, dacă nu chiar imposibil, să înţelegi corect starea actuală şi, desigur, să determini vectorul şi potenţialul de care dispune viitorul. Să mai ţinem cont şi de **metodele cercului hermeneutic** şi de **metoda hermeneuticii proiective,** formulate de K.Popper în lucrările *Mizeria istoricismului* (1957) şi *Mitul contextului: apărarea ştiinţei şi raţiunii* (1993), finisată cu câteva luni înaintea decesului la vârsta onorabilă de 92 de ani. Acestea două împreună cu cea a raţionalismului critic i-au permis autorului *Logicii cercetării* să elaboreze o strategie de cercetare eficientă. Temeiul eficienţei e dublu: 1) de „sus" elaborările teoretice „luminează profilul" problemelor şi cadrul ştiinţificităţii; 2) de „jos" în urma trăirii experienţei are loc testarea graduală a ipotezei.

Exemplu de contribuţii majore aduse constituirii metodologiei cercetării ştiinţifice este şi opera francezului Gaston Bachelard (1884-1962) – istoric şi filosof al ştiinţei. El este considerat fondatorul „raţionalismului integral" din epistemologia secolului XX. Crezul vieţii sale, format încă din anii tinereţii studenţeşti, e cuprins lapidar în afirmaţia: „Eu studiez. Nu sunt decât subiectul verbului *a studia*" [15, p.25]. Neliniştea gândirii lui G.Bachelard e cuprinsă de grija de a acapara noi cunoştinţe pentru a fi în permanentă autodepăşire de sine.

Dialectician veritabil, G.Bachelard înţelege perfect că nu poate exista conştiinţa de normalitate a cunoaşterii fără referire la o dezordine redusă, legată de erori epistemologice. Aceasta îl face să declare: „Adăugăm ... la regula enumerării ideilor juste o regulă a exorcizării explicite a ideilor false. Gândirea ştiinţifică este în stare de pedagogie permanentă" [16, p.23]. Această vocaţie pedagogică a ştiinţei este încurajată de filosofia ştiinţei, lucru confirmat de el prin fraza: „Cred deci că filosofia pluralistă a noţiunilor ştiinţifice este o garanţie de fecunditate a învăţământului". Şi confirmă: „Deprinderii de a izola o noţiune într-o singură filosofie care nu reprezintă decât un moment al muncii epistemologice efective îi preferăm redarea tuturor planurilor de gândire filosofică pe care ea le sugerează. Numai cu această condiţie vom putea urmări maturizarea filosofică a noţiunii până la starea ei de *raţionalism eficace"* [17, p.26].

Acest pluralism filosofic asupra noţiunilor, utilizat de ştiinţa contemporană, prezintă pentru G.Bachelard un întreg trecut de cultură filosofică. Această cultură filosofică discursivă permite reunirea într-un acelaşi spirit ştiinţific a acestor filosofii numeroase fără a cădea în eclectism. El menţionează: „Faptul însuşi că luăm raţionalismul ca filosofie dominantă, ca filosofie a maturităţii ştiinţifice este suficient, ni se pare, pentru a respinge orice acuzaţie de eclectism" [18, p.27].

Meditând asupra vocaţiei formative a ştiinţei, G.Bachelard susţine cu fermitate: „Omul care s-a dăruit culturii ştiinţifice este veşnic şcolar... A rămâne şcolar trebuie să fie dorinţa secretă a unui profesor. Datorită însăşi prodigioasei diferenţieri a gândirii ştiinţifice, a specializării necesare, cultura ştiinţifică pune neîncetat pe un adevărat savant în situaţie de şcolar ... În fapt, savanţii merg unii la şcoala altora. Dialectica maestrului şi discipolului se inversează adesea" [19, p.31]. A şterge aceste raporturi dialogale înseamnă, în viziunea lui G.Bachelard, a te îndepărta de esenţa dinamicii ştiinţei prinse în activitatea cotidiană a savanţilor. Dar savantul învaţă lucruri importante şi la propria şcoală, dacă nu lucruri noi, apoi debarasarea de greşelile vechi: „Dacă după ce am făcut un calcul îl revăd pentru a vedea dacă nu m-am înşelat, mă judec calculând, mă dedublez. Forţând puţin personajele şi subliniind importanţa *instanţei pedagogice*, pot spune că mă dedublez în profesor şi şcolar" [20, p.34].

Autorul *Raţionalismului aplicat* consideră că cu cât problemele cunoaşterii ştiinţifice vor deveni mai dificile, cu cât cultura raţională se va aprofunda, cu atât va fi mai vizibilă şi utilă această dedublare. Însă, dacă vom încerca să surprindem această dedublare în cunoaşterea uzuală, încercarea se va nărui. Şi aceasta din cauza că „viaţa cotidiană se desfăşoară într-un autohipnotism, ea este *trăită*, după legile vieţii, în înlănţuirea temporală a vieţii, cu acea viscozitate caracteristică vieţii fără gândire" [21, p.35].

Un episod important în metodologia cercetării a epistemologului francez e legat de elaborarea în 1938 a studiului *Formarea spiritului ştiinţific: contribuţie la o psihanaliză a cunoaşterii obiective*. Autorul menţionează că spiritul pentru a obţine calitatea ştiinţificităţii trebuie să se desprindă de trecutul său păstrat în imagini şi datul imediat. În viziunea autorului francez, realul nu trebuie confundat cu imediatul: „El nu este niciodată cea ce am putea crede, ci este totdeauna ceea ce ar trebui să gândim" [22, p.214]. Trebuie respinsă, desfiinţată opinia, care este pentru spirit un obstacol epistemologic în calea formulării problemei. Sintagma *obstacol epistemologic* „desemnează tot ceea ce în spirit împiedică plasarea în perspectiva gândirii, adică a construcţiei raţionale …, este o contra-gândire" [23, p.214].

Pentru G.Bachelard, „orice obiect ştiinţific poartă semnul unui progres al cunoaşterii” [24, p.127]. Şi în acest progres, după cum menţionează el în lucrarea editată în 1940 cu titlul *Filosofia lui Nu. Eseu de filosofie a noului spirit ştiinţific*, „cultura ştiinţifică trebuie să determine modificări profunde ale gândirii” [25, p.277], care pătrund cu necesitate din domeniul ştiinţei în cel al filosofiei. Sub acest aspect, pentru el ştiinţa este un permanent punct de referinţă în dezvoltarea filosofiei. El e convins că „există puţine gânduri care să fie mai variate sub aspect filosofic decât cele ştiinţifice. Rolul filosofiei ştiinţifice este de a inventaria această diversitate şi să dezvăluie cât s-ar instrui filosofii dacă ar voi să mediteze asupra gândirii ştiinţifice contemporane” [26, p.470]. Dar legătura nu se manifestă doar într-o singură direcţie – de la ştiinţă spre filosofie. Legătura e mai complexă şi constă în strânsa interdependenţă şi intercondiţionare, considerându-le pe ambele expresii complementare ale creaţiei spiritului uman.

Însă, nu orice filosofie colaborează fructuos cu ştiinţa, ci doar filosofia noului spirit ştiinţific. Filosofia noului spirit ştiinţific a apărut ca rezultat al evoluţiei istorice a spiritului ştiinţific anterior şi constituie etapa a patra în istoria acestuia. G.Bachelard descrie această dialectică a spiritului ştiinţific astfel: „Datorită revoluţiilor ştiinţifice contemporane ... se poate vorbi, în stilul filosofiei comtiene, de a *patra perioadă*, primele trei corespunzând antichităţii, evului mediu, timpurilor moderne. Aceasta a patra perioadă – epoca contemporană – săvârşeşte tocmai ruptura între cunoaşterea comună şi cunoaşterea ştiinţifică, între experienţa comună şi tehnica ştiinţifică. De exemplu, din punctul de vedere al materialismului, începutul celei de-a patra perioade ar putea fi fixat în momentul în care materia este desemnată prin proprietăţile sale ... electronice” [27, p.118].

În noua situaţie ştiinţa a căpătat dreptul de a se servi de elemente filosofice desprinse de sistemele în care au luat naştere. În noile condiţii se cere de la filosofi „să rupă cu ambiţia de a găsi un singur punct de vedere şi un punct de vedere fix pentru a judeca ansamblul unei ştiinţe atât de vaste şi schimbătoare ca fizica. Pentru a caracteriza filosofia ştiinţelor vom ajunge atunci la un pluralism filosofic singur capabil să informeze elementele atât de diverse ale experienţei şi teoriei, atât de departe de a fi toate la acelaşi grad de maturitate filosofică. Vom defini filosofia ştiinţelor drept o filosofie dispersată, o *filosofie distribuită*. Invers, gândirea ştiinţifică ne va apărea ca o metodă de dispersie bine ordonată, ca o metodă de analiză foarte fină, pentru diverse filosofeme prea masiv grupate în sistemele filosofice” [*Apud* 28, p.473]. Astfel G.Bachelard e adeptul întemeierii unei filosofii a detaliului epistemologic, a unei filosofii ştiinţifice diferenţiale, ca fiind opusă filosofiei sistemice tradiţionale. Această filosofie diferenţială contribuie, în linii mari, la devenirea gândirii ştiinţifice concrete şi la lărgirea formei ei raţionale.

O formă de creştere a raţionalităţii gândirii ştiinţifice e legată de folosirea unor noi concepte şi metode de cercetare. G.Bachelard, ca şi Paul Feyerabend mai târziu, va afirma că nu există metodă de cercetare care să nu sfârşească prin a-şi pierde fecunditatea iniţială. Autorul *Noului spirit ştiinţific* constată cu temei: „Vine totdeauna o vreme în care nu mai eşti interesat să cauţi noul pe urmele vechiului, în care spiritul ştiinţific nu poate progresa altfel decât creând metode noi. Chiar şi conceptele ştiinţifice îşi pot pierde universalitatea ... Conceptele şi metodele, totul este funcţie de domeniul experienţei; întreaga gândire ştiinţifică trebuie să se schimbe în faţa unei experienţe noi; un discurs asupra metodei ştiinţifice va fi întotdeauna un discurs de circumstanţă, nu va descrie o constituţie definitivă a spiritului ştiinţific” [29, p.227].

Afară de aceasta, creşterea raţionalităţii gândirii ştiinţifice include şi o permanentă perfecţionare a cunoştinţilor. Pentru el, raţionalismul „este conştiinţa unei ştiinţe rectificate, a unei ştiinţe care poartă semnul acţiunii umane, al acţiunii deliberate, ingenioase, normalizante. Raţionalismul nu trebuie să considere universul decât ca temă a progresului uman, în termeni de progres al cunoaşterii” [30, p.139]. Metoda realizării progresului cunoaşterii şi depăşirii blocajelor epistemologice, din care face parte şi experienţa primară, o constituie **metoda recurentă**. Referindu-se la ea, G.Bachelard scria: „A păstra un soi de îndoială recurentă deschisă asupra *trecutulu*i unor cunoştinţe *sigure*, iată încă o atitudine care depăşeşte, prelungeşte, amplifică prudenţa carteziană şi care merită să fie numită noncarteziană, mereu în sensul în care noncartezianismul înseamnă cartezianism completat” [31, p.248]. Metoda recurentă cuprinde rejudecarea faptelor ştiinţifice trecute din istoria ştiinţei în lumina celor prezente, pentru a aprecia locul şi rolul lor în progresul cunoaşterii, sau, cum spune G.Bachelard „pentru a lumina istoricitatea ştiinţei prin modernitatea ei”. Astfel, gândirea ştiinţifică posedă metoda progreselor gândirii în baza unor transformări constante ale bazelor sale, pe calea unor neîncetate reajustări.

În opinia lui, progresul ştiinţei nu urmează linia cumulativă, ci pe cea reductivă, a unei scăderi de imagine şi prejudecăţi pe nedrept valorizate. Altfel spus, cunoaşterea porneşte la filosoful francez de la raţional spre real şi nu invers, după cum demonstrează lucrarea *Filosofia lui Nu*. Adevărul ştiinţific, prezentându-se ca

rezultat al unor cunoştinţe incomplete şi erori rectificate, după cum am observat, prin folosirea metodei recurente. La G.Bachelard realul supus cunoaşterii nu este ceea ce ne apare în simţuri, ci doar ceea ce ar fi trebuit gândit. El este şi, după cum s-a menţionat, unul dintre obstacolele epistemologice, aflate în calea progresului cunoaşterii ştiinţifice. Realul, despre care s-a afirmat că nu trebuie confundat cu imediatul, conform experienţei din ştiinţele contemporane, este descoperit nu de organele de simţ, ci prin răspunsuri la întrebările formulate cu privire la esenţa lui. Fără rezolvarea problemelor ştiinţifice nu există cunoaştere ştiinţifică. Pentru Bachelard, în ştiinţă nimic nu merge de la sine, nimic nu este nemijlocit, totul este construcţie. „Gândirea care animă fizica, matematica, ca şi acea care animă matematicile pure, este o ştiinţă a totalităţii... Gândirea nu-şi află liniştea până ce o raţiune de ansamblu nu a pus pecetea sintetică pe construcţie", susţine el [32, p.248].

În concluzie la expunerea poziţiei lui G.Bachelard cu privire la dialectica spiritului ştiinţific modern, vom reveni asupra funcţiei formativ-educative a ştiinţei contemporane. Pentru el cunoaşterea ştiinţifică nu este doar rezultatul culturii, ci şi factorul principal al dezvoltării acesteia, inclusiv al dezvoltării nucleului ei spiritual – filosofia. Acest lucru va fi menţionat de filosoful francez la sfârşitul uneia dintre principalele sale lucrări – *Filosofia lui Nu*: „În rezumat, ştiinţa instruieşte raţiunea. Raţiunea trebuie să se supună ştiinţei, ştiinţei celei mai evoluate, ştiinţei care evoluează. Raţiunea nu are dreptul să majoreze o experienţă imediată; dimpotrivă, ea trebuie să se echilibreze cu experienţa cea mai bogat structurală. În toate împrejurările, imediatul trebuie să acorde întâietate construitului" [33, p.375].

Pentru eficientizarea cercetării personale, apelarea la experienţa metodologică a oricărui cercetător, în măsura cuvenită, îndeosebi a celor menţionaţi în acest text, nu poate fi decât benefică. În acelaşi timp, *spiritul metodologiei cercetării*, alimentat de autoreflexia asupra întinderii propriei valabilităţi, ne va revela că e vorba de metodologii intra-disciplinare şi, în cazuri mai fericite, de cele inter-disciplinare. Atât implementările teoretice, cât şi cele practice ale metodologiilor sus-numite au dus la progresul civilizaţiei europene. Progres calificat, pe bună dreptate, ştiinţifico-tehnic, adică pe plan informaţional asigurat de informaţiile, în primul rând, din ştiinţele naturii, în orizontul pragmatic de tehnică – prin „convertirea" metodologiei cercetării în tehnologie – ansamblu de cunoştinţe şi acţiuni metodice utilizate în scopul obţinerii unui anumit produs şi servicii. Garanţia succesului vine din partea dublei raţionalităţi: epistemologice, fondate pe legile naturii şi metodologice, bazate pe logică.

Un exemplu elocvent al acestui progres este crearea computerului – aparat electronic, rod al cercetărilor interdisciplinare ce poate utiliza, cu mare precizie, raţiunea „calculatoare" (S.Marcus) a matematicii conform programului, bine definit al algoritmului capabil să rezolve anumite probleme în baza informaţiilor regăsite în „memoria" programului şi procesate. Acest model, de maximă obiectivitate, a căpătat o răspândire practic dominantă în învăţământul de la noi. E vorba de clasificarea obiectivelor programatice ale învăţării şi a capacităţilor intelectuale necesare pentru a le îndeplini, formulate în lucrarea lui B.S. Bloom *Taxonomia obiectivelor educaţionale: clasificarea obiectivelor educaţionale* (1956). Deşi introduce principii didactice, psihologice, logice în stabilirea obiectivelor didactice, Bloom recunoaşte că taxonomia pedagogică „oferă un criteriu de referinţă util, dar nu exhaustiv, pentru a defini şi articula gradual secvenţele deprinderilor şi obiectivelor programate" [34, p.1086]. Meritul modelării oferite de taxonomia lui B.S. Bloom „constă în definirea dimensiunilor intrinseci ale educaţiei, propunând o organizare raţională a componentelor sale" [35, p.1086]. Acest model, aplicat cu succes la USM, contribuie din plin la formarea şi implicarea gândirii studentului în descrierea, analiza şi sinteza rezultatelor cunoaşterii în scopuri practice. Astfel, se depăşeşte reproducerea mecanică a informaţiei receptate de student. Ceea ce nu e puţin pentru procesul didactic. Cu toate acestea, taxonomia lui B.S. Bloom nu atinge obiectivul major al educaţiei – formarea **personalităţii** specialistului, abandonând omul. Acest abandon mutual e prezent în modelul „specialistului-computer", pregătit pentru a deservi nevoile statului ca şi computerul, căruia specialistul, deocamdată, îi cedează în operarea cu gândirea calculatoare şi în obiectivitate. Situaţia de astăzi din învăţământ lasă impresia că promotorii politicilor educaţionale de azi şi-ar dori să creeze o civilizaţie a computerilor, din care ar dispărea omul cu toate problemele lui. Concluzia se impune din lipsa preocupărilor *de facto* pentru formarea personalităţii şi orientarea preponderentă asupra pregătirii specialistului – producător de bunuri materiale şi servicii. În starea respectivă a educaţiei, asistăm la începutul degradării generale a societăţii.

Cauzele creării acestei situaţii, pe cât de paradoxale, pe atât de periculoase în consecinţele ei practice, le demonstrează filosoful american al ştiinţelor Calvin Otto Schrag în lucrarea *Resursele raţionalităţii: un răspuns la provocarea postmodernă* (1992). Autorul menţionează că trecerea constructului ontologic al raţionalităţii

„…în raţionalitatea tehnico - metodologică, cotitura de la logos la logică reprezintă o dominantă a modernităţii. Raţionalitatea ontologică este transmutată în „raţionalitatea ştiinţifică", în care preocupările pentru metodă, măsurare, formalizare algoritmică, control şi predicţie eficace devin majoritare… Problematica centrală a modernităţii diferenţiază în sfera culturii: ştiinţa, moralitatea şi arta îşi capătă o presupusă rezolvare prin învestirea raţionalităţii cu o incontestabilă suveranitate" [36, p.52]. În această situaţie s-au manifestat din plin limitele metodologiei pozitiviste de interpretare a raţionalităţii. În consecinţă, menţionează C.O. Schrag, „…idealul pozitivist al raţionalităţii ne-a adus într-o veritabilă situaţie de criză în care intenţionalitatea concretă a preocupărilor de zi cu zi orientate practic este ocluzionată de un paralizant obiectivism. Acest obiectivism eviscerează nu doar preocupările noastre morale şi artistice, dar şi corpul cunoaşterii ştiinţifice de sursele sale…" [37, p.52].

E vorba aici de ceea ce nu se încadrează în raţionalismul logic, obiectiv al cercetării ştiinţifice, dar fără de care nu se produc descoperiri epocale – e vorba de intuiţii „venite" din inconştient. Fapt evidenţiat de laureatul Premiului Nobel, unul dintre fondatorii mecanicii cuantice, fizicianul german Max Planck (1858-1947), care menţiona: „Fizica, asemenea oricărei ştiinţe, conţine un anumit nucleu de iraţionalitate, imposibil de redus pe de-a-ntregul. Şi totuşi, a considera iraţionalul ca situându-se în afara ştiinţei, prin definiţie, ar însemna a o lipsi pe cea din urmă de tot dinamismul ei întreg. Cauza acestei iraţionalităţi, aşa cum fizica modernă face să reiasă tot mai clar, constă în aceea că savantul însuşi este una dintre părţile constitutive ale universului" [*Apud 38*, p.153].

În concluzie se cere menţionată necesitatea stringentă a includerii noii metodologii a cercetării, care în conţinutul ei le-ar cuprinde pe cele interdisciplinare în una transdisciplinară. Efectele benefice:

a) ar fi reabilitată cultura în unitatea ei de condiţie generală şi necesară a existenţei individuale şi comunitare a omului, fiind „…expresia directă a unui mod de existenţă *sui generis*, care îmbogăţeşte cu un nou fir, cu o nouă culoare canavaua cosmosului" [39, p.367];

b) ar salva de rebut sistemul de educaţie, care ar aborda omul ca valoare în sine şi nu în calitate de instrument în mâinile cuiva, fie şi ale statului; paradigma noului sistem de educaţie fiind schiţată în *Comoara lăuntrică. Raportul UNESCO al Comisiei Internaţionale pentru Educaţie în secolul XXI* [*Apud* 40, p.277];

c) cercetarea ştiinţifică ar căpăta finalitate, aşa precum dorea la începutul acestui material K.Popper, „…răspunzând la problema filosofică care îi interesează pe toţi oamenii care gândesc. Este …problema înţelegerii lumii – inclusiv a noastră înşine, şi a cunoaşterii noastre, ca părţi ale lumii" [41, p.59], rezolvând în linii mari, filosofice, problema sensului existenţei noastre în această lume.

Referințe:

1. COLLINGWOOD, R. În: *Enciclopedia Universală Britanică.* Vol.4. Bucureşti: Litera, 2010, p.133. ISBN 978-973-675-772-3
2. COLLINGWOOD, R. *Eseu despre metoda filosofică*. Bucureşti: Humanitas, 2015. 205 p. ISBN 978-973-50-4809-9
3. Ibidem.
4. CORNEA, P. *Interpretare şi raţionalitate.* Iaşi: Polirom, 2006. 600 p. ISBN 978-973-46-0281-0
5. LIICEANU, G. *Nebunia de a gândi cu mintea ta*. Bucureşti: Humanitas, 2016. 237 p. ISBN 978-973-50-5196-9
6. CORNEA, P. *Interpretare şi raţionalitate.* Iaşi: Polirom, 2006. 600 p. IBSN 978-973- 46-0281-0
7. FLONTA, M. *Despre rădăcinile istorice şi destinul Logicii cercetării*. Studiu introductiv la: Karl R. Popper. *Logica cercetării*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1981, p.13-53.
8. POPPER, K.R. *Logica cercetării.* Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1981. 458 p.
9. POPPER, K.R. *Conjecturi şi infirmări: creşterea cunoaşterii ştiinţifice*. Bucureşti: Trei, 2002. 549 p. ISBN 973-9419-51-8
10. Ibidem.
11. POPPER, K.R. *Logica cercetării.* Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1981, 458 p.
12. Ibidem.
13. Ibidem.
14. Ibidem.
15. SCHRAG, C. *Resursele raţionalităţii: un răspuns la provocarea postmodernă*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică,1999. 280 p. ISBN 973-44-0261-7
16. BACHELARD, G. Raţionalismul aplicat. În: *Dialectica spiritului ştiinţific modern*. Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986. 560 p. ISBN 100732
17. Ibidem.
18. Ibidem.
19. Ibidem.

20. Ibidem.
21. Ibidem.
22. HUISMAN, D. *Dicţionar de opere majore ale filosofiei*. Bucureşti: Editura Enciclopedică, 2001. 493 p.
23. Ibidem.
24. BACHELARD, G. Raţionalismul aplicat. În: *Dialectica spiritului ştiinţific modern*. Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986. 560 p. ISBN 100732
25. BACHELARD, G. Filosofia lui Nu. În: *Dialectica spiritului ştiinţific modern*. Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986. 388 p. ISBN 165/B1
26. MACOVICIUC, V. *Iniţiere în filosofia contemporană.* Bucureşti: Universal Dalsi, 1999. 796 p. ISBN 973-9409-25-3
27. BACHELARD, G. Filosofia lui Nu. În: *Dialectica spiritului ştiinţific modern*. Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986. 388 p. ISBN 165/B13
28. MACOVICIUC,V. *Iniţiere în filosofia contemporană*. Bucureşti: Universal Dalsi, 1999. 796 p. ISBN 973-9409-25-3
29. CĂLIN, C. *Stăpânirea de sine.* Bacău: Ateneul scriitorilor, 2010. 660 p. ISBN 978-606-92002-6-1
30. BACHELARD, G. Raţionalismul aplicat. În: *Dialectica spiritului ştiinţific modern*. Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986. 560 p. ISBN 100732
31. CĂLIN, C. *Stăpânirea de sine.* Bacău: Ateneul scriitorilor, 2010. 660 p. ISBN 978-606-92002-6-1
32. BACHELARD, G. Filosofia lui Nu. În: *Dialectica spiritului ştiinţific modern*. Vol.1. Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1986. 388 p. ISBN 165/B13
33. BASARAB, N. *Noi, particula şi lumea*. Iaşi: Polirom, 2002. 307 p. ISBN 973-681- 010
34. *Enciclopedia de filosofie şi ştiinţe umane*. Bucureşti: ALL Educaţional, 2004. 1208 p. ISBN 973-684-561-3
35. Ibidem.
36. SCHRAG, C. *Resursele raţionalităţii: un răspuns la provocarea postmodernă*. Bucureşti: Editura Ştiinţifică,1999. 280 p. ISBN 973-44-0261-7
37. Ibidem.
38. BASARAB, N. *Noi, particula şi lumea*. Iaşi: Polirom, 2002. 307 p. ISBN 973-681- 010
39. BLAGA, L. *Trilogia culturii*. Bucureşti: Editura Pentru Literatură Universală, 1969, 398 p.
40. Ibidem.
41. POPPER, K.R. *Logica cercetării.* Bucureşti: Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1981. 458 p.

Prezentat la 20.12.2017